

DÉDICACE

QUAND UNE ROUTE S'OFFRE
à toi, encore faut-il
prendre la peine de la
suivre...

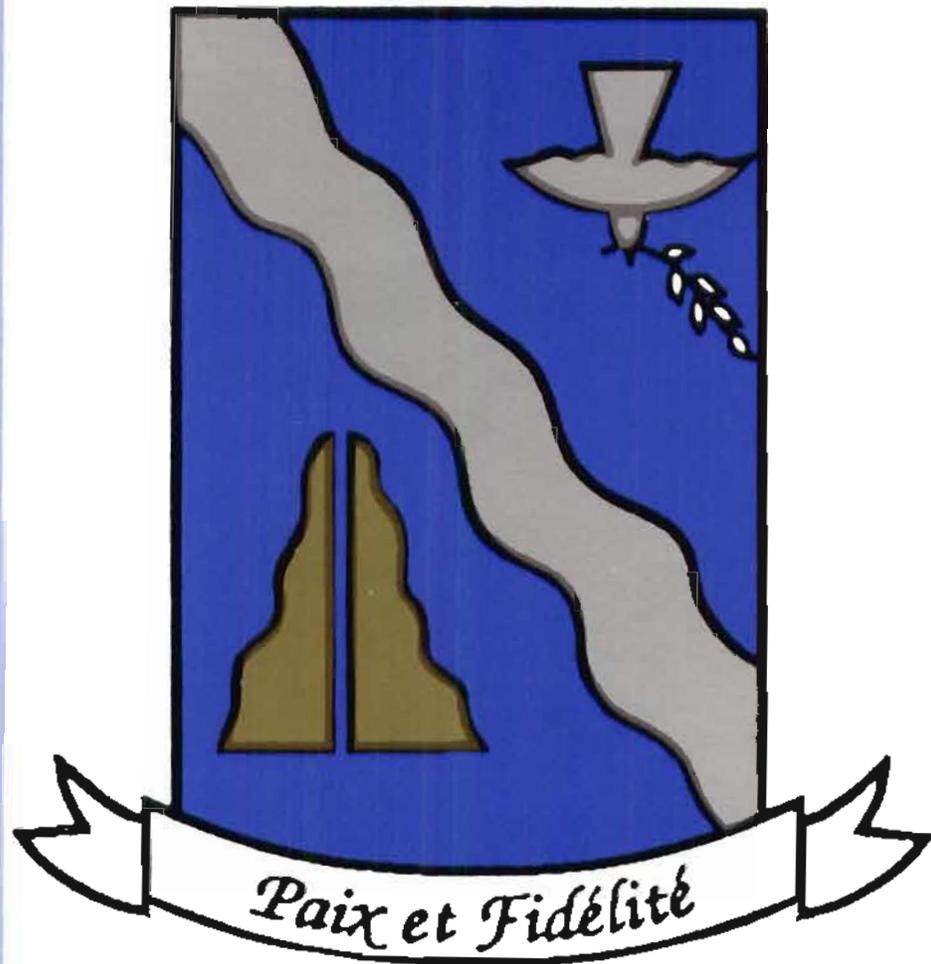
Quand un ami te parle,
encore faut-il prendre
la peine de l'écouter...

Quand un livre t'est
destiné, encore faut-il
prendre la peine de
le lire...

Édouard Rancourt

ARMOIRIES

PAROISSE ST-BERNARDIN DE SIENNE



RIVIÈRE-À-PIERRE

1890-1990

ARMOIRIES DE RIVIÈRE-À-PIERRE

EXPLICATION

BLASON

«D'azur à la rivière d'argent courant en bande, en chef une colombe aussi d'argent au vol étendu tenant un rameau d'olivier, et en un point une montagne d'or séparée.»

D'AZUR

Le bleu est la couleur de base de ce blason. Elle signifie la fidélité de la population de Rivière-à-Pierre à son sol, ses traditions et ses ancêtres. Elle rappelle aussi le territoire de cette paroisse qui couvre tout le Canton Bois et qui est borné au nord par la Canton La Salle et le Lac Édouard, au sud par le Canton Colbert et Saint-Léonard de Portneuf, à l'est par le Canton Tonti et à l'ouest par la Seigneurie de Perthuis et Notre-Dame des Anges. Étant situé au point de rencontre des lignes ferroviaires du C.N.R. venant de Québec Montréal côté est et le Lac St-Jean, Rivière-à-Pierre voit quelques uns de ses citoyens embauchés par cette compagnie de chemin de fer.

À LA RIVIÈRE D'ARGENT COURANT EN BANDE

Cette rivière qui traverse diagonalement le champ du blason représente sans aucun doute la rivière à Pierre.

EN CHEF UNE COLOMBE AUSSI D'ARGENT AU VOL ÉTENDU TENANT UN RAMEAU D'OLIVIER (de sinople)

La colombe portant au bec un rameau d'olivier, constitue l'emblème de la paix. Ici, elle rappelle le patron de la paroisse Saint Bernardin de Sienne qui est considéré comme le plus grand prédicateur de la paix de la Renaissance.

ET EN POINTE UNE MONTAGNE D'OR SÉPARÉE

Ce meuble de la section fondamentale du blason a été choisi pour évoquer les rochers escarpés qui bordent à plusieurs endroits la rivière à Pierre et les riches carrières de granit qui opèrent en cet endroit. La couleur or tient lieu de la prospérité des industries et des institutions locales.

DEVISE

«Paix et Fidélité» : paix en honneur du saint patron, Saint Bernardin de Sienne, l'un des plus puissants prédicateurs de la paix de tous les temps et fidélité pour honorer l'attachement des citoyens de Rivière-à-Pierre à leur coin de terre, leur histoire, leurs foyers et leur clocher.

(Dressées par l'Abbé Jean-Paul Gélinas, de l'Institut généalogique du comté de Portneuf, 1961)



Sa Sainteté Jean-Douglas

accorde de tout coeur aux

paroissiens ainsi qu'à leur

Pasteur,

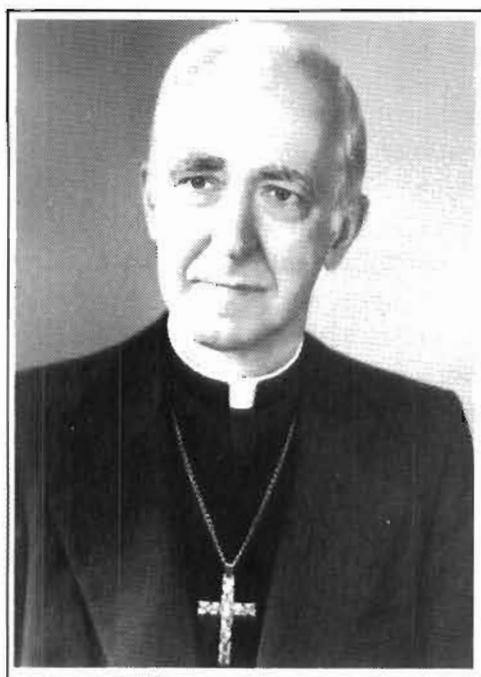
à l'occasion du centenaire de la paroisse
St-Bernardin de Sienne, à Rivière-à-Pierre, une
bénédictio apostolique spéciale

en gage de nombreuses faveurs divines etc.

+ Laurentius M. Zavadia

Archievêque
Séminaire de St-Joseph

MESSAGE AUX PAROISSIENS ET PAROISSIENNES DE RIVIÈRE-À-PIERRE



Au cours des fêtes du centenaire de votre admirable paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, un album souvenir vient raviver l'histoire de chez vous.

*«Rivière-à-Pierre,
paroisse fière.»*

Vous avez raison de célébrer un passé riche de cent années de labeur, de générosité, de courage et de foi chrétienne. Tous ceux qui vous ont précédés, ceux et celles qui les premiers sont venus vivre sur ces terres vierges adossées au roc inébranlable des carrières qui font votre renommée mondiale, oui, ces défricheurs étaient, en grand nombre, des héros, des héroïnes.

Arrivé ici, un découvreur ne pouvait que s'établir décidément ou rebrousser chemin. Les montagnes, les rivières et les lacs ont leurs formes imposantes et reposantes, mais la vie est rude à traverser quand les secours essentiels sont toujours par delà un certain devenir, au loin.

Pourtant, la vie de vos ancêtres a tracé larges les sillons de l'espérance, de l'audace et de la prévoyance. Votre paroisse a pris forme, elle a grandi. Au fil des années, le Seigneur aidant, vous avez bâti une communauté chrétienne bien vivante.

Au plus intime des fêtes qui vous unissent dans le souvenir, la fraternité et le partage, puissiez-vous reconnaître encore les grâces qui ont marqué vos origines dans la foi.

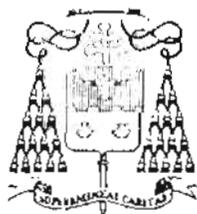
Que, dans ces journées de célébration, les jeunes vibrent et synthonisent avec les aînés (es) dans les émotions de leurs retrouvailles; qu'ils fassent un pas en avant dans la découverte des valeurs familiales qui sont lumière et soutien dans les moments difficiles, inoubliables aux heures de réjouissances et qui assurent un surcroît de bonheur.

En tant que Pasteur de notre belle et vénérable Église de Québec, je vous redis: Notre Église a besoin de vous, de votre clairvoyance, de votre ardeur pour «proclamer la vie». Vous assurez la vitalité de cette paroisse vôtre. Qu'en jaillissent d'ici, au lendemain des fêtes de votre centenaire, des prises de conscience qui ont nom: responsabilité, goût d'être présents et agissants au sein de sa communauté, ambition de faire éclater la foi, l'espérance et l'amour dans ses tâches quotidiennes, en particulier au sein des familles, pour la gloire du Christ et votre bonheur à tous, et toutes, au long des ans à venir.

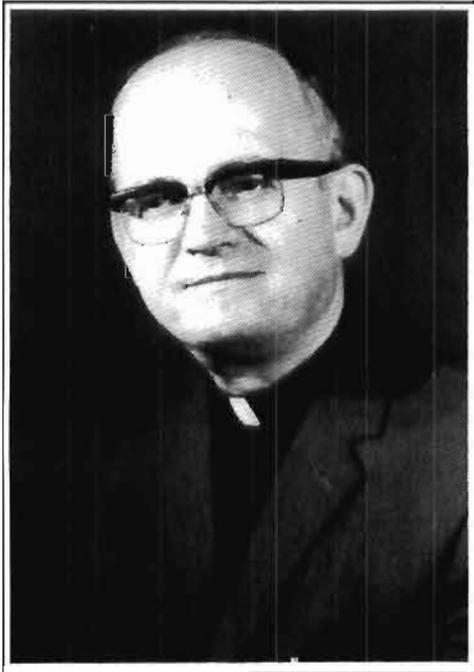
+ Louis-Albert Cardin

Archevêque de Québec

le 22 février 1990



MESSAGE DE NOTRE PASTEUR



Le Centenaire que nous vivons cette année nous invite à prendre connaissance d'un passé glorieux rempli de belles réalisations.

Nos devanciers ont accompli de grandes oeuvres que nous avons intérêt à connaître. Ensemble, nous pouvons relater tous les événements heureux qui ont permis à notre population de naître, de se développer et de grandir pour devenir la belle paroisse que nous connaissons aujourd'hui.

C'est avec la collaboration de chaque famille que nous pourrons nous instruire mutuellement, nous édifier des oeuvres surprenantes de nos ancêtres qui sont à l'origine de la prospérité et du confort dont nous jouissons actuellement.

Ce passé glorieux nous incite à la débrouillardise et à la générosité pour nous lancer dans un avenir qui nous permet d'autres réalisations insoupçonnées qui continueront de nous grandir, aux yeux de nos concitoyens, dans l'honneur, la fidélité et l'amour.

Que cette année centenaire en soit une de reconnaissance au génie inventif de nos ancêtres, à la grandeur de leur réussite et à la qualité de leur persévérance.

Que notre action de grâce monte vers le Seigneur par nos chants d'allégresse et nos réjouissances fraternelles.

Joyeux centenaire à tous.

Édouard Rancourt, ptre

M. Édouard Rancourt

MESSAGE DES MARGUILLIERS

Nous souhaitons à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Rivière-à-Pierre nos voeux de bonheur et de prospérité.

Nous espérons que vous participerez en grand nombre aux activités.

Joyeuses festivités!

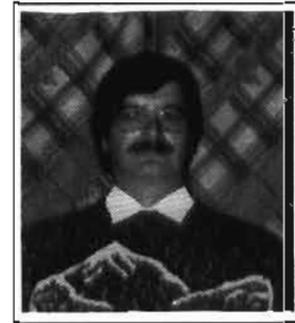
Le comité des marguilliers 1990



Denis Audy



Fernand Carrier



René Delisle



Jeannette M. Turcotte



André Bouchard

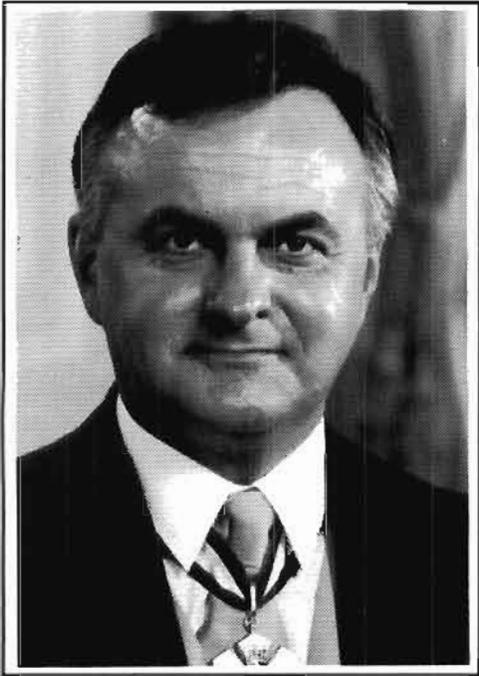


Georgette Paré



Suzelle Goyette
Secrétaire-trésorière

MESSAGE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA



À l'occasion du centième anniversaire de St-Bernardin de Sienne, il m'est agréable de saluer tous les paroissiens.

C'est avec joie que je les félicite et leur offre, en mon nom comme en celui de leurs compatriotes, mes remerciements les plus sincères.

Ce qu'ils ont accompli dans l'unité et la paix constitue une importante contribution à la vie religieuse et sociale de notre pays. Leurs efforts démontrent avec éloquence le rôle inestimable que jouent au Canada les groupes humains qu'inspirent la foi et la spiritualité.

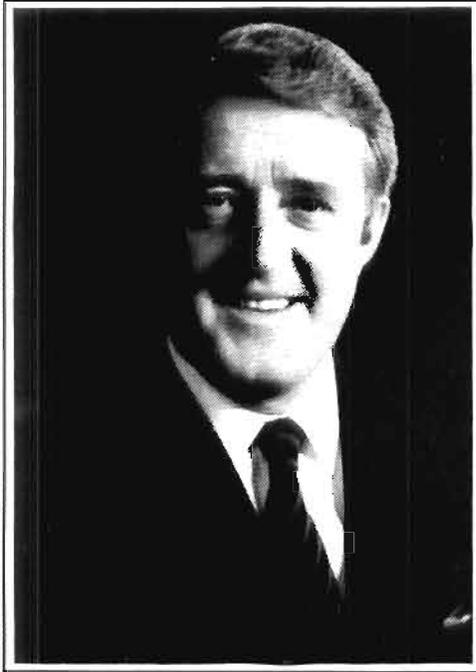
Puissent les paroissiennes et les paroissiens de St-Bernardin-de-Sienne maintenir leur ferveur et, dans la foulée des devanciers, chercher sans cesse à atteindre de nouveaux objectifs.



A handwritten signature in black ink, which appears to read "R. J. Hnatyshyn". The signature is fluid and cursive.

R. J. Hnatyshyn

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA



Il me fait plaisir de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidants de Rivière-à-Pierre à l'occasion des célébrations soulignant le 100^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Rivière-à-Pierre pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance et votre foi dans l'avenir de Rivière-à-Pierre, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

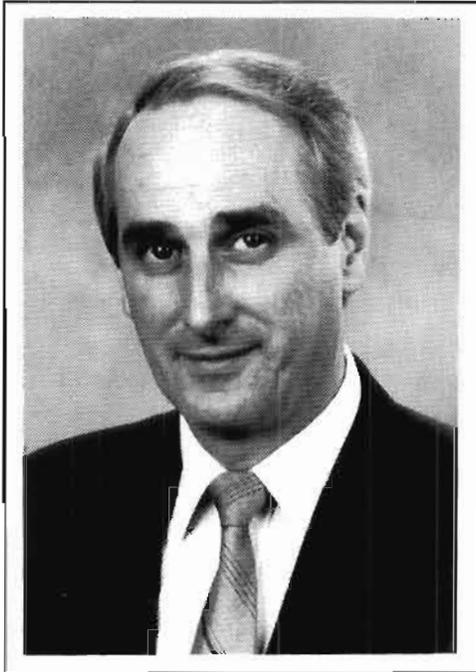


Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Brian Mulroney

OTTAWA
1990

MOT DU DÉPUTÉ



En tant que député de Portneuf à la Chambre des Communes, il me fait plaisir de m'associer à la population du comté de Portneuf pour souligner le centième anniversaire de la paroisse de Rivière-à-Pierre et de féliciter tous ses résidents qui ont développé au fil des ans ce magnifique coin de pays.

Tous les citoyens de Rivière-à-Pierre peuvent s'enorgueillir d'habiter une aussi belle localité; les nombreux attraits touristiques et les richesses naturelles qui la caractérisent en font une municipalité qui contribue au dynamisme de notre belle région.

Je suis assuré que les festivités entourant ce centenaire seront couronnées de succès et qu'elles seront l'occasion pour votre communauté de se remémorer le travail et la réussite des fondateurs et de leurs descendants.

Meilleurs voeux à tous!

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Marc Ferland', written in a cursive style.

*Marc Ferland
Député de Portneuf*





*Programme des
Anniversaires Canadiens*

*Canadian Anniversaries
Program*

Le Secrétaire d'État du Canada
est heureux d'offrir les meilleurs vœux
du Gouvernement du Canada à

The Secretary of State of Canada
on behalf of the Government of Canada
is pleased to recognize

au pasteur et aux paroissiens de Rivière-à-Pierre

a l'occasion de / on the occasion of

son 100ième anniversaire

en ce / this vingt-quatrième *jour de / day of*

mars 1990

Handwritten signature of Gerry Weiner in cursive.

Honorable
Honnorable Gerry Weiner



MESSAGE DE L'HONORABLE GILLES LAMONTAGNE, CP, CD, LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC



Il m'est extrêmement agréable, à titre de Lieutenant-Gouverneur du Québec, de venir offrir mes plus sincères félicitations aux citoyens de Rivière-à-Pierre, qui célèbrent cette année le centième anniversaire de fondation de la Paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

Vous voudrez certainement, au cours des célébrations qui marqueront cet anniversaire prestigieux, rendre un hommage spécial à ceux qui, les premiers, il y a maintenant cent ans, sont venus s'installer dans ce coin encore inhabité de notre pays pour s'y établir avec leurs familles et y jeter les bases de la municipalité prospère que nous connaissons aujourd'hui. Leur courage, leur tenacité et leur foi profonde en l'avenir ne peuvent que nous servir d'exemple et d'inspiration.

Cette année commémorative, qui marquera sans aucun doute une étape importante dans l'histoire de votre communauté, sera peut-être aussi l'occasion de faire une pause dans le temps et, à la lumière des expériences passées, de décider de nouvelles orientations ou d'élaborer de nouveaux projets.

Aux autorités civiles et religieuses de Rivière-à-Pierre j'offre mes hommages, et réitère mes très sincères félicitations.

À vous tous, gens de Rivière-à-Pierre, résidants actuels et ex-résidants qui reviendrez pour vivre ces fêtes du souvenir, je souhaite d'heureuses célébrations et mes meilleurs voeux pour un avenir que je vous souhaite des plus prospère.

Le Lieutenant-Gouverneur

A large, stylized handwritten signature in black ink, which appears to read "Gilles Lamontagne".

(Gilles Lamontagne)

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC



À la population de Rivière-à-Pierre,

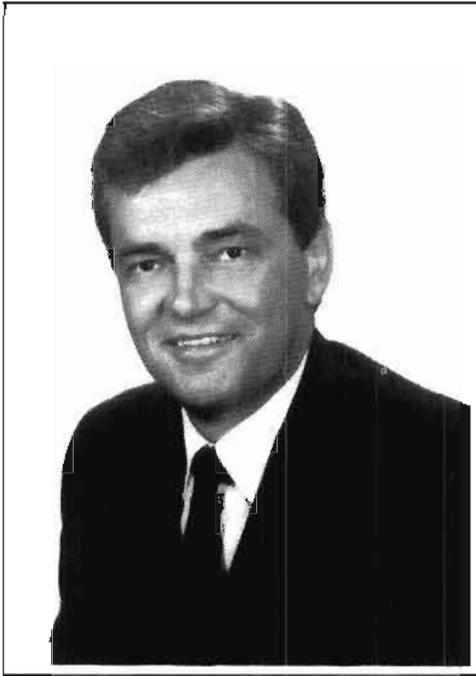
Depuis cent ans maintenant, Rivière-à-Pierre s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in cursive script that reads "Robert Bourassa".

Robert Bourassa

MESSAGE DU DÉPUTÉ DE PORTNEUF



C'est avec fierté qu'en ma qualité de député de la circonscription électorale de Portneuf, je salue le centième anniversaire de Rivière-à-Pierre.

L'événement devient cette année l'occasion privilégiée d'évoquer l'époque où d'inlassables et valeureux pionniers déployaient les premiers efforts de fondation. Il est aussi le moment de rendre hommage aux concitoyens et concitoyennes de Rivière-à-Pierre qui, au fil des ans, ont su demeurer fidèles à un passé riche de précieuses traditions.

Au cours de ses cent ans, Rivière-à-Pierre aura su faire sa marque et ce, non seulement à titre de ville forestière d'importance, mais aussi par l'exploitation de son précieux granit qui, reconnu pour sa grande qualité, s'est mérité une renommée à travers le monde.

Aussi, je tiens, au nom du gouvernement du Québec, à féliciter et présenter des remerciements les plus sincères à la population de Rivière-à-Pierre qui, au prix de courage et de détermination, poursuit aujourd'hui dans la fraternité et l'harmonie l'oeuvre de ses précurseurs.

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et leader du gouvernement



*Michel Pagé
Député de Portneuf*

RIVIÈRE-À-PIERRE A CENT ANS!



Source de fierté et motif d'espoir, l'évocation de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, c'est l'occasion idéale de célébrer une appartenance à une communauté fière, dynamique et progressive.

Le calendrier des activités des célébrations veut souligner l'apport de tous ceux qui, à un moment ou l'autre ont apporté leur contribution à la vie de cette «perle du nord de la Municipalité régionale de Portneuf».

Rivière-à-Pierre veut rendre hommage à ses pionniers et à tous ceux qui se sont joints aux descendants de ses courageux défricheurs, et la Municipalité régionale de Portneuf se doit de souligner la contribution de tous les gens de Rivière-à-Pierre à la vie régionale.

Porte d'entrée de la Réserve Portneuf, de magnifiques forêts giboyeuses et de lacs poissonneux, dispensant l'air pur et offrant des paysages merveilleux, Rivière-à-Pierre c'est aussi, les carrières de pierre, les scieries, les centres de service, de commerces et d'accueil touristique.

Qu'il me soit permis de me faire le porte-parole de la MRC de Portneuf pour souhaiter d'heureuses fêtes à une population, à juste titre fière de son passé et de son apport présent à la grande région de Portneuf.

En cette année centenaire, toute la famille portneuvoise se réjouit! Souhaitons une participation en nombre des portneuvois heureux de visiter un si beau coin de pays habité par une population accueillante, active et fière à bon droit.

Heureux centenaire, Rivière-à-Pierre!

*Paul-Eugène Drolet
Préfet MRC de Portneuf*

Cap-Santé, 8 février 1990

MESSAGE DU MAIRE



Le 100^e anniversaire de la paroisse St-Bernardin-de-Sienne, marque une étape importante dans la vie collective des citoyens et permet à tous de se rappeler d'excellents souvenirs de notre paroisse chaleureuse et accueillante qui a aussi du caractère et de la personnalité.

L'histoire nous démontre hors de tout doute le dynamisme, la persévérance et le courage de nos pionniers ancestraux qui nous ont précédés grâce au travail accompli au prix de maints efforts, exprime clairement la volonté des gens d'aujourd'hui de poursuivre l'oeuvre entreprise dans le respect des traditions.

Puisse ce 100^e resserrer toutes les familles ainsi que les liens d'amitié dans d'émouvantes retrouvailles et de consolider notre esprit d'appartenance et être porteur de promesses pour l'avenir.

Je remercie et félicite particulièrement la présidente et les membres du comité pour l'organisation de ces festivités qui représentent des mois de travail pour une foule de personnes.

J'invite tous les gens à participer avec enthousiasme aux festivités qui auront cours cette année.

Joyeuses Fêtes du 100^e.

A handwritten signature in black ink that reads "Jean-Charles Voyer". The signature is written in a cursive, flowing style.

Jean-Charles Voyer
Maire

MESSAGE DU CONSEIL MUNICIPAL

La Municipalité de Rivière-à-Pierre tient à rendre les hommages les plus respectueux aux fondateurs et aux bâtisseurs de notre paroisse. Cent ans de labeur et de courage ont fait de ce coin de pays, un village prospère.

Bienvenue à tous ceux qui nous visiteront en cette année du Centenaire. Le Conseil municipal félicite le Comité des fêtes du Centenaire pour leurs nombreuses heures de travail et de dévouement à cette grandiose réalisation.



*ASSIS Aurore Borgia, Franane Joncas-Gauvin, Sec -trés.; Jean-Charles Voyer, maire, Yolande Gauvreou, sec.-adj
DEBOUT. Roger Gauvin; Paul Armand Gauvin, Daniel Cauchon, Robert Moisan, pro-maire; Maurice Voyer*

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DES FÊTES DU CENTENAIRE



1990 revêt les couleurs les plus douces nous invitant à nous souvenir des années de fondation de notre paroisse.

Elle prendra la couleur du courage afin de rappeler celui de ces hommes et de ces femmes qui ont souvent laissé une vie organisée pour venir en défricheur s'établir chez nous.

Elle prendra la couleur de la vaillance qui fera voir combien ces hommes et ces femmes savaient se prendre en main avec les moyens du temps.

Elle prendra la couleur de la ténacité qui habitait nos pionniers dans ce coin de pays où la vie n'était sûrement pas facile.

Elle prendra la couleur de la foi qui a animé ces défricheurs, leur a donné la force de vaincre et nous donnera celle de continuer.

Elle prendra la couleur de la nostalgie quand nous redécouvrirons la bonté des aïeux, la chaleur de leur accueil et l'attachement aux valeurs familiales.

Elle prendra la couleur de la fierté quand nous nous rappellerons les qualités de nos grands parents et découvrirons celles qu'ils nous ont transmises.

Elle prendra la couleur de l'amour que nous nous témoignerons à la fin de cette année centenaire nous souvenant de celui qu'ils ont manifesté envers ce coin de pays.

Mon plus cher souhait est que chacun puisse voir la beauté de cette année qui s'annonce riche en couleurs.

*Ghislaine Noreau-Delisle
Présidente des fêtes du Centenaire*

LE COMITÉ DE FÊTES DU CENTENAIRE

Préservée par le temps au coeur de nos montagnes, Rivière-à-Pierre offre à ses résidants un coin de paix où chacun aime s'y retrouver.

1990 nous offre l'occasion de nous souvenir du courage des fondateurs et fondatrices de notre paroisse. C'est dans le but de faire connaître la beauté des sites, la fierté des résidants que nous ferons une pause dans le temps pour rendre témoignage aux anciens qui se sont établis ici. Nous voulons aussi démontrer notre appréciation envers ce que nous avons et anticiper ce que sera la vie pour nos descendants.



*Ghislaine Noreau-Delisle
Présidente*



*Solange Moisan-Cauchon
Vice-présidente*



*Nicole Borgia-Hardy
Trésorière*



*Francine Joncas-Gauvin
Secrétaire*



Aurore Perron-Borgia



Line Borgia-Bouchard



Martine Voyer



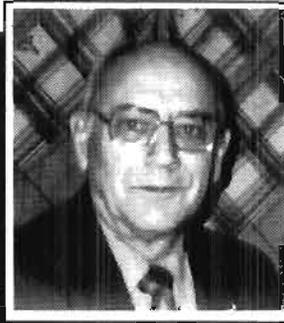
Micheline Bouchard



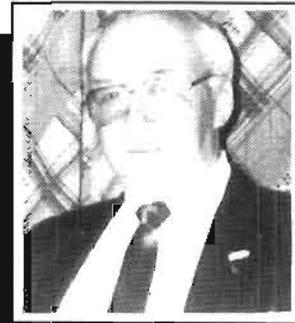
Sylvie Bouchard



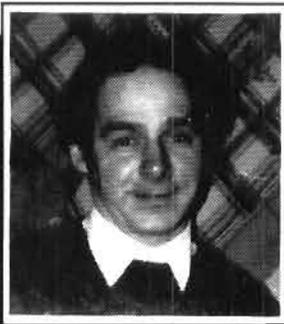
Johanne Lavoie-Landry



Hervé Audet



Édouard Cloutier



Denis Audy



Monique Delisle



Pierre Després

Le comité des fêtes du centenaire a mis beaucoup de temps et de coeur dans la préparation des fêtes qui se déroulent tout au long de l'année; si chaque paroissien y met un peu du sien, nous sommes assurés à l'avance du succès de cette année centenaire.

Nous voulons rendre hommage à ceux et celles qui ont pensé le projet d'impression de ce livre, à ceux et celles qui ont fait un premier document et enfin à toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce que nous avons entre les mains. À nous tous à présent de préparer celui du deuxième centenaire.

C'est avec grand plaisir que les membres du comité ont accepté les tâches qui leur étaient confiées. Nous espérons qu'en 90, Rivière-à-Pierre verra revenir ses enfants pour revivre de bons souvenirs et fraterniser avec ceux qui sont encore ici. Que la population se fasse accueillante et que chacun au retour puisse dire la chaleur des gens de chez nous. Sachons démontrer notre fierté d'appartenir à ce beau coin de pays.

UN ANNIVERSAIRE *à souligner*

L*a Caisse populaire de Rivière-à-Pierre a toujours été étroitement liée à la communauté. Sa participation dans une multitude de projets et sa collaboration régulière avec les organismes du milieu en font un partenaire de choix. Et aujourd'hui, la Caisse est heureuse de souhaiter un bon anniversaire à la paroisse à l'occasion de son 100e anniversaire.*

Des gens en mouvement



La Caisse Populaire
de Rivière-à-Pierre

MESSAGES

La Commission Scolaire Mgr Vachon est heureuse de profiter de la publication du présent album-souvenir pour féliciter les citoyens et citoyennes de Rivière-à-Pierre qui célèbrent le Centenaire de leur paroisse.

La Commission Scolaire Mgr Vachon est associée depuis plus de vingt ans déjà aux services scolaires pour les jeunes de Rivière-à-Pierre. L'école St-Coeur-de-Marie inaugurée en 1982 est vite devenue un lieu de regroupement pour la tenue de diverses activités qui rejoignent jeunes et moins jeunes à Rivière-à-Pierre.

Les commissaires et administrateurs de la Commission Scolaire Mgr Vachon sont fiers de contribuer, à leur façon, au développement et au succès des gens de Rivière-à-Pierre et souhaitent une poursuite fructueuse à un premier centenaire déjà riche en réalisations.



*Simon Julien, Secrétaire Général
Commission Scolaire Mgr Vachon.*

Salut Chers paroissiens de St-Bernardin-de-Sienne,

Grâce au travail ardu de nos ancêtres et de tous les paroissiens de St-Bernardin-de-Sienne, votre paroisse célèbre cette année son Centenaire.

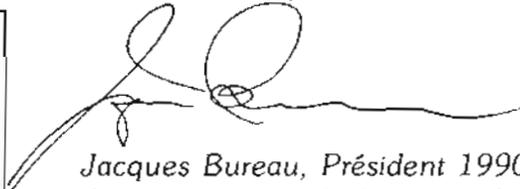
Lieu de villégiature et de repos, où plusieurs chasseurs et pêcheurs reviennent chaque année, attirés par l'hospitalité de ses paroissiens. Plusieurs endroits où l'on se sent bien, lacs, rivières, forêts ainsi que votre carrière de granite connue à travers le monde, témoignent de la richesse de Rivière-à-Pierre.

En cent ans, bien des peines et bien des joies se sont accumulées, mais cette année, c'est le temps de nous souvenir.

Je m'associe avec amitié à nos résidants de chalets pour vous dire nos félicitations. Soyez assurés de notre participation pour célébrer ce Centenaire dans la joie, la fraternité et la reconnaissance.

De plus, un grand merci au comité organisateur des activités du Centenaire qui aura à fournir de nombreuses heures de travail afin que cette grande fête soit une réussite.

N'oublions pas, donnons-nous la main et fêtons tous ensemble.



*Jacques Bureau, Président 1990
Association des résidants de chalets de Rivière-à-Pierre Inc.*

DATES IMPORTANTES

- 1883 Achat des premières terres du Canton Bois.
- 1884 Le nom de St-Bernardin-de-Sienne est donné à la mission.
- 1885 Le chemin de fer se rend à Rivière-à-Pierre. Construction du pont du C.N.
- 1887 Développement du Colbert.
- 1888 Premier mariage enregistré à Notre-Dame-des-Anges.
- 1889 Premier baptême et première sépulture enregistrés à Notre-Dame.
- 1890 13 septembre, ouverture des registres de la paroisse. Construction d'une chapelle.
Établissement d'un curé résidant. l'abbé F.X. Couture. Première scierie.
- 1898 Construction du pont Martineau.
- 1893 Instauration d'un premier conseil municipal sous le mandat de monsieur J.N. Perron, maire
- 1895 Arrivée de l'abbé Louis Caron.
- 1897 Le Canton Bois devient officiellement municipalité.
- 1899 Arrivée de l'abbé Odilon Blanchet.
- 1902 Construction du Couvent. Mandat de M. Alcide Léveillé.
- 1903 Ouverture du pensionnat.
- 1906 Important feu de forêt ravageant les environs du village et du Lac Vert.
Construction d'un trottoir. Mandat de Joseph N. Perron.
- 1907 Construction du pont de l'Église.
- 1908 La mission de St-Bernardin-de-Sienne devient paroisse.
Mandat de M. Philias Gonthier.
- 1909 Construction de l'église.
- 1910 Premier agrandissement du Couvent (aile droite).
Bénédiction du pont couvert en avant de l'église.
- 1913 Instauration d'un réseau d'aqueduc. Mandat de M. Fortunat Voyer.
- 1914 Établissement d'une succursale de la B.C.N. Mandat de M. Alcide Léveillé.
- 1915 Bénédiction du Calvaire au cimetière. Mandat de M. Napoléon Galibois.
25^e de la paroisse. Un médecin s'installe en permanence à Rivière-à-Pierre.
- 1916 Arrivée de l'abbé Joseph A. Guillot.
- 1917 Mandat de M. Alcide Léveillé.
- 1918 La grippe espagnole fait ses ravages.
- 1920 Arrivée de l'abbé Léo Chabot.
- 1923 Premières élections des marguilliers. Mandat de Isidore Thibodeau.
- 1924 Mandat de M. Alcide Léveillé.
- 1926 Deuxième et dernier agrandissement du Couvent (aile gauche).
Mandat de M. François Racine.
- 1928 Officialisation de la compagnie d'électricité.
- 1929 Crise économique.

- 1930 Arrivée de l'abbé Philippe Chénard.
- 1932 Mandat de M. Arthur Dumas.
- 1934 Fabrication de la Croix de Gaspé.
- 1936 Arrivée de l'abbé Bilodeau. Début des travaux de constuction de la route reliant
Rivière-à-Pierre à Saint-Raymond.
- 1937 Mandat de M. Uldéric Côté.
- 1940 Cinquantenaire de la paroisse.
- 1941 Mandat de M. Isidore Thibodeau.
- 1942 Arrivée de la Compagnie Internationale de Papier.
- 1946 Arrivée de l'abbé Roméo Gamache.
- 1947 Achat de la Cie électrique par la Shawinigan W. and P. cie.
Mandat de M. Uldéric Côté. Tour à feu.
- 1948 Changement du nom de la municipalité du Canton Bois en celui de Municipa-
lité de Rivière-à-Pierre.
- 1949 Mandat de M. Joseph Jacques.
- 1950 Arrivée de l'abbé Germain Gervais. Épidémie de chenilles.
- 1952 Cinquantenaire du Couvent.
- 1953 Feu du lac Harding.
- 1960 Arrivée de l'abbé Jean-Baptiste Drouin.
- 1961 Formation de l'O.T.J. Mandat de M. Joseph J. Dubois.
Dévoilement des armoiries.
- 1965 Bénédiction des cloches.
75e de la paroisse.
- 1967 Arrivée de l'abbé Édouard Rancourt.
- 1968 Ouverture de la Réserve Portneuf. Formation de l'A.F.E.A.S.
- 1971 Formation de l'Âge d'Or.
- 1972 Création de l'A.R.C.
- 1973 Mandat de M. Jacques Delisle.
- 1976 Fin des travaux de pavage de la route Saint-Raymond-Rivière-à-Pierre.
Formation d'un club 4-H.
- 1977 75e anniversaire du Couvent.
- 1980 Création de JALO. Mandat de Mme Roselyne D. Germain.
- 1981 Construction de l'école Saint-Coeur-de-Marie.
- 1983 Formation du Club Optimiste. Mandat de M. Jean-Charles Voyer.
- 1986 Formation de la première brigade de pompier.
- 1990 Centenaire de la paroisse.

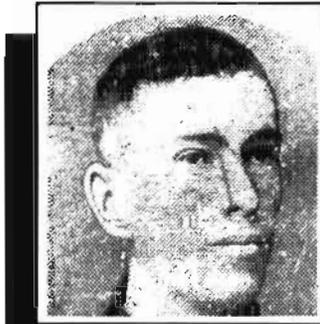
PRÉSENTATION DES CURÉS

On aura dit de ces hommes qu'ils étaient des bâtisseurs, des meneurs d'hommes, des guides, des missionnaires, des confidents, des amis, des êtres privilégiés, des choisis... Tour à tour ils auront été tout cela...

Tantôt un chef, tantôt un conseiller, tantôt un innovateur, tantôt un consolateur...

Agissant quelquefois comme hommes de loi, comme médecins, ces hommes auront renoncé à fonder une famille pour s'occuper de celles de leur paroisse. Toujours, ils auront été des hommes pour lesquels les paroissiens auront eu du respect.

Reconnaissance à tous ces prêtres qui ont tant sacrifié pour nous apporter autant.



F. X. Couture P^{re}

M. François-Xavier Couture

1890-1895



L. Garon P^{re}

M. Louis Garon

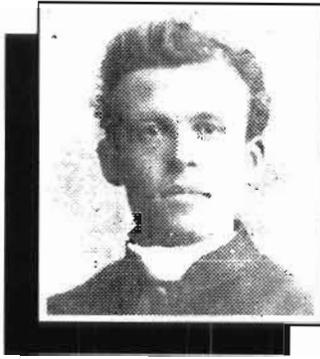
1895-1899



Odilon Blanchet P^{re}

M. Odilon Blanchet

1899-1916



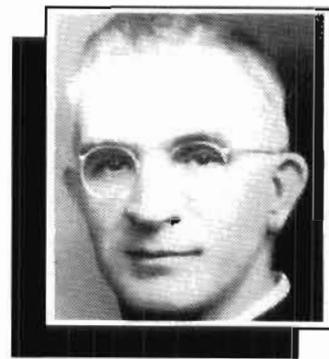
J. A. Guillot

M. Joseph A. Guillot
1916-1920



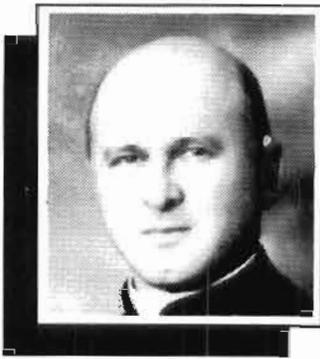
L. Chabot

M. Léo Chabot
1920-1930



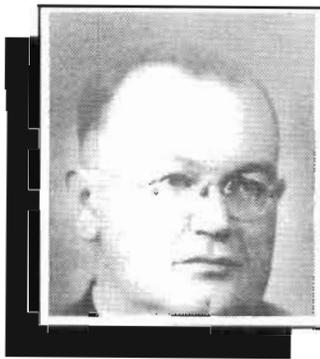
Ph. Chénard

M. Philippe Chénard
1930-1936



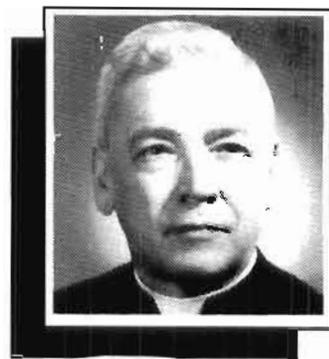
Georges-M. Bilodeau

M. Georges-M. Bilodeau
1936-1946



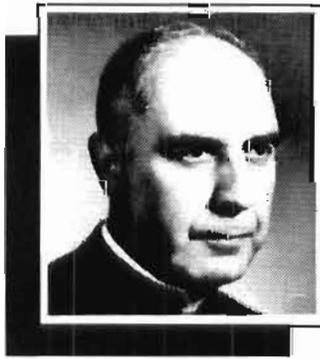
R.-D. Gamache

M. Roméo Gamache
1946-1950



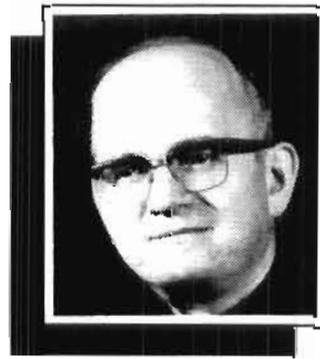
Germain Gervais

M. Germain Gervais
1950-1960



J. B. Drouin

M. Jean-Baptiste Drouin
1960-1967



Édouard Roncourt

M. Édouard Roncourt
1967

POUR PRÉSENTER CEUX QUI VIENNENT,

RIEN DE MIEUX QUE CE QU'UN ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL RACONTAIT...

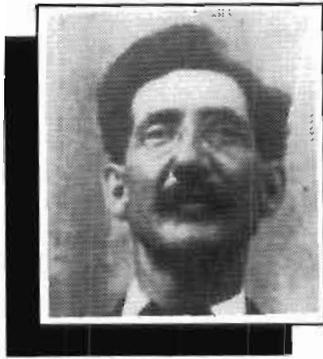
«Bouais... Avant je travaillais au ... Je faisais mon petit travail sans me préoccuper de personne... Après ma journée, je rentrais chez-moi, satisfait, n'ayant aucun souci. Je dormais paisiblement sans m'inquiéter de ce qui pouvait arriver aux autres... Quand je passais dans la rue, les gens me saluaient cordialement...»

«Maintenant que j'ai accepté de faire partie du Conseil, je me creuse la tête pour trouver des solutions aux problèmes de mes concitoyens; la nuit, j'ai de la peine à trouver le sommeil tant je voudrais améliorer la situation de tout le monde. Au travail, je suis distrait par les problèmes de ma municipalité et quand je rencontre des gens, s'ils le pouvaient ils changeraient de trottoir. Ils me regardent à peine et semblent dire: «Bouais! pas bon à grand chose.»

Il en est ainsi pour un bon nombre (à certains jours)... Il eut mieux fallu pour eux quelques fois, être restés chez eux à ne s'occuper que de leur famille; mais chacun a cru qu'il pouvait améliorer le sort de ses concitoyens et on s'est engagé(e) et on a foncé et on a ouvert chacun à sa façon un chemin jusque-là en broussailles... et chacun à sa façon on a fait avancer Rivière-à-Pierre; tantôt au prix de bien des sacrifices... tantôt avec des remerciements... tantôt solitaire... mais toujours avec la conviction de faire pour le mieux.

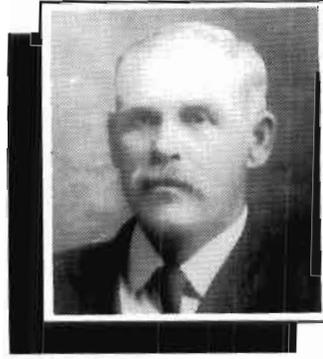
Nous n'énumérerons pas les réalisations de chacun des maires qui ont oeuvré chez nous pas plus que nous ne donnerons la liste de tous les conseillers et conseillères qui ont travaillé pour la municipalité. À travers chacune des pages, si vous vous donnez la peine de lire entre les lignes vous réaliserez que Rivière-à-Pierre a, petit à petit, progressé et ce, grâce à ces hommes et à ces femmes qui ont accepté, un jour de prendre en main les destinées de notre municipalité.

Merci et hommage à vous tous, mesdames et messieurs.



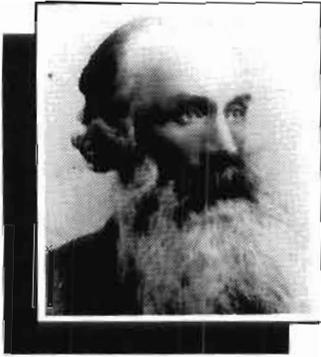
J. N. Perron Maire

M. Joseph N. Perron
1893 à 1902 • 1906 à 1908



A. Léveillè Maire

M. Alcide Léveillè
1902 à 1906 • 1914 à 1915
1917 à 1923 • 1924 à 1926



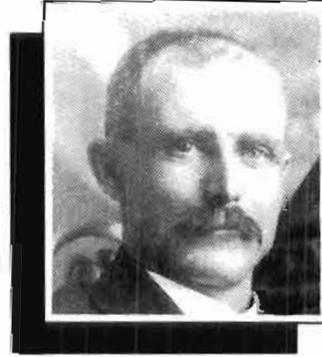
Philéas Gonthier

M. Philéas Gonthier
1908 à 1913



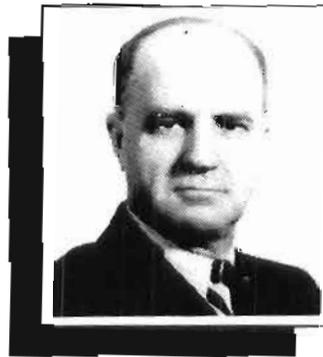
Fortunat Voyer Maire

M. Fortunat Voyer
1913 à 1914



Napoléon Galbois maire

M. Napoléon Galbois
1915 à 1917



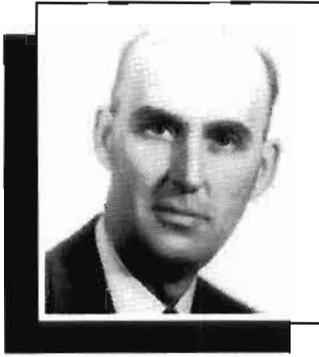
Isidore Thibodeau Maire

M. Isidore Thibodeau
1923 à 1924 • 1941 à 1947



François Racine

M. François Racine
1926 à 1932



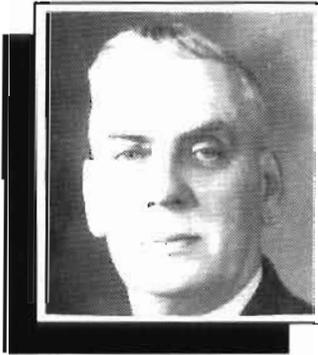
M. Arthur Dumas

M. Arthur Dumas
1932 à 1937



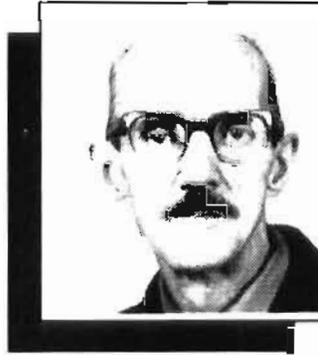
J. Uldéric Côté, Grand

M. Uldéric Côté
1937 à 1941 • 1947 à 1949



Joseph Jacques

M. Joseph Jacques
1949 à 1961



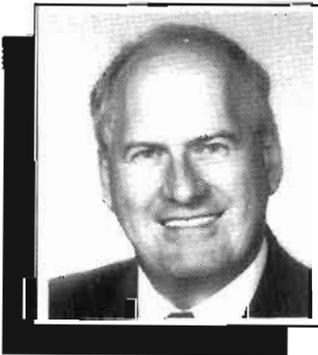
M. Joseph J. Dubois

M. Joseph J. Dubois
1961 à 1971



Robert Falardeau

M. Robert Falardeau
1971 à 1973



Jacques Delisle

M. Jacques Delisle
1973 à 1980



Mme Roselyne Duval Germain

Mme Roselyne
Duval Germain
1980 à 1983

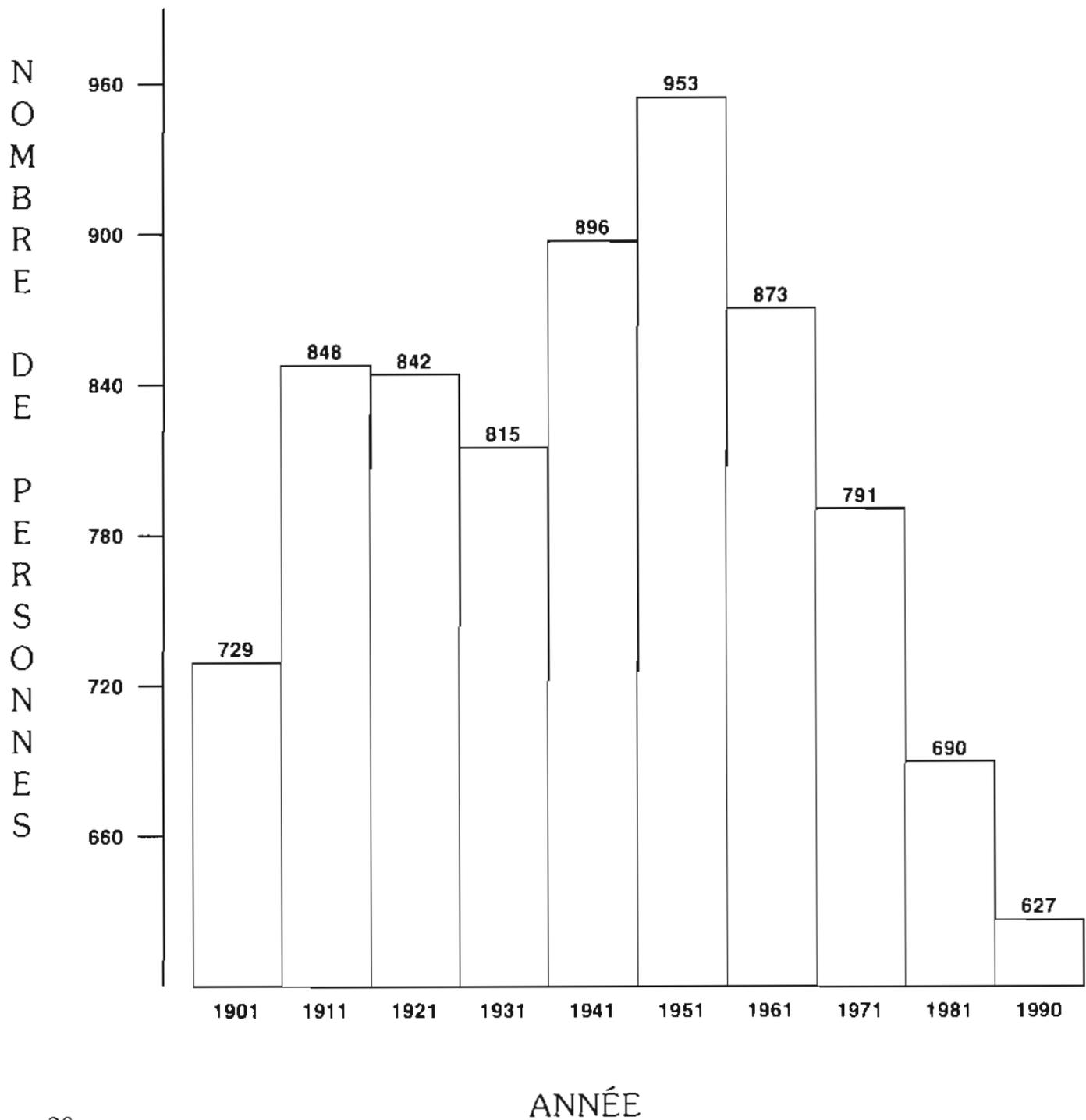


Jean-Charles Voyer

M. Jean-Charles Voyer
1983.

D'HIER À AUJOURD'HUI

POPULATION AU FIL DES DÉCENNIES



RIVIÈRE-À-PIERRE AU RYTHME DES ANNÉES

Comme à l'abri, entouré de nos chères montagnes, notre petit village semble ne pas avoir été marqué par un siècle d'existence. La population n'ayant pas subi de fluctuations marquantes depuis 80 ans, c'est sans fait marquant qu'elle a évolué jusqu'à ce jour. «Les gens heureux n'ont pas d'histoire...», pourtant en fouillant dans le passé, nous pouvons découvrir qu'en 1883 l'activité principale prévue pour le territoire du Canton Bois était l'exploitation du bois résineux. Il devenait urgent de situer les endroits où la coupe serait possible. Ces sites devaient être assez près d'un cours d'eau afin de pouvoir profiter du flottage du bois. C'est pourquoi plusieurs lots dans la vallée de la rivière à Pierre et sur les bords du lac Vert furent vendus, cette même année. Ces terres ont été les premières à être occupées.

CANTON BOIS – érigé le 13 septembre 1887, Reg. P, Prolamations, folio 355

<u>Noms des concessionnaires</u>	<u>No des lots</u>	<u>Rangs</u>	<u>Acres</u>	<u>Dates des lettres patentes</u>	<u>Livre</u>	<u>Page</u>
Louis St-Onge	6	1	81	29 septembre 1887	52	43
Anthyme Gauthier	16	1	110	29 septembre 1887	52	92
John Simon Murphy	8, 7	1	171	15 janvier 1888	72	171
Jean Voyer, père	11, 12	1	186	4 avril 1888	52	241
Corp. Arch. Cath. R.m. de Québec	13	2	50	4 avril 1888	53	2
	13	2	35	4 avril 1888	52	243
Louis Labbé	11	3	100	28 novembre 1888	56	179
Adam Andrew	10	3	100	28 novembre 1888	55	78
William Andrew	9	3	100	28 novembre 1888	55	277
Claude Andrew	8	3	100	28 novembre 1888	55	176
Paul Andrew	11	2	95	28 novembre 1888	55	175
Damase Gauthier	9	1	94	29 mai 1889	56	211
Cyprien Déry	7	2	94	7 septembre 1889	58	211
Élie Martineau	8	2	102	10 octobre 1889	58	153
Arthur Beaudry	17, 18, 19	3	269	16 septembre 1990	60	227

N.B. – Les concessions de terres furent enregistrées plusieurs années après avoir été défrichées.

L'origine du nom de la rivière à Pierre soulève des controverses. Selon certaines personnes, ce nom est inspiré du fait qu'à certains endroits, la rivière coule sur un lit de pierre, alors que d'autres croient que l'abondance du granit serait la cause de ce nom. Par contre, l'hypothèse la plus plausible et qui retient notre attention est que le nom de notre municipalité est attribuable à un dénommé Pierre, mais lequel? Pierre Tharazeth ou Pierre Beaupré? Ces deux noms sont connus dès le début de l'histoire de la municipalité.

Pierre Beaupré vint ici vers 1883-1884 en même temps que Jean Voyer alors que le chemin de fer ne se rendait qu'à St-Raymond, venant tous deux de l'Ancienne-Lorette pour pratiquer la pêche, ils décidèrent de s'y établir en 85. Quant à Pierre Tharazet, un Huron (vers 1840, on trouve plusieurs de ces Hurons venant faire la pêche à St-Raymond), il se rend ici pour y faire la pêche et la chasse. Qui peut dire que nos trois pêcheurs ne sont pas venus ensemble? Alors quel Pierre a laissé son nom à la rivière? D'ici le deuxième centenaire on aura peut-être percé le mystère.

Cependant, ce n'est qu'en 1948 que ce nom sera officialisé, soit 64 ans après que le nom de St-Bernardin-de-Sienne ait été donné à la mission du «Canton Bois».

«Avis est par les présentes donné par le maire et le secrétaire-trésorier de la municipalité du Canton Bois, comté de Portneuf, que le Lieutenant-Gouverneur en conseil a approuvé en date du 27 octobre 1948, suivant un rapport du comité de l'honorable Conseil Exécutif, le changement du nom de la municipalité du Canton Bois en celui de municipalité de Rivière-à-Pierre, comté Portneuf.

Conformément aux dispositions de l'article 48 du code municipal, ce changement de nom entre en vigueur à compter de la date de la publication du présent avis dans la Gazette Officielle de Québec.

Rivière-à-Pierre, 2 novembre 1948
Le Maire,
J. Uldéric Côté
Le Secrétaire-trésorier
Marc-Aurèle Voyer»

Référence: Gazette Officielle, vol. 80 n° 46, p. 287, 27 oct. 1948.

L'exploitation forestière et agricole est l'essence même de la colonisation entre 1883 et 1886 à Rivière-à-Pierre; puis le chemin de fer contribue à la venue de nouveaux colons. C'est vers le milieu des années 80 que débute l'exploitation des bancs de granite. On a vu juste, puisqu'en 1990 c'est l'industrie la plus florissante.

Au début, on était incertain au sujet du passage du chemin de fer Québec-Lac St-Jean. «La population n'y voyait qu'une entreprise de spéculateurs dont les buts visaient l'exploitation du bois de sciage et de chauffage dans la région.» (Lionel Arseneault, 1981, p. 11)

En 1884, on compte déjà une quarantaine d'hommes qui travaillent dans les chantiers. Ces hommes logent dans le «log house» (cabane en bois rond) de M. Perreault qui est probablement le premier à tenir un genre de pension dans les environs. C'est aussi en 1884 que monsieur et madame Louis St-Onge viennent s'installer à Rivière-à-Pierre et y ouvrent une vraie maison de pension. Arthur Buies en fait mention dans ses *Récits de voyage*, p. 149 à 154. Document en annexe.

Le gouvernement, pour sa part, place tous ses espoirs de colonisation dans les chemins de fer. Incités par le clergé, les hommes politiques veulent la construction de chemins de fer pour créer une communication facile entre les terres québécoises et les centres urbains. Ils veulent aussi faciliter la colonisation des terres non défrichées.



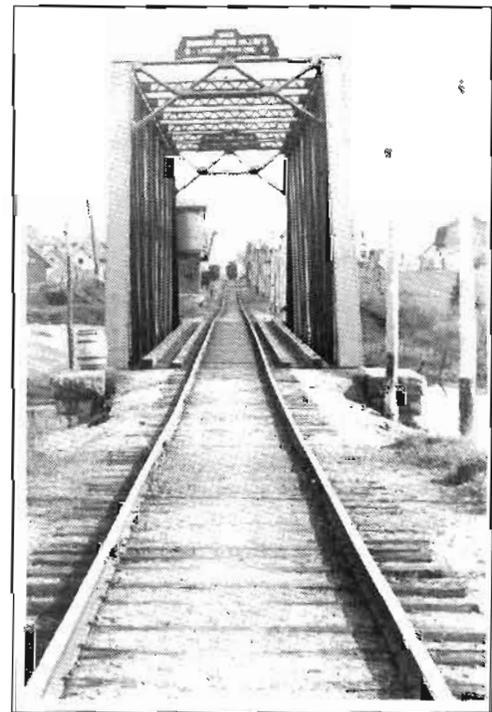
Première vue de Rivière-à-Pierre

en assemblée et sur les suggestions du notaire Panet de St-Raymond, fondèrent immédiatement une société de colonisation pour aider plus efficacement au progrès de la colonisation de ce canton.» (SSCM 1885, p. 2)

En 1885, on peut déjà compter plusieurs travailleurs du chemin de fer installés à la Rivière-à-Pierre. Ils sont venus entreprendre la construction des piliers d'un pont sur la rivière et c'est en cette même année que le chemin de fer atteint notre village.

Puis on ouvre la route vers Notre-Dame-des-Anges, ce qui permet aux habitants de Rivière-à-Pierre de se procurer de la viande fraîche en tout temps. Bien sûr, la route de dix milles est très cahoteuse mais elle est passable; c'est cela qui importe pour le temps... Vestige de ce temps, elle est restée presque telle quelle. Après 105 ans, elle n'est toujours pas pavée...

Avec l'arrivée du train, l'isolement dans lequel Rivière-à-Pierre était à toute fin pratique plongé est rompu. De nouveaux horizons s'ouvrent et les gens viennent s'installer avec la ferme intention d'y rester longtemps car l'avenir du Canton Bois est prometteur. La mission St-Bernardin-de-Sienne possède une jonction entre deux importants chemins de fer: celui de Québec-Lac St-Jean et Montréal-La Tuque. On espère bien que ce centre ferroviaire amènera avec lui la prospérité.



Construction du pont
1885

«Rivière-à-Pierre promet de devenir un endroit très fréquenté. Plusieurs maisons s'y sont déjà installées parmi lesquelles un bâtiment de soixante pieds de long, au toit mansardé qui sert d'hôtel.» (Charles Baillargé, 1885, p. 5)



Voyage d'Honoré Mercier. 1887

Parti d'excursionnistes

Le 29 août 1887, le chemin de fer se rend jusqu'au Lac Saint-Jean. Honoré Mercier, alors Premier ministre de la province, l'inaugure. Il sera ainsi le premier chef de gouvernement à faire un voyage dans cette région, prouvant l'intérêt qu'il porte à la colonisation. Il amène avec lui quelques députés provinciaux et fédéraux, son secrétaire, des journalistes, divers dignitaires de l'époque, et enfin le photographe J.-E. Livernois, qui fixera à tout jamais cette image de la randonnée.

Ce voyage eut un grand retentissement et des conséquences politiques. C'est d'ailleurs au retour de cette tournée que Mercier annonça la fondation d'un ministère spécial pour l'Agriculture et la Colonisation.

Lorsqu'en 1887, d'autres colons viennent pour s'installer à Rivière-à-Pierre, ils réalisent que les meilleures terres en bordure de la rivière et du lac Vert sont déjà vendues. Ils ne désespèrent pas et décident de tenter leur chance en s'éloignant un peu des cours d'eau principaux. Certains ont entendu dire qu'il existe de bonnes terres fertiles qui feraient le bonheur des cultivateurs qui s'y installeraient. Quelques familles tentent donc leur chance en s'installant au Colbert, parmi celles-ci on retrouve les familles de Joseph Veillette, Louis Joncas, Abraham Vézina et Napoléon Doré. La rumeur voulant que le Colbert offre de bonnes terres s'avère vraie. Ce sont de bonnes terres bien grasses qui ne demandent qu'à être défrichées et cultivées. Ceux qui vivent au Colbert peuvent subvenir à leurs propres besoins sans avoir recours à l'extérieur; les gens du village viennent même faire moudre le grain chez monsieur Veillette. Mais le fait de vivre au Colbert comporte un grand inconvénient: le bois coupé lors du défrichage doit être brûlé parce que trop loin pour être transporté ou être vendu à la compagnie de chemin de fer et aux particuliers qui veulent se construire. La vie au Colbert n'apportant pas les avantages escomptés, les quelques colons n'y demeurent que quelques années. Les seules traces qui existent encore au Colbert sont des amoncellements de pierres faits par le ramassage des pierres des champs. Quelques arbres fruitiers témoignent encore de la brève présence des humains.

Au tout début, les colons de Rivière-à-Pierre se bornent à défricher et cultiver leurs terres. Peu à peu, lorsque leurs terres sont défrichées et leurs cultures bien assurées, ils se tournent vers une autre activité plus rémunératrice et deviennent ambivalents. C'est ainsi qu'on retrouve de plus en plus de cultivateurs-défricheurs qui exercent des métiers tels que bûcheron, draveur, journalier sur le chemin de fer ou dans les carrières de granit. Ces activités procurent aux colons de Rivière-à-Pierre l'argent nécessaire pour mieux aménager leurs terres.



L'activité ferroviaire connaît des années prospères.

En 1887, on songe à construire une école, mais il faut d'abord qu'une chapelle soit érigée; ce n'est qu'après qu'on pourra commencer à bâtir une école.

En 1888, il y avait à Rivière-à-Pierre, une trentaine de colons. Ceux qui voulaient se bâtir une maison ou tout autre bâtiment devaient payer très cher le bois usiné nécessaire à leurs constructions. (Voir *Récits de voyage* d'Arthur Buies)

Ce n'est qu'en 1890 que s'installe la première scierie. Elle vient satisfaire amplement les besoins des colons qui peuvent désormais se procurer leur bois à un prix raisonnable. Cette industrie était située derrière la résidence actuelle de monsieur Pierre Léveillé. Cette compagnie fait des dormants qui servent au chemin de fer. On transforme aussi le bois en planches ou en madriers pour les constructions locales. Ce moulin à scie appartient à monsieur Stephen Patrick Grogan. En 1890, date marquant la fin de la construction du chemin de fer, la scierie de monsieur Grogan change de propriétaire et devient la St-Maurice Hard Wood qui emploie une vingtaine d'hommes pour la transformation du bois franc. C'est vers 1905 que cette compagnie cesse ses opérations; monsieur Alcide Léveillé prendra possession de cette scierie et en fera une entreprise familiale.

En septembre 1890, on ouvre les registres de la paroisse; ce qui signifie l'établissement d'un curé résidant pour la première fois. C'est monsieur le curé F.X. Couture qui s'établit ici le premier. Auparavant, lorsque les gens avaient besoin des services d'un prêtre, ils devaient faire appel au curé de Notre-Dame-des-Anges, l'abbé Jean Gosselin. C'est pourquoi on retrouve dans les registres de cette paroisse, tous les services religieux concernant Rivière-à-Pierre de 1887 à 1890.

1er baptême: 31 août 1887	Marie-Rosanna Gauthier, fille de Anthyme Gauthier et Zélire Petit Parrain: Roger Petit Marraine: Rosanna Fréchette
1ère sépulture: 16 septembre 1887	Rosanna Gauthier
1er mariage: 1888	William Lord, journalier, fils de Joseph Lord, navigateur, et de Élodie Leblanc de Ste-Angèle à Léontine Beaumont, fille de Joseph Beaumont, cultivateur, et de Délima Darveau de cette paroisse.

On remarque aussi dans ces registres des noms qui nous sont familiers, soit qu'ils évoquent les noms de personnes connues ou de gens dont nous avons des descendants dans la paroisse.

Baptêmes:	1889	Marie-Jeanne Perron, fille de J. N. Perron et Léontine Veillette.
	11 novembre 1889	Yvonne Robitaille, fille de Michel Robitaille et de Dézilda Beaupré.
	29 mars 1890	Lucien Delisle, né le 25, fils d'Augustin Delisle et de Céline Gingras.
	7 août 1890	Télesphore Beaupré, fils de Pierre Beaupré, cultivateur et de Élisabeth Beaupré.

PREMIER FEUILLET

«Nous, soussignés, Louis-Joseph Cyrien Fiset, John Henry Ross Burroughs et Archibald Campbell, pronotaire conjoint à la Cour Supérieure pour la province de Québec, certifions par les présentes que ces registres contenant 250 feuillets, celui-ci compris, nous a été présenté le douzième jour d'août courant de la part du révérend F.X. Couture, prêtre-missionnaire de la Rivière-à-Pierre dans le comté de Portneuf et des paroisses situées sur la voie du lac St-Jean jusqu'au diocèse de Chicoutimi qu'il est marqué sur le premier feuillet et sur chaque feuille subséquente du numéro écrit en toutes lettres et qu'il est scellé du sceau de la dite Cour en manière et formes prescrites par la loi faite et pourvue à cet égard pour demeurer dans les archives de la dite Mission et pour servir à enregistrer les baptêmes, mariages et sépultures de la dite mission pour l'année 1890 et les suivantes.»

(Livre des registres du 13 septembre 1890 au 27 décembre 1908)

Voici maintenant les premiers services religieux que l'on retrouve ici dans nos registres paroissiaux en 1890:

1er baptême: 13 septembre 1890

Le treize septembre mil huit cent quatre-vingt-dix, nous, Prêtre-missionnaire soussigné avons baptisé sous condition Joseph Cyrien, né l'avant veille, fils légitime de Charles Simard, journalier de cette mission et de Marie Pelletier. Le parrain a été Cyrien Godin, fils de Ferdinand de St-Raymond et la marraine Adélaïde Gingras, fille de Joseph de cette mission. La marraine seule a su signer. Le père a déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

Adélaïde Gingras
F.X. Couture Prêtre

1er mariage: 4 novembre 1890

Le quatre novembre 1890, après la publication de 3 bancs de mariage faites au prône de nos messes dominicales, entre Pierre Hamel, cultivateur de cette mission, fils majeur de Pierre Hamel, rentier de la paroisse de l'Ancienne-Lorette et de la défunte Marie Parent d'une part, et de Virginie Chevalier, domiciliée en cette mission, fille majeure de défunt Jean Chevalier, de son vivant navigateur de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Garde, et de la défunte Geneviève Jolicoeur d'autre part, nul n'ayant découvert aucun empêchement à ce mariage.

Avec l'arrivée d'un curé, les paroissiens peuvent désormais profiter des services religieux en tout temps sauf lorsqu'il doit visiter des missions situées le long de la voie Québec-Lac St-Jean (Beaudet, McGuick, Laurent). Les visites des missions se changent souvent en de vraies aventures. Même les voyages en train n'étaient pas de tout repos. «... sans parler des trajets à parcourir en traîneau à chien, en raquettes ou en canot» (Histoire de Rivière-à-Pierre, *La Mire*, 3 juillet 1958). Notre curé s'était vu assigner une tâche bien difficile.

Puis à la grande joie du curé et de ses paroissiens, on se décide à construire une chapelle. Tous participent à la construction de cette humble chapelle, soit en offrant



Intérieur de la première chapelle

de son temps ou de son argent. Cette petite église-presbytère est construite près de l'endroit où se trouve la grotte. C'est là qu'habite monsieur le curé Couture. C'est aussi dans cette chapelle que s'installent les premières classes avec mesdemoiselles Arthémise Gauvin, Victorine Laflamme et Valéda Laflamme.

La vie suit son cours. Peu à peu, le petit village de Rivière-à-Pierre prend des proportions plus considérables. De nouveaux marchands viennent ouvrir des commerces. Parmi ceux-ci on se souvient de Michel Léveillé et de J.N. Perron. Ce dernier fut probablement un des plus importants commerçants dans la petite histoire de notre village.

C'est aussi au tournant du 19e siècle qu'un pont est construit. Il est situé à quelque cent mètres en aval du présent pont de l'église. Ce pont permet aux nouveaux arrivants d'aller s'installer plus facilement de l'autre côté de la rivière. On le nomme le Pont Martineau.



Première chapelle et premier presbytère



Devant le premier presbytère: Messieurs les abbés Chalifour, Blanchette et Guimond.

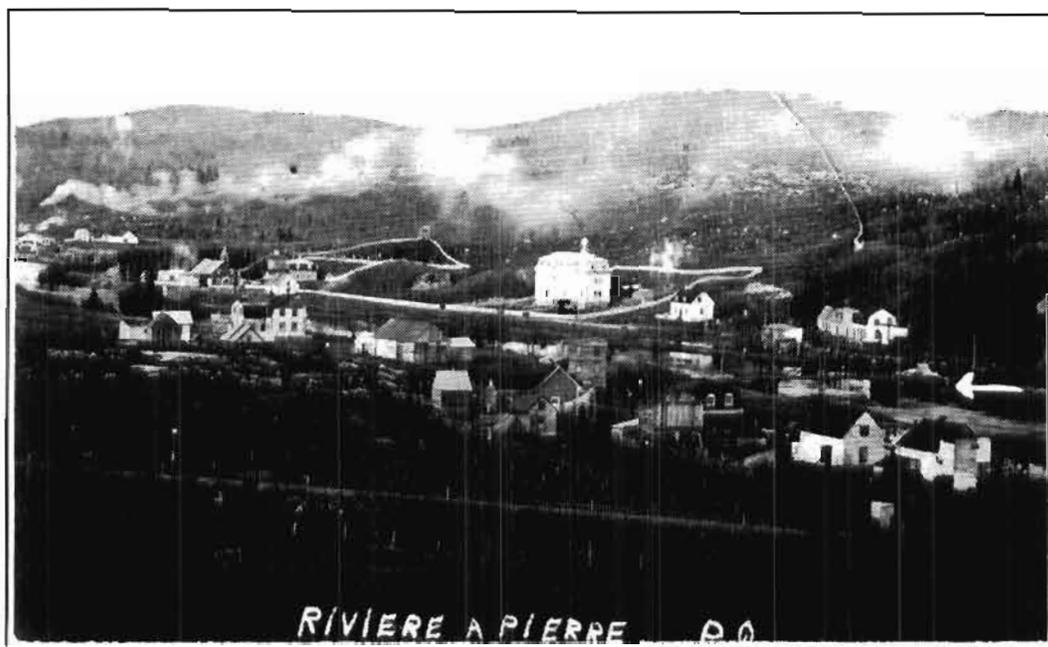
En 1893, un premier conseil municipal est institué et monsieur Joseph Napoléon Perron devient le premier maire. C'est ainsi que s'ouvrent les premiers livres de procès-verbaux de la municipalité.

En 1894, notre curé, F.X. Couture doit nous quitter. C'est maintenant Louis Garon qui sera désormais notre pasteur. Une de ses premières préoccupations est de faire bâtir un presbytère.

Cette bâtisse est séparée de la chapelle et permet des modifications importantes à celle-ci. On profite de l'agrandissement qui permet de mieux accueillir les paroissiens le

dimanche. C'est en 1895 qu'on obtient la première cloche. Les paroissiens peuvent être fiers de leur petite église qui possède tous les atouts pour faire d'elle un temple digne du Créateur.

En 1897, le village du Canton Bois est organisé en municipalité en vertu de l'article 35 du code municipal. Il est désormais détaché du village de Notre-Dame-des-Anges. Puis, en 1898,



Vue du village au début des années 1900. À remarquer le pont Martineau (flèche).

un avis public est prononcé: on annexe de nouvelles terres à la municipalité de Rivière-à-Pierre. Certains autres rangs du canton Colbert et une partie de la seigneurie de Perthuis font maintenant aussi partie du Canton Bois.

En 1898, Augustin Delisle est nommé huissier, fonction qu'il exercera pendant plus de 40 ans.

«En 1899, l'abbé Garon, promu à la cure de St-Narcisse, cède la place à l'abbé Odilon Blanchet qui sera considéré comme le véritable fondateur de la paroisse de Rivière-à-Pierre.» (Historique de Rivière-à-Pierre, *La Mire*, 3 juillet 1958).

Lorsque l'abbé Blanchet apprend par Monseigneur Bégin qu'il est nommé prêtre à Rivière-à-Pierre, il est pris de panique car il avait entendu parler de l'éloignement et des difficultés de communication de cette paroisse ainsi que de ses missions. Il se rend auprès de son évêque pour lui demander d'être nommé dans une autre paroisse à cause de sa frêle constitution. Il croit que la charge est bien au dessus de ses forces et qu'il en mourra en peu de temps. Mgr Bégin lui répond, d'un air moqueur: «Allez-y quand même; quand vous serez mort, j'en serai sûrement averti et j'en nommerai un autre.» (ibid). L'abbé Blanchet demeure 17 ans à Rivière-à-Pierre, et n'en meurt pas! Au contraire, il réalise des exploits surprenants tout au long de son séjour dans la petite paroisse: le Couvent, l'Église, le presbytère, le cimetière, le réseau d'aqueduc et beaucoup d'autres choses.

LES DÉBUTS DU COUVENT

En 1902, M. le curé Blanchet confie l'école paroissiale aux Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie.

Ainsi, le troisième samedi de septembre de l'année courante, la paroisse revêt ses plus beaux atours pour saluer l'arrivée des religieuses. Monsieur le curé, accompagné de monsieur Fortunat Voyer, conduisent à la gare un groupe d'enfants afin de souhaiter la bienvenue à nos deux servantes dévouées: Mère Ste-Lucie et Soeur Marie-du-Calvaire.

Dans une visite à «l'Hôte Divin du Tabernacle», nos généreuses fondatrices oublient vite la pauvreté de la vieille maison d'école à Limoilou. Monsieur le Curé leur offre ensuite au presbytère l'hospitalité en attendant l'ouverture de la maison. Au lendemain de l'arrivée des soeurs, il célèbre une grand'messe d'action de grâces à laquelle tous les paroissiens participent. Le lundi suivant, c'est l'ouverture des classes dans la petite école avec 80 élèves présents. Ainsi, nos deux ouvrières se dévouent jusqu'à Noël. Cette fête marque l'entrée définitive dans la maison neuve encore peu confortable. La nouvelle résidence mesure quarante pieds par trente (40' x 30'); c'est une merveille pour Rivière-à-Pierre. Les gens en sont bien fiers sauf quelques-uns qui pensent que le Couvent va ruiner la paroisse; monsieur le Curé sait les rassurer:

«Je n'ai pas demandé des Soeurs pour leur payer rente, mais pour les faire travailler.» Nous pouvons ajouter qu'il fut en ce point comme les autres, homme de parole» (Archives SSCM).

«Fête religieuse à Rivière-à-Pierre. Le 19 décembre courant Mgr Bégin a fait à Rivière-à-Pierre la bénédiction d'un couvent ainsi que d'une cloche qui lui était destinée. Toute la population de cette mission est accourue saluer Mgr l'Archevêque et les Dames et Messieurs qui ont daigné se rendre à l'invitation de M. le Curé. M. J.G. Scott a bien voulu mettre un char spécial à la disposition des bienfaiteurs de ce couvent et offrir un billet gratuit à plusieurs et à tous les autres un billet pour le quart du prix. À 8.10 hrs, le train quittait Québec et arrivait à 11.15 hrs laissant descendre du train les voyageurs à la porte du presbytère. Tous les voyageurs sont reçus au Couvent dans une grande salle superbement décorée et à midi ils furent conviés à un dîner parfaitement organisé auquel ont pris part 80 convives. À 2 hrs eut lieu à la chapelle paroissiale la bénédiction de la cloche du Couvent. Magnifique sermon très pratique, M. l'abbé N. Gariépy, professeur de théologie au Séminaire de Québec. Après cette importante cérémonie, Mgr Bégin invita les assistants à faire leurs dons en faveur du Couvent. Tous répondirent admirablement à cette invitation, car la recette recueillie à cette cérémonie a donné la somme de 202\$. Dans les jours qui ont précédé et suivi cette fête, M. le Curé a reçu tout près de 200\$, le tout étant accompagné de lettres très élogieuses» (Archives SSCM).

Dans sa dévotion apostolique, le Curé missionnaire devait desservir douze missions dispersées le long du chemin de fer Québec-Lac St-Jean et ce à d'assez longues distances du village. C'est ainsi qu'il se fit propagandiste en faveur de son Couvent. Grâce à son zèle, le 7 janvier de la première année scolaire (1903), le pensionnat St-Joseph du Sacré-Coeur ouvre ses portes à dix-huit (18) internes desquels on dénombre plusieurs enfants amérindiens. Ces jeunes sont l'orgueil des religieuses qui se font le bonheur de les éduquer.

«Leur apprendre à connaître et à aimer le Bon Dieu, les préparer à leur première communion. Faire aimer le Sacré-Coeur, la Sainte Vierge et Saint Joseph, préparer au pays de bons citoyens, à l'église de bons chrétiens.» (Biographie de Sr Ste-Lucie)

Peu après, Soeur Saint-Édouard vient se joindre à cette belle famille et par ses talents culinaires comblera ces petits chérubins.

La vie n'est pas rose, les années sont dures et le travail est pénible à cause de l'absence de toutes commodités. Ainsi se passèrent les premières années dans le Couvent de Rivière-à-Pierre:



Pont de l'église. Photo prise à partir du stationnement de la salle paroissiale

«L'eau manque parfois au point d'obliger les religieuses à se lever la nuit pour surveiller les fournaises, très souvent il leur faut pomper des heures entières afin de remplir les réservoirs et le matin, les élèves vont en procession chercher l'eau à la rivière. Des améliorations s'imposent mais comme l'argent fait défaut, la pauvreté reste à l'honneur sans nuire à l'épanouissement des joies familiales.» (Biographie de Sr Ste-Lucie).



Mère Ste Lucie, fondatrice du Couvent

Pour suffire aux dépenses du Couvent, les religieuses et monsieur le Curé organisent un bazar. Ces bazars sont l'occasion idéale pour amasser des fonds. Les gens vendent, comme dans les marchés aux puces, quelques effets personnels qui pourraient servir encore. Ainsi l'argent recueilli va au profit du Couvent.

«Un bazar à la Rivière-à-Pierre (1904). Un bazar sera tenu à la Rivière-à-Pierre, du 20 au 29 août courant. Pour venir en aide au Couvent, qui a été construit dans cette paroisse, il y a une couple d'années. Des billets signés par M. le curé Blanchet et bons pour jusqu'au 1er septembre prochain, donnent droit au porteur à des réductions de passage comme suit: de Québec et de Lorette, à un tiers, et de Valcartier à Kiskissing, à la moitié du prix du billet, aller et retour. Ce bazar sera, sans doute, une excellente occasion pour



Bazar pour terminer le Couvent. 1904

un bon nombre de québécois d'aller à la Rivière-à-Pierre. Ce sera une jolie promenade à un prix très réduit et en même temps l'occasion de participer à une oeuvre de charité et d'éducation.» (Archives SSCM, découpures de journaux).

«Le but du bazar est de terminer le couvent, fondé il y a deux ans et destiné à rendre plus facile l'instruction des enfants de quatorze missions disséminées le long du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean. Dieu bénisse nos bienfaiteurs» (Archives SSCM, découpures de journaux).

«Bazar de la Rivière-à-Pierre (1904). Ce bazar qu'on a commencé à organiser vers le 15 juillet dernier, a rapporté 1405\$. C'est-à-dire que les organisateurs ont fait leur devoir et que ceux qui ont encouragé cette oeuvre de charité l'ont fait généreusement.

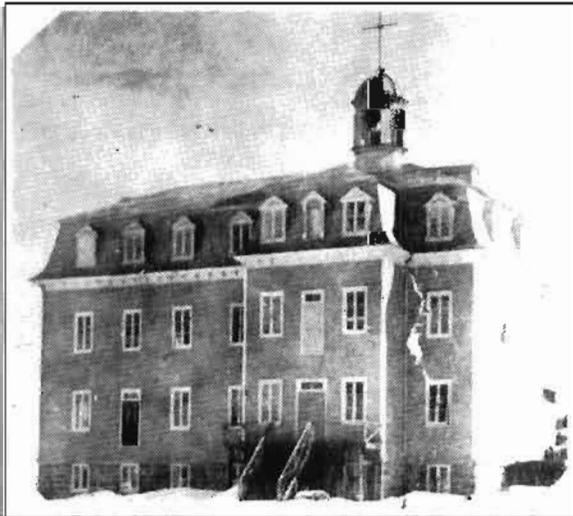
Voici les sommes collectées: par Mlle Clarina Voyer: 352\$.
par Mme Michel Léveillé: 276\$
par Mme François Labrecque de Québec et
Mme Joseph Perron: 208\$
par Mme Lachance, de Limoilou pour repas: 83\$.

Par une petite mise en scène, trois petites filles ont amassé les sommes suivantes:

Mlle Alma Ryan, patronnée par ses grands-parents, M. et Mme Joseph Miller: 125\$
Mlle Diane Croteau, patronnée par ses oncle et tante, M. et Mme F.X. Bergeron: 104\$
Mlle Émélie Proulx, patronnée par ses oncle et tante, M. et Mme Ed. Couture, de Québec, a versé dans l'urne du bazar, 47\$.

Des dons particuliers faits à M. le Curé, formant la somme de 210\$.

M. le curé Blanchet dit un grand merci à tous ceux qui ont contribué à un succès aussi éclatant.»



Le Couvent en 1902



Le Couvent après le premier agrandissement

Un premier agrandissement eut lieu au printemps de 1910. Cette nouvelle partie constitue l'aile droite du Couvent. Celle-ci mesure soixante pieds par cinquante-cinq (60' x 55'). Ce fut encore-là, une autre occasion de fête.

«Bénédictio d'un Couvent à la Rivière-à-Pierre (1912). La bénédiction de la nouvelle aile qui vient d'être ajoutée au Couvent de la Rivière-à-Pierre, aura lieu mardi le 23 avril, et la cérémonie sera présidée par Sa Grandeur Mgr Bégin. Le premier ministre, Sir Lomer Gouin.

a été invité, et il est tout probable qu'il y assistera. Un train quittera Québec à 8.30 heures a.m. et arrivera à Rivière-à-Pierre à 11 heures a.m.. Retour à Québec à 6.30 heures p.m.. Il y aura des billets de passage prix réduits.»

Les années se succèdent, le nombre de religieuses et d'élèves augmente, ainsi l'oeuvre de Mère Ste-Lucie progresse rapidement. Les élèves viennent de tous les coins de la Province. La capacité d'accueil du Couvent atteint jusqu'à deux cents (200) pensionnaires.



Les religieuses vont au devant des pensionnaires. À droite, Sr St-Vallier (Gemma Rhéaume).



Sr St-Édouard, Sr St-Michael, Sr St-Pierre, Sr St-Paul-Émile. En avant: Sr Ste-Euphrasie, Sr Ste-Candide 1903.

«Que de centaines de jeunes ont reçu leur première éducation.» (Archives SSCM).

«Les élèves venaient chercher dans ce beau coin béni des Laurentides: la santé du corps, la joie de l'esprit, la paix de l'âme.» (Archives, biographie Sr Ste-Lucie)

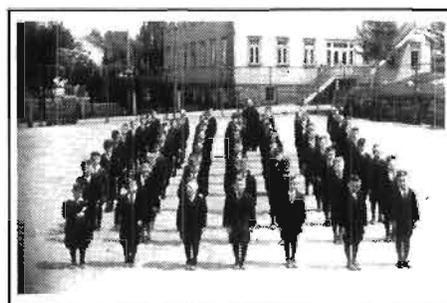
«L'enseignement, d'après le Département de l'Instruction Publique, était donné à tous les degrés des cours et beaucoup de jeunes filles y obtinrent leur brevet d'enseignement ou leur diplôme de musique. Une école d'enseignement ménager fonctionna même durant plusieurs années.» (Archives SSCM)



Filles pensionnaires.



On enseigne aussi la musique.



Garçons pensionnaires.



On apprend les tâches attribuées aux femmes de ce temps.



Les externes au cours ménager, avec l'abbé Bilodeau

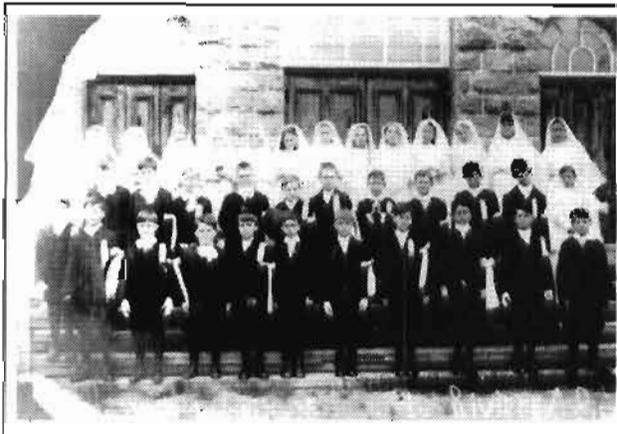
Le succès remporté fut la plus belle récompense pour Mère Ste-Lucie qui, en 1920, dut remettre la direction de l'institution entre les mains de Mère Ste-Candide. Malgré ça, l'oeuvre n'a pas cessé ses activités puisqu'en 1926, on a dû procéder à un deuxième agrandissement du Couvent. Cette fois-ci, c'est l'aile gauche de la bâtisse. Mesurant quarante pieds (40') de longueur, celle-ci contiendra la buanderie, une salle commune et le dortoir des religieuses.



Rappelons-nous les expositions de la fête des Mères



De futures excellentes cuisinières comme l'éducation des jeunes filles l'exigeait. De gauche à droite: Angèle Jacques, Annette Roberge, Meunier, Lambert, Micheline Leclerc, Lorraine Dumas, Jeannette Bérubé, Gaby Côté



Communion solennelle en 1916.



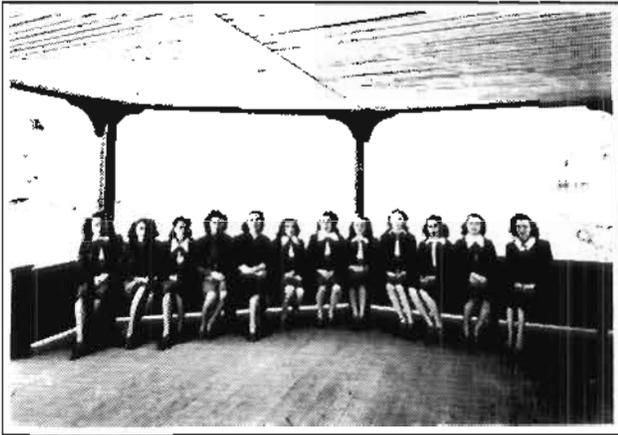
Communion solennelle en 1908



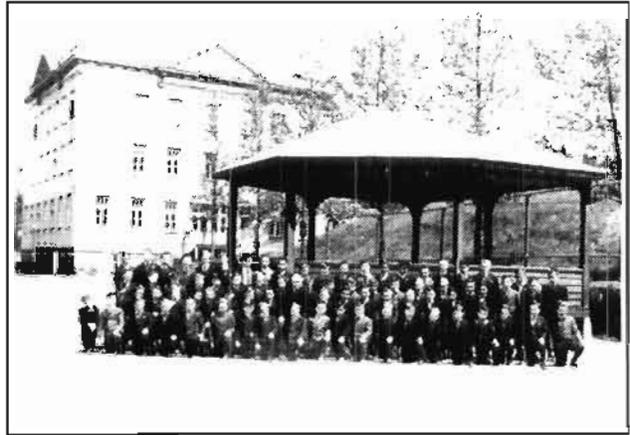
Vue du Couvent après le deuxième agrandissement.



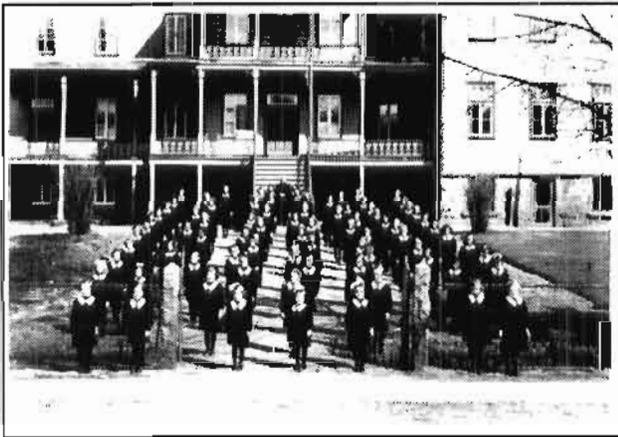
Heure de détente de Sr M.-Bernard et Sr Ste-Émérentienne.



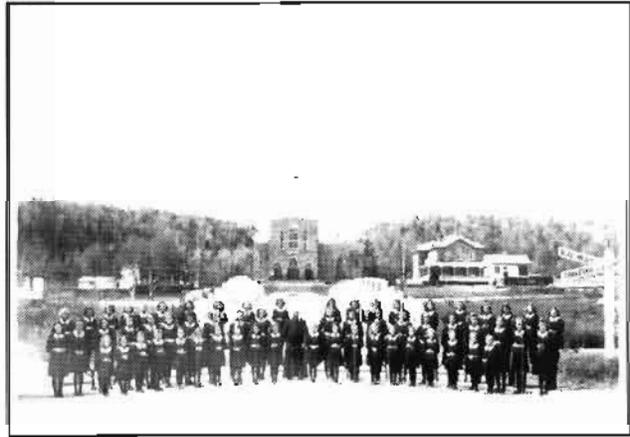
De grandes filles dans le kiosque où on a tant rêvé.



On est beau mais... on s'ennuie.



Les filles aussi sont belles, mais...



Le curé Bilodeau est fier de nous.



La Sainte Enfance... des \$0.10 pour les chinois.



Communion solennelle. 1947.

**LISTE DES SERVANTES DU SAINT-COEUR DE MARIE
QUI ONT OEUVRÉ EN ÉDUCATION DEPUIS 1902**

Soeurs		St-Adolphe	1952-1955	St-Echer	1948-1950
St-Lucie	1902-1920	St-Herménégilde	1965-1970	St-Arsène	1948-1951
Marie-du-Calvaire	1902-1903	St-Raymond	1930-	Mad -de-Béthanie	1949-1951
St-Édouard	1903-1939	Aimée-de-Jésus	1931-1932	Marie-Irénée	1949-1953
St-Jean-Baptiste	1902-	St-Julia	1931-1933		1968-1969
St-Irène	1903-1907	St-Hilaire	1931-	Marie-Raphaël	1949-1955
St-Célestine	1903-	St-Évariste	1931-1938	Marie-Léonie	1950-1951
St-Ephrem	1903-1909	St-Théodule	1931-1956		1960-1961
	1928-1929	St-Vital	1932-1937	Lucie-Anna	1950-1956
Marguerite-Marie	1904-		1932-1934	St-Berthe	1950-1951
St-Louis	1905-1906	M.-Bernadette	1954-1955		1965-1969
St-Vincent-de-Paul	1905-	St-Félix	1932-1934	St-Casimir	1951-1952
St-Madeleine	1905-1922	St-Robert	1932-	St-Blaise	1951-1956
St-Raphaël	1906-1924	St-Thérèse-de-l'E.-J	1932-1934	Mane-Gérard	1951-1962
St-Antoine	1910-1929	Marie-Armand	1932-1947	M -de-toutes-Grâces	1951-1952
	1945-1951	Mane-Berchmans	1932-1934		1960-1962
St-Françoise	1907-1951	Mane-Immaculée	1932-1933	St-Aurélien	1951-1954
St-Élisabeth	1907-	Thérèse-Marie	1933-1953	St-Mélanie	1951-1966
Marie-Paula	1908-1919	Mane-Constance	1933-1936	Geneviève-de-l'E.	1951-1968
Marie-Alice	1908-1919	St-Henri	1934-1941	St-Paul	1951-1954
St-Albert	1908-1918	St-Rémi	1934-1936		1968-1977
St-Gérard	1909-1915	St-René-Goupil	1934-1939	St-Alfred	1951-1954
St-Imelda	1911-	St-Bernard	1934-1962		1971-1974
St-Vital	1912-1917	M -de-l'Ange-Gardien	1935-	St-Martin	1951-1954
Marie-de-tous-les-Saints	1913-		1936-1936	M.-de-l'Ang -Gard	1952-1958
St-Ferdinand	1914-		1953-1958	Céline-Thérèse	1952-1953
St-Jube	1914-1916	St-Joseph	1935-1944	Jeanne-Françoise	1952-1953
St-Michael	1914-1921	Marie-Anna	1936-1937	Mane-Camille	1952-1962
Marie-du-Rosaire	1915-1951	St-Gaétan	1936-1937		1967-1970
St-Philomène	1915-1919	Charles-Eugène	1937-1938	Pauline-Thérèse	1952-1953
Marie-du-Carmel	1915-1919	M.-de-St-Esprit	1937-1938		1967-1968
St-Jeanne-de-Chantal	1916-1964	St-Fr -J -Bapt	1937-1941	Mane-de-la-Visitation	1953-1959
St-Aurélia	1917-1924	St-Adèle	1939-1952	St-Bonaventure	1953-1959
St-Luc	1917-1929		1974-1977	M.-de-Massabielle	1953-1954
St-Berthe	1918-	St-Marg.-M	1938-1944	Mane-Bernard	1953-1959
St-Urbain	1918-1929	St-Fran.-de-Sales	1938-1944	Marie-Médiatrice	1953-1955
M.-Clémentine	1919-1929	St-Basile	1938-1950	Françoise-Romaine	1953-1956
St-Reine	1919-1933	St-Achille	1938-1951	St-Juhette	1954-1966
St-Léonie	1919-1922		1965-1966	Marie-Félicie	1954-1958
St-Gertrude	1920-1933	St-Adrien	1938-1939	Marie-de-la-Miséricorde	1954-1962
St-Thérèse	1920-1929	St-Charles-Garnier	1938-	François-Régis	1954-1958
	1932-1938	Mane-Joseph	1940-1941	Céline-Marie	1955-1958
St-Candide	1920-1926	St-Virginie	1940-1943	Mane-Alexandre	1955-1956
M.-de-la-Nativité	1921-1922	St-Jeanne-d'Arc	1941-1943		1966-1967
M.-de-la-Visitation	1921-1924	St-Félicité	1941-1942	Mane-de-St-Pierre	1955-1959
St-Colombe	1922-1951	Marie-Édith	1941-1947		1979-1984
St-Léonard	1922-1923	St-Eucharise	1941-	St-Émérentienne	1955-1960
St-Jérôme	1923-1927	St-Benoît	1942-1944	St-Irma	1955-1956
St-Virginie	1923-1930	St-Candide-de-Jésus	1942-1954		1969-1970
St-Cécile	1928-1930	M -Laurentia	1943-1944	Hélène-Marie	1956-1957
M.-Antoinette	1924-1935	St-Gervais	1943-	St-Gisèle	1956-1957
M.-Lucia	1924-1945	St-Alexis	1943-1950	St-Laure	1956-1961
Marie-Rose-des-Anges	1924-1931	Mane-de-la-Passion	1943-1947		1967-1969
St-Monique	1924-		1952-1953	Marie-de-la-Paix	1956-1959
St-Nazaire	1924-1925	St-Agathange	1943-1944	Yvonne-Thérèse	1956-1959
St-Barthélémy	1924-1930	St-Louis	1943-1945	Denis-Benoît	1956-1958
St-Geneviève	1926-1932	Rose-Aimée	1944-1951	St-Siméon	1956-1957
Marie-Angélique	1927-1928		1966-1968	Jeanne-d'Orléans	1957-1960
	1938-1946	M.-Des-Victoires	1944-1946	St-Alexandre	1957-1959
Marie-Adélarde	1927-1931	Georges-Marie	1944-1950	Marg -de-l'Immaculée	1957-1959
St-Côme	1927-1935		1953-1954	Jeanne-Édith	1957-1958
St-Ambroise	1928-1951	St-Vallier	1945-1952	Michel-Marie	1957-1958
St-Eugénie	1929-1931		1963-1964		1960-1961
St-Hélène	1929-1944	St-Martine	1945-1950	Céline-de-Lisieux	1957-1958
Anne-Marie	1929-1934	Joseph-du-S.-C.	1947-1949		1974-1975
St-Marc	1929-1933	St-Honoré	1947-1957	Marg -de-S.-Sacrement	1957-1963
St-Blanche	1929-1930	St-Joséphat	1947-1951	Blanche-de-Castille	1958-1959
Marie-Anne-de-Jésus	1929-	St-Amédée	1947-1953	St-Aline	1958-1963
		St-Valérie	1948-1956	Alphonse-Marie	1958-1959

LISTE DES SERVANTES DU SAINT-COEUR DE MARIE QUI ONT OEUVRÉ EN ÉDUCATION DEPUIS 1902

Soeurs

Marie-Noëlla	1958-1961	Pierre-André	1962-1963	Yvette Fortin	1966-1972
	1968-1970	Vincent-de-la-Charité	1962-1963	Madeleine Lamoureux	1966-1970
M. de-la-Purification	1959-1963		1966-1967	Irène Laflamme	1966-1967
Louis-Roch	1959-1962	Ste-Anastasia	1962-1963	Juliette Turmel	1966-1968
St-Georges	1959-1965	Clément-Marie	1962-1963	Angèle Moreau	1966-1967
Antoine-Marie	1959-1962	Yves-de-Bretagne	1962-1964	Françoise Dufour	1966-1968
Marie-Rodrigue	1959-1961	(Ghislaine Plante) 1970 à aujourd'hui		Germaine Racicot	1967-1968
Louis-Hélène	1959-1960	Marie-de-Lourdes	1963-1966	Manelle Abel	1967-1968
Laurent-Marie	1959-1967	Bernadette-de-l'Imma.	1963-1966	Louissette Bolduc	1967-1972
Rosaire-Marie	1959-1961	Marie-Dominique	1963-1966	Carole Lavallée	1967-1973
Ste-Nathalie	1959-1965	Louise-Marguerite	1963-1967	Jeanette Rochon	1968-1971
Louise-Irène	1960-1961	Thérèse-des-Anges	1963-1965	Dolores Turcotte	1968-1969
	1967-1970	Marie-Judith	1963-1965	Aline Bélanger	1968-1976
Paul-Léger	1960-1961	Clément-Robert	1963-1966	Aline Simpson	1969-1971
François-René	1960-1962	St-Antoine-de-Padoue	1963-1966	Pierrette Lauzon	1969-1970
Ste-Clothilde	1960-1961	St-Marcel	1964-1965	Yvette Duchesneau	1969-1973
	1963-1966	(Fernande Malenfant)	1971-1987	Marguerite Pépin	1970-1976
Thérèse-d'Avila	1961-1963	St-Romuald	1964-1965	Françoise Malenfant	1970-1972
Madeleine-des-Anges	1961-1964	St-Jocelyn	1964-1966	Gertrude Deisis	1972-1974
	1966-1968	Marie-Angèle	1964-1965	Yolande Mitchell	1973-1978
Marie-Bégnina	1961-1963	Jeanne-Cécile	1964-1965	Madeleine Lavore	1976-
Clément-de-Rome	1961-1964	Marie-Michel	1965-1966	Louise de Savoie	1961-1962
Thérèse-de-Lisieux	1971-1975	Jeanne-Cécile	1965-1966	St-Adolphe	1962-1967
Marie-de-Lorette	1962-1965	Raymond-de-Jésus	1956-1966	St-Achille	1963-1966
Antoine-Daniel	1962-1963	St-Barnabé	1965-1966	Irène Couture	1978-1984
Ste-Marcienne	1962-1965	François-de-Fatima	1965-1967	Marie-Irénée	1963-1966
St-François-du-Rosaire	1962-1963	Marie-Ange Vachon	1965-1968	Ste-Berthe	1963-1966
		Thérèse Grenier	1966-1969	Claire Binet	1987-

LAÏCS QUI ONT OEUVRÉ EN ÉDUCATION À RIVIÈRE-À-PIERRE

Bertrand	Mlle
Bertrand	Jeanine Déry
Blais	Mlle
Blouin	Mlle
Boivin	Mlle
Bronsard	Marguerite Voyer
Chrétien	Mlle Gilberte
Côté	Mlle Françoise
Côté	Mlle Andrée
Côté	Mlle Diane
Deschênes	Mlle Thérèse
Dion	Mlle
Dumas	Mlle Cédulie
Dumas	Mlle Lorraine
Earl	Mlle Andrée
Gagnon	Mlle Raymonde
Gauvin	Mlle Arthémise
German	Berthe Lesage
Germain	Marguerite Thibodeau
Gilbert	Mme Maurice
Goyette	Mlle Jeanne Mance
Hamel	Ginette Cantin
Jobin	Raymonde Moisan
Labonté	Mlle Yolande
Lacroix	Imelda
Laflamme	Victorine
Laflamme	Wilbalmine
Lehoux	Mlle Louissette
Noreau	Mlle Ghislaine
Perron	Mlle Annette
Perron	Mlle Jeanne
Petitclerc	Mlle Raymonde
Plante	Réal
Pleau	Mlle Mariette
Roy	Mlle Juliette
Tessier	Mlle Gilberte
Vézina	Mlle France

Voyer Mlle Céline
Voyer Mlle Marie
ainsi que plusieurs spécialistes venus de l'extérieur.

Au collège; par ordre chronologique

Gérard Provencher
Jacques Potvin
Marcel Lajoie
Jean Guillemette
Joseph Sirois
Roch Desmeules

Laurent St-Gelais
Gaston Arcand

Madame Marguerite T. Germain
Mlle Julienne Laroche
Mlle Ghislaine Noreau
Mlle Marie Voyer

À cause d'une forte clientèle scolaire on a aussi ouvert une classe au sous-sol de l'église pendant quelques années et madame Maurice Gilbert et Mlle Jeanine Déry y ont enseigné aux garçons.



Les religieuses. 1945-1950



Lise et Hélène Chrétien. belles à croquer



Photo de classe, groupe 3ième année avec Sr St-Albert. À droite, on remarque l'inspecteur scolaire. Source: Mme Auguste Dumas.

Les années passent et l'institution cumule de belles périodes pendant lesquelles les enfants viennent de partout. On doit une partie de la popularité de Rivière-à-Pierre à ce pensionnat où on enseigne la musique et les arts ménagers en plus de l'instruction et de l'éducation. 69-70, le pensionnat doit fermer ses portes puisqu'il ne répond plus aux normes de sécurité du ministère. Le couvent devient un externat et par le regroupement des commissions scolaires, la petite C.S. St-Bernardin de Sienne est prise en charge par la C.S. Mgr Vachon. Sr Claire Faucher devient la première directrice du couvent sous cette nouvelle administration. M. Samuel Voyer est alors notre commissaire, nous représentant auprès des autorités scolaires. En 83, M. Voyer célébrait ses 25 ans de service au sein des deux commissions scolaires. Il cède son poste à monsieur Onil Julien.

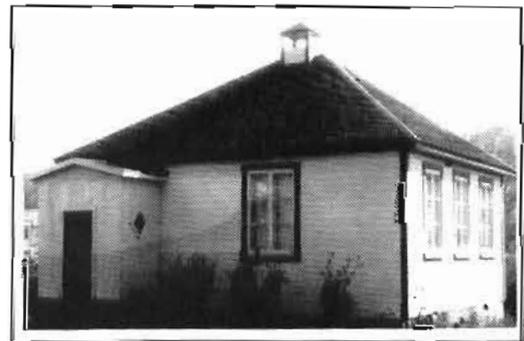
Aussi, très tôt dans l'histoire de notre municipalité, il est question d'une école de rang au Lac Vert. Celle-ci est tenue dans la maison de madame Parmélia St-Laurent, puis dans la maison où réside monsieur Léo Borgia, ensuite chez monsieur Raymond Borgia et finalement à côté de chez monsieur Magella St-Laurent. Cette dernière bâtisse est déménagée en face de chez monsieur Gilles Moisan pour, dans un premier temps, en faire un collège et ensuite être transformée en salon funéraire que l'on connaît aujourd'hui. (Voir page familiale Marguerite Germain).

En 1938, monsieur le curé Bilodeau, autorise la Commission Scolaire St-Bernardin-de-Sienne à construire une école pouvant accueillir les garçons à partir de la 6e année. M. le curé cède une partie de terrain appartenant à la fabrique. Le collège prend le nom d'École St-Georges. M. Gérard Provencher en est le premier instituteur.

À la Commission Scolaire de Saint-Bernardin, Rivière-à-Pierre, le 6 juillet 1938

Par les présentes et conformément à la décision prise par l'assemblée de Fabrique tenue au presbytère le 5 juin dernier dont je vous inclus copie, j'autorise la Commission Scolaire de St-Bernardin à construire une école, tel que mentionné par la dite résolution.

Copie du procès verbal d'une assemblée de Fabrique de la paroisse de Saint-Bernardin-de-Sienne, Rivière-à-



Collège St-Georges.

Pierre, tenue dimanche, le 6 juin 1938, au presbytère de la dite paroisse de St-Bernardin-de-Sienne.

5 juin 1938

Procès verbal d'une assemblée de Fabrique de la paroisse de Rivière-à-Pierre, St-Bernardin-de-Sienne, tenue à l'issue de la messe paroissiale, dimanche le cinq juin mil neuf cent trente-huit et à laquelle sont présents MM. Joseph Duval, Francis Nolet, marguilliers du banc, Isidore Thibodeau et Auguste Dumas, anciens marguilliers. Il est résolu que Monsieur le Curé soit autorisé à céder à la Commission Scolaire de St-Bernardin-de-Sienne, comté de Portneuf, une partie de la terre de la fabrique située en face de l'église, à droite, entre le chemin et la rivière, d'une grandeur approximative de quatre-vingt-dix pieds par quatre-vingt-dix pieds pour la construction d'une école pour garçons avec un instituteur, à titre gratuit aussi le temps que la dite école sera tenue à cet endroit et dirigée par la dite Commission Scolaire. Ce morceau de terre à être détaché du n° neuf du rang deux, Canton Bois.

Cette résolution est adoptée unanimement.

*Ont signé Joseph Duval
Francis Nolet
Isidore Thibodeau
Auguste Dumas,*

Georges-Marie Bilodeau, ptre, curé.

Vraie copie certifiée.

Autorisation donnée tel que spécifié par la résolution ci-haut citée, le tout dûment signé par

*Georges-Marie Bilodeau
ptre-curé
Rivière-à-Pierre, 6 juillet 1938*

L'histoire du Couvent étant racontée dans ce livre, voici maintenant celle de la nouvelle école.

Malgré tout l'attachement que nous avons envers notre *Alma Mater*, il n'en demeurerait pas moins que notre cher couvent avait vieilli. Les anciennes élèves devenues institutrices, travaillaient sans trop se rendre compte de l'âge de cet immeuble, comme on vieillit avec ses enfants sans trop les voir grandir. Il aura fallu qu'une ancienne revienne pour trouver que les planchers avaient pris un coup de vieux, que le personnel d'entretien ne suffisait plus à la tâche et qu'il serait nécessaire d'avoir du «prélart».

Demande est faite à la communauté, mais la communauté loue à la Commission Scolaire... Demande à la Commission Scolaire, mais elle n'est pas propriétaire...

Analyse, études, possibilité d'achat, coût des réparations, normes à respecter, fenestration, champ d'épuration...

On est en 1979, les gens du ministère ont un budget, les administrateurs de la Commission Scolaire ont leur projet et les gens d'ici ont leur idée. Il en ressort qu'il serait préférable de bâtir une nouvelle école plutôt que de rénover le Couvent. Certains ne se font pas à l'idée de mettre de côté cette maison qui en a tant vu passer, tant de souvenirs y sont rattachés. Pourtant, la vie porte en avant et nous devons penser aux enfants à venir plus qu'à ceux qui ont passé. Une pétition est signée dans un temps record, elle est portée directement à qui de droit au ministère et les administrateurs de la Commission Scolaire qui étaient fin prêts pour une réponse affirmative sont très heureux de confirmer à la population de Rivière-à-Pierre qu'elle aura une belle école neuve.

Appel d'offres, ouverture des soumissions le 21 mai 1981.

Août 1981, les travaux d'excavation commencent. Toute la population suit de près la construction de cette école qu'on veut fonctionnelle et belle. Elle doit avoir un caractère social puisque Rivière-à-Pierre ne possède pas encore un point de service du C.L.S.C. On prévoit en prendre possession après les fêtes; cependant, la dernière fin de semaine de février est consacrée à la préparation des locaux par tout le personnel de l'école et plusieurs amis.



École St-Coeur de Marie

Après un petit contretemps (l'eau est gelée) les enfants entrent dans leur nouvelle école le 2 mars après-midi. Pour ceux et celles qui ont été témoins de toutes les démarches, de tous les efforts déployés pour l'obtention de cette école, il fait bon se rappeler l'émotion de ce 2 mars en voyant les 77 élèves hésitants, incrédules devant ce qu'ils aperçoivent. L'inauguration a lieu le 5 juin et en donnant à l'école le nom St-Coeur-de-Marie la Commission Scolaire Mgr Vachon rend hommage aux religieuses qui se sont dévouées pendant plus de 80 ans à Rivière-à-Pierre. En 1990, l'école accueille encore 78 élèves de maternelle 4 ans à 6ième année. Le personnel se compose ainsi: en maternelle: Raymonde Moisan-Jobin; en première année: Marie Voyer; en deuxième année: Hélène Gauvin-Trudel; en troisième et quatrième: Marguerite Voyer-Bronsard; en cinquième et sixième: Ghislaine Plante; en récupération: Lise Joncas; spécialiste en arts: Hélène Sauvageau; en éducation physique: Serge Plamondon et en anglais: René Fleurant. Au secrétariat: Lucie Hardy-Précourt. Concierge: Édouard Benoît. À la direction: Ghislaine Noreau-Delisle.

Les enfants de Rivière-à-Pierre peuvent fréquenter l'école du primaire de maternelle 4 ans à 6ième année chez eux. À compter du secondaire ils doivent voyager matin et soir à St-Raymond pour faire leur secondaire I à IV inclusivement. Ensuite ils devront s'orienter vers Donnacona ou des écoles privées pour faire leur Sec. V. Quand arrive le temps du C.E.G.E.P., ils doivent s'orienter vers les villes où sont dispensés les cours qui les intéressent. Quant à l'université...

Le personnel 1989-90: Assis: René Fleurant, Lise Joncas, Ghislaine Noreau-Delisle, Raymonde Moisan-Jobin, Hélène Gauvin-Trudel, Serge Plamondon. Debout: Marie Voyer, Marguerite Voyer-Bronsard, Ghislaine Plante sscm, Édouard Benoît. En médaillon: Hélène Sauvageau, Lucie Hardy-Précourt.





Maternelle 4-5 ans.
avec Raymonde M. Jobin.



1^{ère} et 2^{ème} année.
avec Marie Voyer et Hélène G. Trudel



3^{ème} et 4^{ème} année.
avec Marguerite V. Bronsard.



5^{ème} et 6^{ème} année.
avec Ghislaine Plante, s s c.m.

Laissons maintenant le dossier école pour revenir en 1908.

Pour faire suite à un projet longuement pensé, le curé Blanchet obtient les permissions nécessaires auprès de l'archevêque pour construire une église, un presbytère et situer l'emplacement d'un nouveau cimetière. En 1908, la mission St-Bernardin-de-Sienne devient paroisse. Le terrain pour la construction de l'église est donné par monsieur Joseph Martineau. Celui-ci offre le terrain à la condition d'être enterré sous l'église; mais après avoir réfléchi, avec l'aide de monsieur le Curé qui l'assure de son ennui s'il est enterré seul, il accepte d'être enterré avec tout le monde dans le cimetière. La lettre de monsieur Gédéon Ouimet, surintendant de l'instruction publique informait que l'école devait être bâtie près de l'église sur le lot #13. C'est lors d'un référendum que les gens ont refusé ce choix, voulant centraliser les activités du village au coeur de la majorité des habitants.

Requête demandant la permission de construire une église, un presbytère, et établir un nouveau cimetière, sur un terrain donné par M. Joseph Martineau.

À son Excellence Mgr C.A. Marois, Vicaire Général, Administrateur de l'Archidiocèse, pendant l'absence de Monseigneur l'Archevêque de Québec.

L'humble requête de la majorité des habitants francs-tenanciers de la Mission de St-Bernardin-de-Sienne de la Rivière-à-Pierre, diocèse de Québec, lesquels représentent très respectueusement à Votre Excellence;

Que la chapelle de la dite mission est trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte, ce qui les gêne fort dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir vivement le pressant besoin de remplacer la chapelle par une église ou chapelle temporaire;

Que la chapelle n'a que quatre-vingt-quatre bancs pour cent trente familles;

Que la chapelle n'est pas susceptible de réparation et d'agrandissement;

Que M. Joseph Martineau, pour construire une église, un presbytère et dépendances ainsi qu'un cimetière, a concédé un terrain bien situé et ayant à peu près trente arpents en superficie;

Que la distance de la chapelle au site choisi par le délégué, d'une nouvelle église est de quatre à cinq arpents;

Que le cimetière actuel sera nuisible à l'acquéreur du presbytère actuel.

C'est pourquoi vos Suppliants prient Votre Excellence de leur permettre de construire sur le terrain ci-haut nommé, une église ou chapelle temporaire en pierre, un presbytère et un cimetière sur telles dimensions qu'il lui plaira de déterminer.

Et vos Suppliants ne cesseront de prier.

Rivière-à-Pierre, 8 janvier 1908

Joseph Lasonde	Pierre Martel	Adam Andrew	Wilbrod Laforce	Alexandre Doyer père
Évariste Delisle	Wilbrod Voyer	Thomas Côté	Samuel Bois	Nazaire Veillet
Jos. Simard	Philéas Racine	Télesphore Berrouard	Israël Dumas	Sylva Veillet
Jos. L'Hérault	Polycarpe Tremblay	Joseph Martineau	Séverin St-Pierre	J. Bte Paré
FX Bergeron	Antoine Beaulieu	Joseph Perron	Francis Nolet	Hector Paré
Honoré Martel	Ferdinand Veillet	André Simard	Émile St-Laurent	Lazare Veillet
Louis L'Abbé	F.X. Sauvageau	Georges Cauchon	Nap. Gallibois	Trefflé St-Pierre
Charles Morel	Pierre Beaupré	Nap. St-Pierre	Pierre Châteauvert	Thom. Johnston
Alfred Cauchon	Pierre Martel	Mich. Léveillé	Élie Racine	Jean Cauchon
Arthur Sauvageau	Damase Laberge	Pierre Dubois fils	Josaphat Morel	Joseph Fournier
Alcide Léveillé	Pierre Beaupré fils	Fortunat Voyer	Philéas Pichette	Philéas Gonthier, maire
Omer Beaupré	Cyrille Paré	FX Bouchard	Théophile Grenier	

Nous soussignés certifions que les signatures ci-jointes sont correctes et que nous avons écrit les noms de ceux qui ont voulu les donner.

Rivière-à-Pierre, 16 février 1908

Wilbrod Voyer et Arthur Dumas

DÉCRET AUTORISANT LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE

Cyrille-Alfred Marois, Pronotaire Apostolique, Vicaire Général, Administrateur de l'Archidiocèse en l'absence de Monseigneur l'Archevêque de Québec.

À tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que, vu:

Le procès-verbal en date du douze du mois de mars courant, du Révérend Monsieur Joseph-Alphonse Langlais, prêtre, curé de Saint-Rémi du Lac-aux-Sables, par Nous député dans la Mission de Saint-Bernardin-de-la-Rivière-à-Pierre, comté Portneuf, district de Québec, pour ce qui concerne la construction d'une nouvelle église dans la dite paroisse en conformité d'une requête, en date du seizième jour de février dernier, à nous présentée à cet effet par la majorité des habitants francs-tenanciers de la dite Mission;

Nous étant assuré que notre dit député a fidèlement observé, dans l'exécution de la commission que nous lui avons donnée au sujet de la dite construction, les formalités prescrites en pareil cas par les lois ecclésiastiques et civiles;

En conséquence, nous avons permis et permettons qu'il soit construit, dans la dite Mission de Saint-Bernardin-de-la-Rivière-à-Pierre, une nouvelle église en pierre, nous réservant toutefois de décider qu'elle le sera en bois si les soumissions pour la pierre nous paraissent trop élevées pour les moyens de la Mission. De plus, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1° La dite église aura environ cent trente-cinq pieds de longueur, cinquante-six pieds de largeur avec une hauteur de carré proportionnelle à ces dernières dimensions;

2° Les dites dimensions seront prises en dedans à mesure française;

3° Il ne sera procédé à la construction de l'église qu'après qu'un plan d'icelle aura reçu nos approbations et nous nous réservons le droit de modifier alors les dimensions principales de cet édifice.

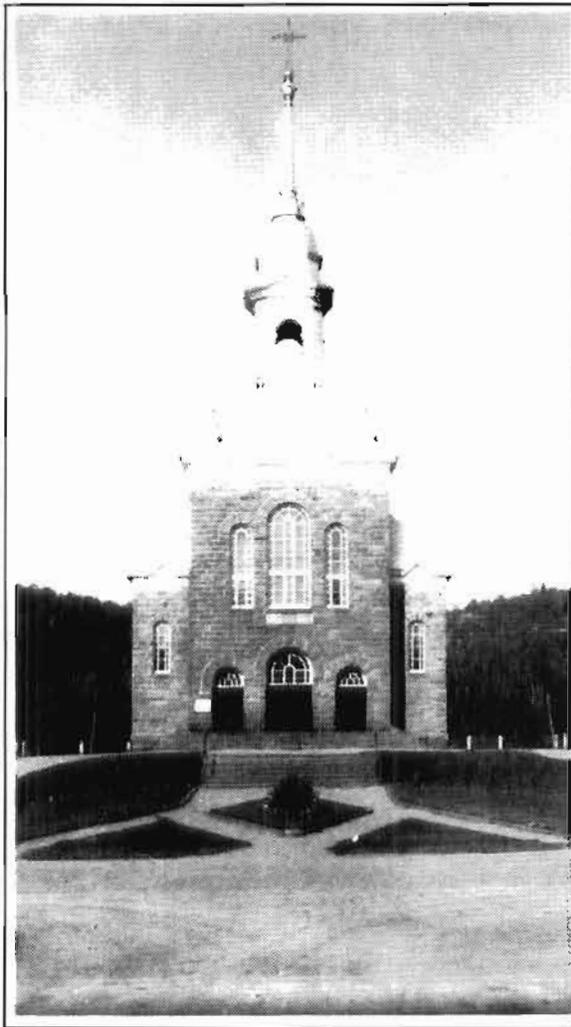
4° Cette nouvelle église sera construite sur l'emplacement généreusement donné par Monsieur Joseph Martineau, situé au nord de la Rivière-à-Pierre, à quatre arpents environ de la chapelle actuelle; elle aura la façade au sud-est, vis-à-vis du pont neuf et à cent cinquante pieds environ du susdit pont neuf.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de la Mission de Saint-Bernardin-de-la-Rivière-à-Pierre, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, le treizième jour du mois de mars mil neuf cent huit.

C.A. Marois, V.G., Adm.

par mandement de Monseigneur Eug. Laflamme, Secrétaire



Vue de l'église

Ainsi grâce au don de M. Martineau, le voeu des gens était réalisé.

Suite à la requête, Mgr Marois autorise le Rév. Alphonse Langlais, ptre de St-Rémi-du-Lac-aux-Sables, d'aller examiner sur les lieux, l'authenticité du document. Le compte-rendu de sa visite (12 mars 1908) atteste le besoin des gens. De ce, Mgr Marois donne les permissions nécessaires pour débiter les travaux. Pour voir à ces dits travaux, on procède à l'élection de syndics, qui eux verront à la bonne mise en marche du projet. Les syndics sont: MM Israël Dumas, Michel Leveillé, Fortunat Voyer, Joseph Miller, F.X. Bouchard, J.N. Perron et Alcide Léveillé.

«Il a été résolu que M. Georges Bussières, architecte, résidant à St-Casimir soit chargé d'exécuter les plans et devis pour la construction d'une église en pierre sur le lieu déjà choisi. Laquelle église devra avoir à peu près cent vingt-cinq pieds de longueur, cinquante-cinq pieds de largeur et une hauteur proportionnelle et être logeable» (Archives presbytère).

Soumissions reçues pour l'église:

M. Jos Giroux	demande	\$14,000
MM. Jos. Rivard & Frère	demandent	\$16,000
M. Ferdinand Pagé	demande	\$15,450
M. Élisée Pagé	demande	\$14,150
M. Flavien Dorval	demande	\$13,000
M. Olivier Michaud	demande	\$13,000
MM. Leboeuf & Tessier	demandent	\$14,940

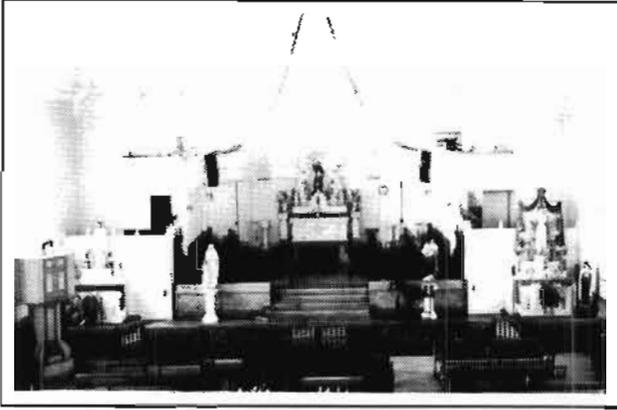
Soumission acceptée: M. Flavien Dorval

Le seize décembre de l'année de notre Seigneur mil neuf cent neuf, nous soussigné Evêque auxiliaire de Québec, avons béni avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Saint-Bernardin de Rivière-à-Pierre; la petite église construite en pierre a cent pieds de longueur en dedans, cinquante deux pieds de largeur en dehors, quarante trois pieds de hauteur au dessus des lambourdes. Les plans ont été tracés par Monsieur Georges Bussières, architecte, la maçonnerie a été faite par monsieur Flavien Dorval, la charpenterie par monsieur Olivier Michaud; les syndics ont été messieurs Israël Dumas, Jos Perron, A. Léveillé, Michel Léveillé, Fortunat Voyer, Jos Miller, M. Bonchaud. La première messe a été chantée par Monsieur Louis Garon, ancien curé de la paroisse. Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous ainsi que l'architecte, les entrepreneurs et les syndics.

Fait à Rivière-à-Pierre les mêmes jour et an que dessus.

Odilon Blanchet, ptre-curé

*Israël Dumas, Michel Léveillé,
Fortunat Voyer, Alcide Léveillé*



Intérieur de l'église.



Autre vue intérieure de l'église, après 1926.
Remarquez l'éclairage.

Ainsi en 1910, la paroisse célèbre la bénédiction du pont en face de l'église. Celui-ci est construit grâce à la paroisse et au gouvernement. À cette occasion, Mgr T.G. Rouleau est de passage. Ce dit pont est couvert. À gauche, séparée du pont, une partie est réservée aux piétons et l'autre, à droite, aux véhicules.

Le 19 septembre 1915 sera une autre occasion de fête pour Rivière-à-Pierre: la bénédiction du calvaire dans le cimetière.

«Un beau calvaire en bronze sera béni à la Rivière-à-Pierre, le 19 septembre prochain. Ce monument sort d'une fabrique de Vancouver; France. Il commémorera l'arrivée du premier curé, M. l'abbé F.-X. Couture, ainsi que le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse. Ces fêtes seront très belles et présidées par un évêque.» (extrait)



Photo du Couvent après 1910. Quelle est la maison à droite du Couvent sur la photo?

La fanfare des zouaves et la chorale des Enfants de Marie de St-Raymond font les frais de la musique.

Il faut préciser que toutes ces dépenses occasionnées par la construction ou autres travaux, sont très dispendieuses pour la Fabrique. Elle a donc recours comme moyen de financement aux bazars, aux ventes de charité...

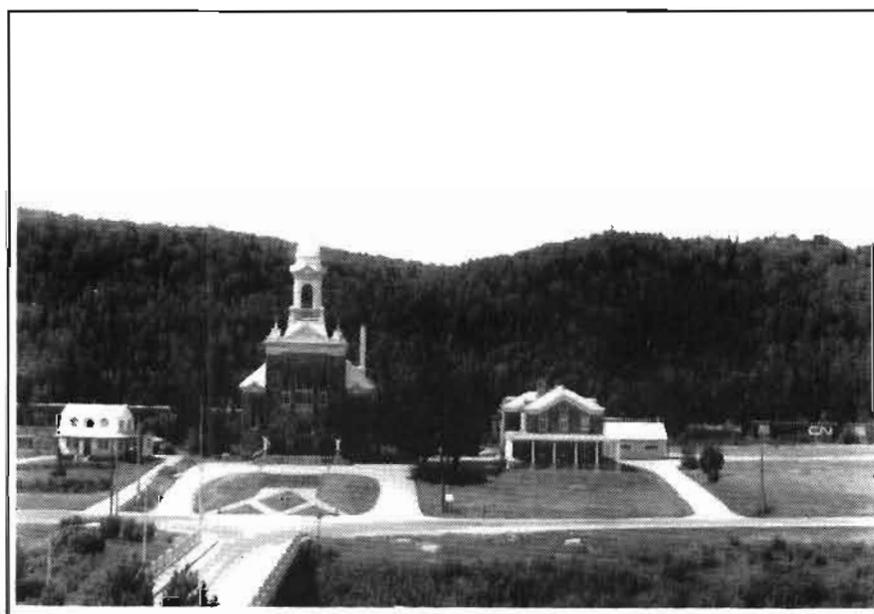


Vue du presbytère.

Les bazars sont très recherchés. Les gens trouvent le moyen de vendre ou acheter les objets suggérés. Les ventes de charité sont sur le même principe. Il y a, un été, un gros pique-nique, organisé par la Cie de Chemin de Fer dans le but d'obtenir des fonds pour la Fabrique. À cette occasion, il y a des jeux, des concours..., une journée pleine d'activités. Un fait cocasse, les gens ont organisé un concours de popularité. Les deux personnes en cause sont: Le Dr. Ayotte et le commerçant J.B.O. Gagnon.

«Belle victoire». Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les deux candidats au concours de popularité ou plutôt de charité pour le bazar, qui a eu lieu dernièrement au bénéfice de l'église de la Rivière-à-Pierre, MM le Dr. Ayotte et J.B.O. Gagnon, ont pu recueillir la belle somme \$810.80, M. J.B.O. Gagnon a recueilli \$624.55 avec 6245 votes et M. le Dr. Ayotte, \$186.25 avec 1862 votes, M. J.B.O. Gagnon a donc une majorité de 4383 votes.

Nous félicitons chaleureusement MM. Gagnon et Dr. Ayotte de leur dévouement et du beau succès qu'ils ont obtenu. (Archives SSCM, découpures de journaux.)



Vue de l'église et du presbytère.



PHOTO SOUVENIR DU CINQUANTENAIRE EN 1940

Il ne nous est resté que peu de documents des fêtes du cinquantenaire de la paroisse; nous avons cette photo du groupe où nous pouvons reconnaître certains visages. Voici des noms: essayez de retrouver les gens: Mgr Bilo-deau, le Cardinal, M. Mme Théophile Gilbert, M. Célien Germain, M. Jos Benoît, M. Pierre Dallaire, M. Alfred Bouchard, M. Sévérin St-Pierre, M. André Chrétien, M. Joseph Jacques, M. Mme Joseph St-Pierre, M. Noël Delisle, M. Omer Gingras, M. Ernest Gingras, M. Thomas Cauchon, M. Henri Gauvin, M. Adrien Bouchard, M. Noël Duval, M. Napoléon Goyette, M. Gérard Delisle, M. Philémon Gauvin, M. Maurice Delisle, M. Philippe Cauchon, M. Marcel Godin, M. Mme Lucien Rosa, M. Jean-Louis Léveillée, M. Amédée Gagnon, M. Michel-Ange Robitaille, M. Joseph



Tout comme pour la photo du cinquantième de la paroisse, voici celle de la fête des cinquante ans du couvent en 1952. Pour cette photo plus récente, nous vous laissons le plaisir de trouver les noms des gens qui étaient de la cérémonie.



Vézina, M. Lucien Duval, M. Arthur Dumas, M. Wilfrid Nolet, M. Mme Armand Cauchon, Mlle Marguerite Bouchard, Mlle Prudentienne Robitaille, Mlle Marguerite Tremblay, Mme Isidore Thibodeau, M. Charles-Eusèbe Tremblay, M. Gérard Tremblay, M. Joseph Dubois, M. Alphonse Précourt, Mme Philias Godin, M. Albert Bois, Mme Fortunat Robitaille, M. Patrice Tremblay, M. Gérard Provencher, M. Adélar Goyette, M. Rosaire Léveillé, M. Stanislas Perron, Mlle Yvette Paré, Jean-Baptiste Nolet, Napoléon Doré, Mlle Gemma Laroche, l'abbé Simard, M. Mme Léopold St-Laurent, Mlle Gilberte Lavoie, Mlle Georgette Cauchon.

Et combien d'autres dont vous vous souviendrez et que nous n'avons pu identifier.



Laissons maintenant le dossier église et revenons au début du siècle, la paroisse prend de l'ampleur. Elle possède déjà son école, une nouvelle église, un presbytère neuf, quelques commerces et industries importantes ainsi que plusieurs services communautaires tels que: bureau de poste, banque, cordonnerie et même les services d'un docteur résidant.

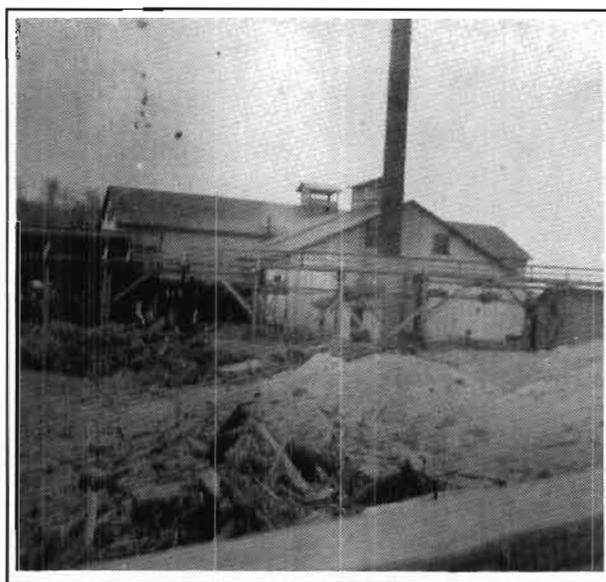
«Au point de vue agricole, cette paroisse n'a plus de place pour les colons; mais c'est un centre qui se recommande aux industriels par sa situation géographiques exceptionnellement avantageuse.» (SN., circ. 1910, voir annexe 1.p.6)

La plupart des colons travaillent comme bûcherons, draveurs, dans les carrières de granit, ou sur le chemin de fer.

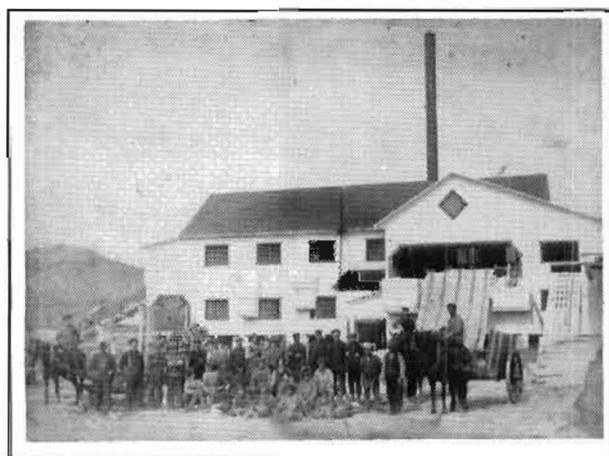
En 1904, M. J.B.O. Gagnon, gros commerçant de Québec, s'installe le long de la Rivière-à-Pierre, à deux milles du village. Ce moulin sera agrandi et relocalisé plus près du village, sur le lot 3 du rang 1. Contrairement au moulin Léveillé, cette entreprise produit du bois de construction en plus d'intégrer la coupe de bois ainsi que la vente.

Simultanément, on assiste à l'installation du moulin Kennedy, situé sur le lot 11 rang 1. Du même style que celui de Gagnon, son volume de production était plus important que celui-là puisqu'il employait une soixantaine d'hommes.

Ainsi, tous ces moulins pratiquaient la drave. Le flottage du bois s'effectuait sur la Rivière-à-Pierre ou la Rivière Blanche.



Moulin Gagnon.



Moulin des Kennedy.

À cette époque, on s'aperçoit déjà que l'économie de Rivière-à-Pierre est diversifiée. Vers 1930, s'établit le moulin Asselin sur les berges de la Rivière-à-Pierre (aujourd'hui situé à l'extrémité de la 10e avenue) Celui-ci est de taille modeste; n'employant qu'une dizaine d'hommes. Son installation coïncide avec la fin des opérations de la scierie Gagnon. L'industrie du granit quant à elle fonctionne toujours employant plusieurs personnes. On dénombre alors les entreprises de Voyer et Frères, Stanislas Perron, Auguste Dumas et Arthur Dumas.

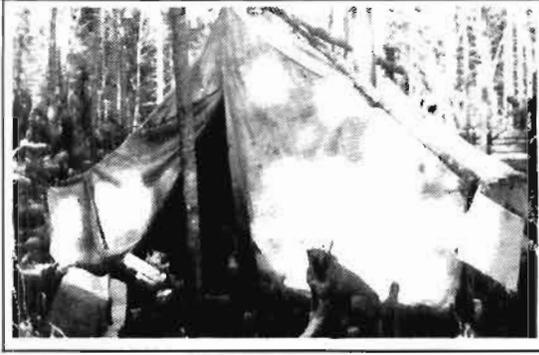


Photo 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4

Photo 5

En 1935, la scierie A Goyette voit le jour à Rivière-à-Pierre. (voir page familiale A. Goyette)

On ne pense pas toujours à tout ce qui entoure un travail. Par exemple, ceux qui n'ont jamais travaillé dans les chantiers ne peuvent s'imaginer ce que ça demande de préparation avant de pouvoir aller bûcher. Nous laisserons de côté les chantiers d'aujourd'hui, on peut toujours interroger nos contemporains. Revivons plutôt avec ceux d'il y a une cinquantaine d'années.

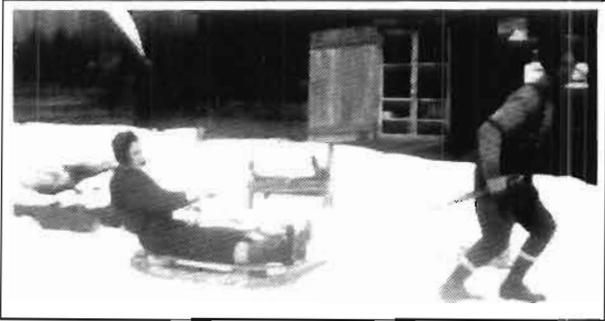
Premièrement, ils devaient se tenter en attendant de construire eux-mêmes le camp qui les abriterait tout l'hiver. Inutile de dire que les tentes n'offraient pas le confort de celles d'aujourd'hui. Le bois pour bâtir le camp devait être coupé à même le droit de coupe. On peut voir sur la photo 1 le genre de tente du temps. Sur la photo 2 et 3 on voit progresser la construction; commencée à la fin de l'été avec les mouches, elles étaient calfeutrées à l'automne avec de la mousse.

Les photos 4,5,6 nous montrent la force motrice employée dans le temps. La photo 7 laisse entrevoir les loisirs du dimanche...

Les photos 8, 9, 10 amènent une technologie de pointe... du temps. L'exercice ouvre l'appétit... tout est bon...«d'la soupe aux pois pis des beans». (photo 11 et 12) Et la fin de l'hiver est arrivée; on casse chantier, laissant le camp avec ses petits occupants qui, on l'espère ne seront plus là à notre retour. (photos 13-14)

Et les gens du village sont tout impressionnés de voir redescendre les chevaux et les hommes au printemps.





Ci-haut:
Photo 6
Photo 7
Photo 8
Photo 9

Ci-haut
Photo 10
Photo 11
Photo 12
Photo 13

Photo 14

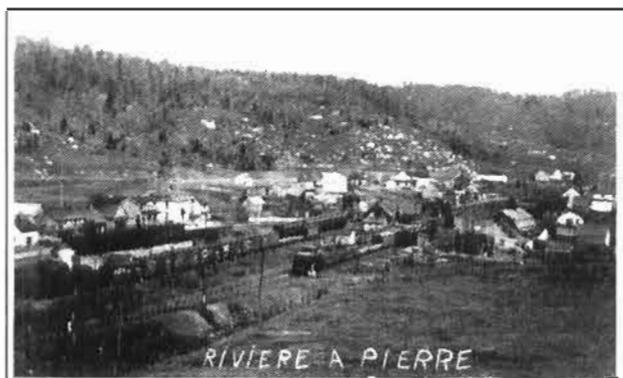


Cependant, l'économie du village n'était pas basée seulement sur l'exploitation forestière. En 1909, Voyer et Frères fournit à beaucoup de contracteurs la pierre désirée. On y emploie de 20 à 25 hommes. C'est aussi à cette époque que la technique d'exploitation de transformation du granit sera mieux maîtrisée et la mise en marché est facilitée grâce au chemin de fer.

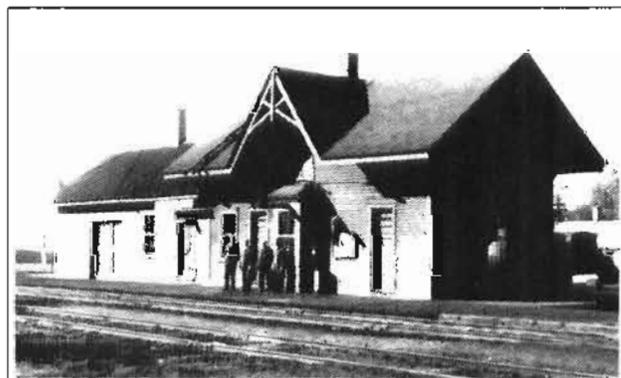
«La période de tâtonnement est terminée. On a aujourd'hui le secret pour extraire, tailler et polir ce riche granit et le rendre accessible à toutes les bourses. La communication est facile et directe avec Québec, Montréal, le Lac St-Jean et Chicoutimi par le chemin de fer» (S.N.c.i.r.c. p.9)

En même temps que cette entreprise, d'autres comme celles de M. Stanislas Perron, Auguste Dumas et Arthur Dumas représentent les autres producteurs de granit de Rivière-à-Pierre. On voit aussi poindre de petites industries de ce genre qui n'auront pas la vie très longue, n'ayant décroché que quelques contrats: telles sont celles de M. Augustin Delisle, pour la construction de l'église St-Sacrement et une autre carrière pour faire du «paving» (Pavage de rues comme on peut voir dans le vieux Québec.)

En outre, d'autres emplois sont offerts à une cinquantaine d'hommes par le Chemin de fer. Résidant à Rivière-à-Pierre, ceux-ci veillent au bon fonctionnement de la gare, de l'usine de réparation, des équipements, à l'approvisionnement du charbon «coalchute» du réservoir à eau et à l'entretien de la voie ferrée. La demande de travailleurs amène donc beaucoup de gens au village. Sans oublier les touristes qui déjà reconnaissent la beauté de notre région.



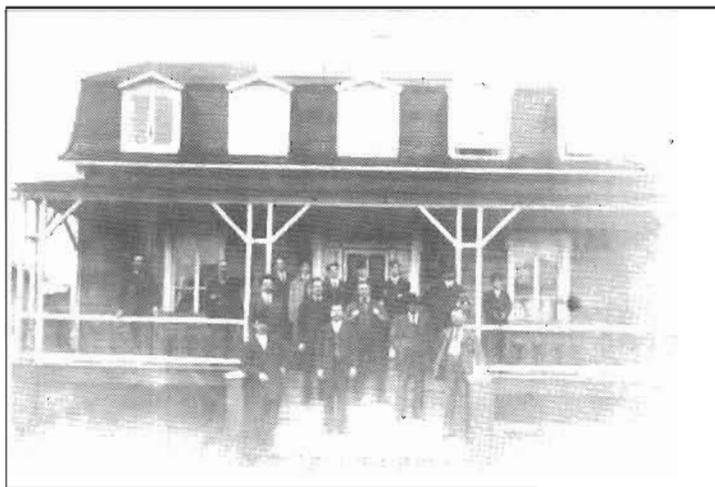
Vue des installations du chemin de fer montrant le «coal chute», le «back room» et la gare



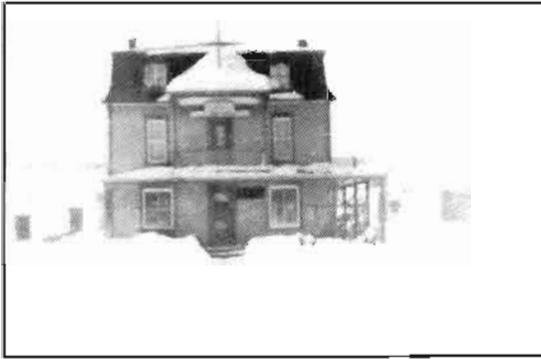
Vue de la gare.

La population grandissante, les travailleurs de passage, les touristes; tout ceci fait que des maisons de pension et des hôtels offrent logis et nourriture à ce qu'ils appellent leurs pensionnaires. On a parlé des Perreault, St-Onge, Bergeron, Rouillard, Parent, Cauchon, Martel, L'Héroult. Plus tard des Voyer, Sanscartier, Veillette, Mme Virginie Perron-Lavoie, Chrétien, Borgia, Belley aujourd'hui Lavoie.

Village florissant... les commerces s'installent. Nous retrouvons celui de J.N. Perron. Simultanément, Michel Léveillé ouvre lui aussi son magasin général de



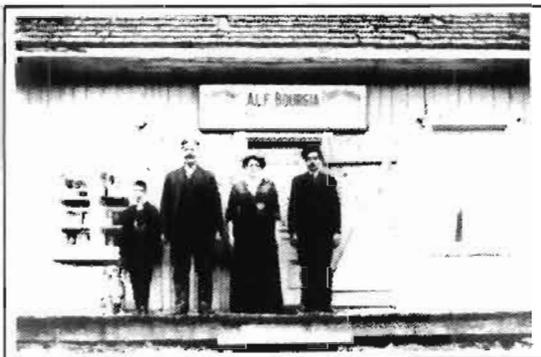
Hôtel F. X. Bergeron



Hôtel Napoléon Voyer.



Hôtel Sanscartier



Magasinette A. Bourgia.



Magasin Téléphore Racine. On allait chercher les provisions à la gare en cheval.

Magasin François Racine.

moindre envergure, mais répondant quand même aux besoins de la population. Un peu plus tard, Téléphore Racine précédant son fils François qui, lui, donnera de l'ampleur au commerce paternel. Qui n'a pas entendu parler du magasin de Lauréat Morel? C'est aussi à cette époque que poussent ici et là des «magasinettes» comme celles d'Alfred Bourgia, Joseph Miller (partie gauche de l'hôtel actuel), André Simard (à l'entrée du terrain de jeu), Philias Pichette (maison démolie en face de chez Yvon Bourgia), Francis Carreau.

De plus, nous retrouvons la boucherie d'Eusèbe Godin qui deviendra plus tard le petit magasin à Maria.

La première boulangerie est tenue par M. Joseph Beaulieu en face de la maison actuelle de M. Joseph Vézina; Monsieur Samuel Bois, employé de monsieur Beaulieu prendra la relève et ouvrira sa propre boulangerie située en arrière de la maison de madame Paul-Émile Benoît. La boulangerie sera tenue tour à tour par le fils de Samuel, Albert, puis par Amédée Gagnon, les Gilbert, les Borgia.

Pour servir la population, il y a depuis longtemps la forge de Joseph L'Hérecult (1^o atelier près de la croix et ensuite où demeure sa fille Rose Pré-court) On compte aussi sur la cordonnerie de Pierre Plante (où était la magasinette d'Alfred Bourgia).

Que de colporteurs: M. A. Scott, M. Mme Michel Armaly, M. Joseph Genest, Tarabit...

Après que M. St-Onge eut tenu le premier bureau de poste dans sa demeure, très tôt dans l'histoire, le courrier est distribué au magasin de J. N. Perron. Lorsque le gouvernement change de couleur, c'est



chez M. Philias Gonthier (aujourd'hui chez Céline Voyer-Duval) qu'il fut transféré. De retour chez J.N. Perron devenu magasin Isidore Thibodeau. Faute de place, on déménage chez Mme F.X. Côté (actuelle résidence de Jean-Hugues Côté) et plusieurs se rappelleront la silhouette de M. Jimmy Bourget allant chercher la malle au train avec son traîneau.

C'est en 1913 que débutent les travaux d'aqueduc. Planifié, dirigé et presque exécuté par le curé Blanchet et son frère Gustave, ce réseau de 2,500' de tuyaux galvanisés transporte l'eau par gravité dans un premier temps à l'église, au presbytère, au couvent et à la salle publique. Eventuellement il desservira toute la population. Toute la tuyauterie traverse la rivière à quelques pieds en amont du «pont des voitures» (pont de l'église). La prise d'eau se fait à ce qu'on appelle aujourd'hui le réservoir municipal et on y fait un barrage de béton dans le but de former un bassin de 60' par 45' ayant une profondeur de 5'. Déjà on procède à l'analyse de l'eau et le rapport la déclare: limpide, incolore, inodore, d'une saveur fraîche et agréable. Le 9 mai 1949, la famille Blanchet vend le réseau à la municipalité.

On ouvre un comptoir de la Caisse Populaire, M. A. Dumas en est le directeur, on décide d'aller vers la B.C.N. En 1914, on inaugure une succursale de la Banque Nationale, celle-ci est tenue chez monsieur Arthur Dumas qui en est le gérant. En 1940, on abandonne la B.C.N. pour s'affilier de nouveau aux mouvements des Caisses avec M. Alphonse Desjardins. Elle sera tantôt chez madame Lasonde (résidence de M. Mme Roger Bertrand) tantôt chez M. Mme Antonio St-Pierre (résidence de M. Mme Gaston Voyer) pour s'implanter chez Monsieur Joseph Dubois où elle est encore aujourd'hui.

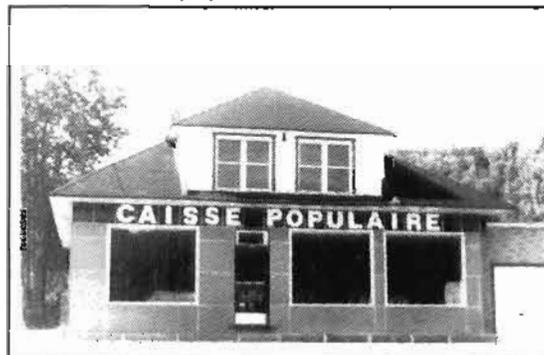
Pour continuer dans les services à la population, à compter de 1915 le docteur Ephrem Ayotte prodigue ses soins à la population et aux travailleurs des chantiers. Homme très populaire auprès de toute la population il est apprécié de tous. Après son départ les services médicaux sont assurés par les médecins de St-Raymond ou de Notre-Dame-des-Anges. Combien de fois on va chercher le médecin en «moteur». Quelle n'est pas la détresse des gens face à une urgence? Les sages-femmes deviennent très vite le meilleur secours des mamans: on se souviendra de mesdames Alcide Léveillée, Pierre Paré, Fortunat Robitaille et combien parmi nous ont été accueillis dans ce monde par les bonnes mains et le grand cœur de madame Papillon.



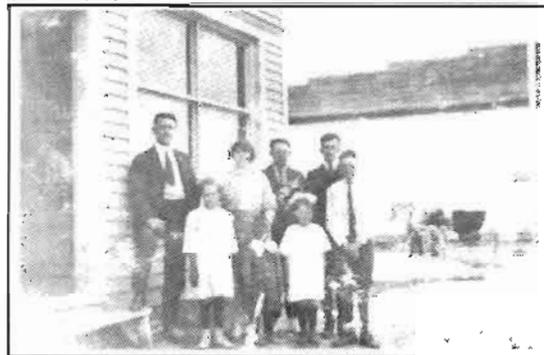
Magasin J.N. Perron



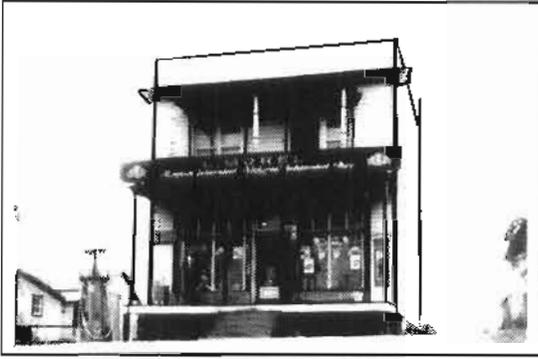
Première caisse populaire. Gérant: Marc Lasonde.



Caisse populaire actuelle. Gérant: André Précourt.



Dr Ayotte et sa famille.



Magasin Morel

On voit aussi s'ouvrir des restaurants dont le plus populaire et sans doute le plus fréquenté sera Chez Gérard. Que de passagers du train viennent s'y rassasier. Il y a aussi le restaurant Bob Laurin, Welly Rivard, le billard chez Morel... Puis Albert Vézina remplace M. Rivard et est ensuite remplacé par Richard Goyette. Pendant ce temps, l'ancienne maison de monsieur Uldéric Côté se change en restaurant tenu par madame Cécile Laroche; celle-ci le vend à Edouard Cloutier et Jeanine Darveau. Après 8 ans d'exploitation, monsieur Cloutier vend aux propriétaires actuels monsieur et madame Jean-Guy Lépine.



Restaurant Chez Gérard



Restaurant Le Riviera

C'est ainsi que le village jouit d'un ère de prospérité; la fin des années 10 sera autre chose. La guerre 14-18 vient de se déclarer. Certains se cachent pour fuir le service militaire, d'autres s'enrôlent et on voit poindre les M.P. qui sont à la recherche de déserteurs.

Une épidémie fait rage; la grippe espagnole n'épargne pas Rivière-à-Pierre. On assiste, impuissant, à la mort de femmes enceintes, de bébés et de vieillards.

Ce malheur fait naître une petite industrie: tailleur d'épitaphes. M. W. Laforce fabrique et taille les pierres tombales. Particularité de ces pierres qu'on peut voir encore au cimetière, ce sont celles de couleur blanche avec lettrage noir. À remarquer qu'elles sont toutes identifiées à son nom au bas de la pierre. Maintenant, Jacques Perron s'occupe de cette industrie.

La boutique de forge de monsieur L'Héreau est très achalandée; on y fabrique des outils pour les gens du village de même que pour les industries et les chantiers. Cependant la grosse partie du travail du forgeron consiste à ferrer les chevaux. Monsieur L'Héreau est aussi renommé pour la préparation des morts.

Même si monsieur L'Héreau exerçait un bien triste métier, cela n'a jamais fait de lui un homme triste; c'était un homme jovial et «ratoureux» dont les tours font encore les conversations.

Nos p'lits gars se sont enrôlés .. Ils ont été appelés... à traverser la mer pour aller défendre la France et ils sont revenus à Rivière-à-Pierre. Elphège Papillon, Paul-Henri Cauchon et Lucien Paré



Autrefois, la mortalité avait quelque chose de sinistre. Tout s'assombrissait, les maisons devenaient lugubres, on entretenait des peurs autour des défunts. Les cérémonies à l'église prenaient des airs de fin du monde et la joie de la résurrection semblait ne jamais pouvoir venir à cause de cette noirceur dans laquelle était plongée le temple où ce baptisé entrait pour la dernière fois. En effet, on drapait les fenêtres de rideaux noirs; pour un jour, le prêtre prenait le deuil comme toute la famille. Le corbillard tiré par des chevaux appartenant à la fabrique amenait pompeusement le corps qui retournait à la terre. Ce n'était pas différent chez nous, c'était partout pareil. Très peu de femmes assistaient à l'enterrement (pour ménager leur petite nature...).

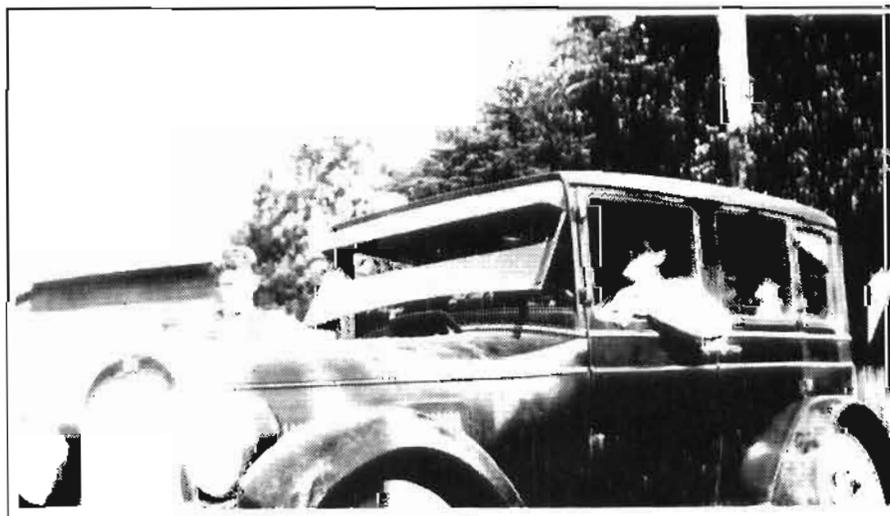


Départ de la maison de François Racine pour son service



Funérailles de François Racine, décédé accidentellement le 13 novembre 1933.

Comme partout ailleurs, voici l'ère de l'automobile. Quelques particuliers en possèdent une; on voit surtout les marchands acquérir la leur. J. N. Perron avait la sienne avant 1916, François Racine dans les années 20.



Une des premières autos chez nous.

1920 marque le venue d'un nouveau curé en la personne de monsieur l'abbé Chabot.

C'est aussi la période du téléphone; peu de gens en profitent avant ce temps. C'est encore les industries et commerces qui détiennent les premiers. Quand les gens ont à faire un appel, ils se rendent dans les endroits publics; inutile de dire que la confidentialité est très peu respectée. On se souviendra des téléphones «boîtes de bois» à manivelle qui nous permettent d'exercer notre patience

parce que les communications sont longues à obtenir. Plusieurs abonnés partagent la même ligne. Les centrales téléphoniques seront successivement

chez Alcide Léveillé, Josaphat St-Pierre. Pendant une période nous sommes rattachés à la centrale de Notre-Dame-des-Anges. Aujourd'hui, un poste est installé chez nous pendant que nous sommes reliés au district de Donnacona par Québec-Téléphone.

La vie suit son cours et Rivière-à-Pierre progresse paisiblement au rythme des années. On se retrouve ainsi en 1928. Alors la municipalité concède à M. J.A. Fournier les droits exclusifs pour la construction et l'exploitation d'un barrage hydro-électrique à la Marmite. La municipalité de Rivière-à-Pierre est alors desservie par cette source d'énergie. Elle alimente aussi les industries de bois et de pierre. Le tarif est le suivant: 0.15\$ par K/H payable tous les mois d'après un système de compteurs. Les consommateurs doivent s'engager à payer un minimum de 1.50\$ par mois.

C'est M. Louis Léveillé qui en est le premier gardien. Toute sa famille demeure avec lui dans la maison construite au-dessus des turbines. Un relais a été construit il y a quelques années à l'endroit même où vivait la famille Léveillé. M. Léopold Bemier est engagé en tant que mécanicien et responsable de l'installation du système électrique dans le village.

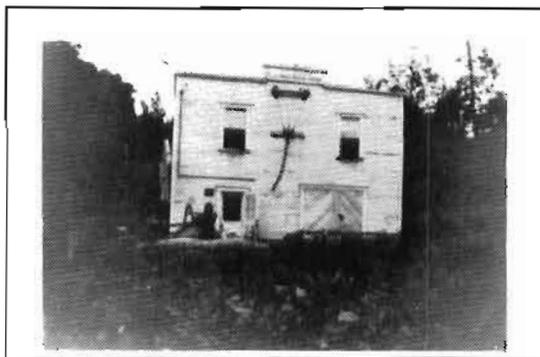
La population de Rivière-à-Pierre dépend de ce système pendant une vingtaine d'années.



Paysage du sentier pédestre



Aménagement touristique à la Marmite.



Maison des Léveillé au pouvoir électrique à la Marmite.



Le premier téléphone de M. Jean Duchesneau.

Le manque d'eau, le déboisement, le flottage du bois, les dommages causés par les intempéries font que la situation devient très précaire et amène la Cie d'électricité de Rivière-à-Pierre au bord de la faillite. Les administrateurs se tournent vers la Compagnie Shawinigan Électrique qui se porte acquéreur de notre industrie locale le 1er

décembre 1947. Au fil des ans, la Cie Shawinigan Water and Power abandonne le petit barrage qui ne fournit plus à la demande croissante des consommateurs. Plus tard, Hydro-Québec prend la relève et intègre Rivière-à-Pierre à son réseau provincial.

Quoiqu'il en soit, la Cie électrique de Rivière-à-Pierre en dépit de toutes sortes d'épreuves et de contretemps a donné aux gens de chez nous l'énergie électrique qu'ils n'auraient pas pu avoir de sitôt, n'eût été de cette petite compagnie. Drôle de coïncidence, lorsque monsieur Louis Léveillé est décédé, quand est venu le temps du service à l'église, il y a eu une panne d'électricité. Pour un homme qui avait passé une partie de sa vie au pouvoir électrique, c'était un bien vilain tour.

On a dit que le premier barrage fut construit à la Marmite. Pour les lecteurs qui ne connaissent pas la région, la Marmite est un site merveilleux où les chutes descendent en cascades pour donner une vue extraordinaire. À certains endroits, on peut apercevoir des trous profonds creusés à même le roc au fil des siècles. Une marmite en terme scientifique se définit comme étant une cavité que l'érosion d'un cours d'eau creuse avec l'aide de gravier et de galets dans une roche assez compacte pour s'user sans s'effriter. C'est un endroit hors du commun qu'une foule de touristes visite en toutes saisons.



Partie de chasse de M. Henri Gauvin.

En 1929, comme partout ailleurs c'est la Crise et on observe un taux de chômage très élevé. Les gens essaient de subsister du mieux qu'ils peuvent... Certains font un peu de culture pour vivre alors que d'autres profitent de nos richesses naturelles et la viande d'original remplacera avantageusement la viande de boeuf. Plusieurs industries ferment leurs portes.

Depuis longtemps, on voit passer des adeptes de la chasse et de la pêche. Certains se rendent sur les clubs Rivière-à-Pierre, St-Bernardin, Coucou, Laurentide, Talbot, Stadacona, Iroquois, Jacques-Cartier, Orléans, Poupoup, Lemieux, qui sont tous devenus des Zones d'exploitation contrôlée telles que les Z.E.C. Batiscan-Neilson, La Blanche, Jeannotte, La Besson...

C'est aussi aux alentours de 1928 qu'on voit apparaître les premiers chalets. Le lac La Ferme accueille M. Galibois et très tôt après on voit arriver les Gagnon, Duval et cie.



Même les femmes sont des adeptes de la chasse.

L A CROIX DE GASPÉ

En 1934, partout au Canada, on commémore l'arrivée de Jacques-Cartier. Rivière-à-Pierre contribue à sa façon par la construction de la croix de Gaspé. Le transport de cette pièce n'est pas de tout repos. De Rivière-à-Pierre à Québec, elle est transportée par chemin de fer; elle est installée sur 2 «flat car».

Cette croix fut dévoilée le 25 août 1934 pour marquer le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé et la prise de possession du territoire au nom de la France. La croix, faite de granit gris, a été taillée d'un seul bloc à Rivière-à-Pierre à la carrière de Auguste Dumas et Cie. Le transport de Québec jusqu'à Gaspé s'est fait sur le caboteur Nadeau, petit navire dont la vocation était le transport de la marchandise. Les ouvriers faillirent laisser glisser la croix à l'eau. Du quai, la croix fut trainée sur des rouleaux avec des palans, grâce à la force motrice d'un tracteur, un des premiers utilisé à Gaspé et dans les environs.

La croix porte une plaque de bronze avec inscription et a les dimensions et le poids suivants:

- Hauteur totale: 32 pieds, dont 30 pieds au dessus du sol;
- 4 pieds et 9 pouces sur 4 pieds à la base;
- 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 9 pouces au sommet;
- les bras transversaux combinés forment une longueur de 9 pieds;
- poids: 42 tonnes.

Coût de la croix: 6 935\$. Transport et érection en 1934: 585\$. Fondation et excavation: 591,50\$. Nivelage: 1 122,90\$.

La fabrication de cette croix a fourni du travail à une partie de la population. Les aînés se souviendront avoir joué sur les bras de la croix de Gaspé. Déception pour les touristes d'ici quand ils se rendent à Gaspé, aucune inscription pour dire que cette merveilleuse sculpture vient des montages de chez nous. Pour contrer cette déception nous avons ici la réplique de cette fameuse croix. Elle est de moindre dimensions, soit la moitié de l'originale. L'érection de cette croix donne lieu à de grandes réjouissances en 1934. Les gens d'ici reconstituent l'arrivée de Jacques Cartier par une pièce de théâtre. Un fait cocasse s'est produit: pour la circonstance, on installe des feux d'artifice, en cette journée qui est particulièrement humide, ce qui empêche les feux de partir au moment prévu... On continue donc la cérémonie et les dignitaires y vont de leurs discours à tour de rôle. C'est maintenant celui du curé Blanchet. Ce dernier a paraît-il certaines difficultés à s'exprimer en public sauf à l'église. Il prend donc la parole et aussitôt, les feux se décident à partir seuls sans que personne ne puisse les arrêter. Cette situation un peu gênante pour les organisateurs et le curé ne peut empêcher les gens de se tordre de rire. Alors, monsieur le curé, dans sa dignité s'exclame: «Même le ciel est contre moi.»

À la fin des années 30, deux industries de granit se fusionnent en une seule, Dumas et Voyer, dont l'histoire est relatée dans des pages subséquentes.

Depuis, l'industrie du granit ne fait que prospérer. Plusieurs autres carrières sont en exploitation et on retrouve les Carrières Perron qui se spécialisent dans les monuments funéraires, Columbia, Lacroix, Polycor, Extraction de granit inc., Excavations Montauban, et l'industrie DRC, pour leur part font l'extraction de blocs de pierre brute pour l'exportation. La renommée de nos carrières atteint les marchés internationaux.



Commemoration 1534-1934. Les 4 saisons Mlles Winny Rake, Marguerite Tremblay, Lorraine Dumas, Yvette Gagnon



Construction du pont de Perthuis. Nous reconnaissons M. Alphonse Précourt (le troisième).

Depuis le début, il y a un chemin entre Notre-Dame et notre paroisse. Avec l'arrivée de l'automobile, plus de gens voyagent vers Québec. Pour ce faire, ils doivent emprunter le chemin de Notre-Dame ce qui augmente considérablement le millage. Alors au début des années 30 on commence à faire des démarches pour faire construire une route reliant Rivière-à-Pierre à St-Raymond. En 1932, on fait le tracé et en 1936 on entreprend la construction de la route. M. Joseph Jacques alors chef-cantonnier et représentant du gouvernement a la responsabilité de ce projet. Les travaux se font à partir de deux points simultanément. Une équipe travaille à partir d'Allen's Mills alors que l'autre part d'ici. La construction de cette route emploie près de 200 hommes. Ce travail exécuté à bras d'homme au pic et à la pelle, est facilité par le travail des chevaux. Les hommes sont payés en «pitons» car l'argent liquide est rare et les jetons permettent de se procurer nourriture et effets nécessaires. Les 2 équipes de travailleurs se rejoignent en 1938 et c'est la construction du pont de Perthuis. Et depuis d'élections en élections on a amélioré cette route pour la voir terminée et pavée en 1976.

LE MURMURE DE LA RIVIÈRE

M. le curé Bilodeau arrive dans notre paroisse en 1936. Il succède à monsieur le curé Philippe Chénard. Le curé Bilodeau sera avec nous pendant une dizaine d'années. Il laissera sa marque chez nous; en effet, qui de nous n'a pas entendu parler du *Murmure de la rivière*? C'est sous sa cure que naissent plusieurs mouvements religieux tels les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur, la Croix de tempérance, les Lacordaires... Tout le monde se devait d'en faire partie au risque d'être mal vu ou critiqué. En 1937, le curé Bilodeau met son journal sur pied; journal qui lui permettra de rapporter les faits divers de Rivière-à-Pierre et de passer ses messages de bonne conduite qu'il veut transmettre à ses ouailles.

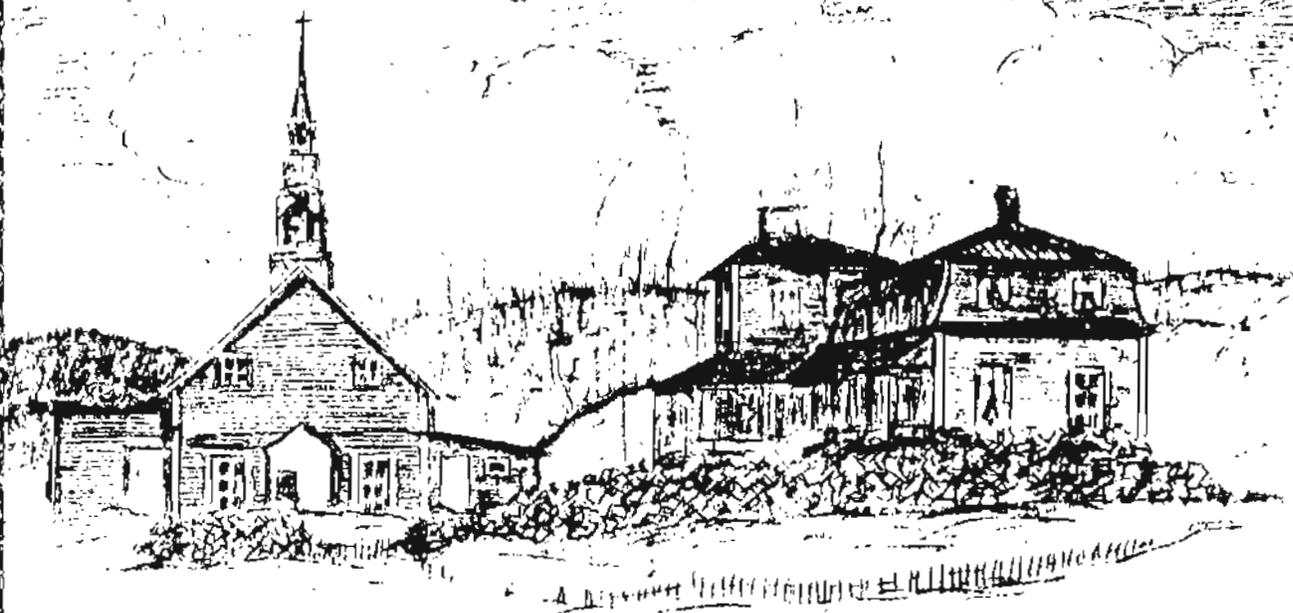
Le curé Bilodeau, dans l'édition de son *Murmure* s'était adjoint les services de l'abbé Laverdière pour faire les dessins tout au long de ses publications. L'abbé Laverdière était un homme très cultivé qui avait de grands talents en musique et en dessin. Cependant il était de santé fragile et il était en repos ici. Vous pouvez voir deux de ses dessins ci-contre; le premier nous montre la première chapelle et le premier presbytère tandis que le second nous donne en détail la forme et les dimensions de la chaire de granit.

Vous trouverez dans les pages suivantes divers textes rapportant les faits et gestes des gens du temps; le curé Bilodeau avait une facilité particulière à décrire les mortalités. Ses exhortations à changer de comportement et à agir chrétiennement sont claires. Vous serez à même de constater que ce journal avait même des commanditaires.

Amusez-vous... Ces quelques textes sont reproduits intégralement.



Groupe d'enfants de Marie soulignant le mariage de Rose L'Héroult et d'Alphonse Précourt.



Anciens Eglise et Presbytere
de
Riviere-a-Pierres
(en hiver)

H. Verdier 1874

La Chaire

Plan Général

d'une
CHAIRE

DE
GRANIT

PROJET
(STYLE MODERNE)

Aspect général
d'une façade
en
Perspective.

Comprendant
TROIS
MONOLITHES

Jointes aux lignes A et B.

Polissage :

- a) Sur la table
- b) Sur les poutrelles
- c) Aux endroits les plus durs
- d) Aux gorges verticales c et d.

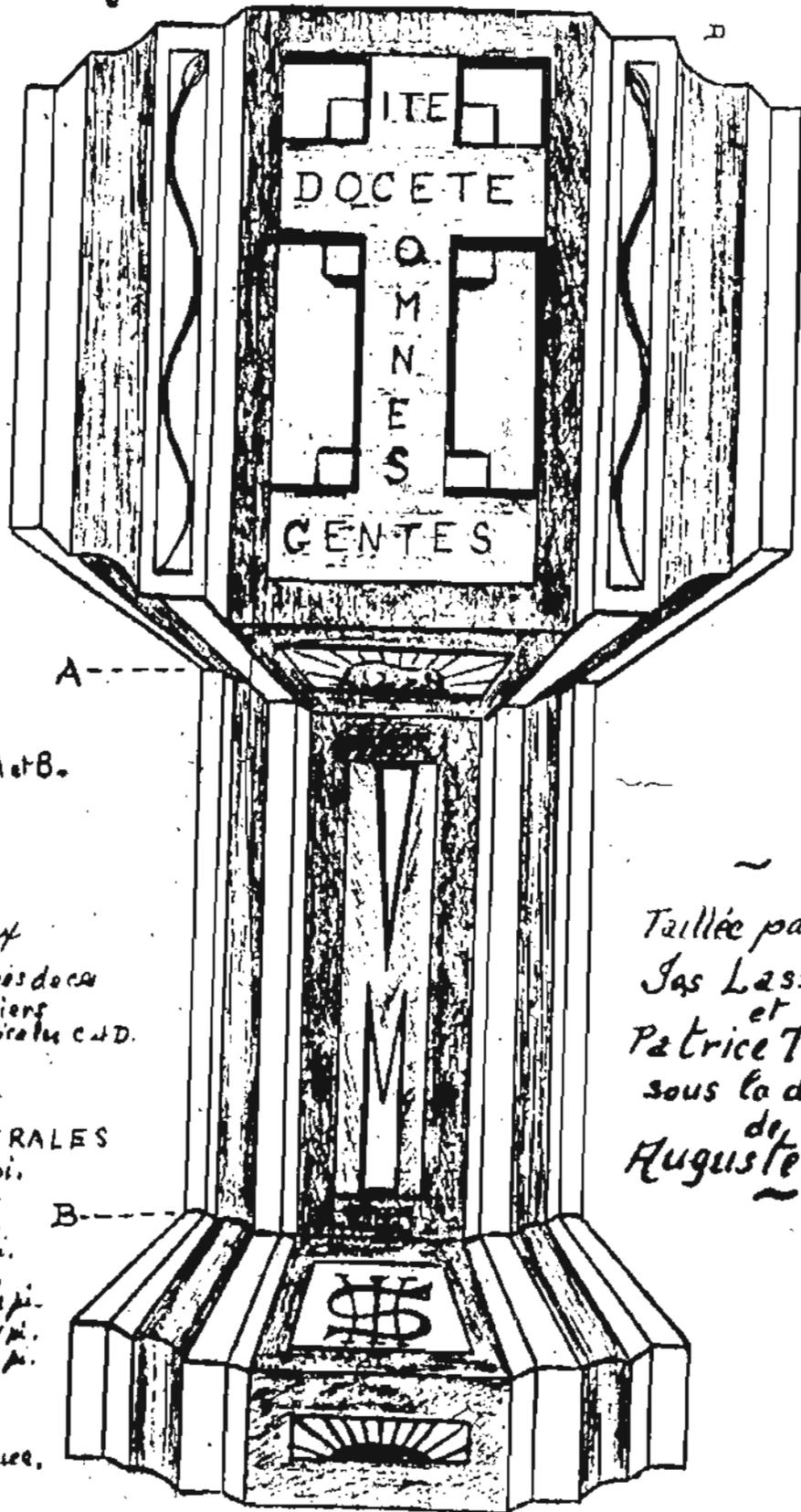
DIMENSIONS GÉNÉRALES

Hauteur - Totale 8 1/2 pi.
- CHAIRE 4 pi.
- Pilier 3 pi.
- Base 1 1/2 pi.

LARGEUR - Maxima 4 1/2 pi.
- Pilier 2 1/4 pi.
- Base 3 1/2 pi.

P. L. et. 20.

Echelle - 1 pied pour 1 pouce.



Taillée par :
Jas Lasonde
et
Patrice Tremblay
sous la direction
de
Auguste Dumas

Henri Laverdière
RIV.-A.-PIERRE.

D'OÙ VIENT LE NOM DE RIVIÈRE-À-PIERRE

Il semblerait vraisemblable qu'il vienne de l'industrie locale qui est l'exploitation de la pierre. Et pourtant Rivière-à-Pierre portait ce nom avant qu'on songe à exploiter les carrières. Nos montagnes étaient encore couvertes de forêts, l'on ne songeait à faire de notre localité qu'un centre agricole et forestier, et déjà l'on parlait de Rivière-à-Pierre. Il faut donc chercher l'origine ailleurs.

Le plus vraisemblable, bien que nous n'ayons pu contrôler, c'est un trappeur de St-Raymond qui a donné son nom à notre rivière, et partant, à notre localité. Ce trappeur partait à travers bois et venait, dit-on, faire la chasse dans nos parages. Il y a de cela plus de soixante ans. Il retournait avec de belles captures. Mais c'était loin. D'autres s'imaginèrent de l'imiter.

Il est bon de rappeler que ce trappeur s'appelait Pierre. Nous ignorons son nom de famille. Saint-Raymond n'était pas la localité populeuse d'aujourd'hui. Aussi, on se connaissait alors, comme on se connaît encore dans les petites paroisses, par son petit nom, son prénom. Les autres chasseurs commencèrent alors à venir lui disputer le gibier abondant de notre rivière et de nos lacs. On disait: «C'est à la rivière à Pierre qu'on va faire la chasse, qu'on va faire la pêche».

Il n'y avait pas d'autre appellation pour désigner la future localité. Le chemin de fer se construisit et les avantages du vallon se firent invitants. On installa ici un arrêt, un poste de ravitaillement. On continua à dire: c'est à la rivière à Pierre! La gare du chemin de fer prit ce nom. C'en fut assez pour que le nom de Rivière-à-Pierre fut en quelque sorte consacré. Il n'y avait pas plus de pierre ici qu'à bien d'autres endroits, mais c'est ici que venait trapper ce fameux Pierre.

Et coïncidence curieuse, on découvrit ensuite les plus belles carrières de granit. L'idée se porta sur cette pierre commerciale pour consacrer à jamais le nom que nous portons. Il est à remarquer que ce nom est très beau, très français. C'est certainement un des plus beaux de la province. Et ce n'est plus un nom artificiel. Le Devoir le faisait remarquer il y a deux ans. Soyons donc fiers d'être de Rivière-à-Pierre.

UN PEU D'HISTOIRE

21 février 1937 • Vol. 1 n° 5

Les paroissiens de Rivière-à-Pierre reliront sans doute avec intérêt quelques notes publiées par l'Action Catholique en 1927 sur leur paroisse.

Les premières familles à occuper le territoire de la paroisse de St-Bernardin-de-Sienne de la Rivière-à-Pierre, arrivèrent en 1886. On était alors à construire le chemin de fer du Québec et Lac St-Jean et la ligne était bâtie jusqu'à Rivière-à-Pierre. En 1886, son Éminence le Cardinal Taschereau, qui venait de revêtir la pourpre daigna visiter les premiers colons et ouvriers établis à la Rivière-à-Pierre. Ce fut la première visite pastorale qu'il fit après son élévation au cardinalat.

Dès cette année, M. l'abbé Jean Gosselin, curé de N.-D.-des-Anges, venait dire la messe et apporter les consolations de la religion aux premiers habitants de Rivière-à-Pierre. En 1890, son Éminence le Cardinal Taschereau nomma M. l'abbé F.-X. Couture, premier curé de la Rivière-à-Pierre; celui-ci prend possession de la nouvelle paroisse le 17 août. Il se met à l'oeuvre et secondé par ses paroissiens qui désirent depuis longtemps avoir un curé, il bâtit un presbytère.

M. l'abbé Couture quitte la paroisse à la fin de septembre 1894 et est remplacé par l'abbé Louis Garon. Pendant son séjour à Rivière-à-Pierre, il fit bâtir un presbytère. Le 28 septembre 1899, M. l'abbé Odilon Blanchet remplace M. l'abbé Garon, qui vient d'être nommé curé à St-Narcisse. En 1902, il confie l'école paroissiale aux Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie, et bientôt cette école se transforme en un pensionnat, où 135 pensionnaires et autant d'externes reçoivent actuellement éducation et instruction.

En 1909, la chapelle étant devenue trop exiguë, M. l'abbé Blanchet fit bâtir une église en granit et peu de temps après, un presbytère. L'église avait 100 pieds de long et 52 de large; elle ne fut pas terminée à l'intérieur. Il s'occupe de l'avancement de la paroisse au point de vue matériel par la construction de ponts et d'un système d'aqueduc très avantageux. La confiance de ses supérieurs l'appela à la cure de St-Grégoire-de-Montmorency en mai 1916.

Il est remplacé à la Rivière-à-Pierre par l'abbé P.-E. Guillot, actuellement curé de St-Évariste. (Depuis que cette monographie a été écrite M. l'abbé Guillot s'est retiré du ministère pour cause de santé). Le 9 septembre 1920, l'abbé Léo Chabot arrive à la Rivière-à-Pierre. En 1926, les dettes contractées pour l'érection de l'église étant éteintes, les paroissiens avec le curé décident de bâtir le chœur de l'église et de finir l'intérieur.

Les travaux commencés en 1926 viennent de finir (ceci est écrit le 8 octobre 1927). Le chœur qui a 30 pieds de long a été bâti à la journée. M. Honoré Beaupré de St-Raymond a obtenu le contrat pour finir l'intérieur de l'église. L'église est toute en granit de la Rivière-à-Pierre.

LES CARRIÈRES DE GRANIT

L'exploitation des carrières de granit est la principale industrie de Rivière-à-Pierre. Plusieurs églises de Québec et des environs sont construites en granit de Rivière-à-Pierre, en particulier St-Roch, St-Coeur-de-Marie, Limoilou, St-François d'Assise, l'église du Très Saint-Sacrement, etc. (on ajouterait aujourd'hui Giffard, Portneuf, et le rédacteur du Murmure est sûr que ce sont les plus belles églises, car le granit de Rivière-à-Pierre c'est un granit qui parle).

L'esprit paroissial des familles de Rivière-à-Pierre a été cause du succès dans l'organisation de la paroisse. Les travaux considérables exécutés jusqu'à présent ont bien réussi grâce à l'esprit d'union qui a existé entre les paroissiens. (Ça n'a pas changé depuis 1927, encore aujourd'hui la paroisse de Rivière-à-Pierre peut servir de modèle à n'importe quelle autre sous le rapport de l'esprit paroissial).

L'ÉGLISE

L'église de Rivière-à-Pierre a été commencée en 1909, d'après les plans de M. Georges Bussièrès de St-Casimir. Avant la réfection de 1926, elle formait un rectangle de granit de 104 pieds de longueur sur une largeur de 57 pieds, le clocher faisant saillie sur le mur de la façade. Comme le chœur n'avait pas été construit, on s'était contenté de cloisonner temporairement le fond de la nef. Dix-sept ans durant, les paroissiens, avec une patience qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, fréquentèrent leur église, bravant le froid et l'humidité et fermant les yeux sur l'aspect minable et la pauvreté de leur temple.

L'an dernier, ils décidaient unanimement de construire le chœur et de terminer l'intérieur. Loin d'être découragés par la perspective des sommes nécessaires aux travaux de réfection, ils songeant à refaire le plancher afin de le rendre à l'épreuve du feu, à pourvoir leur église de son mobilier et à la décorer sobrement mais dignement. Les travaux commencèrent dans l'été de 1926. De juillet à novembre, on éleva le chœur, en granit comme l'église. En janvier 1937, le contrat de la finition de l'intérieur, ayant été accordé à M. Honoré Beaupré, de St-Raymond, celui-ci se mit à l'oeuvre sans délai.

Notre paroisse vient de voir disparaître un de ses plus vieux citoyens, celui que tout le monde appelait le Père Augustin. Ce n'est pas sans regret que les paroissiens voient cette vénérable figure disparaître. On ne le verra plus cheminer doucement dans notre village poursuivant sa pensée qui était encore bien vigoureuse malgré ses 79 années. On le savait malade depuis longtemps, mais sa robuste constitution résistait aux maladies qui le minaient graduellement.

Il n'y a pas encore un mois, on le voyait dans notre village. Mais il paraissait plus faible. Il s'arrêtait souvent. Les forces ne voulaient plus servir son grand courage. Au cours de l'été, on avait cru que sa dernière heure était arrivée. Il ne mangeait plus et pouvait à peine prendre un peu d'eau. Sa gorge était surtout très malade. Puis un mieux se produisit. Dieu ne l'appelait pas encore.

Dernièrement, il envoyait un mot au curé, un mot écrit de sa très belle écriture par une main qui gardait encore sa fermeté. Il voulait parler à son pasteur. Avec lui il eut un assez long colloque. Il annonçait qu'après avoir consulté le médecin, il partait pour l'Hôtel-Dieu. La gangrène menaçait de gagner ses pieds. Et cependant la Père Augustin était toujours debout, il marchait toujours.

Ce n'est pas un mince sacrifice pour ces vieillards que de partir pour l'hôpital et l'on a toujours l'impression en les voyant s'éloigner qu'ils ne reviendront pas vivants. Toutefois, il n'y avait pas lieu d'hésiter, car le mal faisait de rapides progrès et personne ne pouvait prendre la responsabilité de le retenir plus longtemps à Rivière-à-Pierre. Il partit donc. Ses deux fils, Lucien et Noëlla le reçurent à Québec et l'accompagnèrent à l'Hôtel-Dieu. Ils le visitèrent deux fois par jour pendant sa pénible et très souffrante maladie. Le pauvre vieillard pouvait à peine parler; mais on aime tant à recueillir les dernières paroles d'un père surtout quand on voit le trépas s'approcher si vite.

Enfin, le samedi soir le 16 octobre, le Père Augustin rendait à Dieu son âme de chrétien. La nouvelle arriva à Rivière-à-Pierre dimanche matin et Noëlla partit immédiatement, conduit par Étienne Lavoie, pour aller chercher le corps du vénéré défunt. Au moment où nous écrivons ces lignes, il repose en chapelle ardente chez madame Eudore Delisle, sa belle-fille. Demain nous chanterons son service.

Le Père Augustin naquit à Neuville, le 22 mars 1858. À l'âge de 14 ans, on le trouve à Québec, travaillant, ainsi qu'il nous l'a raconté à un dollar par semaine. Économe comme on l'était à cette époque, il réussit pourtant à s'établir et au bout de 16 ans il était marchand pour son compte. La ville pourtant ne lui plaisait pas. Une paroisse s'ouvrait à Rivière-à-Pierre, il résolut de se faire colon.

En 1888, on le trouve à Rivière-à-Pierre, défrichant les lots qu'il possède encore aujourd'hui et ceux qui sont la propriété de sa belle-fille, madame Eudore Delisle. La maison qu'il bâtit alors existe encore. C'est là que naquirent ses fils Lucien, Noëlla et feu Eudore ainsi que d'autres plus jeunes qui l'ont précédé dans la tombe. Inutile de dire que le Père Augustin prit une part active à l'organisation paroissiale. Il organisa le premier Conseil, dont il fut le secrétaire pendant une vingtaine d'années, remplacé depuis par le secrétaire actuel, monsieur Wilbrod Voyer.

Pendant plus de 40 ans, il fut huissier. Il était marguillier en charge lors de la restauration de notre église. Il s'intéressa à l'industrie du granit et fournit la pierre au soubassement de l'église du Saint-Sacrement à Québec ainsi que pour les 60 colonnes, toutes polies, nous dit-on. C'est encore lui qui fournit la pierre au soubassement du couvent du Bon Pasteur, sur la rue St-Amable à Québec. Il en fournit à de nombreuses écoles. Pendant une vingtaine d'années il prêta le con-

cours de sa voix à la chorale de Rivière-à-Pierre. Ses concitoyens le consultaient volontiers, car le Père Augustin s'instruisait sans cesse et mettait ses connaissances au profit des paroissiens.

Après le décès de son fils Eudore, il résida chez sa belle-fille, madame Eudore Delisle pendant 13 ans. Actif jusqu'au bout, il cultiva son jardin encore tout l'été. Ces bons vieux, n'est-ce pas que c'est bien de valeur qu'ils nous laissent. Après s'être habitués à eux, on se fait comme l'idée qu'ils ne peuvent plus partir.

MURMURES 31 oct. 1937 • Vol. 1 n° 40

Madame Eudore Delisle remercie toutes les personnes qui lui ont manifesté des sympathies à l'occasion du décès de son beau-père, feu Augustin Delisle. Elle remercie particulièrement, celles qui en cette pénible circonstance lui ont accordé le concours de leur dévouement et de leur aide sous toutes les formes.

DE LA GRANDE VISITE DE DETROIT

Il y a quelque temps passait dans notre paroisse un des oncles de madame Honoré Dubois, de Mme Nad. Doyer et de M. Louis Labbé, Monsieur John Labbé. Il était accompagné de son épouse madame Labbé, de son fils Georges ainsi que de madame Georges avec leur bébé de 14 mois, qui gardera sans doute un excellent souvenir de son passage à Rivière-à-Pierre,

Monsieur Labbé vient de Détroit, ville que la plupart des gens de Rivière-à-Pierre n'ont jamais visité, à commencer par le curé. Détroit fut fondé par un Français, LA MOTTE CADILLAC en 1700, je crois, et c'était bien avant la naissance de monsieur Ford, celui qui possède la plus grosse manufacture d'automobiles du monde. Il y a beaucoup de Canadiens-français à Détroit. Il faut dire que cette ville de l'état du Michigan se trouve voisine de la frontière canadienne au sud-ouest de l'Ontario. Elle touche ou plutôt elle n'est séparée que par la rivière de la ville de Windsor Ontario, ville en majorité canadienne française.

Cette pointe de la province d'Ontario qui s'avance entre les lacs Érié et Simcoe est formée des comtés d'Essex et de Kent et ces deux comtés sont habités en grande majorité par des Canadiens-français.

Il n'est pas surprenant qu'à Détroit il y ait beaucoup de descendants de Canadiens-français.

Monsieur Labbé a rendu visite à Monsieur Honoré Dubois. Il a fait parvenir au curé le bulletin de la paroisse de Saint-Rédempteur, qui est leur paroisse. Cette paroisse est de langue anglaise et le bulletin également, le nom que porte ce bulletin c'est «HOLY REDEEMER WEEKLY» qui pourrait se traduire comme suit: «Hebdomadaire du Saint-Rédempteur». Ce journal, comme notre bulletin, donne les nouvelles de la paroisse et traite de religion, de pastorale, de piété, tout comme LE MURMURE DE LA RIVIÈRE. Mais il contient beaucoup plus d'annonces.

Et pourtant Détroit n'est pas une ville plus importante que Rivière-à-Pierre. Rivière-à-Pierre avec ses 760 habitants peut rivaliser avec les quelques centaines de mille de Détroit avec avantage (sic). Plaisanterie à part, il faut admettre que ce bulletin est très bien fait et qu'il contient une lecture très édifiante. Il met en vue le travail fait par les catholiques dans les oeuvres de charité; il censure les mauvais romans et les histoires modernes, «toutes empreintes de paganisme», ainsi qu'il le dit.

Il expose la sublimité du sacrifice de la messe, parle de la parole de la Sainte Vierge avec des expressions admirables, traite du sacrement de l'Extrême-Onction, comme les heures des offices, enfin il fait tout ce que fait notre bulletin local. Mais il faut remarquer que ce journal a onze ans d'existence, quand le nôtre n'a encore que neuf mois. Que sera le nôtre dans onze ans? Existera-t-il encore?

Jos Lassonde n'aime pas à faire du bruit, si ce n'est avec ses pointes, ses ciseaux et ses bouchardes quand il sculpte le granit. Cependant, c'est lui qui suggère, et la chose a beaucoup de sens, une grande annonce illuminée non loin de la gare.

Quand les voyageurs qui arrivent de Montréal et de Québec la nuit en route pour Chicoutimi, Roberval, Dolbeau, Jonquière passeront, ils pourraient voir au-dessus de la ville de Rivière-à-Pierre un grand panneau, fourni par Lionel Asselin sur lequel serait écrit en grosses lettres: RIVIÈRE-À-PIERRE... LA CITÉ DU GRANIT, LE PRODUIT LE PLUS BEAU DU MONDE. Constructions, monuments. S'adresser à la CHAMBRE DE COMMERCE... L'idée n'est certainement pas mauvaise.

* * * * *

FUNÉRAILLES

7 novembre 1937 • Vol. 1 n° 41

Jeudi, le 4 novembre 1937

Ce matin, par un temps froid d'automne, sous un soleil pâle glissant des rayons timides à travers les nuages, le défilé funèbre de feu Jos L'Hérault s'est mis en marche, formé de presque toute la paroisse, reconduisant le défunt à son dernier repos. Le convoi funèbre était conduit par M. Fortunat Robitaille. M. Alphonse Laflamme conduisait le deuil. Les porteurs étaient avec M. J.-Uldéric Côté, qui tenait la croix, MM. Jos. Duval, Moïse Robitaille, Jos. Leclerc, Omer Bérubé, Isidore Thibodeau, Téléphore Beaupré. Portaient les rubans Jos. Gauvin, Omer Beaupré, Polycarpe Tremblay, Josaphat St-Pierre.

Le service fut chanté par le curé, l'abbé Geo-Marie Bilodeau, assisté de MM. les abbés Ph. Chénard, comme diacre et Désiré Chabot comme sous-diacre, respectivement curés de St-Marc-des-Carières et de Notre-Dame-des-Anges. Au cours du service, deux messes furent célébrées aux autels latéraux par M. l'abbé Lauréat Simard, professeur au collège de Lévis et M. l'abbé J.-H. Larivière, Monsieur l'abbé J. Turcotte assistait au choeur.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Ph. Chénard et l'absoute par M. le curé Bilodeau. Suivaient le deuil: M. et Mme Albert L'Hérault, M. et Mme Nap. Doré jr, Mlle Marie-Rose L'Hérault, Mlle Juliette L'Hérault, enfants du défunt. Ses petits-enfants, soeurs, M. et Mme Jean Duchesneau de La Tuque, M. Arthur Blondeau de St-Basile, Mme Vve Pierre Boivin de Loretteville, ses neveux et nièces: M. et Mme Albert Duchesneau, M. et Mme Valère Duchesneau, Mme Chs Banville de La Tuque, M. et Mme Jos Duchesneau de Donnacona, M. Maurice Fortier de Trois-Rivières, M. Albert Bédard et Alphonse Duchesneau de Loretteville, M. Gaudias Letellier de Loretteville, Mme Vve Eudore Delisle de Rivière-à-Pierre, M. Roland Duchesneau de La Tuque, M. Adrien Letellier de Loretteville, M. Marcel Boulet de Loretteville, M. Valère Delisle ainsi que Mlle Irène Delisle de Rivière-à-Pierre.

On remarquait encore dans le cortège M. Lucien Darveau, représentant de l'Hon. Bona Dussault, M. le Notaire Lacoursière de St-Casimir, M. Jean-Charles Magnan, chef du Service de l'Enseignement rural au Ministère de l'agriculture, Monsieur l'agronome Antoine Roy, de St-Casimir, M. Lucien Fréchette ingénieur civil, M. L.-P. Desrosiers, M. M. Desrosiers, M. Jean Lacoursière, Ant. Blondeau, Ant. Fournier, E. St-Cyr, J.-A. Meagher et M. J.-R. Meagher de Joliette, M. Jack Lower, M. A. Paquet, M. J. Proulx, M. Phillippe Simard.

Toutes les familles de Rivière-à-Pierre étaient représentées et l'église était pleine à déborder. Le personnel du Couvent et tous les élèves assistaient. La messe en grégorien fut chantée par la Chorale des hommes et celle des enfants. Un solo fut chanté avant la messe par le maître-chantre, M. P.-E. Gonthier. À la fin de la messe Monsieur le Notaire Lacoursière chante «Vierge sainte», accompagné par Mme Lacoursière. Les introïts, traits et graduels furent entonnés par

MM. Marcel Boulet et M. Letellier. MM. Bernard Alarie et Charlemagne Dumas agissaient comme placiers. M. Arthur Dumas représentait officiellement la Chambre de Commerce locale.

Madame Jos. L'Hérault, épouse du défunt et toute sa famille prient le Murmure de porter à chacun de ceux qui ont manifesté de la sympathie, soit par des offrandes de messes ou de prières, soit par des contributions généreuses aux dépenses occasionnées par cette sépulture, de recevoir ses plus sincères remerciements.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel (indulgence de sept ans et sept quarantaines).

Jésus, Marie, Joseph (indulgence de 7 ans et 7 quarantaines).

LA VIE PAROISSIALE

9 janvier 1938 • Vol. 1 n° 50

Le trois janvier, à sept heures et demie, notre paroissienne, mademoiselle Georgette Cauchon, fille de Georges-Alfred, unissait sa destinée à Louis-Georges Lessard de Lac-aux-Sables. Les témoins furent les pères respectifs de l'époux et de l'épouse, soit MM. Joseph Lessard et Georges-Alfred Cauchon.

Au cours de la cérémonie, on entendit la chorale des demoiselles de la paroisse, puis comme solistes, mesdemoiselles Jacqueline Perron, Simone Voyer, Françoise Côté et Aurore Benoit. Il y eut ensuite réception chez M. Georges-Alfred Cauchon et les mariés partirent ensuite pour le Lac-aux-Sables, par le train. Monsieur le curé rendit une courte visite aux mariés au cours de l'avant-midi.

C'est ça, MARIONS-NOUS

Quel sera le prochain mariage à Rivière-à-Pierre. Il se forme actuellement un comité sous la présidence de M. Devinez-qui, qui paiera 25 sous de récompense à celui ou à celle qui donnera la meilleure réponse. Qu'on envoie les réponses à Charlemagne.

Une autre nouvelle moins gaie, c'est celle du décès de Louis-Napoléon Doré, décédé à l'âge de 84 ans et deux mois le lendemain du jour de l'an, le 2 janvier, vers quatre heures de l'après-midi. Il était malade depuis plus de six mois. Le jour du décès, M. le Curé se rendit avant la grand-messe du matin, le confessa, puis après la messe, il vint lui donner la communion et l'indulgence plénière in articulo mortis. Le mourant avait déjà été administré et sa maladie n'avait que progressé depuis sa réception de l'Extrême-Onction. Les funérailles auront lieu mercredi, à 9 heures.

Il est impossible de signaler toute la visite qu'on a reçue à Rivière-à-Pierre au cours des Fêtes. Signalons cependant M. et Mme Conrad Thibault de St-Pascal-Baylon. Madame Thibault est une récente mariée, puisque c'est notre Simone Veillette.

On construit activement la voie d'accommodation pour les carrières de MM. Arthur Dumas et Voyer et Frères. De plus, plusieurs wagons d'équipement pour la carrière sont arrivés, ce qui indique que les travaux commenceront sans retard.

Monsieur L. Bédard a rendu visite à M. le Curé. Il travaille présentement pour le frère de M. Asselin de St-Marc, à St-Alban. Mais son coeur est à Rivière-à-Pierre. Gabrielle le tient en captivité.

Mademoiselle Olivette Delisle qui travaille à Donnacona a visité sa mère, Madame Eudore Delisle au cours des Fêtes.

Monsieur Ralph Grenon a de même visité son père. Il l'amènera avec lui à Trois-Rivières pour lui faire cadeau de lunettes.

Pierrette a commencé sa tournée de vente de billets pour la patinoire. Rusée Pierrette... Mais Olive ne se laissera pas devancer... Elle a ses tuyaux elle aussi.

À la patinoire, ça va bien... Il n'est plus nécessaire de travailler les nuits entières pour arroser, et pendant l'arrosage, les voyageurs de l'Hôtel Sanscartier peuvent se baigner tout à leur aise... L'eau ne leur manque pas.

Nous avons eu de très belles Vêpres le Jour de l'An. Au couvent, comme d'habitude. Les deux Messieurs Tremblay de Shawinigan... dont l'un nous revient présentement... étaient là. On se serait cru aux portiques du ciel...

SÉPULTURES à Rivière-à-Pierre en 1937

16 janvier 1938 • Vol. 1 n° 51

GONTHIER Georges-Marie-Yvon, fils de M. et Mme Adelbert Gonthier décédé à l'âge de trois mois le 3 août 1937.

DELISLE Augustin, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'âge de 79 ans et 7 mois, le 16 octobre 1937 et inhumé à Rivière-à-Pierre le 20 octobre 1937.

L'HÉRAULT Joseph, décédé accidentellement le 30 octobre 1937 et inhumé le 4 novembre suivant. Le défunt était âgé de 59 ans et 3 mois.

Sur les dix décès enregistrés dans la paroisse de Rivière-à-Pierre, on compte donc six enfants et quatre adultes. Comme il y eut 21 naissances, il y a donc dans la paroisse un excédent de 11 naissances sur les décès. Il faut remarquer que sur les 21 enfants nés au cours de 1937, deux enfants sont décédés. Les autres enfants étaient nés l'année précédente. Il n'en reste pas moins que la mortalité infantile est trop forte. Il semble qu'elle doive diminuer présentement. Mais il faut toujours être sur ses gardes et ne pas tarder à faire venir le médecin aussitôt que possible.

Il ne faut pas dire: «ÇA FERA UN PETIT ANGE DE PLUS». C'est très vrai que ces petits enfants sont heureux quand ils meurent dans leur prime enfance, mais il ne faut pas oublier que l'ordre naturel veut qu'ils vivent et que le devoir des parents qui les ont mis au monde est de les conserver soit pour la cité terrestre où ils sont appelés à jouer un rôle, soit pour la cité céleste, c'est-à-dire l'Église qu'ils sont appelés à enrichir de leurs vertus.

Ces remarques ne sont pas pour faire de reproches à qui que ce soit. En fait les parents qui perdent un de ces petits sont tellement affligés qu'on sera mal venu d'aller leur faire des reproches. Mais il est toujours bon de mettre en garde contre les imprudences. Les petits enfants sont très fragiles. Ayons soin de leur santé. De plus, les mères doivent savoir préparer la naissance de leur enfant. Plusieurs petits sont frappés à mort bien avant leur naissance. Mères de famille, sachez prévenir et instruisez-vous sur les soins à donner à l'enfant soit avant leur naissance, soit après. Ayez soin de votre propre santé.

.

L'ESPRIT DE PARTI CONDAMNÉ PAR LE PAPE

L'esprit de parti est un microbe qui n'est pas particulier aux Canadiens. En France, la Révolution de 1889 qui renversa la royauté avait été nettement impie, criminelle, anti-religieuse. La royauté s'était appuyée sur la religion et la religion était recouverte de la protection du roi. Aussi les catholiques de France étaient naturellement portés à être du parti royaliste. Ils ne manquaient pas

l'occasion de le manifester et être catholique en France signifiait «être royaliste». On avait d'autant plus raison de croire à la nécessité de cette alliance que les partis adversaires du royalisme étaient francs-maçons, athées, persécuteurs.

Quelle ne fut pas la surprise des catholiques de France quand Léon XIII, le grand Pape qui succéda à Pie IX demanda aux catholiques de France de se rallier à la République, déclarant que l'Église ne se souciait aucunement des formes de Gouvernement. Il y eut alors des gens plus catholiques que le Pape. Des abbés eux-mêmes se permirent de lui faire la leçon. L'un d'eux écrivit un livre intitulé LE PAPE LIBÉRAL ou quelque chose comme un titre de ce genre. Ce livre fut condamné par l'Église. Quelques catholiques abandonnèrent l'Église pour suivre leur parti.

Puis les catholiques se rallièrent à la parole du Souverain Pontife. Néanmoins, on resta attaché au royalisme, comme on avait le droit, mais en acceptant comme un fait le régime républicain. On croyait l'esprit de parti mort. Il ne l'était pas. Il se groupa autour d'un journal: l'Action Française.

LE MURMURE DE LA RIVIÈRE

Le 20 novembre 1938 • Vol. 2 n° 37

Nous invitons les jeunes gens à s'organiser pour une patinoire. Nous voulons les aider de toutes nos forces, mais nous ne pouvons faire la patinoire nous-mêmes. C'est le temps d'y penser.

Aujourd'hui après la grand-Messe, je prie M. Wilbrod Voyer de bien vouloir comme d'habitude faire la criée du bois de l'église. Nous ferons entreprendre 40 cordes de bois de deux pieds et 25 cordes de bois de 18 pouces.

C'est celui qui mettra le plus bas qui sera le plus aimable. Toutefois, il faudra que le bois de deux pieds soit entièrement du bois d'érable, non pas du merisier, ni du bouleau, ni du hêtre. De l'érable! Le bois de 18 pouces devra être d'érable dans une proportion d'au moins 50% et le reste pourra être du merisier. Pas de bouleau. Donc la criée du bois, dimanche, aujourd'hui, le 20 novembre.

* * * * *

Notre statue de Marie Médiatrice... Comment réalise-t-elle le titre de Médiatrice... Comment, c'est très simple.

La médiatrice qu'est Marie est celle qui nous met en possession des trésors de Jésus. C'est par elle que nous sommes liés à Lui. Or Marie, dans notre statue, a les bras ouverts. Elle nous attire à elle. Elle a une couronne. Elle est riche et a le commandement, c'est une reine. Parce qu'elle écrase la tête du serpent, elle nous apporte les grâces de la rédemption; parce qu'un lys monte de ses pieds, elle attire Dieu par sa pureté. Parce qu'elle nous présente l'Hostie sur son cœur, Elle nous donne Jésus, la source de tous les biens.

Notre statue résume toutes les prérogatives de Marie et c'est à cause de l'ensemble de ses prérogatives que Marie a pu devenir la Médiatrice de toutes les grâces. Notre culte à Marie Médiatrice est donc un culte complet à Marie. Prions avec confiance.

EN REMUANT DE VIEILLES FEUILLES

Nos lecteurs seront sans doute intéressés à lire le nom d'un ancien citoyen à la suite d'une résolution de félicitations adressée à Son Éminence le Cardinal Taschereau, le premier cardinal canadien.

Extrait des minutes de l'assemblée de la paroisse de St-Paul, Sandy Hill, N.Y., dimanche le 20 juin 1886.

«Proposé par Thomas Guay, secondé par Philippe Beaulac et résolu unanimement: Que M. le Curé soit prié d'écrire à Son Éminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, pour féliciter Sa Seigneurie de Son Élévation à la dignité de Cardinal, pour lui dire en même temps quel bonheur et quelle gloire les Canadiens de Sandy Hill trouvent dans ce grand et heureux événement».

Pour vraie copie
(signé) Alph. Villeneuve, ptre, curé

ISRAËL DUMAS, Secrétaire

N.D.L.R. Nos lecteurs savent que M. Israël Dumas, parti de Sandy Hill, vint s'établir à Rivière-à-Pierre, qu'il est le père de MM. Auguste Dumas, Arthur Dumas, Adélard Dumas, Made-moiselle Marie-Louise Dumas et de Mme Adrien Laberge de Beauport.

UNE VISITE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU À RIVIÈRE-À-PIERRE

La Rivière-à-Pierre! Quel est donc cet endroit fortuné qui, après Montréal et Ottawa, fut le premier à occasionner un voyage du Cardinal Taschereau? Un wagon spécial du Chemin de fer du Lac St-Jean est mis à la disposition de Son Éminence; un certain nombre de citoyens de Québec font partie de l'excursion; depuis plusieurs jours, les journaux décrivent les préparatifs de ce voyage et l'annoncent comme un grand événement. Il faut donc que Rivière-à-Pierre soit un poste bien important pour que le premier Cardinal canadien en fasse le but d'un voyage aussi solennel, et saisisse pour cela le premier temps libre après les fêtes officielles de son installation et la remise du Pallium aux archevêques des deux villes les plus importantes du Canada.

Loin de là: Rivière-à-Pierre est un pauvre petit poste, sur le chemin de fer du Lac Saint-Jean, et qui compte à peine vingt familles. (Note: il ne faut pas oublier que les pages que nous transcrivons ont été écrites en 1886, lors du voyage de son Eminence le Cardinal Taschereau; depuis Rivière-à-Pierre a progressé, c'est même aujourd'hui un centre important où s'extrait le plus beau granit de l'Amérique du Nord, qui compte une Chambre de Commerce et où la vie industrielle, sociale, religieuse est en plein épanouissement. Née sous de si heureux auspices, il semble hors de doute que Rivière-à-Pierre soit appelée à de grandes destinées. La dévotion à Marie Médiatrice qui y fleurit paraît devoir faire de Rivière-à-Pierre un vrai centre de dévotion mariale). Et nous continuons à transcrire.

Il y a une couple d'années, c'est-à-dire vers 1884, les arbres de la forêt en occupaient le site. Evidemment il est nécessaire de donner ici quelques explications. (L'auteur décrit ici l'immense étendue couverte par les montagnes des Laurentides, puis, il parle de la colonisation des régions du Lac St-Jean et justifie la construction d'une ligne de chemin de fer reliant Québec au Lac St-Jean.

La Rivière-à-Pierre, continue-t-il est un de ces postes avancés où les entrepreneurs du chemin durent mettre leurs ateliers de travail pour avancer plus loin. Avec la population flottante que créa, pour un temps, en cet endroit, la présence temporaire des ateliers, une certaine portion de population stable s'y établit et on commença les durs travaux de défrichement.

Ces braves colons profitant du surcroît de population temporaire produite par les travaux du chemin de fer, ainsi que de la présence du zélé missionnaire, le rév. Père Mayeur O.M.I. chargé de suivre les travailleurs sur la ligne, se hâteront de transformer en chapelle la charpente nue d'un moulin en construction.

Des toiles servirent de toit, de fond et de bas-côtés à cette chapelle improvisée, bien humble sans doute en comparaison des cathédrales de Québec, Montréal et Ottawa, mais où ces pauvres gens avaient la consolation de voir Notre Seigneur Jésus-Christ descendre au milieu d'eux.

Composée de jeunes ménages, la population de la Rivière-à-Pierre avait cinq enfants en âge de recevoir la confirmation, et c'était pour leur procurer ce bonheur que le Cardinal Taschereau entreprenait ce voyage!

Notre Cardinal, en cette circonstance ne faisait pas un acte isolé de sa vie épiscopale.

(Ici l'auteur parle des voyages de Son Éminence le Cardinal Taschereau dans les paroisses nouvelles de son archidiocèse, paroisses très nombreuses à cette époque où les chemins étaient mauvais, boueux, raboteux et dans lesquelles on pénétrait dans des voitures traînées par des chevaux au petit pas sur des distances de quinze à vingt lieues.)

Du reste, cette visite se fait avec les mêmes solennités que dans les riches églises des anciennes paroisses: l'entrée se fait avec chape, mitre et crosse, suivant toutes les prescriptions du Pontifical; et souvent il a recommandé au cérémoniaire qui l'accompagne de faire pour ces pauvres gens comme pour les grandes paroisses.

Le départ (de Québec) eut lieu samedi, le 7 août, 1886, à 5 1/2 heures du soir. La compagnie du Chemin du Lac St-Jean avait, comme nous l'avons dit, mis un de ses magnifiques chars-palais à la disposition de Son Éminence et de sa suite composée de six prêtres, MM. Laflamme, Rhéaume, Paradis et Filion, du Séminaire de Québec; Boutin, ex-missionnaire au Labrador; et Garneau, assistant secrétaire de Son Éminence. (Nous croyons que cet assistant-secrétaire est le même que Mgr P.B. Garneau actuellement vicaire général. Il était alors jeune prêtre.)

En chemin deux corps de musique, l'un de Lorette, l'autre de Saint-Raymond, se joignirent au cortège et égayèrent la route de leurs joyeuses fanfares. Vers dix heures le convoi arrivait à Rivière-à-Pierre.

De gare, point.

Mais il faisait beau et les braves colons étaient là, avec des flambeaux allumés, pour acclamer son Éminence et l'escorter, musique en tête, jusqu'à la résidence de l'un d'eux, M. Saint-Onge, où fut servi un excellent souper.

Il paraît que ce n'était pas sans besoin que les excursionnistes, le long de la route, s'étaient ressentis de l'absence de gares et surtout de buffets; mais ils purent se dédommager chez M. Saint-Onge. Pendant tout le repas, les deux corps de musique ne cessèrent de faire entendre de vraiment bonne musique.

Dans un village qui se compose de trois ou quatre maisons, dont plusieurs ne sont que des cabanes faites de pièces taillées en queue d'aronde, les hôtelleries sont encore plus rares qu'à Bethléem. Aucun des colons n'eut été en état de fournir un logement et des lits convenables à tant de monde; mais, pendant le souper, le char-palais qui avait amené son Éminence s'était transformé en char-dortoir des plus élégants, des plus confortables. Il ne pouvait y avoir d'Hôtellerie plus convenable; le Cardinal et ses compagnons prêtres allèrent y prendre un repos bien gagné.

Le lendemain, à 5 heures du matin, le signal fut donné par l'un des corps de musique, qui réveilla bon gré mal gré, les échos d'alentour et aussi les dormeurs. Son Éminence se rendit à la chapelle improvisée, qui avait, ce jour-là, revêtu ses plus beaux atouts. Pendant sa messe, il y eut chant et musique. Tous les prêtres célébrèrent ensuite à l'exception de M. Laflamme, chargé de chanter la Grand'messe. Et Son Éminence alla déjeuner chez M. Saint-Onge.

C'est samedi, le 19 novembre à neuf heures que fut chanté à l'église paroissiale le service funèbre de madame Lucien Delisle, née Lucielle Pinard.

Jean-Baptiste Saint-Laurent, son neveu portait la croix... Portaient le cercueil, d'autres neveux Valère Delisle, Léon-Gilles St-Pierre, et ses fils adoptifs: Gérard et Maurice Delisle.

M. Thomas Johnson conduisait les funérailles et M. Fortunat Robitaille conduisait le corbillard. Fernande et Thérèse Delisle, ses filles adoptives, Françoise Delisle et Thérèse St-Laurent, nièces de la défunte portaient les rubans.

Le deuil était formé des personnes suivantes et de nombre d'autres qu'il serait trop long de nommer. MM. Lucien Delisle, époux de la défunte, Linière, Adrien, Gérard Pinard, frères de Madame Delisle, Madame Gérard Bédard, de St-Sébastien, Mme Ernest Bolduc de St-Gérard-de-Wolfe, MM. Emile St-Laurent, Sévérin St-Pierre, Noël Delisle, Pierre Veillette, Patrick Veillette, Emile Veillette, de Rivière-à-Pierre, beaux-frères de la défunte, M. Gérard Bédard de St-Sébastien, Ernest Bolduc de St-Gérard, Mesdames Emile St-Laurent, Noël Delisle, Mme Eudore Delisle, Mme P. Veillette, Mme Patrice Veillette.

Monsieur et Mme Joseph Forgues de Québec, M. et Mme Francis Paré et Mme J.S. Landry de Québec suivaient également le deuil. Toutes les familles de la paroisse étaient représentées dans le funèbre cortège et l'église était remplie. Le chant fut exécuté par les deux chorales, petite et grande. Le service fut chanté par l'abbé G.M. Bilodeau curé de la paroisse. On remarquait encore Mme A. Delisle de Neuville, Mlles Éva Robitaille et G. Paré de St-Raymond, M. Jos. Paré de Notre-Dame.

SIMPLES REMARQUES

À l'occasion du pénible décès que nous racontons dans une autre page, bien des jeunes femmes ont manifesté de l'appréhension. Il ne faut pas croire qu'une exception puisse devenir la règle générale. Sans doute la maternité comporte des risques et surtout des souffrances, mais il faut se rappeler que d'ordinaire, les choses se passent bien. Il faut prendre cependant des précautions. Non, Dieu n'appelle pas à lui d'ordinaire les épouses qui se rendent à leur devoir d'état et qui donnent le jour à de futurs citoyens de l'Église de la terre et de la cité du Ciel. Il y a des cas exceptionnels dont il ne faut pas faire trop état et se rappeler qu'habituellement, à part les souffrances et les sacrifices que Dieu demande, il n'y a pas de danger de mourir. Qu'on se chasse donc cette pensée de l'esprit; une semblable préoccupation ne peut être que préjudiciable à la santé des mères et de leurs enfants.

Il faut simplement attendre les événements avec calme. Il y a beaucoup moins de décès qui proviennent des suites d'un accouchement qu'il y en a qui proviennent des suites de l'ivrognerie ou encore des accidents d'auto. Et cependant on n'a malheureusement pas peur de prendre un coup, même plusieurs. On n'a pas peur non plus d'aller en auto. Il faut avoir confiance à la Providence qui a disposé de tout avec sagesse, la naissance des enfants comme toutes les autres choses de la vie.

* * * * *

Nous demandons instamment aux marchands qui ont un restaurant de vouloir bien le fermer durant les Vêpres du dimanche. Cette marque de soumission et de déférence attirera sur eux les bénédictions du Ciel. Le restaurant fermé, nos jeunes gens viendront aux Vêpres et s'uniront ainsi à la grande prière de l'Église qui chante durant cet office les louanges de la Divinité.

Il ne faut pas oublier que les Vêpres, c'est le sacrifice du soir... Ce n'est pas sans doute le sacrifice de la messe, mais c'est comme le complément du Sacrifice du matin. Les Vêpres, ne l'oublions pas, c'est plus important encore que les heures d'adoration. C'est la prière officielle de l'Église, Corps Mystique du Christ. Qu'on vienne donc prier à l'église, qu'on vienne donc s'unir au Christ pour rejeter vers Dieu comme autant de coups d'encensoir la prière, les louanges que le Saint Esprit s'est composées lui-même. Commencer la semaine par la messe et les Vêpres. c'est plus chanceux.

* * * * *

On nous apprend que pendant que Mademoiselle Blanche s'amusait avec le fameux siflet de la semaine dernière, celui-ci se proposait de célébrer son anniversaire avec du bon FROMAGE. Le malheur, c'est qu'il n'a pas invité d'amis à partager ce bon fromage canadien.

Les travaux du chemin allant vers St-Léonard sont suspendus...

Mademoiselle Godin a bien failli engager une aide malgré elle, au cours de la semaine. Une jeune fille de Québec lui arriva... ou plutôt arriva en même temps qu'elle sur le train en vue d'un engagement... Cependant Mademoiselle Godin n'avait jamais manifesté le désir ni l'intention de se séparer de Rose...

* * * * *

Monsieur Joffre Lassonde, fatigué de regarder les montages et voulant élargir le champ de ses visions, décida la semaine dernière de faire un voyage à Lévis. Il prétexta une visite chez Madame Pierre Vermette, soeur de sa mère, et par conséquent sa tante, qui demeure à Lévis, et une autre visite à Charny, chez Madame Talbot, également soeur de Mme Lassonde et tante du voyageur, mais il cachait derrière sa tête un autre projet. C'est qu'à Lévis, il y a une demoiselle du nom de Gaby Bélanger, aux charmes de laquelle Joffre n'est pas indifférent. La soeur de mademoiselle Bélanger arrivait d'un voyage de noces...

Donc il est entendu que Joffre a fait un voyage sentimental dans le sud... Il nous est revenu la joie et peut-être l'espérance au coeur... L'école du Lac Vert où il travaille tremblait sur ses fondations tant Joffre à son retour mettait d'entrain à son travail...

Mercredi soir dernier, nous avons baptisé une petite fille à M. Lucien Delisle. La petite qui est en excellente santé a reçu les noms de Marie-Thérèse-Louise. Le parrain a été le demi-frère de l'enfant, Maurice et la marraine, sa demi-soeur Thérèse. L'enfant était portée par Madame Pierre Veillette. Après la cérémonie qui, dans les circonstances, fut bien touchante, l'enfant fut consacrée à la Sainte Vierge qui lui servira de mère puisque la pauvre petite ne connaîtra jamais ici-bas sa mère de la terre. M. Lucien Delisle, malgré le deuil douloureux qui venait de le frapper par le décès de son épouse, accompagna sa petite enfant à l'église où l'enfant reçut l'eau régénératrice.

* * * * *

M. le Curé vient de terminer la composition d'un drame en quatre actes qui sera joué probablement par les dames et les demoiselles de la paroisse aux environs du Jour de l'An. Le titre TANT QU'IL Y AURA DES ÉTOILES... et le sous-titre: Drame d'une grève.

* * * * *

M. le Curé a fait mettre devant l'église de la poussière de pierre pour remplacer le sable que les eaux des averses descendent à la rivière. Espérons que les averses qui ne respectent pas la terre, respecteront la pierre.

Nous rappelons à toutes nos jeunes filles que malgré notre répugnance, nous serons tenus de les avertir publiquement des désordres auxquelles elles seront mêlées, si des avertissements privés ne suffisent pas. Nous avons UN MANDAT ET NOUS LE REMPLIRONS JUSQU'AU BOUT! pour parler comme un homme célèbre.

MURMURES

8 janvier 1938 • Vol. 3 n° 2

M. et Mme Uld. Côté avec leur famille sont allés à Roberval, en visite chez les parents de Madame Côté. Ils ont passé le Jour de l'An au Lac St-Jean.

M. Stanislas Perron est parti pour Montréal. Espérons qu'il reviendra les mains pleines de contrats.

M. Arthur Perron est allé à St-Alban, chez ses parents.

M. et Madame Omer Bérubé sont allés à Rivière-Ouelle, croyons-nous, passer le Jour de l'An et ils en sont revenus.

À l'occasion des fêtes, M. Rake et sa soeur Olive ont fait un voyage. Ils ont envoyé au curé une carte de Syracuse, New-York.

M. et Mme Jos. Duval, avec leur petit garçon, sont allés passer Noël chez les parents de Mme Duval, à Loretteville ou Charlesbourg. Le Murmure ne sait pas d'une façon certaine, mais chez M. Duval on le sait.

Le jour de Noël s'est passé de façon édifiante. Le Jour de l'An n'a pas été marqué par des incidents sérieux, mais la veille, il s'est passé des choses regrettables. Nous n'insisterons pas. Mais la boisson fait dire des choses qu'on ne dirait pas si l'on avait sa tête. Nous n'insisterons pas. Cette manie de bénir des ponts avec du whisky avant l'eau bénite!!!

Heureusement que ce ne sont pas les constructeurs... qui eux savent mieux faire les choses.

Le Jour de l'An, les Vêpres ont eu lieu au couvent. Après les Vêpres, M. le Curé a rencontré la communauté, comme d'habitude.

JUSTICE ET HONNÊTÉTÉ... ET QUESTIONS D'AFFAIRES 19 mars 1939 • Vol. 3 n° 12

On n'a pas acquitté sa conscience quand on dit: «C'est une question d'affaires». Les affaires sont soumises à la justice et aussi à la charité. À la justice surtout. Quand on s'est approprié du bien qui ne nous appartient pas, que ce soit en affaires ou autrement, on est tenu en conscience de le restituer.

Malheureusement, aujourd'hui, la conscience devient élastique. Mais Dieu ne change pas. L'avocat à qui l'on confie sa cause doit donner ses services professionnels en conscience et non pas en disposant les choses en vue de se faire un revenu. De même est-il du notaire à qui l'on confie la rédaction d'un contrat ou d'un testament.

De même de l'architecte qui vole et devra restituer s'il ne prend pas les intérêts de ses clients comme s'il était intéressé lui-même. Nous savons qu'il y a des architectes qui recommandent des matériaux inférieurs parce qu'ils retirent directement ou indirectement des commissions sur ces matériaux. Il en est de même des entrepreneurs qui font semblant de prendre l'intérêt de leurs clients en vue de faire passer des matériaux sur lesquels ils retirent des commissions (nous reviendrons sur ce sujet).

* * * * *

MARIA GODIN annonce une réduction de 10% sur toute lingerie achetée dans son magasin, du 18 mars au 1er avril. Hâtez-vous avant que les meilleurs morceaux ne soient pris.

Saviez-vous?

- a) Que madame Rake est la concitoyenne de Sir Neville Chamberlain qu'elle a bien connu lorsqu'il était enfant, qu'elle fut électrice de son père Joe Chamberlain, le grand promoteur de l'impérialisme anglais et qui portait le monocle légendaire, comme d'ailleurs son fils Austin. Les Chamberlain aiment à se distinguer par quelque chose. Joe et Austin portaient le monocle, Neville porta le... parapluie. Madame Rake est originaire de Birmingham, Angleterre.
- b) Que les premiers morceaux de granit à être extraits à Rivière-à-Pierre, le furent de la carrière exploitée présentement par M. Arthur Dumas.
- c) Que la première visite du Cardinal Taschereau dans son diocèse fut pour Rivière-à-Pierre, en 1887.
- d) Que le jeune prêtre qui l'accompagnait comme secrétaire est actuellement Monseigneur Garneau, vicaire général de l'archidiocèse de Québec.
- e) Que les premiers citoyens permanents de Rivière-à-Pierre furent le père de Téléphore Beaupré et celui de M. Wilbrod Voyer.
- f) Que le lac de la Ferme portait à l'origine le nom de LAC DU DÉPÔT parce que sur ses bords se trouvait le «dépôt» de la compagnie qui faisait chantier.
- g) Que le lac Moras reçut son nom de l'abbé Pierre Moras, venu de Saint-Raymond et à qui quelques-uns attribuent le nom de notre localité, «Rivière-à-Pierre».
- h) Que Son Éminence le Cardinal Taschereau avait fixé comme lieu de l'église l'endroit où se trouve bâti présentement madame Eudore Delisle.
- i) Que la calomnie est une injustice qu'il faut réparer à tout prix et qui reçoit son prix souvent même sur la terre.
- j) Qu'il est préférable de regarder ce qui se passe dans sa propre maison plutôt que de chercher à voir ce qui se passe chez le voisin.
- k) Qu'il vaut mieux enlever la poutre de son oeil que de chercher à enlever la paille de l'oeil du prochain.
- l) Que saint Jacques déclare parfait celui qui ne pêche pas par la langue.

* * * * *

UNE HISTOIRE DE LANGUE

Ésope était esclave en Grèce. Son maître lui annonça qu'il recevrait des gens de marque comme visiteurs. Or Ésope était cuisinier. – «Il faudra servir, lui dit son maître, ce qu'il y a de meilleur». Ésope promit. Le jour du banquet, tous les plats servis furent des plats de langues. Il y eut des langues apprêtées de toutes sortes de façons.

Son maître lui dit: «Mais n'y a-t-il pas autre chose?» Ésope de répondre: «Mais rien n'est aussi bon que la langue. La langue instruit, enseigne à faire le bien, conclut les ententes, etc., etc.» Alors lui dit son maître, la semaine prochaine tu nous serviras ce qu'il y a de plus mauvais à table.

La semaine suivante, Ésope servit des langues encore à tous les plats.

– Rien, dit-il, n'est si mauvais que la langue. La langue détruit les réputations, la langue sème les discordes, est cause des guerres, calomnies, médit, se fait l'écho des soupçons et des jugements téméraires...

Vous savez que c'est une bien mauvaise coutume que les fréquentations inutiles et trop longues. Vous savez, et les parents devraient le savoir, qu'il y a toujours danger pour des jeunes gens et des jeunes filles d'être ensemble sans surveillance. Vous n'êtes pas des anges et vous n'êtes pas confirmés en grâce.

La jeune fille est affectueuse... Le jeune est rempli de passion. Ils sont ensemble seuls, ces jeunes gens et ces jeunes filles. Ils s'aiment ou ils croient s'aimer. Qu'arrivera-t-il? D'abord des familiarités qu'on croit inoffensives, puis des hardiesses puis des chutes lamentables. Si les parents savaient ce qui se passe... Ils en seraient horrifiés, parfois. Les petites filles d'aujourd'hui ne sont pas des petites poules aussi blanches qu'on le croit... Elles sont renseignées et connaissent parfois les raffinements du mal. On se scandalise de ce qu'on voit... Et le pire est caché...

N'est-ce pas une bien douloureuse déchéance que les jeunes gens, pour un trop grand nombre, n'aient plus le respect des jeunes filles? N'est-ce pas une autre déchéance aussi douloureuse que les jeunes filles, pour un trop grand nombre n'aient plus le respect d'elles-mêmes? Et pourtant, ce sont elles surtout, qui en ce monde, ont le plus à perdre. Elles ne réussissent même pas à sauver les apparences souvent. Les jeunes gens se consolent ou s'abusent en sauvant les apparences, ce qui devant Dieu ne vaut rien du tout.

Respectez-vous donc les uns et les autres.

Nous voyons sur les trottoirs et sur les chemins des jeunes gens et des jeunes filles, toujours ensemble, semaine et dimanche. Il n'est pas question de mariage, certainement. Ils sont toujours ensemble cependant. Les parents le voient aussi. Pourquoi n'arrêtent-ils pas ce désordre? Croient-ils franchement que ces jeunes couples qui fuient la surveillance vont ensemble pour dire le chapelet? Ils ont autre chose à se dire, hélas! Exposés au danger, ils succombent au danger.

Douloureuse et désastreuse indifférence des parents. Vos jeunes filles ont à peine quinze ans; vos garçons n'en ont guère plus. Ils sont sans expérience et sans prévenance. Vous les abandonnez à la fureur des tentations. Quelle responsabilité! Dieu vous en parlera quand vous serez devant Lui.

Une jeune fille tout comme un jeune homme devrait apporter à son mariage une âme pure, un corps intact. C'est Dieu qui l'a ordonné ainsi. Hélas! examinez-vous. Chaque fois qu'on commet un péché, on donne à Dieu l'obligation de nous châtier. Le péché se rachète par la souffrance. Ne serions-nous pas en droit de vous demander quand vous pleurez: «Ne le méritez-vous pas? Ne l'avez-vous pas mérité?» Vous diriez assurément: OUI.

Dieu est le maître, il commande. Il commande la pureté, non pas seulement les mauvaises relations, mais encore la pureté personnelle intérieure et extérieure. Il commande. Vous désobéissez. Et vous voulez qu'il continue à vous combler de ses faveurs? Étrange présomption!

Si vous voulez continuer à faire le péché, à désobéir à Dieu, acceptez la souffrance, acceptez les épreuves, la misère.

EN PASSANT

5 mai 1940 • Vol. 4 n° 17

Raph. Grenon est venu en voyage de nocces à Rivière-à-Pierre. Il était ici le jour de l'Ascension. Il fut reçu chez son père, M. Pierre Grenon. M. Raph. Grenon habite Trois-Rivières. C'est un ancien de Rivière-à-Pierre. Lors de son voyage de nocces dans notre paroisse, Noël Gonthier et son épouse ont été reçus par mademoiselle Philomène Beaupré. Madame Gonthier, comme

on le sait, est la fille de M. Pierre Beaupré. Celui-ci reçut son gendre, chez Mlle Philomène, sa soeur.

Mademoiselle Rose Gauthier est partie pour le noviciat des Soeurs Grises de Nicolet. Elle est partie lundi dernier.

Monsieur l'abbé Simard est retourné mardi à Lévis. Il se propose de revenir au cours du mois de mai.

DIMANCHE LE 5 MAI, réunion très importante de LA CHAMBRE DE COMMERCE au local ordinaire. Des questions d'une très grande importance pour la paroisse y seront discutées. On procédera de même à l'élection du bureau de direction. Tous les membres sont conviés.

* * * * *

Vendredi dernier l'adoration du premier vendredi a dû se faire au couvent à cause du service funèbre de dame Emile St-Laurent qui eut lieu ce jour-là.

C'est lundi dernier, dans la soirée que s'est éteinte après plus d'un mois de maladie, madame Emile Saint-Laurent, née Parmélia Delisle. Son père feu Augustin Delisle était décédé en 1937, au mois d'octobre. Elle le suit donc dans la tombe, moins de trois ans après la disparition de ce vieillard qui fut un pionnier de Rivière-à-Pierre.

Elle était venue avec lui tout à fait au début de la paroisse. Elle n'avait que huit ans quand elle arriva ici. Il n'y avait pas encore de curé résidant. Avec son père, elle travailla au défrichage des lots qui forment aujourd'hui la terre de madame Eudore Delisle. Puis elle épousa M. Emile St-Laurent.

Mère d'une nombreuse famille, trois filles mariées à Québec, une religieuse, Soeur St-Laurent, au couvent de Notre-Dame à Montréal, une autre fille encore à la maison qui lui donna les derniers soins, avec madame Alfred Borgia, mère de cinq garçons, cette excellente mère de famille s'est éteinte à l'âge de 59 ans et six mois.

Sa carrière de mère de famille fut bien remplie. Elle s'appliqua à donner à ses enfants une éducation pieuse et virilement croyante. Nous donnons dans une autre page le compte rendu des funérailles.

En plus de ses enfants et de son époux, elle laisse pour la pleurer son frère Lucien, un autre frère Noël, madame Eudore Delisle, sa belle-soeur.

A toute la famille, nous présentons nos sincères sympathies. C'est une figure importante qui disparaît de Rivière-à-Pierre, puisqu'elle fut un des premiers témoins de la fondation.

* * * * *

L'Extrême-Onction a été institué par Notre-Seigneur, surtout en vue d'éviter aux mourants les souffrances du Purgatoire. C'est l'opinion des plus grands docteurs de l'Eglise. Mais il faut que le mourant se soit confessé de son mieux, qu'il ait communiqué avec respect et dévotion, autant que son état de faiblesse le lui permet. De là la nécessité de bien recevoir, en pleine connaissance le sacrement de l'Extrême-Onction.

Nous aurons une neuvaine en l'honneur de Marie-Médiatrice. Cette neuvaine sera prêchée par un Père dominicain. Ce sera en même temps une retraite. Tout le monde y passera. On commencera cette neuvaine, mercredi le 22 mai. Le jour de la clôture sera en même temps la fête du Sacré-Coeur et de Marie-Médiatrice. Marie-Médiatrice nous aura donc conduits au Sacré-Coeur. C'est tout à fait dans l'Écriture.

DONC GRANDE NEUVAINES RETRAITE DU 22 MAI AU 31.

Nous avertissons encore les restaurants de fermer leurs portes les dimanches et fêtes durant la grand'messe et les Vêpres. Ne soyons pas accommodants. Partout cette règle est suivie. Pas même les clients de passage. Les restaurants doivent être fermés pendant les offices du dimanche et des fêtes.

.

ANNONCE DE CHEZ MOREL...

Avez-vous goûté les FRUITS ET LES LÉGUMES FRAIS DE CHEZ MOREL. CHEZ MOREL on en reçoit deux fois par semaine. Il n'y a qu'à se les procurer. ... Puis les PATATES... Il n'en manque pas sur la table si on s'occupe d'aller en acheter CHEZ MOREL. Pommes de terre du nouveau Brunswick No 1... Le sac... \$1.75. Il y a aussi des noix de coco... des radis... des pampelousses... etc. chez Morel..... chez Morel.

Mardi dernier s'éteignait presque subitement à Rivière-à-Pierre un de nos vieux citoyens, Émile Saint-Laurent. Le défunt n'était pourtant pas à bout d'âge. (soixante-quatre ans et quelques mois). Depuis longtemps il souffrait d'angine.

On avertit le curé qui se rendit aussitôt sur les lieux et prévoyant le danger lui administra les derniers sacrements, sans cependant pouvoir le communier à cause des nausées auxquelles il était sujet au début de l'attaque. Vers onze heures cependant, le Viatique fut apporté au malade.

Dans l'après-midi, on crut qu'il s'en remettrait, mais le soir, vers sept heures, subitement, il eut une syncope et ce fut la fin.

Monsieur St-Laurent était cultivateur. Il y a moins de deux mois il avait eu la douleur de perdre son épouse qu'il est allé rejoindre. C'est donc deux deuils très cruels qui frappent la famille St-Laurent. Les funérailles ont eu lieu vendredi à huit heures. Le service fut chanté par le curé.

Portaient le cercueil, les fils de M. St-Laurent, Léopold, Jean-Baptiste, Roland, Montcalm et la croix était portée par Magella. Le char funèbre était conduit par Valère Delisle, neveu du défunt. M. St-Laurent laisse pour le pleurer, plusieurs enfants, d'abord ceux que nous avons mentionnés. A Québec, mesdames Forgues, Paré, Nolin, une religieuse Thérèse, et Gemma qui demeure à la maison. Mentionnons encore, madame Alfred Borgia.

Ses parents dans la paroisse, M. M. Lucien Delisle, Noël Delisle, (beaux-frères, Mme Noël Delisle, Eudore Delisle, son frère, de Rousseau Mills, et de très nombreux neveux et nièces.)

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de peuple. La chorale de la paroisse chanta la messe de requiem, en grégorien. Parmi les parents accourus de loin, mentionnons un neveu qui occupe le bien paternel, à St-Anaclet de Rimouski.

Le défunt était natif de St-Anaclet, Rimouski. A toute la famille, nous présentons les plus profondes sympathies du Murmure.

.

CHEZ MOREL

Beurre à 0.26...

Légumes frais

Épicerie de toutes sortes

et marchandises variées comme dans un magasin général complet

ACHETEZ CHEZ
MOREL

Jeudi dernier, à sept heures du soir, M. Samuel Voyer conduisait à l'autel Mademoiselle Yvette Godin. M. Philias Godin et Paul-Aurèle Voyer étaient respectivement témoins de l'épouse et de l'époux. Après la bénédiction nuptiale, les mariés et les nombreux invités se dirigèrent chez M. Napoléon Voyer, père du marié puis chez M. Philias Godin où le goûter fut servi. Il y eut chant par le chœur des jeunes filles. Marguerite Tremblay, Simone Voyer, et d'autres exécutèrent des chants appropriés. Nous n'avons pas eu la liste des très nombreux invités qui vinrent des autres paroisses. Les familles Voyer et Godin ont des amis non seulement ici, mais en dehors et en grand nombre. Les mariés partirent ensuite pour un court voyage à Ste-Anne de Beaupré.

* * * * *

MURMURES 1940 • Vol. 4 n° 31

Jeudi soir dernier, mesdemoiselles les Enfants de Marie ont fêté mademoiselle Olivette Delisle qui, comme on le sait, célèbre son mariage mardi prochain. Mademoiselle Lorraine Dumas lui a lu une adresse bien tournée. On donna à la future «dame de Sainte-Anne» une magnifique robe du matin... (ça doit être ça) et des pantoufles, d'un beau bleu turquoise... (ceux qui ne connaissent pas ça disent que c'est vert). Cette réception fut faite chez Mme Fort. Voyer. Les Enfants de Marie se réunirent là en grand nombre. M. le Curé fit une visite au cours de la soirée...

Un autre mariage en perspective, c'est celui de Paul Lassonde... Joffre s'empresse de finir la peinture de la maison pour les noces qui auront lieu jeudi soir prochain... À propos, quand on se marie le soir, on se marie après les Vêpres... On dit qu'on se marie après les Vêpres pour être sûr d'avoir une femme À COMPLIES (accomplie).

CHEZ MARIA GODIN

AUBAINES AUBAINES AUBAINES

ALLEZ CHEZ MARIA GODIN, il ne faut pas y manquer...

Cette semaine...

flanelle à pyjamas	prix régulier \$0.35	pour 0.29
flanelle rayée	0.14	0.10
autre genre de flanelles	0.25	0.19
	0.18	0.15

10% de réduction sur les bas de soie...

Camisoles pour enfants de 2 à 5 ans 0.25 pour 0.19

CHEZ MARIA GODIN... Ne manquez pas l'aubaine... Cette semaine...

* * * * *

Et n'oubliez pas le BAZAR... la semaine prochaine... du 22 au 29...

ÉTIENNE LAVOIE vient d'acheter deux stocks de beaux animaux gras...

Il tue ces animaux ici même... Rien de plus frais... Achetez vos viandes

CHEZ ÉTIENNE LAVOIE... Glacière électrique... Viandes conservées très bonnes et À BON MARCHÉ... Aussi, saucisses, cretons français...

CHEZ ÉTIENNE LAVOIE

Un boucher de Rivière-à-Pierre... pour les gens de RIVIÈRE-À-PIERRE...

Les dernières nouvelles de la guerre sont de meilleures en meilleures. L'Allemagne n'a toujours pas encore envahi la Grande-Bretagne. La Providence s'en est mêlée. Il y a eu une tempête furieuse qui a dispersé la flotte d'invasion. Et les Anglais ont des armes secrètes de défense. Et ils ont aussi d'autres armes secrètes pour porter la guerre en Allemagne quand l'heure aura sonné. La victoire de l'Angleterre c'est la victoire du bien sur le mal.

* * * * *

Nos jeunes gens de 21 ans ont été appelés pour faire un entraînement de 30 jours. Nous en avons huit ou dix. Il ne s'agit pas de service pour l'outre-mer. C'est pour la défense du Canada. Le meilleur moyen d'éviter la guerre au Canada même c'est de faire savoir à l'ennemi qu'il y a ici des soldats préparés pour le recevoir. Si tu veux la paix, dit le vieil adage, prépare la guerre...

* * * * *

MURMURES 23 novembre 1940 • Vol. 4 n° 36

M. Théodore Bédard et Mme Bédard (Olivette Delisle) de Donnacona étaient en visite à Rivière-à-Pierre, dimanche dernier.

M. et Mme Robert Laroche sont revenus de leur voyage de noces samedi de la semaine dernière.

M. Albert Bois travaille à La Tuque... pardon, à Fitzpatrick, et Mme Bois ira le trouver sous peu.

Mme Pelletier a fait un voyage à Québec. Elle est allée voir ses enfants à Beauport au juniorat des Pères du Sacré-Coeur. Le petit Honorius s'ennuie mais courageux, il persévère.

Mme Josaphat St-Pierre a subi jeudi dernier une opération sérieuse, à Québec. On nous dit que l'opération a bien réussi.

Madame Honoré Dubois est aussi à Québec pour suivre un traitement à l'Hôtel-Dieu.

Madame Arthur Dumas fait traiter ses yeux à Québec.

Nos jeunes recrues ont été appelées pour leur service militaire. Ceci cause bien des inquiétudes aux mamans. Cependant il n'y a pas de danger qu'ils aillent en guerre, au moins pour le moment. C'est seulement par précaution, qu'on les appelle.

CHEZ MOREL

Oui CHEZ MOREL, un tracteur est à vendre... \$260 seulement.

Pour les autos... ANTIGEL permanent à \$3.40 le gallon.

Achetez aussi vos prélarats au prix de chez Eaton...

CHEZ MOREL...

* * * * *

Un vieux paroissien et son épouse nous ont quittés, c'est M. Jos. Rouleau et Mme Rouleau. Ils désirent finir leurs jours chez leur fils à Jonquière, croyons-nous. Nous ne verrons donc plus le bon vieillard à la messe du matin, ni son petit camion passer le pain de porte en porte. M. et Mme Rouleau nous ont quittés avec mélancolie... Ils s'ennuieront sans doute là-bas.

C'est la famille Deschênes qui s'est installée à la place de ces deux vieillards. Maurice Nolet a déménagé à la place occupée précédemment par la famille Deschênes. Cette maison appartient, croyons-nous, à Mme Cyrille Paré.

On n'a pas vu sans regret s'embarquer l'outillage de M. Stanislas Perron pour St-Joseph d'Alma. Une de nos carrières qui n'est plus outillée. Souhaitons que les autres deviennent de plus en plus prospères.

M. le Curé a donné mardi la mission à Laurent. Il a rencontré là trois familles de ses paroissiens. Douze personnes y ont accompli leur devoir pascal. Le lendemain il était à Miguick où il donna la mission aux familles Cliche et Barrette. À Laurent, M. Patrice Plamondon a fait chanter. On sait qu'il a quitté le Club Laurentide où il est remplacé par un monsieur Cloutier, croyons-nous.

M. Valère Delisle ne fera son entraînement militaire qu'à l'automne. Il a obtenu ce sursis parce qu'il se trouve être le soutien de la famille. Espérons qu'à l'automne il pourra encore demeurer chez-lui.

La semaine dernière, M. l'abbé Pichette, curé de Saint-Raymond et vicaire forain est venu à Rivière-à-Pierre pour exercer son ministère de confesseur extraordinaire, à l'occasion des Quatre-Temps, au Couvent.

De même Monsieur Lauréat Morel, qui subit une opération sérieuse à l'Hôtel-Dieu, se remet rapidement. Madame Philiat Benoît est aussi chez elle après avoir subi une opération à l'Hôtel-Dieu.

Mentionnons encore le petit garçon de M. Lamontagne qui a été opéré cette semaine pour l'appendicite. Il fut opéré d'urgence. Il est bien.

M. Goyette achève le transport de son bois. Plusieurs autres de Rivière-à-Pierre ont fait du bois sur leurs terres privées. On se hâte de faire le transport, car il y a peu de neige et il fait si beau.

Depuis quelque temps, nous avons oublié de mentionner les baptêmes. Et pourtant depuis le 6 décembre, nous avons baptisé trois nouveaux-nés. Le six décembre, c'était le petit Joseph-Jean-Charles, fils de Jean-Baptiste Voyer. Il eut pour parrain Charles-Eugène, son oncle et pour marraine Marie-Alice Lavoie, cousine de l'enfant. Et Madame Voyer, Fortunat, portait le petit gars qui fut consacré à la Sainte Vierge.

Le lendemain, c'était Théodore Paré, fils qui devenait père. Cette fois, c'était une jolie pouponne qui reçut le nom de Marie-Bertha-Ghislaine (qu'il faut prononcer dur et non doux comme Jislaine, c'est Guislaine qu'il faut dire). La marraine fut madame Maurice Côté, tante de l'enfant et le parrain, Robert Paré. Madame Théodore Paré, (père) portait la petite qui se laissa doucement consacrer à la Sainte Vierge.

Six jours plus tard, le 14, Raoul Lavoie nous arrivait avec son seizième, son douzième vivant. Un garçon et un beau gros garçon qui est venu au monde sans cérémonie, sans l'attirail obligé du docteur, de sage-femme, de servante etc. Venu au monde en «bliskrieg», il a protesté contre l'eau froide du baptême et contre la position inconfortable qu'il avait durant la consécration à la Sainte Vierge. Son parrain Hector Laroche et la marraine, vous pensez que c'est Cécile Lavoie. Non pas, elle a déjà été marraine dans sa famille, ce fut Rita Laroche. Madame François Lavoie portait le petit malcommode.

* * * * *

CONCOURS DE DÉCEMBRE AU COUVENT LES PREMIERS

1ère année: Jean-Marc Duval, Gérald Joncas et Marguerite Légaré
2ème année: Robert Moisan, Andrée Côté
3ème année: Madeleine Talbot, Angèle Roy

4ème année B: Jacqueline Voyer, Jeanne-d'Arc Meunier
4ème année A: Ida Frenette, Jean Harvey
5ème année B: Gertrude Lévesque, Andrée Dupéré
5ème année A: Marie-Claire Lespérance, Jean-Baptiste Guay
6ème année: Rolande Vaillancourt, Renée Bernier
7ème année: Laurette Roy, Carmelle Lavoie
8ème année: Pierrette Proulx, Madeleine Perron
9ème année: Thérèse Dumas, Gertrude Tremblay
10ème année: Georgette Lambert, Géraldine Frenette
11ème année: Gemma Doré, Pierrette Bérubé
12ème année: Colette Proulx

* * * * *

La semaine dernière, lors de l'accident de chemin de fer de Linton, nous avons été demandé pour aller donner notre ministère auprès des blessés. M. le Curé de Lac-Édouard était cependant rendu avant nous. Notre part a consisté à rencontrer les blessés à Talbot. On nous avait prévenu d'apporter le Saint Viatique car il y avait des mourants.

Ce que nous voulons souligner, c'est le respect avec lequel on a traité la Sainte Eucharistie sur la «vanne». Dans de telles circonstances, on comprend le va-et-vient nécessaire. Or tous les employés furent d'un respect extrême pour la Sainte Eucharistie que nous portions. Le médecin Lortie et le médecin Descarreaux donnèrent l'exemple. Nous aimons à souligner cette expression de Foi. On observa le silence et l'on ne parla qu'à voix basse quand c'était nécessaire.

Dans l'église, le Bon Dieu est présent et l'église est sa maison. Pourquoi faut-il que trop de paroissiens s'amuse à parler, même pendant les offices. On devrait avoir le plus grand respect de l'église. «MA MAISON EST UNE MAISON DE PRIÈRES», disait notre Seigneur, de l'Ancien temple de Jérusalem et pourtant le Temple de Jérusalem ne contenait pas la présence réelle. Quand on a la Foi, on ne parle pas inutilement dans l'Église; et c'est à la fois une marque de Foi, de respect et de bonne éducation.

* * * * *

Samedi dernier, Monsieur le Curé J.-E. Pichette de Saint-Raymond et M. le Curé Pettigrew de Saint-Léonard sont venus au presbytère. Le curé était absent pour quelques heures, pour les blessés de l'accident du chemin de fer. Il n'a pu rencontrer les distingués visiteurs.

M. Honoré Dubois est à charger un wagon de pierre à monument qu'il expédie à M. Jacques de Barré, Vermont. Le printemps prochain, M. Jacques travaillera sa pierre ici même, à Rivière-à-Pierre.

La sortie de nos élèves aura lieu le 23 décembre selon les instructions de nos S.S les archevêques et évêques.

Nous avons fait faire la première communion à 23 petits garçons et filles. Certains étaient de la paroisse, les autres du pensionnat. Les petits enfants étaient très bien préparés par les Religieuses et la cérémonie fut très belle, très touchante. Plusieurs parents communièrent avec leurs enfants ce jour-là. Cette cérémonie eut lieu mardi dernier.

Égide Blanchet, en attendant d'être un meneur d'hommes, est capable de prouver qu'il sait mener un cheval.

L'écho de la douleur qui vous atteint a retenti bien sensiblement dans mon coeur de religieuse et d'amie. Je devine votre immense chagrin, car je sais quelle chaude tendresse fidèle, quel amour sincère et respectueux vous portiez, cher M. Côté, à l'épouse aimante et dévouée que Dieu vient de ravir à votre foyer. Votre douleur doit être grande comme la mer... La pensée des douze orphelins qui se pressent autour de vous me perce le coeur.

Et vous, chers enfants, que j'aime parce que vous êtes ses enfants... Pauvres enfants! L'heure de l'épreuve si redoutée de votre coeur filial est déjà sonnée! Vous n'avez plus de mère! Vous ne connaîtrez qu'au ciel la perte irréparable que vous venez de faire. Dieu vous avait donné une sainte mère qui n'a vécu que pour Lui, son mari et ses enfants bien-aimés. Après vous avoir donné la vie, elle vous a prodigué ses forces goutte à goutte afin de vous dispenser le plus de bonheur possible... et, qui sait si le cruel martyre qu'elle a enduré depuis trois ans n'est pas la rançon du salut de vos âmes, chers enfants? Je voudrais vous consoler tous, mais je ne puis que pleurer avec vous.

Oui, pleurons ensemble auprès de la tombe de celle qui fut jadis ma meilleure amie, une amie tendre et dévouée dont le souvenir m'est toujours resté bien cher. Sur ses restes vénérés, je dépose avec mes larmes, le tribut de mes prières et de mon admiration. Je m'incline devant cette femme héroïque, cette chrétienne d'un autre âge, martyre de son devoir maternel.

Priez bien pour votre mère, chers enfants, c'est un devoir de reconnaissance, mais surtout priez-là, car j'ai la conviction que sa belle âme purifiée par tant de souffrances s'est envolée tout droit au ciel pour célébrer avec les anges la fête de l'Immaculée-Conception. C'est là qu'elle continuera de vous aimer, de veiller sur vous tous. L'amour maternel est plus fort que la mort et lorsqu'il est divinisé, il devient tout-puissant. Comptez sur cette maternelle protection, chers enfants, et n'oubliez jamais les conseils de votre sainte maman. Suivez le chemin qu'elle vous a tracé et un jour vous la retrouverez au ciel.

Et vous, cher monsieur Côté, vous qu'elle a tant aimé, vous serez le premier à bénéficier de ses faveurs. Elle vous garde sa tendresse et vous consolera dans les jours douloureux que vous traversez. La Providence, proportionne nos forces à la Croix qu'elle met sur nos épaules. Courage et confiance en l'avenir!

Je n'ai que mes prières pour vous aider, je vous les offre libéralement, puissent-elles être assez ferventes pour être exaucées! Soeur Sainte Jeanne se joint à moi pour vous offrir ses religieuses sympathies ainsi qu'à tous les membres des familles Hamel et Côté. Il me ferait grand plaisir de recevoir une lettre contenant des détails sur la mort de notre chère Simone.

Que Marie l'Immaculée vous console comme voudrait vous consoler une amie affligée.

S. M. de la Protection

* * * * *

De nombreuses marques de sympathie et de nombreux témoignages de condoléances ont été reçus depuis le décès de Madame Côté. Monsieur Uldéric Côté et sa famille nous prient de vouloir bien dire à tous ceux qui les ont envoyés ainsi qu'à tous les autres qui de quelque façon, soit par des offrandes de messes, soit par des bouquets spirituels, soit par des visites, des prières, des lettres, des messages, des tributs floraux, qu'ils apprécient au-dessus de toute mesure cette sympathie qui, ici-bas, est la seule consolation qu'on puisse recevoir en des circonstances aussi douloureuses.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le Gouvernement provincial nous a avisés que tous les défunts désormais ne pourraient être inhumés sans qu'on remette aux curés les cartes d'enregistrement. Bien plus, on devra remettre aux curés les cartes d'enregistrement des personnes décédées depuis que cette carte leur a été remise. Par conséquent, on devra nous faire parvenir au presbytère les cartes d'enregistrement de toutes les personnes enregistrées qui sont décédées depuis août 1940, si ces personnes avaient plus de seize ans, lors de la date de l'enregistrement. Si vous ne pouvez trouver ce certificat, il faudra écrire sur une carte (grandeur carte postale à peu près) la raison pour laquelle on n'a pas ce certificat d'enregistrement, veuillez dater cette déclaration et la signer. Cette remise de certificat doit être faite avant le premier janvier 1942.

* * * * *

Il n'y a pas de places réservées pour la messe de minuit. Ceux qui se placeront dans les bergères qu'on mettra à l'arrière des bancs, devront payer dix sous au collecteur, comme aux messes ordinaires, quand on se place dans les bancs réservés.

* * * * *

M. Sévérin St-Pierre, et M. Thibodeau ont envoyé un char de pierres à M. Valère Côté de Québec.

La famille Lortie établie récemment dans notre paroisse est retournée à Québec. La famille Larouche l'a remplacée.

MURMURES

Après la vie... la mort. Après la mort... le ciel ou bien l'enfer? Vous êtes chrétiens... Sincèrement? Alors pourquoi l'êtes-vous si peu. Est-il vrai que vous ne faites que le moins possible de religion? Quoi! Vous n'avez pas peur de la justice de Dieu? Les grands en ont eu peur, et vous, je crains bien que vous soyez dans l'illusion. Combien de temps chaque jour pensez-vous à Dieu? Sur 24 heures, y pensez-vous une heure? Pas de danger. Une demi-heure? Non pas. Cinq minutes? Souvent pas même une demi-minute. Et c'est ça que vous appelez vivre en chrétiens? Vous avez la Foi? Quelle pauvre Foi est la vôtre?

Nous venons de finir les Quatre-Temps. Avez-vous jeûné? Non. – «Je travaillais». Êtes-vous bien sûr que vous n'étiez pas capable de jeûner? Admettez que vous étiez capable et que vous n'avez même pas essayé. Et pourtant le commandement est précis, et grave. Si vous étiez capables et que vous n'avez pas même essayé, vous avez fait une faute mortelle. Oui, une faute pour laquelle vous pourriez brûler éternellement dans l'enfer. Et ça ne vous émeut pas. Vous dites que vous n'avez jamais jeûné. Ce n'est guère une raison, votre cas est tout simplement aggravé. Vous n'avez jamais jeûné et vous n'avez jamais parlé de ça à votre confesseur. C'est fort sérieux, c'est fort grave. C'est comme si quelqu'un n'avait jamais accusé un péché mortel qu'il aurait commis.

– «Mais jeûner, ça me fatigue». Belle affaire! C'est entendu que ça fatigue, jeûner. Et ce n'est pas suffisant que ça fatigue, il faut que le jeûne rende incapable de faire son travail, par exemple en affaiblissant trop ou en donnant des maux de tête sérieux ou des maux d'estomac. Oh! la pénitence. Comme si on pouvait se sauver sans faire pénitence. – «On travaille assez», dit-on, c'est ça notre pénitence. Pardon! le jeûne s'ajoute au travail. C'est entendu que tout le monde travaille, et c'est normal que de travailler.

* * * * *

Madame Philiat Godin, madame Michel Papillon, et mademoiselle Maria Godin ont assisté aux funérailles de M. Armand Parent, une des victimes de l'accident de Linton.

CHEZ MARIA GODIN

Un gros lot de robes, nouvellement arrivées.

Les prix: de \$3. à \$3.95

N'oubliez pas les billets que Mlle Godin donne pour chaque achat de DIX CENTS. Exigez-les ces billets, si on oublie de vous les offrir. On tirera une belle lampe le 11 janvier.

Pour cette chance, profitez d'une autre chance en achetant chez
MARIA GODIN

* * * * *

Ces années dernières, nous n'avons pas eu de désordres à déplorer, dus à la boisson à déplorer. On a su demeurer sobre durant les Fêtes. C'était édifiant et nous n'avons pas manqué de le souligner. Cette année, on vient de signer une requête en faveur de la tempérance. On peut dire que toute la paroisse a signé. Il n'y eut en effet que trois ou quatre exceptions et encore ces gens qui n'ont pas signé ne font pas usage habituel de boissons enivrantes. Tous les autres citoyens ont signé. À moins de n'être aucunement sérieux, on devra donc s'abstenir de boissons enivrantes durant les Fêtes. Ce serait une contradiction flagrante et ce serait démontrer très peu de sérieux.

Pourquoi cette habitude de payer la traite? Voilà certes une mauvaise tradition. Les vieux le faisaient? Oui, mais faisaient-ils bien? Non pas, la tradition canadienne, ce n'est pas celle du «p'tit coup». Et l'on sait que les vieux ne manquaient pas de dire que les «petits coups» répétés, c'est-à-dire «un grand coup», ça rendait l'esprit malade. Ne rendez pas votre esprit malade. Gardez tout votre esprit.

Voyez-vous les bergers à la crèche avec une haleine de whisky? Les bergers n'avaient pas pris un coup le soir de Noël, autrement, ils n'auraient pas entendu les Anges les appeler.

Il en est qui poussent l'audace jusqu'à prendre un coup avant la messe de minuit. Ils viennent à confesse avec du whisky dans le corps et ils sentent. Se figurent-ils que le confesseur ne s'aperçoit de rien? C'est vraiment trop naïf. Même à la Sainte Table, parfois ça sent le whisky. Voilà certes le comble de l'impudence. Au moins ne vous approchez pas des sacrements avec de la boisson, c'est élémentaire comme décence.

De plus, la veille de Noël, c'est un jour de jeûne. C'est donc un jour de pénitence. Si le jeûne n'interdit pas formellement le boire, il est de tout évidence qu'il interdit la gourmandise. Or qui dira que prendre un coup, même un seul ce n'est pas de la gourmandise. Puisque c'est absolument inutile, c'est indubitablement un acte de gourmandise. Cet acte de gourmandise est plus ou moins grave selon le degré, mais il est absolument certain que Notre-Seigneur préfère, loin de lui, ceux qui s'y livrent, même «légèrement», comme ils disent.

À Noël, cette année, comme d'habitude on ne boira pas. C'est entendu. Et si l'on boit quelque part, LE MURMURE... MURMURERA... C'est certain.

* * * * *

Dimanche dernier, à la sortie des Vêpres, une voiture remplie de jeunes gens qui n'étaient pas venues à l'office, passa, rencontra les fidèles qui sortaient de l'Église, passa rapidement en chantant bêtement et follement et en criant. C'était très disgracieux. Les occupants de cette voiture avaient certes oublié les règles les plus élémentaires de la politesse. Il y en a qui le font exprès pour se faire passer pour «ÉPAIS».

* * * * *

C'est encore une bien mauvaise habitude que de sortir de l'Église avant que le prêtre ait quitté l'autel. Les gens bien éduqués attendent quelques instants par respect pour le célébrant. C'est encore une question de bonne éducation.

Une autre question de bonne éducation, c'est de demeurer debout en respect pendant qu'on chante, à la salle ou ailleurs l'hymne national O CANADA. Nous avons donné d'ailleurs dimanche dernier des précisions sur ce point. Ayons donc du savoir-vivre... Ce n'est pas si drôle que de passer pour épais. Souvent les canadiens ne paraissent pas s'en soucier.

HOCKEY Février 1941

Nos gars sont allés dimanche dernier à Saint-Casimir où ils ont rencontré l'équipe locale. Ils y furent très bien reçus et de plus ils n'eurent qu'à s'appaludir de l'esprit sportif manifesté par la population. Néanmoins, ils ont vaincu l'équipe de Saint-Casimir par un score de 10 à 3 ou à 2. Nous ne sommes pas absolument certains. Toutefois, il leur reste sur le coeur de n'avoir pas vaincu l'équipe de Saint-Marc le dimanche précédent.

Mais, si forte que soit notre équipe, elle peut parfois subir un revers. Nos joueurs seraient toutefois heureux de rencontrer de nouveau l'équipe de Saint-Marc. Comme les gens de Saint-Marc sont des sportifs, ils viendront sans doute confirmer leur victoire et leur supériorité, à moins qu'ils préfèrent ne pas accorder de revanche.

Notre équipe est encore bonne et, si Médée Gagnon ne peut garder les buts – quelle affaire avait-il de se casser une jambe l'été dernier aussi? – le jeune Papillon le remplacera et pourra y briller. Il faut se rappeler qu'à Saint-Marc, nos sportifs jouaient ensemble pour la première fois. Et personne n'a jamais promis éternellement le championnat de Portneuf à Rivière-à-Pierre. L'an dernier, elle vint très près de perdre ce championnat et l'on ne sait pas trop ce qui serait arrivé si Rivière-à-Pierre avait joué une autre partie avec Donnacona. Battus une première fois, ils annulèrent dans une deuxième partie, on s'en souvient. Puis Donnacona en resta là.

Il y a cependant cet hiver, un certain ralentissement dans l'allure sportive de Rivière-à-Pierre, et cela, malgré les efforts d'un certain nombre de sportifs. Il ne paraît pas que les jeunes se forment avec assez d'entrain. Il y a quelques années, il y avait ici des as véritables. Nous en avons encore, mais ils deviennent plus rares. Plusieurs se sont retirés du jeu. C'était pourtant intéressant.

* * * * *

Monsieur Auguste Dumas est de retour d'un voyage aux États-Unis. Il a visité plusieurs centres industriels et a rencontré un certain nombre de parents. Il est allé à Québec cette semaine dans les intérêts de son industrie.

Madame Théodore Paré est allée lundi dernier à Québec, rendre une dernière visite à la dépouille de feu Ls Tremblay.

Nous avons eu cette semaine la visite des Révérendes Soeurs Blanches: Marie Thérèse Martin, fille de Mme G. Blanchet et Gérarda, fille de Mme Laflamme. Elles ont donné pour les enfants et les adultes de la paroisse des vues sur leurs missions d'Afrique et tout particulièrement de l'Algérie et de la Kabylie. Nous avons pu de nouveau nous rendre compte du travail immense et infiniment bienfaisant accompli par ces religieuses sur le continent noir.

Fait intéressant, Soeur Gérarda, qui a fait des missions en Kabylie reconnaissant ses néophytes parmi les personnages photographiés. Les explications données par Soeur Marie Thérèse Martin étaient des plus intéressantes et fort bien données. Il y a lieu d'être fiers que ce soient de nos coparoyennes qui se livrent à un apostolat aussi héroïque de ces terres désolées. En même temps, c'est une leçon de géographie des plus intéressantes.

Aujourd'hui, il n'est plus permis d'ignorer la géographie et même les moeurs des habitants des pays les plus lointains. Il ne faudrait pas manquer de s'abonner aux annales des Soeurs Blanches qui sont parmi les plus intéressantes et les mieux rédigées de toutes celles qui paraissent.

MURMURES

Feue Pauline Chrétien. La petite Pauline, fille d'André Chrétien, est décédée à l'âge d'un peu plus d'un an. C'est le premier décès dans cette famille et l'on comprend la peine des parents. Le Bon Dieu la voulait et les meilleurs soins comme les plus ardentes prières n'ont pu la retenir loin du ciel pour lequel elle était faite. C'est jeudi qu'elle est morte. Vendredi après-midi, on l'a portée en terre. Trois des petits garçons de M. Uldéric Côté portaient soit la croix, soit la tombe avec deux petits garçons de M. Bérubé. Nous prions la famille d'André Chrétien d'accepter nos condoléances.

FEUE DAME HENRI DUVAL

Février 1941

Un grand deuil vient de frapper la famille de M. Henri Duval. Son épouse, née Ernestine Plante, vient de mourir. Elle n'avait que quarante-deux ans. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, neuf enfants, tous des garçons, et le dernier n'a pas encore trois ans. Quatorze enfants lui étaient nés depuis son mariage. Sur ce nombre cinq sont morts dans leur prime enfance. Madame Duval, pour autant que nous sachions, ne goûta guère les douceurs de la vie. On sait qu'elle était née à Saint-Raymond. Nous croyons savoir qu'elle perdit ses parents jeune encore, puis elle gagna sa vie. C'est à Rivière-à-Pierre, où elle travaillait qu'elle connut son époux.

Jamais elle ne jouit d'une très forte santé. Épouse chrétienne, elle ne recula pas devant les lourdes charges de la famille. Ses enfants se multiplièrent. Presque toujours elle pourvut par elle-même aux soins de la maison. Elle veillait particulièrement sur l'éducation de ses nombreux fils et l'on sait la sollicitude qu'elle y mettait. La nuit qui précéda son trépas, la mère anxieuse demandait à celui qui veillait sur elle si les enfants étaient tous rentrés. C'était un signe de l'anxiété qu'elle mettait à suivre ses enfants à les préserver des dangers. Ses enfants le lui rendirent bien car, on peut dire qu'ils sont parmi les mieux élevés des jeunes gens de la paroisse.

Il y a trois ans, elle fut frappée par la maladie qui l'emporte aujourd'hui. Elle fit un stage à l'Hôpital Laval, puis elle revint passablement rétablie. Pour se rétablir complètement, il lui aurait fallu beaucoup de repos, mais ce n'était pas chose facile que d'imposer du repos à cette mère active. Elle croyait pouvoir passer à travers les menaces d'une maladie qui ne pardonne pas, à force d'énergie, à force de réaction.

Il y a un an, la maladie réapparut. Madame refusa de croire que c'était la tuberculose. Elle suivit des traitements qui la soulagèrent par intervalles, mais la traître phtisie faisait son oeuvre. Il y a un mois, le médecin avertissait son époux, M. Henri Duval, que tout était bien fini. Pour soutenir le moral de l'infortunée, on lui cacha la nature de sa maladie, tout en lui révélant qu'elle était dangereusement frappée. Elle comprit qu'il lui fallait faire le sacrifice de sa vie.

Ce sacrifice, elle le fit avec générosité et sans arrière-pensée. Toutefois, elle ne cessa d'espérer jusqu'à la dernière minute à un miracle. C'était la vue de ses enfants, la détresse d'une famille qui humainement paraissait bien avoir encore besoin de la mère, qui lui donnaient ses inquiétudes. Pas un instant elle n'eut de retour sur elle-même. Pas un instant, elle ne redouta la mort pour elle-même. Elle pensait à ses enfants.

On peut imaginer les angoisses d'une mère, mourant au début de la quarantaine, alors que normalement elle ne devrait être qu'à la moitié de sa course. Que deviendront ses enfants? Mais avec son grand esprit surnaturel, elle comprit que puisque Dieu l'appelait, Dieu pourvoirait aux besoins de sa famille.

Avec piété, avec résignation, elle reçut les derniers sacrements. Une heure avant sa mort, le prêtre était là pour lui donner une dernière absolution et la bénir. Elle répéta les prières par lesquelles on fait le sacrifice le plus complet de sa vie. Mais déjà l'agonie était commencée. Les sueurs perlaient sur son visage, le sang à ses lèvres. C'était la fin. Elle s'éteignit doucement.

On s'attendait à ce trépas dans la paroisse, toutefois on ne manque pas de le déplorer. Dieu a ses vues. Dieu sait ce qu'il fait et il agit toujours par amour. Nous prions pour la défunte et nous entourerons de notre sympathie la famille si douloureusement éprouvée. Les funérailles auront lieu vendredi à neuf heures.

Que de fois, penchés sur ce lit de souffrance, nous avons vu ce regard suppliant qui rappelait celui de la grande détresse du Sauveur dans l'agonie. «Comme je souffre!» Mais les crispations de la souffrance n'enlevaient pas la patience, la résignation. Elle serrait son crucifix, dans ses mains, le suppliait et le crucifix semblait ne pas répondre. Mais n'est-ce pas un miracle que de pouvoir souffrir ainsi sans se décourager jamais?

Nous l'avions administrée, et communie en viatique. Puis comme elle ne pouvait plus rien garder dans son estomac, les derniers jours, il était impossible de la communier de nouveau. Un jour qu'elle croyait le dernier, elle nous fit appeler. Nous fîmes près d'elle les prières des agonisants et lui donnâmes l'indulgence plénière à l'article de la mort. Elle nous dit: «Je ne puis communier?» Elle désirait une dernière communion. Hélas, son estomac refusait toute nourriture. Dieu lui accorda cependant cette grâce. Le lendemain, nous pûmes lui apporter la Sainte Eucharistie. Ce n'est pas avec une ferveur ordinaire qu'elle reçut ce dernier sacrement. Les assistants se rappelleront toujours avec quel amour et quelle ardeur elle disait: «Jésus! Jésus!». Et cependant, elle n'avait presque plus de forces. La terrible agonie se prolongea. Dans les derniers temps, elle n'avait plus que la force de nous jeter un regard. Nous savons que madame Duval a fait une vie sainte. Rien à reprendre jamais chez elle dans l'accomplissement de tous ses devoirs. Femme modèle, mère exemplaire, elle a terminé une sainte vie par une sainte maladie, et une mort bien heureuse, sans tourment...

La croix était portée par M. Eugène Duval, un autre fils de la défunte. Les rubans étaient tenus par Madame Michel Papillon (Herméline Duval) Jeanne, Blanche et Yvette Duval, petites filles de la défunte. Au cours du service, mesdames Lauréat Morel, et Frs. Racine, respectivement présidente et vice-présidente de la Ligue féminine, on fait la collecte ordinaire pour les grand'messes. Le deuil était conduit par monsieur Isidore Thibodeau qui agissait comme maître de cérémonies et Monsieur Fortunat Robitaille conduisait le char funèbre.

Suivaient le deuil: Madame François Côté de Jonquière, (soeur de la défunte) une autre soeur de la défunte, Madame Ph. Bergeron, également de Jonquière, avec son mari M. B. Bergeron. Mme Joseph Duval, Mme Eugène Duval, Mme Pierre Duval (belles-filles). Les petits-fils de la défunte: Paul, Léo, Maurice, Robert, Gérard, Lucien, Raymond, Benoit etc... Monsieur Michel Papillon (gendre de Johnny).

Le Conseil municipal était représenté par M. Uldéric Côté, maire de la paroisse, les Conseillers Joseph Leclerc et Josaphat St-Pierre. La Chambre de Commerce était représentée par M. Arthur Dumas président, Isidore Thibodeau, vice-président, Josaphat St-Pierre, Auguste Dumas, Omer Bérubé, Stanislas Perron, Henri Gauvin, Jos. Leclerc et la plupart des membres... On remarquait encore dans le cortège M. John Power, expéditeur du C.N.R. de Québec, Francis Nolet, marguillier, Polycarpe Tremblay, David Proulx, télégraphiste, Ernest Gagnon, inspecteur, Jean Duchesneau de La Tuque, Horace Séguin, M. et Mme Joseph Plamondon, de St-Raymond, et des représentants de toutes les familles de la paroisse.

La défunte laisse pour la pleurer son mari, M. Pierre Duval, cinq de ses fils pour la deuxième génération, 28 enfants de la troisième génération et une petite-fille, fille de Michel Papillon et de Herméline Duval, de la quatrième génération.

Les témoignages de sympathie se sont accumulés sur la tombe de la défunte et les Duval nous chargent de remercier toutes les personnes qui de près ou de loin leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur mère vénérée.

UNE VÉNÉRABLE OCTOGÉNAIRE QUI DISPARAÎT

Mercredi dernier, à neuf heures dans notre église, nous avons chanté le service funèbre de la défunte, Madame Pierre Duval.

La levée du corps fut faite par monsieur l'abbé P.H. Chénard, curé de St-Marc-des-Carières. Le service fut chanté par le curé, l'abbé G.M. Bilodeau, assisté de monsieur l'abbé Chénard et de monsieur l'abbé Chabot, curé de Notre Dame-des-Anges, comme diacre et sous-diacre.

Durant l'office, des messes furent dites par M. M. les abbés Turcotte, curé de Montauban-les-Mines et par M. l'abbé L. Simard, professeur à Lévis. Une messe harmonisée fut exécutée par la chorale de Rivière-à-Pierre, les enfants de la paroisse ainsi que ceux du couvent.

Les fils de la défunte portaient le cercueil, M. M. Johnny, Joseph, Henri Duval, de la paroisse, M. Pierre Duval, fils, de Saint-Raymond.

M. Pierre Duval, son époux, lui survit. Il est lui-même très malade et rien n'était plus douloureux que de voir ces deux vieillards, malades l'un et l'autre s'informer discrètement auprès de leurs enfants de l'état de l'autre, alors que les maladies dont ils étaient frappés ne pardonnaient pas. Au cours de l'hiver, nous sommes allés faire l'intronisation du Sacré-Coeur dans cette maison. C'était beau à voir ces deux vieillards s'agenouiller et prier, avec Mme Duval qui semblait devoir pourtant offrir plus de résistance.

Il nous reste à prier pour le repos de son âme. Il n'y a pas lieu de craindre pour le salut d'une chrétienne si fervente, si pieuse, si bienfaisante, mais il est si difficile de passer sur la terre sans ramasser quelque peu de poussière. Les familles Duval remercient particulièrement les membres de la chorale pour le chant si pieux et si bien préparé pour la circonstance. Elles remercient en même temps ceux qui ont donné des prières et des messes pour le repos de l'âme de leur chère défunte.

À la famille éprouvée le MURMURE se joint pour pleurer la disparue et présente ses sympathies les plus sincères.

PIERRE DUVAL, UN DE NOS BONS VIEILLARDS, DISPARAÎT À SON TOUR

Il y a une quinzaine de jours, la paroisse reconduisait à son dernier repos une vénérable octogénaire, madame Pierre Duval. Son époux était lui-même très malade et l'on prédisait assez couramment qu'il ne pourrait résister longtemps à la maladie qui le minait. Il n'était pas jeune, lui non plus puisqu'il avait atteint ses 84 ans.

Après le décès de sa vieille épouse, on le transporta chez son fils Joseph où il reçut les meilleurs soins. On croyait qu'il résisterait encore plusieurs semaines. Le bon octogénaire, lui, appelait la mort comme une délivrance. Il n'avait jamais été à charge et il se trouvait gêné d'être ainsi l'objet de soins difficiles comme le demandait sa maladie.

L'âge autant que la maladie le minèrent rapidement, et samedi dernier, le 7 mai, un peu après les exercices du mois de Marie, vers neuf heures, il rendait sa belle âme à Dieu. Dans la notice nécrologique parue dans notre numéro du 1er mai, nous avons esquissé d'une façon assez complète la carrière du défunt, en parlant de son épouse. Nous n'avons pas l'intention de revenir dans le détail sur toutes les péripéties de cette longue vie.

Rappelons toutefois que Pierre Duval naquit à Chicoutimi, il y a quatre-vingt quatre ans, c'est-à-dire en 1864. Il suivit son père sur une terre nouvelle et assista à la mort prématurée de ce généreux colon, dans une pauvre cabane, sur un grabat. Il rappelait avec émotion ce souvenir, même sur son lit de mort. Il remerciait le Bon Dieu de pouvoir mourir lui, dans un lit blanc, alors que son père avait rendu le dernier soupir sur un grabat.

En 1875, il épousa à Saint-Cyriaque, paroisse actuellement inondée par le barrage de Kénogami, Marie Delphine Belley, décédée dernièrement. Avec cette épouse active, généreuse et dévouée, il passa 62 ans de sa vie.

On sait qu'il se rendit d'abord à Jonquière, puis de là à Hull, puis de nouveau il retourna à Jonquière. De là il fit de courts stages soit à Coaticook, soit à Sturgeon Falls, dans Ontario.

Il se fixa enfin à Rivière-à-Pierre où il devait passer le reste de ses jours. Il y a 44 ans, qu'il s'est ainsi fixé à Rivière-à-Pierre, d'abord dans une humble habitation appartenant à Pierre Beaupré, située en arrière de la maison qu'habite actuellement son fils Henri.

Il travailla ici dans les moulins, dans les chantiers, ne choisissant pas les ouvrages, préoccupé avant tout d'une vie calme tout en donnant du pain à sa famille. Après un an de séjour à Rivière-à-Pierre, il se construisit la maison qu'il quitta il y a une couple de semaines pour aller résider et finir ses jours chez son fils Joseph.

Il laisse pour le pleurer ses fils Johnny, de Rivière-à-Pierre, né à Hull, Eugène, de Limoilou, né également à Hull, Joseph, de Rivière-à-Pierre, né à Hébertville, séjour du défunt après être revenu de Hull, Pierre, de St-Raymond, né aussi à Hébertville, Henri, de Rivière-à-Pierre. Il avait eu une fille qui mourut jeune, lors de leur séjour à Coaticook, ainsi que de nombreux petits-enfants et une arrière petite-fille.

Les funérailles eurent lieu mardi dernier, le 10 mai au milieu d'un grand concours de peuple de la paroisse.

La levée du corps fut faite par le curé, M. l'abbé Bilodeau.. qui chanta le service, assisté par M. l'abbé Désiré Chabot, comme diacre et M. l'abbé Jos Turcotte, comme sous-diacre.

La messe des morts fut exécutée par la chorale de Rivière-à-Pierre qui chanta une messe harmonisée. La direction du chant était confiée à Charles-Eusèbe Tremblay, le maître-chantre de la paroisse.

La petite chorale des Enfants prêta son concours et exécuta au cours de la messe un DE PROFUNDIS.

Les fils du défunt portaient le cercueil, MM. Johnny, Joseph, Henri et Pierre. La croix était portée par M. Eugène Duval, fils du défunt.

La direction des funérailles était confiée à M. Isidore Thibodeau et M. Fortunat Robitaille conduisait le cortège funèbre.

Suivaient le deuil: Mesdames Joseph Duval, Eugène Duval, Pierre Duval, les petits-fils du défunt: Paul, Léo, Maurice, Robert, Gérard, Lucien, Raymond, Benoit, etc. Monsieur et Madame Michel Papillon, gendre de Johnny... les petites-filles du défunt, Joanne, Blanche et Yvette Duval.

Le conseil municipal était au complet dans le cortège ainsi que la plupart des membres de la Chambre de Commerce locale.

On remarquait encore, M. John Power, Madame Holton de Loretteville, Francis Nolet, Polycarpe Tremblay, David Proulx, Ernest Gagnon, Jean Duchesneay de La Tuque, Horace Séguin et des représentants de presque toutes les familles de la paroisse.

Cinq de ses fils survivent au défunt, 28 enfants de la troisième génération, une petite fille de la quatrième, fille de Michel Papillon et de Herméline Duval. Les témoignages de sympathie abondèrent durant les jours où le corps fut exposé en chapelle ardente, chez Jos Duval, fils du défunt.

Il y a 44 ans, ils se fixèrent à Rivière-à-Pierre. C'est ici que leur naquit le plus jeune de leurs fils, Henri. Il y a 44 ans, la paroisse était à ses débuts, puisqu'elle a été fondée en 1890. C'est donc en 1894 qu'arrivèrent ici, M. Mme Pierre Duval. Ils habitèrent alors une très humble habitation appartenant à Pierre Beaupré, en arrière de la maison occupée actuellement par Henri, leur fils.

À cette époque, il y avait des chantiers, des moulins et du travail pour la construction du chemin de fer ici à Rivière-à-Pierre. Le climat étant bon pour Madame Duval dont la santé semblait se remettre, le travail était aussi, suffisamment abondant, après un an et demi, cette famille se fixa définitivement dans la maison où la vénérable défunte vient de rendre le dernier soupir. En fait, c'est une vie calme, une vie modeste, une vie intégralement chrétienne qu'a vécue avec son époux qui lui survit et ses enfants cette vénérable paroissienne que la paroisse pleure.

Dans cette famille, on aimait la paix; on pratiquait la paix, on se mêlait strictement de ses affaires et l'on ne rompait cette pratique que pour pratiquer la charité, car la mère Duval était charitable, sans limite. Plusieurs femmes de Rivière-à-Pierre qui n'ont pourtant aucun lien de parenté avec elle, la pleurent comme leur propre mère.

Avec ses témoignages, Le Murmure joint l'expression de sa plus profonde sympathie à la famille en deuil.

Les familles Duval nous chargent de remercier toutes les personnes qui de près ou de loin ont manifesté de leur sympathie à l'occasion de ce douloureux départ.

Les employés de chemin de fer, compagnons des frères Duval, ont généreusement payé les honoraires de quatre grand'messes pour le repos de l'âme du vénéré défunt.

Il nous fait plaisir de noter qu'à Rivière-à-Pierre, les défunts qui nous quittent ne partent pas pour le cimetière sans être escortés d'une nombreuse foule émue. Chacun tient à aller jeter sur la tombe qui s'enfonce dans la terre, une poignée de terre, comme dernier signe d'adieu après la dernière prière officielle de l'Eglise. Conservons cette habitude de manifester ainsi notre sympathie aux familles éprouvées, appliquons-nous surtout à prier pour le repos de l'âme de nos défunts, sachant que rendus au Ciel, ils nous rendront par de nombreuses prières auprès de Dieu, prières et sacrifices que nous aurons fait pour eux.

Il est beau de voir notre Eglise se remplir comme pour un dimanche à l'occasion des funérailles. C'est à la fois un signe de charité et une marque de foi.

LA PARTIE DE CARTE DES ENFANTS DE MARIE

C'est samedi prochain que doit avoir lieu la partie de cartes des Enfants de Marie. À moins d'empêchement, non encore prévu... Cependant, s'il n'y a pas moyen de réparer la couverture de la salle et qu'il pleut cette journée-là, ou s'il y a un autre inconvénient, la partie pourrait être remise, mais ce n'est pas encore probable.

C'est en vue de cette soirée que les jeunes filles et aussi les jeunes gens prépareront un programme de chant... Il n'y aura donc pas seulement du euchre, mais il y aura encore d'autres attraits. N'oublions pas que cette soirée est au profit de notre église.

Nous sommes fiers à Rivière-à-Pierre, mais il y a beaucoup à faire pour que notre Eglise soit digne de Dieu et de nous. Il faut d'abord payer la dette, puis il faut blanchir les murs et laver les voûtes. Puis nous n'avons pas encore de clochers, ça coûte cher. Et il n'est pas aussi facile que cela de trouver un bienfaiteur prêt à donner du coup \$1500. D'ailleurs il y a passablement de travail.

Elle est arrivée la statue de Marie Médiatrice de toute grâce. C'est jeudi dernier que nous l'avons mise sur son piédestal à l'entrée du chœur. Ce n'est pas là sa place définitive, mais c'est l'endroit qu'elle occupera pour le mois de mai.

Et toute la journée, les enfants et les paroissiens avertis ont défilé pour la voir et la prier. M. le curé l'a bénie d'une façon privée. On fera une cérémonie spéciale pour la bénédiction publique et cette bénédiction aura lieu probablement à la clôture de la neuvaine qui aura lieu à la fin de mai, neuvaine préparatoire à la fête de Marie, Médiatrice de toutes grâces.

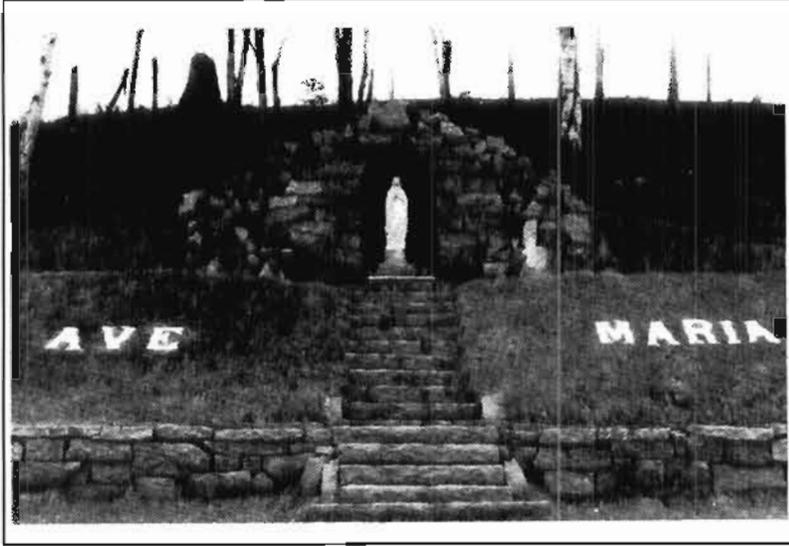
Et c'est une statue très belle, oui très belle, le mot n'est pas de trop. C'est une vierge, c'est une reine. Elle a les bras étendus, les mains ouvertes, le regard très doux dans ses yeux bleus, le sourire de sa bouche est le sourire d'une personne qui a souffert, c'est un sourire maternel et tout son être semble dire: «Mes enfants, que voulez-vous? Je ne puis rien vous refuser puisque je vous ai donné mon Fils, lui-même, votre grand-frère aîné». Et ce lys qui part de terre pour s'épanouir au coeur de notre madone en une grande hostie de sacrifice.. Oh! qu'elle est belle, Marie et quand nous la verrons dans le Ciel, donc....



Statue de Marie Médiatrice en qui le curé Bilodeau avait une grande confiance qu'il a transmise à ses paroissiens.

La statue de Marie-Médiatrice.

Pendant plusieurs années, le curé Bilodeau a édité son MURMURE. Plusieurs familles ont gardé une ou des éditions parlant de leur famille; il serait intéressant de reconstituer l'oeuvre au complet... mais pour le présent, nous sommes limités.



La grotte que les jeunes gens ont montée à la suggestion du curé Bilodeau pour demander à la Vierge de les protéger des malheurs de la guerre.

Le curé Bilodeau ayant déjà travaillé à la colonisation avait une affection particulière pour les oeufs frais. Il fait l'élevage de poules, qui comme toutes les poules, laissent leurs traces sur le corbillard entreposé dans le garage de monsieur le curé.

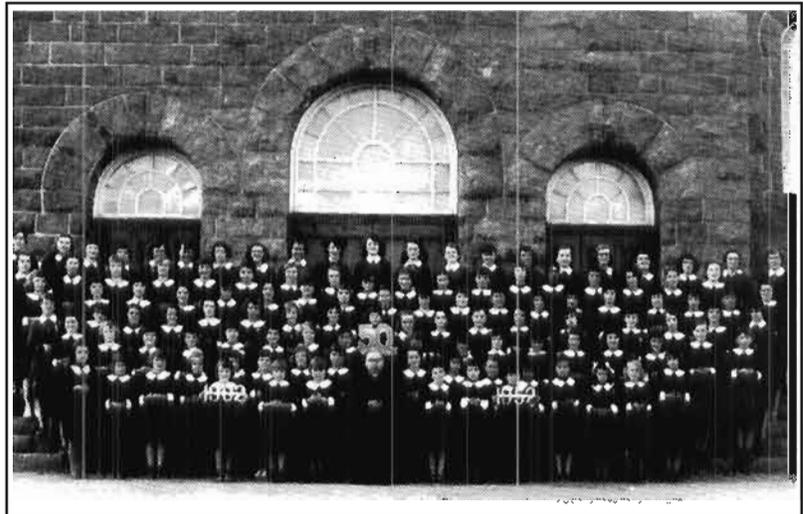
1946 nous donne comme pasteur le curé Roméo Gamache qui sera avec nous jusqu'en 1950. Il est remplacé par le curé Germain Gervais qui fera valoir ses talents de dessinateur (il a fait les plans de la pose des tuiles à l'église), d'architecte (rappelons-nous l'abat-voix au-dessus de la chaire), de décorateur (il n'hésitait pas à poser lui-même les feuilles d'or sur les sculptures des autels), de médecin (il a soigné les blessures et guéri des gens de maladies qui aujourd'hui nécessiteraient un séjour à l'hôpital).

En 1947, on voit apparaître une pompe à incendie située près du pont de l'Église.

C'est dans les années 50 que la population atteint son plus haut niveau. C'est certainement dû à la période de prospérité qui règne dans notre village. Quelques services publics sont créés. On remarque entre autres un service d'autobus géré par Philippe et Yvon Jacques.

Plus tard, vers 1950, deux nouvelles entreprises du même genre s'installent ici. Il s'agit de la Laurentienne Forest et de la Consolidated Bathurst.

C'est la fin de la guerre et on est à construire le pont à Moisan; pour souligner cet événement, on grave «1945-V» pour victoire. Inscription qu'on peut voir encore aujourd'hui.



Les filles du Couvent réunies autour du curé Gervais à l'occasion du 50e anniversaire du Couvent en 1952.

C'est aussi pendant l'année 50 que Rivière-à-Pierre est envahie par les chenilles. Celles-ci encombraient les routes et la voie ferrée à un point tel que la circulation devenait impraticable. Pour nous en débarrasser, le gouvernement dut faire venir d'Europe une sorte d'insectes qui en se reproduisant en nombre suffisant venaient à bout des chenilles.

En 1952, c'est le cinquantenaire du Couvent. Cet anniversaire donne lieu à de grandes célébrations auxquelles assistent les anciens élèves, pensionnaires et externes.

En 1953, un incendie se déclare au lac Harding. Ce feu n'aurait été qu'un simple feu de forêt sans trop d'importance s'il ne s'était pas étendu jusqu'aux limites du village. Toutes les montagnes qui longent la rue de l'Église furent atteintes et probablement que le village y serait passé aussi, mais un orage vint heureusement tout éteindre, après que le curé Gervais eut prié sur les lieux.

En 1960, le curé Gervais nous quitte et est remplacé par l'abbé Jean-Baptiste Drouyn. À l'hiver suivant, on voit alors se former l'O.T.J. sous la gouverne de madame Aurore Benoît-Duval. Ce mouvement se joint au Comité des sports et on forme l'exécutif dont le président est monsieur Maurice Duval, le vice-président, Gérard Tremblay et le secrétaire monsieur Paul-René Thibodeau qui est en même temps trésorier. C'est ce dernier qui fait les premiers chèques aux trois monitrices du temps: 10.00\$ pour la monitrice en chef et 5.00\$ pour les deux autres (par semaine). On augmente de 5.00\$ la deuxième année.

Vers 1961, un incendie de forêt fit ravage dans la région de Talbot et s'étendit jusqu'à La Tuque. Heureusement, cette fois-ci, il n'y eut aucun danger pour notre village.



LES DAMES DE STE-ANNE

Le mouvement a vu le jour avec le curé Bilodeau Actif jusqu'à la fin des années '60 On peut reconnaître madame Fernande Voyer, alors présidente, monsieur le curé Drouin, madame Marguerite Germain, secrétaire, et plusieurs de nos mamans.

À l'occasion du 75e de la paroisse, on baptise quatre cloches, des noms de: Saint-Bernardin-de-Sienne (fa diese), Sacré-Coeur-de-Jésus (la), Marie (si), et Joseph (do).

Avant 1964, il n'y a pas de salon funéraire. Les défunts sont exposés dans les maisons privées; les gens demandent un salon funéraire et l'école Ste-Marie qui est maintenant sans élève peut servir à cette fin.

Le 1er août 1966, la Fabrique vend la salle paroissiale à la municipalité. Voici la résolution des marguilliers à ce sujet:

*Presbytère de St-Bernardin-de-Sienne,
1er août 1966*

*À son honneur Monsieur le Maire
à Messieurs les conseillers de la Corporation municipale
de Rivière-à-Pierre*

Messieurs

La Fabrique de la paroisse de Rivière-à-Pierre se voyant, d'après la nouvelle loi des fabriques, dans l'obligation de se départir de l'édifice «La Salle paroissiale» en offre, la vente à la Corporation municipale de Rivière-à-Pierre aux conditions qui seront stipulées après entente entre les membres de la Corporation et de la Fabrique.

Respectueusement vôtre, J. B. Drouyn, ptre



Salle paroissiale.

nous le mouvement des Cursillos. Monsieur le curé fait sa marque par sa grande simplicité et son ouverture aux autres. En 87 ses paroissiens lui rendent témoignage par une fête pour souligner ses 40 ans de prêtrise en même temps que ses 20 ans de dévouement chez nous. En décembre 89, la maladie l'oblige à se reposer; en attendant d'être complètement rétabli, il est remplacé par l'abbé Roger-Yves Tremblay, originaire de la région de Valleyfield, maintenant à la retraite, il s'est retiré à St-Raymond et comme il le dit lui-même il sert de dépanneur.

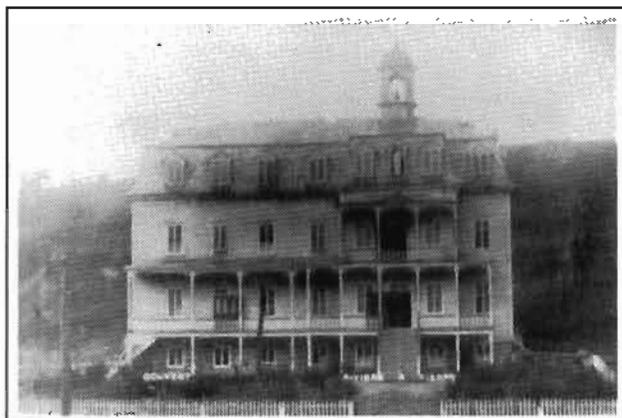


La cloche «si» est baptisée Marie. Les donateurs sont les patrons et les employés de Dumas & Voyer. On voit ici les deux parrains, messieurs Arthur Dumas et Jean-Baptiste Voyer.

En 1967, monsieur le curé Drouyn est appelé par l'évêché pour remplir ses fonctions dans une autre paroisse. Son passage parmi nous, laisse à l'église trois cloches baptisées à l'occasion du 75e anniversaire de la paroisse en 1965.

L'abbé Drouyn est remplacé par l'abbé Édouard Rancourt, originaire de St-François d'Assise, issu d'une famille de 11 enfants, il se plaira à nous rappeler qu'il est le septième garçon. Sous sa cure commence la fête du chasseur, tel saint François, il rend grâce à la nature. On verra aussi fleurir chez

LE 75^e ANNIVERSAIRE DU COUVENT



Le couvent avant le passage du paysagiste. 1902.

En 1977, tout le village s'apprête à célébrer le soixante-quinzième anniversaire du couvent. Un mois de préparation, envoi d'invitations, publicité: en août, plus de 1 000 anciens assistent émus à des retrouvailles inoubliables. Pour la messe, les élèves actuels se placent au jubé réveillant ainsi une foule de souvenirs chez les anciens pensionnaires; les religieuses présentes en grand nombre entonnent à la fin de la messe l'hymne propre à leur congrégation: Ô Coeur de notre aimable mère... On redevient enfant; même les doyens monsieur Arthur Dumas, Mère St-Urbain et monsieur Joseph Benoît revivent des instants mémorables peut-être trop vite envolés.



Le couvent après le passage du paysagiste.



Recueillis, émus. on laisse revivre les souvenirs



Les anciens sont venus nombreux rendre hommage aux religieuses pour 75 ans de travail.



Sr St-Urbain qui est venue enseigner ici de 1918 à 1929 est très heureuse d'être parmi nous en ce 25 septembre 1977



M. Joseph Benoît, qui fut concierge pendant de longues années. On se souvient de lui arpétant les couloirs du couvent en quête de quelque chose à réparer.

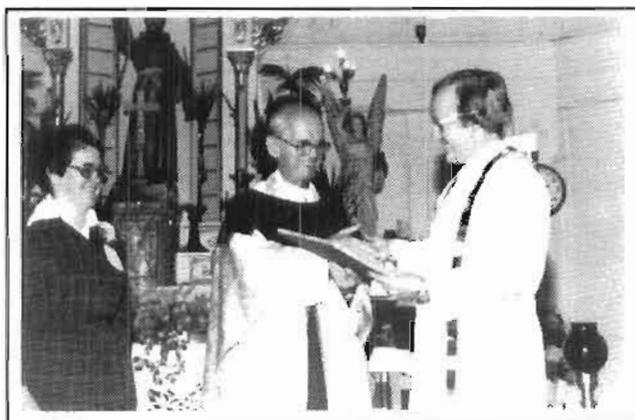
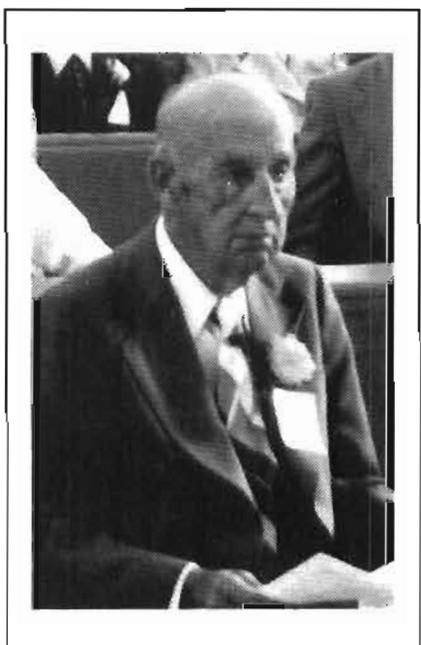
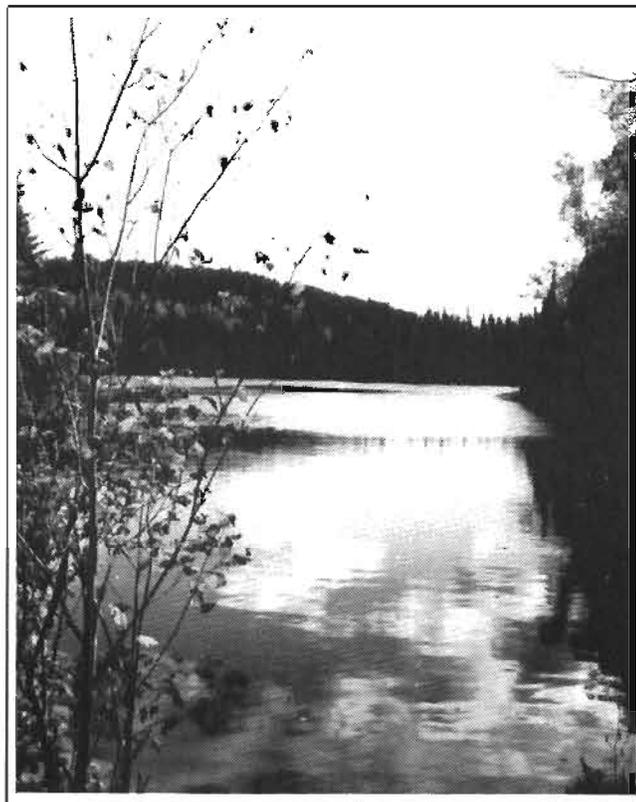


Photo ci-haut. Sr Yolande Mitchell offre une plaque souvenir à l'abbé René St-Amant, avec la collaboration de monsieur le curé.

Photo de gauche: Monsieur Arthur Dumas, à qui on rend hommage en tant que l'élève le plus âgé

On dit de Rivière-à-Pierre que c'est un petit village dynamique et avec raison. Les pages qui suivent présentent les organismes, les services et les commerces qui ont bien voulu collaborer en écrivant leur propre page. Nous les en remercions, ces informations apportent la couleur réelle de notre paroisse.



Le lac de la Montagne

L'AFEAS

Soucieuses de la condition féminine dans notre paroisse, quelques femmes décidèrent de fonder un club de l'A.F.E.A.S. Ce mouvement fondé en 1968 et qui existe encore aujourd'hui vise à fournir aux femmes une occasion de se réunir mensuellement et d'essayer de trouver ensemble des solutions à certains problèmes du milieu et à les tenir au courant de tout ce qui les concerne (activités sociales, éducation, artisanat, etc.)



Les cinq premières présidentes: Céline, Aurore, Ghislaine, Marie, (en médaillon) Line.

La présidente fondatrice fut madame Céline Voyer-Duval, femme innovatrice, secondée par le conseil qui suit: Aurore Perron-Borgia, vice-présidente; Madeleine Robitaille-Veillet, secrétaire-trésorière.

Des présidentes dynamiques se succédèrent: mesdames Aurore Perron-Borgia, Ghislaine Noreau-Delisle, Marie Voyer, Lyne Borgia-Bouchard, Jeanette Moisan-Turcotte, Jeanine Déry-Bertrand, France Drolet et depuis sept ans madame Jeanine Déry-Bertrand dirige les destinées du club. Toutes ces présidentes ont oeuvré avec des équipes formidables dont il serait trop long d'énumérer tous les noms.

L'équipe de l'année centenaire se compose de Jeanine D-Bertrand à la présidence, Monique D-Carrier, v.-p., Marielle G-Voyer, secrétaire, Françoise L-Delisle, Marie Duchesne, Louisette Jacques et Jeanine Gagnon. Au cours des années, le nombre de membres a varié de 12 à 60.

En 1976, une activité est mise sur pied; depuis 13 ans, à chaque mois de novembre, nous participons au «Bal des mariés» pour souligner les anniversaires de mariage des paroissiens jubilaires. La fête des mères a aussi une grande place en mai.



La présidente fondatrice, Céline V. Duval.

En tant qu'association féminine, c'est un agréable devoir pour nous de souligner la valeur de toutes ces femmes qui ont travaillé dans l'ombre et sans lesquelles notre paroisse ne serait pas ce qu'elle est devenue.



La présidente actuelle, Mme Jeannine Déry-B.



L'A.F.E.A.S. à son 10e anniversaire.



1er «Bal des Mariés».



Exposition d'artisanat.



On voyage. M.S. Jacques-Cartier.

Nos activités: artisanat
conférences
activités sociales
voyages
marchés aux puces

LE CLUB DE L'ÂGE D'OR

Les étés 68 et 69 amènent des groupes de l'Âge d'Or au Camp des Frères du Sacré-Coeur. Animés par monsieur Eddy Campagna et madame Aurore Duval, ces camps accueillent les aînés d'ici qui veulent en faire partie. De là, l'A.F.E.A.S. qui a pour but les actions sociales, forme un comité ad hoc afin de mettre sur pied un Club de l'Âge d'Or chez nous. Au cours de l'année 70-71, sous la présidence de madame Aurore Borgia, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale forme le comité qui fondera ce club.

Le premier conseil nomme madame Cécile Thibodeau comme présidente. Madame Marguerite Laroche lui succède de 73 à 76. Vient ensuite madame Fernande Voyer, 76-80. Madame Éva Goyette prend la relève de 80 à 82. Vient ensuite madame Gemma Lamarche qui prend en main la destinée du club en 82; comme celles qui l'ont précédée, madame Lamarche a à coeur le bon fonctionnement du club. Elle reste à la présidence jusqu'au jour où la santé l'abandonne. En août 88, le club de l'Âge d'Or de Rivière-à-Pierre perd sa présidente. Monsieur Joseph Gingras accepte alors la présidence jusqu'à ce jour.

Nous nous devons de souligner le travail des secrétaires, mesdames Georgette Paré, Adrienne Léveillé, Gemma Lamarche et Thérèse Légaré.

Nous voulons remercier de façon très spéciale, notre aumônier depuis le début, monsieur le curé Édouard Rancourt, qui est venu chaque jeudi, célébrer la messe pour les gens du troisième âge.

Longue vie à notre club et meilleurs voeux à toute la population à l'occasion du Centenaire.



Un groupe de l'âge d'or en vacance pour la semaine chez les Frères du Sacré-Coeur.



À gauche: Mme Marguerite Laroche se prête toujours de bonne grâce pour faire rire.

Ci-contre: les président(e)s: Mmes Cécile Thibodeau (71-73), Marguerite Laroche (73-76), Fernande Voyer (76-80), Éva Goyette (80-82), Gemma Lamarche (82-88), M. Joseph Gingras (depuis 88). Les secrétaires: Mmes Georgette Paré, Adrienne Léveillé, Gemma Lamarche et Thérèse Légaré.

ASSOCIATION DES RÉSIDANTS DE CHALET

En 1972, les vacanciers décident de s'associer et forment l'Association des résidents de chalet: l'A.R.C.

On retrouve des gens comme Lucien Blais, Rolland Galibois, Robert Lévesque, les frères Lachance... Pendant l'été, on organise un festival où la population de Rivière-à-Pierre se joint à l'A.R.C. pour fraterniser.

Parade de chars allégoriques, parade de nuit sur les lacs, concours divers, tout le monde y trouve de quoi s'amuser.



Les gens du village participent joyeusement.



La participation des majorettes est appréciée.



Ci-haut, à gauche: Festival d'été, parade de jour. «L'année de la femme». L'homme a encore la meilleure place!

À droite: Festival d'été 75. Linda Colm, Line Borgia, la Reine, et Johanne Lachance



Ci-contre: Festival d'été. Participation du conseil municipal à la parade de jour. 13 petits gars représentent les 13 maires. J.N. Perron: Serge Turcotte; Alcide Léveillé; Robin Borgia; Philias Gauthier; Joël Deschênes; Fortunat Voyer; Michel Voyer; Napoléon Galibois; Sylvain Cossette; Isidore Thibodeau; Gilles Bouchard; François Racine; Michel Tremblay; Arthur Dumas; Denis Tremblay; Uldéric Côté; Yves Borgia; Joseph Jacques; Gaétan Duval; Robert Falardeau; Denis Bouchard; Joseph Dubois; Donald Borgia; Jacques Delisle; Martin Delisle

LE CAMP L'ASSOMPTION

Le Camp l'Assomption existe depuis 32 ans déjà. En effet, c'est le 7 juin 1958 que l'acquisition en fut faite des familles Labbé et Borgia. De la famille Labbé, la Communauté acquérait le lot 11 au complet; ce lot comportait une partie à l'état de forêt et une autre, dégagée mais reprise en broussailles, où jadis avaient abondé les fraises. Comme le lac emprunte sur le lot 10, il fut convenu d'acheter de monsieur Freddy Borgia une lisière de son lot, lisière qui incluait la décharge du lac.

La jeune histoire du Camp l'Assomption se divise en deux étapes: 1958 à 1970 et 1971 à 1990. D'abord pensé en fonction des besoins des frères – repos, retraites et rencontres communautaires – le camp connut entre 1958 et 1966, une période intense de vie fraternelle; mais deux événements survenus vers la fin de la décennie '60 vinrent en changer la vocation: les juvénistes commencèrent à passer les vacances d'été dans leur famille et les scolastiques, divisés en deux équipes se dirigèrent soit aux études à Ottawa (2 juillet au 15 août) soit aux Éboulements comme moniteurs de la colonie. Le Camp venait de perdre une importante partie de sa clientèle. Il fallait repenser la formule. Il y eut hésitations, tâtonnements. Des tentatives furent faites pour le repeupler. Des groupes furent acceptés.



La chapelle et le campanile

Dates	Organismes	Localités	Responsables
15 et 16 mai	C.J.N.	Québec	A. St-Hilaire
22 au 24 mai	Professeurs	CAP	R. Laforce
28 au 30 mai	Pastorale	Québec	R. Leclerc
2 au 4 juin	Classe verte	Anc.-Lorette	L. Émond
5 et 6 juin	Famille LeBel	Riv.-du-Loup	R. LeBel
7 au 11 juin	Classe verte	Stadacona	A. St-Hilaire
12 et 13 juin	Famille Grondin	Québec	H. Audet
14 au 19 juin	Frères	Québec	F.S.C.
20 au 26 juin	Frères	Québec	F.S.C.
27 au 2 juil.	Âge d'Or	Trois-Rivières	R. Ouellet
4 au 9 juil.	Âge d'Or	CAP, St-Eugène	Mme Charest
10 et 11 juil.	Famille Fournier	Mauncie	R. Fournier
11 au 16 juil.	Âge d'Or	CAP, Ste-Madeleine	A. Baril
16 au 24 juil.	Semaine de la Fraternité	Province	F.S.C.
24 et 25 juil.	Famille LeBel	Montréal	R. LeBel
25 au 30 juil.	Âge d'Or	Québec, St-Pascal	Mme Bélanger
31 et 1er août	Famille Audet	Mégantic	H. Audet
1er au 6 août	Frères et Famille Paquet	Québec	F.S.C.
8 au 15 août	Camp Rolland Dumais	C.J.N. Québec	J.-C. Caron
15 au 21 août	Première retraite Frères	Province	F.S.C.
22 au 28 août	Deuxième retraite Frères	Province	F.S.C.
4 au 6 sept.	Famille Émond	Côte Nord	L. Émond
6 au 10 sept.	Frères	Province	F.S.C.
11 et 12 sept.	Club 2N	Québec	R. Doman
13 et 17 sept.	Frères	Québec	F.S.C.
18 et 19 sept.	Festival des Forestiers	Québec	A. St-Hilaire

Un premier club de l'Âge d'Or fut accueilli en 1971, pour une semaine; puis se succédèrent des personnels d'écoles, des groupes de catéchètes, des classes vertes et blanches, etc. En 1972 et 73, les acceptations se firent à un rythme assez soutenu, si bien qu'en 1974, la grille d'occupation est devenue pratiquement celle que nous connaissons aujourd'hui.

La présence des gens de l'Âge d'Or sur le camp amenait sérénité et pondération. Le sérieux des groupes de professeurs semait le calme. La beauté des familles des frères évoquait la beauté de nos propres familles. Les retraites donnaient aux lieux une atmosphère de prière et de

recueillement. Le paillement des jeunes rappelait de façon aiguë le «froufrou» de l'année scolaire...et les frères tenaient à juillet et août pour refaire le plein pour l'année qui allait commencer en septembre.

La nouvelle vocation du camp s'était précisée... Comme la Communauté opérait deux camps de vacances, il fut convenu de consacrer celui des Éboulements aux jeunes et de réserver celui de Rivière-à-Pierre à la clientèle adulte. La formule s'avéra judicieuse.

Il faut voir comme chaque groupe ou chaque famille qui détient une réservation désire la conserver. Depuis près de 15 ans, l'horaire n'a pratiquement pas changé et les seules places flottantes sont celles de désistements de dernière heure. On estime à près de 1 000 le nombre de groupes qui, depuis 1971, ont profité de la colonie.

SERVICE RELIGIEUX:

De l'ouverture du camp (1958) jusqu'à 1978, le service religieux fut assuré par les Pères du Sacré-Coeur. Depuis 1978, c'est le Père Albert (Jules Gagnon) c.f.m. Cap. qui a pris la relève. Imaginez... 90 ans bien comptés. Il n'a pas vieilli depuis qu'il a «sa» petite cure. Qui se hasarderait à dire que le climat de Rivière-à-Pierre n'est pas salubre?

LA CUISINE:

De 1958 à 1971, la cuisine fut tenue par les frères. Il y avait parmi eux de véritables cordons bleus. Avec l'acceptation sur la colonie de groupes assez nombreux, des dames furent engagées et s'occupèrent de la tâche. Parmi celles-ci, mademoiselle Ghislaine Delisle fut la plus présente.

NOM DU CAMP:

Entre 1958 et 1964, le camp ne portait pas de nom spécifique. C'était tout bonnement le Camp de Rivière-à-Pierre. Le 15 août 1964, il fut dédié à l'Assomption, la Vierge du Cap-de-la-Madeleine; et depuis ce temps il porte le nom de Camp l'Assomption.

RÉSIDENCE PERMANENTE:

Au début, l'on ne prévoyait utiliser le camp que durant la saison estivale. Mais bientôt les amateurs de petite chasse, de raquette ou de ski de fond s'amènèrent. Comme aucun des chalets n'était chauffé, leurs randonnées ne pouvaient être que d'une journée. L'on offrit donc à certains frères qui le désiraient de passer l'année sur les lieux. Dans les prévisions du grand maître – le frère René Domon, s.c. –, le Sénat avait été construit de façon à être facilement aménagé en résidence permanente. Ce qui fut fait en 1961; depuis ce temps, des frères y vivent à l'année longue.

MESSE DE L'ASSOCIATION DES GENS DES CHALETS:

1968 marque la première année où la messe fut célébrée sur le camp pour les gens de l'Association des Chalets. Cette messe est passée au rang de tradition avec ce tout petit changement qu'elle a maintenant lieu le samedi soir.

A.Q.O.B.:

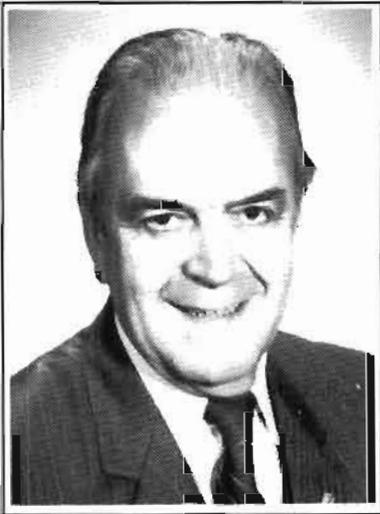
S'il existe un groupe qui a laissé sa marque sur le camp, c'est bien celui connu sous le nom de A.Q.O.B. (Association Québécoise des Ouvriers Bénévoles). Habilement dirigés et encouragés par le Frère René Fournier, les membres de cette méritante Association ont touché à tous les genres de travaux.

LES FORESTIERS:

Depuis plusieurs années les Forestiers – un club de jeunes naturalistes – ont élu domicile sur le camp. L'apport positif de ces jeunes à la vie de camp et à l'environnement leur a valu un local bien à eux (genre laboratoire) et un petit dortoir, le Huard. Le frère André St-Hilaire, leur moniteur, a investigué la faune et la flore des lieux et il a publié des brochures. Le sentier écologique aménagé avec l'aide des jeunes, autour du lac et dans la montagne, est vraiment quelque chose à voir.

DEUX STATUES:

Lorsque le couvent historique de Rivière-à-Pierre fut désaffecté, les Religieuses offrirent au Camp l'Assomption les deux statues de saint Joseph et du Sacré-Coeur. Comme si les deux saints personnages avaient été peinés d'être délogés, ils se boudent maintenant: l'un trône à un bout du terrain, l'autre... à l'autre bout.



Frère René Fournier, s.c.
Le directeur actuel. Depuis 1975

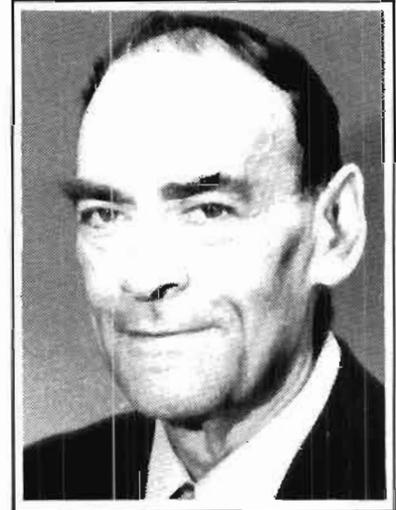
Rivière-à-Pierre. Regaillardi dès l'année suivante, il commence à s'impliquer dans la vie sociale et religieuse de la localité. Homme profondément religieux, il voit Dieu en tout et partout. Pour l'hiver, il installe une petite chapelle au Sénat. Il participe aux soirées de prière, aux sessions bibliques. Son amitié pour monsieur le curé Rancourt s'exprime en un respect profond. Il l'aide en tout. Il est particulièrement engagé dans le Comité de Liturgie. Son appartenance à la paroisse devient filiale; lorsqu'il le peut, il assiste aux funérailles, s'insère dans la chorale; il participe aux solennités de Noël, des Jours Saints, de Pâques, etc. La vie sociale du patelin ne le laisse pas indifférent; il fait de la suppléance au couvent, s'intéresse aux rallyes d'auto-neige, aux festivités des régates ou des festivals, aux attractions de tire de poneys, aux concerts qui se donnent. Il aime et vénère les anciens de la place et à leur contact, il est avide d'apprendre: «Monsieur Bouchard m'a donné des conseils sur la babiche.»

LES CONSTRUCTIONS:

Tous les chalets qui campent sur le terrain sont l'oeuvre des frères: plans, creusage des caves, fondations, charpentes, divisions, toitures, finition, etc. Seule la rallonge du Sénat n'a pas été construite par eux.

Les frères Ernest Gagné et Hervé Audet, deux fils adoptifs de Rivière-à-Pierre, deux géants du dévouement, deux personnalités attachantes qui ne comptent que des amis.

Le frère Ernest Gagné s'amène au camp le 9 décembre 1970. C'était, dit-on, pour un stage de repos. Âme d'artiste, poète né, troubadour de la création, il ne se doute pas alors de l'immense cadeau qu'il vient de recevoir: les lacs, les collines, les rivières et les montagnes d'alentour – et la sympathique population de



Frère René Domon, s.c.
L'instigateur du projet. 1958-1975



Le Frère Ernest Gagné, s.c.

Diplômé professionnel en photographie, sa lentille croque tout ce qui bouge dans Rivière-à-Pierre: noces, funérailles, baptêmes, bébé qui grandit, première communion, couronnement de la reine. Qui, dans Rivière-à-Pierre, n'a pas à la maison, une photo prise par maître Gagné? Son talent est tel que le gouvernement du Québec en fait son photographe officiel pour la Réserve de Portneuf et les environs.

Habile en plusieurs domaines – électricité, imprimerie, plomberie, photographie, menuiserie, peinture, chant choral –, on aura beaucoup recours à ses services.

«Il n'y a pas beaucoup de gens qui ne le connaissent pas ici; il était tellement serviable que presque chaque famille a profité de son dévouement.»

(Soeur Irène Couture, infirmière)

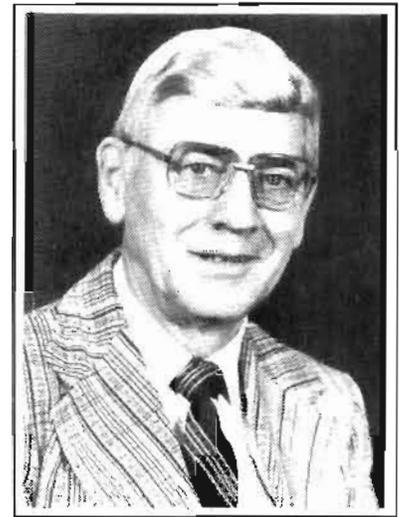
.

Le frère Hervé Audet, revenu du Cameroun le 22 juillet 1981, jouissait d'un repos obligatoire à Québec. Le 17 février 1982, le jour même où le frère Gagné entrait à l'hôpital, il s'offrit pour le remplacer temporairement.

Comme la maladie a conduit à la mort, le séjour se prolongea encore. Le Supérieur provincial lui a donné force d'obédience, en nommant le frère Hervé responsable de la fraternité qui s'installait définitivement au Camp l'Assomption en août 1982.

Le frère Audet, c'est l'homme serein, l'homme respectueux de l'autre, celui qui n'écrase personne, qui seconde un effort, qui encourage, qui fait confiance et qui multiplie les énergies.

C'est le collaborateur dévoué, avec monsieur le Curé, avec les autorités municipales et paroissiales; l'animateur discret, caché, de mouvements divers: Conseil de Pastorale, S.I.S., Comité de Liturgie, Cursillo.



Frère Hervé Audet, s.c

Le frère Audet, c'est l'homme simple, réservé, le fin causeur; l'homme qui convertit en ami tous ceux et celles avec qui il entre en contact. C'est l'habile bricoleur (diplômé en menuiserie), le bon jardinier, le chantre à la voix douce et priante, l'ami intime de la Vierge et du Sacré-Coeur.

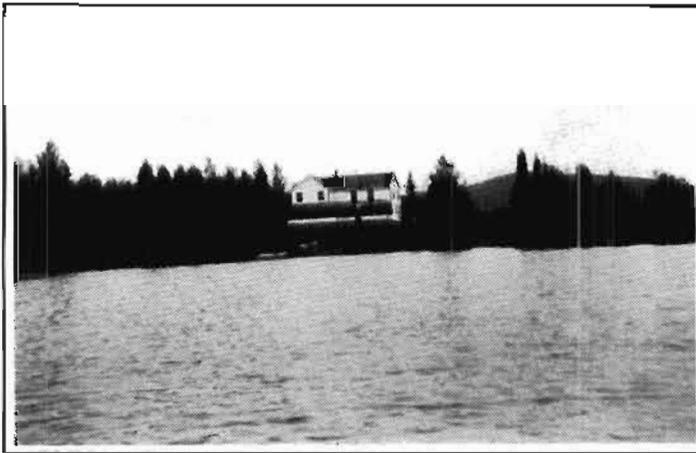
Mais c'est aussi le barde des louanges du Seigneur. Imaginez... Quarante et un ans à la tête de chorales paroissiales. C'est là une masse de dévouement; mais, dans son cas, c'est une montagne de succès. Jugez-en par la messe d'ouverture de l'année centenaire de Rivière-à-Pierre (6 janvier dernier). Orgue très habilement touché (Madame Micheline Benoît), chorale magnifiquement dirigée; on se serait cru à la cathédrale... de Rivière-à-Pierre.

Qu'il était beau dans son costume ancien des années '40: soutane noire, ceinturon, crucifix reluisant, scapulaire et capuchon. Un vrai frère du Sacré-Coeur, quoi!

Frère Georges-Henri Gagnon, s.-c.

LES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-COEUR

Au début des années cinquante, la Communauté des Missionnaires du Sacré-Coeur était à la recherche d'un endroit de villégiature pour ses jeunes religieux qui se préparaient à la prêtrise. Après dix longs mois d'études en philosophie et théologie, on recherchait, en pleine nature, un site où ils pourraient s'adonner, dans la paix et le silence, à tous les sports bons pour la santé physique et mentale, comme la nage, la pêche, le tennis, les randonnées dans la campagne, pendant les mois d'été.



Camp des missionnaires du Sacré-Coeur au lac Quatorze.

Après bien des recherches, ils trouvèrent l'endroit rêvé dans la paroisse de Rivière-à-Pierre. En effet, le 23 juin 1949, ils achetaient de Messieurs Raoul Lavoie et Jean-Baptiste Nolet «une lisière de terrain d'un arpent de large sur toute la circonférence d'un lac situé à Rivière-à-Pierre, connu notamment comme Lac Quatorze». Ce contrat d'achat fut passé et signé devant le notaire Marcel Larue de Saint-Raymond.

C'était vraiment l'endroit rêvé: un beau lac et autour suffisamment d'espace pour y aménager des sentiers pour la marche et la méditation. Il ne restait plus qu'à construire un chalet assez grand pour y loger les vingt-cinq religieux. Dès le mois de mai 1950, les frères coadjuteurs et quelques étudiants entreprirent la construction. Mais ce premier chalet se révéla trop étroit. Dès l'année suivante, on procédait à un agrandissement. Puis l'aménagement du terrain se fit graduellement: terrassement, court de tennis, pelouse vinrent s'y ajouter par la suite.

En plus de l'accueil chaleureux de la population de Rivière-à-Pierre, nous avons trouvé pas loin de chez-nous la communauté des Frères du Sacré-Coeur avec lesquels nous avons toujours été heureux d'échanger des services fraternels: messes, prédication dominicale en retour de conseils judicieux en aménagement.

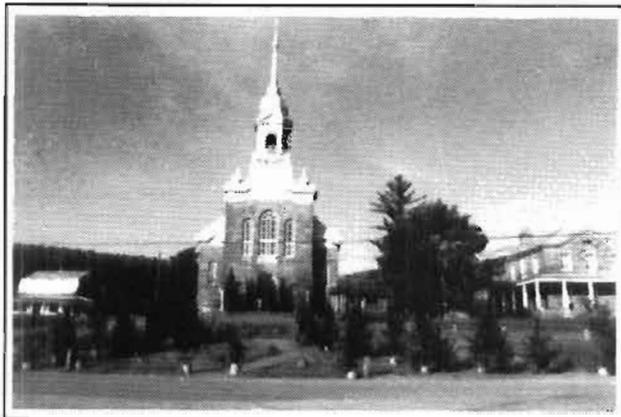
Au moment où la paroisse fête son centième anniversaire, les Missionnaires du Sacré-Coeur sont heureux de prendre part à des célébrations et se félicitent d'être, depuis quarante ans, des citoyens de Rivière-à-Pierre. Pour chacun de nous, surtout les anciens qui ont passé autrefois d'agréables vacances à Rivière-à-Pierre, il fait bon y revenir de temps à autre pour oublier les activités harassantes de la ville et revivre quelques instants de paix et de repos dans cette nature vraiment féérique.

Nos vœux les meilleurs de succès et prospérité à la paroisse de Rivière-à-Pierre et à ses citoyens et citoyennes.

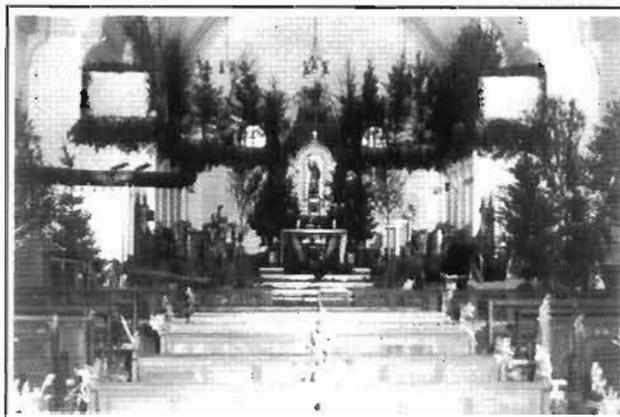
Les Missionnaires du Sacré-Coeur

LA FÊTE DU CHASSEUR

C'est en 1971 que monsieur le curé Édouard Rancourt aidé de ses paroissiens, organise la Fête du chasseur. L'idée de cette fête vient de Sr Jeanne Bertrand, s.s.c.m. qui veut rendre hommage au Créateur pour les richesses qui nous entourent. La première année, il n'y a qu'une messe d'action de grâces. L'église est décorée avec des tentes, arbres, animaux empaillés, enfin avec ce qui peut rappeler les plaisirs de la chasse. Depuis cette première, la Fête du chasseur n'a fait que prendre de l'ampleur et elle est devenue très populaire dans la région.



Extérieur de l'église décoré.



Intérieur de l'église lors des fêtes du chasseur.



Les jeunes se croient vraiment à la chasse



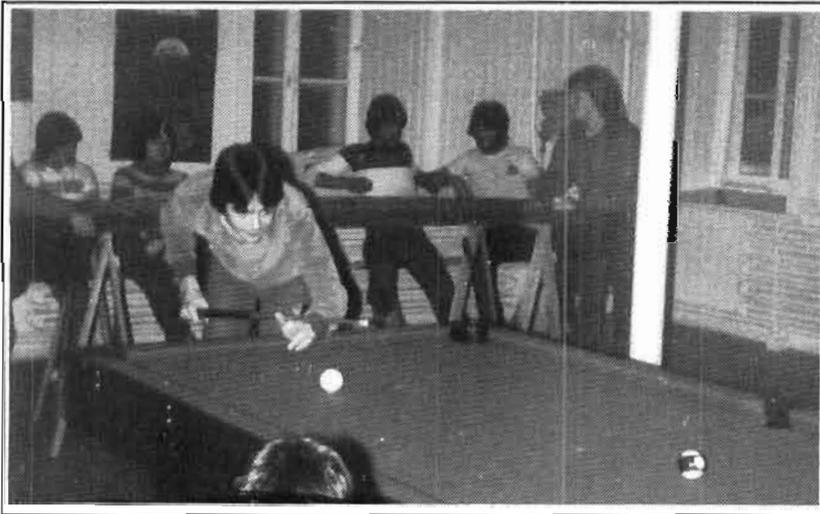
Camion changé en trophée de chasse.



Un vrai trophée.

JEUNES À L'OEUVRE

En 1980, madame Hélène Gauvin-Trudel, soucieuse de combler les loisirs des jeunes rassemble des volontaires parmi ceux-ci et fonde les «JALO» (Jeunes à l'ouvrage). Ce mouvement se compose d'étudiants du secondaire qui se donnent comme tâche d'organiser des activités pour les jeunes, faire du bénévolat et amasser des fonds pour aménager un centre récréatif. Les membres fondateurs sont Manon Borgia, Sylvie Borgia, Nathalie Delisle, Simon Gauvin, Lise Joncas, Daniel Lamarche, Jacquelin Perron et Éric Trudel. Les JALO se réunissent chaque semaine soit pour planifier des activités ou se récréer ensemble. Ils réalisent certains travaux bénévolement, entre autre le décapage du set de cuisine du presbytère (travail de professionnels). Ils en viennent à posséder un juke-box, une table de billard, un jeu de Mississippi, etc. Malheureusement pour le mouvement et ses jeunes, le couvent ferme ses portes et ils n'ont plus de local à leur disposition. Dix ans plus tard, un ancien membre disait: «Comme madame Hélène a été bonne pour nous; je voudrais bien faire la même chose avec les jeunes et je ne me rappelle pas lui avoir dit merci».



Ci-haut, photo de gauche: Quelques jeunes dont Marco Gauvin, Simon Gauvin, Steve Goyette...

À droite: Richard Duval, Martin Delisle.

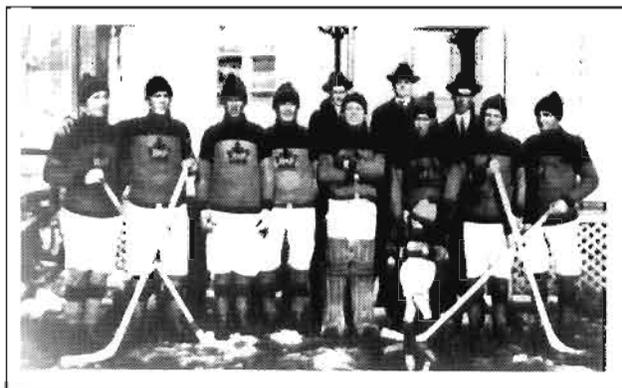
Ci-contre: Lina St-Pierre, Hélène Gauvin-Trudel, Richard Duval Michel Voyer.

LES SPORTS D'HIER À AUJOURD'HUI

Qui fut le premier à parler hockey chez-nous? Difficile de répondre, mais chose certaine il a trouvé preneur parce qu'au début des années 20 on a déjà une équipe bien organisée qui va disputer des matchs sur les patinoires des municipalités environnantes et revient le plus souvent victorieuse.

Vous êtes-vous déjà arrêtés à penser à ce que pouvaient être les équipements de hockey du temps? Gambières? Gourets? Qui n'a pas entendu parler de leurs rondelles? Les arénas n'existaient pas... Les premières équipes voient s'exhiber les Côté, Duval, Gagnon, L'Héroult, Proulx, Thibodeau, Tremblay, Voyer...

Suivent les 5 frères Lassonde, les 3 frères Gagnon, des Lemieux, Thibodeau, Carreau, Veillette... Viennent ensuite des fils de la première équipe, sous la direction de Gérard Provencher: Beaupré, Bérubé, Blanchet, Dubois, Duval (4 frères), Goyette, Godin, Jacques, Joncas, Lassonde, Laurier, Tremblay.



Première équipe officielle. On peut reconnaître messieurs Henri Duval, Charles-E. Tremblay, Isidore Thibodeau, M. Lassonde et les autres.



1927. L'équipe comprend des gars comme Pierre Veillette, Jos. L'Héroult, Patrice Tremblay, Isidore Thibodeau, Henri Duval, C.-E. Tremblay, Amédée Gagnon, Uldéric Côté, Paul-A. Voyer, etc.



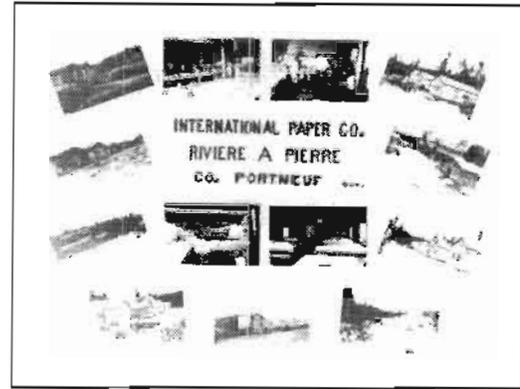
Les dames accompagnent quelquefois leurs époux ou frères.

Assis sur la glace: Jos. L'Héroult.

À genoux: Pierre Veillette, Henri Duval, Roméo Gagnon, P.-Aurèle Voyer, Robert Tremblay.

Debout: Marie-Rose Tremblay, Jos. Gagnon, Patrice Tremblay, Cécile Power, Isidore Thibodeau, Mathilda Gagnon, Ch.-E. Tremblay, Mary-Jane Paré, madame Côté (mère d'Uldéric), Félix Gagnon, Uldéric Côté, Marie-Ange Tremblay, et le dernier n'a pu être identifié.

L'arrivée des années 40 amène une forte hausse de la population. La C.I.P. vient s'installer et fait l'exploitation du bois aux limites de la municipalité. Cette compagnie emploie jusqu'à 1 000 hommes dont certains s'établissent chez-nous avec leur famille. Plus de gens, plus de commerces, plus de services... l'International encourage les sports et c'est ainsi qu'on assiste à des sports autres que le hockey; des courses de chiens sont disputées... on organise un carnaval à Rivière-à-Pierre et on profite des retombées économiques de ce temps.



Carnaval de la C.I.P. La reine: Ghislaine Goyette. Les duchesses: à gauche: Jacqueline Noreau. À droite: Lorraine Gilbert.

Mosaïque des exploitations de la C.I.P.

1ère rangée: Gérard Tremblay, Robert Moisan, Le Mousse, Joseph Benoît, Gérard Provencher. 2ème rangée: Joseph Duval, Isidore Thibodeau, Joseph Jacques, Arthur Dumas, Valère Delisle, Joseph Dubois. À l'arrière plan: André Chrétien.



Fait à souligner, vers 1940, la mode est au surnom; ceci donne parfois place à de drôles de situations. À preuve: Pousse (Gérard Godin), Taon (Yvon Jacques), Motton (Gaston Gonthier) jouent sur la même ligne et les nombreux partisans crient en scandant les mots «Pousse ton motton». Il y a aussi des Ti-Poil, La Gueuse, Pissy, le Di. Heureusement que cette mode a disparu. Au même temps nous arrivent des petits gars de l'autre bord de la Rivière-à-Pierre, tels que Raymond Vézina, Jean-Berchmans Tremblay, Gérard Doré, Jean Perron. Les petits Papillon joignent les rangs vers cette période.



En avant: Marc Noreau et Norbert Voyer. Debout: Jacques Voyer, Camil Larochelle, Bernard Perron, Léopold Gilbert, Jacques Tremblay, Georges Deschênes, Robert Gilbert, Benoît Vézina, Ghislain Côté, Fortunat Voyer et Normand Bouchard.



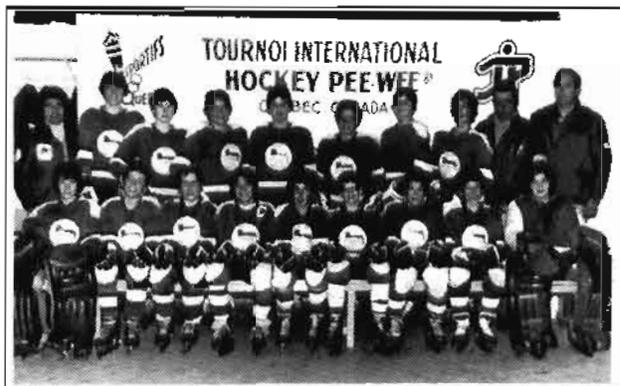
Même les femmes s'adonnent au hockey. 1°: Marielle Léveillé, Céline Bouchard, Solange Cauchon, Ginette Lavoie, Hélène Bouchard. 2°: Céline Duval, notre coach «Bébé» Cauchon, Suzanne Léveillé, Sylvie Bédard, Hélène Veillette, Diane Duval, Liette St-Pierre, Ghislaine Noreau, Huguette Gauvin

Plus près de nous, des sportifs tels que les Bouchard, Côté, Duschênes, Duval, Gilbert, Goyette, Précourt, St-Pierre, Veillette, Vézina, Voyer.

Laissons une autre équipe prendre la relève pendant que des fils naîtront et apprendront à patiner... Viennent alors des Benoît, Berrouard, Borgia, Bouchard, Cauchon, Delisle, Falardeau, Gauvin, Hardy, Jacob, Julien, Lamarche, Moisan, Perron, Précourt, Tremblay, Trudel, Turcotte, St-Laurent. À peine ceux-ci auront-ils accroché leurs patins que la relève est assurée: Borgia, Bouchard, Cauchon, Delisle, Lavoie, Précourt, St-Laurent...



André Bouchard, Guy Borgia, Daniel Cauchon, Denis Cauchon, Rémi Bouchard, Roger Tremblay, Denis Borgia, Renaud Godin, Dany Voyer, Gaétan Bouchard (coach), Maurice St-Laurent, Robert Bouchard, Michel Borgia, Alain Moisan.



Dans le cadre du tournoi Pee-Wee 81: Donald Borgia, vis-à-vis du «K».

Les femmes n'ont pas été longues à s'organiser et à se divertir elles aussi en jouant au hockey. Vers 1950, ceux qui ont vu Laure Voyer s'exhiber sur la glace ont pu remarquer que les patins de fantaisie ne l'empêchent pas d'enlever la rondelle à n'importe quel garçon de son âge.

La patinoire a souvent été le théâtre de belles prouesses, vous rappelez-vous l'élégante Jeanne Lassonde faire ses pirouettes au son du *Danube bleu*.



L'Armée rouge. 1^o: Turgeon, Henri-N. Berrouard, Guy Borgia, Claude Borgia, Benoît Cauchon, Denis Lamarche, Édouard Bouchard, Denis Borgia, Claude Hardy, André Précourt. 2^o: Raymond Borgia, Michel Cauchon, Normand D. Bouchard, Albert Rosa, Réjean Moisan, Réjean Cauchon, Alain Bouchard. Champions Classe «A». printemps '82.



1^o: Michel Tremblay, Denis Bouchard, Sylvain Cossette, Éric Benoît, 2 gars de St-Raymond, Yves Borgia. 2^o: Serge Turcotte, Gilles Bouchard, Éric St-Pierre, un autre de St-Raymond, Donald Borgia, Robin Borgia. 3^o: Le fils de l'entraîneur, Harold Goyette, et l'entraîneur Gaston Morin pour les Éclairs.



Ballon balai. Lise Précourt, Ginette Gauvin, Gaston Vézina, Monique Delisle, Céline Bouchard, Ghislaine Lavoie, Thérèse Bouchard, Jocelyne Audet, Lisette Belley, Andrée Cauchon, Henriette Cauchon, Pauline Deschênes.



Ballon balai 1976. 1^o: Line Borgia, Pierrette Lamarche, Martine Voyer, Guylaine Tremblay
2^o: Luc Duval, Carole Bouchard, Lise Joncas, Nicole Borgia, Francine Bouchard, Huguette Bouchard, Ginette Bouchard, Isabelle Cauchon.

En 60, on organise le premier carnaval d'hiver qui se déroule du 10 au 16 février. On voit alors les gens danser dans les rues, faire un «sleigh ride», fabriquer des monuments de glace, participer à des concours de sciote, des courses à pied, etc. À l'occasion de ce 1er carnaval, on tire au sort une reine d'un soir, Mlle Louisella Goyette est élue. Cette année 90 compte 30 couronnements pour 29 années de fonctionnement. Lors du 2e carnaval les duchesses qui se disputent la loyauté sont Milles Hélène Gauvin, Julienne Laroche, Jeannette Précourt et Agathe Voyer. Julienne Laroche est couronnée reine du Carnaval.



Le premier carnaval officiel 1961. De gauche à droite: Julienne Laroche, Jeannette Précourt, Hélène Gauvin, Francine Nolet, Gaétane Gingras, Agathe Voyer.



Louise Roch, Lise Précourt, Marjolaine Robitaille, Brigitte Bouchard, Nathalie Goyette, Aline Lamarche, Martine Julien, Louise Saucier, Martine Voyer, Lyse Brochu, Réjean Genois, Johanne Vohl et Lise Guay.



88-89: 1^o: Dominic Précourt, Dave Bouchard, Daniel Bourré. 2^o: Jimmy Bouchard, Cynthia Pagé, Benjamin Trudel. 3^o: Alain Bouchard, Daniel Gingras, Yannick Pagé, Sylvain Rivard.



L'équipe A Goyette et Fils, champions de la division semi-compétition. Organisateur: Maurice Gasse, Pierre Beaulieu. 1^o plan: Yves Borgia, Daniel Tremblay, Laurent Bouchard, Edouard Bouchard, Michel Cauchon. Après monsieur Gasse: Donald Borgia, Denis Lavoie, Charles Lavoie, Gilles Bouchard, Alain Bouchard, Richard Beaudoin, capitaine et propriétaire de A. Goyette et Fils, et Pierre Beaulieu



La balle-molle compte plusieurs adeptes. Équipe Dumas & Voyer. 1^o: Daniel Goyette, Claude Hardy, Mario Abel, Claude Moisan, Patrick Julien, Claude St-Pierre. 2^o: Maurice Voyer, Gaétan Leclerc, Josianne Goyette, Henri Landry, Sylvain Bouchard, André Lavoie, Bernard Julien.



Équipe Dumas & Voyer 1^o: Gaétan Savard, Germain Lamarche, Mariette Soucy, Denis Lavoie 2^o: Jocelyn Bertrand, Alain Duclos, Jules Précourt, Michel Voyer, Michel Borgia, Martin Turcotte, Michel Beaupré.



Les filles aussi ont droit au chapitre. Johanne Voyer au bâton

CLUB OPTIMISTE DE RIVIÈRE-À-PIERRE

C'est en juin 1983 que Rivière-à-Pierre voit naître son premier Club Optimiste. M. Jean-Charles Joncas accepte d'en être le président-fondateur. Et depuis, à chaque année, les présidents se succèdent en ayant à coeur de créer un impact positif dans la vie des jeunes de notre milieu.

À chaque année, on travaille selon un thème spécifique:

- «Grandir», en 83-84, sous la présidence de M. Jean-Charles Joncas.
- «Je promets», en 84-85, sous la présidence de M. Raymond Bédard.
- «Sois une étoile», en 85-86, sous la présidence de M. Germain Lamarche.
- «Servez avec honneur», en 86-87, sous la présidence de M. Jean-Yves Gingras
- «Intégrité-Croissance-Service», en 87-88, sous la présidence de M. Jacques Delisle
- «Réveille tes rêves», en 88-89, sous la présidence de M. Alain Moisan.
- «Action-Implication», en 89-90, sous la présidence de M. Édouard Cloutier.
- 90-91 sera sous la présidence de Rémi Bouchard.



Le Club Optimiste se compose d'hommes et de femmes qui adoptent le Crédo optimiste comme philosophie de base dans leur attitude et dans leurs actes. Voici le Crédo optimiste:

Je promets...

- D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit;*
- De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai;*
- D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes;*
- De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste;*
- De ne songer qu'au milieu, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux;*
- De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens;*
- D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir;*
- D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai;*
- De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres;*
- D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.*



Direction 89-90. Maurice Voyer, 1er vice-président; Roger Plamondon, secrétaire-trésorier; Édouard Cloutier, président; Rémi Bouchard, 2ème vice-président.



Directeurs: Jean-Charles Joncas, Germain Lamarche, Lise Joncas, Jean-Yves Gingras, Ghislaine Noreau, Jacques Delisle.

Les optimistes s'engagent dans des programmes éducatifs concernant les drogues, le respect de la loi, la sécurité, l'art oratoire, le sport, etc. Ainsi, nous croyons que c'est en appréciant notre jeunesse que nous leur rendons hommage afin qu'ils poursuivent leur contribution à la société.

Notre devise «Ami de la jeunesse» reflète davantage l'engagement total du membre envers les jeunes d'aujourd'hui et de demain.

Les membres optimistes veulent rendre hommage à ceux qui ont cru à l'avenir de Rivière-à-Pierre et souhaitent à toute la population actuelle: «Bonheur et prospérité» dans ce si beau coin de pays caché au beau milieu de nos forêts.

Merci à tous ceux qui ont semé l'optimisme au fond de nos cœurs. Félicitations au comité du Centenaire et en particulier à la présidente Mme Ghislaine Noreau, membre de notre Club Optimiste.



83-84



84-85



85-86



86-87



87-88



88-89

CHANT OPTIMISTE



CHANTONS L'OPTIMISME RICHE D'INSPIRATION



SEMANT JOIE ET BONHEUR SUR TOUTES LES NATIONS



PROCLAMONS NOTRE ACTION, ELLE SE REPANDRA



OPTIMISTE OUI, DÉSORMAIS VA VA VA !



50 ANS

à votre service



Les employé(e)s de La Caisse Populaire de Rivière-à-Pierre unissent leurs compétences pour vous offrir en tout temps un service de qualité. Choisir le professionnalisme de Desjardins, c'est faire un bon choix.

À l'occasion de son 50e anniversaire de fondation, la Caisse remercie tous ses membres qui n'ont pas hésité à lui faire confiance pendant ces 5 décennies.

50 ans...

Allons toujours de l'avant !



La Caisse Populaire
de Rivière-à-Pierre

LE PERSONNEL ET LES ADMINISTRATEURS
DE LA CAISSE POPULAIRE



André Précourt
directeur



Isabelle Cauchon-B.
Caissière occasionnelle



Mariette Soucy-L.
Caissière régulière,
temps partiel

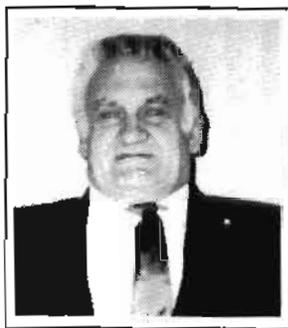


Thérèse Bouchard-St-P.
Caissière permanente

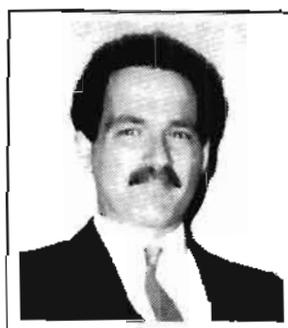


Danny Lavoie-B.
Commis sénior

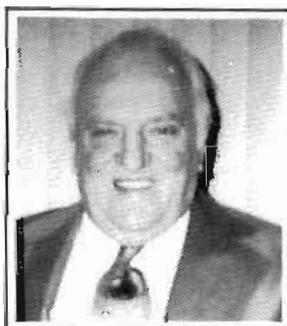
CONSEIL D'ADMINISTRATION



Gaston Hardy
Président



Denis Gauvin
Vice-président



Marcel Beaupré
Administrateur



Jacques Delisle
Secrétaire

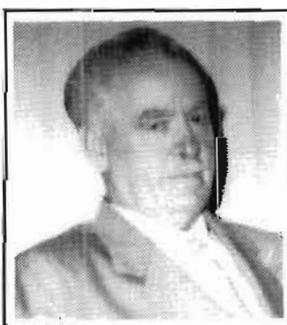


Raymond Voyer
Administrateur

COMMISSION DE CRÉDIT



Yvon Borgia



Jean-Marie Alain



Paul-Armand Gauvin

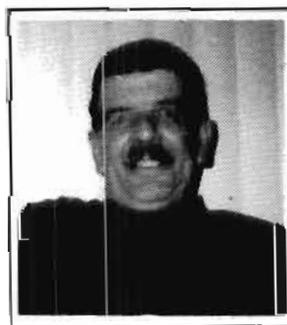
CONSEIL DE SURVEILLANCE



Cyrille St-Laurent



Jean-Berch. Tremblay



Raymond Borgia

POINT DE SERVICE DU C.L.S.C. DE PORTNEUF

Depuis que les religieuses sont à Rivière-à-Pierre, la population a pu profiter des services de l'infirmière du Couvent.

On se souviendra des noms tels que: Mère Marie-Édith, Mère St-Honoré, Mère Marie Rodrigue, Soeur Gabrielle Fortin, Soeur Yolande Mitchell, Soeur Irène Couture: des femmes qui nous ont donné le meilleur d'elles-mêmes.

Dans le but d'améliorer et le sort de l'infirmière et de la population, le Comité-Santé formé en 84 fait les démarches auprès du C.L.S.C. de St-Marc en vue d'obtenir un peu plus pour les gens de chez nous, particulièrement les personnes âgées et/ou handicapées.

On se souviendra d'une soirée très animée tenue à l'automne 84 où pour la première fois les gens ont le loisir de poser les questions «à qui de droit». Monsieur Paul-Émile Laberge, d.g. du C.L.S.C. de St-Marc, ainsi que Claire Hanley, coordonnatrice, écoutent d'une oreille attentive nos doléances. Rencontres, informations, doutes, certitudes, démarches... les autorités et les gens d'ici croient en leur projet.

Monsieur Laberge est remplacé par monsieur Gilles Chartier. Avec la collaboration de Claire Hanley, qui connaît le dossier et la détermination des requérants, on continue à faire avancer le dossier.

Pendant que des gens se moquent de nous en disant que jamais on ne pourra avoir un point de service à Rivière-à-Pierre, d'autres oreilles nous écoutent et prennent nos demandes au sérieux. Quand on demande les services d'un médecin, imaginez le sarcasme des sceptiques qui ne peuvent imaginer un médecin venant faire de la consultation... Mais on a dit que la foi transporte les montagnes... et nous avons cru... et nous avons continué nos démarches... et en novembre 1987 le point de service du C.L.S.C. est inauguré... et nous profitons des mêmes services de santé que partout ailleurs.



Photos ci-haut: à gauche: Monsieur Gilles Chartier, d.g., M. Michel Pagé, député de Portneuf; M. Lionel Chouinard, du C.R.S.S.S.

À droite: Claire Hanley, coordonnatrice, qui a cru en nos projets.

Vue extérieure du point de service C.L.S.C.

OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION

L'Office municipal d'habitation est l'organisme responsable de la gestion du H.L.M. Le 1er février 1988, les trois premiers membres du conseil d'administration sont désignés par le conseil municipal. Il s'agit de M. Jean-Charles Voyer, Mme Aurore P.-Borgia et M. Paul-Armand Gauvin.

Mme Yolande Gauvreau est nommée directrice de l'office le 9 mai suivant. À cette même date, Mme Céline Voyer-Duval joint le conseil d'administration pour représenter les groupes socio-économiques. M. Voyer est élu président et Mme Borgia, vice-présidente.

La construction du H.L.M. étant terminée, une journée portes ouvertes est organisée le 29 mai 88 pour permettre à la population de visiter les lieux avant qu'ils soient loués.

Un comité de sélection est formé pour étudier les demandes de logement. Aux mois de juin et juillet, les six premiers locataires s'installent au H.L.M. Il s'agit de Mme Cécile Bédard, Mme Marguerite Germain, Mme Liliane Deschênes, Mme Angèle Goyette, M. Albert Paré et Mme Élisabeth Boivin.

Désignés par l'Association des locataires, Mme Goyette et Mme Boivin joignent le conseil d'administration le 1er août 1988 pour représenter les locataires.

L'inauguration officielle a lieu le 6 septembre 1988 en présence du ministre Michel Pagé et du député fédéral Marc Ferland. Le H.L.M. est baptisé Villa Rancourt en l'honneur du Curé Édouard Rancourt, pour sa cordialité, son sens de l'humour et son dévouement envers la population. Une plaque de granit, offerte par Dumas et Voyer Ltée, a été gravée par J.B.A. Perron & Frères.

Le 8 novembre 1988, Mme Jeannine Déry-Bertrand joint le conseil d'administration pour représenter les groupes socio-économiques. Le conseil est désormais complet avec ses sept membres.

Depuis, le conseil de l'Office municipal d'habitation de Rivière-à-Pierre continue à faire la saine gestion du H.L.M. et à voir au confort et au bien-être de ses locataires.



Photos ci-haut: à gauche: Villa Rancourt en l'honneur de notre curé.

À droite. Bénédiction de la Villa Rancourt, 6 septembre 1988.

Ci-contre: Conseil d'administration et les invités d'honneur: Céline Voyer Duval, Michel Pagé, député provincial, Angèle Jacques Goyette, Jean-Charles Voyer, maire, Yolande Gauvreau, secrétaire, Marc Ferland, député fédéral, Élisabeth Boivin, Paul-Armand Gauvin, Jeanine Déry-Bertrand. Absente de la photo: Aurore P.-Borgia

SERVICES À LA POPULATION

Rivière-à-Pierre profite depuis longtemps des services de barbiers et de coiffeuses. On se rappellera de monsieur Albert Paré, André Chrétien, Maurice Duval, Marcel Cauchon, mademoiselle Georgette Paré dont le salon est toujours en opération. Comme salon de coiffure on a vu celui de Lili Côté, Thérèse Delisle, Denise Goyette et Aurore P.-Borgia, et aujourd'hui, le salon de coiffure et d'esthétique de Julie Lavoie situé sur la rue Commerciale.



Coiffure Nouvelle-Vague



Salon Denise



Salon Thérèse

LES POMPIERS



Garde-feu du C.N.

Au début de la colonisation, il n'y a pas de service d'incendie organisé. Lorsqu'il y a un feu, soit de résidence ou de forêt, ce sont les habitants qui se rendent avec des chaudières. Un peu plus tard, il y a des garde-feux et ce qu'on appelle des garde-wagons sur le C.N. Donc ce sont les trains avec leurs sifflets qui avertissent lors d'un début d'incendie.

Il y eut un bureau de la Laurentian Forest installé sur la rue Principale (actuellement maison de M. J.-Armand Duval) dont la secrétaire était Mlle Françoise Côté. Elle avait pour travail de répondre aux appels des tours de garde-feu environnantes.

Messieurs Josephat St-Pierre et son fils Antonio furent eux-aussi garde-feux pour le gouvernement. Lorsque les gens avaient besoin, ils allaient, ou ils prêtaient les pompes à dos du gouvernement pour les incendies. Monsieur Joseph St-Pierre fut lui aussi garde-feu pour le gouvernement.

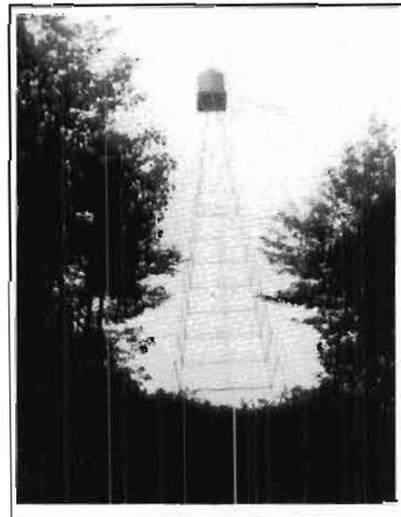


Pompiers avec pompe à dos.



Une pratique.

Une tour de garde-feux.



C'est en 1947 qu'une pompe et une caserne furent installées tout près du pont de l'Église. Tous sont des pompiers bénévoles et volontaires, il en est de même aujourd'hui. Les patrons ainsi que les employés de Dumas & Voyer, et Goyette & Fils sont toujours les premiers rendus et ce sont eux qui partent avec les pompes.

Nous en profitons pour remercier tous ces hommes qui ont très bien travaillé avec le peu d'équipement qu'ils avaient. Depuis qu'il y a un service de pompier organisé, nous avons eu comme chef: Jos Duval, Gérard Goyette, Robert Goyette, Gilles Gauvin, Denis Lamarche, Jean Lamarche et présentement Yvan Cauchon.

Le 15 mars 1989, nous faisons l'acquisition d'un camion de pompier, et suite à cet achat, les pompiers volontaires reçoivent un cours et un entraînement par les militaires de Bagotville en avril 1989, sous la direction du Capitaine André Beaudin.

Merci à tous ces bénévoles et soyez prudents.

Slogan Les pompiers arrivent à temps lorsqu'ils sont appelés à temps.



Les pompiers. De gauche à droite: Yvan Cauchon, chef, Roger Gauvin, Jean Turcotte, Rémi Bouchard, Yves Duval, René Delisle, Gaéтан Savard, Evans Cauchon, lieutenant, Micheline Benoît, Roger Tremblay, lieutenant, Denis Lavoie, assistant-chef, Daniel Langlois, Denis Gauvin.

Manquant sur la photo: Solange Cauchon, Gilles St-Pierre, Gaéтан St-Laurent, Daniel Cauchon, Steve Cauchon.



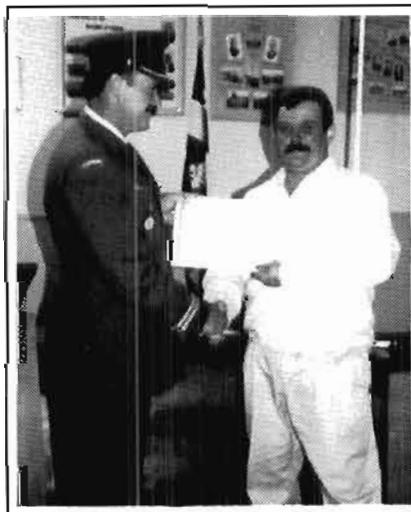
Caserne actuelle
et pompe acquise
en 1947.



Pompiers en service.



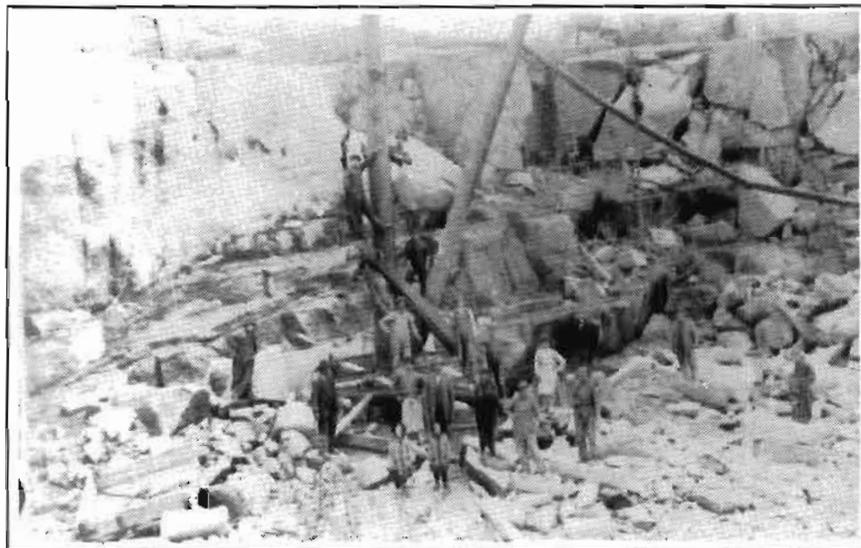
Les Pompiers d'aujourd'hui font de
la prévention. Simulation de sauve-
tage à l'école. Octobre 1989.



Yvan Cauchon (chef pompier) reçoit
son attestation des mains du Capi-
taine André Beaudin.

LA COMPAGNIE DUMAS & VOYER LTÉE

C'est en 1885 que Fortunat Voyer commence à exploiter les bancs de granite de Rivière-à-Pierre. C'était à l'occasion de la construction des murs de la Citadelle de Québec. Plus tard, au tournant du siècle, on lui confia la taille du granite des piliers du premier pont de Québec.

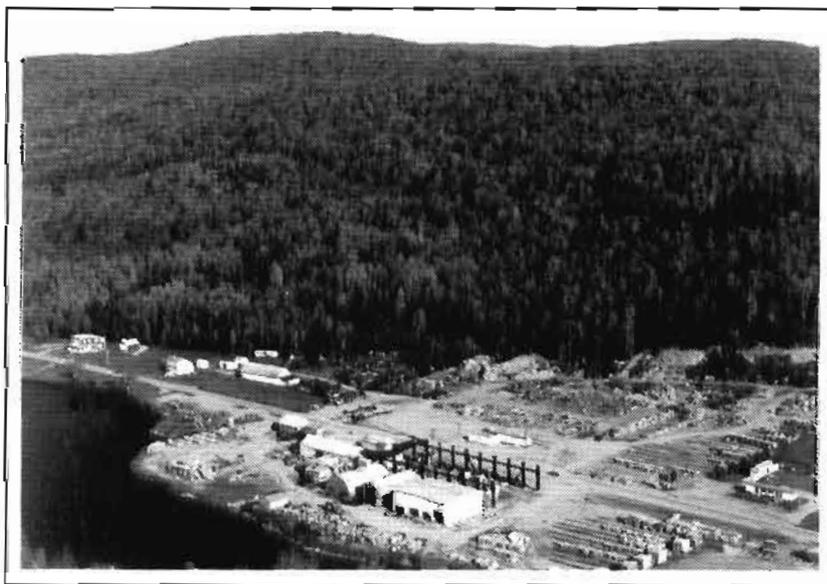


Vue d'une carrière.

Vu l'ampleur de ses réalisations, il impliqua son fils Jean-Baptiste dans l'entreprise et ils exploiteront la carrière #1 pendant près de 50 ans. Les années passent mais l'industrie traverse des moments difficiles. La situation est la même pour tous les producteurs de granite. Le marché est restreint mais pour contrer cette situation, en 1938, Jean-Baptiste s'associe à M. Arthur Dumas, producteur local lui-aussi, pour former Dumas & Voyer et ainsi se garantir un plus grand pouvoir de ventes.

En 1962, M. Dumas se retire de la compagnie et cède sa place aux sept fils de Jean-Baptiste (Gaston, Raymond, Jean-Claude, Maurice, Jean-Paul, Jean-Charles et Gérard).

De cette relève, chacun verra à son domaine avec en tête un père qui a une longue expérience. Ainsi, au fil des ans, nous verrons se réaliser de nombreux travaux d'envergure. Par exemple, l'Olympia York Center et le Toronto Dominion Center de Toronto, les aménagements de Battery Park de New-York, le Monument des Braves en face du Parlement d'Ottawa, le Grand Séminaire de Québec, la Cathédrale Ste-Anne de Beaufort, plusieurs églises du Québec, les murs de la rivière St-Charles (qui ont demandé plus de deux années de production) et finalement, plusieurs bordures de trottoirs et de routes au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis.



Usine Dumas & Voyer Ltée.



Jean-Baptiste Voyer, fondateur de Dumas & Voyer Ltée.

Incidentement, l'industrie qui ne couvrait que le marché régional, perce présentement le marché international.

Aujourd'hui, la compagnie est administrée par: Jean-Charles, Jean-Claude, Jean-Paul, Maurice et Raymond Voyer. Elle emploie 80 personnes et exporte plus de 56% de sa production au Japon. Certes, avec une production de 21 000 tonnes métriques (1988), l'industrie se situe dans une nouvelle phase de croissance.

Les produits et le marché ont beaucoup changé depuis la fondation. Ainsi, pour offrir, au meilleur prix possible, des blocs de volume considérable, la compagnie doit mettre en application les plus récentes techniques d'extraction.

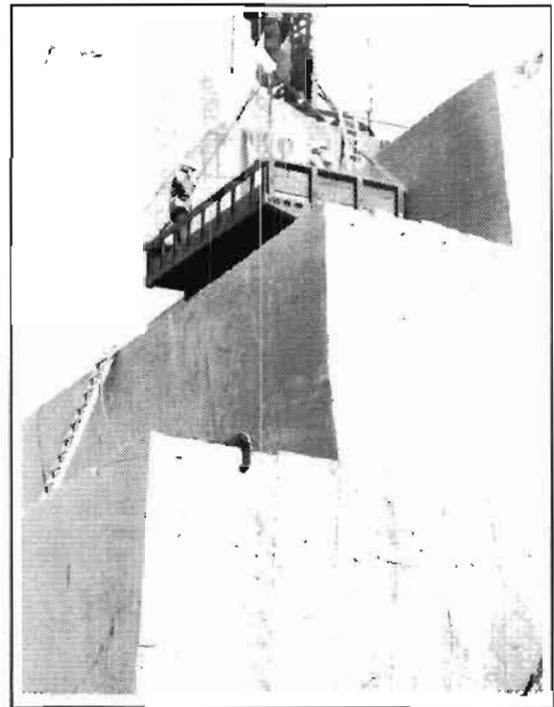
La réputation du granite n'est plus à faire. Le granite est de plus en plus utilisé en construction en raison de sa durabilité, sa texture et son fini qui en font un élément décoratif recherché. L'avenir du granite est prometteur. Les bordures de rues résistent mieux que tout autre matériau aux rigueurs du climat et aux chocs de la machinerie, sans compter les possibilités illimitées en construction. La compagnie est heureuse de constater qu'ils ont su développer leur potentiel d'une manière efficace et se doter d'une structure appropriée afin de procurer du travail aux gens d'ici.

En somme, ce qui importe vraiment, c'est de faire connaître mondialement la qualité du granite québécois afin de mettre en valeur cette richesse naturelle d'ici.

La compagnie Dumas & Voyer souhaite rendre hommage à leur prédécesseur, Jean-Baptiste Voyer, décédé en 1988 à l'âge de 80 ans et qui est demeuré actif jusqu'à la fin, ainsi qu'à Gérard Voyer, décédé accidentellement en 1973. De plus, le 25 octobre 1989, la Société d'expansion économique de Portneuf déclare Dumas & Voyer l'entreprise manufacturière de l'année dans le comté à la grande joie de la compagnie.

Finalement, un vieux proverbe humoristique dit: «Quiconque d'entre vous verra un jour son nom inscrit sur une dalle de granite: Ici gît Monsieur ou Madame...»

La compagnie Dumas & Voyer souhaite à tous un Centenaire inoubliable et félicite tous les organisateurs(trices) pour leur implication.



Sciage aux câbles dans la carrière en 1972.



Carrière # 3. Granite Caledonia.



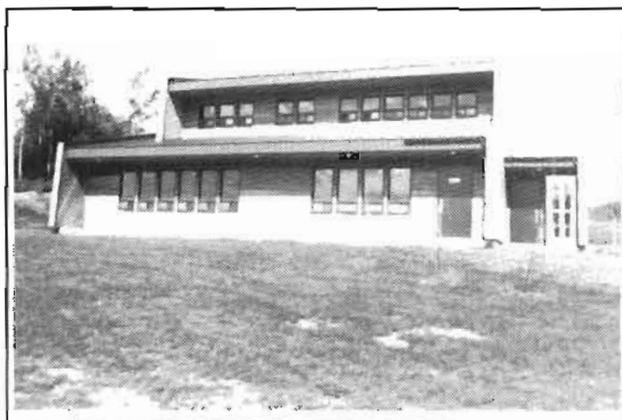
Carrière # 4. Granite Caledonia

LA RÉSERVE PORTNEUF

C'est en 1968 qu'est créée la Réserve faunique de Portneuf. Le nouveau site administratif fut construit en 1975 aux abords du lac Vert.

La Réserve faunique de Portneuf s'étend sur une superficie de quelques 775 km². Ces lacs et ces rivières, cette forêt et cette faune ajoutés au souci continu de conservation et aux nombreux aménagements effectués au fil des années, permettent à la Réserve d'offrir une vaste gamme d'activités qui varient selon les saisons et qui rencontrent les exigences des nombreux adeptes de plein air. Drainant annuellement près de 80 000 jours-utilisateurs, elle représente une activité économique très importante pour Rivière-à-Pierre et les environs. Une cinquantaine de personnes trouvent emploi dans cette entreprise.

La Réserve faunique de Portneuf est fière de contribuer à l'expansion économique de la région et offre ses meilleurs voeux de prospérité à la municipalité et bon succès au comité organisateur des fêtes du Centenaire.



Bureau de la Réserve.



La rivière où les descentes de «rafting» connaissent une popularité montante.



Le royaume des animaux, de quoi faire rêver plus d'un chasseur.

Pays rêvé pour le ski de fond.

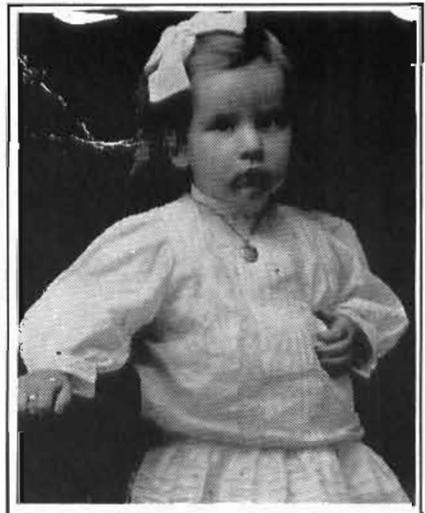
QUELQUES PHOTOS...



Inondation, 1989.



Crèche vivante, 1980.





Groupe de travailleurs après une dure journée de travail.



Une des premières familles à s'établir au Lac Vert fut celle d'Émile St-Laurent et Parmélia Delisle.



Troupe de théâtre locale: on peut y reconnaître Marguerite Tremblay, André Chrétien, Joseph Duval, Amédée (Pitou) Gagnon, Adrienne St-Pierre, Gérard Delisle, Marcel Doyer.

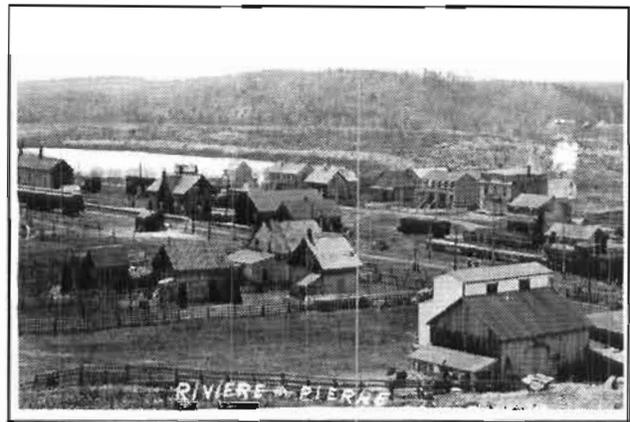


Photo prise en 1904: on peut voir le lac Beaupré, la première gare, les maisons des premiers colons: Pierre Beaupré, Pierre Duval, Joseph L'Héroult.



Photo prise en 1906. Le pont est situé en face de chez monsieur Maurice Nolet. Le couvent n'est pas encore agrandi. À remarquer la plus forte concentration des maisons près de la gare.

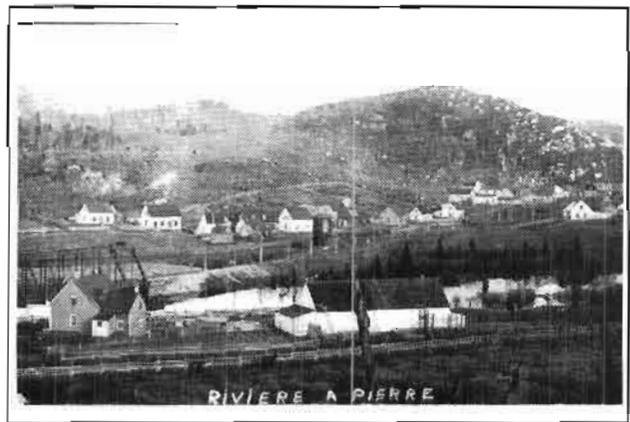


Photo prise à partir du bocage de monsieur Joseph Vézina. Au premier plan, la maison et l'étable de monsieur Évariste Delisle. Au second plan, une partie de la rue principale et à l'arrière plan, une vue sur la rue des Loisirs ou rue de la Station dans le temps.

S AVIEZ-VOUS

- ... que le nom des résidants et résidantes de Rivière-à-Pierre est: ripierrois et ripierroises.
- ... que l'arbre centenaire est le pommier et qu'une centaine de ces arbres ont été plantés à l'automne 89.
- ... que le pont Martineau situé derrière chez madame Deschênes était fait en bois rond et a été construit en 1898. Homologué le 13 juillet 1898.
- ... qu'on payait 8,00\$ à l'inspecteur municipal pour avoir arrêté un prisonnier en 1900.
- ... que bien souvent l'école de réforme servait de prison...
- ... que les réunions du conseil se tenaient dans les maisons privées. En 1905, les registres nous informent que le Conseil a versé 9,00\$ pour le loyer de 9 mois de séances de conseil chez monsieur Alfred Cauchon.
- ... que le premier trottoir en bois a coûté 340,55\$ et que le bois a été fourni par Harold Kennedy. Ce trottoir a été construit en 1906.
- ... que le pont en avant de l'église était couvert et a été construit en 1907.
- ... qu'en 1904 le secrétaire trésorier était payé 50,00\$ par année.
- ... qu'au plus loin des souvenirs de ceux qui travaillent à l'album, les bedeaux furent d'hier à aujourd'hui... Élie Racine, Norbert Langlois, Arthur Rouleau, Thomas Johnson, Oliva Tremblay, Pierre Miller, Adéodat Deschênes, René Lamarche, Thérèse Doré, Huguette Germain. Ont aussi aidé à l'entretien ménager: Solange M. Cauchon, Irène D. Lavoie, Micheline C. Benoit. Les bedeaux des premiers temps devaient aussi voir au chauffage de la salle, du presbytère et de l'église. Il voyaient aussi au creusage des fosses; plus près de nous il y a eu messieurs Claude St-Pierre, Raymond Béland et Jean-Yves Gingras. A la préparation des autels, les religieuses ont été longtemps à voir à ce que tout soit selon les fêtes ou saisons; vinrent ensuite mesdemoiselles Jeannette et Thérèse Voyer, mademoiselle Thérèse Doré ainsi que plusieurs âmes de la paroisse que nous ne nommons pas de peur d'en oublier. Nous devons cependant souligner le travail de Mlle Thérèse Légaré pour la fabrication des fleurs et le frère Hervé Audet pour l'animation liturgique.
- ...qu'à la direction de la chorale, il y a eu monsieur Gérard Tremblay, mademoiselle Jeannette Voyer... Ghislaine Noreau-Delisle, Ernest Gagné F.S.C., puis Hervé Audet F.S.C.
- ... que les organistes furent entre autres Wilbrod Voyer, Maria Godin, Marguerite Tremblay, Alphonse Laflamme, Jeannette Voyer, Mère Ste-Colombe, Sr Geneviève de l'Eucharistie, Julienne Laroche, Lise Dubois, Sr Yvette Duchesneau, Martine Borgia, Carole Bouchard, Linda Moisan, Micheline Cauchon-Benoit.
- ... qu'à chaque mois de mai la Vierge est accueillie dans une grande partie des foyers de la paroisse qui demandent sa protection.
- ... qu'au temps des religieuses, on pouvait faire notre étude le soir après l'école jusqu'à 5h45. En 1954, on payait 1,00\$ par mois pour un tel service. On pouvait quelquefois aller se rattraper le samedi.
- ... que bon nombre d'enfants ont fait leur apparition sur les planches au théâtre du couvent; qui des anciens n'a pas fait partie des séances montées par les religieuses...
- ... que dans «notre ancien temps» les messes du matin pendant le carême étaient très importantes; on avait même des récompenses pour ceux et celles qui n'avaient pas manqué une messe pendant ce temps. Les premiers vendredis du mois étaient presque obligatoires...
- ... qu'on ne parle pas des servantes qui ont travaillé au presbytère, et pourtant, elle ont fait du bon travail.

... que les chevaux logeaient dans les étables de monsieur Auguste Blanchet ou Théodore Paré durant la messe.

... que le plus long frappé à la balle a été réussi aux alentours de 1900 par un certain «Menomme» Roy de Québec. Le coup a été frappé de chez Normand D. Bouchard et s'est rendu où est le cimetière.

... qu'il y a déjà eu des jeux de croquet; le premier était chez monsieur Évariste Delisle (Eddy Turcotte) et le second derrière chez monsieur Samuel Voyer.

...qu'il y a déjà eu une discothèque pendant les années 65 à 69. Tenue au début au sous-sol de l'église, elle a déménagé ensuite à la salle paroissiale où des parents venaient à tour de rôle faire la surveillance; pendant 4 ans, le samedi soir, on danse à la «Galère».

...que les champions de dames pendant la crise furent Louis Labbé, Louis Langevin et Lucien Delisle.

... qu'il y avait des soirées de «bridge» où on voyait s'exhiber Oscar «Titon» Perron, Stanislas Perron, Bona Dusseault, Uldéric Côté, Adélard Goyette et mesdames Annette Dumas et Blanche Thibodeau.

... qu'avant l'O.T.J. il y a eu une association sportive gérée par messieurs Alphonse Bédard et Joseph Dubois et ensuite par les Chevaliers de Colomb sous la direction de monsieur Joseph Jacques, puis vinrent messieurs Samuel Voyer et Robert Falardeau.

... que Louis Julien, Adrien Goyette, Laurent Doucet faisaient du taxi, pour les gens d'ici.

... que Jimmy Bourget, René Lamarche, Alphonse Bédard et Joseph Gingras ont été postillons.

... qu'en temps de guerre on devait garder le pont «de fer» afin d'éviter que des espions ne le fassent sauter. Comme gardiens il y a eu messieurs Alfred «Pit» Leclerc, Noël et Lucien Delisle qui se relayaient sur trois chiffres de huit heures chacun.

... que pendant la guerre, on achetait ses aliments avec des coupons; quand arrivaient des cargaisons d'aliments tout le monde se hâtait pour avoir selon les coupons amassés...

... qu'un des hommes les plus forts que Rivière-à-Pierre ait connu s'appelait Adélard Cauchon, on dit qu'il soulevait des poids énormes et qu'après son décès, on fit son autopsie pour découvrir qu'il avait de doubles côtes.

... que le premier aqueduc fournissait de l'eau puisée à la source Blanchet où se situe le réservoir actuel... plus tard, l'alimentation en eau provint du lac La Montagne qui fournissait aussi l'eau aux locomotives qui fonctionnaient à la vapeur. Depuis peu de temps, la population, de Rivière-à-Pierre peut consommer de l'eau inodore, incolore, insipide et d'une fraîcheur remarquable comme au temps de l'aqueduc du curé Blanchet.

... qu'une route nous relie à La Tuque, qu'elle a 94 km entre les postes d'accueil de Rivière-à-Pierre et Panneton à la Tuque, qu'elle suit le tracé de l'ancien chemin de fer sur 64 km; qu'elle est praticable pour tous les véhicules (990 kilos et moins). Qu'elle a été réalisée par des projets demandés par la Chambre de Commerce de St-Raymond sous la direction de monsieur Robert Moisan.

... que lors des premiers carnivals, il n'y avait pas de permis de boisson et qu'on interdisait d'en apporter dans la salle, mais on ne fouillait pas les «sacoques»...

... que le curé Gervais était un homme de talent dans bien des domaines. Il a fait les plans de pose de la tuile de l'église... il a fait les plans et les moules pour les colonnes du presbytère... qu'il a fait un abat-voix au dessus de la chaire en granit et qu'il faisait ramasser des coquilles d'oeuf par les élèves du couvent pour recouvrir cet abat-voix... que les dimanches où il y avait un prêtre visiteur, monsieur le curé jouait de l'orgue et qu'il interprétait Bach d'une façon merveilleuse.

... que les amateurs de ski alpin ont déjà profité d'un remonte pente qui était situé en arrière de l'église. Il était exploité par messieurs Dubois et Cadorette.

... que le chemin autour du Lac Vert a été asphalté en 1980 et que ce n'est qu'en octobre 1989 que la rue de l'Église Ouest a été pavée au complet.

... que le premier snow-mobile à hélices a été fabriqué par un monsieur Blanchet.

... qu'il y a déjà eu une commission des liqueurs à Rivière-à-Pierre et qu'elle était située sur la pointe de terrain entre les maisons de messieurs Paul-René Thibodeau et Gaston Hardy et qu'aujourd'hui l'épicerie Lam-Bher est dépositaire de la S.A.Q.

... qu'il y avait un magasin de chapeaux tenu par madame Labrie où demeure aujourd'hui la famille de Jacques Goyette.

... que des cours de peintures sont offerts par madame Monique Démiers-Bisson et des cours de piano sont donnés par madame Julienne Laroche-Précourt.

... qu'en 1990 nous avons:

une piste d'atterrissage pour petits appareils située au Colbert, un garage tenu par Benoit Cauchon et Guylaine Trudel, un casse-croûte tenu par madame Rosa Cauchon, un restaurant-bistro tenu par Pauline et Jean-Guy Lépine, un hôtel tenu par Doris et Gérard Lavoie, une épicerie J. A. Paré tenue par Raymond, Jean et André Paré, une autre épicerie-boucherie par Jean Lamarche et Manon Bhéner, un garage abritant le camion citerne, situé au 600 Principale, un bureau de poste tenu par mademoiselle Suzelle Goyette, une école située au 400 des Chantrelles, une pâtisserie en opération depuis 3 ans et tenue par madame Huguette Laroche-Perron, un H.L.M. d'une possibilité de 6 logements à la disposition des gens d'ici depuis 2 ans, une salle paroissiale ne répondant plus aux besoins de la population et un projet de centre communautaire est à l'étude. La scierie A. Goyette et Fils est la propriété de Richard Beaudoin depuis 1985. Plusieurs carrières de pierre sont en exploitation; Dumas et Voyer est la plus ancienne encore en fonction; parmi les carrières actuelles, on peut compter celles de J.B.A. Perron et Frères enr., Polycor, les Extractions de Granit Montauban inc., Columbia, Les Granit D.R.C.. Une quincaillerie chez Jeannot Gingras dessert la population, la Caisse populaire est gérée par monsieur André Précourt, les Entreprises Borgia et Frères et G. Cauchon et Frères inc. font de l'exploitation forestière. les compagnies de transport opèrent à partir d'ici, il s'agit de Roger Bertrand, Jacques et Harold Goyette, Gaston Paré et Jean-Charles Voyer., le C.L.S.C. est au service de la population depuis novembre 1987. Le domaine des Frères du Sacré Coeur accueille des centaines de gens chaque année. Le parc Portneuf est un endroit rêvé pour tous les amateurs de plein air, de chasse et de pêche.

... que l'O.T.J. fête cette année ses trente ans d'existence.

... que Rivière-à-Pierre éprouvait quelques difficultés à capter les postes de télévision. Sans la tenacité de deux de nos concitoyens nous serions certainement comme dans les Maritimes: «Une heure plus tard». Grâce à messieurs Benoît et Dubois (voir leur page familiale) nous pouvons maintenant être à l'heure du monde. Quand on nous dit que c'est loin Rivière-à-Pierre, on peut répondre que les nouvelles sont captées à la même heure qu'ailleurs.

... que pour les jeunes, la vie à Rivière-à-Pierre est un peu monotone. Ils ont besoin d'un endroit où ils pourraient danser et jaser entre eux. Ils demandent à la famille Nolet (qui compte parmi ses membres plusieurs musiciens amateurs) d'organiser des veillées de danse tous les samedis et dimanches soirs. Ces soirées ont lieu dans une remise (qui garda d'ailleurs ce nom). La «Remise» est située à l'arrière de la demeure de M. Wilfrid Nolet qui appartient aujourd'hui à M. Magella Langlois.

ORDONNANCE CORPS DE MARGUILLIERS

27 mai 1923

Au son de la cloche de l'Église après la dite messe paroissiale, les Sieurs Alcide Léveillé, Napoléon Galibois, et Fortunat Voyer, procureur de la paroisse et ainsi qu'un grand nombre de paroissiens, après avoir invoqué le Saint Esprit, procèdent à l'élection de 6 marguilliers dont 3 seraient nommés en charge par voix de majorité et les 3 autres seraient nommés anciens marguilliers mais resteraient quand même éligibles comme marguilliers du banc.

Les 6 proposés sont messieurs Napoléon Galibois, Alcide Léveillé, Fortunat Voyer, Augustin Delisle, Gustave Blanchet, Raoul Bouchard. Élus: Napoléon Galibois, Alcide Léveillé, Fortunat Voyer.

1923 François Racine	1957 Ernest Gingras	1975 Normand-A. Bouchard
1924 Augustin Delisle	Paul-René Thibodeau	Gilles Moisan
1925 Isidore Thibodeau	1958 Alfred Bouchard	1976 Yvon Landry
1926 Amédée Gagnon	1959 Maurice Duval	Claude St-Pierre
1927 Auguste Dumas	1960 Omer Laroche jr	1977 Solange
1928 Polycarpe Tremblay	1961 Montcalm St-Laurent	Moisan-Cauchon
1929 Joseph L'Héroult	1962 Alphonse Précourt	Suzelle Goyette
1930 Sévérin St-Pierre	1963 Robert Falardeau	1978 Cyrille St-Laurent
1931 Joseph Leclerc	1964 Valère Delisle	Maurice Voyer
1932 Fortunat Robitaille	1965 Nouvelle loi des fabriques	1979 Magella Lavoie
1933 Téléphore Beaupré	1965 Robert Moisan	René Borgia
1934 Joseph Duval	Rolland Lavoie	1980 Jacqueline
1935 Stanislas Perron	Émile Veillette	Noreau Joncas
1936 Joseph Gauvin	1966 Aurélien Lavoie	Irène Delisle Lavoie
1937 Philias Godin	Armand Cauchon	1981 Alain Bouchard
1938 Omer Laroche, père	1967 Lucien Gauvin	Paul-Armand Gauvin
1939 Josaphat St-Pierre	Léo Borgia	1982 Jacques Gauvin
1940 Lucien Delisle	1968 Léo Lavoie	Jacques Rochette
1941 Louis Léveillé	René Lamarche	1983 Carole Grenon
1942 Théodore Paré	1969 Armand M. Duval	Marie Duchêne
1943 Honoré Dubois	Jean-Marie Alain	1984 Claude St-Pierre
1944 Arthur Dumas	Réjean Moisan remplace le départ de Léo Lavoie	Jacques Delisle
1945 Joseph Martel	1970 Jean-Claude Voyer	1985 Claude Benoît
1946 Oliva Tremblay	Gaston Paré	Berthe Landry
1947 Adélarde Goyette	1971 Jean-Paul Cossette	1986 Jean-Marc Borgia
1948 Téléphore Beaupré	Marcel Goyette	Élisabeth Boivin
1949 Noël Delisle	1972 Réjean Moisan	1987 Denis Audy
1950 Napoléon Doré	Robert Goyette	Fernand Carrier
1951 David Proulx	1973 Denis Gauvin	1988 Jeannette
1952 Antonio St-Pierre	Roger Bertrand	Moisan Turcotte
1953 André Chrétien	1974 Gilles Gauvin	René Delisle
1954 Georges Gilbert	Onil Julien	1989 André Bouchard
1955 Joseph J. Dubois		Georgette Paré
1956 Samuel Voyer		

LA GARE

LISTE DES AGENTS DE LA GARE DU CNR À RIVIÈRE-À-PIERRE DEPUIS LE DÉBUT

Arsène Lévesque	vers 1886 à 1895	Alphonse Simard	1922 à 1930
Brotherson	vers 1895 à 1902	Omer Beaupré	1930 à 1938
Sirois	vers 1902 à 1906	Henri Gignac	1938 à 1944
Picard	vers 1906 à 1909	David Proulx	1944 à 1956
Wilfrid Cliche	vers 1909 à 1913	Maurice Duval	1956 à 1963
Bilodeau	vers 1913 à 1916	Lionel Lemieux	1963 à 1984
C.A. Lévesque	vers 1916 à 1919	Yvon Alain	1984 au 30 mars 1989
Lemelin	vers 1919 à 1922		(dernier agent)

La gare est fermée pour l'opération des trains, le 30 mars 1989, mais reste ouverte pour l'heure des trains de passagers, pour la vente des billets par «Via Rail». La date approximative de l'arrivée de Arsène Lévesque comme premier agent OPR à la gare du CNR à Rivière-à-Pierre, est basée sur la conférence faite à la salle St-Patrick de Québec, le 28 avril 1887, par Arthur Buies, qui traite de son livre intitulé «Sur le parcours du chemin de fer du Lac St-Jean».

CONTREMAÎTRE DE LA SHOP DES LOCOMOTIVES DU CANADIAN NORTHERN RAILROAD À RIVIÈRE-À-PIERRE

Premier contremaître du CNR	Ferdinand Garand	1908 à 1912
Deuxième contremaître Québec Lac St-Jean . .	Narcisse Parent	1912 à 1922
Troisième contremaître CNR	Félix Gagnon	1922 à 1928
Quatrième contremaître CNR	Joseph Duval	1928 à 1957
Cinquième contremaître CNR	Paul Bernier	1957

Premier contremaître de section entre Rivière-à-Pierre et Perthuis André Simard

La subdivision de St-Tite qui s'étend aujourd'hui entre Rivière-à-Pierre et Garneau, s'appelait au tout début «La ligne des Basses Laurentides».



Déraillement du chemin de fer.

TROTTOIRS : RÈGLEMENTS

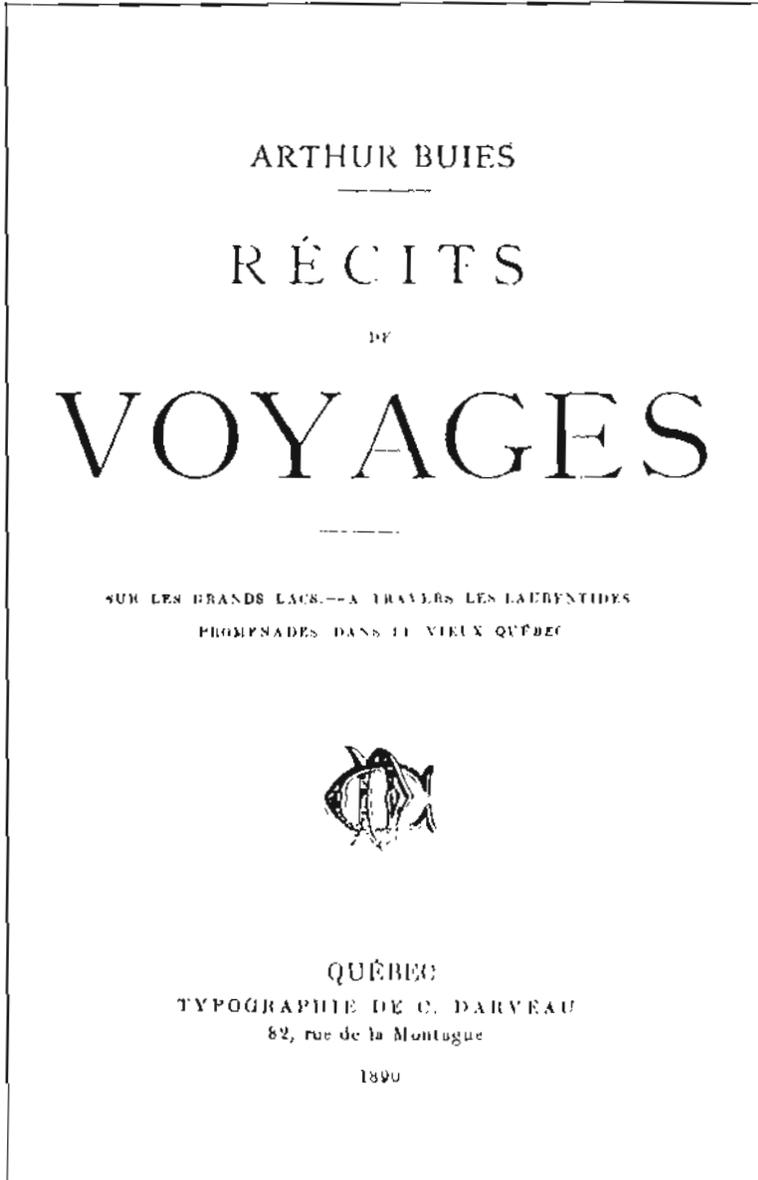
6 août 1906. Tiré du règlement concernant la construction d'un trottoir en bois, celui-ci sera compris entre la «crossing» du chemin de fer 1er Rang, jusqu'à l'Église de la paroisse.

- 1^{er} *Un trottoir devra être construit à partir de l'Église suivant le chemin du premier rang (Bois) à venir jusqu'à la ligne du chemin de fer.*
- 2^{ième} *Le dit trottoir devra être construit en madrier de pruche ou d'épinette de deux pouces d'épaisseur et la largeur du dit trottoir de trente-huit à quarante pouces et les traverses du dit trottoir devront être en épinette ou en cèdre.*
- 3^{ième} *Des gardes devront être mis aux endroits dangereux.*
- 4^{ième} *Le dit trottoir partant de l'Église suivra le sud-est du chemin public jusqu'aux environs de la demeure de Monsieur Georges Muir, de là une traverse sera faite et continuera du côté nord jusqu'à la ligne du chemin de fer.*
- 5^{ième} *Le Conseil achètera le bois et les clous nécessaires pour la confection du dit trottoir et la confection sera donnée à l'entreprise après avoir demandé des soumissions à deux ou trois entrepreneurs.*
- 6^{ième} *Il ne sera permis qu'aux piétons de passer sur le dit trottoir.*
- 7^{ième} *Le dit trottoir devra être construit sur la surveillance de Monsieur Georges Cauchon, inspecteur.*
- 8^{ième} *L'entretien du dit trottoir sera à la charge des propriétaires des deux côtés du dit chemin.*
- 9^{ième} *Le dit trottoir sera construit à la charge de la dite Municipalité.*
- 10^{ième} *Que le dit règlement viendra en vigueur quinze jours après l'avoir promulgué suivant la loi.*

(Archives municipales)



RÉCITS DE VOYAGES • ARTHUR BUIES



Un soir de fin d'octobre 1887, je descendais à la «rivière à Pierre», station de ligne du lac Saint-Jean située à cinquante-huit milles de Québec.

La rivière à Pierre n'existait absolument que de nom, il y a trois ans; c'était une rivière baptisée par un Pierre quelconque, et coulant dans la forêt, voilà tout. Aujourd'hui on y voit les usines que la Compagnie a fait construire et deux maisons de pension où se retirent les employés de la ligne et les quelques rares voyageurs qui vont jusque là l'hiver. Dans le canton Bois, que cette rivière traverse, une centaine de lots ont été concédés à des colons, et une quinzaine de défrichements entrepris à grand'peine sur un sol peu propre à l'agriculture. On voit ça et là, tristement, misérablement, percer à travers la forêt quelques cabanes de défricheurs faites de troncs d'arbres empilés les uns sur les autres, et recouvertes d'un toit bas, écrasé, s'élevant très légèrement en pointe, et troué au plafond afin de donner passage au tuyau de poêle intérieur, lequel ne ressemble en rien aux fournaies à vapeur de nos maisons de ville.

Aussitôt arrivé, je me rendais chez M. St-Onge, colon, marchand, devenu depuis maître de poste de

l'endroit, le premier qui y ait construit ce qu'on appelle un chantier, en anglais *log-house*, sorte de hutte en troncs d'arbres bruts, de six à huit pouces de diamètre, dans les intervalles desquels ont mis des bourrelets de paille pour se garantir de la pluie, du vent ou du froid.

Quand St-Onge arriva dans la région de la rivière à Pierre, il y a bientôt trois ans, il n'y avait absolument qu'une seule hutte dans tout le pays, et cette hutte était la propriété d'un dénommé Perreault, qui pensionnait chez lui trente à quarante travailleurs des chantiers de bois, probablement empilés les uns sur les autres comme les troncs d'arbres eux-mêmes. Dans ce temps-là l'existence future du chemin de fer du lac Saint-Jean était un problème extrêmement incer-

tain: personne n'y croyait tandis qu'à peu près tout le monde n'y voyait qu'une entreprise de spéculateurs pour exploiter le bois de sciage et de chauffage, qui s'y trouvait en abondance. Il n'y avait de fait que le tracé de la ligne: les chevaux n'allaient pas plus loin qu'à la rivière Noire, six milles en deça de la rivière à Pierre, et les boeufs, faute de chemin pour se diriger, se perdaient dans les bois. Le *log-house* de Perreault n'avait pas même de plancher: il avait été dressé sur la terre brute et couvert grossièrement de larges feuilles d'écorce. C'est dans cette hutte, déjà habitée, comme je viens de le dire, par 30 à 40 hommes de chantier, que monsieur et madame St-Onge s'étaient rendus à pied, de la rivière à travers bois, et qu'ils ont passé tout l'hiver de 1884. Quand le matin, Mme St-Onge se levait, elle avait les cheveux littéralement pris dans une masse de frimas, et il lui était impossible de les démêler avant que le feu du poêle eût attiédi le froid de ce misérable intérieur. Pour gagner sa pension, elle lavait les effets de tous les hôtes de la hutte, et souvent, m'a-t-elle raconté, «j'ai cru que j'allais mourir sur place; le docteur était convaincu que je ne verrais pas la fin de l'hiver; comment j'ai pu résister, c'est pour moi un miracle; je n'en suis pas morte, mais j'ai contracté des rhumatismes dont je ne guérirai jamais». Telle est, vingt fois sur trente, la vie des défricheurs qui s'aventurent les premiers dans la forêt.

Pendant ce temps, St-Onge construisait seul, à deux milles plus loin, sur le bord même de la rivière à Pierre, le *log-house* qu'il habitait en 1887, mais depuis lors considérablement agrandi et amélioré. Quand il s'y établit au printemps avec sa femme, ils n'avaient à eux deux pour toute fortune qu'un dollar, et personne, pas une âme auprès d'eux pour les aider, les secourir, leur prêter le moindre appui. Mais le chemin de fer se construisait toujours, malgré les prédictions des incrédules, et la foule des travailleurs était arrivée à la rivière à Pierre. C'est alors que St-Onge eut l'idée et trouva les moyens de commencer un petit commerce de provisions, de tabac et de tous les objets de première nécessité pour ce noyau d'hommes isolés de toute communication extérieure. Il prit des pensionnaires, commença un défrichement autour de son habitation, sema dix acres en orge et en patates, quelques autres en blé et en légumes; ces deux derniers produits rendirent au delà de ses espérances, et même le foin qu'il avait essayé, sans croire au moindre succès; et, développant son commerce avec ses nouvelles ressources, il s'était procuré régulièrement de la viande fraîche d'un endroit appelé Notre-Dame-des-Anges, où conduit un chemin de colonisation de dix milles de longueur, aujourd'hui à peu près terminé et dans un état très passable.

Dans l'intervalle, de nouvelles huttes dressées ça et là aux environs, si grossièrement et si chétivement façonnées que le coeur vous serre à leur aspect, allaient néanmoins abriter quelques colons et les travailleurs, qui avaient avec eux leurs femmes et leurs enfants, pendant que d'autres cabanes s'échelonnaient à divers intervalles, le long de deux routes ouvertes dans le bois pour communiquer avec les cantons voisins; la Compagnie du chemin de fer avait construit ses usines, ébauché les piles d'un pont sur la rivière à Pierre, et le sifflet de la locomotive, le roulement saccadé des trains de construction, la gymnastique retentissante des machines sans cesse en mouvement et les battements répétés des lourds marteaux sur l'enclume allaient réveiller les profonds échos, endormis jusque là dans la noire et muette solitude.

* * *

Il y a de cela deux ans à peine, et déjà l'on trouve assez d'enfants dans ce village de cabanes, habité uniquement par des Canadiens-français, pour que l'on songe à ouvrir une école, dès ce printemps, et pour qu'on ait commencé à y bâtir une chapelle provisoire. En attendant, tous les dimanches un missionnaire se rend sur les lieux et dit la messe dans un «camp», le long de la route. Il se retire chez St-Onge où a été dite la première messe à la rivière à Pierre, et où a été célébré le premier mariage par le Père Meilleur, qui voulut ensuite assister à la noce et voir ses braves colons se désarticuler dans des giques et des reels qui durèrent toute la journée, aux grincements d'un violon construit d'après les mêmes règles que les cabanes des alentours.

Mais la maison de St-Onge ne pouvait plus suffire à loger les employés du chemin de fer, les nombreux travailleurs et les voyageurs même qui commençaient à populariser la ligne. Il s'établit donc en face de la sienne une autre maison, mais celle-ci beaucoup plus spacieuse, comprenant de grandes pièces, deux ou trois chambrettes privées pour les dames de passage et un véritable dortoir, contenant une demi-douzaine de lits, sur lesquels on ne pouvait s'allonger sans pendre de toutes ses jambes en dehors, ni se retourner sans dégringoler de son long sur le plancher, dont les madriers laissaient entre eux des intervalles d'un demi-pouce, par lesquels on pouvait voir ou être vu à discrétion. Une cloison, absolument semblable au plancher, séparait le dortoir des autres parties de la maison, de sorte que les gens quelque peu gênés préféreraient s'étendre tant bien que mal dans la grande pièce du bas, qui était tout ce que l'on veut, un vestibule, une cuisine, une salle d'attente et de réunion pour les passants et les journaliers, et dont on aurait pu faire au besoin une salle de conférence. Cette maison, construite par un homme de Saint-Raymond, était dirigée par ses deux soeurs, deux vieilles filles pointues, serrées, pincées, escarpées, emboîtées comme des mortaises, effilées et tranchantes, qui ne connaissaient que deux ou trois mouvements automatiques, toujours les mêmes, se tournant, quand elles se tournaient, comme la faux qui abat la tige au ras du sol, ayant toutes les formes géométriques, triangulaires, quadrangulaires, rectangulaires; avec cela une ossature, des reliefs si tranchants qu'on n'aurait pu les toucher sans se couper, acerbés, acides, suintant le vinaigre, sans jamais un sourire ni une bonne parole, maussades et désagréables pour le plaisir de l'être, vous apportant du thé quand vous leur demandiez des patates, vous répondant quand elles succombaient à cet excès de complaisance, par un oui ou un non si sec que la bouche leur en claquait; mais actives, âpres à la besogne, toujours sur pied, glissant d'un bout à l'autre de la maison dans une allure fantomatique, et remplissant assez strictement leurs fonctions d'hôtes pour réussir à garder leurs pensionnaires, pauvres gens qui n'avaient pas le choix entre la terre dure et le toit de ces deux haridelles. J'ai appris dernièrement que leur maison avait passé au feu et était entièrement détruite; mais les deux vieilles filles, inaccessibles aux flammes, sont restées intactes.

Ainsi vient de s'engloutir dans les abîmes du temps une page des premiers établissements de la rivière à Pierre; et pour dire un dernier mot au sujet de cet endroit intéressant, ajoutons que la Compagnie de chemin de fer y a fait construire une très jolie et très coquette petite station, à la place de la hutte qui en tenait lieu. Cette station, la première construite sur la ligne, servira de type à celles qui le seront plus tard. St-Onge est devenu maître de poste, et sa femme, une bonne grosse canadienne, encore alerte malgré ses rhumatismes, vous donnera un bon souper à votre arrivée chez elle, et ensuite un bon lit, dans une chambre à vous seul, où vous dormirez comme le juste, ce qui vaut bien la peine, pour un bon nombre d'entre vous, d'aller à la rivière à Pierre.

* . *

Le lendemain, je m'éveillai à l'heure où les coqs ont depuis longtemps cessé de chanter. Une légère dentelle blanche, comme un voile de gaze qu'aucun souffle n'agite, couvrait le sol durci. Je sortis, je marchai d'abord quelque temps au hasard, puis j'entraî dans l'usine pour voir travailler les machines qui réparent le matériel roulant; je fis semblant d'y comprendre quelque chose, et ressortant, je me dirigeai successivement vers plusieurs log-houses où je fit parler les colons, et surtout leurs tendres épouses qui, jusqu'au fond des bois, ont la langue plus déliée que le sexe qu'on appelle laid par pure antithèse. Partout j'entendis les mêmes plaintes contre le gouvernement; pourquoi se plaignait-on de lui à ce point? Je n'ai pas bien réussi à le comprendre, et ne le sais pas encore au juste, mais ce que je sais bien, c'est que nous sommes malheureusement plus d'une fois tombés sous des ministres qui ne comprenaient pas les dépenses utiles et profitables, qui ne savaient pas que dans un pays à peine habité comme le nôtre, l'affaire la plus importante, la dominante, celle à laquelle on doit sacrifier largement le plus de revenus possible, et surtout bien veiller à leur distribution, c'est la colonisation, article premier et qui devra être longtemps encore à l'ordre du jour de tous les programmes ministériels à venir.

J'entendis encore plus d'une bouche demander avec instance l'établissement d'une scierie à la rivière à Pierre, car les pauvres colons de l'endroit sont obligés de faire venir leurs planches et leurs madriers de la rivière Noire, ce qui leur coûte 7,00\$ par wagon, pour un trajet seulement de six milles.

Après avoir beaucoup fait parler, je repris ma marche, j'errai dans toutes les directions, je pénétrai partout où je vis une ouverture devant moi, jusqu'à ce qu'enfin fatigué, rêveur, l'âme remplie du sombre infini qui m'enveloppait, je m'assise sur un tronc d'arbre renversé, couvert d'une mousse parasite qui l'étreignait comme un suaire. L'air s'amolissait, et quelques bouffées tièdes, comme des souffles d'esprits invisibles, couraient au travers des chantiers jonchés de débris.

* * *

Déjà, depuis un assez long temps, j'étais là assis, ne pensant à rien et pensant à tout, me laissant aller au courant des réflexions et des souvenirs; ainsi je songeais... à l'avenir des peuples, aux Chevaliers du Travail, à la destruction de Sodôme, en ayant bien soin de ne pas regarder derrière moi, au creusement du bassin Louise, et je supputais combien il faudrait encore de siècles pour que ce travail fût complété... je pensais aux amusements délirants auxquels se livrent les factionnaires de nuit du Palais Législatif, aux comptes supplémentaires, vulgairement appelés *extras*, des entrepreneurs publics, lorsque mon attention fut soudainement éveillée par un bruit mystérieux, persistant, acharné, semblable à l'attaque furieuse et continue d'une souris sur une mince feuille de bois qui la séparerait d'un bon morceau de fromage. J'écoutai et je reconnus la saperde, ver à bois qui loge au coeur des plus gros arbres, les ronges jour et nuit, finit par les percer de part en part, et je me mis à faire des réflexions extrêmement profondes sur le travail invisible de ce petit être solitaire, accomplissant sans relâche son unique fonction, emprisonné toute sa vie dans un tronc épais et dur qui lui cède néanmoins, et cherchant à parvenir à la lumière, comme tout ce qui vit, comme tout ce qui respire; je songeai à la toute-puissance de la persévérance, à la vertu magique contenue dans un travail à peine appréciable, à peine perceptible, mais dirigé incessamment vers le même but. Partout, dans la nature, Dieu a placé les infiniments petits au sein de l'infiniment grand, les uns pour détruire, les autres pour édifier. Il y a des infiniment petits qui dévorent les forêts; d'autres, comme les termites, qui font leur pâture des plus orgueilleuses constructions navales; d'autres, comme les polypes et les zoophites, qui élèvent, depuis des millions d'années, au plus profond des mers, à 25 ou 30 000 pieds au-dessous de leur surface, des montagnes gigantesques qui, plus tard, dressent leur tête dans les cieux, quand les océans bouleversés se déplacent; et je ne sais trop comment, par quelle filiation inconsciente d'idées, ma pensée se porta sur l'infime minorité libérale, dévorant lentement, pendant des années, le colosse conservateur, et finissant, à un moment donné, par lui passer à travers le corps, victorieuse et triomphante, mais consternée, éperdue, béante, en arrivant au grand jour, de se trouver sur un amas de ruines, c'est-à-dire sur le budget provincial.

* * *

Les sons d'une cloche retentirent dans le voisinage; c'était le signal du dîner pour les employés de la Compagnie. Je me rendis chez St-Onge; je dînai, puis je causai longuement, puis je pris des notes, puis je lus, en attendant le train qui devait me conduire au bout de la ligne, cinquante milles plus loin, «au bout du fer» comme on dit sur les lieux. Il était environ quatre heures et quart quand je montai dans le seul et unique wagon que l'on attache aux trains de construction, pour l'usage des ingénieurs du chemin, des arpenteurs, des entrepreneurs de sections, de leurs femmes et de quelques rares voyageurs. C'était l'heure où, à cette époque de l'année, les premières voiles du crépuscule, encore indécises, descendent sur la terre, l'une après l'autre, toujours de plus en plus épaisses, comme pour l'endormir doucement et graduellement. Un ciel d'automne, sans couleur et sans chaleur, jetait sur la terre dénudée des torrents

de mélancolie et l'inondait de reflets ternes et mats, comme l'atmosphère d'un astre mourant. Les bois dépouillés n'avaient plus ni voix ni ombrages ni asiles pour les oiseaux depuis longtemps envolés sous des cieux plus riants; seuls les sapins et les épinettes dressaient leurs silhouettes raides et droites, comme des flèches que le sol eût lancées vers la nue; seuls ils donnaient à la forêt ce qui lui restait d'ombre et cette ombre était silencieuse, immobile et noire comme la nuit sur les tombeaux; les précipices, d'où parfois, quand les orages s'y engouffrent, s'élèvent comme des soupirs arrachés aux entrailles de la terre, étaient étouffés sous l'épaisse dépouille de feuilles mortes, que le vent d'automne leur avait jetées par tourbillons; les lacs, arrondis et creusés au pied des montagnes, semblaient comme de grands réservoirs, pleins des larmes de la nature agonisante; l'espace muet était déserté de tous ses hôtes, si ce n'est par le sinistre corbeau, dont l'aile noire passait comme une raie, aussitôt effacée que découpée, sur la nue immobile; les petites rivières, ça et là, tiraient péniblement leurs eaux déjà pesantes et engourdies; partout le silence, une atmosphère regorgeant de tristesse, une sorte de saisissement de la nature entière, dans lequel toute vie s'était arrêtée soudain, et le crépuscule épaissi donnant à tous les objets d'alentour des formes de spectres et de fantômes, qui fuyaient épouvantés devant le souffle brûlant et le jet de feu sanglant de la locomotive.

* * *

Nous allons, nous avalons l'espace, aussi vite qu'on peut le faire dans un train de construction, là où le ballastage n'est pas encore assez ferme pour permettre à la locomotive de se lancer dans la plénitude de sa force, comme le discours d'un membre convaincu. Il s'agit d'arriver pour le souper de six heures, au bout de l'île du lac Édouard, à la première traversée de la Batiscan, endroit décoré aujourd'hui du nom de station Beaudet, où s'élève un log-house aristocratique, le Windsor, quartier général et pension des entrepreneurs, des ingénieurs et des arpenteurs.

Après une course de sept milles, nous passons devant une petite construction qui n'a l'air de rien du tout, que l'on croirait être une guérite de factionnaire abandonnée. Mais il faut faire attention à soi en arrivant ici, car cette guérite est la propriété d'un employé du bureau de police, sorte de station minuscule, que M. Aimé Talbot, car c'est bien lui, a fait construire à ses frais et où il descend chaque fois qu'il veut se rendre aux lacs qu'il a loués du gouvernement, dans la région avoisinante. Le domaine que M. Talbot tient sous sa main protectrice a vingt-cinq milles en superficie; il s'étend sur la rive droite du chemin de fer et compte cinq milles en profondeur. En quittant la station Talbot, vous prenez un sentier de billots, ouvert à travers le bois sur un terrain très uni, et vous arrivez, vingt minutes après, au premier lac de la location, qui s'appelle le lac Padoue. Là vous trouverez des embarcations et un «campe» en excellent état, muni de tous les ustensiles possibles de cuisine et flanqué d'une glacière, qui sert à conserver le poisson frais, durant cette fugitive et éphémère saison que nous appelons, par métaphore, l'été du Canada. Du lac Padoue un chemin plaqué ⁽¹⁾ vous conduit, trois quarts de mille plus loin, au lac Talbot, un lac très profond et très poissonneux, et si vous voulez vous aventurer dans la forêt, vous redécouvrirez, à peu de distance, six autres lacs, que M. Talbot a déjà découverts une première fois en faisant la chasse au caribou. C'est ainsi que se font la plupart des découvertes dans l'intérieur de notre pays, et nous devons bien plus, pour la connaissance géographique que nous en avons, aux chasseurs et aux trappeurs qu'à bon nombre des arpenteurs de la province et à leurs beaux rapports dans lesquels on n'apprend rien. Pour vingt-cinq dollars, payés annuellement au trésor public, M. Talbot a le droit de parcourir, en véritable seigneur de l'époque féodale, ses poissonneux domaines.

(1) On entend par chemin *plaqué*, dans le bois, celui qui est indiqué par des entailles ou autres marques, faites aux arbres de distance en distance

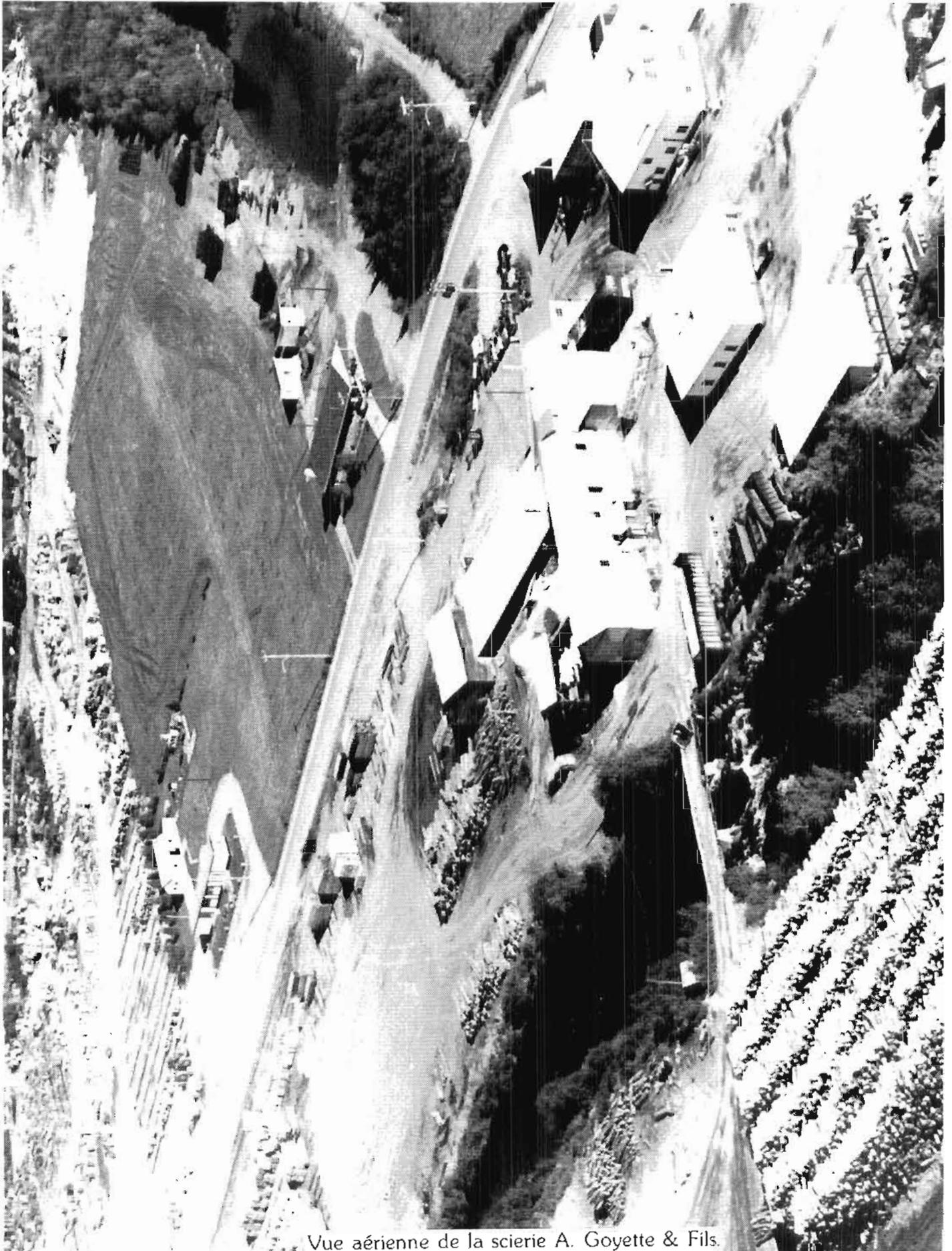
Si nous traversons maintenant sur la rive gauche de la ligne, de l'autre côté de la Batiscan, nous entrons sur le majestueux domaine du «Club des Laurentides», qui a une superficie de cinquante milles, arrosé par on ne sait combien de lacs, dont vingt, jusqu'à présent, ont été découverts. Vous descendez à la station du Cap, qui est celle du Club, vous traversez la Batiscan dans un bac à traction et vous vous rendez par un chemin de charroyage au lac Travers, qui est le premier lac sur votre route, et où le Club a fait construire une maison pour le gardien de ses États et sa famille. C'est par là que passait autrefois le chemin célèbre, connu seulement des chasseurs et des missionnaires, qui menait de Québec au lac Saint-Jean. On suivait les lacs les uns après les autres, en faisant des portages entre chacun d'eux, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à l'embouchure de la Métabetchouan, où les Jésuites avaient établi une ferme magnifique, et où la Compagnie de la Baie d'Hudson érigea plus tard un poste et des magasins, pour faire la traite des pelleteries. Aujourd'hui, le Club des Laurentides n'a pas dépensé moins de quatorze cents dollars en chemins de colonisation, dont se servent les arpenteurs et les chasseurs, en constructions et en améliorations de toute nature; aussi, est-il parfaitement justifiable de venir demander au gouvernement de l'aide dans son oeuvre si utile à tous et si propre à faciliter d'avance l'établissement de cette région, où la terre arable se trouve en plus grande quantité que dans tout le pays avoisinant.

Soixantes personnes seulement, au plus, peuvent faire partie de cette association d'élite, en payant une somme de cent dollars pour leur inscription parmi les membres du club, et ensuite une souscription annuelle, qui est de dix dollars, mais qui peut être portée jusqu'à vingt, si des améliorations ou des travaux urgents l'exigent. Le Club a fait bâtir, sur une éminence qui domine le lac Travers, une habitation complète pour ses membres, et une autre, dans le voisinage immédiat, pour les dames qui aimeront à aller faire deux ou trois jours de cette villégiature sauvage, d'un attrait tellement irrésistible, lorsqu'on y a goûté une fois, que toutes les autres paraissent, en comparaison, fades et insipides. Le Club des Laurentides paie au trésor public une redevance annuelle de cent dollars.

Sur la route, nous traversons la rivière McQuig, où est installée la boulangerie générale, capable de fournir près de 400 pains par jour aux douze cents hommes de la ligne. Nous voyons ça et là des tentes abandonnées, dont les voiles, noircies par la fumée, déchirées, loqueteuses, claquent au vent; elles ont été laissées telles quelles par les travailleurs, qui sont allés en planter d'autres, 20, 25, 30 milles plus loin, toujours en suivant le chemin de fer au fur et à mesure qu'il se construit. Nous passons à la course devant le lac Comfort, sorte de trou qui n'a pas plus de deux arpents de long sur un de large, mais qui a 85 pieds de profondeur, véritable baignoire pour les hommes antédiluviens. À droite, sur une hauteur, apparaît ce qui fut le «Hill Side Cottage», une hutte cachée dans un site ravissant, où le vieux Jerry, le «Joe Beef» des Laurentides, pensionnait une vingtaine d'hommes et servait aux voyageurs, en quête de notes, un café fait aussi primitivement qu'on peut le rêver, mais bien supérieur aux tisanes infectes qu'on nous sert sous ce nom, dans les hôtels et les restaurants de la ville. Mais hélas! le vieux Jerry n'était plus là. Il avait suffi de quelques semaines d'abandon pour donner au «Hill Side Cottage», naguère un bruyant rendez-vous, mais maintenant isolé de toutes parts, ouvert de tous côtés, béant, sinistre et lugubre, l'aspect repoussant d'une vieille ruine dégainée. Nous passons de même la «North Pole House», ainsi dénommée du séjour qu'y firent en 1885-86 une vingtaine d'Italiens, engagés par aventure sur la ligne, et qui passèrent l'hiver à geler à 80 centins par jour. La «North Pole House», construction multiple, renfermait ce qu'on appelle un «campe» pour les hommes, un «office» pour le règlement des comptes, et un «store», c'est-à-dire un magasin de provisions. Il y a de cela à peine un an, et déjà tout a disparu, *campe, office, store*. Italiens, punaises, et l'oeil n'y contemplant plus guère que la noire image de la désolation répandue sur les troncs d'arbres moisissants. Encore un an, et l'on ne pourra même plus retrouver l'emplacement où était la «North Pole House»... C'est ainsi que vont et que s'en vont les choses dans notre pays si arriéré.



Vue aérienne de Rivière-à-Pierre.



Vue aérienne de la scierie A. Goyette & Fils.

LES FAMILLES DE RIVIÈRE-À-PIERRE

Les pages qui suivent nous présentent les familles. Dans un premier temps c'est la liste de tous les noms qui sont dans les registres de la municipalité. Certains ont laissé leur marque tandis que d'autres n'ont qu'effleuré la page de notre histoire.

Viennent ensuite les pages familiales. Véritable trame où se tissent les fils des jours donnant la couleur réelle du temps et la texture des événements que nos familles ont vécus.

Véritable histoire de Rivière-à-Pierre parfois embellie par le respect porté à nos aïeux et par la nostalgie du « bon vieux temps »; histoire toujours touchante parce qu'écrite à même le travail de chaque jour, avec les joies des naissances et les larmes des mortalités.

Chaque famille qui a bien voulu collaborer à l'édition de ce livre a droit à notre reconnaissance. Par sa bonne volonté, elle laisse à notre paroisse, un héritage dont profiteront les générations à venir.

Combien d'heures seront enrichies par la lecture de NOTRE HISTOIRE.

Hommage à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui, jour après jour, avec foi, courage et ténacité ont contribué à faire de Rivière-à-Pierre ce qu'elle est en 1990.

A

Alain
Alarie
Allen
Andrew
Anger
Arcand
Arsenaud
Asselin
Aubin
Auclair
Audet
Audy
Auger
Ayotte

B

Babin
Baillargeon
Beaurivage
Baron
Beaucage
Beauchamps
Beaudoin
Beaulieu
Beaumont
Beaupré
Beauséjour
Bédard
Bégin
Béland
Bélangier
Bélisle

Bellavance
Belleau
Bellechasse
Belley
Benoît
Bergeron
Bernard
Bernier
Berrouard
Bertin
Bertrand
Bérubé
Bhérier
Bigras
Blackburn
Blais
Blanchet
Blouin
Blondeau
Boilard
Bois
Boissonneault
Boivin
Borgia
Bouchard
Boudreau
Bouffard
Bourassa
Bourget
Brassard
Breton
Brière
Brisson
Brodeur
Bronsard

Brouillette
Brouilly
Brousseau
Bussière

C

Cadorette
Campbell
Cantin
Cardinal
Carreau
Carrier
Catellier
Cauchon
Césard
Chamberland
Chantal
Chapados
Chapdelaine
Charbonneau
Charest
Châteauvert
Chiasson
Chrétien
Cimon
Clarck
Cloutier
Constantin
Cormier
Corrigan
Cossette
Côté
Couture
Crête

D

Daigle
Dalaney
Dallaire
Darveau
Davis
Deblois
Delisle
Deluca
Demers
Déry
Desbiens
Deschênes
Desjardins
Desmarais
Desmeule
Després
Desputeaux
Dévost
Dion
Dombrosky
Dompierre
Donald
Doré
Dorval
Douillard
Doyer
Drolet
Dubé
Dubeau
Dubois
Duchesne
Duchesneau
Duclos

Dufour
Dufresne
Dulong
Dumas
Dupont
Durant
Duval

E

Earl
Émond

F

Falardeau
Faucher
Ferland
Fiset
Fleury
Flood
Forgues
Foster
Fournier
Fradet
Francoeur

G

Gagné
Gagnon
Galibois
Garant
Gariépy
Garneau
Gauthier
Gauvin
Genest
Genois
Germain
Gignac
Giguère
Gilardeau
Gilbert
Gingras
Girard
Giroux
Godin
Goguen
Gonthier
Goudreau
Goulet
Goyette
Gravel
Grégoire
Grenier
Grenon
Grondines
Guay
Guénard
Guillot

H

Hamelin
Hardy
Hébert
Hiuser
Houde
Hurtubise

I

Isabell

J

Jacob
Jacques
Jobin
Johnson
Jolin
Joncas
Julien
Juneau

K

Kelly
Kennedy

L

Labbé
Labelle
Laberge
Labranche
Labrecque
Labrie
Lacasse
Lacerte
Lachance
Lacombe
Lacoursière
Lacroix
Laflamme
Laforce
Lafrance
Lagueux
Laliberté
Lalumière
Lamarche
Lamontagne
Landry
Langelier
Langlois
Lapointe
Larivey
Laroche
Larochelle
Larouche
Lassonde
Laurin
Lavoie
Lébel
Leblanc
Lecellier
Lechasseur
Leclerc
Lefebvre
Légaré
Lelièvre
Lemaire
Lemieux
Lemonde
Lenghan
Lépine
Lessard
Letellier
Letiec
Létourneau
Léveillé
Lévesque
L'Hérault

Lirette
Lizotte
Lord

M

Maheux
Maillot
Mainguy
Malenfant
Maranda
Marceau
Marquette
Marier
Martel
Martin
Martineau
Masse
Masson
Mathieu
Mauger
Meagher
Méchan
Ménard
Mercier
Méthot
Meunier
Michaud
Migneault
Miller
Miur
Moffet
Moher
Moisan
Morasse
Moreau
Morel
Morin
Murphy
Murray

N

Nadeau
Nakaniwa
Naud
Nepton
Nicolas
Noël
Nolet
Nolin
Noreau

P

Papillon
Paquet
Paquin

Paradis
Paré
Parent
Parizeau
Pary
Pelletier
Pennington
Perreault
Perron
Phillis
Picard
Piché
Pichette
Plamondon
Plante
Pleau
Poirier
Poisson
Poliquin
Poulin
Pouliot
Power
Précourt
Pronovost
Proulx
Provencher

Q

Quenneville

R

Racine
Rake
Rancourt
Ratté
Rémillard
Renaud
Rhéaume
Richard
Riel
Rigali
Rivard
Rivest
Robertson
Robitaille
Rochette
Rochon
Rosa
Rouette
Rouillard
Rouleau
Roullain
Rousseau
Routier
Roy
Royer

S

St-Amant
St-Hilaire
St-John
St-Laurent
St-Onges
St-Pierre
Samson
Sancartier
Sauvageau
Savard
Simard
Sioui
Smith
Soucy
Sumber
Sylvain

T

Talbot
Tanguay
Tardif
Taurangeau
Tessier
Thibodeau
Thiboutot
Thomson
Thuot
Toupin
Tousignant
Touzin
Trahan
Tremblay
Therrien
Trottier
Trudel
Turcotte
Turgeon
Turner

V

Vaillancourt
Vallières
Veillette
Verreault
Verret
Vézina
Viau
Voyer

W

Welch
White
William

LA FAMILLE BEAUPRÉ

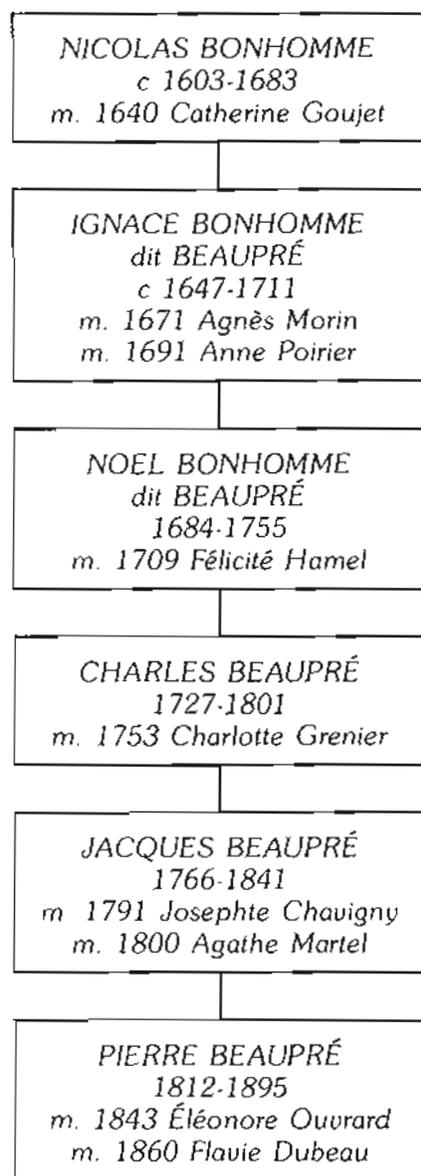


Tableau I
Ascendance directe
de la famille Beaupré

DES PREMIERS COLONISATEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE AUX PIONNIERS DE RIVIÈRE-À-PIERRE

La famille Beaupré de Rivière-à-Pierre peut être fière de sa contribution à la naissance et au développement de Rivière-à-Pierre. Qui plus est, ses origines remontent aux pionniers de la Nouvelle-France.

En effet, on peut situer l'arrivée de Nicolas Bonhomme, le premier de la lignée, aux premières années de la reprise de la colonisation de la Nouvelle-France, soit à l'été de 1637. En 1640, Nicolas Bonhomme est présent aux Trois-Rivières. Le 2 septembre 1640, il passe un contrat de mariage à Québec avec Catherine Goujet, tous deux originaires de Normandie.

Au cours d'un séjour en France au milieu des années 1640, Nicolas et Catherine donneront naissance à deux garçons, Ignace et Guillaume, qui suivirent leurs parents en Nouvelle-France à l'été de 1645 ou au printemps de 1646. Nicolas reçut alors du gouverneur Montmagny une concession de terre sur la Grande-Allée, à Québec. Son patrimoine ne cessera de s'élargir par la suite par de nouvelles concessions et acquisitions au gré de la naissance de ses sept enfants.

Les enfants Bonhomme dit Beaupré prospérèrent à leur tour comme agriculteurs pour la plupart. L'un d'eux, Ignace Bonhomme dit Beaupré, se marie une première fois en 1671 avec Agnès Morin et en 1691 avec Anne Poirier, desquelles il aura onze enfants, dont Noël Bonhomme dit Beaupré, né le 13 novembre 1684.

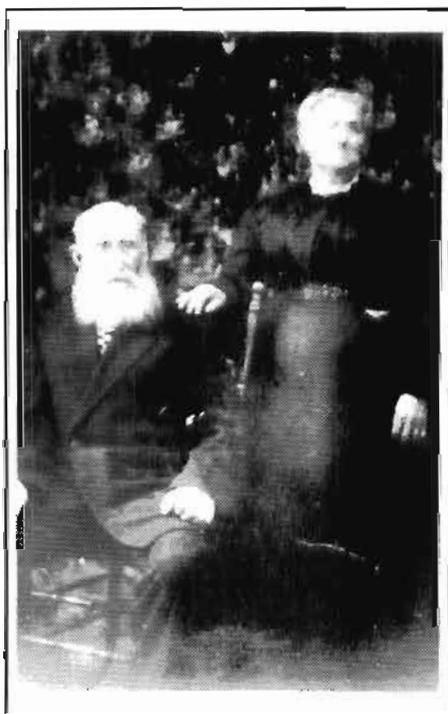
Noël Bonhomme dit Beaupré se fixa du côté de l'Ancienne-Lorette où il épousa Félicité Hamel, le 29 mai 1709. Noël fut d'abord agriculteur aussi, mais fut connu surtout à titre d'«arpenteur royal». Dans ce cadre, il mesura les terres concédées et mit souvent un point final aux nombreuses poursuites entre voisins, héritiers et seigneurs qui avaient cours à cette époque au sujet des limites des terres. Les qualités et capacités de Noël Beaupré se reconnaissent d'ailleurs par l'étendue de sa pratique alors qu'entre 1718 et 1752, il dressa près de 900 actes et procès-verbaux. Noël Beaupré mourut à l'Ancienne-Lorette le 29 mai 1755.

Des douze enfants de Noël, Charles Beaupré, avec ses onze enfants, continue la lignée des Beaupré qui se perpétuèrent à l'Ancienne-Lorette, suivi de Jacques, agriculteur et charpentier et Pierre. Un autre Pierre, né du mariage précédent avec Éléonore Ouvrard dit Laperrière, sera celui qui s'établira à Rivière-à-Pierre.

LA FAMILLE BEAUPRÉ À RIVIÈRE-À-PIERRE

On s'imagine facilement les difficultés que pouvaient rencontrer nos pères à suffire à leur famille sur des terres divisées au cours des générations. Les familles nombreuses à l'Ancienne-Lorette ne faisaient pas exception à la règle. Il fallait bien que l'un d'eux, de temps à autres, prenne son courage à deux mains pour conquérir un nouveau pays. Pierre Beaupré fut l'un de ceux-là.

On sait que Rivière-à-Pierre s'ouvrit à la colonisation avec la construction du chemin de fer de Québec au Lac Saint-Jean. C'est en 1883 que l'on envisagea sérieusement de construire une ligne de chemin de fer devant conduire au Lac Saint-Jean. À la fin de 1884, on voyait déjà le chemin de fer à Saint-Raymond, soit à 34 milles de Québec. Au cours de l'année suivante, on ajouta une autre vingtaine de milles avant d'atteindre Roberval en 1888.



PIERRE BEAUPRÉ 1844-1920 m. 1878 Élisabeth Beaupré	
Pierre (1879-1953) m. Élise Berthiaume	Mathilda (1881-1940) m. 1898 Alfred Duchesneau
Philomène (1882-1963)	Mane-Louise (1885-1960) m. 1904 Jean Gilbert
TÉLESPHORE BEAUPRÉ 1890-1980 m. 1912 Éva Fournier	
Irène (1913-) m. 1941 Pierre Naud	Roland (1914-) m. 1939 Cécile Pageau m. 1949 Hélène Lapierre
Émie (1916-) m. 1942 Marguente Deblois	Loretta (1918-1918)
Armand (1919-1987) m. 1946 Gilberte C.-Marquis	Cécile (1922-) m. 1943 Ernest Lesage
Marcel (1924-) m. 1947 Louise Lavole	Estelle (1927-) m. 1948 Aurélien Lavole
Noëlla (1929-) m. 1950 Rodolphe Bergeron	Lucien (1932-) m. 1952 Ida Bordeleau
Georges (1933-) m. 1957 Lise Duval	Roger (1935-) m. 1958 Lucille Dion

Tableau II - Famille Beaupré de Rivière-à-Pierre

La littérature de l'époque, dont Arthur Buies, fait état des établissements temporaires érigés le long de la voie ferrée pour répondre aux besoins des chantiers de construction. On y parle d'un nommé Perreault, St-Onge et autres. On fait peu état des premiers colonisateurs de la région, des premiers défricheurs de terres.

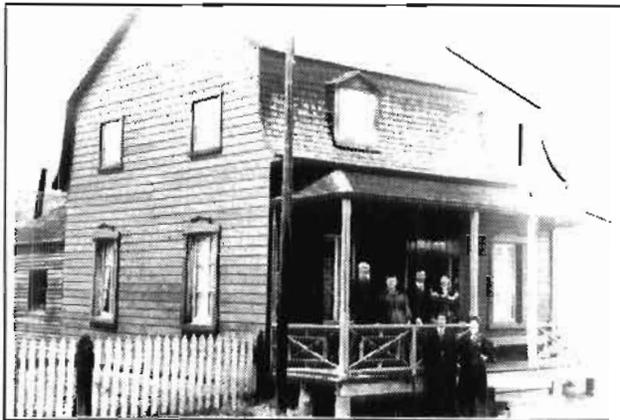
Les données officielles de concessions de terre à Rivière-à-Pierre (Canton Bois) listent Louis St-Onge comme premier concessionnaire dans le rang I (lot #6), en septembre 1887. On sait toutefois que les concessions n'étaient officiellement proclamées qu'après avoir rempli certaines conditions de défrichement qui pouvaient s'étendre pendant plusieurs années. En plus des concessions gouvernementales, certaines terres ont été achetées parfois par des spéculateurs ou par des « promoteurs » de la colonisation.

Pierre Beaupré, né en 1844, décédé à la Rivière-à-Pierre le 23 juillet 1920. Élisabeth Beaupré, née en 1853, décédée à la Rivière-à-Pierre le 23 avril 1922.

Pierre Beaupré acquit quant à lui l'essentiel de sa terre (lots 3-4-5 du rang 1) d'un nommé Téléphore Chavigny de la Chevrotière, arpenteur de Deschambault. Dans l'acte d'achat, on y mentionne d'ailleurs que ce dernier l'avait acquise en 1884, mais il n'en reçut les titres officiellement qu'en 1891, après l'avoir vendue à Pierre Beaupré. On peut assurer que dès 1884, Téléphore Chavigny de la Chevrotière se fit promoteur pour coloniser les terres obtenues conditionnellement du gouvernement.

La tradition orale dans la famille raconte que Pierre Beaupré vint à Rivière-à-Pierre accompagné de Jean Voyer ou un de ses fils et que leur périple les amena en chemin de fer jusqu'à Saint-Raymond, d'où ils parcoururent le reste à pied. Quand on sait que le chemin de fer entre St-Raymond et Rivière-à-Pierre ne fut complété qu'au cours de l'année 1885, on peut en déduire que Pierre s'installa dans le canton Bois entre 1884 et 1885.

Marié à Louise-Élisabeth Beaupré (fig. 1), en 1878, Pierre Beaupré laissa donc sa terre natale et sa famille déjà composée de quatre enfants à l'Ancienne-Lorette pour tenter l'aventure dans le canton Bois. Les «vrais mordus de la pêche n'hésitaient pas à remonter le cours de la rivière Batiscan sur un parcours de plusieurs dizaines de milles jusqu'à la cabane de Pierre Beaupré.» La tradition familiale attribue à Pierre Beaupré le nom de la rivière. Cette hypothèse prend une certaine valeur quand on sait que la terre de Pierre se situe précisément entre l'entrée et le milieu du village, au nord du chemin de fer et longeant la rivière.



Rivière-à-Pierre. Maison paternelle des Beaupré. Pierre Beaupré, son épouse Élisabeth Beaupré, ses fils Pierre et Téléphore.

Quelques années furent nécessaires à Pierre Beaupré pour établir sa famille dans la nouvelle paroisse de Saint-Bernardin-de-Sienne, communément appelée «Rivière-à-Pierre», dans une maison plus confortable. On voit encore cette maison aujourd'hui et on ne peut la manquer à l'embranchement du chemin face à l'Hôtel ou vis-à-vis de la gare du chemin de fer, au 495 rue Principale.

Aux quatre enfants de Pierre Beaupré (Pierre fils, Mathilda, Philomène et Marie-Louise) vint s'ajouter Téléphore, premier-né de la famille à Rivière-à-Pierre, le 7 août 1890. Des enfants de Pierre, un visage a longtemps laissé sa marque dans la mémoire de ses petits-fils et

petites-filles par son expression enjouée et taquine: Philomène (fig. 3). Philomène ne s'est pas mariée, mais cela ne l'empêchait pas de savoir mettre de l'ambiance dans les soirées, paraît-il! Elle demeura à Rivière-à-Pierre, dans une maison voisine de la maison paternelle, jusqu'à un âge avancé alors que sa condition physique l'obligea à aller habiter Québec où elle est décédée en 1963. Fervente catholique, Philomène ne ratait jamais la messe du matin. Toute sa vie, elle s'adonna à des travaux de couture et de tricot.

Pierre fils tenta de prendre la suite de son père sur la terre de Rivière-à-Pierre. Toutefois Pierre avait d'autres préoccupations et les attaches familiales de son épouse, originaire d'une famille bourgeoise de Montréal, l'amènèrent plutôt à travailler au moulin de son beau-père, bien qu'il revint par la suite demeurer à Rivière-à-Pierre.

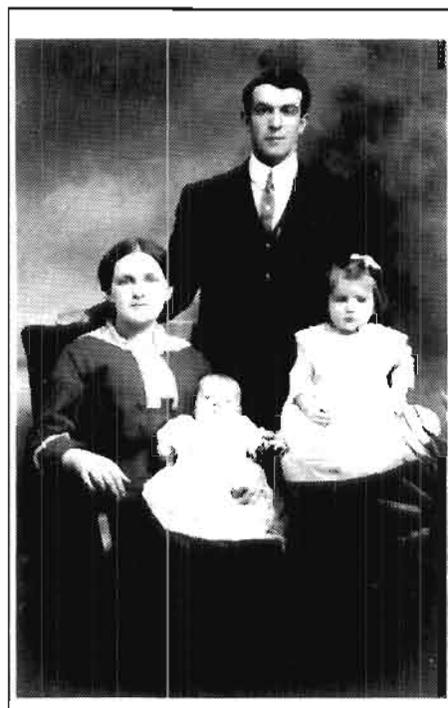


Photo: Philomène Beaupré

On dit de lui qu'il était plus apte à de fins travaux manuels qu'aux durs labeurs de la terre. Il laisse le souvenir d'un habile sculpteur sur bois de petits objets et il gagna sa vie comme journalier plutôt que comme cultivateur.

Pendant que Pierre (fils) tentait de prendre la relève sur la terre, Téléspore avait pris le chemin de Québec pour exercer le métier de maçon. Il avait épousé Éva Fournier le 24 juin 1912 et avait déjà eu deux enfants: Irène et Roland. À la veille de la Grande Guerre, Téléspore fit un retour à Rivière-à-Pierre pour prendre définitivement la succession de la terre paternelle. Il s'y attela avec ferveur pour nourrir une famille qui prit une expansion considérable: Émile, Loretta, Armand, Cécile, Marcel, Estelle, Noëlla, Lucien, Georges et enfin Roger. La famille subit avec difficulté le passage de la grippe espagnole en 1918 et fut éprouvée par la perte de la plus jeune à ce moment, Loretta, alors âgée d'à peine un an.

Les activités de Téléspore ne se limitèrent pas aux travaux de la ferme. Comme bien d'autres, les mois d'hiver étaient occupés à la coupe et au commerce du bois. C'était toujours avec une certaine anxiété qu'Éva apprenait la décision de son époux d'aller faire la drave au printemps. Pendant plusieurs années, Téléspore travailla comme manoeuvre sur la charrue du chemin de fer pendant l'hiver. C'est aussi sur ses lots en «bois d'boutte» qu'on équarrit le nécessaire à une multitude de constructions dont ce merveilleux pont couvert à Perthuis que tous les villégiateurs, visiteurs et résidants de Rivière-à-Pierre ont admiré pendant longtemps. Quel enfant n'a pas demandé à son père de donner quelques coups de klaxon en passant en automobile dans le pont pour entendre l'écho mélodieux qui s'y répercutait! Homme d'une vigueur exceptionnelle, Téléspore fut pendant plusieurs années actif au conseil municipal et comme organisateur politique (pour les «rouges», paraît-il!). Il ne faudrait certes pas oublier l'apport et le support incomparable de l'épouse de Téléspore, Éva Fournier, à maintenir l'esprit de famille qui a toujours été présent chez les Beaupré.



Début de la famille de Téléspore Beaupré et de Éva Fournier. Leurs enfants Irène et Roland. Vers 1915



Bien sûr, on ne peut parler de Rivière-à-Pierre sans qu'il vienne immédiatement à notre esprit deux secteurs économiques qui ont eu une importance primordiale dans son développement: l'exploitation des carrières de granit et celle des ressources touristiques de chasse et de pêche. La famille Beaupré n'eut qu'un rôle mineur dans l'exploitation des carrières, mais sa présence comme support au développement des activités d'exploitation de la chasse et de la pêche est omniprésente.

La famille de Téléspore Beaupré vers 1937



«L'Ensoleillé» sur le territoire du Club Donnacona, successivement propriété de Georges Belleau, Roland Beaupré et le Club Donnacona

Télesphore et tous ses enfants y ont mis les pieds à une plus ou moins grande échelle. Cette activité économique s'est développée à un rythme effarant dans la région de Rivière-à-Pierre dès l'ouverture du territoire alors que le chemin de fer amenait des visiteurs dans ce coin neuf. Il s'y est développé tout un réseau de «clubs» d'abord et une «réserve» incomparable pour la qualité de ses prises et ses sites pittoresques. Le Club Donnacona, au lac Sauvage, à quelques milles seulement de Rivière-à-Pierre, fut l'un de ces clubs de chasse et de pêche qui ont vu les personnalités économiques et politiques les plus prestigieuses venir s'adonner à des activités récréatives. Grâce à ces activités, les fils de Télesphore ont oeuvré comme guides et pour

quantité de travaux de construction des propriétés qui se sont érigées sur ces territoires de chasse et de pêche. Ces activités ont aussi créé des liens importants entre ces visiteurs et la famille Beaupré. Arrivés à l'âge de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, plusieurs des enfants de Télesphore ont bénéficié de ces contacts pour ajouter à leurs études élémentaires ou trouver un travail rémunérateur dans la région de Québec plus particulièrement. Ce fut le cas entre autres pour Roland, Émile et Armand.

Si la plupart des enfants de Télesphore n'habitent plus Rivière-à-Pierre, à l'exception de Marcel et Estelle, le souvenir de ce coin de pays demeure constamment présent et fait l'objet des conversations de toutes les rencontres familiales.

Marc Beaupré
6 janvier 1990

Sources:

- *Archives familiales*. Irène Naud-Beaupré, Roland Beaupré, Gilbert C.-Marquis-Beaupré, Marcel Beaupré.
- *Archives nationales du Québec*. Registres des naissances, mariages et sépultures.
- Buies, Arthur *Le Saguenay et la bassin du Lac Saint-Jean*. Québec, Léger Brousseau, 1896.
- *Dictionnaire biographique du Canada* Volume III. Québec. Presses de l'Université Laval, 1974
- *Entrevue réalisée avec Roland Beaupré*, le 31 décembre 1989
- Gillam, L.F. *A History of Canadian R.P.O.S* State College, American Philatelic Society, 1979.
- Langelier, J.-C. Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890. Québec, C.F. Langlois, 1891.
- *Nos Racines*. St-Laurent, Éditions Transmo Inc., 1979.



Les enfants de Télesphore Beaupré et Éva Fournier en 1986: Émile, Cécile, Armand, Estelle, Noëlla, Roger, Marcel, Georges, Roland Assis: Lucien, Irène.



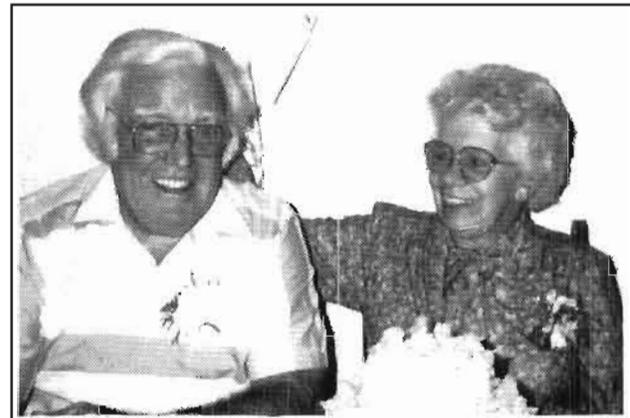
IRÈNE (1913), m. 1941, Pierre Naud.
 – Pierrette (1943), m. Claude Rosa.
 Caroline (1969) – Isabelle (1972).
 – Jacques (1945), m. Patricia Fullerton.
 Brigitte (1968)
 – Colette (1946)



ROLAND (1914), m. 1939, Cécile Pageau; m. 1949, Hélène Lapiere.
 – Georgette (1940), m. André Rondeau.
 Michel (1962), Sylvie (1964), Denis (1965)
 – Thérèse (1941), m. J. Claude Lévesque
 Nathalie (1966), Patrick (1970)
 – Louis (1949), m. Jacqueline Lessard
 Jean-Philippe (1979), Marie-Ève (1983)
 – Marc (1951)
 – Charles (1953), m. Éline Lessard
 Maxime (1981)
 – Hélène (1955), m. Mario Picard
 Charles (1981), Vincent (1984), Jérôme (1987)
 – François (1962), m. Line Berthiaume.



ÉMILE (1916), m. 1942, Marguerite Deblois.
 – Monique (1943), m. Louis Houde
 Marie-Claude (1966), Richard (1968)
 – Huguette (1946), m. René Daignault
 Marie (1974), Caroline (1977)
 – Nicole (1944), m. Daniel Sirois, m. Gilles
 Gagnon
 Martin (1974)
 – Pierre (1948), m. Louise Pelletier
 Marie-Pierre (1978), Simon (1985)



ARMAND (1919-1987), m. 1946, Gilberte Marquis.
 – Jean (1947), m. Thérèse Bellemare
 Philippe (1874), Lucie (1978)
 – André (1948), m. Claudette White, m.
 Danielle Émond
 Geneviève (1974), Jean-François (1976)
 – Claire (1951)
 Marianne (1982)
 – René (1953), m. Madeleine Harvey
 Stéphanie (1984)



CÉCILE (1922), m. 1943, Ernest Lesage
 – Ginette (1945), m. Marcel Poulin
 – René (1947), m. Diane Moisan
 Nancy (1973), Hélène (1975)
 – Berthe (1949), m. Henri-Paul Germain



ESTELLE (1927), m. 1948, Aurélien Lavoie
 – Guy (1951), m. Francine Dubois
 Mathieu (1980), Aurélie (1982)
 – Louis (1954), m. Claire Bouchard
 Jérôme (1983), Vincent (1985), Olivier (1987)
 – Michel (1958), m. Nicole Simard
 Guillaume (1982), Nicolas (1989)



NOËLLA (1929), m. 1950, Rodolphe Bergeron
 – Suzanne (1951)
 – Denis (1955), c. Lucie Cossette
 Maude (1985), Éliane (1987)
 – Claude (1957), m. Marie Parent
 Véronique (1983), Philippe (1987)
 – Lucie (1959)
 – Guy (1965)



LUCIEN (1932), m. 1952, Ida Bordeleau
 – Diane (1952), m. Raymond Héon
 Jean-François (1974), Martin (1977), Marc-André (1980)
 – Danielle (1953), m. Pierre Bellerive
 Sébastien (1976)
 – Suzanne (1956), m. Gérard Lafond
 Annie (1980), Isabelle et Corinne (1982)
 – Luc (1964), m. 1987, Jocelyne Loranger

MARCEL: Voir pages 167-168



GEORGES (1933), m. 1957, Lise Duval
– Serge (1958)
– Alain (1962)



ROGER (1935), m. 1958, Lucille Dion
– Sylvie (1959), m. Réjean Martin
Jean-François (1984), Amélie et Isabelle (1987)

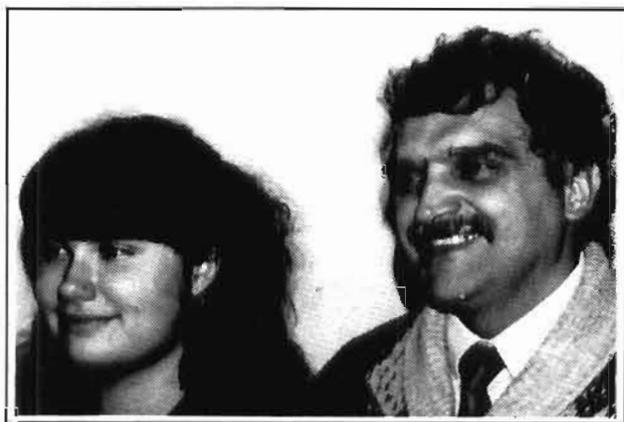
FAMILLE MARCEL BEAUPRÉ

Marcel Beaupré, fils de Téléphore Beaupré et Éva Fournier épousa Marie-Louise Lavoie, fille de Louis Lavoie et Emma Larouche de Notre-Dame-des-Anges en 1947. Ils se sont établis à Rivière-à-Pierre dès leur union et ils y résident toujours.

C'est à titre de contracteur forestier, entrepreneur en construction de chalets, guide et finalement comme agent de conservation (garde-chasse) pendant plus de 20 ans que Marcel Beaupré parvint à subvenir aux besoins de sa famille. Il a participé à la vie sociale de son milieu à titre d'évaluateur municipal et administrateur de la Caisse Populaire pendant de nombreuses années. D'ailleurs, il occupe toujours ce poste. Il a également apporté sa contribution à la création de la Réserve Portneuf.

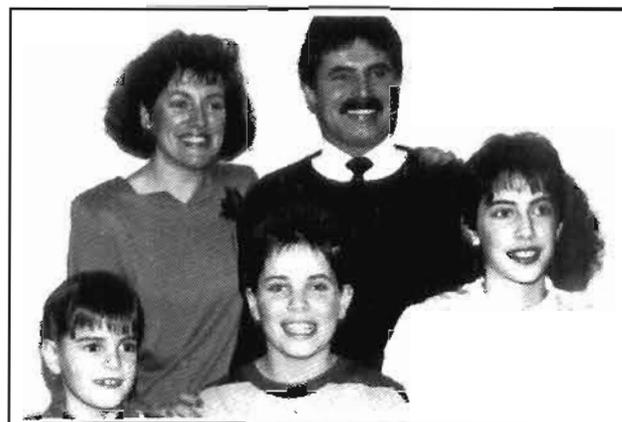
Son épouse Marie-Louise a su très bien le secourir pendant toutes ces années. Elle a fait particulièrement sa renommée en devenant la gardienne préférée de bien des enfants de la paroisse. C'est sans aucun doute ce qui lui a permis de conserver son énergie débordante et surtout son cœur d'enfant.

De leur union sont nés cinq enfants:



CLAUDE, directeur de la réserve faunique de Papineau-Labelle, Val-des-Bois, Outaouais. 1 enfant: Dominique.

Photo: Claude et sa fille Dominique.



GILLES, (Carmen Giroux), ingénieur forestier, St-Raymond. 3 enfants: Julie, Pierre-Luc et Sarah.

Photo: Gilles et Carmen Beaupré avec leurs enfants.





GISÈLE, (Alain Vallée, électricien). St-Émile de Québec. 3 enfants: Steve, François et Stéphane.

Photo: Gisèle et Alain Vallée et leurs enfants.



RICHARD, (Christiane Duval), médecin. Montchatel, Québec. 1 enfant: Marie-Ève.

Photo: Richard Beaupré et Christiane Duval.



JACQUES, (Anne Blais), ingénieur en électricité. Repentigny. 1 enfant: Véronique.

Photo: Jacques Beaupré et Anne Blais.



M. ET MME MARCEL BEAUPRÉ

Maintenant retraités, Marcel Beaupré et son épouse s'occupent plus particulièrement d'un projet de développement domiciliaire sur la terre ancestrale de Téléphore située entre la Rivière-à-Pierre et le lac Beaupré. Cependant, ce qu'ils apprécient par-dessus tout, c'est de pouvoir consacrer davantage de temps à leurs enfants et petits-enfants qu'ils chérissent.

En terminant, toute la famille Marcel Beaupré tient à féliciter les organisateurs de ces belles fêtes et les remercier sincèrement pour leur généreuse implication.

Résidence de M. Mme Marcel Beaupré.



FAMILLE JOSEPH BENOÎT - 1893-1979



Joseph Benoit

Joseph Benoit est né à St-Raymond, le 30 mars 1893. Il arrive à Rivière-à-Pierre en 1906. Le 17 avril 1917, il se marie avec Rosanna Cauchon (née le 4 février 1899). Six enfants sont issus de ce mariage;

Paul-Emile marié à Juliette Bouchard; Aurore mariée à Maurice Duval; Maurice marié à Lucille Simard; Cécile mariée à Bernard Alarie; Jeannine est célibataire. Edouard marié à Pierrette Proulx

Il travaille à différents endroits, dans les chantiers, avec les prospecteurs au moulin à scie, et c'était un bon menuisier et charpentier. En 1927, il habite sa maison cons-



Rosanna Cauchon

truite avec le bois de la première chapelle démolie (aujourd'hui résidence de Mlle Suzelle Goyette). En cette même année, il est employé par la communauté des SSCM au couvent de Rivière-à-Pierre, il remplace monsieur Henri Meunier. Il demeure dans cette maison jusqu'en 1943. Au cours de ces années, cette résidence est devenue une maison de pension pour accommoder les travailleurs des carrières, des moulins à scie, et du C.N.; souvent les enfants pensionnaires du couvent s'y rendaient pour prendre un repas avec leurs parents qui venaient leur rendre visite.

Le 24 juin 1943, il achète le magasin Lauréat Morel (Marchand général). Tout en conservant son emploi au couvent, son épouse et quelques enfants s'occupent du commerce jusqu'en avril 1952. Au cours des années, comme employé au couvent, il devait faire l'entretien des bâtisses, s'occuper de la ferme tout en étant aidé par quelques religieuses. Il défricha une grande partie de la terre située au Colbert, tout se faisait avec le cheval, il n'y avait pas de tracteur, pour la récolte du foin et la culture de légumes.

À l'ouverture de l'année scolaire, c'était la rentrée des enfants pensionnaires qui arrivaient par centaines par le train. Il faisait le transport des valises avec un quatre roues et son cheval, ces valises et boîtes étaient montées au quatrième étage du couvent avec un palant en tirant les câbles à tour de bras. A chaque automne, il devait décharger à la petite pelle, trois gros chars de charbon qu'il transportait avec un bannot et un cheval, puisque le chauffage du couvent fonctionnait au charbon.

Encore aujourd'hui en 1990, nous pouvons apercevoir certaines constructions sur le terrain du couvent démolit, une grange et une boutique, souvenirs des constructions réalisées par Joseph Benoit.

Son épouse décéda le 16 avril 1955, il abandonne son emploi en 1964, et il décède le 9 février 1979 à l'âge de 86 ans.

FAMILLE PAUL-ÉMILE BENOÎT

Paul-Émile fils de Joseph Benoit et de Rosanna Cauchon, né à St-Raymond le 17 janvier 1918. A Rivière-à-Pierre, le 4 septembre 1940, il épouse Juliette Bouchard, née le 10 avril 1920 au lac Chat, fille de Didier Bouchard et de Emélia Bouchard. Leur union est bénite par l'abbé Louis-Marie Bilodeau. Ils eurent sept enfants, 3 filles, 4 garçons.

Pauline, 5 juin 1941; Angèle, 4 juin 1942; Fernand, 12 novembre 1943; Henri, 1er novembre 1945; Denis, 14 juin 1947; Claude, 4 juin 1951; Nicole, 15 juin 1955

Paul-Émile était au service des Soeurs S.S.C.M. Il travaillait avec son père à l'amélioration des bâtiments, à l'entretien du troupeau laitier et cultivait même la terre. C'est en 1952, qu'il achète de son père Joseph le magasin général anciennement appelé «Chez Morel». Il

opère ce commerce jusqu'en 1960, tout en continuant de travailler pour les religieuses jusqu'en 1972. Juliette a toujours su l'aider dans son travail. Elle a élevé ses enfants dans l'amour et leur a donné la meilleure éducation possible. C'est à l'automne 1976, le 12 octobre à l'âge de 58 ans et 9 mois que Paul-Émile est décédé, mais il reste toujours présent dans nos coeurs. Ils ont toujours demeuré à Rivière-à-Pierre. Aujourd'hui, seize petits-enfants et une arrière-petite-fille viennent grossir le noyau familial.



Paul-Émile
Benoît

De gauche à droite:
Angèle, Denis, Fernand, Nicole, Micheline (belle-fille), Claude, Juliette (mère), Joseph (grand-père), Henri, Pauline



Paul-Émile Benoit
Juliette Bouchard

NICOLE BENOÎT

Nicole, fille de Paul-Émile Benoit et de Juliette Bouchard, née le 15 juin 1955, à Rivière-à-Pierre. Nicole est infirmière-auxiliaire. Elle fit son cours à Loretteville de 1972 à 1974 et depuis ce temps elle est au service de l'hôpital l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle demeure à Québec. Elle aime toujours revenir dans ce coin caché au beau milieu de nos forêts où elle a passé son enfance.



Nicole Benoit



Fernand Benoit
Thérèse Roy

FAMILLE FERNAND BENOÎT

Fernand Benoit né le 12 novembre 1943 fils de Paul-Émile et Juliette, marié à Thérèse née le 3 octobre 1940, fille de Théotime Roy. Fernand est né à Rivière-à-Pierre a fait ses études au Couvent et a vécu une partie de sa jeunesse ici. Il rencontre Thérèse, se marie à Ste-Thècle le 27 décembre 1969.

Thérèse est enseignante de son métier et maintenant ménagère. Fernand est diplômé affûteur de scie, commerçant de meubles, technicien en appareils ménagers, pilote son propre «Cesna» privé. De leur union sont nés deux enfants. Marie-Andrée née le 26 mars 1971, étudiante en droit au

Cegep de Trois-Rivières. Patrick né le 5 janvier 1976, étudiant en secondaire II au Séminaire Ste-Marie de Shawinigan.



En haut: Marie-Andrée
En bas: Patrick

FAMILLE HENRI BENOÎT

Henri, fils de Paul-Émile Benoit et de Juliette Bouchard, né à Rivière-à-Pierre le 1er novembre 1945. Le 1er juillet 1971 il épouse Lisette Carrier, née le 24 août 1948, fille de Lorenzo Carrier et de Colette Godin de la même paroisse. De cette union sont nés deux garçons, Jean-François, le 8 septembre 1973 et Carl, le 28 décembre 1976.

La famille demeure à l'Ancienne-Lorette. Henri est enseignant à la polyvalente de l'Ancienne-Lorette et Lisette est secrétaire-réceptionniste pour Montréal Trust. Henri revient régulièrement à Rivière-à-Pierre «Faire le plein». À travers les générations, s'est perpétué un goût irrésistible pour la nature, c'est ce qui en a fait un des plus grands trappeurs d'ours de la région.



Ci-haut: Henri Benoit, en 1965, et en 1980. Ci-contre: Henri, Lisette et leurs fils ont revêtu le costume d'époque.

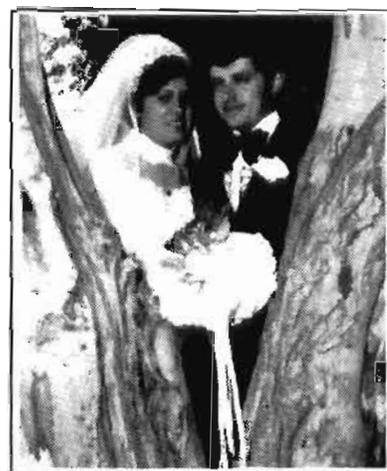
FAMILLE CLAUDE BENOÎT

Claude fils de Paul-Émile Benoit et de Juliette Benoit, né à Rivière-à-Pierre le 4 juin 1951. Le 17 septembre 1977, il épouse Micheline Cauchon, fille de G. Edouard Cauchon et de Solange Moisan, née à Rivière-à-Pierre le 31 mai 1957. Le mariage est béni en l'église de Rivière-à-Pierre par M. l'abbé Edouard Rancourt ptre de cette paroisse. De leur union naissent trois filles: Stéphanie, le 16 octobre 1978. Marie-Christine, le 29 novembre 1980. Michelle, le 20 mars 1982.

La famille demeure à Rivière-à-Pierre. Claude est limeur de scie à la Scierie Paquin Crête et Fils. Micheline oeuvre dans plusieurs organismes de la paroisse. Depuis 1972, elle est organiste à l'église. Ils ont un goût commun, «la nature». Leurs passe-temps favoris sont la chasse, la pêche et que dire d'une simple promenade dans la forêt par une belle journée d'automne en famille. Lorsque l'automne arrive, leurs dindes bien engraisées durant l'été, font le délice de toute la famille durant la période des fêtes et tout l'hiver.

Ils aiment beaucoup jardiner. Encore aujourd'hui, si nous prenons le temps de donner de bons soins à la terre, celle-ci nous le rend bien. Vous pouvez voir une partie de la récolte de l'automne.

Nous aimerions rendre hommage à nos ancêtres pour ce goût de la nature qu'il nous ont transmis.



Micheline Cauchon
Claude Benoit



Ci-haut, photo de gauche: Stéphanie, Michelle et Marie-Christine.

À droite: Une partie de la récolte de notre jardin.



Ci-contre, à gauche. La cueillette des oeufs Stéphanie, Marie-Christine et Michelle.

À droite: L'automne est arrivé. Claude se charge de la fondue.

FAMILLE ÉDOUARD BENOÎT

Édouard Benoit est né à Québec le 10 février 1926. Marié à Pierrette Proulx au Lac-aux-Sables, le 22 juin 1957; 3 enfants sont issus de ce mariage: Pierre, Danielle, Érick.

À l'âge de 15 ans, il abandonne les études pour travailler à l'entreprise familiale (magasin Lauréat Morel) acheté par son père le 24 juin 1943.

Au cours des années 1946 à 1950, il réussit à suivre des cours en électronique, ce qui lui permettra plus tard de faire la vente et réparation d'appareils de radio et de télévision. En 1951, c'était les premières expériences afin de capter des émissions des postes de télévision. Une première antenne fut installée sur le toit du magasin Morel. Certains soirs des personnes venaient voir les Plouffe, le hockey, etc. Plus tard une nouvelle structure d'antenne est érigée sur la montagne voisine de la carrière de J.B.A. Perron. Quatorze clients sont desservis, il leur en coûtera 25,00\$ par année.

En 1955, la maladie empêche l'entreprise de prendre de l'expansion, un compétiteur installe un autre câble en novembre 1955 et jusqu'en 1960, il y avait deux câbles à Rivière-à-Pierre.

En 1960, Édouard Benoit achète le câble de son compétiteur qui était Joseph Dubois, et fusionne les deux câbles. En résumé, les citoyens de Rivière-à-Pierre profitent de ce service depuis 38 ans.

En 1957, il achète la propriété de Polycarpe Tremblay; une partie de la maison est réservée au commerce de meubles, radio et télévision, et réparation.

Plus tard une petite épicerie. En 1962, construction d'une nouvelle bâtisse résidence et commerce général. C'est le premier commerce d'épicerie à être licencié pour la vente de la bière. Ce commerce a été vendu en novembre 1976 à monsieur Julien Germain. Ce commerce est maintenant la propriété de Jean et André Paré sur la rue Commerciale. En 1970, il achète et modernise le restaurant Chez Gérard, ce restaurant s'appellera La Savane, qui est devenu la propriété de monsieur Jean Baptiste Lavoie en 1977. Édouard Benoit s'installe dans une maison neuve à l'entrée du village et y demeure 13 ans. Depuis juillet 88 il demeure au lac du Dépôt, travaille à l'école St-Coeur de Marie et est propriétaire du câble de télévision.



C'était mon premier «char».
Édouard Benoit

Cette auto appartenait à Arthur Dumas, qui l'a vendue à Charles Cauchon en 42.

L A FAMILLE BERROUARD

C'est le 30 juillet 1948, soit 3 jours après leur mariage que Noéma Hardy de St-Léonard (12-10-1927) et Julien Berrouard de Sainte-Christine (16-06-1923) vinrent s'installer ici. C'est l'abondance du travail qui les a motivés à habiter Rivière-à-Pierre.

À son arrivée, Julien travailla au moulin à scie Adélarde Goyette et Fils. Par la suite, il décida de construire 2 porcheries. Il fit donc l'élevage du porc pendant 5 années. Par la suite, c'est pour Dumas et Voyer et Deschambault Carrières qu'il continua à travailler. Finalement, pour la Réserve Portneuf, pour laquelle il travailla pendant 13 ans. C'est à ce moment-là, à l'âge de 62 ans qu'il prit sa retraite, en 1985.

Pendant tout ce temps, Noéma mit au monde 7 enfants. Elle resta donc à la maison pour s'occuper d'eux.

D'abord, ce fut Diane (07-05-1949). Elle maria Hector Lavoie (12-12-1941) le 21 juin 1969. Ils eurent 2 filles. Magaly (26-02-1971) et Reena (30-03-1975).

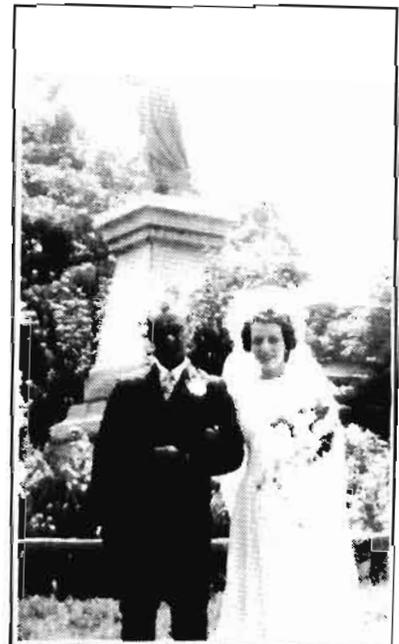
Un autre bébé s'annonça: Ghislaine (20-04-1951). Elle épousa Marcel Lavoie (05-01-1948) le 14 août 1971. Carl (20-09-1973) et Evans (22-01-1977) sont leurs enfants. Ils sont maintenant établis à Sept-Iles.

Puis, ce fût Henri-Noël (18-12-1956), conjoint de fait de Colette Bertrand (18-11-1959). Elle mit au monde Vicky (26-06-1987).

Finalement, Luc (02-03-1969). Nous comptons beaucoup beaucoup sur lui pour continuer la descendance des Berrouard....

Céline, Joseph et Jean-Claude sont décédés.

L'histoire des Berrouard à Rivière-à-Pierre est encore bien courte étant donné leur arrivée récente ici. Mais, nous espérons tous une génération future du nom de Berrouard.



Julien Berrouard et Noéma Hardy.

«LA PETITE FRANÇAISE»

Qui ne se souvient pas de la petite française... étudiante au couvent dans les années 52, 53, 54. Arrivée à Québec le 2 octobre 1952 pour rejoindre mon père qui travaillait à ce moment là chez Paul-Émile Voyer, à Miguicks. Une semaine plus tard, le 8 octobre, nous arrivons à Rivière-à-Pierre. Sur le quai de la gare, Céline Voyer nous attendait (mon père, ma mère, mon frère Gérard et moi) pour nous conduire à la maison que Gérard Tremblay nous avait louée, rue de l'Église, juste avant la voie ferrée. Que de souvenirs!! Nous étions la curiosité du village et en même temps ses protégés. Tous essayaient de nous rendre l'intégration facile. Certes nous parlions la même langue mais les expressions ne sont pas toujours les mêmes. Certaines mésaventures me viennent à l'esprit mais je ne puis me permettre de les citer dans un tel livre...

Première neige: A seize ans j'avais vu un peu de neige (une journée par hiver) mais jamais autant. Imaginez!! un Noël tout blanc sous la neige, avec des sapins et une étable en bois ronds... Incroyable pour moi qui n'avait jamais vu que des crèches méditerranéennes en forme de grottes comme dans l'Évangile...

Pendant donc environ 2 1/2 ans, la vie s'écoule pour nous au rythme des saisons et des nouvelles habitudes. J'ai donc «gradué» en juin 1954 au couvent avant de déménager à Québec où mon père avait trouvé du travail. Mariée à Gaston Bisson (un québécois pure laine) nous sommes toujours venus à Rivière-à-Pierre. D'abord chez les Devos du Lac Vert. Ensuite chez des amis, puis pour montrer les beautés de Rivière-à-Pierre à ma parenté française ou autres.

Et voilà qu'en avril 89 nous avons acheté la maison de la famille Voyer-Duval, 465 rue Principale. Signe des temps?... Retour aux sources?... Voilà les sentiments qui guident cet achat. Mon père est décédé, mon frère vit à Montréal, ma mère avec moi. Je ne suis plus «la petite française» mais une québécoise heureuse d'être revenue dans le village qui l'a si gentiment accueillie il y a plus de 35 ans. Il me semble parfois que c'était hier, que j'ai toujours vécu ici. Même mes enfants s'y sentent bien.

Merci de votre accueil,

Monique Deymier-Bisson.



André, 1911-1978
Henriette, 1912
Monique, 1937
Gérard, 1942
Gaston Bisson,
1933.

Photo de gauche:
André et Henriette
Deymier.

Photo de droite:
Monique Bisson,
Gaston Bisson
et Gérard Deymier.



LA FAMILLE BLANCHET

La famille Blanchet a été associée à la paroisse depuis les débuts par l'arrivée d'un de ses premiers prêtres, l'oncle Odilon Blanchet qui fit construire l'église actuelle, le presbytère, la salle paroissiale et le couvent des Soeurs servantes du Saint-Coeur-de-Marie où tous les enfants de monsieur et madame Gustave Blanchet ont étudié. Ils en gardent un souvenir impérissable. Leurs relations avec les religieuses du temps étaient empreintes de cordialité, d'affection, de vénération.

Ils se rappellent des pionniers de la paroisse: les Voyer, Dumas, Laflamme, Duval, Delisle, Blanchet, Borgia, Bouchard, Beaupré, Robitaille et St-Pierre auxquels se sont joints les Goyette. On se rappelle aussi les joutes de hockey mémorables contre St-Raymond, Donnacona, Les Castors de Québec où les Lassonde, Tremblay, Gagnon, Beaupré, Bouchard nous faisaient gagner la plupart du temps. Combien d'autres souvenirs il faudrait se rappeler!

Les années se sont écoulées sur le bord de la rivière et des lacs au rythme des saisons, sans oublier le Canadien National et sa voie ferrée où tant de gens gagnaient leur vie. Ci-joint le curriculum vitae d'un de nos illustres citoyens, le Juge Jules Blanchet.

CURRICULUM VITAE DE L'HONORABLE JULES BLANCHET J.C.S.

Né le 24 février 1925 à Rivière-à-Pierre, Comté de Portneuf. Marié à Georgette Blouin depuis octobre 1953; bachelière en piano, musique. Père de:

- Marie, licenciée en droit, avocate, mariée à Terry Kerwin, physicien, mère de trois (3) enfants
- Lyse, ingénieure civile, mariée à Vincent Talbot, informaticien, mère d'un enfant

Études primaires chez les Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie. Études secondaires à Ste-Anne-de-la-Pocatière, à L'Assomption et à l'externat classique de St-Jean Eudes. Gradué de l'Université Laval en droit en 1950.

Membre du club de hockey de l'Université Laval.

Membre du Barreau de Québec depuis le 9 janvier 1951. Nommé Conseil en Loi de la Reine en septembre 1966. Membre du Barreau Canadien. Membre de l'étude légale Blanchet & Blanchet, 1235 avenue Galipeault, Québec, jusqu'à septembre 1980.

Président de la Chambre de Commerce de Montmagny. Président de la Chambre de Commerce Régionale Chaudière-Etchemin de 1960 à 1963. Secrétaire du Conseil d'Aménagement et d'Expansion de la Côte du Sud de 1959 à 1963. Secrétaire de la Confédération des Loisirs de la Province de Québec de 1965 à 1967. Président du Conseil d'administration du Théâtre Lyrique du Québec de 1965 à 1971.

Membre du Conseil de la Ville de Québec, depuis 1965 et Vice-Président du Comité Exécutif de 1977 à septembre 1980. Président du comité Consultatif du Vieux-Québec et du Patrimoine de 1965 à septembre 1980. Président du Comité du Centenaire et de l'Expo 1967 (comité

formé par la Ville de Québec). Vice-Président de la Commission d'urbanisme de Québec de 1975 à 1979. Membre du Conseil et de l'Exécutif de la Communauté Urbaine de Québec (gouvernement métropolitain de Québec) de 1970 à 1978. De 1979, membre du conseil de la Communauté Urbaine de Québec à septembre 1980.

Membre du Conseil d'administration de l'Office du Tourisme et des Congrès de 1969 à 1978. Membre du Comité du Port de Québec de 1965 à septembre 1980. Membre de la Chambre de Commerce du district de Québec de 1963 à septembre 1980. Administrateur de la Chambre de Commerce de la Province de Québec de 1960 à 1963. Conseiller juridique de la Chambre de Commerce de la Province de Québec de 1963 à septembre 1980. Membre de l'Institut Canadien. Membre de la Société de Géographie de Laval.

Président du Comité du Centenaire de la société. Membre à vie des Anciens de Laval. Membre fondateur du Comité Canada en 1966. Secrétaire du conseil pour l'Unité Canadienne de 1974 à 1977. Gouverneur du Conseil pour l'Unité Canadienne de 1977 à 1980. Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Trésorier et membre de l'Exécutif de la Lieutenance de Québec-Canada de 1977 à 1980. Depuis septembre 1986 commandeur grand-officier de la Lieutenance Montréal-Canada, Grand Croix depuis septembre 1989. Président de la Campagne des Québécois pour le Non dans Jean Talon.

Juge de la Cour supérieure pour le district d'appel de Montréal depuis septembre 1980. Membre de la Conférence Canadienne des juges. Membre du Conseil Canadien de la Magistrature. Membre de l'Institut Canadien de l'Administration de la Justice.

LA FAMILLE BORGIA

Ancêtres: Alfred Bourgia, Amanda Thibodeau et leurs descendants.

En 1904, immigrant de Shawinigan à Rivière-à-Pierre, Alfred Bourgia, son épouse Amanda Thibodeau et leur fils unique Freddy s'installent à leur magasinette. A l'époque Freddy n'avait que quelques mois.

Amanda a vécu sept grossesses, quelques-unes seulement se sont rendues à terme. Un seul enfant survécu, Freddy; les autres décédèrent à la naissance.



Le magasin général

Alfred et Amanda exploitèrent leur magasinette quatorze ans environ. En plus de leur magasinette ils gardèrent des pensionnaires. Entre 1906 et 1910 ils achetèrent des terres: du Colbert, de LAbbé et au Lac Vert où est située la maison paternelle. Toujours en possession de leur magasinette ils défrichèrent les terres du lac Vert. Ils bâtirent un petit camp, à cet endroit qu'ils aménagèrent plus tard en étable.



Le couple et leur enfant.
1904

A l'âge de 46 ans (vers 1919) Alfred mourut de la grippe espagnole. Peu de temps avant sa mort, Alfred conseilla à Amanda de se remarier avec Louis Cloutier veuf lui aussi. Louis était père de trois filles. Rose-Aimée, Lucienne et Claudia. Freddy avait quatorze ans à l'époque.

Vers 1920, six mois après la mort d'Alfred, Amanda se maria à Louis Cloutier. Le nouveau couple avec leurs enfants respectifs s'établirent au Lac Vert où est située la maison de Léo Borgia. Aucun enfant issu de ce mariage.

Vers 1920-1925 le nom de Bourgia changea pour Borgia. On ignore la raison. Vers 1920-1922, la famille Cloutier-Borgia déménagea à la Tuque. Freddy travailla deux ans au moulin de papier. Par la suite la famille revint au lac Vert et continua à défricher les terres et commença à cultiver.



Photo ci-contre: Rachel et Freddy

Le 1er juillet 1925, Freddy Borgia âgé de 20 ans, et Rachel St-Laurent fille de Parmélia Delisle et Émile St-Laurent native de Rivière-à-Pierre se mariaient. Ils habitaient chez Louis Cloutier (pépère). Leur premier enfant Léo Borgia vit le jour le huit avril 1926, dans la maison de pépère Cloutier où Léo habite présentement. Un an plus tard leur première fille Laurette arrive.



Grand-mère Borgia, grand-père Cloutier

En 1928, nouvelle maison, Freddy, Rachel et leurs deux enfants déménagent pour accueillir leur nouveau venu, Paul-Émile. Après 22 ans de mariage ils avaient dix-neuf enfants dont 12 garçons et 7 filles. Malheureusement, trois enfants moururent peu de temps après leur naissance. Jean-Marc, 15ième enfant habite toujours la maison paternelle.

Malgré les moments durs de l'époque (la crise, la maladie, les mortalités infantiles, etc...) la famille ne manquait de rien. À table on retrouvait les produits de la ferme et du jardin. On vendait les produits cultivés pour se procurer des denrées plus rares (farine, sucre, etc...). La cueillette des fruitages se terminait par des pique-niques familiaux. Les produits de l'érable étaient aussi exploités. On les revendait ou on se suçait le bec.



Freddy, Rachel Borgia et leurs 16 enfants.

Tout le monde participait aux travaux, les filles dans la maison et aux champs, les garçons sur la terre et dans les chantiers. Les vêtements étaient confectionnés et reprisés par Rachel. En plus du travail de la ferme et de la maison, avec ses doigts de fée elle trouvait le temps de tisser de chaudes couvertures et enfin elle s'amusait à broder de merveilleux trousseaux pour ses enfants. Par la suite avec ses talents de sage-femme elle aida à mettre au monde plusieurs de ses petits-enfants.

Freddy et Rachel étaient de perpétuels amoureux. Freddy décéda en 1961 à l'âge de 56 ans d'une longue maladie. Il restait huit enfants à la maison. Malgré la perte de son Freddy et avec l'aide de ses enfants Rachel vécut encore vingt belles années. Elle a vu naître ses 36 petits-enfants qu'elle a pu chérir et 5 arrière-petits-enfants. 1975 était l'année de la femme, grâce à sa grande bonté et à ses nombreux talents, elle fut élue la grand-mère de l'année à Rivière-à-Pierre. C'est un hommage qu'elle a grandement apprécié.

Rachel nous a quittés pour rejoindre son Freddy le 25 août 1981 à l'âge de 73 ans. Elle restera toujours présente dans nos cœurs.

La plupart des garçons Borgia demeurent à Rivière-à-Pierre, soit comme ouvriers, agriculteurs et travailleurs forestiers. Pour les filles, la grande majorité s'est établie aux environs de Québec.

Maintenant parlons généalogie. Le premier petit-fils Borgia: Claude né en 1954, fils de Raymond. Le premier arrière-petit-fils Borgia: Jérôme né en 1985 fils de Denis et petit-fils de Jules.

Tout le monde de la famille Borgia félicite les organisateurs des fêtes du Centenaire.



Grand-mère de l'année 1975 avec toute sa famille.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Alfred Borgia – Amanda Thibodeau
Freddy Borgia

Émile St-Laurent – Parmelia Delisle
Rachel St-Laurent.

Né en	Fils ou fille	Marié à	Enfants
1926	Léo	Cécile Daigle	– Réjean, décédé 1977 – Marcel – Gaston
1927	Laurette	Arthur Lacasse décédé 1988	– Claude
1928	Paul-Émile	décédé en 1959	
1929	Thérèse	Lucien Gauvin	– Roger, marié à Francine Joncas: François, Dany – Ginette, mariée à Michel Cauchon: Jonathan Dominic – Jocelyne: Audrey, Coryne
1930	Jules décédé 1989	Rita Moisan	– Loraine, décédée – Denis, marié à Lyne Bronsard: Jérôme, Catherine
1932	Raymond	Lauretta Tremblay	– Claude, marié à Linda Bercier: Michael – Line, mariée à Alain Bouchard: Dave – Jimmy Cindy – Nicole, mariée à Claude Hardy: Simon, Christine – Guy, marié à Maryse Pleau – Jean – Sylvie – Carole, mariée à Sylvain Bouchard
1933	Fille décédée à la naissance		
1934	Pauline	Léopold Lefebvre	– Nadia
1935	Julien décédé 1976	Ghislaine Gagnon	– Serge, marié à Dominique Jacques: Josianne – Sylvain – Raynald
1936	Garçon décédé à la naissance		
1937	André	Aurore Perron	– Manon, mariée à Alain Noreau – Donald
1938	Yvon	Pauline Deschênes	– Martine – Chantal, mariée à Clermont Goyette: Élise – Robin – Frédéric
1939	René	Marie-Claire Boivin	– Michel – Renée: Paméla – Danielle: David – Yves, marié à Dany Plamondon: Carol-Anne Bobby
1940	Jean-Marc	Suzanne Durocher	– Luc – Brigitte
1943	Colette		
1944	Lisette	André Daigle décédé 1987	– Nancy – Simon
1945	Normand		
1947	Reine	Félicien Roy	– Isabelle
1948	Claude, décédé en 1948		

FAMILLE JULES BORGIA ET RITA MOISAN



Photo de mariage. Jules et Rita Borgia.

Jules Borgia, cinquième de la famille de Freddy et Rachel Borgia. Né le 26 octobre 1940. Marié à Rita Moisan, fille de Cyrille Moisan et Fédéra Pagé, de St-Basile. De leur union deux enfants sont nés.

Lorraine, née le 15 octobre 1957, décédée à la naissance.

Denis Borgia, né le 30 août 1959. Marié à Lyne Bronsard, le 29 octobre 1983. Ils demeurent au Lac-aux-Sables. Denis et Lyne ont deux enfants. Le premier est Jérôme, l'aîné des arrières petits-enfants de la quatrième génération de la famille Borgia. Né le 27 novembre 1985. Catherine Borgia, née le 6 avril 1988.

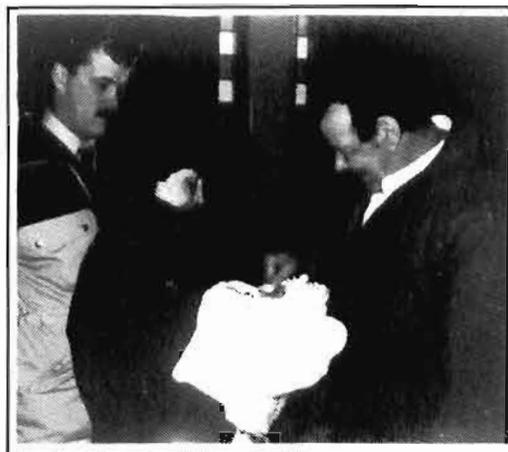
Jules est très heureux de sa petite famille, car son rêve est réalisé. Il décéda à l'âge de 59 ans, le 31 octobre après une longue maladie.

Rita, Denis et sa famille souhaitent de joyeuses fêtes du Centenaire à tous.

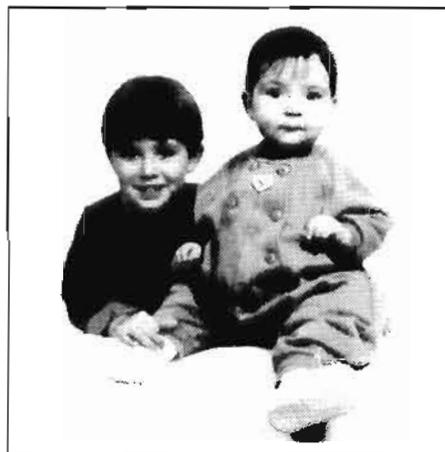


Photo ci-haut. Mariage de Denis et Lyne Bronsard.

À droite, photo du haut: Jules Borgia, Denis Borgia Lyne Bronsard, Jérôme Borgia, au baptême du premier petit Borgia de la 4ième génération



En bas: Jérôme et Catherine, enfants de Denis et Lyne.



FAMILLE DE RAYMOND ET LAURETTA BORGIA



Mariage de Laretta et Raymond, le 4 juillet 1953.

Raymond a vécu une enfance heureuse avec ses parents, ses frères et ses sœurs. Vers l'âge de treize ans, il a commencé à travailler dans les chantiers comme aide-cuisinier (show-boy), bûcheron et par la suite devient contremaître pour Albert Julien.

Laretta Tremblay demeure au village avec son père Oliva, sa mère Auréa Sauvageau, ses frères et sa soeur, jusqu'au jour de son mariage. Oliva a travaillé pour le C.N. jusqu'à l'âge de 65 ans et après comme sacristain (bedeau) plusieurs années. Il décéda le 6 juin 1960 à l'âge de 79 ans. Auréa mourut le 18 février 1970 à l'âge de 85 ans.

À l'été 1953, Laretta et Raymond, âgés tous les deux de 21 ans se marient. Le curé Germain Gervais célébra leur union. Son père Freddy et sa mère Rachel St-Laurent lui lèguent un petit lopin de terre au lac Vert, près de la maison paternelle. Durant l'été, il construit leur maison et commença à cultiver. La superficie de terrain ne tarda pas à s'agrandir. Ils habitent toujours leur maison.

Le 13 juin 1954, leur premier enfant vint au monde: Claude. Laretta accoucha à la maison avec l'aide du médecin et de la sage-femme, Mme Edmond Papillon. Six autres enfants suivirent. Pendant plusieurs années la famille partait pour les chantiers. Laretta cuisinait pour sa famille et de nombreux bûcherons.

Vers les années 60 il bâtit une petite étable et acheta quelques animaux. Plus tard, il agrandit sa ferme et augmenta le nombre d'animaux. Ils possèdent toujours leur ferme. Il fonda une compagnie avec ses frères Yvon et André en 1968. Après 13 ans de travail, il céda ses parts pour continuer juste sur la ferme. Il a fait partie de plusieurs associations, ex: commissaire d'école, échevin municipal, président de l'O.T.J. et commission de surveillance à la Caisse Populaire.

Quelques-uns de leurs enfants sont mariés. Claude, né en 1954, est marié à Linda Berrier; leur fils, Michael a un an. Lyne, né en 1956, est mariée à Alain Bouchard; ils ont trois enfants: Dave, 11 ans, Jimmy 10 ans, Cyndie 8 ans. Nicole, née en 1958, est mariée à Claude Hardy; ils ont deux enfants: Simon 9 ans, Christine 7 ans. Guy, né en 1961, est marié à Maryse Pleau. Jean, né en 1962. Sylvie, née en 1964. Carole, née en 1967, est mariée à Sylvain Bouchard. Laretta et Raymond vivent heureux avec leur famille. Raymond et Laretta rendent hommage au comité du Centenaire de Rivière-à-Pierre.



Photo prise lors du mariage de Claude, le 13 juin 1986. En avant: Raymond, Claude, Laretta. Debout: Lyne, Nicole, Guy, Jean, Sylvie et Carole.



Photo prise à Noël 1989. En avant: Cyndie, Michael assis sur le Père Noël (Robin Borgia) et Christine. À l'arrière: Simon, Jimmy et Dave.

LA FAMILLE ANDRÉ BORGIA ET AURORE PERRON



Manage de notre fille en 1984.
Aurore, Donald, Manon, André

Mariés depuis 27 ans, on a deux enfants: Manon née en 1965, mariée en 1984 à Alain Noreau. Il demeure à Varenne, banlieue de Montréal. Donald né en 1968, employé de Daishowa. André est le onzième de la famille Freddy et Rachel Borgia. Il demeure au 359 de l'Eglise, maison qu'il a construite en 1972.

Contracteur forestier, actionnaire de la compagnie Borgia et Frère inc. Il a 38 ans d'expérience dans le bois et comme opérateur de machineries lourdes. Aurore, dix-septième de la famille Oscar et Angéline Perron, possède son salon de coiffure à leur résidence depuis bientôt 6 ans.

Première femme à siéger comme échevin municipal. Elle fait partie de plusieurs associations bénévoles. On les retrouve dans plusieurs soirées bénéfiques de la paroisse. Ils aiment prendre des vacances en famille, avec leurs enfants. Ils sont heureux soit au camping, à la chasse, à la pêche, en sortie de groupe, et en réunion de famille on s'amuse beaucoup.

Nous, de la famille André et Aurore, voulons rendre hommage et souhaiter beaucoup de succès à tous les organisateurs de ces fêtes. Rivière-à-Pierre est une perle cachée au beau milieu de la forêt.

André Borgia
Alain Noreau
Donald Borgia

Aurore Perron
Manon Borgia
Nathalie Bercier

Photo ci-contre: À la table, André, Manon, Alain, Aurore, Donald et Nathalie. 1er de l'an. Déjeuner en famille



De gauche à droite: Alain, Manon, Donald, Nathalie, Aurore, André. Photo du camp à Miguick.



Debout: Aurore, Donald, André. En bas: Nathalie, Manon, Alain. Toujours fiers de leur capture.

FAMILLE ALFRED BOUCHARD

Alfred Bouchard, né à St-Joachim, comté de Charlevoix, le 15 mai 1902, plus tard s'établit au Canton Bégin, Saguenay Lac St-Jean. Marié à Imelda Pedneault, née le 22 avril 1908 à St-Ambroise de Chicoutimi. Trois enfants sont nés là, ensuite arriva à Rivière-à-Pierre en 1929, dans le but de faire la taille du granit et le métier de menuisier, pour faire vivre sa marmaille qui s'agrandissait au fil des ans, dont William, Jean-Paul, Marguerite, Gérard, Charles-Eugène, Louis, Rita (décédée), Normand, Pauline, Thérèse.

Il fut marguillier de 1956 à 1959, conseiller de mai 1961 au 2 octobre 1972, dans le comité de surveillance de la caisse populaire, de novembre 1961 à novembre 1972. Il s'est occupé de maintes collectes paroissiales dont la Plume Rouge. Charles, fils d'Alfred, né le 12 décembre 1930, travaillait dans les chantiers, à la carrière de granit, sectionnaire, menuisier, charpentier, marié à Raymonde Lavoie le 23 juin 1956, de ce mariage naquirent quatre enfants: Yvan, 31 ans, Guy 29 ans, Jean 27 ans et Sylvie 25 ans. Les trois garçons travaillent en dehors et Sylvie travaille à Rivière-à-Pierre.



Alfred et Imelda.



Charles et Raymonde.

FAMILLE NORMAND A. BOUCHARD



Mariette et Normand.



Normand A. Bouchard, fils d'Alfred, né à Rivière-à-Pierre, le 18 juillet 1939, demeurant au numéro civique 790 Principale. Mon père déménagea au petit lac Vert en avril 1940, dans une petite maison, appartenant à Montcalm St-Laurent, cette maison était à cette époque âgée de 50 ans et plus. Bâtie par M. Augustin Delisle en grosses pièces de 6 x 10, équarrie à la hache, les coins solidement faits en queue d'aronde, finie à l'intérieur en tapisserie moderne pour le temps. En 1945 Alfred achète la maison un peu défailante. Le courage ne manque pas, on retrousse ses manches et on la répare, voici une oeuvre d'Alfred.



Sylvain Bouchard.

Normand vieillit, fréquente l'école, entre sur le marché du travail en 1956 un peu partout, car il y a beaucoup de travail à Rivière-à-Pierre. Moulin à scie, chantier, voirie, pour en venir scieur de granit à la carrière de Dumas et Voyer. Le temps de fonder une petite famille, marié à Mariette Laberge le 25 juillet 1959, ensuite les 3 enfants arrivent. Rémy, Marie et Sylvain. Marie est décédée le 11 août 1964. En 1967 on déménage à la maison paternelle pour y demeurer avec les parents. Les années passent, Normand devient propriétaire de la maison. Avec un peu de patience et agilité, il rénove sa demeure devenue centenaire. Tout en prenant de l'expérience comme soudeur, forgeron, maintenance générale, marguillier de 1975 à 1978.

Rémy né le 18 septembre 1960, marié à Danny Lavoie le 26 mai 1984. De ce mariage est née une petite fille, Kathy, le 8 février 1986. Sylvain né le 4 octobre 1966, travaille présentement chez Granicor à St-Augustin, il se marie le 2 juin 1990 à Carole Borgia de Rivière-à-Pierre.



FAMILLE MME DIDIER BOUCHARD

Mme Émilia Bouchard, fille de M. Mme Nil Bouchard, née le 12 mars 1901 au lac Chat. Elle était jumelle d'un garçon décédé un mois après sa naissance. En 1919, elle a dû quitter ses 4 soeurs et ses 7 frères car elle avait décidé de se marier. Le 20 mai 1919, elle épousa M. Didier Bouchard, fils de M. Mme Trèflé Bouchard. La cérémonie fut célébrée à l'église de Ste-Thècle.

Avant de venir s'établir à Rivière-à-Pierre, ils ont demeuré au lac Chat à une trentaine de milles de La Tuque. Son mari travaillait pour le chemin de fer à Downey. Leur but en venant s'installer ici était de travailler chez Adélarde Goyette (journalier été, bûcheron hiver). Son salaire était de 0.10¢ l'heure.

En 1934, ils arrivèrent avec leurs 7 enfants (Juliette qui avait 14 ans, Rosa 13, Olivier 11, Lucia 10, Régina 8, Charles 5, Martial 2 et par la suite arriva en 1935 Rolande et en 1938 Normand. Ils demeuraient dans la maison dont Mlle Ghislaine Delisle est propriétaire maintenant. Par la suite, ils ont demeuré dans la maison de M. Cyrille Paré. Leurs enfants avaient attrapé la rougeole et la jaunisse et dans ce temps-là, ils étaient placardés pendant 40 jours et c'était inscrit à la porte «Défense d'entrer, maladie contagieuse». L'épicerie était livrée à la porte dehors et on n'avait pas le droit d'y entrer. Les enfants ramassaient des bleuets et framboises pour les vendre au gars du C.N. et donnaient l'argent à leurs parents pour les aider.

Le 15 avril 1950, leurs garçons et leurs gendres commencèrent la construction de la maison. En 1946, leur mère vendait du tissu à la pesée, chocolat, bonbons à la cent, liqueurs, etc. Lorsqu'elle fut installée dans sa maison elle continua ce même projet. En 1955, son mari est décédé. C'est en 1975 à l'âge de 74 ans qu'elle ferma son magasin pour cause de maladie. Les partys (Noël et Jour de l'An) se fêtaient en famille. Durant le carême, ils n'avaient pas le droit de danser. Les fréquentations se faisaient à la maison entre 7h et 10h. Lorsqu'ils allaient aux vues, cela coûtait 0.15¢ mais comme ils n'étaient pas riches, leurs chums qui étaient plus en moyen s'en allaient à la salle avant eux, ils s'assoiaient près de la fenêtre et ils les faisaient entrer par la fenêtre, et ils regardaient la vue en arrière du piano. (P.S. avis à ceux qui se reconnaissent).

Pour terminer, je dois vous dire qu'il y a 62 petits-enfants, 102 arrière-petits-enfants et 8 arrière-arrière-petits-enfants et que sûrement bien d'autres s'y rajouteront. Le 3 janvier 1990, leur mère est toujours présente parmi eux. Félicitations!!



Photo de droite:
Mariage d'Émilia
Bouchard et Di-
dier Bouchard.

Photo de gauche,
garçons: Olivier,
Charles, Martial,
Normand; filles:
Rolande, Lucia,
Régina, Émilia,
Juliette, Rosa.



FAMILLE OLIVIER BOUCHARD

Olivier, fils de Didier Bouchard, né au lac Chat le 25 juillet 1923. Il a 11 ans lorsque ses parents viennent s'installer à Rivière-à-Pierre. Il épouse Cécile Cauchon, fille de Antoinette Gauvin et Georges-Alfred Cauchon, le 6 juin 1945.



La famille au mariage de Brigitte.

À ses débuts, Olivier travaille au moulin à scie Goyette et fils. Il a aussi exercé le métier de bûcheron. Pour les 40 années suivantes, il fut agent de la voie au Canadien National. Durant toutes ces années, Cécile se déplace selon le travail de son mari. Elle n'a pas le temps de s'ennuyer car de ce mariage sont nés 8 enfants: 6 filles et 2 garçons: Thérèse, Hélène, Lucille, Céline, Edouard, Laurent, Carole et Brigitte.

Olivier et Cécile sont maintenant à leur retraite, une retraite bien méritée! Malgré tout Olivier est demeuré très actif grâce à son grand talent de menuisier. Ce couple très uni a su transmettre à leurs enfants le partage, l'entraide, l'amour et la joie de vivre.



Mariage double, le 6 juin 1945, de Cécile Cauchon à Olivier Bouchard et Lucia Bouchard à Léo Cauchon.

LES ENFANTS D'OLIVIER BOUCHARD

THÉRÈSE, née le 15 mars 1946 à Rivière-à-Pierre, a épousé Claude St-Pierre le 22 juillet 1967 en cette même paroisse. Claude, fils de Ida Gagnon et Albert St-Pierre, est né le 12 mai 1940 et exerce le métier de journalier depuis 20 ans chez Dumas et Voyer. Thérèse travaille à la Caisse Populaire de Rivière-à-Pierre comme caissière depuis 16 ans.

De cette union sont nés 2 enfants: Eric le 2 mai 1968, journalier chez Adélarde Goyette et Fils. Sandra le 16 octobre 1970, étudiante. Thérèse et Claude sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.



Thérèse Bouchard et Claude St-Pierre.



La famille Thérèse Bouchard et Claude St-Pierre

HÉLÈNE, née le 3 mai 1947 à Saint-Raymond, a épousé Réjean Moisan le 6 septembre 1969 à Rivière-à-Pierre. Ils sont résidants de cette paroisse jusqu'au mois d'août 1982, date à laquelle ils vont s'installer à Loretteville. Réjean, fils de Yvonne Gagnon et Emile Moisan, est né le 27 août 1945 et exerce le métier de conseiller en santé et sécurité au travail.

Hélène est commis sénior au secteur conseil à la Caisse Populaire de Neufchatel. De cette union sont nés 2 enfants.: Jean-François le 7 novembre 1970, étudiant. Sophie le 31 mai 1974, étudiante.

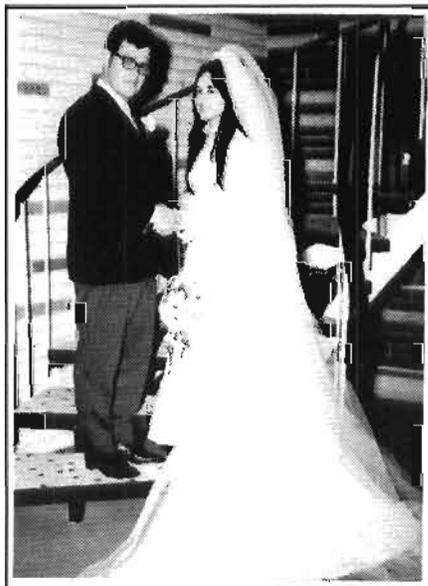


Photo de gauche:
Manage d'Hélène
Bouchard et Ré-
jean Moisan.



Photo de droite.
Sophie et Jean-
François Moisan.



LUCILLE, née le 16 septembre 1948 à Rivière-à-Pierre, quitte la paroisse à l'âge de 17 ans pour aller travailler à Grand-Mère. Le 5 juin 1971, elle épouse Jacques Lépine à Grand-Mère. Jacques, fils de Isella Hamel et Gérard Lépine, est né le 5 décembre 1939 et exerce le métier d'ébéniste depuis 10 ans.

Lucille est Reine du foyer. De cette union sont nés 3 enfants: Nancy le 22 décembre 1975; Nadia le 15 juin 1977; Julie le 16 novembre 1978. Lucille et Jacques sont toujours résidants de Grand-Mère.



Nancy



Nadia



Julie

CÉLINE, née le 22 septembre 1949 à Rivière-à-Pierre, a épousé Claude Moisan le 22 juillet 1972 en cette paroisse. Claude, fils de Yvonne Gagnon et Emile Moisan, est né le 20 octobre 1947 et exerce le métier de chauffeur de machinerie lourde chez Dumas et Voyeur.

Céline est Reine du foyer. De cette union sont nés 2 enfants: Sébastien le 18 juillet 1975; Steve le 22 juillet 1977. Céline et Claude sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.

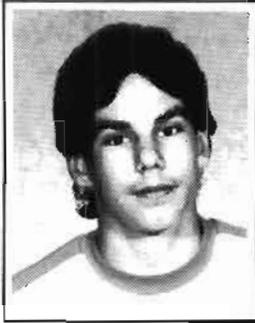


Photo de gauche. Mariage de Céline Bouchard et Claude Moisan.



Photos de droite, en haut: Sébastien, en bas: Steve.



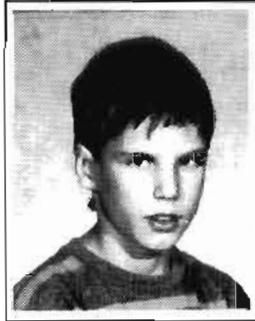


Ci-contre: Mariage de Édouard Bouchard et Thérèse Landry

À gauche: Dominic et Dany



Ci-contre: Patrick et Caroline.



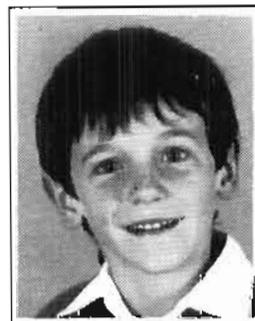
ÉDOUARD, né le 4 juillet 1952 à Rivière-à-Pierre, a épousé Thérèse Landry le 25 janvier 1975 en cette même paroisse. Thérèse, fille de Gilberte Vallée et Yvon Landry, est née le 15 septembre 1955. Elle est Reine au foyer. Édouard travaille comme opérateur de débusqueuse depuis 12 ans pour Adélarde Goyette et fils. De cette union sont nés 4 enfants: Dominic et Dany le 30 mai 1975; Patrick le 3 septembre 1977; Caroline le 13 mars 1980. Thérèse et Edouard sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.

LAURENT, né le 8 septembre 1953 à Rivière-à-Pierre, a épousé Johanne Mineau le 14 août 1976 en cette même paroisse. Du mois d'août 1976 jusqu'en septembre 1978, ils habitent Montréal. Le 30 septembre 1978 ils viennent s'établir à Rivière-à-Pierre. Johanne, fille de Jeanne Paré et Alfred Mineau (décédé le 6 mars 1958) est née le 19 septembre 1957 et son père adoptif depuis l'âge de 2 1/2 ans est Jules Gagnon. Elle exerce le métier de secrétaire de direction au Centre hospitalier Portneuf depuis 9 ans.



Mariage de Laurent Bouchard et Johanne Mineau.

Laurent travaille comme scieur depuis 20 ans chez Adélarde Goyette et fils. De cette union sont nés 2 enfants: Francis le 22 septembre 1981; Catherine le 9 mars 1985.



Francis



Catherine



Mariage de Carole Bouchard et Réal Darveau.

CAROLE, née le 4 octobre 1957 à Saint-Raymond, a épousé Réal Darveau à Rivière-à-Pierre. Ils sont résidents de cette paroisse jusqu'en décembre 1986, date à laquelle ils vont s'installer à Grand-Mère. Depuis juin 1989, ils habitent à Saint-Raymond. Réal, fils de Jeannine Beaupré et Raymond Darveau, est né le 23 août 1954 et est conducteur de véhicule depuis 16 ans à la Réserve faunique Portneuf.

Carole est Reine au foyer. De cette union sont nés 2 enfants: Annick le 1er novembre 1984; Michaël le 26 septembre 1987.



Annick



Michaël



Mariage de Brigitte Bouchard et René Hardy.

BRIGITTE, née le 31 janvier 1963 à Saint-Raymond, a épousé René Hardy le 17 septembre 1988 en cette même paroisse. René, fils de Berthe Pleau et Gaston Hardy, est né le 4 mai 1961 et exerce le métier de journalier depuis 11 ans chez Dumas et Voyer.

Brigitte est reine au foyer. Brigitte et René sont toujours résidents de Rivière-à-Pierre.

Nous sommes heureux d'avoir l'opportunité de remercier nos parents pour le bel héritage qu'ils nous laissent, nous ayant, pour la plupart, aidé à la construction de nos maisons. Olivier nous a enseigné l'amour du travail et comment nous servir de nos talents. Cécile nous communique sa bonne humeur, son encouragement et son aide précieuse.

FAMILLE CHARLES BOUCHARD

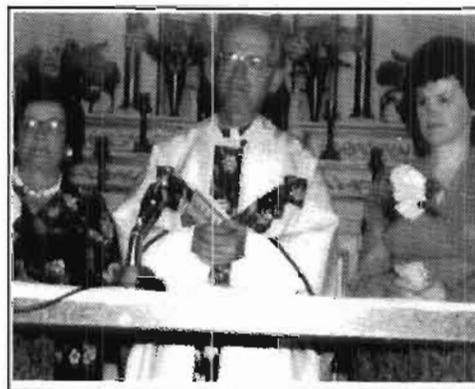


Charles et Charlotte.

CHARLES, fils de Didier Bouchard et Émilia Bouchard, née à Macamic Abitibi, le 10 juillet 1929. Charlotte Alain, fille de Sylvio Alain et Angéline Galarneau, née à Montauban-les-Mines, le 24 février 1933.

Charles et Charlotte se marièrent le 24 mai 1952 (photo de gauche). De cette union sont nés 10 enfants. En 1989, nous sommes au nombre de 35 personnes avec nos 15 petits-enfants.

L'année de la femme en 1975. L'A.F.E.A.S. de Rivière-à-Pierre a voulu souligner cette année-là en nommant une grand-maman et une maman de l'année. Mmes Alfred Borgia et Charlotte Bouchard furent élues. Photo



avec M. le curé Édouard Rancourt, à cette fête qui débuta par une messe et finit par une belle soirée remplie de surprises et de cadeaux. 10 mai 1975.



Photo de famille de 1969: Alain 15 ans; Gaétan 14 ans; Jean-Marc 13 ans, celui-ci nous laissa dans la peine à l'âge de 19 ans, décédé d'un cancer le 6 décembre 1975; Ginette 12 ans; Robert 11 ans; André 10 ans; Huguette 8 ans, Francine 7 ans, Martine 6 ans et Gilles 2 ans 1/2.



Photo souvenir de Charles avec le moteur du C.N. à sa dernière journée de travail. Il commença à l'âge de 13 ans; au début il travaillait 6 mois l'été sur le C.N. et 6 mois dans le bois. Il a fait cela pendant 5 années de 1942 à 1947. De 1947 à 1989, il a toujours travaillé à l'année pour le C.N. jusqu'à sa pré-retraite, qui commença le 30 novembre 1989.

Nous voici tous réunis pour la fête de cette retraite organisée par nos enfants. Voici les noms avec leurs épouses et époux. Alain a épousé Line Borgia de Rivière-à-Pierre, le 11 septembre 1976: 3 enfants Dave, Jimmy et Cyndie. Gaéтан a épousé Lucille Marcotte de Donnacona, le 10 juillet 1976: 3 enfants, Simon, Martin et Valérie. Ginette a épousé Luc Duval de Rivière-à-Pierre, le 16 juillet 1977. 3 enfants: Philippe, Mathieu et Sébastien. Robert a épousé Suzie Paquette, de St-Raymond le 21 mai 1988. André a épousé Isabelle Cauchon de Rivière-à-Pierre le 17 juillet 1982. 1 fille: Andréanne. Huguette a épousé Maurice St-Laurent de Rivière-à-Pierre, le 30 mai 1981. 2 enfants: Christine et Maxime. Francine a épousé Doris Piché de Pont-Rouge le 11 août 1984. 1 fils: Alexandre. Martine a épousé Louis St-Laurent de Rivière-à-Pierre le 11 mai 1985. 2 enfants: Michael et Katleen. Gilles et son amie Nancy Perron de Rivière-à-Pierre.



FAMILLES NORMAND D. BOUCHARD



M. et Mme Normand D. Bouchard.

M. Normand D. Bouchard, fils de Mme Emilia Bouchard et de M. Didier Bouchard est né le 15 septembre 1938, à Rivière-à-Pierre. Il était le 9^e de la famille. Même étant très jeune lorsque la maison de son père fut construite en 1950, il a pu leur aider à la construire et lorsqu'il a commencé à travailler chez Adélarde Goyette, à l'âge de 13 ans, il a su subvenir aux besoins de ses parents. Il gagnait 0.48¢ l'heure. Lorsque son père est décédé en 1955, il a dû aider encore plus sa mère.

Gisèle Gauvin, fille de Mme Juliette Audet et de M. Antoine Gauvin est née le 18 février 1942, à Rivière-à-Pierre (famille de 9 enfants dont 7 sont vivants). Elle est demeurée au lac Vert pendant 12 ans. Lorsqu'elle allait à la messe, elle descendait en voiture l'été comme l'hiver.

Le 4 août 1962, ils ont décidé de se marier. La cérémonie a eu lieu à l'église de Rivière-à-Pierre et leur mariage a été célébré par le prêtre Jean-Baptiste Drouin. Dès leur mariage, ils se sont établis dans la maison de son père Didier, au 2^{ième}.

L'année d'après, le 10 mai 1963, ce fut la naissance de leur première fille Micheline. En 1964, une autre fille appelée Marlyne. Le 30 avril 1968 leur premier garçon appelé Denis, il a été baptisé par le prêtre Jean-Baptiste Drouin. Son parrain et sa marraine, M. Mme Lucien Gauvin. Le 5 août 1974, l'arrivée de leur dernière fille appelée Nancy, baptisée par le prêtre Edouard Rancourt. Son parrain et sa marraine, M. Mme Jean-Berchmans Tremblay.

En famille, nous avons voyagé presque à toutes les années dans l'Abitibi. Le matin du Jour de l'An vers les 8 heures, nous allions rencontrer nos tantes, oncles, cousines et cousins chez notre grand-père Gauvin et ensuite chez notre grand-mère Bouchard. Le 4 août 1984, ils ont marié leur fille Marlyne et le 29 juin 1985 Micheline. En 1986, ils étaient grands-parents, quelle joie pour eux et pour toute la famille. En 1987, c'était leur 25^e anniversaire de mariage. Nous les avons fêtés au motel de la Colline à St-Raymond avec leurs soeurs et frères. Ils ne le savaient pas. Cela a été pour eux une très grande surprise.

Nous leur souhaitons encore beaucoup de bonheur, de la santé et surtout qu'ils demeurent parmi nous le plus longtemps possible. Félicitations!



Denis Audy, Micheline B., Nancy, Denis B., René Alain, Marlyne, Gisèle, Mathieu, Normand.

MICHELINE ET MARLYNE BOUCHARD



Micheline et Denis

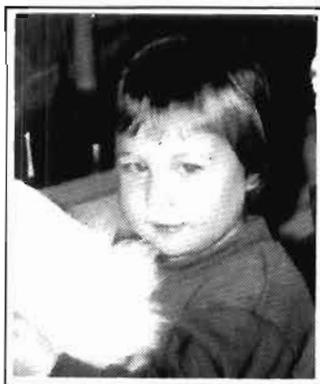
MICHELINE, née le 10 mai 1963, MARLYNE, née le 1er août 1964, filles de M. Mme Normand D. Bouchard. Nous sommes nées à St-Raymond mais baptisées à Rivière-à-Pierre par le prêtre Jean-Baptiste Drouin.

À ma naissance mon grand-père Bouchard était déjà décédé. À ce moment là, ma grand-mère Bouchard fréquentait le père de ma mère, Antoine Gauvin et c'est donc eux qui furent ma marraine et mon parrain. J'ai toujours été gâtée et je me trouvais chanceuse car j'avais toujours deux cadeaux à la fois, au lieu d'un seul. Un souvenir que je possède toujours, une petite chaise berceuse en chrome.

Au baptême de Marlyne, il avait choisi M. Mme Paul-Émile Benoit pour être de cérémonie. Elle fut très gâtée elle aussi. Son cadeau le plus apprécié fut son ourson vert.

Lorsque nous étions très jeunes, nous étions souvent habillées comme deux jumelles. Nos vêtements étaient confectionnés par notre mère. Durant que notre mère dormait, on en profitait pour vider le sucre sur la table et pour faire quelques autres méchants coups. Durant le carême on ne mangeait pas de bonbons, on les ramassait dans une boîte et lorsque Pâques arrivait on avait hâte de les manger.

(Micheline): À l'âge de 10 ans, je travaillais avec ma grand-mère dans son magasin. Surtout le midi; les écoliers venaient acheter des bonbons à la cent. Parfois j'allais vendre des billets lorsqu'elle faisait des tirages pour les occasions spéciales.



Mathieu Alain, fils de Marlyne

Le 4 août 1984 Marlyne épouse René Alain fils de M. Mme Guy Alain. Présentement, ils demeurent à St-Raymond. En 1986, Marlyne et René donnent naissance à un garçon appelé Mathieu. En avril 1990 arrivera un autre bébé.

Le 29 juin 1985, M. Édouard Rancourt célèbre notre mariage (Micheline, agente de secrétariat à la Réserve faunique de Portneuf et Denis Audy, journaliste chez Dumas & Voyer) fils de

M. Mme Renald Audy de la Tuque. Né d'une famille de 21 enfants dont 19 sont vivants. Au début de notre mariage, nous sommes demeurés 1 1/2 an dans le loyer de M. Mme Gaston Voyer. En décembre 1986, nous avons acheté la maison de M. Jean-Paul Cossette qui a été construite en 1979. Auparavant sur ce terrain existait la maison de M. Joseph Laflamme, celle-ci a été détruite par le feu. En tout cas nous sommes heureux de pouvoir vivre le centenaire de Rivière-à-Pierre.



Marlyne et René

FAMILLE F.-X. BOUCHARD

François-Xavier Bouchard, marié à Luce Lavoie de Petite Rivière, le 17 janvier 1870, arriva à Rivière-à-Pierre vers 1904 pour s'installer comme colon. Ils eurent plusieurs enfants dont Raoul, Alfred, Wilfrid, Henri, Elzéar, Emma, Clara. Raoul se maria à St-Raymond le 8 mai 1917, avec Marie-Anne Richard, et ils demeurèrent dans la nouvelle maison à côté de ses parents au

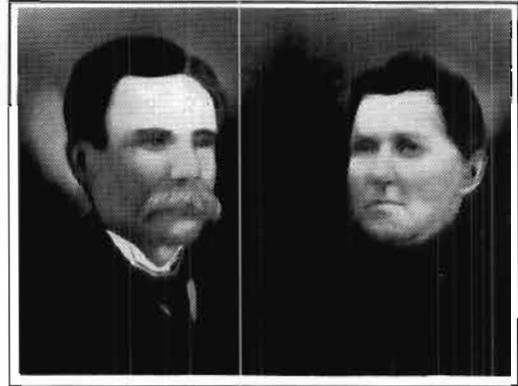


Raoul et Marie-Anne B.

lac Vert. Ils eurent plusieurs enfants (13), dont neuf sont encore vivants. Parmi ceux-ci, il y a Maurice, Adrien, Rosario, Lucien et Rachel qui sont célibataires. Bruno est marié à Gisèle Martel (24 août 1957), ils eurent deux fils: Jean-Claude et Réal. Robert est marié avec Marguerite Miur (27 octobre 1956), ils eurent une fille: Line, mariée à René Cliche, qui donnèrent deux filles comme descendance: Marie-Pier et Audrey. Claire maria Philippe Lacombe, le 14 août 1948, et ils eurent deux fils: Gérard (décédé) et Paul-Emile, marié à Louise Landry, qui eurent trois filles: Nancy, Nathalie et Manon. Fernande maria Valère Delisle le 23 octobre 1948, ils eurent sept enfants et dix petits-enfants énumérés dans la lignée des Delisle.

lac Vert. Ils eurent plusieurs enfants (13), dont neuf sont encore vivants. Parmi ceux-ci, il y a Maurice, Adrien, Rosario, Lucien et Rachel qui sont célibataires. Bruno est marié à Gisèle Martel (24 août 1957), ils eurent deux fils: Jean-Claude et Réal. Robert est marié avec Marguerite Miur (27 octobre 1956), ils eurent une fille: Line, mariée à René Cliche, qui donnèrent deux filles comme descendance: Marie-Pier et Audrey. Claire maria Philippe Lacombe, le 14 août 1948, et ils eurent deux fils: Gérard (décédé) et Paul-Emile, marié à Louise Landry, qui eurent trois filles: Nancy, Nathalie et Manon. Fernande maria Valère Delisle le 23 octobre 1948, ils eurent sept enfants et dix petits-enfants énumérés dans la lignée des Delisle.

Raoul fut cultivateur toute sa vie. En plus, il était guide et portageait pour les villégiateurs qui fréquentaient les clubs privés, aujourd'hui la Réserve Portneuf.



François-Xavier et Luce B.

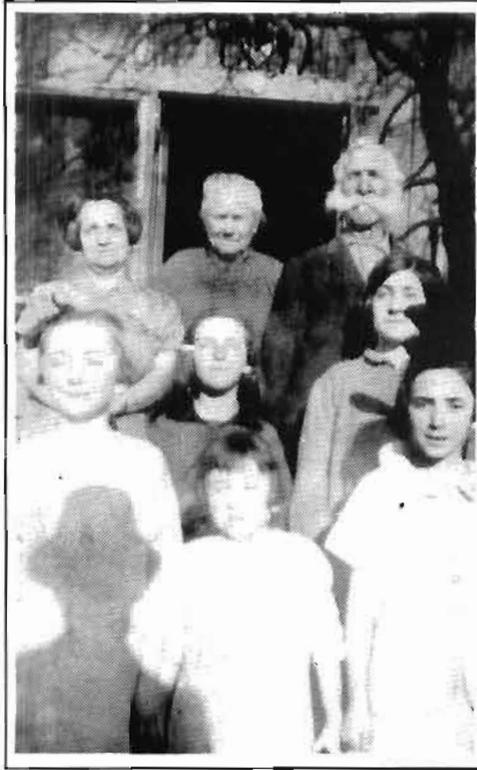
Marie-Anne Richard décéda le 10 août 1961 à l'âge de 65 ans, Raoul décéda le 22 novembre 1962 à l'âge de 75 ans.

En remerciant nos ancêtres, nous leur rendons hommage pour tout ce qu'ils ont été et ont fait pour nous.

Enfants de Raoul Bouchard.



FAMILLE ALFRED CAUCHON



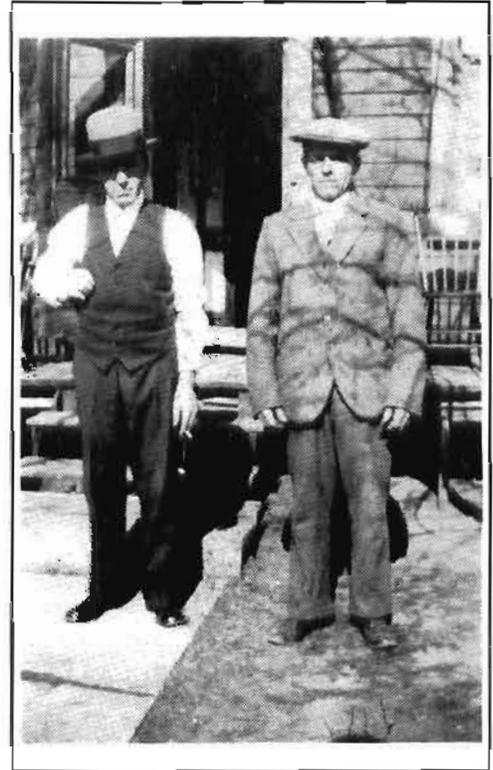
Joséphine, Delima, Alfred, Rachelle, Bertha, Gilberte, Rita, Léa.

avec sa famille. Il serait la septième famille à venir pour cultiver la terre et y rester. L'école du village reçut ses enfants, et ceux des autres habitants. Leur dernière demeure était où est présentement la maison de Jean-Marc Duval sur la rue des Loisirs.

Alfred Cauchon 1852 à 1934, marié à Rose-Délina Perron, 1849 à 1935 à Château-Richer. Enfants: Adélar, Marié à Ludivine Doré. Lucia, mariée à Arthur St-Gelais, Rose-Anna mariée à Georges Blackburn, Joséphine, mariée à Baptiste Diorio. Georges Alfred, marié à Antoinette Gauvin, Arthur, marié à Blanche Girard, Marie, mariée à Anselme Jacob.

Deuxième génération: Arthur Cauchon, marié à Blanche Girard, enfants: Rachel, mariée à Jos Rousseau; Bertha, mariée à Maurice Côté; Gilberte, mariée à Georges O'Bomsawin; Rita, mariée à Théodore Paré; Léa, mariée à Roland Laporte.

Alfred arrive à Rivière-à-Pierre en 1891 pour défricher et s'y installer



Arthur et Alfred Cauchon

Merci à nos ancêtres pour leur courage et leur tenacité.



Sieur Adélar Cauchon



Dame Ludivine Doré



Georges-Alfred et Antoinette

GEORGES-ALFRED CAUCHON,
fils de Alfred Cauchon, marié à Antoinette
Gauvin, fille de Joseph Gauvin.

De leur union, 15 enfants sont
venus réchauffer l'amour de leur union.
Armand, Georgette, Paul-Henri, Blanche,
Françoise, Léo, Cécile, Aurore, Jeannette,
Georges-Édouard, Monique. De ces
quinze enfants, onze ont survécu et ont
vécu une enfance heureuse, ont fréquenté
l'école de la paroisse. À leur tour les
enfants fondèrent un foyer, cinq d'entre
eux demeurèrent à Rivière-à-Pierre. Les
6 autres s'installèrent dans les villes
environnantes.

Georges-Alfred est arrivé à
Rivière-à-Pierre à l'âge de 7 ans avec son
père. Son enfance fut heureuse avec ses
parents sur la terre qu'ils avaient défrichée.
Il a vécu dans la paroisse jusqu'à l'âge de
77 ans. Son travail, fut le bois l'hiver
comme bûcheron, et les carrières de
pierre l'été, comme tailleur de pierre. Il fut
gardien de nuit au moulin à scie
«Goyette» pendant plusieurs années.

La descendance de Georges
Alfred Cauchon compte maintenant 60
petits enfants, 100 arrière-petits-enfants et
8 arrière-arrière-petits-enfants et ce n'est
pas fini. Nous devons beaucoup à nos
chers parents, aujourd'hui disparus mais
toujours présents dans nos mémoires.

Joyeux Centenaire à toute la petite
population de Rivière-à-Pierre



Famille Georges-Alfred Cauchon



Un repas de famille

LIGNÉE GEORGES-ALFRED CAUCHON.



Armand, Yvonne et leurs deux enfants



Yvan et Guylaine Cauchon et leurs trois enfants: Patrick, Julie et Francis.

ARMAND CAUCHON, né le 12 novembre 1918, Yvonne Racine née le 15 août 1919, fille de Elie Racine de la même paroisse. Ils se sont mariés le 3 septembre 1940.

Leurs deux garçons: Gaétan né le 5 juillet 1952. Yvan né le 23 décembre 1953.

Armand a travaillé au moulin Goyette et fils pendant plusieurs années, et fut contracteur forestier pour la même compagnie.

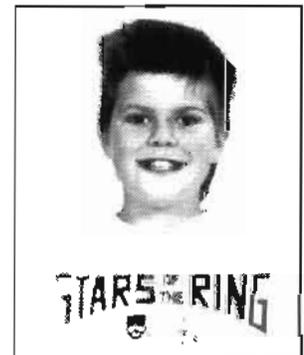
Gaétan, fils d'Armand, travailleur forestier. Ses deux garçons: Olivier, 12 ans. Pablo, 9 ans. Yvan, fils d'Armand (Guylaine): ses trois enfants: Julie, 7 ans, Patrick, 6 ans, Francis, 1 mois.



Armand Cauchon, amateur de chevaux.



Olivier



Pablo

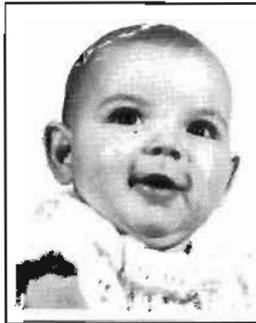


GEORGETTE CAUCHON, née le 6 novembre 1918 à Rivière-à-Pierre. Mon père: Georges Alfred Cauchon, ma mère: Antoinette Gauvin. Mariée à Rivière-à-Pierre le 3 janvier 1938, avec Louis-Georges Lessard, résidant du Lac-aux-Sables. 7 enfants sont nés de cette union. Ce sont: André, René, Jeannine, Gilles décédé à cinq ans, Ghislaine et Diane, la dernière née. Gilles et Diane n'apparaissent pas sur la grande photo. Louis-Georges Lessard, mon mari, est décédé en 1950 à Shawinigan.

Je suis remariée à Lucien Dion, le 18 décembre 1976. Nous résidons à Trois-Rivières.

Louis-Georges Lessard, Georgette Cauchon et leurs enfants: André, René, Jeannine et Ghislaine.

Photos ci-contre: Diane Lessard, et Gilles, décédé à l'âge de cinq ans.



PAUL-HENRI CAUCHON, troisième d'une famille de onze enfants; fils de Georges-Alfred Cauchon et d'Antoinette Gauvin. Paul-Henri Cauchon, né à Rivière-à-Pierre le 1er jour de février 1920, il fréquenta le couvent de Rivière-à-Pierre, des Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie, jusqu'au début de sa 7ième année scolaire. Étant journalier de son métier, le travail en forêt était son préféré; il a aussi travaillé dans les carrières de granit à Rivière-à-Pierre. En 1943, le 3 juillet, il épousa Rosa Bouchard, fille de Didier Bouchard et de Émilie Bouchard. Le couple Paul-Henri Cauchon et Rosa Bouchard a donné naissance à 7 enfants tous vivants aujourd'hui. Cinq garçons et deux filles: Henriette, née le 28 avril 1944, Ghislain, né le 14 août 1945, Andrée, née le 20 janvier 1947, Réjean, né le 14 janvier 1949, Michel, né le 29 juillet 1950, Richard, né le 11 avril 1957, Benoit né le 11 décembre 1964. Le couple Paul-Henri Cauchon compte 15 petits-enfants, et six arrière-petits-enfants, issus du mariage de leurs enfants.



FAMILLE CAUCHON – ST-LAURENT

Andrée Cauchon, née le 20 janvier 1947, fille de Paul-Henri Cauchon et de Rosa Bouchard, Cyrille St-Laurent, né le 30 septembre 1941, fils de Roland St-Laurent et de Lucienne Cloutier, épousés le 14 mai 1966. De leur union sont nés trois enfants: Manon le 13 novembre 1968, Gaétan le 26 avril 1971 et Luc le 1er novembre 1975.

Andrée travaille comme commis de bureau chez Adélarde Goyette et Fils Ltée (scierie). Cyrille, comme journalier chez Dumas et Voyer Ltée (carrière de granit). Manon est technicienne de



Mariage de Cyrille et Andrée



Photo de la famille prise en juillet 1987: Gaétan, Andrée, Cyrille, Manon, Luc

Ci-contre à droite: La bénédiction familiale figure parmi les traditions: Cyrille, Gaétan, Luc, Manon.

radiodiagnostic et demeure avec Denis Châteauvert (camionneur). Gaétan est journalier aux Extractions de granit L.L.S. inc. (carrière de granit). Luc est étudiant à la polyvalente St-Raymond en secondaire II.



La chasse est le loisir favori des hommes de la famille. Gaétan, Luc et Cyrille.



Manon et son ami de cœur Denis Châteauvert..



Gaétan et son amie Lise.

BLANCHE CAUCHON, née le 16 février 1923, mariée le 28 juin 1941 à Rivière-à-Pierre avec Paul-Émile St-Hilaire né le 2 septembre 1918.

De leur mariage, cinq enfants: Lucille, née le 15 octobre 1942. Nicole, née le 21 septembre 1944. Roger, né le 6 juin 1947. Ginette, née le 27 octobre 1949. Guy, né le 7 mai 1963. Huit petit-enfants. Un arrière-petit-fils, Yann.



En haut: Blanche Cauchon, Paul-Émile St-Hilaire et leurs 8 petits-enfants.

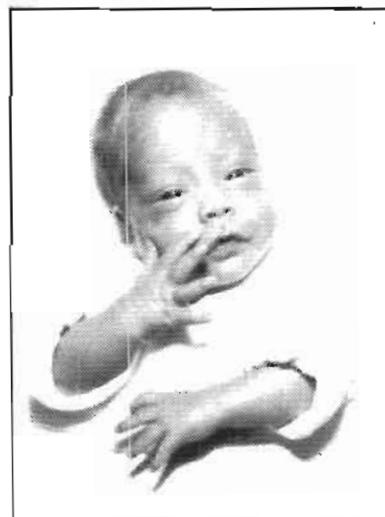
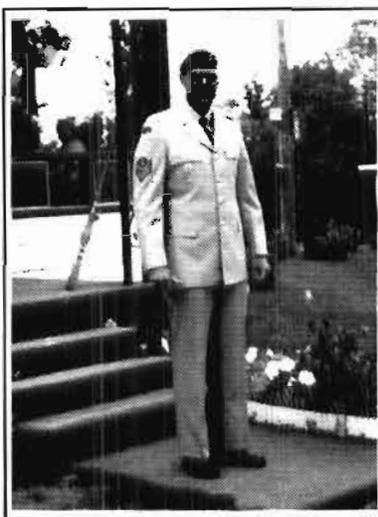
À gauche: Lucille en arrière-plan et Ginette au micro.

À droite: Nicole et Roger Monette

À gauche en bas: mariage de Roger et Nicole.

En bas, au centre: Guy St-Hilaire.

En bas, à droite. Yann, arrière-petit-fils.



LÉO CAUCHON

Léo est né à Rivière-à-Pierre le 4 décembre 1922 dans la famille de Georges-Alfred Cauchon et Antoinette Gauvin.

Après avoir terminé ses études à l'école du village, Léo travaille avec son père dans le bois, ensuite il travaille au moulin à scie de Rivière-à-Pierre, et vers l'âge de 17 ans, il commence à travailler pour le Canadien National comme inspecteur de wagons, il a travaillé toute sa vie pour cette compagnie.

C'est plusieurs années avant son mariage que Léo rencontre celle qui devait devenir sa compagne de vie, Lucia Bouchard fille de Didier Bouchard et de Émilie Bouchard. Léo prend Lucia pour épouse le 6 juin 1945, dans l'église de Rivière-à-Pierre. Sept enfants sont nés de ce mariage trois garçons et quatre filles.

Ils ont passé une grande partie de leur vie à Grand-Mère. Grand-maman Lucia est entourée de 14 petits enfants. Elle vit présentement à Grand-Mère mais elle retourne à Rivière-à-Pierre trois à quatre fois par année pour visiter sa famille et la petite campagne qu'elle aime beaucoup.

Léo est décédé depuis le 10 juin 1983. Il est encore bien vivant dans nos coeurs. Nous ses enfants sommes la preuve vivante de son existence. Il continue à vivre à travers les siens. Un jour nous serons tous réunis dans le «Chez-nous» de là-haut.

Gilles: marié à Nicole Rivard. Petits-enfants: Marlène et Jean-François. Claude: marié à Carole Duval. Petits-enfants: Éric, Jean-François et Marc-André. Louise: mariée à Jean St-Arneault. Petits-enfants: Jean jr. et Chantal. Céline: mariée à Gaétan Brière. Petits-enfants: Manon et Annie. Denise: mariée à Alain Veillette. Petits-enfants: Nancy et Stéphane. Pierrette: mariée à Raynald Ricard. Petits-enfants: Yanick et Mélanie. Jean en union libre avec Céline Boisvert. Petit-enfant: Véronique. A tous les gens de Rivière-à-Pierre nous souhaitons un Joyeux Centenaire.



Léo et Lucia



Famille Léo Cauchon. Au premier plan, de gauche à droite, Pierrette, Jean, Denise. Deuxième plan: Céline, Léo, Lucia, Louise. Troisième rang: Claude et Gilles.

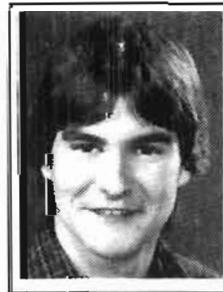
FRANÇOISE, fille de Georges-Alfred, née le 23 mars 1925, mariée en juillet 1955 à Gérard Lacerte de Shawinigan. Leur famille compte 4 enfants et 1 petit-fils. France, Pierre, Louise, Sylvie. Louise, mariée à Gilles Morais. Gilles est gérant de la Caisse Populaire de St-Georges de Champlain. Louise est chef d'unité aux données fiscales au gouvernement fédéral, Shawinigan-Sud. Leur fils Pierre-Luc, 5 ans.



À droite: mariage de Françoise et Gérard.
 Ci-haut: famille de Françoise Lacerte.
 À gauche: mariage de Louise et Gilles
 Pierre-Luc, 5 ans, petit-fils de Françoise Lacerte.

MONIQUE, née le 16 juillet 1939, mariée à Paul-Henri Méthot (né le 3 décembre 1934) le 29 octobre 1960. Paul-Henri est employé du C.N. à sa retraite. De leur union, 2 fils sont nés, Yves né le 11 février 1962, Luc né le 12 mai 1964. Une petite fille, née le 13 janvier 1983.

CÉCILE CAUCHON, mariée à Olivier Bouchard. (Voir page Bouchard)



Mariage de Monique et Paul.

En haut: Yves et Luc. En bas: Jasmine.

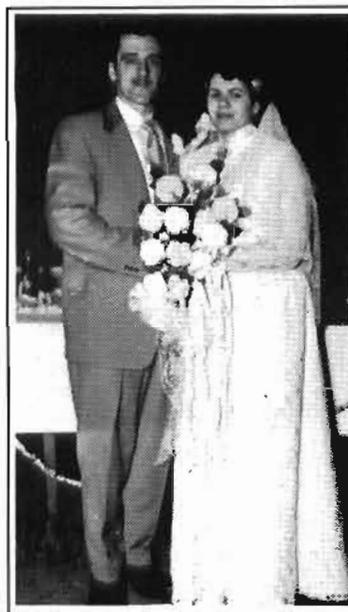
Cécile Cauchon et Olivier Bouchard

JEANNETTE, née le 9 mars 1929, mariée à Marcel Doyer (né le 12 mai 1924). Tous les deux sont de Rivière-à-Pierre. Ils s'épousent le 26 décembre 1953. Ils eurent quatre enfants et 5 petits-enfants, dont 1 seule petite-fille, Vicky Doyer Paquin. La photo représente le 25ième anniversaire de mariage en 1978. (Voir Napoléon Doyer)



À droite: 25e anniversaire de mariage de Jeannette et Marcel.

À gauche: Vicky.



Mariage de Marcel Doyer et Jeannette Cauchon.

AUORE, née le 4 février 1928 à Rivière-à-Pierre, épouse Camille Doré de La Tuque. Ils eurent 15 enfants, dont 12 aujourd'hui sont encore vivants. Il s'agit de: Jacques, Lili, Mariette, Marielle (jumelles) Claudette, Alain, Benoit, Manon, Francine, Suzanne, Chantal et Nathalie Doré. Aurore est décédée le 31 décembre 1975. Camille, son époux vit à Grand-Mère.



Famille d'Aurore et de Camille Doré.

SIX GÉNÉRATIONS • FAMILLE ALFRED CAUCHON



Alfred Cauchon (aïeul) décédé à 83 ans.



Geo-Alfred Cauchon, fils d'Alfred, décédé à 77 ans.



Paul-Henri Cauchon, fils de Geo-Alfred, retraité, 70 ans.



Ghislain Cauchon, fils de Paul-Henri, contracteur forestier.



Jocelyn Cauchon, 26 ans, fils de Ghislain, opérateur de machinerie lourde.



Stéphane Cauchon, fils de Jocelyn, futur forestier.

Depuis le début du défrichage de notre village notre famille compte six générations qui ont oeuvré dans la forêt comme travailleurs, ils ont tous suivi les traces de notre «Aïeul». Aujourd'hui, les chevaux sont passés de mode pour ce genre de travail, ce sont les machineries lourdes et puissantes qui ont pris la place. Il ne faut pas se demander pourquoi nous avons tous un goût passionné pour la forêt. Car, comme le dit le proverbe: «On ne retient pas des souches» nos goûts sont de famille. Félicitations et longue vie!

Ébrancheuse
des Entreprises
Cauchon
Frères Inc.



FAMILLE CAUCHON-MOISAN

GEORGES-ÉDOUARD CAUCHON, fils de Georges-Alfred et Antoinette Gauvin. Né le 18 mai 1930, marié à Solange Moisan, fille de Emile Moisan et Yvonne Gagnon, née le 19 septembre 1936.

Quatre enfants s'ajoutent à leur descendance. Micheline, née le 31 mai 1957. Denis, né le 7 novembre 1958, Daniel, né le 12 juillet 1960, Isabelle née le 20 mars 1962. 9 petits-enfants: 8 filles et 1 garçon.

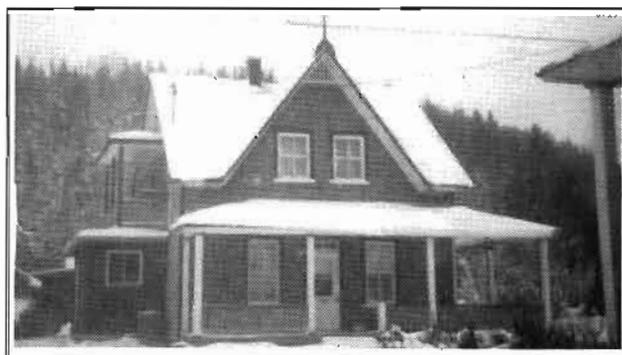
À l'âge de onze ans, Georges-Édouard travaille au moulin à scie «Adélarde Goyette», au prix du temps: 0.10¢ de l'heure, dix heures par jour. A treize ans il commence à travailler en forêt dans les chantiers de la C.I.P. avec un cheval qui appartenait à son père. Il fit la drave pour la même compagnie. Il continua sa vie dans la forêt comme bûcheron et contracteur forestier sur lots privés. Il fut guide à maintes reprises pour des clubs privés de chasse, de pêche et gardien de club. Les passe-temps favoris de Georges Édouard et Solange sont la chasse et le trappage. Ils habitent la maison paternelle, maison de plus de 80 années d'existence.



Mariage de Georges-Édouard et Solange.



Enfants de G-Édouard et Solange: Micheline, Denis, Daniel, Isabelle.



Maison paternelle de plus de 80 ans, habitée par Geo-Édouard.



Georges-Édouard au chantier



Un départ pour les chantiers Armand Cauchon, Geo-Édouard Cauchon, Benoît Lachance, Jean-Marc Alain et Gérard Paré.

FAMILLE GEORGES-ÉDOUARD CAUCHON • ENFANTS ET PETITS-ENFANTS



Famille Geo-Édouard Cauchon: Denis, Micheline, Solange,
Geo-Édouard, Isabelle, Daniel.

À nos petits-enfants, avec
tout notre amour et notre
affection.



Stéphanie
fille de
Micheline
et Claude



Meyranie
fille de
Denis et
Chantal



Marie-Christine
fille de
Micheline
et Claude



Dave, fils de Denis et
Chantal.



Jacynthe
fille de
Denis et
Chantal



Michelle
fille de
Micheline
et Claude



Caroline
fille de
Daniel et
Guylaine



Andréanne
fille de
Isabelle
et André



Kristina
fille de
Daniel et
Guylaine

FAMILLE ÉDOUARD CAUCHON



Le principal loisir de la famille est toujours la forêt, les jours de congé.

Quelques photos illustrant de belles prises à la pêche, à la chasse ou au trappage.

Photo de gauche: Solange avec sa petite-fille Michelle, qui font la tournée de leurs collets à lièvres.

Photo de droite: Voyage de chasse à la Réserve Portneuf. Micheline, Isabelle et Solange portent le canot.



G.-Édouard, Solange et sa petite fille Caroline. Retour d'un voyage de trappage.



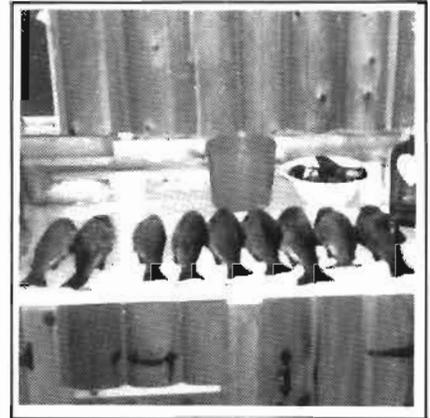
Micheline et Claude son mari. C'est Micheline qui a tué ce «buck» au lac Pilote, Réserve Portneuf, secteur Desrochers.



Geo.-Édouard, son beau-frère Claude Moisan. Ça, c'est un beau coup de fusil!



Geo.-Édouard La truite n'était pas rare, les amis prenaient l'apéritif et moi j'arrangeais la truite



Jolies truites prises par Solange et Micheline.

FAMILLE CAUCHON-BÉDARD



DENIS CAUCHON, né le 7 novembre 1958, fils de Georges-Édouard Cauchon et de Solange Moisan. Chantal Bédard, née le 7 juin 1961, fille de Jean-Marie Bédard et de Madeleine Larivée. Leurs enfants: Meyranie, née le 4 mai 1983, Jacinthe, née le 1er mars 1985, Dave, né le 27 août 1989.

Denis fait ses études au couvent de Rivière-à-Pierre, quelques années de secondaire à la Polyvalente St-Raymond. Il quitte l'école pour travailler dans la forêt comme opérateur de machinerie lourde et bûcheron à l'occasion. À vingt-huit ans il décide de prendre un cours de limeur (affûteur) à Duchesnay. Suite à ce cours son travail l'appelle à s'installer à Alban, en Ontario pour la Scierie Martin Lumber. Durant ses temps libres il aime bien taquiner le poisson l'été, à l'automne il flaire le gros gibier, «l'original» et l'hiver il aime trapper, faire de la motoneige et de la raquette, sans oublier la chasse à l'ours en son temps.

Photo de gauche, en haut: Denis et Chantal
Ci-contre: Meyranie, Jacynthe et Dave.



Photos ci-haut, à gauche: Denis, Chantal, Meyranie et Jacynthe, de retour avec trois ours.

Ci-haut, à droite: Denis, G.-Édouard, voyage de trappe.

Ci-contre: Denis (dépisteur) avec un énorme «buck». Jean-Charles, Steve, Benoît, Yvan.



FAMILLE CAUCHON-LAVOIE



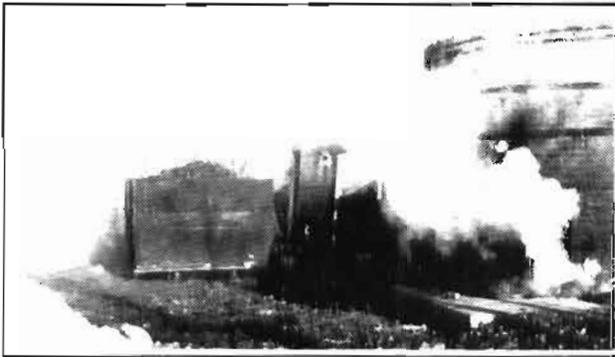
Manage de Daniel et Guylaine.

DANIEL CAUCHON, fils de Georges-Édouard et Solange Moisan, né le 12 juillet 1960. Marié le 4 juillet 1981 à Guylaine Lavoie, née le 5 mars 1962, fille de Louisette Brunelle et de Paul-Henri Lavoie, tous de Rivière-à-Pierre. De leur union, deux filles: Caroline, née le 17 juillet 1983. Kristina, née le 27 juillet 1988.



Caroline et Kristina.

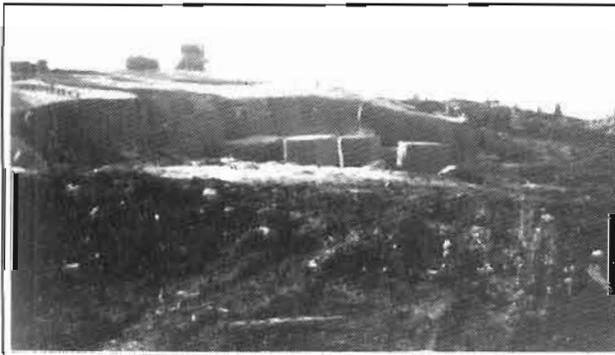
Daniel fit son cours de classificateur à Duchesnay. Il travailla quelques temps à la scierie Paquin de Notre-Dame-de-Montauban. Sur les traces de ses ancêtres il préférerait la forêt. Il entra comme opérateur de machinerie lourde chez Goyette et Fils avec sa propre machine C.6.D. et comme bûcheron à l'occasion. Il s'occupa de charbon de bois pendant cinq ans avec son père. En 1989, il devint co-proprétaire de la compagnie «Granit D.R.C. inc. avec René Carrier. Industrie installée sur le fond du terrain de «Columbia Granit».



Four à charbon



Machine C6D de Daniel Cauchon.



Vue de la carrière.



Début de la carrière

FAMILLE CAUCHON-BOUCHARD



Mariage de Isabelle et André.

Isabelle Cauchon, fille de Georges-Édouard Cauchon et de Solange Moisan, née et baptisée en cette paroisse le 20 mars 1962. Mariée à André Bouchard, fils de Charles D. Bouchard, depuis le 17 juillet 1982.

André a travaillé 12 ans au Canadian National de 1977 à 1989 et exerçait le métier d'agent de la voie. Présentement, il travaille chez Granite D.R.C. inc. depuis juillet 1989. Isabelle a travaillé 6 ans à la Caisse Populaire de Rivière-à-Pierre, de 1980 à 1986. Maintenant elle est secrétaire pour Granite D.R.C. Inc.

De cette union est née une mignonne petite fille: Andréanne, le 23 avril 1985.

Leurs passe-temps, sont les sports; le hockey, le ski de fond, la chasse, la pêche.



Photo de droite: Andréanne



André au C.N.



Un voyage de chasse sur la Réserve Portneuf, secteur Durocher. De gauche à droite: Claude, Micheline, André, Isabelle, Solange et Geo.-Édouard.

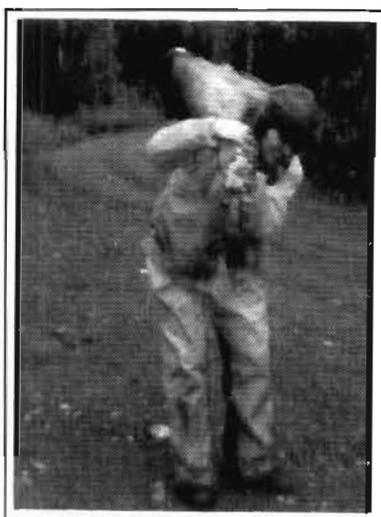
LES FAMILLES CAUCHON-LAVOIE



La chasse et la pêche ont toujours fait partie de la vie des gens de Rivière-à-Pierre. À preuve les pages qui suivent.

Paul-Henri, le père, fait tellement bien l'appel que ses fils, Ghislain, Michel, Réjean, Richard et Benoît ne fournissent pas à porter. On oublie la fatigue en regardant ses trophées.

Les cinq frères: de gauche à droite: Ghislain, Michel, Réjean, Richard, Benoît.



Le portage se fait en famille. Toute la «gang» y participe. Colette, épouse de Ghislain, n'éprouve pas de difficulté à transporter une fesse.



C'est Ghislain qui s'occupe de placer les chasseurs, avant de se rendre lui-même à son poste.



Daniel Cauchon (dépisteur). Un magnifique trophée, de quoi être fier. Tué par Daniel.

Comment appeler l'original? En imitant le cri de la femelle, ou du mâle, ce qui s'appelle «caler».



Réjean et Ghislain, Geo-Édouard (pêché). Voyage de chasse sur la Réserve Portneuf. Tué par Réjean (le dépisteur). Zone 18.

L'original a une préférence pour les plantes aquatiques, telles que les nénuphars. Des marais, des petits étangs, lac vaseux, sont donc les endroits où l'on risque de rencontrer le plus souvent l'original.



Gaétan St-Laurent, Yvan-C, Daniel C. Ghislain C., Paul-Henri C.



Michel. Portage en canot, avec la bête qu'il a abattue.



La femelle répond à l'appel, mais elle est saisie par plusieurs mâles. Steve Goyette a été le plus gourmand. Abattu par Steve.

Pendant que les chasseurs gardent leurs postes et font le guêt avec patience et confiance et lorsque l'original n'est pas tué en pleine montagne par les dépisteurs, la chance est au chasseur bien posté.



De gauche à droite: Daniel C., Réjean, Steve C., Ghislain C., Évans C., G.-Édouard C., Yvan C., Michel C.



1ère rangée, de gauche à droite: Roger Jacob, sa fille Karolane, Chantal Lavoie, René Lavoie, Irène Lavoie, Rina Lavoie. 2e rangée: Yama, une amie, Édouard Lavoie, Hector Lavoie, Henriette Cauchon Lavoie, J.-Baptiste Lavoie. En haut à droite: Daniel Lavoie. Voyage de chasse au Lac La Salle, ZEC La Blanche. La partie de chasse devient une partie de plaisir, surtout après que la bête est abattue. Octobre 1989. Abattu par Édouard Lavoie.



Daniel Lavoie. Daniel en est à son premier, je crois que ce ne sera pas le dernier, car il vient d'avoir la piqûre. Vas-y Daniel!

L'orignal est surnommé le roi de la forêt par sa taille et sa noble allure. Mais ses ennemis sont nombreux et malgré sa force il succombe parfois au nombre et à l'adresse de ses chasseurs. Ses prédateurs sont les loups, l'homme reste son pire ennemi.



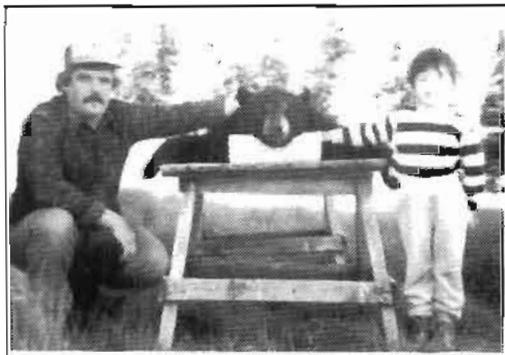
À gauche: Paul-Henri, son fils Ghislain, à l'entraînement et Geo.-Édouard exhibent 2 bucks tués sur le Club Talbot, où Paul-Henri était gardien. La relève en même ordre: 1ère rangée: Michel, Yvan, Évans, Daniel Langlois, Daniel Cauchon. 2ième rangée: Réjean, M. Lefebvre, Jean-Charles Voyer, Ghislain, Steve, Gaétan, Cyrille St-Laurent.



Une saison de cent castors trappés par Réjean, Geo.-Édouard, Ghislain Cauchon. Arrière: Daniel apprend.



Daniel a bien appris, il pose avec un gros castor, avec son cousin Alain Brunelle.



Yvan, son fils Patrick. Où il est installé, l'ours n'est plus dangereux. Été 1989.

Trapper est un métier.

Ici dans notre petit village, il y a beaucoup de trappeurs: trappeurs amateurs et trappeurs de métier.

Mais quel malheur, le gibier a considérablement diminué. Ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un terrain de trappage, se voient réduits à peu de terrain libre.

C'est alors que parfois quelques trappeurs se trouvent sur la même voie. Mais on s'arrange très bien à l'amiable. C'est un loisir sain, et enrichissant du côté de la faune.



Michel est amateur de collets à renard et à loup. Il n'étend jamais pour rien et il a du flair. Nous en voyons le résultat. Michel avec son loup.



Ghislain a fait de bonnes années dans le trappage de lynx. Ces trois bêtes qui posent ici n'ont pas été chanceuses. Mais le trappeur est heureux.



Jocelyn exhibe sa fourrure. Un sac de peaux de castor, tour de cou en lynx et martres.



Camp familial Cauchon. ZEC de La Blanche.



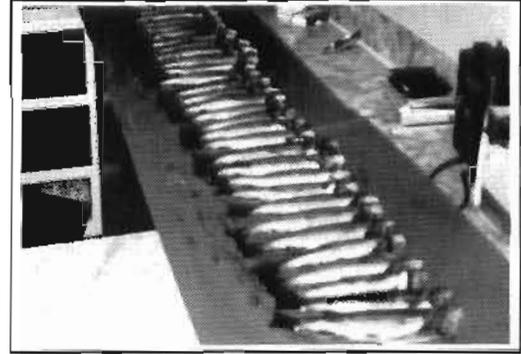
Réjean avec son fils Serge et sa fille Mélanie. Une pêche qui fait rêver plusieurs pêcheurs.



Jocelyn est tout fier de nous montrer une truite grise.

Quelques parties de pêche.

Les lacs et les rivières sont nombreux pour la pêche.



Qui a fait cette pêche? Comme nous le savons, les pêcheurs sont à la table voisine et attendent leur repas.



Réjean et Daniel en ont plein leurs paniers.

La Réserve Portneuf est très accessible en auto, et compte plusieurs lacs et rivières où la truite se trouve en abondance.

Les ZEC de La Blanche, Batiscan-Neilson, Jeannotte, et plusieurs autres environnent notre village et c'est pourquoi nous pouvons dire que nous sommes dans le royaume de la chasse et de la pêche.



Une pêche faite au Club Arlau par Geo.-Édouard et Solange.

FAMILLE GEORGES-NAPOLÉON CAUCHON



Georges-Napoléon et Zélia Lavoie.

M. Georges-Napoléon Cauchon est né en octobre 1888, arrivé à Rivière-à-Pierre vers l'âge de neuf ans. Il était le fils de Georges David et d'Émélie Cauchon.

En 1912, il se maria avec Dame Zélia Lavoie en l'église de Notre-Dame-des-Anges. Ils ont fondé une belle famille de douze enfants.

Il a été conseiller municipal pendant plusieurs années. Il a travaillé une bonne partie de sa vie comme contracteur forestier. Ils ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage en juillet 1958 à Rivière-à-Pierre.



Philippe et Rita D. Vézina.

Il est décédé le 7 juillet 1969 à l'âge de 80 ans et 7 mois, et son épouse le 27 novembre 1975 à l'âge de 81 ans et 4 mois.

Je vous ai fait un compte rendu le plus complet sur ma famille. J'ai travaillé à Rivière-à-Pierre chez Dumas et Voyer, ensuite pour le ministère Chasse et Pêche sur la Réserve Portneuf jusqu'à ma retraite. Le 30 août 1986, je me suis marié à Dame Rita D. Vézina de Saint-Raymond, mère de treize enfants.



La famille Georges-Napoléon Cauchon: 1ère rangée, Jean-Noël (Jeanne d'Arc Duval); Roméo (Colette Gilbert); Georges-Napoléon et Zélia Cauchon, Émélie (Gabriel Desaulniers); Georgette (René Nepton). 2ième rangée, Thomas (Céline Noreau); Charles (Geneviève Germain), Philippe (Rita D. Vézina); Aline (Jos Baribault); Jeanne d'Arc (Jean-Noël Chartré); Étienne (Hermel Tremblay), Louise (Clément Gauthier). Lorraine n'apparaît pas sur la photo, décédée à l'âge de 18 mois.

FAMILLE CHARLES CAUCHON

Charles, fils de Georges-Napoléon Cauchon et de Zélia Lavoie, né le 25 mars 1917 d'une famille de douze enfants. Le 6 juillet 1957, il épousa Geneviève Germain, née le 24 juin 1924, native de Chute Panet, fille de Onésime Germain et de Malvina Fiset.

Ils eurent 5 enfants, dont deux décédés en bas âge: Liliane, née le 14 mai 1958; Gaétane, née le 22 octobre 1959; Germain, né le 23 mai 1961; Robert, né le 5 juin 1963 (décédé en 1964); Marianne, née le 5 janvier 1965 (décédée 1966)

Il a travaillé une bonne partie de sa vie comme bûcheron. Ses amis le surnommaient «Charlot». Il avait en lui un grand amour pour la nature. De là vient sans doute ce goût pour la pêche, la chasse et le trappage. Il est décédé le premier juillet 1972, à l'âge de 55 ans et 4 mois. Il a laissé à sa famille ce goût de la nature.



Charles et Geneviève.



Gaétane, Germain, Liliane.



Charles au trappage.



Charles à la chasse



Charles à la pêche.

FAMILLE ANDRÉ CHRÉTIEN

Originaire de Ste-Thècle, comté Laviolette. Je suis arrivé à Rivière-à-Pierre en 1923, à l'âge de 12 ans, fils d'une famille de 8 enfants. Mon père se nommait Charles-Edouard Chrétien et ma mère Marie-Louise Charette, et tenaient une épicerie dans la rue de la Station (des Loisirs).



André Chrétien et sa famille: Gilles, Cécile, ma femme, Hélène, Lise et moi-même.

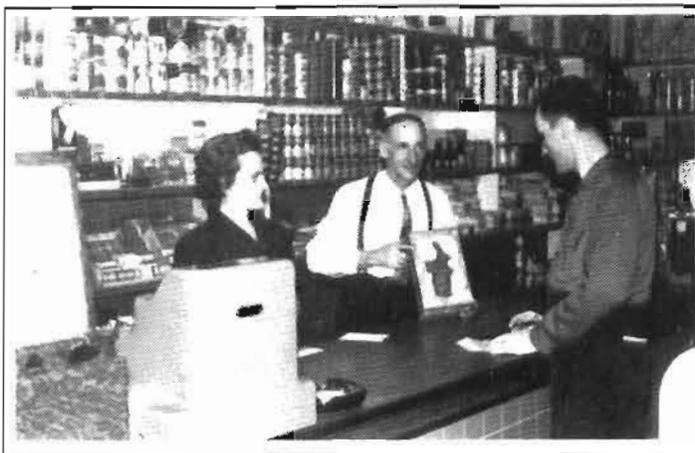


Après de brèves études au couvent de Rivière-à-Pierre, j'ai commencé jeune à travailler aux carrières de granite, notamment chez Fortunat Voyer et Stanislas Perron qui sont mes deux premiers patrons, de qui j'ai toujours gardés une haute estime. De plus, le soir je travaillais à mon compte comme barbier, métier que j'avais appris à l'âge de 16 ans. A 24 ans, je me suis marié à Cécile Leblanc de Ste-Ursule, avec qui j'ai élevé trois enfants: Lise, Hélène et Gilles.

En 1935, j'ai acheté l'Hôtel de Rivière-à-Pierre de Monsieur Patrick Gauthier de Chicoutimi qui en avait hérité lui de la succession J. Alexandre Alias Alex Gagnon, et le propriétaire précédant était Napoléon Voyer, qui l'avait exploité longtemps dans les années 1920. Moi, quand je l'ai acheté, il était occupé par Georges Bergeron, qui l'avait loué de son cousin P. Gauthier. En ce qui me concerne, après l'avoir acheté, je l'ai loué à Lucien Sanscartier, «Forman de section»; jusqu'à ce que je l'exploite moi-même avec succès; vu le boom du chemin de fer de 39 à 44, durant la guerre, suivi des activités forestières de l'International Paper qui à ce moment employait onze cents hommes dans le bois. On m'avait confié alors la réception et l'hébergement de ces bûcherons, à leur arrivée et à leur sortie de la forêt, ce qui m'avait obligé pour répon-

dre convenablement à cet engagement, d'agrandir mon hôtel de 9 chambres pour la mettre à 26 et à construire une salle dortoir extérieure pouvant loger 26 hommes.

Tout en construisant du même souffle un magasin général que j'ai ensuite exploité avec grand succès, grâce à cette situation favorable d'abord, mais surtout grâce à l'encouragement remarquable que m'ont donné alors mes bons amis de Rivière-à-Pierre, de qui je garde un souvenir reconnaissant et nostalgique. En 1972, ayant décidé de prendre ma retraite, j'ai vendu ce commerce à Laurent Belly, pour aller m'établir à St-Raymond, où je me suis remarié en secondes noces à Jeanne d'Arc Germain, une femme merveilleuse, comme la première, et avec qui à 79 ans maintenant je vis heureux depuis 18 ans déjà.



Dans un autre ordre d'idée, je dois ajouter que je me suis aussi occupé activement de politique municipale. Élu conseiller à l'âge de 24 ans dans l'équipe du maire Uldéric Côté avec Henri Gauvin, Téléphore Beaupré, Henri Duval et Jos Duval. Une de nos belles réalisations fut alors l'achat et la municipalisation de l'aqueduc, de la succession de Gustave Blanchet et la construction du pont de ciment en face de l'église, exécuté par Jean-Baptiste Voyer, qui en avait obtenu le contrat pour ne nommer que ces deux réalisations là.

Par ailleurs, j'ai été nommé marguillier au temps du Curé Germain Gervais, avec Antonio St-Pierre et Georges Gilbert. Chacun doit encore se souvenir de la belle fête qu'on lui avait organisée avec le concours précieux de ma femme, Cécile, qui était en tête de l'organisation à l'occasion de son 25e anniversaire de prêtrise, et surtout de la magnifique bourse qu'on lui avait remise à ce moment et cela grâce à la générosité proverbiale et traditionnelle de la population de Rivière-à-Pierre, dont je garderai toujours le meilleur des souvenirs.



À l'occasion du 25e anniversaire de prêtrise du curé Germain Gervais.

FAMILLE CÔTÉ-CAUCHON

François-Xavier Côté, marié à Rivière-à-Pierre, comté Portneuf, à Mary Bourget de Lauzon. Enfants: Maurice, marié à Rivière-à-Pierre, à Bertha Cauchon, fille d'Arthur Cauchon et de Blanche Girard. Marguerite, mariée à Charles-Eusèbe Tremblay. Gertrude, célibataire. Françoise, célibataire.



Debout: René, Jean-Hugues, Ghislain, Hélène, Benoît, François. Assise: Mme Côté.

Deuxième génération: Maurice Côté, marié à Rivière-à-Pierre, à Bertha Cauchon. Enfants: René, marié à Pauline Benoit, fille de Paul-Emile Benoit et Juliette Bouchard. Jean-Hugues, marié à Pauline Bouchard, fille d'Alfred Bouchard et Imelda Pednault. Ghislain, marié à Québec, à Betty Lemelin, fille de Hubert Lemelin et de Mary Racine. Hélène, mariée à Rivière-à-Pierre, à Clément Léveillé, fils de Donatien Léveillé et de Aldéa Gagnon. Benoit, marié à Rivière-à-Pierre, à Ghislaine Langlois, fille de Philippe Langlois et Célestine Laroche. François, marié à Odette Marceau, à Ste-Malachie, fille d'Emilien Marceau et de Thérèse Chabotte.

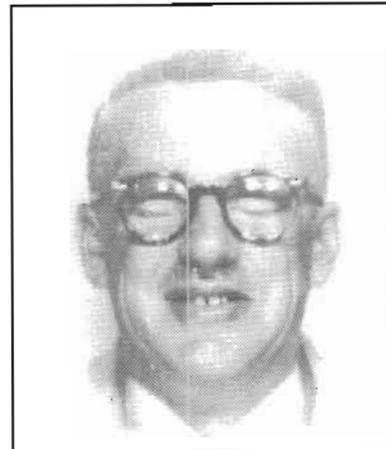
Troisième génération: René Côté, marié à Pauline Benoit; enfants: Chantal, née le 21 avril 1962, Dominique, née le 11 avril 1963, Marie-Claude, née le 24 juillet 1967. Jean-Hugues, marié à Pauline Bouchard; enfants: Martin, né le 5 août 1967, Odette, née le 28 août 1968. Ghislain, marié à Betty Lemelin; enfants: Richard, né le 11 janvier 1967, Lucy, née le 10 octobre 1969. Hélène, mariée à Clément Léveillé; enfants: Annie, née le 17 juin 1965, Michel, né le 3 avril 1969. Benoit, né le 28 avril 1946, marié à Ghislaine Langlois; enfants: Nathalie, né le 30 mai 1969, Pascal, né le 22 mai 1972, décédé le 27 novembre 1989, Gabriel né le 25 mars 1976. François, né le 29 septembre 1949, marié à Odette Marceau; enfants: Marc-André, né le 8 décembre 1975, Geneviève, née le 4 novembre 1979.

Quatrième génération: Chantal, fille de René, née le 21 avril 1962, mariée à Serge Brien; enfant: Mélanie, née le 30 novembre 1987.



Photo de gauche:
Mme Bertha Côté.

Photo de droite:
Assise: Berthe
René, Jean Eudes,
Ghislain, Hélène,
Benoît, François.



FAMILLE ULDÉRIC CÔTÉ



J.-Uldéric Côté et Simonne Hamel.
1919.

Uldéric naît à Laterrière le 3 juin 1896. Il épouse Simonne Hamel (née le 26 mai 1898) à Roberval. Installés à Roberval où 4 de leurs enfants sont nés, le travail d'Uldéric comme opérateur au C.N. oblige la famille à déménager à Rivière-à-Pierre. Simonne qui part de la ville ne se résout pas à défaire les bagages; il n'y a même pas d'électricité, quatre enfants en bas âge, tant à faire...

Pourtant on reste. Simonne s'occupe de ses petits, coud tard la nuit pour que tous soient beaux et bien vêtus. (Est-ce là ce qui aura donné ce cachet propre aux petits Côté?). Uldéric quant à lui, en plus de son travail, s'occupera des sports. Il sera maire de 1937 à 1941, puis de 1947 à 1949, il sera président de la commission scolaire, marguillier, etc.

De l'union de Simonne et d'Uldéric naît une descendance assurée; Claire épousera Charlemagne Dumas et ils auront 3 enfants: Guy, Diane, Mimi. Jean-Paul marie Claudette Côté; 3 enfants: Stella, Jean-Pierre, Edith. Françoise épouse Marcel Gervais; 4 enfants: Hélène, Monique, Renée, Ghislaine. Gabie épouse Viateur Leclerc; 3 enfants: Josée, Jean, Anne. Claude épouse Colette Bouchard; 3 enfants: Luc, Lise, Michel. Lili épouse Yvon Jacques; 3 enfants: Michel, Dominique, André. Bernard épouse Claudette Lafleur; 4 enfants: Guy, Line, Louise, Julie. Denis épouse Lucille

Dessureault; 2 enfants: Louis, Eric. Andrée épouse Louis-Edmond Gagné; 4 enfants: Daniel, Suzanne, François, Rénaud. Gilles épouse Louise Gervais; 3 enfants: Marie, Isabelle, Simon. Nicole épouse Herman St-Gelais; 3 enfants: Nathalie, Martin, Isabelle. Michelle épouse André Bouvet; 3 enfants: Jean-François, Denis, Christine.

Michelle a deux ans et demi quand Simonne est arrachée à sa famille. Le curé Bilodeau rapporte cette épreuve dans un numéro du MURMURE inclus dans ce livre. La vie continue, Uldéric reprend femme en 1943, mademoiselle Gabrielle Pelletier qui sera une bonne maman pour les petits qui deviennent vite les siens. Aujourd'hui encore, il faut voir de quelle attention l'entourent tous ceux qu'elle a aimés.

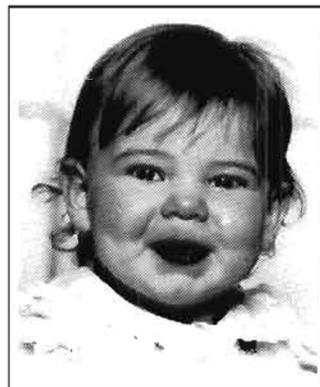
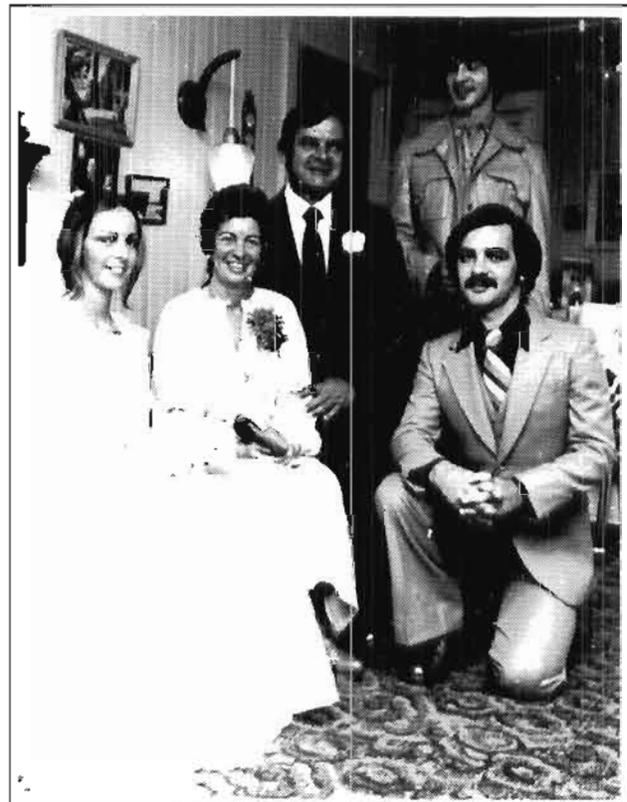
Même si la vie a dispersé la famille à travers la province, c'est toujours avec joie qu'elle se réunit régulièrement à Rivière-à-Pierre. C'est l'occasion de revivre ces années où on jouissait de l'affection de bons parents, au sein de frères et soeurs qui savaient se taquiner.



Ci-haut, photo prise lors de la retraite d'Uldéric: On reconnaît Uldéric et Gabrielle. Assises: Michelle, Nicole, Lily, Andrée. Debout: Jean-Paul, Gabie, Gilles, Françoise, Bernard, Claire, Denis, Claude.

À droite, Dominique, Lily, Yvon, Michel, André

Photo du bas: Josianne, fille de Dominique Jacques et Serge Borgia.



AUGUSTIN DELISLE - CÉLINA GINGRAS



Augustin Delisle.

Augustin (né le 22 mars 1857 à Neuville) épouse Céline Gingras (née janvier 1856) le 23 mars 1875 à Cap-Santé. A l'école jusqu'à 14 ans, on le retrouve alors à Québec travaillant pour une piastre par semaine. Après 16 ans de travail pour les autres, il s'établit à son compte et devient marchand avec boutique sur la rue Richelieu. Peu de temps après, rêvant de paix, d'indépendance et d'espaces verts, il vient défricher une partie des lots 14 et 15 en 1888 et un an plus tard, il y emmène Céline et leur fillette Parmélia, alors âgée de 8 ans. Céline qui exerçait le métier de chapelière à Québec trouve la vie bien rude en arrivant. Le premier soir, on dut appuyer un madrier sur la porte pour la tenir fermée, les gonds n'étant pas encore installés. De plus Céline est enceinte et elle mettra au monde, un fils le 25 mars 1890 qu'ils nommeront Lucien. Viendront ensuite Clothilde, Eudore et Noël. Des mariages de leurs enfants naîtra une descendance assurée.

PARMÉLIA: épouse Emile St-Laurent et donne naissance à 15 enfants: Émilien, Maurice, Émilienne, Rachel (Alfred Borgia: 19 enfants) Juliette (Joseph Forgue: 15 enfants), Léopold (Gilberte Chrétien: 6 enfants), Rolland (Lucienne Cloutier: 11 enfants), Evelynne (Francis Paré: 13 enfants), Lucienne (Maurice Nolin: 6 enfants), Gemma, Montcalm (Jeannine Cossette: 8 enfants), Thérèse, religieuse; Jean-Baptiste (Marie-Paule Doyer: 2 enfants) Magella (Pierrette Laprise: 7 enfants).

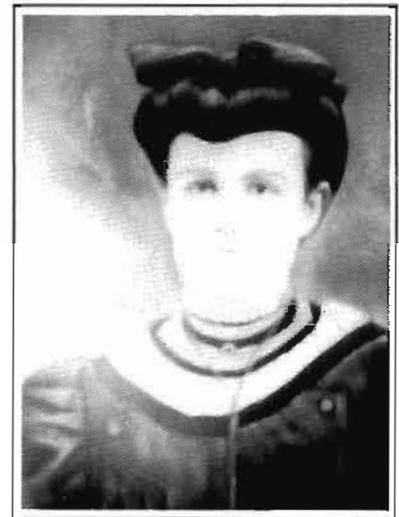
LUCIEN: voir page Lucien Delisle

CLOTHILDE: épouse Sévérin St-Pierre. De leur union naissent Adrienne (Amédée Gagnon: 3 enfants), Léo-Gilles (Rita Gauthier: 2 enfants), et Jacqueline (Marcel Robitaille: 2 enfants).

EUDORE: voir page Eudore Delisle

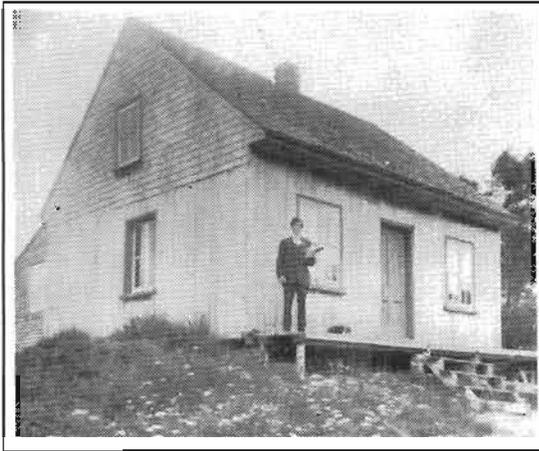
NOËL: s'unit à Laura Lachance et 5 filles viennent combler la famille; Françoise (Jean-Paul Drolet: 2 enfants) Hélène (Jean Morin: 3 enfants); Marguerite (Lionel Vaillancourt: 2 enfants); Solange (Hervé Cyr) et Judith.

Augustin et Céline s'étant installés là où demeure la famille de M. Normand A. Bouchard, ils déménagèrent ensuite vers 1906 où se situe la maison de M. Robert Moisan. Le grand-père Augustin prit une part active dans la vie paroissiale. Possédant une bonne instruction pour le temps, il participa à l'organisation de la municipalité dont il fut le secrétaire pendant quelques années. Pendant 40 ans il fut huissier. On le vit marguillier, membre de la chorale pendant une vingtaine d'années. Il s'intéressa à l'industrie du granit et fournit la pierre pour les colonnes polies et le soubassement de l'église St-Sacrement. Le couvent de Bon Pasteur sur la rue St-Amable repose sur sa pierre. Céline décédait accidentellement le 14 octobre 1923 et Augustin allait finir ses jours chez son fils Eudore pour s'éteindre le 16 octobre 1937.



Céline Gingras.

LUCIEN DELISLE • ALMA VEILLETTE • LUCIELLE PINARD



Lucien, au début de la vingtaine, devant la maison où ses parents sont arrivés en 1889.

Lucien, fils d'Augustin et de Céline Gingras est né le 25 mars 1890 dans la maison que l'on voit sur la photo ci-contre, et il fut le premier garçon baptisé dans cette paroisse. Il fut aussi des premiers élèves du couvent et il fallait l'entendre parler avec respect de Mère Ste-Lucie. Très jeune il s'intéresse à tous les écrits. Parmi les fondateurs de la Caisse populaire, il en est directeur pendant 25 ans. 30 ans membre de la chorale paroissiale, il sera tour à tour marguillier, commissaire d'école, évaluateur et conseiller municipal. Commencant à travailler comme bûcheron, il exercera très jeune le métier de tailleur de pierre, et dira avec fierté avoir travaillé à la taille de la croix de Gaspé. Ce métier l'amènera à St-Sébastien où il fera la rencontre de sa deuxième épouse. Parlons d'abord de la première, Alma (dit Manda) Veillette est une femme pleine de vie qui donne naissance à 4 enfants.

Malheureusement, la 5ième enfant (Marguerite) meurt peu de temps après être née et Manda doit être transportée à l'hôpital où les soins du temps ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Elle meurt huit jours après l'enfant qu'elle mit au monde laissant 4 orphelins en bas âge: Fernande, Gérard Maurice et Thérèse. Après quelques années, Lucien épouse Lucielle Pinard. De leur mariage naît Jacques et deux ans plus tard, Louise. Mais encore là, la médecine n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui et Lucielle meurt après avoir mis sa fille au monde. Triste période racontée dans un Murmure du temps. Lucien élèvera seul ses enfants, il engage des dames pour voir au bien-être de sa famille et il dira peu de temps avant de mourir: «La misère que mes enfants ont eue a été la même que la mienne parce que je n'ai jamais voulu me séparer d'eux»

Ses enfants ont grandi, se sont mariés et ont eu des enfants: Fernande a épousé Joseph St-Pierre (Céline, Richard, Liette, Roger et Gilles). Gérard a épousé Jeanne d'Arc Labbé (Doris, Carole, Jocelyn, Line et ils ont pris avec eux Chantal Lavoie). Maurice a épousé Gertrude Bouchard (Lise, Nicole, Guy, Lucie, Claudette, Sylvain, Dany). Thérèse a épousé un veuf qui avait 5 enfants, Roméo Gilardeau (Jacqueline, Micheline, Mariette, Jacques et Louise). Jacques a épousé Ghislaine Noreau (Nathalie, Martin et David). Louise a épousé Gilles Lavoie (Eric et Lucie).

Habile raconteur, les anciens se souviendront de l'intérêt de ses propos et de la fidélité de sa mémoire. S'il eut vécu en cette année où il aurait eu cent ans, les recherches auraient été moins ardues. Merci à tous les anciens, vous avez tout notre respect.



La fameuse croix de Gaspé.

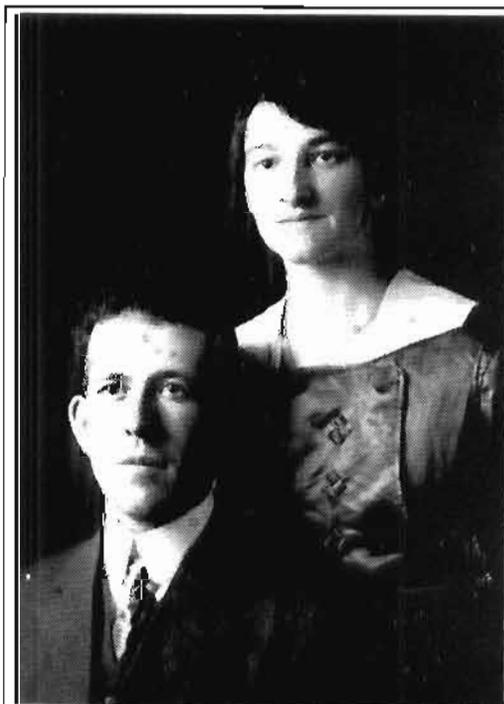


Photo du haut: 1ère rangée. Fernande, Fernande, Gilles, Louise, Thérèse, Roméo. 2ème rangée: Joseph, Gertrude, Jeanne d'Arc, Gérard. 3ème rangée: Maurice, Ghislaine, Jacques.

À gauche: Lucien et Alma (Manda) Veillette

À droite: Lucielle, 2ème épouse de Lucien.



JACQUES DELISLE • GHISLAINE NOREAU

Jacques, fils de Lucien Delisle et de Lucielle Pinard, petit-fils d'Augustin, est né le 5 août 1936. A 17 ans il commence à travailler chez A. Goyette et Fils où il est encore aujourd'hui. Il s'implique depuis toujours dans tout ce qui regarde la vie de Rivière-à-Pierre. On le voit à l'O.T.J. (secrétaire, directeur et président du 13ième carnaval); il est pompier volontaire comme la majorité des gens d'ici; il entre au conseil municipal comme conseiller puis pro-maire (deux ans) et maire pendant 7 ans; il obtient que l'infirmière soit engagée par le C.L.S.C. Vice-président du Comité d'école, il participe aux démarches qui aboutiront à la construction de la nouvelle école; secrétaire du conseil d'administration de la Caisse Populaire; marguillier, président de la fête du chasseur, président du Comité santé d'où il résulte un point de services du C.L.S.C.; secrétaire-fondateur du Club Optimiste en 83 puis président 87-88. Plus encore, avec l'assurance de servir la population, il fait partie d'un des trois conseils d'administration de la Caisse d'entraide économique et du Centre d'accueil de St-Raymond.

17 juillet 1965, il épouse Ghislaine Noreau, fille d'Albert et d'Yvonne Bouchard. Elle est née le 14 janvier 1943 à St-Raymond; elle arrive à Rivière-à-Pierre à l'âge de 4 ans. Elle fait ses études au couvent des S.S.C.M. puis à l'École Normale de Pont-Rouge. Pendant les étés, elle est monitrice au terrain de jeux (10.00\$ par semaine la première année et 15.00 la deuxième). On se souviendra du Choeur des Pierrettes qu'elle dirige lors du dévoilement de l'emblème de la paroisse. Elle enseigne deux ans au Collège St-Georges. Elle laisse l'enseignement pendant huit ans pour se consacrer à ses enfants; pendant ce temps elle fait partie de l'A.F.E.A.S. (deux ans présidente); sous le règne de madame Aurore Borgia, fait partie du comité qui fondera l'Age d'or. Elle revient sur le marché du travail comme suppléante puis comme professeur de récupération; c'est à ce moment qu'elle fait la demande de couvre-plancher pour sa classe... fait banal semble-t-il? Voyez les résultats à la page où on parle de l'école neuve. En 1977, elle préside les fêtes du 75ième du Couvent. En 1980, elle devient la première directrice laïque au couvent et occupe encore ce poste en 90. Pendant 15 ans, elle dirige la chorale paroissiale. Elle s'occupe activement de plusieurs fêtes du chasseur. Elle est membre optimiste comme son époux et ses fils. En juillet 1989 elle prend la présidence des fêtes du centenaire.



Ghislaine et Jacques le 17 juillet 1965

Jacques et Ghislaine se sont impliqués dans la Chambre de Commerce de St-Raymond, dans des levées de fonds pour aider les démunis, les éprouvés, améliorer les installations de la Fabrique, de l'O.T.J. et aider le comité d'école.

Et pendant ce temps là, de leur union naissent trois enfants dont ils sont très fiers: Nathalie, qui enseigne en classe d'immersion aux petits anglophones de 1ère année de Victoria (B.C.), a épousé David Titus (maîtrise en traduction) le 2 août 1986. Martin travaille auprès des jeunes dans une base plein air avec sa copine Julie. David est encore aux études.

Tout cela pour dire leur attachement à Rivière-à-Pierre et à sa population. Conscients qu'ils n'ont pas pu toujours ne faire que des contents, ils ont travaillé au mieux-être de leurs concitoyens et tout ce qu'ils espèrent c'est que Rivière-à-Pierre, tout en prospérant, garde son cachet de PERLE CACHÉE AU BEAU MILIEU DE NOS FORÊTS.

Notre plus grande richesse:



Assis: Nathalie, Jacques, David Delisle.
Debout: David Titus, Martin et Ghislaine (1988)



Ghislaine et Jacques (1988).

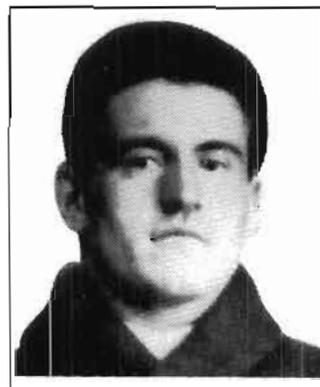


Eudore Delisle
et Alma Duchesneau.

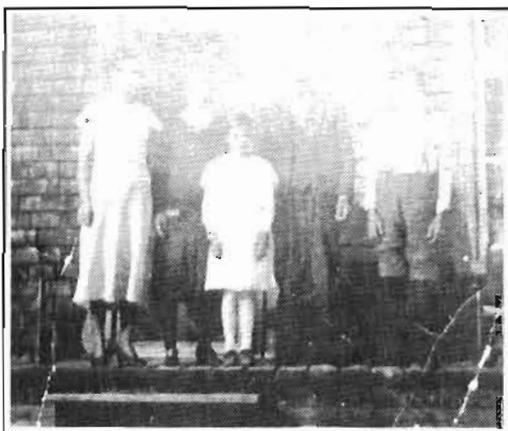
EUDORE: Eudore se maria le 12 juillet 1915 à Lorette avec Alma Duchesneau. Il bâtit sa maison avec l'aide de son père Augustin et de ses frères. Cette maison est aujourd'hui celle de Valère Delisle. Comme métier, il était forgeron dans les carrières de son père en plus de cultiver la terre. Alma Duchesneau, fille de Jean Duchesneau, née à Lorette, était une très bonne couturière. Elle ne connaissait rien de la campagne. Sa force, son courage et sa débrouillardise l'aidèrent à travers toutes les difficultés qu'elle vécut.

Son mari Eudore atteint d'une maladie grave mourut à l'âge de 33 ans (17 octobre 1925) laissant 3 jeunes enfants: Olivette (9 ans), Valère (5 ans), Irène (3 ans).

Eudore et Alma eurent 7 enfants dont 3 ont survécu. «Pépère Delisle» ou le «Père Augustin» comme on le surnommait vint aider sa belle-fille Alma et demeurer chez-elle.



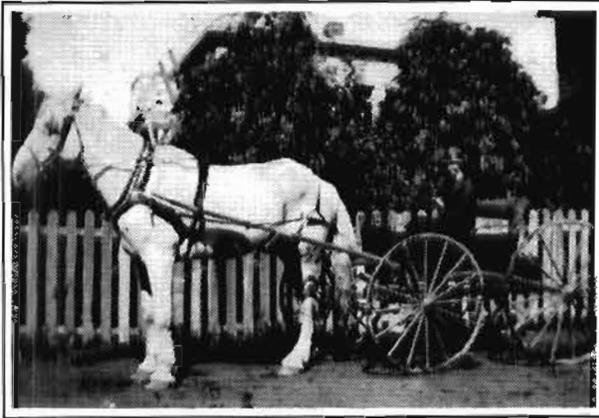
Eudore Delisle



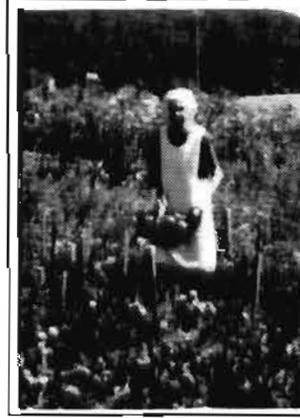
Alma et son beau-père cultivaient la terre avec l'aide de ses enfants, Valère, Olivette, Irène. L'été, ils travaillaient au foin, cultivaient les légumes et ramassaient les fruits des champs. Mme Alma Delisle allait vendre des légumes au village avec son cheval, de porte en porte, 2 fois par semaine. Un paquet de carottes valait 5¢, 1 paquet d'oignons 5¢, 1 chou 5¢, 1 douzaine d'oeufs 15¢, 1 livre de beurre 20¢, 1 pinte de lait 5¢. Un jour, ils avaient perdu 5 vaches; quelques jours plus tard, Valère, en revenant de la messe, voyait les vaches par les châssis de la première maison d'Augustin. La porte était entr'ouverte et les vaches



L'été, on cultivait les légumes, et on travaillait aux foins.



Mme Alma Delisle allant vendre ses légumes au village.



Mme Alma Delisle



étaient restées prisonnières à l'intérieur. Imaginez-vous la surprise. À l'automne, «pépère Delisle» partait avec son petit-fils Valère et allaient à St-Ubalde avec son cheval faire moudre 25 poches de sarrasin et autres graines. Ils couchaient là et revenaient le lendemain avec poches de sarrasin et moulée pour les animaux. Le «père Augustin» décéda le 16 octobre 1937 à l'âge de 79 ans. Mme Alma Delisle continua la relève sur la petite ferme et essaya de survivre avec ses enfants malgré le temps de guerre et de crise. Elle travailla beaucoup. Lors d'expositions agricoles, elle remporta souvent des prix pour ses légumes. Ses enfants ont grandi et se sont mariés. Elle demeura jusqu'à la fin de ses jours chez son fils Valère. Elle décéda le 7 août 1982 à l'âge de 91 ans.



Les courses de chiens.



Valère

VALÈRE: Comme pour ses ancêtres, le travail ne lui fait pas peur. Il cultiva la terre et s'occupa d'industrie laitière. Il fut laitier pendant plus de 45 ans dans tout le village. À chaque soir, il faisait sa «run» de lait et de crème. Dès son jeune âge, il vendait du lait en s'en allant à l'école. Il fut également bûcheron pour lui-même. Il fut marguillier pendant 5 ans. Il est très actif. Jeune, il gagnait des courses de chiens. Il coupait aussi la glace sur le lac et la plaçait dans la glacière qui servait de réfrigérateur. Plus tard, il rencontra Fernande Bouchard et se maria à Rivière-à-Pierre le 23 octobre 1948. Fille du cultivateur Raoul Bouchard, Fernande travailla ardemment sur la ferme pour élever ses 7 enfants. Ces 7 enfants sont: Claudette, Ghislaine, Richard marié à France Le Tiec (avec 3 garçons: Patrick, Sylvain, François), Monique mariée à Fernand Carrier (avec 1 fils: Dominic), Francine mariée à Denis Lévesque (avec 2 enfants: Nancy et Daniel), René marié à Marie-Rose Renaud (avec 3 garçons: Claude, Robert, Eric) et Pierre marié à Sylvie Tremblay (avec 1 fille: Marie-Pier, en tout 10 petits-enfants.

Avec la persévérance et le travail assidu de Valère et de Fernande ainsi que des membres de la famille, la ferme s'est enrichie et maintenant c'est René qui prend la relève.



Valère, Femande et leurs enfants.



Avec tous les petits-enfants.

IRÈNE: Très jeune, elle travaille à la ferme avec son frère Valère et sa soeur Olivette. Elle a déjà ramassé un seau de vingt livres de petites fraises avec sa soeur dans une journée. Elle est bonne cuisinière et aime l'artisanat, le tricot et les cartes. Elle a été marguillier et vice-présidente de l'Âge d'Or. Elle s'est mariée à Roland Lavoie. Ils eurent 10 enfants dont 6 vivants: Lise (Michel Lirette); Michel (Denise Arsenault), 4 fils: Jonathan, David, Dominic, Jérémie; Bernard (Lili Langlois); Rénaud (Marie Hazen), 3 enfants: un décédé, Loriann et Jamie; Denis (Mariette Soucy), 3 filles: Annick, Karine, Myriam; André.



Irène et Roland.



Irène, Roland et leurs enfants.

OLIVETTE: Cuisinière, couturière et femme d'affaires, elle commença très jeune à travailler à Linton puis à Donnacona. Elle s'est mariée en premières nocces à Théodore Bédard le 24 septembre 1940 à Rivière-à-Pierre et ils eurent 3 enfants: Gilles, Nicole, Clermont. En secondes nocces, elle maria Antonio (Tony) Laroche le 8 juillet 1950 et ils eurent 2 enfants: Line et Daniel. Elle vécut à Donnacona. Elle décéda le 13 mars 1973.

En souvenir de nos ancêtres DELISLE, nous leur rendons hommage pour leur vie exemplaire!

FAMILLE ADÉODAT DESCHÊNES



La famille Deschênes. De gauche à droite: Gisèle, Thérèse, Georges, Camille, Pauline, Alice. Assis: Adéodat et Liliane.

Adéodat Deschênes est né à Mont-Joli le 22 avril 1908. Il épousa le 16 juillet 1930, Liliane Turcotte, née le 28 mai 1911 à New-Market, petite ville de l'état du New-Hampshire aux États-Unis. Lors de son mariage, Mme Deschênes demeurait depuis plusieurs années déjà à Ste-Jeanne d'Arc. Ils y demeurèrent quelques années et leurs trois premiers enfants y sont nés: Alice, Thérèse et Camille.

Par la suite, M. Deschênes fut engagé comme ouvrier agricole au «Domaine Cliche», à Miguick. Ils y restèrent pendant 2 ans et durant cette période naquirent 2 autres enfants: Georges et Gisèle. Ils arrivèrent à Rivière-à-Pierre en novembre 1938. Par la suite, 3 enfants s'ajoutèrent à la famille: Clément, Pauline et Claude. M. Deschênes tra-

vailla quelques temps pour les chemins de fer. Ensuite, il travailla tour à tour pour les carrières d'Auguste Dumas et à la scierie d'Adéard Goyette. Ils achetèrent la maison de M. Rouleau et y demeurèrent durant 40 ans. En février 1950, le malheur frappe la famille lorsque le plus jeune des enfants, Claude, se noya dans la «Rivière-à-Pierre», à l'âge de 6 ans. Quelques années plus tard, une maladie à la jambe obligea M. Deschênes à prendre une retraite prématurée. Tout le monde connaissait bien Adéodat pour sa jambe raide (N.B.: ce n'était pas une jambe de bois).

En 1975, la famille Deschênes perdit un autre de ses fils, Clément, décédé à l'âge de 35 ans, à la suite d'une longue maladie. M. Deschênes décéda à l'âge de 75 ans, le 12 septembre 1983. Son épouse réside toujours à Rivière-à-Pierre, à la «Villa Rancourt».

Aujourd'hui, la plupart des enfants demeurent à l'extérieur. Alice, Thérèse, Camille et Georges sont établis dans la région de Montréal, Gisèle à Québec et Pauline à Rivière-à-Pierre. La famille Deschênes compte maintenant 6 enfants vivants, 19 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

GÉNÉALOGIE:

- ALICE, épouse de Lionel Bédard. Enfants: Ginette, Francine, Christian, Vincent, Élise. Petits-enfants: Simon, Marie-Ève, Hugo, Julie, Andréanne, Jessica, Pierre-Olivier, Cédric.
- THÉRÈSE, épouse de Raymond Vézina.
- CAMILLE, épouse de Guy Synette. Enfants: Linda, Alain, Marc, Michel, Patrick, Sylvain. Petits-enfants: Pascale, Sébastien.
- GEORGES, époux de Carmen Lambert. Enfants: Joël, Suzie.
- GISÈLE, et son ami Georges Gagnon.
- CLÉMENT (décédé), époux de Janine Alie. Enfants: Éric, François.
- PAULINE, épouse de Yvon Borgia. Enfants: Martine, Chantal, Robin, Frédéric. Petit-enfant: Élise.
- CLAUDE (décédé).

FAMILLE DESPRÉS-TRUDEL



Mariage de Pierre et Marguerite.

Pierre Després, marié à Marguerite Trudel en juillet 1957 à Ste-Foy. Quatre enfants sont nés de cette union: Guy, Andrée, Richard et Marc.

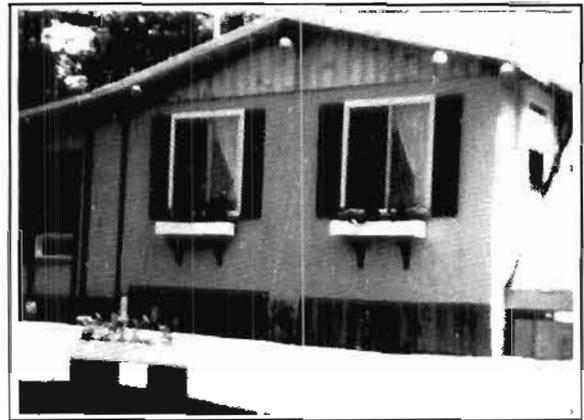
Leur première visite à Rivière-à-Pierre fut en 1958, en visite chez M. et Mme Armand Dupont, résidants de chalet qui sont leur oncle et tante. Ayant visité les chalets des alentours ils eurent le goût de venir construire leur demeure d'été en 1964. Ils achètent un terrain de la famille Raoul Bouchard au lac Vert, construisent leur chalet et y demeurent vingt deux ans.

En juin 1986 ils vendent cette construction et achètent dans le village, la maison de Mme Omer Laroche, au 399 rue de l'Eglise. Dans leurs loisirs il rénovent la maison et surtout le terrain qu'ils fleurissent comme pas un.

Félicitations à vous gens de chalets qui décidez de venir nous enrichir de vos talents.

Photo de droite: Chalet sur le lac Vert.

Photo du bas: Maison de Pierre et Marguerite, à Rivière-à-Pierre.



FAMILLE DOYER



Napoléon Doyer avec ses deux fils, Jean-Guy et Marcel

à Roger Lavoie de Rivière-à-Pierre. Jean-Guy Doyer, marié à Angèle Lin-teault de St-Raymond Portneuf.

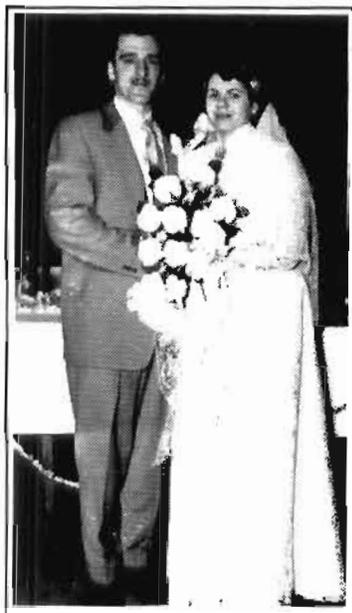
Historique: Le grand-père Napoléon, fils d'Alexandre Doyer, a oeuvré dans le domaine de la pierre comme contracteur, il a aussi tenu 1 restaurant-dépanneur pendant plusieurs années sous le nom: Nap Doyer ou du «Restaurant chez Cocotte». Mon père, Marcel Doyer est né en 1924 et épousa Jeannette Cauchon le 26 décembre 1953. Papa oeuvra lui aussi dans les carrières de pierre plusieurs années (comme son père). Puis le manque de travail l'oblige à quitter Rivière-à-Pierre pour Grand-Mère. Il travaille à l'hôpital Lafèche comme mécanicien de machines fixes, plus tard une offre lui permet d'accéder à un poste au Collège Ahunistic de Montréal, il décède en 1981.

Aïeul: Alexandre Doyer marié à Catherine Déconideck

Napoléon Doyer marié à Claudia Labbé. Sont nés de cette union: Jean-Marie Doyer, Claudine Doyer, mariée à Liguoris Auger de Québec. Jeanne-d'Arc Doyer, mariée à Roland Tremblay de Rivière-à-Pierre. Marie-Paule Doyer, mariée à Jean St-Laurent de Rivière-à-Pierre. Jacqueline Doyer, mariée à John Carrier de Rivière-à-Pierre. Rita Doyer, mariée à Lauréat Dallaire de Rivière-à-Pierre. Paul-Marcel Doyer marié à Jeannette Cauchon de Rivière-à-Pierre. Raymonde Doyer, mariée



Claudia Labbé, épouse de Napoléon Doyer.



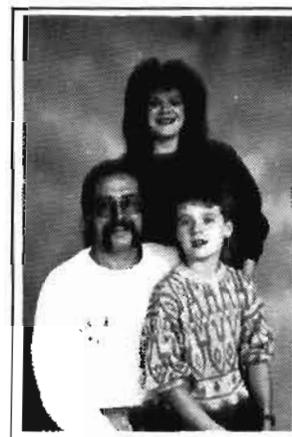
Mariage de Marcel Doyer et Jeannette Cauchon.



Martin Doyer (à 8 ans), demeure à Montréal où il travaille dans la construction



Les enfants de Marcel Doyer Ci-haut à droite: Johanne Doyer (4-12-54) mariée à André Paquin, menuisier. Demeure au Lac-à-la-Tortue. Ont 3 enfants: Alain, Vicky, Marc-André. À gauche: Christian Doyer (26-8-58), journaliste, demeure à Montréal. 1 fils: Alexandre. Ci-contre: Maryline Doyer (22-9-59), courtier d'assurances, mariée à Luc Marchand. Demeure au Lac-à-la-Tortue. 1 fils: Johnny.



FAMILLE DROLET



Mariage de Raymond et Louise, le 27 mai 1967.

Raymond Drolet: 1939, marié à Louise Nadeau (1947), le 27 mai 1967 à l'église Ste-Monique les Saules, de qui naissent: Simon, 1969; Marie, 1971; Robert, 1973; Christian 1974.

C'est à la suite d'un incendie à l'Ange-Gardien où Raymond travaillait qu'ils sont venus s'installer ici. C'est M. Jean-Yves Chamberland qui les a hébergés pendant 1 mois.

Ils ont décidé d'acheter une maison à l'est de l'église en mars 1975 car ils aimaient beaucoup l'endroit.

Ils ont une tante maternelle qui a déjà enseigné au couvent de 1918 à 1923; elle se nomme Sr. Maria Nadeau S.S.C.M.

Le grand-père de Raymond, Wilfrid Drolet était fermier à l'emploi des Religieuses à Baie St-Paul, ensuite il a acheté une ferme à Stadacona de Québec (près du Colisée) son enclos pour le bétail appartenait à des religieuses de Québec (présentement occupée par le centre d'achat Place Fleurs-de-Lys, Raymond est né sur cette ferme. Le père de Raymond, François-Xavier Drolet, a acheté lui aussi une ferme en 1939 à Neufchatel après la naissance de celui-ci.

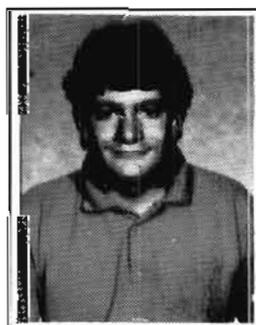
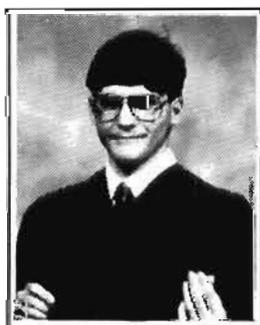
Raymond qui veut lui aussi faire comme son grand-père et son père a acheté une terre au lac Vert de M. Jean-Marc Borgia car il veut demeurer dans ce petit coin fort joli.



À gauche: Simon. À droite: Marie.



En bas à gauche: Robert. À droite: Christian.



JOSEPH-JACQUES DUBOIS

PRÉSENTATION DES EXTRAITS DU LIVRE DE JOSEPH-JACQUES DUBOIS

Entre 1961 et 1971, Joseph-Jacques Dubois fut maire de Rivière-à-Pierre. Au cours de son mandat, il a travaillé à favoriser le développement économique de Rivière-à-Pierre. A quelques reprises, il fit parler de Rivière-à-Pierre dans les journaux pour faire bouger les choses. Homme d'action avec parfois un ton incisif pour ses adversaires politiques, il est resté l'ami des gens ordinaires. Attaché aux traditions et au patrimoine, à la mesure de ses moyens, il collectionnait les antiquités, la monnaie et, ce qui est plus rare, les échantillons de granit. (Il fallait s'y attendre puisque le granit constitue une industrie importante du village). Doté d'une mémoire remarquable, sa personnalité s'est forgée à l'école de la vie et à travers ses diverses occupations de tailleur de pierre, d'agent d'assurances, de propriétaire de magasin général, d'inspecteur de la colonisation et de gérant de la Caisse Populaire.

Retiré à Québec à la fin de sa vie, dans les années 1975-76, il consacre son amour pour son village natal en travaillant à l'écriture d'un livre sur Rivière-à-Pierre. A sa mort en février 1977, cet ouvrage demeure malheureusement inachevé. Nous espérons pouvoir publier ses recherches dans les années à venir. Nous nous devons aussi de remercier en son nom les nombreuses personnes qu'il a rencontrées pour accomplir ce travail.

Les membres de sa famille, Mme Jeannette Dubois et ses enfants, vous présentent ici quelques extraits tirés de la première ébauche de son manuscrit. Nous avons voulu présenter ces lignes le plus intégralement possible de façon à ce que ceux qu'ils l'ont connu, reconnaissent son franc parler et l'homme qu'ils ont cotoyé.

Les Dubois à Rivière-à-Pierre (Extrait du discours prononcé par Jos.-J. Dubois lors de la fête clôturant ses dix ans à la mairie, en mai 1971)

... La famille Dubois, mon grand-père Pierre Dubois, est venue s'établir ici à Rivière-à-Pierre en 1888. Mon père, Pierre Dubois, n'avait que 6 ans. Ils ont connu le commencement de la paroisse. Le 23 juin 1903, mon père se mariait à Chicoutimi à Marie Maltais... Ils ont eu quatre enfants (Loretta, Pierre («Pit»), Gérard et Joseph-Jacques)...

Je suis natif d'ici à Rivière-à-Pierre, le 21 septembre 1909, dans la maison que mon secrétaire, M. Marc-A. Voyer, habite aujourd'hui... (en 1990, cette maison est celle où Mme Perron tient une pâtisserie). A trois ans et demi, je devenais orphelin de mère. La famille fut dispersée. Moi, je fus adopté par mes parrain et marraine, oncle et tante Honoré Dubois et Eliza Labbé. Je fus gardé par eux comme leur propre enfant. Ils étaient peut-être un peu sévères mais je ne leur en fais aucun reproche, je les remercie plutôt.

A six ans, je commençais l'école à notre bon couvent. J'y ai été pendant neuf ans et ce furent des belles années de ma vie... Mes parents étaient des mordus de la politique. J'ai été élevé là-dedans et j'en ai mangé moi-même de cette politique. Je me souviens qu'à l'école je me faisais punir en temps d'élections parce que j'en parlais trop. On reproche aux jeunes aujourd'hui d'être contestataires. Moi, je ne puis leur reprocher car je l'étais bien avant eux, en classe et plus tard aux assemblées du Conseil...

C'est de tout cela que l'idée m'est venue d'être un jour maire de Rivière-à-Pierre. Je voulais prouver qu'un pauvre pouvait arriver à cette charge. Cela ne m'a jamais donné la fortune. Au contraire, j'ai dépensé de mon temps et de mon argent. Mais au moins, je suis arrivé à un but que je m'étais fixé, et j'en suis fier...

Au contraire, j'ai dépensé de mon temps et de mon argent. Mais au moins, je suis arrivé à un but que je m'étais fixé, et j'en suis fier...

Depuis que je suis maire, j'ai beaucoup travaillé auprès du gouvernement pour avoir de bons chemins, pour avoir de l'asphalte dans notre chemin de St-Raymond... Vous savez tous combien j'ai fait de demandes et travaillé pour le chemin de Notre-Dame.

Pour ma part, je travaille toujours et tant que je pourrai, je travaillerai pour que Rivière-à-Pierre soit sur la carte du comté et de la province car je suis fier de Rivière-à-Pierre. Êtes-vous de mon avis?...

... mon dernier mot sera: VIVE RIVIÈRE-À-PIERRE! MERCI.

Mme Jeannette Dubois et trois de ses enfants, Lise, Marielle et Pierre, vivent dans la région de Québec. Edith réside dans la ville de Hull. Joseph-Jacques Dubois n'a pas connu les six petits enfants qu'il a aujourd'hui en 1990.

La famille Dubois

POURQUOI LE NOM DE «RIVIERE À PIERRE»?

(Une des nombreuses explications sur l'origine du nom du village)

Le premier Pierre qui a vécu à Rivière-à-Pierre et dont l'endroit porte son nom, ce fut Pierre Taraseth.

C'est vers 1880 que ce Pierre Taraseth, un sauvage Huron, passait par Saint-Léonard et Allen's Mills à pied avec ses provisions sur son dos. Ceci est avant la construction du chemin de fer. Je tiens ces renseignements d'un vieux d'Allen's Mills, M. Philias Morasse, qui est décédé en 1975 âgé de 96 ans. M. Morasse a connu ce Pierre Taraseth qui arrêtait prendre un petit repas chez lui en passant. Ce Pierre faisait toujours des chasses et des pêches quasi miraculeuses. D'autres indiens et de nos Canadiens se mirent à suivre le chemin de Pierre et toujours on disait: «On va à la rivière à Pierre». Quand le chemin de fer fut rendu, on donna le nom à la station: RIVIERE-A-PIERRE.

HISTORIQUE DE RIVIERE À PIERRE

C'est en 1886 qu'arrivèrent les premières familles sur le territoire de la paroisse de St-Bernardin-de-Sienne de Rivière-à-Pierre. Le chemin de fer Québec et Lac St-Jean était alors en construction. Dès lors, l'abbé Jean Gosselin, curé de Notre-Dame-des-Anges, vint visiter ces familles et leur apporta le plus régulièrement possible les secours de la religion et cela jusqu'en 1890. Un missionnaire fut alors assigné à ce territoire, il y fit bâtir une chapelle presbytère, c'était l'abbé Couture (15 août 1890). Il fut remplacé en 1894 par l'abbé Louis Garon. Ce dernier fit bâtir un presbytère séparé de la chapelle et agrandir celle-ci par le fait même...

Les registres paroissiaux de l'époque nous renseignent sur les secours de la religion, non seulement à Rivière-à-Pierre, mais aussi à Beaudet, Lac Edouard, Kiskissing, sans oublier La Tuque et la Croche; on se rendait même jusqu'à Pointe Bleue (Roberval)...

En 1899, l'abbé Garon promu à la cure de St-Narcisse, cède la place à l'abbé Odilon Blanchet qui sera considéré comme le véritable fondateur de Rivière-à-Pierre.

... quand l'abbé Blanchet reçut de Mgr Bégin une lettre de nomination au poste de Rivière-à-Pierre, il fut littéralement pris de panique. Il se rendit représenter humblement à son évêque que, vu sa frêle constitution, la charge était bien au-dessus de ses forces et le tuerait en peu de temps, etc.

Ce bon Mgr Bégin lui dit alors avec un fin sourire: «Allez-y quand même; quand vous serez mort, j'en serai sûrement averti et j'en nommerai un autre».

Le jeune abbé alla donc à Rivière-à-Pierre, (il devait y demeurer 17 ans). Ses appréhensions s'étant évanouies, il s'attela avec enthousiasme à ériger une belle paroisse dans ce coin perdu des Laurentides. Il y réussit admirablement, secondé d'ailleurs par la générosité et le courage des paroissiens. En 1902, il confie l'école paroissiale aux Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie. Cette école deviendra bientôt un pensionnat pour recevoir les enfants des familles disséminées le long du chemin de fer Québec-Lac-St-Jean.

En 1908, la mission St-Bernardin devient paroisse et l'on entreprend aussitôt de construire une église et un presbytère, deux beaux édifices en granit dont les paroissiens ont raison d'être très fiers. Ensuite, c'est la construction d'une salle paroissiale, puis d'un aqueduc. En tout cela, le curé Blanchet est l'âme dirigeante et bien vivante. Les paroissiens voient se développer chez eux un esprit paroissial vraiment exceptionnel en même temps, cause et effet, de leurs magnifiques réalisations.

En 1916, le Cardinal Bégin, se souvenant que Monsieur Blanchet non seulement n'est pas mort mais est plus actif que jamais, le nomme à la cure de St-Grégoire de Montmorency, charge qu'il occupera pendant près de 30 ans. Comme quoi, ce n'est pas le travail qui fait mourir...

M. le curé Blanchet avait fait venir, à Rivière-à-Pierre, son frère Gustave pour y résider avec sa famille. Il demeurait à côté de l'église paroissiale... C'est à ce M. Gustave Blanchet que la responsabilité de l'aqueduc nouvellement construit échoua. Je me souviens des peines que ce bon monsieur se donnait pour satisfaire les clients. À la mort de M. Gustave Blanchet, sa veuve vendit à la municipalité le réseau d'aqueduc et c'est encore celà qui continue à alimenter Rivière-à-Pierre en eau potable...

De 1916 à 1920, M. l'abbé J.-A. Guillot dirigera la paroisse. Mais la maladie et surtout la fameuse grippe espagnole de 1918-1919 (qui fit tant de ravages dans nos populations, M. le curé en fut atteint lui-même), l'empêche de mettre en exécution les projets qu'il avait pour Rivière-à-Pierre...

Je voudrais ici rappeler quelques petits souvenirs personnels du temps de ce bon curé Guillot. M. le curé Guillot avait un perroquet. Allant à l'école, je passais trois ou quatre fois par jour devant le presbytère. J'arrêtais pour écouter parler le perroquet qui se moquait du curé, de la servante et des visiteurs. Mais ce gentil perroquet avait pourtant une certaine haine pour les robes noires, les soutanes. Je me souviens très bien avoir vu M. le curé Guillot marcher sur la galerie du presbytère, y lisant son bréviaire. À chaque fois que le curé passait devant la fenêtre où la cage du perroquet était, ce dernier lui criait: «Joseph, Joseph», tout à coup le curé perdant patience lui demandait: «Que veux-tu?» Ce méchant perroquet répondait: «Mange de la crotte»...

En 1920, M. Guillot fut remplacé par l'abbé Léo Chabot pour une période de 10 ans. C'est durant ce temps qu'il fit construire le rond-point de l'église qui fut fait encore avec du granit de Rivière-à-Pierre et par les ouvriers de Rivière-à-Pierre...

En 1930, c'est l'abbé Philippe Chénard qui fut notre curé jusqu'en 1936. C'est pendant ce temps que la finition de l'église en dedans se fit. En 1934, on fit ériger à l'entrée du village une réplique de la croix de Gaspé. Je me permets de rappeler que cette immense croix de granit

installée à Gaspé vient des carrières de Rivière-à-Pierre, d'une carrière dont Auguste Dumas était le propriétaire. C'est en souvenir de cela qu'on érigea cette croix aux dimensions réduites, mais encore assez imposante, étant d'un seul bloc comme la croix de Gaspé. Ceci fut fait de tout un travail bénévole de la part des paroissiens...

Un autre fait vécu du temps du curé Chénard. J'avais à peu près 22 ou 23 ans. Depuis quatre ou cinq ans, je ne manquais pas une assemblée du Conseil municipal et j'avais même l'audace de me mêler aux discussions du Conseil. Comme c'était des adversaires politiques qui étaient en tête à ce conseil, je me faisais souvent rabrouer. Un soir, ça avait chauffé un peu plus et m'étant fâché, j'avais insulté le maire en fonction. Alors trois jours après, on fit une assemblée spéciale pour décider des mesures à prendre dans mon cas. C'est alors qu'on décida de me charger \$15.00 d'amende ou bien on me faisait arrêter pour insulte... J'ai payé quelque temps après...

En 1936, c'est M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau qui vint remplacer M. Chénard qui était promu à la cure de St-Marc-des-Carières. Ce bon curé Bilodeau se fit surtout remarquer par ses grands sermons en chaire. Il aimait beaucoup se mêler de politique municipale ou provinciale. D'ailleurs, il avait déjà été missionnaire-colonisateur et il connaissait tous les rouages de la politique.

M. le curé Bilodeau a beaucoup travaillé pour obtenir des octrois pour le commencement du chemin de Rivière-à-Pierre à St-Raymond et aussi pour la réfection du pont en face de l'église. Ce fut un beau pont de ciment qui remplaça un vieux pont de bois recouvert. Il s'occupa aussi des jeunes, encouragea le hockey et les amusements à Rivière-à-Pierre.

Dans les années de guerre où les jeunes étaient appelés sous les drapeaux, il fit faire, par les jeunes en âge de la guerre, une grotte avec la statue de la Sainte Vierge et de Sainte Bernadette. Cela se fit bénévolement pour demander à la Sainte Vierge de préserver nos jeunes. Il transmit aux paroissiens sa grande dévotion envers Marie-Médiatrice-de-toutes-Grâces.

Il mit en marche et fit fonctionner durant plusieurs années un petit journal appelé: «Le Murmure». Il y travaillait lui-même au presbytère. «Le Murmure» était vendu à toutes les semaines dans la paroisse. Moi-même, commençant dans ces années dans l'assurance-vie, j'y faisais placer mon annonce. On parlait de tout de ce qui se passait dans la paroisse dans ce fameux «Murmure» de M. le curé Bilodeau.

C'est ce M. le curé Bilodeau qui confia la charge à M. Auguste Dumas de faire une chaire de granit qui fut travaillée et taillée par des gens de Rivière-à-Pierre, entre autre: Patrice Tremblay, Joseph Lassonde et Lorenzo St-Pierre. C'était unique dans son genre et elle fut installée dans l'église de Rivière-à-Pierre pendant plusieurs années. C'est avec fierté qu'on allait montrer cela aux visiteurs et ce n'est pas sans peine qu'on vit partir cette chaire pour Québec où elle est placée au Montmartre Canadien. Elle fut remplacée par un ambon en granit...

Notre bon curé Bilodeau fut nommé en 1946 à la cure de St-Raymond et fut remplacé à Rivière-à-Pierre par l'abbé A. D. Gamache, qui y resta quatre ans et ne se fit que des amis à Rivière-à-Pierre. On se souvient tous de ce bon curé allant faire sa marche dans le village tous les jours et aussi allant au moulin de M. Goyette jaser à la forge et faire la pêche de quelques poissons pour ses chats.

En 1950, M. le curé Gamache, nommé à Ste-Claire d'Assise à Québec fut remplacé par le curé Germain Gervais. Qui, de nos âges, ne se souvient pas de ce petit curé qui s'occupait de tout. Il fit démolir le vieil hangar en arrière du presbytère et y fit bâtir un garage à l'allure moderne et assez vaste pour y aménager sa boutique de bricoleur. Car en passant, je dois lui rendre ce témoignage. C'était un vrai bricoleur et des plus adroits... Le curé Gervais ne reculait devant rien et travaillait sans cesse...

... ceux qui ont eu connaissance du commencement de la télévision à Rivière-à-Pierre se souviennent tous des misères et des peines que nous avons pour obtenir une image et de la parole. En ce temps-là, il n'y avait que le «2» à Montréal et n'était pas fort comme aujourd'hui. De plus, les techniciens étaient rares en ce temps.

Moi-même qui écris ces lignes, j'entrepris, avec tous les risques de l'entreprise, la tâche de doter Rivière-à-Pierre d'un circuit de télévision. J'ai triomphé des misères et j'ai réussi à donner 4 ou 5 canaux sur mon câble.

Je me souviens très bien de M. le curé Gervais montant dans la montagne à ma tour de télévision et montant dans mes petits poteaux de ligne de télévision pour y faire les soudures nécessaires au bon fonctionnement de la télévision.

C'est lui qui fut le premier client sur mon câble. Il m'avait dit: «Apporte un appareil au presbytère et connecte-le». Le dimanche suivant, après les Vêpres du soir, M. le curé invitait les gens à entrer au presbytère et voir les programmes de télévision que Jos Dubois donnait sur son câble. Pouvais-je espérer une plus belle annonce dans la paroisse et c'est à partir de ce temps que je couvris tout le territoire de Rivière-à-Pierre avec mon câble et je vendis des télévisions à toutes les maisons. Monsieur le curé Gervais était à mes côtés dans ces entreprises. Je lui dois un gros merci si j'y ai réussi...

En 1960, M. le curé Gervais, nommé curé de Ste-Geneviève à Ste-Foy (Québec), fut remplacé à Rivière-à-Pierre par M. le curé J.B. Drouyn.

Ce bon curé Drouyn se fit remarquer par sa grande bonté avec tous les gens et c'est durant son temps qu'il fit installer dans notre clocher un beau carillon de quatre cloches. Une fut payée par Dumas Voyer Ltée, une autre par Adélarde Goyette et Fils Ltée, une troisième par la famille Moisan (Robert et ses frères) et la dernière fut payée par les autres paroissiens...

En 1967, ce bon curé Drouyn fut remplacé à Rivière-à-Pierre par M. le curé Edouard Rancourt qui en était à sa première cure. Comme maire, j'eus le plaisir et l'honneur de saluer son arrivée à Rivière-à-Pierre. Mais ne voulant pas minimiser ses oeuvres, au moment où j'écris ces lignes, M. le curé Rancourt est encore curé à Rivière-à-Pierre et nul ne sait quelles réalisations il pourra accomplir. Je crois préférable et suis persuadé que la postérité pourra écrire, en toute justice et connaissance de cause, les souvenirs de ce brave curé qui, je sais d'avance, seront très bons.

LE TÉLÉPHONE À RIVIÈRE-À-PIERRE

On peut affirmer sans crainte de faire erreur que c'est vers 1906 que l'on poussa la ligne de téléphone à Rivière-à-Pierre via Notre-Dame-des-Anges et le portage qui existait entre les deux paroisses. C'est monsieur Alcide Léveillé qui avait un moulin à scie et qui était aussi maire de Rivière-à-Pierre depuis 1902, qui eut le premier central et le garda longtemps.

L'auteur de ces lignes a très bien connu ce bon monsieur Alcide Léveillé; car ayant toujours aimé la politique, à toutes les élections provinciales ou fédérales, j'allais au «central» de monsieur Léveillé avec mes parents pour avoir les résultats de l'élection le soir même, et étions bien reçus.

Le deuxième, qui eut le «central» un bout de temps, fut l'hôtelier Georges Bergeron. Ensuite ce fut Josaphat St-Pierre et la compagnie décida ensuite de placer le «central» à Notre-Dame-des-Anges et on nous donna quatre lignes pour Rivière-à-Pierre. Ce fut le temps des lignes de groupe, nous étions 6, 8 et même 10 sur la même ligne. Il fallait surveiller la sonnerie pour savoir si c'était notre appareil à nous et il fallait aussi faire attention de ne rien dire de confidentiel; car c'était certain qu'une partie du village le savait.

Lorsque notre appareil sonnait, on décrochait pour répondre et parler mais, plusieurs curieux décrochaient aussi pour écouter les nouvelles.

Le 4 juin 1967, on donna un nouveau «central» manuel à Rivière-à-Pierre et on le placa chez madame Bertha Côté qui donna un très bon service. Le 15 juin 1969, on installa le «central» automatique actuel ce qui donne un très bon service de téléphone à Rivière-à-Pierre.

LES CHICANES DE POLITIQUE

Nous savons tous que dans nos petites paroisses et surtout dans le bon vieux temps, c'était au magasin général qu'il fallait aller pour avoir les nouvelles; là aussi se jouaient des belles parties de dames... on jasait aussi de toutes sortes de choses et en temps d'élections, ça chauffait.

Je me souviens très bien, l'ayant entendu raconter par mes parents, que M. Jos N. Perron, qui était chef libéral, demeurait voisin de M. Alcide Léveillé, qui lui était chef conservateur. M. Léveillé allait tous les jours au magasin Perron jouer sa partie de dames et était un grand ami de M. Perron. Mais arrivait une élection fédérale ou provinciale et pour éviter de se chicaner, M. Léveillé s'abstenait pour au moins un mois d'aller au magasin Perron et laissait passer tous les remous de victoires ou de défaites avant d'aller jouer une bonne partie de dames ou de cartes et on se retrouvait tous bons amis comme avant.

FAMILLE ÉMILE DUCHESNE

1918, arrivé à Rivière-à-Pierre pour être gardien de club de Rivière-à-Pierre avec sa famille, M. Ydola Duchesne y demeura 13 ans. Il a été engagé par la suite comme garde-chasse par le gouvernement à 25.00\$ par mois. Son travail de gardien de club était de construire des camps, défricher les sentiers (les trails) et découvrir d'autres lacs. Le travail se faisait avec les bras et le dos. Il recevait aussi les membres et les guidait. C'est lui qui a découvert le club de la Rivière Blanche, il a construit la traverse et le camp. À son arrivée, il a rénové le camp du lac Clair, il a construit un camp au lac Canard, au lac à l'Ours, au lac Huard, au lac des Aulnes, au Bon Lac et au Deux Baies. Au Deux Baies, il a bâti en hiver et la couverture était faite de bardeau que mon père avait fait à la «pleine», c'est-à-dire à la main avec l'aide de quelques membres de sa famille.

La première photo montre le premier transport du temps, une voiture à roues pour le transport de la maison du club à la cabane à l'ours et l'autre, le traîneau, ce que l'on appelait bacagnole. Il partait de la cabane à l'ours pour aller au premier lac, le lac Clair. Sur la deuxième photo, celui assis sur la bûche est mon père Ydola Duchesne les autres au centre, c'est Henri Fortier et l'autre c'est un M. Giguère de Québec.

La troisième photo nous montre le moyen de transport, c'est au lac Canard. Le portageur est Henri Fortier avec une belle chasse au lièvre en 1920. Le seul moyen de transport était le train et la route de Notre-Dame-des-Anges (en voiture) pour aller à Québec. Cela donnait 100 milles, c'était loin il fallait le faire de temps à autre. Je me souviens de la première et de la deuxième automobile. La première voiture à Rivière-à-Pierre était à M. Péto Racine marchand général du village. La deuxième voiture en 1927 était à mon père Ydola Duchesne .

J'aimerais aussi souligner que mon père a conduit quelques mariés avec son cheval appelé Puce et avec sa belle voiture. Parlons de ceux qu'il a conduit. C'était Léon Chamberland et Marie-Jeanne St-Pierre, Freddy Borgia et Rachel St-Laurent ainsi que M. Cossette et Claudia Cloutier. C'était pour lui un plaisir, car ça lui faisait une distraction et aussi l'occasion de prendre un p'tit verre, car il aimait bien cela.

En 1928, il a conduit le curé Blanchet à Ottawa avec son auto. J'aurais bien d'autres choses à raconter, c'est seulement un aperçu de ce que je sais. Je termine en vous racontant un fait qui est arrivé à M. St-Laurent ami de mon père. Un bon jour il demande à mon père pour aller prendre une marche jusqu'au lac Poissonneux. À son retour il dépose une poche sur le rebord de la galerie et entre voir mon père. Pendant ce temps le cochon qui était dans la cour vint sur la galerie, il brise la poche et fait sortir le contenu, pour, par la suite se faire un festin avec la truite. Le M. St-Laurent sortit de la maison, mon père était dehors, fâché, mais le M. St-Laurent dit j'aurais jamais cru me faire prendre par un maudit cochon. Il riait en racontant cela par la suite. Ceci a été raconté par son fils Émile Duchesne, 72 ans et écrit par son épouse Marie.



Photo 1



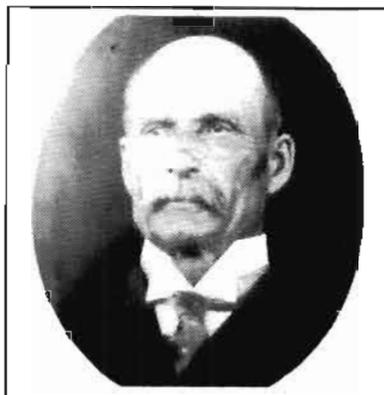
Photo 2



Photo 3

FAMILLE ISRAËL DUMAS

ILS ONT LAISSÉ DES MONUMENTS IMPÉRISSABLES



Israël Dumas.

Quand il ne reste que la mémoire pour se souvenir, le temps presse! Les membres de la famille Dumas n'habitent plus Rivière-à-Pierre qu'à titre de vacanciers; la date de tombée des textes est passée quand on me communique le programme des fêtes du centenaire et je suis à Trois-Rivières... Il ne peut donc s'agir d'un texte généalogique ou historique bien fouillé et documenté. Les souvenirs d'enfance ont le privilège de mettre une lentille rose dans la lorgnette de la mémoire et de laisser les poussières dans les coins. Je dédie mes souvenirs, pour ce qu'ils valent, à la famille Dumas à laquelle je suis fière d'appartenir par ma mère et qui a joué un rôle important dans la vie de ce village. Je suis tout juste née à Rivière-à-Pierre, ce pays de lacs doux sertis de roc et de sable. Ma mère était Cédulie Dumas, institutrice au cou-

vent, la petite dernière de la famille de Israël Dumas et Catherine Roy. Elle avait épousé Adrien Laberge, mon père, qui était alors postier ambulant sur les trains. Ma mère était née en 1895 et, sauf erreur, à Rivière-à-Pierre; j'en déduis donc que ses parents furent parmi les pionniers du village.

De son métier, mon grand-père Israël Dumas était contracteur et tailleur de pierre, un de ces artisans nobles, comme on dit des bâtisseurs de cathédrales. Pour «arracher sa vie», il s'était expatrié aux Etats-Unis, éternel nomade au gré des constructions nouvelles d'un pays neuf. Il me semble avoir entendu dire qu'un de ses fils, Auguste, était né à Sandy, N.Y.; un autre fils à Providence, R.I. et Arthur à Montréal. C'est la construction du pont de Québec qui ramena mon grand-père au pays et il décida de s'enraciner au Québec. Il lui fallut une certaine sagesse, un sens des affaires et un grand courage pour s'installer dans un coin perdu afin de faire vivre de la terre sa famille de sept



Salon de la maison familiale, 7 février 1917.

enfants, tout en s'assurant d'une possibilité de devenir lui-même l'exploitant de la pierre qui était le matériau de sa carrière. Petit jeu de mots facile, pour me permettre d'ajouter que la taquinerie et le rire éclatant sont aussi des caractéristiques de la famille. Pourtant, le tableau de vie n'eut pas toujours des couleurs riantes. Selon ma grand-mère, ils seraient arrivés ici au tournant du siècle, dans un paysage de fin du monde; une forêt de chicots d'arbres noircis dévastée par le feu. Les débuts furent très durs, et, soyons francs, la terre était pratiquement incultivable et personne dans cette famille n'avait une vocation de cultivateur. Le plus âgé des fils retourna aux États-Unis. Ernest s'était d'abord engagé comme volontaire durant la guerre de 1914-18, il fut blessé plusieurs fois. Au retour, il s'expatria aux États-Unis, épousa une américaine et devint citoyen américain. Napoléon fit un jour son baluchon, partit pour Los Angeles et ne revint jamais. Il mourut à Whitehall, Montana; je fus son exécutrice testamentaire, car nous correspondions régulièrement en anglais. Laissez-moi vous dire que l'histoire de l'oncle qui fait fortune en Amérique n'est qu'une légende. Il taillait à la main des pierres tombales et la dernière fut la sienne.

NAISSANCE DE LA CARRIÈRE

Parmi les fils d'Israël Dumas, ce furent finalement Auguste et Arthur qui réalisèrent le rêve de leur père et exploitèrent une carrière de granit. J'imagine qu'il était là le jour de la grande césarienne quand on ouvrit le ventre de la terre pour faire naître les bancs de granit gris.

Plus tard, Adélarde Dumas s'en alla étudier à l'école Technique de Québec afin de travailler à la carrière lui aussi. Des squelettes d'appareillages mécaniques

rudimentaires se voient toujours sur la montagne, depuis mon chalet qui est sur le site même de la ferme de mon grand-père. Ils me ramènent des visions de l'oncle Adélarde, comme un apprenti-sorcier devant les cadrans de la chaufferie à vapeur; du gros forgeron noir devant sa gueule d'enfer; des longs bras mécaniques des grues chargeant sur les camions les pierres numérotées; des explosions de dynamite qui d'ailleurs ponctuent toujours la vie estivale à Rivière-à-Pierre. Arthur Dumas avait épousé Annette Perron et Auguste épousa sa nièce: Georgette Perron. Cette dernière est la seule de cette génération qui vit toujours, autonome dans son logement à Cap-Rouge, près de son fils, Germain Dumas, qui possède également un chalet sur la terre des Dumas.

PORTRAIT DES AÏEULS

Le souvenir que j'ai de mon grand-père est surtout relié au train où il venait me chercher: bruits de roues de fer sur les rails et d'accouplement brutal de wagons, odeur des banquettes de velours vert, âcreté de l'épaisse fumée et de la suie que nous jetait au visage ces monstres noirs soufflant et crachant qui faisaient se cabrer le cheval. Sur le quai de la gare, c'étaient les visages sympathiques des gens du village qui venaient au train comme au spectacle et que dominait la haute stature de mon grand-père, avec son crâne luisant et la grosse moustache revêche qui me grattait la joue comme un brosse rêche. Nous arrêtions au magasin général Thibodeau pour prendre le courrier et les provisions. Pendant que la jument brune trottait à son pas dans des ornières de sable, je rêvais en regardant le lac scintillant, car mon grand-père parlait peu. Dans la cuisine, meublée chichement d'un mobilier frustre, ma petite grand-mère était assise derrière la table, sur le banc où je l'ai toujours vue travailler. Pourquoi ai-je gardé l'impression qu'elle dirigeait tout dans cette maison, depuis la prière en famille jusqu'à la distribution du beurre? Je l'ignore! Malgré son habillement que je trouvais bizarre, ma tante, Marie-Louise Dumas, était alors une femme à la taille altièrre, à la chevelure opulente et aux yeux superbes qui me recevait avec son sourire timide et rare.

Puis, les souvenirs se font sombres, le quotidien des gestes s'est estompé, fait d'une foule d'images plutôt reliées aux animaux de la ferme pour la petite fille que j'étais. Et c'est la dernière image! Mon grand-père était déjà sur le «serein de sa vie» comme il disait joliment. Par un jour de canicule, il est tombé comme un grand arbre abattu par la foudre: la congestion cérébrale l'a frappé alors qu'il tassait le foin sur la charrette dans le champ. Quelques hivers plus tard, ce



Les débuts de la carrière.

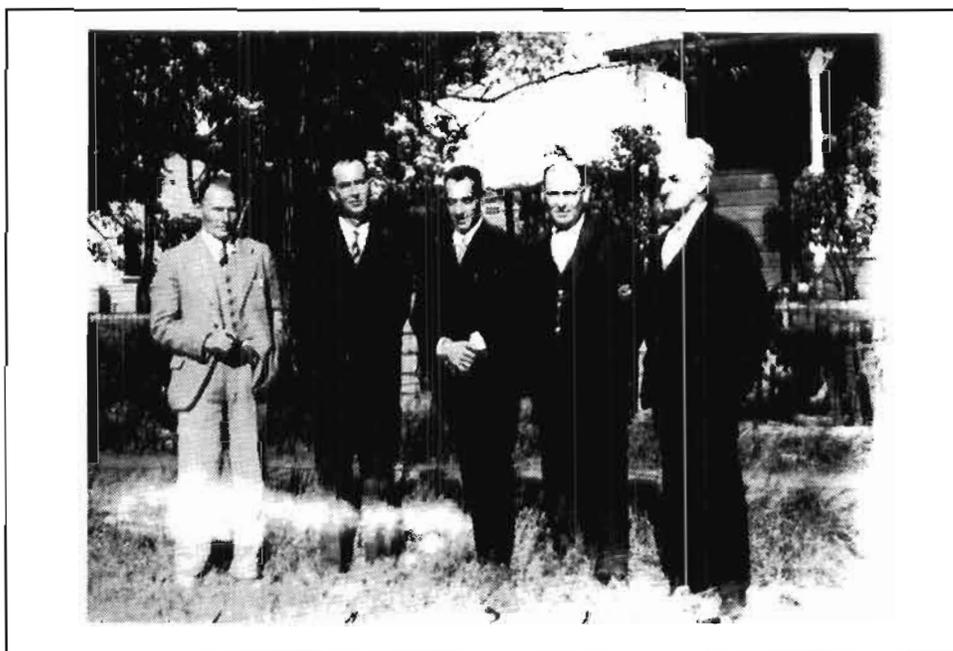


Galérie avant, juillet 1916. Cédulie Duma, Adrien Laberge, Adélarde Dumas, Arthur et Charlemagne Dumas.

fut ma grand'mère qui partit comme elle avait vécu, sans déranger personne. La ferme déperissait, tandis que les carrières prenaient de l'importance. Auguste et Arthur Dumas s'étaient séparés en 1923 pour exploiter chacun leur propre carrière de granit. Auguste abandonna le premier son commerce pour s'en aller à Québec où il trouva un travail mettant à contribution ses talents en technique et en mécanique. Après un temps, Arthur Dumas s'associa à la grande famille voisine des Voyer, sous la raison sociale «Dumas & Voyer» qu'on peut toujours voir. Il céda sa part à ses associés quand il prit sa retraite et s'en alla aussi vivre à Québec. Marie-Louise Dumas était toujours sur la ferme avec son frère Adélarde qui travailla stoïquement jusqu'au moment de s'en aller à l'hôpital où il décéda rapidement. Ils étaient restés là, ne l'ayant vraiment jamais voulu ni désiré, comme par résignation au sort, aurait-on dit. Après le décès de son frère, Marie-Louise Dumas s'entêta à rester seule, refusant obstinément de rejoindre ou de recevoir sa famille, aidée par ses voisins et les gens de son village. Frustrée par une vie de travaux durs et triviaux pour lesquels elle n'était pas faite, elle avait peu à peu abandonné ses espoirs, elle s'était durcie et comme retranchée des autres. «Trop tard», répétait-elle quand on tentait de l'encourager à quitter la ferme. Les bâtiments sont tombés en ruines et les broussailles ont écrasé la petite maison blanche chaulée au gai toit rouge où nichèrent mes souvenirs d'enfance. Triste épisode qui rejoint la désolation des débuts de cette saga familiale.

ENGAGEMENT SOCIAL

Si retirée qu'ait paru la petite maison isolée au bout du village, sans téléphone ni électricité, elle n'était pas coupée pour autant du vaste monde. Israël Dumas et Catherine Roy étaient des gens cultivés pour leur temps et tous les membres de leur famille eurent en commun un grand refuge contre les difficultés de vivre: le goût de la lecture et de la musique. Après la grand'messe le dimanche on ouvrait le salon. Il s'y trouvait le piano de ma mère et le gramophone avec son cornet «la voix de son maître» où la voix puissante de Caruso faisait éclater le disque, tandis que la voix pure de la Galli-Curci prenait, hélas, des sons de crécelle. Mon oncle Arthur Dumas disait avec fierté: «Nous savions notre catéchisme par coeur, nous savions lire, écrire, compter, nous étions bilingues et nous avons voyagé un peu. Le reste, nous l'avons appris tout seuls». La famille recevait et conservait les journaux de Montréal en anglais et en français et suivait de près l'actualité et la politique. Les discussions politiques épouvantaient, car on avait dans la famille des voix très sonores. Les fils Dumas s'engagèrent très tôt dans la vie sociale de leur milieu.



Deux aéronautes polonais atterris à Rivière-à-Pierre, avec M. Arthur Dumas, M. Auguste Dumas et M. St-Pierre.



La croix de Gaspé

Auguste Dumas fut président de la Commission scolaire. Dès l'âge de quinze ans, Arthur Dumas en fut le secrétaire et le demeura trente ans. Il fut longtemps conseiller municipal avant de devenir maire pour plusieurs termes. Premier gérant d'une Caisse Populaire au village, il eut aussi chez lui une succursale de la Banque Nationale. Il fut marguillier, maître-chantre, en plus de diriger, comme son frère, une carrière qui était un gagne-pain pour les familles. Tout cet engagement lui valut la Médaille du Canada qui lui était décernée à titre de citoyen émérite pour sa contribution à la vie et au bien-être de son village.

MONUMENTS IMPÉRISSABLES

De la carrière d'Auguste Dumas est sortie cette fameuse croix de Gaspé, érigée en 1934 pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Le transport de ce bloc monolithique de trente pieds de hauteur avait été un exploit pour le temps. Une copie réduite, signée Auguste et Arthur Dumas, vous tend toujours les bras à l'arrivée à Rivière-à-Pierre. Qu'est devenue la superbe chaire en granit poli et gravé, sans doute victime du dépouillement arbitraire des églises qui a suivi le Concile Vatican II? J'aimerais bien le savoir! Tant d'églises, d'édifices imposants, de ponts, de bornes de routes, tant de monuments impérisables demeurent et leur survivent, comme ils nous survivront, avec le nom DUMAS gravé dans la pierre.

Nous en sommes fiers! C'est pourquoi certains descendants, membres des familles Dumas, Laberge et Leclerc ont tenu à conserver leur part du domaine familial. L'espace nous oblige à nous limiter à la génération des disparus, les autres sont là pour faire les preuves. Gilles Vigneault a dit: «Je vivrai mille ans à cause des villages», le nôtre s'appelle Rivière-à-Pierre, il a cent ans et il vivra à cause de la valeur de ses pionniers et de ses gens.

Raymonde Laberge-Leclerc, journaliste
Trois-Rivières, le 10 janvier 1990.

FAMILLE DUVAL



1ère rangée, gauche à droite: Pierre Duval et Alexina Moisan, Johnny Duval et Valéda Tourangeau, Eugène Duval et Lédia Benoit, Henri Duval et Ernestine Plante. 2ème rangée, gauche à droite: Pierre Duval (père), Delphine Belley, Joseph Duval.

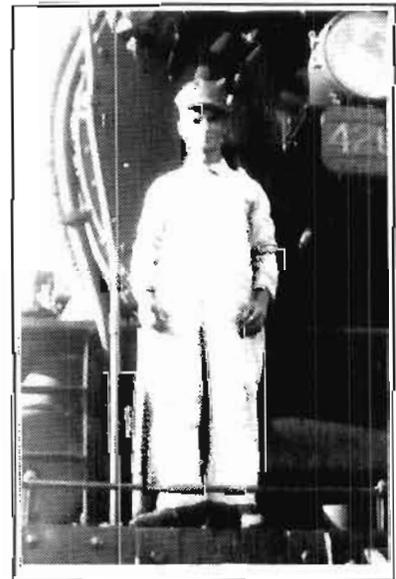
1938). (Ils se sont mariés en 1876, en l'église de St-Cyriac, Co. Chicoutimi, Qué., ils ont eu la chance de célébrer leurs noces de diamant et de vivre ensemble, encore deux ans durant, donc 62 ans!). Il était aussi accompagné de ses enfants, entre autres, de son fils aîné, Johnny, alors âgé de 11 ans. Leur maison était située à l'emplacement actuel du 445 de la rue Principale. Mais, leur demeure a été détruite par les flammes depuis.



Johnny Duval, à l'extrême droite, avec ses compagnons de travail.

Leur premier fils, Johnny (1883-1961) était mon grand-père paternel. Il était employé du Canadien National, à l'entretien des locomotives. Notons, que ses garçons, furent tous employés du Canadien National, dont un, était ingénieur de train, Paul (1914-1985). Grand-papa Johnny, était marié à Valéda Tourangeau (1891-1950). Ils habitaient le 345 actuel, de la rue Principale (la même maison, à quelques exceptions près, 81 ans plus tôt, voir photo 2). Leur mariage fut célébré en notre église, le 25 novembre 1908. De leur union naquit mon père, Jean Marc, leur 17e enfant.

Mon père est présentement menuisier-charpentier (comme son grand-père) pour la Réserve Faunique de Portneuf. Il a été échevin pendant 12 ans, dont un an pro-maire (maire suppléant) (1968-1980), pour la Corporation Municipale. Il est marié depuis 25 ans, à Jeanne d'Arc Hamelin (ma mère), originaire du Lac-aux-Sables.



Johnny Duval.



Je suis la cadette, d'une famille de deux enfants. Mon frère, Gaétan (4^e génération), est donc un des représentants de trois générations de «Ripierrois». En son nom et au nom de ma famille et de mes ancêtres, je souhaite à toutes et à tous, un centenaire mémorable et je termine en vous confiant que: «Je suis fière d'appartenir à cette paroisse»!

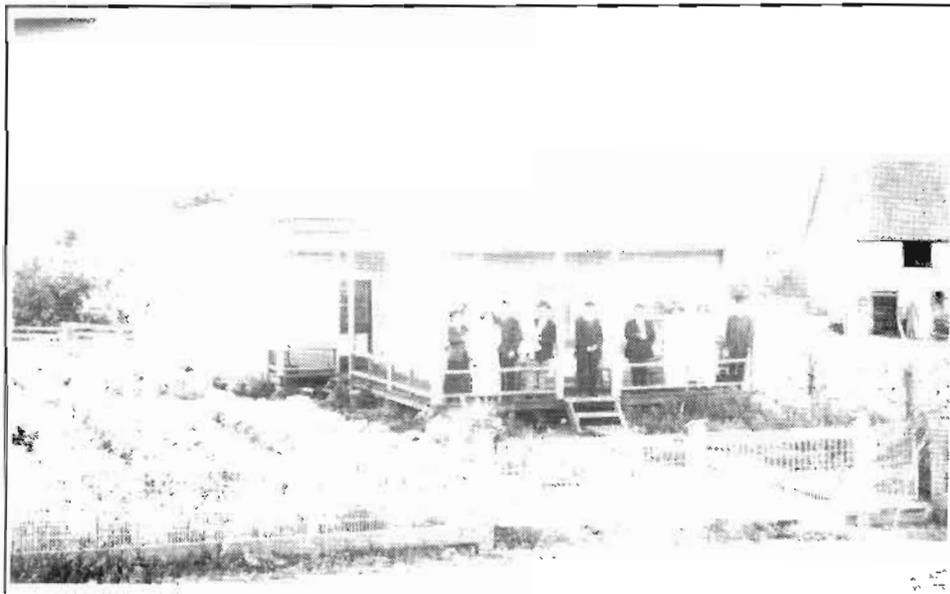
C'est pourquoi, je signe:

Julie Duval
 fille de Jean Marc, petite-fille de Johnny,
 arrière petite-fille de Pierre.

La famille Jean-Marc Duval.



Maison de M. Mme Pierre Duval (au centre 1^{ère} rangée), en 1926, ils célébraient leur 50^e anniversaire de mariage.



Maison de M. Mme Johnny Duval (portant chacun un enfant dans leurs bras)

FAMILLE GASTON DUVAL



Mariage de Gaston et Solange.

Photos de droite: Luc, Jocelyne et Marlène.

Le 31 mai 1954, M. Gaston Duval, né le 25 décembre 1928, fils de Johnny et de Valéda Tourangeau, épousa Mlle Solange Goyette, née le 31 janvier 1934, fille de Napoléon et Jeanne Charest. Ils se marièrent à l'église de Rivière-à-Pierre et élevèrent leur famille dans la paroisse. Ils eurent trois enfants: Luc né le 4 juin 1955, Jocelyne née le 7 décembre 1957 et Marlène née le 8 mai 1961.

Gaston travailla toute sa vie pour le Canadien National. Il voyagea de nombreuses années avant de devenir contremaître-cantonnier à Rivière-à-Pierre. Il était un grand amateur de chasse, de pêche et de trappage. De son côté, Solange s'est occupée principalement de la maison et de l'éducation des enfants. Tous deux ils ont déjà huit petits-enfants.



FAMILLE LUC DUVAL

Le 16 juillet 1977, Mlle Ginette Bouchard, fille de Charles D. et de Mme Charlotte Alain épousa M. Luc Duval fils de Gaston et de Mme Solange Goyette en l'église de Rivière-à-Pierre.

Ginette est mère au foyer alors que Luc est conseiller d'orientation professionnelle spécialisé dans la réadaptation des personnes handicapées. Ils ont trois enfants. Les premiers nés sont Mathieu et Philippe (1-10-82), suivis de Sébastien (17-03-85). Bien que nous vivions à Québec, nous sommes attachés à notre village et nous aimons bien nous y retrouver.

Ginette et Luc.



Mariage de Ginette et Luc Duval

Leurs enfants: Philippe, Mathieu et Sébastien



FAMILLE HENRI DUVAL



Henri et Ernestine Plante.

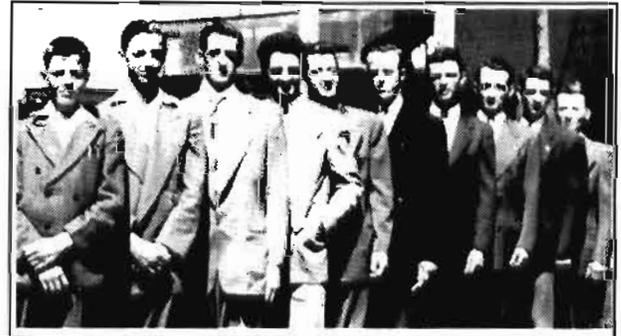
Le premier ancêtre, François Duval, arriva de Bretagne à Rivière Ouelle. Les descendants immigrèrent par la suite à l'Île aux Coudres, Baie St-Paul et La Malbaie. L'arrière grand-père navigua sur le Saguenay en goélette pour s'établir à Chicoutimi en 1845 avec 5 autres membres de sa famille. Le grand-père dont on parle dans les pages précédentes épousa Delphine Belley et ils eurent 6 enfants dont une seule fille (Herméline) qui mourut en bas âge. Johnny est né à Hull, Eugène à Sudbury, Joseph et Pierre à Hébertville. Installés à Rivière-à-Pierre en 1894 leur dernier fils, Henri, y naquit.

Henri épousa Ernestine Plante née à St-Raymond le 30 septembre 1898. Ils eurent 14 enfants dont 9 garçons sont encore vivants et 5 filles décédées. Ernestine est décédée en février 1941. Notons qu'Henri était un fervent du hockey. Devenu veuf, il se remaria avec Gilberte Cayer qui racontait avec humour que chez eux, quand il était question de jouer une partie de hockey, en réalité il y en avait trois... une pour se préparer, la vraie et une autre pour discuter des erreurs à ne plus faire. Ajoutons qu'avec 9 garçons, ils avaient une équipe complète. Nous voyons sur la photo 3 Henri à l'extrême gauche:



Pierre Duval

Maurice (15 mai 1920) a épousé Aurore Benoit: Roselyne, Lily; Robert (10 septembre 1921), Rita Guay: Hélène, Guy, Daniel (décédé), Claire, Line, Jean, Josée. Fernand (29 décembre 1922), Ida Babineau: Nicole et Gilles. Lucien (29 septembre 1924). Lorraine



La famille Henri Duval.

Noreau: Christiane et Danielle. Noël (25 décembre 1925), Jeanne Simard: Jocelyne. André (23 avril 1928), 1e Rachel Audet, 2e Thérèse Gilbert: Isabelle. Michel (20 mai 1929). 1e Thérèse Déry, 2e Gaétane Beaudet. Marcel (21 mai 1934), Colette Dubreuil: Chantal. Claude (21 mai 1938), 1e Bernice, 2e Barbara Tanner: Maurice, Denise, Daniel. Henri est décédé en 1951.



L'équipe de hockey.

Tous appelés à travailler à l'extérieur, en 89, Lucien et Noël décident de revenir habiter la maison paternelle léguée à Lucien. Il faut voir la joie de ces 9 frères quand ils se retrouvent.

LUCIEN DUVAL ET LORRAINE NOREAU



Lorraine et Lucien.

Lorraine est la fille d'Albert Noreau et d'Yvonne Bouchard. Elle est née à St-Raymond le 24 juillet 1930. Neuvième d'une famille de 14 enfants, elle sera le boute-en-train des réunions familiales. Lucien tiendra un magasin général pendant 6 ans et s'engagera ensuite pour le Roberval Saguenay. Ce travail l'obligera à déménager sa famille à Arvida en 1969. Lorraine et Lucien se marient en même temps que Jeannine Gagnon et Antonin Noreau. Lorraine et Lucien auront deux filles. Malheureusement pour tous, Lorraine n'aura pas la joie de voir ses trois petits-enfants, puisqu'elle nous quitte le 21 décembre 1976.

Christiane, infirmière, premier mariage: Yves Dufresne, deuxième: Richard Beaupré, m.d.. De ce deuxième mariage est née Marie-Ève. Danielle, employée à la fonction publique au fédéral, mariée à Christian Duplain, ingénieur en aéronautique, de qui sont nés Patrick et Stéphanie.

Tout comme leurs oncles Duval, ces deux petites familles sont toujours heureuses de revenir à Rivière-à-Pierre puisqu'une partie de leur coeur y est restée.



Photo de droite: mariage de Lorraine et Lucien. En bas à droite: Danielle et Christian Duplain, et juste en bas d'eux, leurs deux enfants Patrick et Stéphanie.



Christiane et Richard Beaupré. Juste à droite d'eux: leur fille Marie-Ève.



Ci-contre, M. Lucien Duval.



FAMILLE GAGNON



Mariage de Ernest Gagnon et Jeanne d'Arc Gagné, le 18 décembre 1923.

Ernest Gagnon et Jeanne-d'Arc Gagné se sont épousés à l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Québec, le 18 décembre 1923, ils ont immigré à Rivière-à-Pierre, où monsieur Gagnon y travaillait déjà depuis quelques temps et ils eurent 6 enfants. Jean-Marie, déc. 1924, (65 ans), Charlotte, avril 1926 (63 ans), Jeannine, juillet 1928 (61 ans), Grégoire, mai 1932 (57 ans), Raymonde, janvier 1935 (55 ans), Renée, décembre 1937 (52 ans).

Monsieur Gagnon a pratiquement toujours travaillé pour le C.N. à Rivière-à-Pierre et à Hervey Jonction, sauf pour quelques périodes de relâchement. Étant un grand amateur de la pêche, il en profitait pour faire la pêche avec ses enfants et leurs amis, au lac DesRoches, mieux connu aujourd'hui du nom de «Club des Loisirs». Il faut croire qu'il avait une grande influence sur ses enfants, car Jean-Marie a continué comme son père au C.N. et que Charlotte n'a pas tardé à s'installer au Club des Loisirs. Jean-Marie, contrairement à son père, n'a jamais trouvé la perle rare pour fonder un foyer et continuer la lignée des Gagnon, mais a grandement contribué à garder l'unité de la famille en prenant soin de son père, sa mère et de tante Bertha.

Charlotte, pour sa part n'a pas hésité longtemps quand un certain petit opérateur du C.N. Yvon Parent de St-Raymond, s'est trouvé sur son chemin. Ils se sont épousés au mois de mai 1950 et ont eu trois beaux enfants et deux petits-enfants. Jeannine, la troisième, attendait le prince charmant, qui s'est finalement présenté, et comme il venait lui aussi de St-Raymond, elle n'a pas hésité à lui donner sa main et le reste avec et épouser Antonin Noreau le 21 juin 1952. Trois garçons sont issus de cette union en plus de 6 petits-enfants. Grégoire, celui qui ressemble le plus à son père physiquement, n'a pas mis beaucoup de temps à se caser; comme il n'aimait pas l'école, il s'est retrouvé sur le marché du travail très jeune, ce qui ne l'a pas empêché de bien réussir quand même, mais pas de progéniture. Raymonde, la plus prolifique de la famille, savait depuis belle lurette, même si elle a regardé un peu ailleurs, que son chemin de vie n'allait nul part sans son Fortunat (Voyer), eux qui se courtoisaient depuis les premières années du primaire, se sont finalement épousés à l'été 1957, ce qui a amené la naissance de 6 enfants, 5 garçons et une fille, et tout dernièrement la naissance de leur premier petit-enfant.

Renée, la cadette, qui voulait imiter ses deux grandes soeurs, mais rien de disponible à St-Raymond, a opté pour Harry Corcoran de Chute Panet, qu'elle a épousé en juillet 1961. Une fille et un garçon sont venus agrandir cette famille en plus d'un petit-enfant. Enfin, il ne faudrait pas oublier la Tante Alberta (Bertha pour les intimes), la soeur de madame Gagnon, qui demeurerait à Québec, dont les plus vieux se souviennent sûrement, venait passer tout le temps des vacances d'été et d'hiver à la campagne à Rivière-à-Pierre, à la grande joie des filles, pour qui elle faisait la couture pour l'année scolaire à venir. Elle a suivi la famille à Grand-Mère, où elle a vu partir à tour de rôle son beau-frère Ernest en 1972, sa soeur, Jeanne D'Arc en 1975, et finalement, elle nous a quittés le 9 avril 1989 à l'âge respectable de 97 ans.

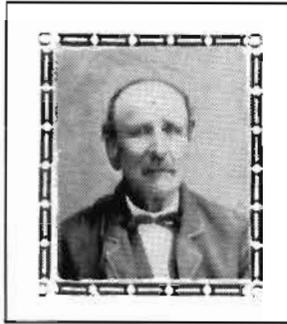


Photo de mariage de Mlle Charlotte Gagnon et de Monsieur Yvon Parent, mai 1950.

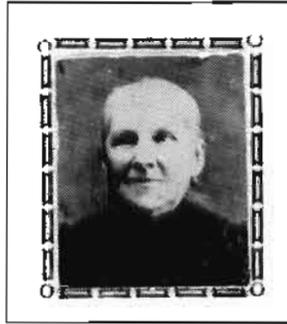


Communion solennelle (1940-41).

LES ANCÊTRES GAUVIN



Sieur François Gauvin.



Marie-Louise Gauvin

En premier lieu, les Gauvin venaient d'Ancienne-Lorette. Sieur François Gauvin s'y établit et de là vient la descendance. Sieur François Gauvin, né en 1827 et décédé en octobre 1907 à l'âge de 80 ans, avait épousé Marie-Louise Gauvin, née en 1831 et décédée à l'âge de 79 ans 10 mois. Fait à noter, ils étaient cousins propres. Ils eurent de nombreux enfants dont les jumeaux Joseph et Philémon Gauvin qui vinrent s'installer à Rivière-à-Pierre au début des années 1900.

Philémon pour sa part, n'eut aucun enfant et exerçait le métier de cultivateur. Joseph était forgeron, a déjà été boucher et travailleur à la carrière.



Les jumeaux Philémon et Joseph Gauvin.

LES DESCENDANTS DE JOSEPH

Marié à trois reprises, il eut 6 enfants dont:

Le premier lit: Joseph Gauvin épousa Amanda Langlois. De leur union, 3 enfants sont nés: Henri, décédé le 3 janvier 1966 à l'âge de 66 ans. Antoinette, décédée le 30 juin 1978 à l'âge de 81 ans. Marie-Anne, décédée le 4 décembre 1982 à l'âge de 81 ans.



Delphine Rochette, femme de Philémon Gauvin.

Deuxième lit: Joseph Gauvin épousa Désilda Jobin. Ils eurent 3 enfants: Antoine, décédé le 29 avril 1982 à l'âge de 77 ans. Cécile, décédée le 9 avril 1929, à l'âge de 26 ans. Marie, qui vit toujours et qui est âgée de 79 ans et demeure à St-Raymond de Portneuf. Épouse d'Adé-lard Landry.

Troisième lit: Joseph Gauvin épousa Mary Corrold. De cette union, aucun enfant. Joseph décéda le 29 mars 1956, à l'âge de 89 ans et 6 mois.

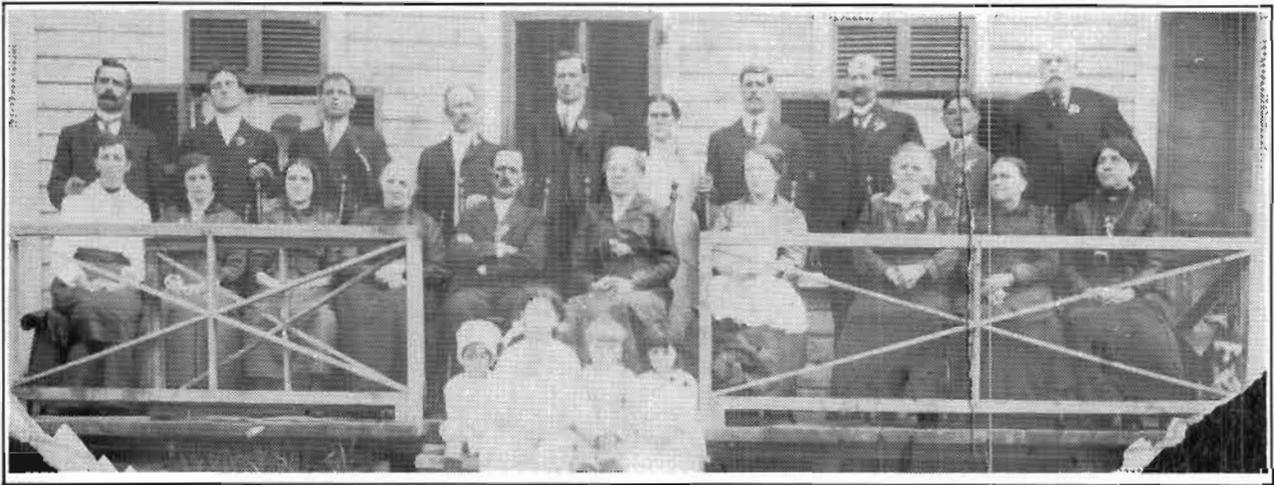


Joseph Gauvin.

Photo ci-contre: Henri Gauvin (1er lit) et Cécile Gauvin (2e lit)

À droite: Joseph avec sa fille Marie, et Adé-lard Landry





La famille qui nous concerne est celle d'ANTOINE GAUVIN. Antoine, né le 6 mai 1904 à l'Ancienne-Lorette arrive à l'âge de 2 ans à Rivière-à-Pierre avec sa famille et y demeura jusqu'à son décès. Antoine, (décédé 29 avril 1982), épousa Juliette Audet, née le 29 avril 1908 (décédée 30 septembre 1955). De cette union, 9 enfants sont nés: Lucien, Lucienne, Marguerite, Roger, Lise, Gisèle, Huguette, Cécile et Jacques. Ils sont tous natifs de Rivière-à-Pierre et la majorité y demeurent.



Haut de page. Joseph Gauvin, en troisièmes nocés.

Ci-haut: Marie Gauvin, avec sa famille: une fille, trois petits-enfants, et un arrière-petit-enfant.

Ci-contre à gauche: Antoine et Juliette.

Ici à gauche: Famille Antoine Gauvin Bébé, Jacques Gauvin. Assis: Lise, Gisèle, Marguerite et Roger. Debout: Lucienne, bébé Jacques, Mme Gauvin, Huguette, M Gauvin et Lucien.

Revenons sur le passé d'Antoine. Journalier et cultivateur de métier, il profita pleinement de sa jeunesse. Le malheur frappa cette famille, en perdant un enfant, Roger, à l'âge de 10 ans, d'une noyade, et une fille prénommée Cécile à l'âge de 6 mois. De plus, son épouse décéda subitement à l'âge de 47 ans, laissant de jeunes enfants. Dans l'impossibilité de voir au bien-être de chacun des enfants, quelques-uns furent placés pensionnaires durant l'hiver qui suivit. Par la suite, Antoine continua de travailler comme journalier jusqu'à sa retraite. Après, il prit la garde de la pisciculture de son fils Lucien. Antoine était mieux connu sous le nom de Ti-Toine, boute-en-train de Rivière-à-Pierre et bien connu comme raconteur, chanteur, danseur et aimant la vie. Antoine nous laissait le 29 avril 1982 à la suite d'une pénible maladie.



Mariage de Lucien et Thérèse.

FAMILLE LUCIEN GAUVIN • THÉRÈSE BORGIA

Lucien vit le jour le 3 janvier 1930. Il passa une jeunesse assez pénible en travaillant pour subvenir aux besoins de la famille. Lucien prit comme épouse Thérèse Borgia, le 29 septembre 1950. De leur union, 3 enfants, Roger, Ginette et Jocelyne, et 6 petits-enfants à ce jour.

Lucien travaillait généralement comme contracteur forestier, et ce durant plusieurs années. C'est toujours le métier qu'il pratique à l'âge de 60 ans. Lucien a toujours été reconnu pour être un travailleur infatigable et a aussi été champion de sciote à plusieurs reprises. Comme activité, il préfère la chasse, la pêche. Il s'occupe aussi durant l'été de sa propre pisciculture à Rivière-à-Pierre, qui a été en opération durant 17 ans, incluant un terrain de camping.



Famille Lucien Gauvin et Thérèse Borgia

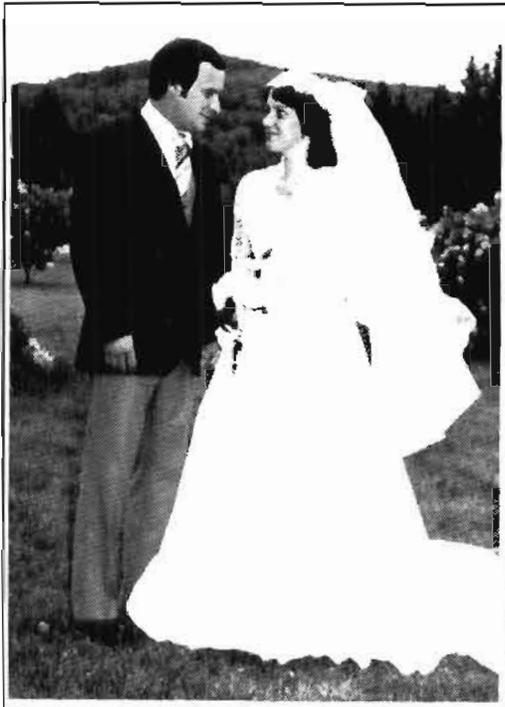
Thérèse Borgia étant la 4^{ème} d'une famille de 19 enfants, fit sa jeunesse au Lac Vert. L'histoire de la famille Borgia se trouve dans le présent livre. Thérèse est une excellente cuisinière et très travaillante. Elle appuie aussi son mari dans tous ses projets, et ensemble, ils sont fiers de leurs réalisations. Thérèse a beaucoup travaillé à la pisciculture. Elle s'occupait d'un casse-croûte avec l'aide de ses filles.

Lucien et Thérèse sont aussi heureux d'avoir 6 petits-enfants. Nous les apercevons sur la photo en leur compagnie.



Ci-haut: Avec les petits-enfants. À gauche, avec les enfants.

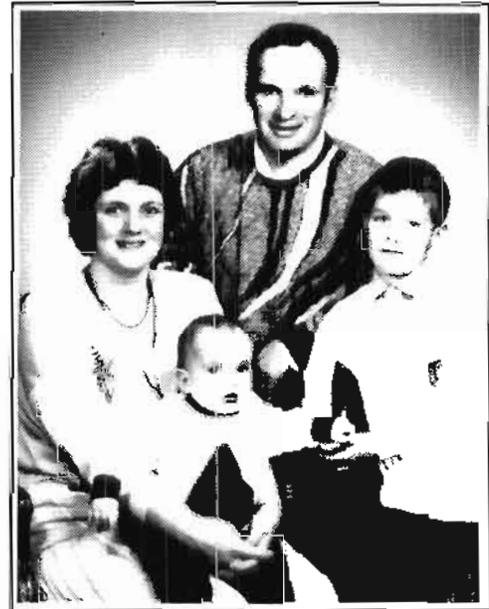
Ci-contre: Une chasse fructueuse de M. Lucien Gauvin et de son fils Roger en 1985.



Mariage de Roger et Francine, le 20-9-80.

FAMILLE ROGER GAUVIN • FRANCINE JONCAS

Roger est marié à Francine Joncas, native de St-Raymond, mais demeurant à Rivière-à-Pierre et ils ont deux enfants. Roger dans son enfance étant le plus vieux des petits-enfants de la famille d'Alfred Borgia, passait ses étés à la ferme maternelle, de ce fait lui vient un penchant prononcé pour les animaux. Il était aussi un joueur de tours sans merci pour ses oncles et ses tantes. Comme travail, Roger a exercé le métier de bûcheron durant plusieurs années. Présentement, il est journalier. Il occupe depuis 1982 le poste de



Roger (12-11-51), Francine (20-11-57), François (12-11-81), Dany (24-12-86)

conseiller à la municipalité. Comme activité, il préfère la chasse, la pêche, le trappage et l'élevage de lapins.

Francine, elle, est secrétaire-trésorière de la municipalité depuis 1979.

François est étudiant en deuxième année à l'école St-Coeur de Marie de Rivière-à-Pierre. Il pratique la natation, le karaté, et aime aussi dessiner. Il a remporté, en décembre 1989, un prix provincial, à Montréal. Dany, quant à lui, a un goût prononcé pour la musique et l'accordéon. Il a aussi tendance à être comme son arrière-grand-père, «Ti-Toine», bon vivant.

FAMILLE JOCELYNE GAUVIN • SYLVAIN LANDRY



Jocelyne travaille à la Réserve Portneuf depuis 7 ans, comme préposée à l'accueil. Mère de deux petites filles, Audrey et Coryne, arrivée en avril et premier bébé du centenaire. Comme passe-temps, elle est représentante de produits Alouette depuis près d'un an dans le comté de Portneuf. Elle est aussi acharnée au travail que le reste de la famille. Sylvain Landry, son compagnon de vie, lui, est journalier dans les carrières, comme foreur. Sa famille est originaire de la Gaspésie, il est natif de Montréal. Il demeure à Rivière-à-Pierre depuis son enfance. Il a aussi comme activité le karaté, la boxe, remportant 3 combats dans la catégorie mi-lourd, il a pratiqué ce sport durant 3 ans. Il aime aussi la chasse et la pêche.

C'était l'histoire de la famille Gauvin.

Photo. Sylvain (27-2-65), Jocelyne (20-7-57), Audrey (28-2-89)

FAMILLE GINETTE GAUVIN • MICHEL CAUCHON



Mariage de Michel et Ginette,
le 22-9-73.

Ginette vit le jour le 11 avril 1954. Mariée à Michel Cauchon, fils de Paul-Henri Cauchon de Rivière-à-Pierre, elle est mère de deux garçons. Ginette est aussi bonne cuisinière et travaillante. Elle a sûrement hérité de ses parents pour l'ardeur au travail bien accompli. Elle a exploité avec sa soeur Jocelyne un commerce de vêtements pendant plusieurs années à St-Raymond, pour ensuite exploiter ce commerce dans sa résidence durant deux ans. Depuis quelques années, Ginette est cuisinière au casse-croûte «Au Bois rond», propriété de sa belle-mère, Mme Rosa Bouchard-Cauchon.

Michel, lui, est aussi fervent au travail. Il a en majeure partie travaillé dans la forêt

comme opérateur forestier. Sportif à ses heures, hockey, haltérophilie, il aime la chasse, la pêche, le trappage. Il a remporté plusieurs prix dans différentes disciplines sportives: concours de levée du billot, brouette (à St-Raymond), concours provincial Défi Mark-Ten en 1986, classé 5ième sur 22 concurrents à Drummondville.



Ginette (11-4-54), Michel (29-7-50), Jonathan (28-10-75), Dominic (28-11-79).

Jonathan retient sûrement de son père pour le goût du sport et du trappage. Étudiant en secondaire 2 à la polyvalente de St-Raymond de Portneuf. Dominic, lui, aime la lecture, le karaté et la natation. Il est en 4ième année à l'école St-Coeur-de-Marie de Rivière-à-Pierre.



Ci-haut: Michel Cauchon, levée du billot

À droite Michel au Défi Mark-Ten, premier à la droite de la photo



FAMILLE HUGUETTE GAUVIN • RAYMOND PERRON

La famille de Huguette Gauvin est descendante de Joseph Gauvin. Je vous la présente.

Huguette, mariée à Raymond Perron, le 6 juillet 1963. De cette union, deux enfants sont nés: Guylaine et Alain.



Photo de famille.



Guylaine et Jean-Marc Moisan. Enfants: Éric (28 octobre 1985); Marie-Pier (1er octobre 1987); Andrée-Anne (7 juillet 1989).



Alain et Linda Lamothe. Enfants: Karl (6 juin 1984); Kevin (8 avril 1986).

FAMILLE HENRI GAUVIN



Henri Gauvin



Joseph Gauvin

Né en 1899, Henri Gauvin, fils de Joseph Gauvin et de Amanda Langlois, grandit dans ce magnifique village de Rivière-à-Pierre. Son père Joseph (1867-1956) natif de L'Ancienne-Lorette, s'installa à Rivière-à-Pierre pour y travailler comme journalier. Joseph et son frère jumeau Philémon, ont souvent profité de leur grande ressemblance pour jouer des tours aux gens et même à leurs blondes. Joseph se maria trois fois et hérita ainsi d'une douzaine d'enfants.

Henri rencontra sa bien-aimée Zoé Voyer (native de St-Raymond) alors qu'elle travaillait à l'hôtel Bergeron. Ils se marièrent le 29 mai 1923 et Zoé donna naissance à quatorze enfants dont douze vivants. A partir de 1926, ils demeurèrent au 341 de la rue principale (maison actuelle). Henri travailla dans les chantiers et les carrières pendant sa jeunesse et fut par la suite au service du Canadien National pendant quarante-quatre ans. Il décéda le 3 janvier 1966 à l'âge de 66 ans.

De cette belle famille de douze enfants, il en reste onze puisque Gérard est décédé en 1985. Paul-Henri, Jean-Marie, Denise et Thérèse demeurent à La Tuque; Henriette (religieuse s.s.c.m.) et André à Québec, Sr Rita vit au Cameroun (Afrique) depuis plus de trente ans.

Paul-Armand, Gilles, Denis, Hélène ainsi que maman Zoé profitent encore de ce beau coin de pays et sont heureux d'y appartenir. Hommages et merci à ceux et celles qui nous ont permis de laisser cette page de notre histoire.

La famille Henri Gauvin.



Mariage de Henri et Zoé, le 29 mai 1923.



1989 Assis: André (Paméla Harris), Hélène (Donat Trudel), Rita (Sr Clarisse), Denise (Bernard Bouchard). Debout Denis (Ghislaine Moisan), Gilles (Hermance Laroche), Henriette (Sr s.s.c.m.), Zoé (feu Henri Gauvin), Jean-Marie (Madeleine Roy), Thérèse (Germain Bouchard), Paul-Henri (Yolande Bordeleau), Paul-Armand (Angèle Benoît). Gérard était marié à Aldona McDonald.



1949 1^o rangée: Rita, Denis, Henriette. 2^o rangée: Gilles, Hélène, André. 3^o rangée: Henri (père), Paul-Armand, Denise, Thérèse, Jean-Marie, Zoé (mère). 4^o rangée: Paul-Henri, Gérard.

FAMILLE THIBODEAU GERMAIN



Ceux qui ont lu «Le Cri de l'oie blanche» trouveront sans doute nombre de similitudes entre ce livre et la vie de Marguerite Thibodeau.

Originaire de Ste-Thècle, arrivée à Rivière-à-Pierre à peine sortie de l'adolescence en 1934 pour y enseigner, Marguerite prend sa première classe dans la maison de M. Napoléon St-Pierre située alors où se trouve aujourd'hui la maison de la famille de M. Raymond Borgia. Quelques temps après on déménage la maison en face de chez Emile St-Laurent (Magella). La classe est bien aménagée, un beau pupitre, une chaise, 2 grands tableaux noirs, un beau poêle à deux ponts et

4 rangées de longues tables et bancs. 23 beaux élèves remplissent la classe en 1^o, 2^o, 3^o, 4^o année. Les élèves et la «maîtresse» sont heureux. Un salaire de 15,00\$ par mois, logée chez M. Mme Alfred Borgia, on suit le rythme des saisons. En automne, au temps des labours, on s'accorde aussi bien qu'aux temps des semailles. Quand vient le temps de planter les patates, on s'entend pour prendre une journée de congé et on vient à l'école le samedi reprendre le temps perdu; les enfants sont intelligents, dociles et travailleurs.

3 ans s'écoulent et le salaire monte à 20,00\$ par mois...

Marguerite, tout comme Blanche, épouse un menuisier, Célien Germain fils d'Ernest Vézina et d'Odélie Chamberland. Mais une femme mariée n'enseigne pas, Marguerite est remplacée. Elle revient en classe pour 40,00\$ par mois en 1943. Elle est heureuse, tout va bien, elle aime ces enfants comme s'ils étaient les siens. Elle est fière du succès de ses élèves. Tous les deux ans il n'y a pas de première année pour donner une chance à la maîtresse qui a des élèves de 7^o et 8^o année. Ceux-ci finissent à six heures moins cinq pour avancer leurs programmes, parce que pendant la journée on s'occupe davantage des petits. Quelle fierté

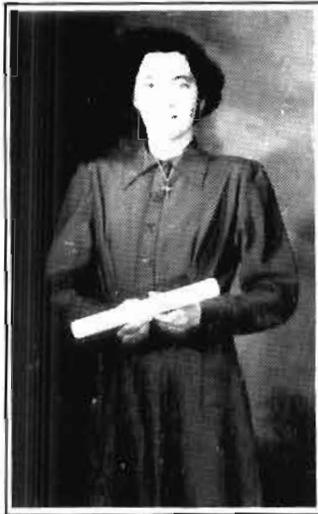


Mariage de Marguerite et Célien Germain, le 23 août 1939.



quand arrive le temps de la «Marche au catéchisme» qui se passe au Couvent, quel honneur quand les élèves décrochent de beaux résultats. Et que dire de sa fierté d'avoir aidé Rachel Bouchard à faire sa neuvième année; elles ont travaillé dur et gaiement.

Photo ci-contre: Le 1er mai 1947 Lorraine Lavoie, 97%; Marguerite Gauvin, 99,5%; Pauline Borgia, 99,9%; Réjeanne Lavoie, 100%. Mme Célien Germain, institutrice.



Ci-haut Rachel Bouchard, 9^{ème} année, 79%, 1948

Couvent, élèves de 4^e année.

Il faut l'entendre encore aujourd'hui parler de ses anciens élèves, quel amour dans ses propos, quel respect pour ce qu'ils sont devenus. Un peu fatiguée, elle laisse son petit paradis difficilement. Décision du gouvernement (53-54) les écoles de rang sont fermées. Les élèves du lac Vert sont voyagés en taxi par Mlle Suzelle Goyette. L'école du Lac Vert est déménagée au village... maintenant le salon mortuaire. On en fait un collège.

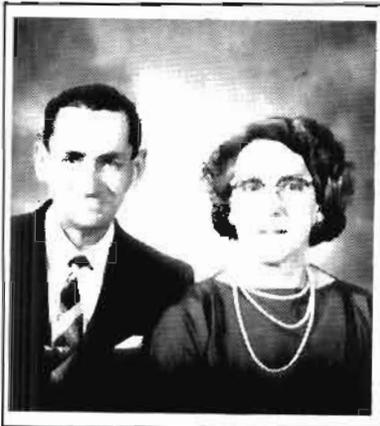


Marguerite enseigne maintenant au couvent où elle trouve beaucoup de bonne collaboration de la part des religieuses auxquelles elle s'attache. A penser que Marguerite est très sensible aux marques d'attention. Ses garçons sont encore les plus fins selon la directrice du pensionnat. Ce qu'elle a plus de difficulté à accepter, c'est qu'elle ne garde ses élèves qu'une année. Encore un repos... elle remplace maintenant au collège et bonheur, elle n'a que des garçons. Elle les trouve encore beaux, fins, travailleurs.

Aujourd'hui, elle peut regarder vieillir ses «rejetons», certains la font rire et quand l'occasion se présente elle les défend.

Madame Germain, pour quelqu'un qui est dans l'enseignement, au nom de tous ceux pour qui vous avez donné 23 ans de votre vie, je veux vous dire merci. Votre tâche a été différente de la nôtre, mais l'amour que vous y avez mis aura été un exemple pour chacun de nous. J'ai quelque peu changé votre texte, mais le temps n'est pas à l'humilité face à ce que vous avez fait pour nous. Pendant que votre mari montait des charpentes, vous avez façonné les hommes et les femmes que nous sommes.

Avant, ont enseigné: Madame Emile St-Laurent dans sa maison; Mlle Marguerite Tremblay en haut de la maison d'Alfred Borgia; Mlle Lauretta Blackburn dans le salon de Mme Louis Cloutier; Mlle Gilberte Chrétien au même endroit.



Après Madame Germain, la remplacent Mlle Lorraine Dumas, Françoise Côté. Un matin de février, l'école bâtie par Marc Lassonde passe au feu, elle est rebâtie par Célien Germain et Donat Charette. 1943, Marguerite remplace Mlle Côté à 70,00\$ par mois. Elle est remplacée par: Louise Lehoux, Raymonde Gagnon et Thérèse Deschênes.

Au collège, remplaçant Mme Maurice Gilbert, elle est remplacée par l'auteur de ce texte qui voue à ce professeur un respect à la hauteur des valeurs qu'elle lui a transmises.

Merci Madame Germain,

Photo ci-contre:
25^{ème} anniversaire de mariage.

L A BOULANGERIE GILBERT

La famille Georges Gilbert est arrivée à Rivière-à-Pierre en 1943. Il avait acheté la boulangerie de M. Amédée Gagnon, située en arrière du magasin Lauréat Morel (aujourd'hui domicile de Mme Paul-Emile Benoit).

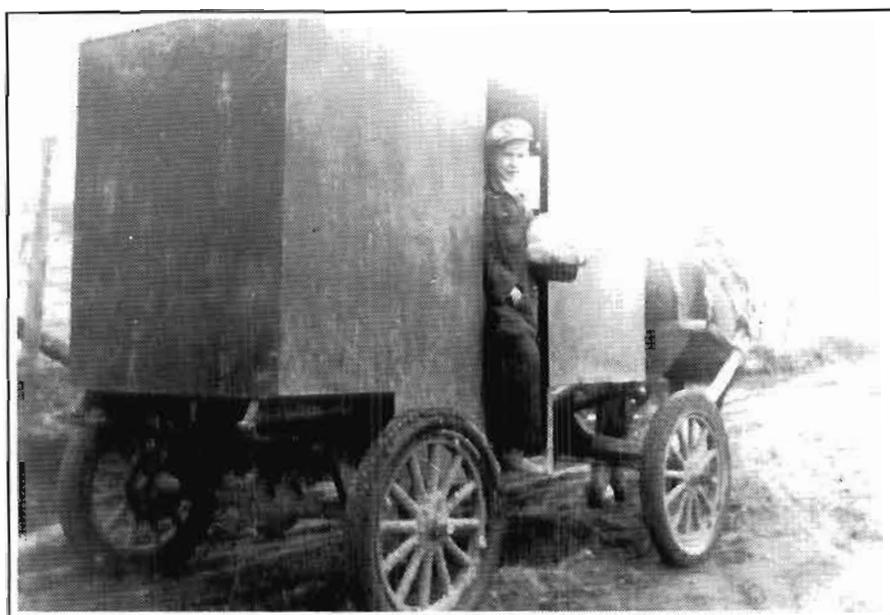
Normand, l'aîné avait à ce moment 14 ans, il passa le pain par les portes durant 2 ans, car son père travaillait pour le Canadien National. Celui-ci avait engagé comme boulangers M. Gérard Durand et M. Albert Bois. Après avoir appris le métier de ces messieurs, il le pratiqua pendant 8 ans.

Dans ce temps-là, on passait le pain dans une voiture appropriée à ce commerce tirée par un cheval. «Le petit quart de pain» se vendait 0.05¢ et la farine coûtait 3,50\$ le sac de 100 livres. Toutes ces poches étaient entreposées sur des madriers soulevés pour permettre aux chats de circuler en dessous pour chasser la vermine; même la porte extérieure avait été emménagée pour que les chats puissent y entrer librement.

Vu le nombre d'enfants (15) dont voici les noms: Normand, Janine, Colette, Robert, Lorraine, Léopold, Patrick, Liliane, Jean-Noël, Lise, Yves, Suzanne, Denis, Hélène, Edith, M. et Mme Gilbert décidèrent d'acheter la boucherie de M. Pierre Naud pour donner de l'emploi à leurs fils. Ce commerce, ils le gardèrent environ 5 ans, puis il fut revendu à M. Léopold Lavoie. Pour compléter le tout on faisait «la run de lait».

En 1956, toute la famille ou presque déménagea à Arvida, mais Normand revint épouser Jeanne-Mance Goyette qu'il avait rencontrée lors d'une «run de pain». Ils demeurèrent à Rivière-à-Pierre jusqu'en 1974.

Comme ils ont laissé de nombreux amis, chaque membre de la famille revient régulièrement et toujours avec plaisir.



«Tanfan la paille». . (Normand)

FAMILLE ERNEST GINGRAS



Johnny et Élise Fiset

Ernest, natif de St-Léonard, et Rachel (Fiset) de Ste-Christine sont arrivés à Rivière-à-Pierre par train le 5 juin 1929. Ils avaient à ce moment un enfant nommé Wilfrid.

En 1932 ils achetèrent une terre à bois de la Consolidated Bathurst pour la modique somme de 125,00\$ où ils bâtirent un petit camp de bois rond. Ernest travaillait dans les chantiers l'hiver et à la carrière d'Arthur Perron pendant l'été. De cette union naquirent 13 enfants. Six enfants décédèrent en bas âge, Wilfrid a 11 ans et Marcel 52 ans. Ernest, le père, décède le 30 septembre 1982.

La famille s'est agrandie de 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Madame Rachel Fiset Gingras, âgée de 82 ans, demeure toujours sur la terre achetée en 1932. Seulement un de ses enfants, Jeannot, demeure encore à Rivière-à-Pierre.

Vers 1939, Johnny Fiset et son épouse Elise Godin (parents de Rachel- voir photo) sont venus s'établir à Rivière-à-Pierre et tous deux finirent leurs jours en cette paroisse.

Nous souhaitons longue vie à Madame Gingras et à ses descendants.



Ernest et Rachel Gingras.



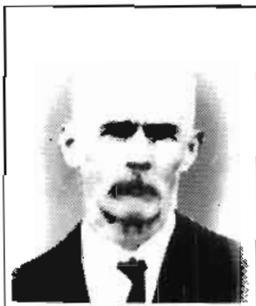
Photo ci-haut: Famille d'Ernest Gingras. Jeannot, Fernand, Marcel, Rachel (mère), Gaétane, Fernande et Clémence.

Photo ci-contre: Camp en bois rond, bâti en 1932

Plus haut: Élise Godin et Johnny Fiset, parents de Rachel Fiset Gingras.



FAMILLE OMER GINGRAS



Sieur Thomas Gingras

Omer Gingras né le 23 septembre 1911, fils de Thomas Gingras et de Alvine Vézina de St-Léonard, cté de Portneuf était le cadet d'une famille de 5 enfants. Alvina, Maria, Alfred, Ernest et Omer.

Le 22 juin 1942, il épousa Marie-Blanche Moisan qui était la fille de Louis Moisan et de Anne-Marie Brousseau de Québec.

De cette union, naquirent deux garçons: Yvon né le 2 juin 1948; Jean-Yves né le 13 février 1950.



Dame Alvine Vézina

Après avoir habité à St-Laurent (Iles d'Orléans), et Ste-Monique-des-Saules à Québec, c'est en 1957 que la famille Omer Gingras s'établit dans ce beau petit village de Rivière-à-Pierre. Il commença à travailler dans les carrières de granite, mais comme il n'était pas capable de travailler dans les hauteurs, il se tourna vers le moulin à scie de M. Adélarde Goyette et Fils où il commença comme journalier et ensuite comme gardien de nuit jusqu'à sa retraite en 1976.



Photo de gauche, mariage d'Omer Gingras et de Marie-Blanche Moisan.

Photos de droite: Yvon, et Jean-Yves



Après s'être occupé seul, de son autre fils Jean-Yves pendant trois années, il se remaria le 30 juin 1964 à St-Philippe d'Argenteuil avec Graziella Boivin qui avait cinq enfants de son premier mariage (Charles Martel) Francine, 22 ans, Suzanne 17 ans, Paul 16 ans, Marjolaine 15 ans et Roger 14 ans.

Un de ses passe-temps favori, était son jardin de légumes d'une superficie de 85 pieds de large par 175 pieds de long, dans lequel il travaillait manuellement et était très fier de son entretien (photo page suivante).

Il décéda le 25 novembre 1985, à l'âge de 74 ans.

Son fils Jean-Yves demeure dans la maison familiale, sise au 909, 20ième avenue, Rivière-à-pierre. Il a épousé Carole Gauvreau, fille de Jean Gauvreau et de



Second mariage, avec Graziella Boivin.



Elisabeth Boivin le 15 juillet 1988 et ont deux enfants Alexandra né le 19 décembre 1980 et Jonathan né le 10 septembre 1988.

En terminant, je souhaite d'être pour mes enfants un père exemplaire, comme celui qu'Omer Gingras a été pour moi.

Jean-Yves Gingras

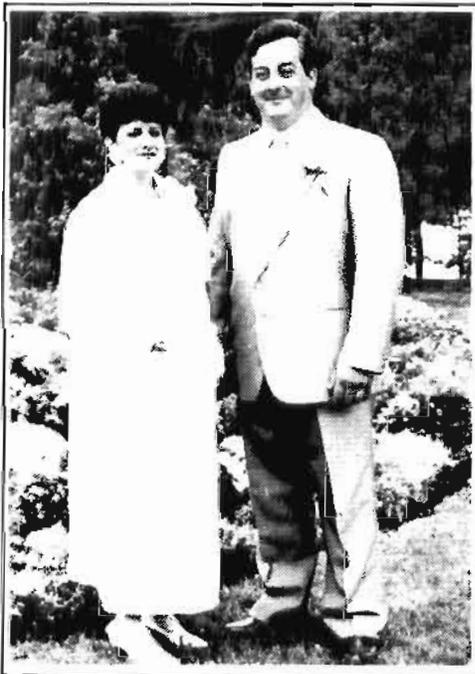


Photo de gauche: Mariage de Jean-Yves et Carole Gauvreau.

Photos ci-haut: Alexandra, et Jonathan

LE PREMIER DES GOYETTE ARRIVE EN 1935



Adélarde et Marie-Rose
Goyette.

Le 16 juin 1935, Adélarde Goyette, contracteur de bois, son épouse Marie-Rose et leur cinq enfants sont en route pour Rivière-à-Pierre. C'est un grand jour pour la famille Goyette. Depuis près d'un an, Adélarde passe ses semaines dans le petit village pour y construire son moulin à scie.

Mais la belle journée cède sa place au cauchemar lorsque l'homme de 36 ans apprend que la scierie a été incendiée dans la matinée. Le coup est très dur puisque toutes les économies amassées par le couple en quinze ans de vie commune s'envolent elles aussi en fumée. Secoué par cette nouvelle, Adélarde laisse sa petite famille à Sainte-Thècle, d'où lui et son épouse Marie-Rose sont originaires, pour se rendre immédiatement à Rivière-à-Pierre.

Caractérisée par la douceur et l'humilité, Marie-Rose se voudra à ce moment et tout au long de leur vie de couple l'appui moral le plus important de son mari.

Deux semaines plus tard, soit le 29 juin 1935, toute la famille emménage dans la maison des «Laflamme», située à proximité du moulin (près de la statue de la Sainte-Vierge; cette maison a aussi été ravagée par le feu).

Déjà, la construction du deuxième moulin à scie est commencée. Cela ne saurait tarder puisque les grandes possibilités d'exploitation forestière de la région seront la source de plusieurs emplois pour les gens de la petite localité.

Dix ans après son arrivée à Rivière-à-Pierre, la famille d'Adélarde Goyette s'installe définitivement dans une imposante maison aux murs de granite, nouvellement construite sur les abords de la rue Principale. Dès lors, les bureaux de la compagnie y sont aménagés.

«Le moulin à scie de Adélarde Goyette» opère sous ce nom jusqu'en 1954, année de la naissance de la compagnie «Adélarde Goyette et Fils Ltée». Le frère aîné de la famille, Gérard, et le benjamin, Conrad né en 1938, font maintenant partie intégrante de la compagnie.

Homme déterminé aux manières autoritaires, Adélarde Goyette laisse le souvenir d'un être sensible au coeur généreux à ceux qui l'ont côtoyé et aimé. C'est pourquoi son départ, en 1962, entraîne un grand vide au sein de la famille.

Celle-ci n'est toutefois pas au bout de ses peines puisque Gérard, alors âgé de 50 ans, décède au début de 1972, emporté lui aussi par un cancer. À partir de ce moment et pour les sept prochaines années, Conrad dirige seul les destinées de la compagnie «Adélarde Goyette & Fils Ltée». Fin 1979, c'est à son tour de trouver la mort alors que son petit avion s'écrase à flanc de montagne près de Rivière-à-Pierre. Jusqu'à la vente de la compagnie, en 1985, l'épouse de Conrad, Réjane, agit à titre de présidente de l'entreprise familiale.

Aujourd'hui, la compagnie opère toujours sous le nom d'«Adélarde Goyette & Fils Ltée» et son dirigeant actuel a conservé ses bureaux à l'intérieur de la maison du fondateur au 640, rue Principale.

La fille aînée de la famille, Rose-Aimée, a pour sa part toujours résidé à cet endroit et a pris soin de sa mère de nombreuses années. La plus jeune des filles, Ghislaine, a épousé Raymond Voyer de Rivière-à-Pierre. Ils demeurent près de la maison paternelle. Et Louise-Ella habite à Québec.

La descendance d'Adélarde et de Marie-Rose Goyette a laissé 17 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

- Adélarde (1899-1962) et Marie-Rose Baril (1900-1984);
 - Gérard (1921-1972) et Angèle Jacques; Jacquelin, Bibiane, Donald et Suzie;
 - Simon, Sophie, Martin, Julie, Marie-Eve, Cynthia, Mélanie et André.
- Rose-Aimée (1922-);
- Louise-Ella (1923-), Raymond Carrier;
- Jeanne-Mance (1926-1989) et Normand Gilbert;
 - Sylvaine, Maude et Christian;
 - Lydia et Lana
- Ghislaine (1934-) et Raymond Voyer;
 - Clarence, Dany, Stéphane et Michel;
 - Rosalie, Alexandre, Mathieu, Patrice et Simon.
- Conrad (1938-1979) et Réjane Bouchard;
 - Sonya, Myriam, Chantal, Steve, Nathalie et Kathleen;
 - Anthony et William.



La maison des Goyette.

FAMILLE ADRIEN GOYETTE

Adrien est né à Ste-Thècle le 13 août 1909. Il est fils de Jean Goyette et Amanda Germain. Le 26 juin 1935, il épouse à St-Stanislas, Éva née le 5 février 1911, fille de Wilfrid Germain et Ernestine Baillargeon. À l'automne 1935, c'est le départ pour Rivière-à-Pierre. Adrien travaille dans les chantiers pour son frère Adélard, il fait la coupe et le charriage du bois. En 1952 il fait du taxi à son compte. En ce temps-là les routes dans les chantiers et la traverse Notre-Dame, n'étant pas très praticables, c'est en autoneige que le transport se faisait. Ses filles Denise et Lise firent le même travail que leur père. En 1962, il retourne travailler pour son frère comme opérateur sur une machinerie lourde pour construire des ponts et faire des chemins afin de sortir le bois. Il partait le matin avec son «lunch» et lorsqu'il était trop loin pour venir dîner au camp, son repas était tout simplement chauffé sur le moteur de sa machine. Son repas du soir était beaucoup plus apprécié. En même temps la famille augmentait, Éva lui apportant son aide et son encouragement, tout en veillant sur les siens. Adrien est décédé le 12 août 1976.



Adrien et Éva



Treize petits-enfants.

De cette union naquirent: Denise, mariée à Marc Plamondon le 5 septembre 1959; Lise, mariée à Léo-Paul Gilbert le 30 juin 1962; Nicole, décédée le 17 mai 1956; Jean-Guy; Jacques, marié à Louise Godin le 4 décembre 1965; Diane, mariée à Jacques Rochette le 24 juin 1975; Liette, mariée à Daniel Langlois le 5 août 1972

Treize petits enfants viennent compléter le bonheur de la famille: Steve, Sonia, Josée, Marie-Claude, Guy, Harold, Julie, Isabelle, Véronique, Stéphanie, Mélissa, Marc-André, Valérie.



Debout: Lise, Jacques, Diane, Jean-Guy, Denise, Liette. Assis. Éva et Adrien.

FAMILLE CHARLES-HENRI GOYETTE

C'est en 1659 que Pierre Goyette quitta Marans, en France pour venir s'établir au Canada, plus particulièrement au Québec. Charles-Henri, fils de Jean Goyette et Amanda Germain, se retrouve dans la huitième génération de la descendance de la famille de Pierre Goyette. Il naquit à Ste-Thècle, le 8 novembre 1905 et se maria à



Mariage de Charles-Henri Goyette et Marie-Ange Huot, en mai 1933.

Marie-Ange Huot en mai 1933 à Shawinigan. Ils demeurèrent à Ste-Thècle, eurent une enfant, Marielle et par la suite vinrent s'établir à Rivière-à-Pierre en 1934. Ils s'installèrent pour quelques années où demeure ac-

tuellement M. Wilfrid Nolet, au 160 rue des Loisirs, soit l'ancienne maison de M. Joseph Duval, Charles-Henri travaillait à ce moment pour son frère Adélard, à la construction de la scierie de celui-ci.

Ils eurent alors un deuxième enfant, Jean-Charles. Ils retournèrent à Ste-Thècle et c'est alors que naquit leur troisième enfant, Suzelle. Charles-Henri travailla dans une fromagerie dont il était propriétaire pendant quelques années 1936 à 1938. Puis, il revint demeurer définitivement à Rivière-à-Pierre, cette fois où réside présentement M. Bruno Goyette au 375 rue Principale.

Au décès de son épouse, le 22 décembre 1940, il plaça chacun de ses enfants chez des proches parents et alla demeurer chez son frère Adélard pour qui il travaillait d'ailleurs, soit comme forgeron et ensuite à la maintenance de la scierie.

Vers 1947, il acheta la maison de M. Oscar Perron où réside aujourd'hui sa fille Suzelle. Il s'y installa quelques années plus tard avec ses enfants. Il prit alors sa retraite vers 66 ans. Il mourut à l'âge de 67 ans le 3 décembre 1972.



Photo de Jean Goyette et son épouse Amanda Germain

Descendance de Charles-Henri et Marie-Ange Huot:

- Marielle, maitresse de maison, secrétaire de l'Afféas (Jean-Claude Voyer).
Date de mariage 22 juin 1957.
 - Manon, Mylène (Rémi Deschênes), date de mariage 23 avril 1988. Joanie.
- Jean-Charles, ingénieur de locomotive au C.N. (Juliette Voyer).
Date de mariage 22 juin 1957.
 - Clermont (Chantal Borgia), date de mariage 31 août 1985. Elise.
 - Daniel et Josiane.
- Suzelle, maître de poste dans la paroisse. Elle fut aussi marguillière en 1978-1979 et 1980. Elle est secrétaire pour la fabrique depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui.

Les trois enfants résident tous à Rivière-à-Pierre et profitent de l'occasion pour reconnaître publiquement que leur père a su traverser avec grand courage l'épreuve de perdre son épouse après seulement sept ans de mariage. Hommage à tous ceux et celles qui ont travaillé de 1890 à 1990 pour faire de Rivière-à-Pierre un endroit si merveilleux.



Photo ci-haut: Famille Jean-Charles Goyette et Juliette Voyer, ainsi que Clermont et son épouse Chantal Borgia, Daniel et Josianne.

Photo de gauche: Famille de Jean-Claude Voyer et Marielle Goyette et leurs deux filles Manon, et la mariée Mylène



Photo de gauche: Suzelle

Photos de droite:
Élise Borgia Goyette, fille de Clermont Goyette et de Chantal Borgia
Joanie Voyer Deschênes, fille de Mylène Voyer et de Rémi Deschênes.



Élise.



Joanie

LA FAMILLE NAPOLÉON GOYETTE

Napoléon Goyette, fils aîné de Jean Goyette, naquit le 1er février 1897 à Ste-Thècle où il passa une partie de sa jeunesse. Plus tard il rencontra Jeanne Charest, fille de Philémon Charest, née à Stanislas le 21 août 1899. Il l'épousa le 14 juillet 1920.

Le travail amena Napoléon à Rivière-à-Pierre en 1936. Son frère Adélarde avait construit une scierie dans cette localité et lui offrait du travail comme charretier.

Au début, il ne déménage pas toute sa famille et pensionne au moins un an chez Monsieur Joseph Benoit, ensuite il se bâtit un petit camp près du moulin et y demeure le temps d'un été avec Paul-Émile, l'aîné de ses enfants.

C'est le 5 mai 1938 que Jeanne et les 8 enfants viennent le rejoindre. Ils demeurèrent à trois endroits soit: au logement de Monsieur Napoléon Voyer (3 ans), de M. Borgia au Lac Vert (6 mois) et de Monsieur Tremblay, situé alors à l'arrière de Monsieur Roland Bouchard (3 ans). En 1945, il achète la maison où demeure encore aujourd'hui Jeanne son épouse. Durant ce temps «les sauvages» comme on le disait, livrèrent deux nouveaux poupons (1940 et 1945) et ceci sans que les enfants puissent voir «les sauvages», et pourtant ils ont bien surveillé. Ce qui augmente la famille à dix rejetons. Napoléon continua à travailler chez Adélarde et ce jusqu'à sa retraite et une partie des enfants y firent leur premières armes.

Aujourd'hui Napoléon est décédé, mais Jeanne est là pour veiller sur les enfants, les 39 petits-enfants et les 31 arrière-petits-enfants. Parmi les enfants, certains se sont établis à l'extérieur de Rivière-à-Pierre. Y demeurent encore présentement: Robert, Marcel, Bruno, Yolande.



Le jour du mariage Napoléon Goyette et Jeanne Charest



Rangée du haut: Yolande, Solange, Napoléon (père), Jeanne (mère), Paul-Émile, Prima, Robert, Bruno
Rangée du bas: Marcel, Réal, Yvon (debout), Richard.



FAMILLE MARCEL GOYETTE

Marcel naquit le 3 août 1929 à St-Adelphe, septième enfant de la famille Napoléon Goyette et Jeanne Charest. Il arriva à Rivière-à-Pierre à l'âge de neuf ans. Il travailla chez Adélarde Goyette et Fils au moins quinze ans comme opérateur de machinerie lourde. Il prit également au début des années cinquante avec Monsieur Alphonse Bédard l'entretien des chemins d'hiver (2 ans). Entre temps, il fit la connaissance en 1953 de Béatrice Bouchard, fille de Wilfrid, native de St-Raymond et l'épousa en 1955. Par la suite il oeuvra au sein de l'O.T.J. , ensuite comme marguillier et siégea 14 ans à titre de conseiller municipal.

De l'union de Marcel et Béatrice naquirent quatre enfants: Liliane, Martine, Serge, Nancy.

Aujourd'hui Marcel demeure toujours à Rivière-à-Pierre ainsi que trois des quatre enfants. Il est à l'emploi de la Consolidated Bathurst depuis 25 ans comme mécanicien.

Mariage de Marcel et Béatrice, le 1er octobre 1955.



Photo de droite: Marcel et Béatrice aujourd'hui.

Photos de gauche, en haut: Liliane (ainée), secrétaire; Martine, ouvrier de la voirie. En bas: Serge, opérateur de machinerie lourde; et Nancy, préposée à l'accueil.



FAMILLE GOYETTE-EARL



Bruno fils de Napoléon Goyette et Jeanne Charest né le 13 avril 1932. Marié à Denise Earl fille de David Earl et de Rose-Hélène Lafortune, née le 13 novembre 1934.

De leur mariage sont nés des enfants: Réjean, Sylvain, France, Manon, Johanne, Dominique, Gilles, Lucie, Martin, Josée. Douze petits enfants font leur joie.

A l'âge de quatorze ans Bruno travaille chez Goyette et Fils pendant 14 ans. Il quitte cet emploi pour devenir camionneur artisan à son propre compte. En 1973 il entre au service de la réserve faunique de Portneuf établie à Rivière-à-Pierre en 1968, il espère rester à ce poste, comme fonctionnaire jusqu'à sa retraite.

C'est grâce à la famille de Monsieur David Earl qui s'installe à Rivière-à-Pierre en 1942 que plus tard Bruno fait la connaissance de Denise, maintenant son épouse depuis 35 ans. David Earl et son épouse Rose-Hélène Lafortune arrivent avec leurs 5 enfants.

Mariage de Bruno et Denise.

Famille Earl.

Assis, 1ère rangée: Louise, David (décédé), Rose-Hélène, Jean-Claude (décédé).
2ième rangée: Andrée, Michelle, Denise.

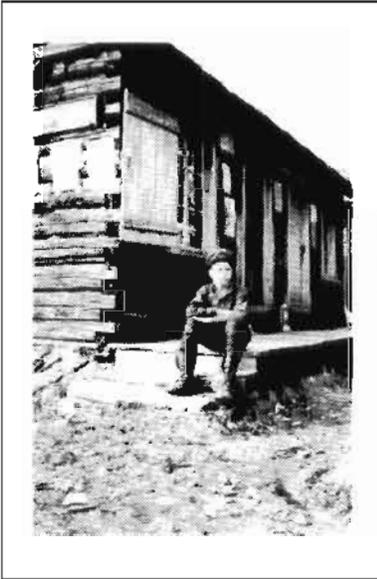
À l'emploi du Canadien National, il travaille trente ans pour cette compagnie. Il prend sa retraite à 65 ans. Il décède le 2 novembre 1981.



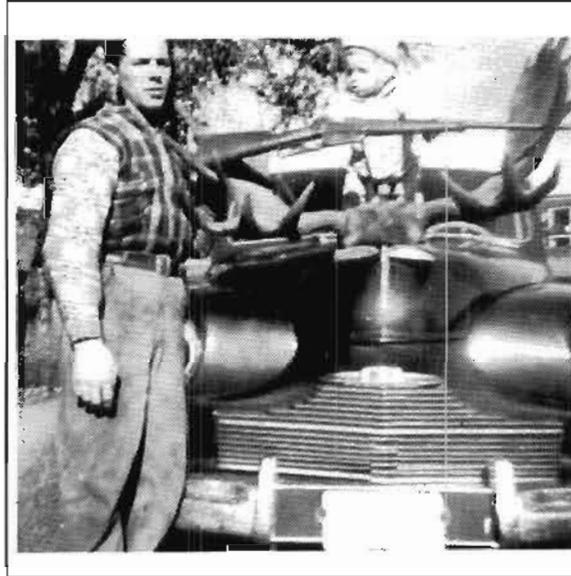
Famille Bruno Goyette:
1ère rangée avant: Josée, Gilles, Denise, Bruno, France.
2ième rangée: Sylvain, Manon, Lucie, Martin, Johanne, Dominique, Réjean.

FAMILLES BRUNO ET GILLES GOYETTE

Durant leurs jours de congé, leurs passe-temps sont: la pêche l'été, la chasse l'automne, et le trappage l'hiver. Ces quelques photos nous en donnent la preuve.



Bruno guide aux Rapides Ste-Anne, à l'âge de 14 ans.



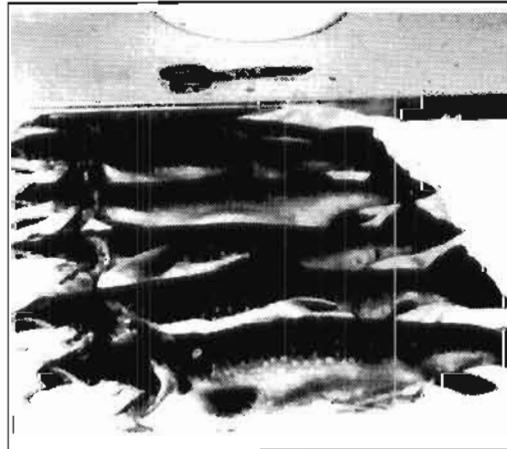
Bruno exhibe son premier trophée, un buck de 13 ans tué le 1er octobre 1956, en compagnie de son beau-frère Gaston Duval. Son fils Réjean en est très fier.



Photo ci-contre, à gauche: Bruno a maintenant l'expérience. Il n'hésite pas à faire feu, lorsqu'il voit apparaître la bête. Buck tué en 1989. Zec La Blanche.

En bas à gauche: Gilles Goyette et Marc Déry, son beau-frère, posant avec leur buck. Il y a de quoi être fier. Toujours à la Zec La Blanche.

Ci-bas: Toutes appétissantes, ces belles truites sont les prises de Gilles. Il y eut d'autres beaux voyages du même genre.



FAMILLE GOYETTE • BRUNO, GILLES ET AMIS

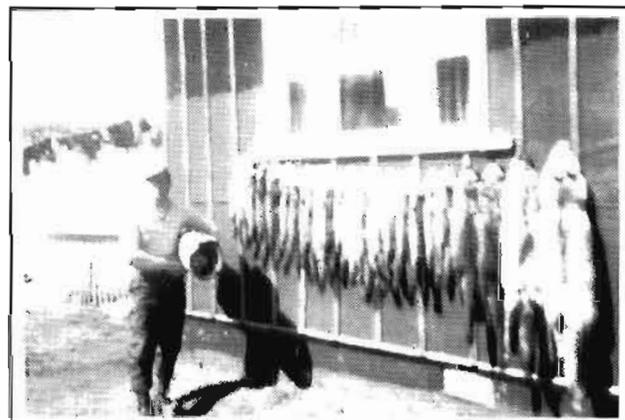


Bruno et Gilles avec des amis sont fiers de leur trophée de chasse et de pêche.

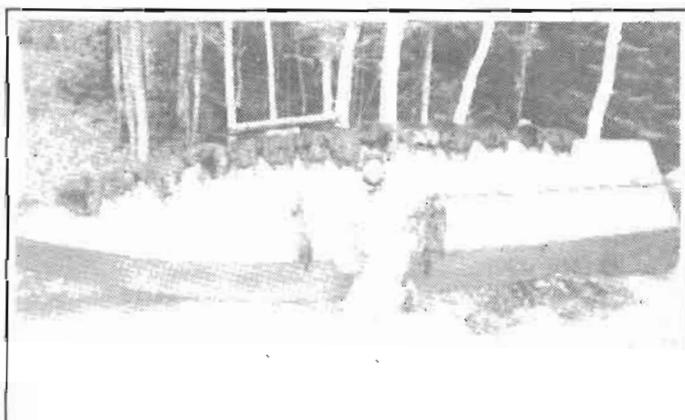
Photo de gauche, de gauche à droite: Roger Bertrand, Patrick Bertrand, Jean-Paul Cossette, Stéphane Bertrand, Guy Voyer, Louise Dupont, Gilles Goyette.



Marc Déry, Bruno Goyette, Denise. C'est toujours la fête lorsque la bête est abattue.



Bruno est fier de poser avec ses petites bêtes trappées sur son terrain de trappe. 2 pékans, une dizaine de castors, 2 renards et une vingtaine de martres.



Gilles avec 14 beaux castors et 3 martres.



Josée, fille de Bruno, admire ce magnifique lynx.

FAMILLE GASTON HARDY

Gaston vint souvent à Rivière-à-Pierre avec son père Louis Hardy, garagiste, pour réparer les camions d'Adélarde Goyette; mais c'est à l'âge de 14 ans que son père ne pouvant accourir à l'appel de M. Goyette l'envoya faire les réparations nécessaires. M. Goyette le voyant arriver seul lui dit qu'il n'avait pas besoin d'un enfant d'école pour réparer ses camions et il lui dit amuse-toi, je reviendrai voir ça ce soir. Gaston répara le camion à la grande surprise de M. Goyette



Photo de famille.

qui voulut le garder à son service mais ce n'était pas encore le temps pour lui. Ce n'est que dix ans plus tard qu'il revint cette fois-ci pour y passer l'hiver. Il y resta aussi le prin-



Marie-Berthe et Gaston.

temps suivant et ainsi de suite retardant toujours son départ. Pendant ses congés il retournait à St-Ubalde (long trajet de 3 heures à cette époque) où il courtisait la jolie Marie-Berthe Pleau, fille de Henri Pleau, propriétaire d'une scierie au Lac Blanc. Ils se marièrent le 23 octobre 1948 et vinrent s'établir à Rivière-à-Pierre pour quelques temps seulement...

Et durant ce temps la famille s'agrandit, il y a eu Céline, qui aujourd'hui est secrétaire-réceptionniste au Conseil Québécois pour l'enfance et la jeunesse. Elle a épousé Jean-Pierre Gauthier, ils demeurent à Laval; ensuite Claude, qui travaille à la Réserve Portneuf et est marié à Nicole Borgia, puis Lucie, qui est secrétaire à l'École St-Coeur de Marie et mariée à André Précourt; suivi de Michel qui travaille pour Adélarde Goyette & Fils et est marié à Guylaine Tremblay, et le dernier de la famille, René, qui travaille chez Dumas et Voyer et qui est marié à Brigitte Bouchard. Les quatre derniers demeurent à Rivière-à-Pierre.

Gaston travaille toujours pour Goyette et est administrateur de la Caisse Populaire depuis 12 ans. Marie-Berthe s'occupe de l'Âge d'Or en tant que conseillère et est membre de l'AFEAS depuis le tout début.

Sept petits-enfants vinrent à tour de rôle agrandir la famille Hardy et ce n'est pas encore fini.



Michel, Lucie, Gaston, René, Berthe, Céline, Claude.

FAMILLE JOSEPH JACQUES



M Joseph Jacques.

Joseph Jacques, marié à Éva Bélanger en 1914 à St-Elzéar de Beauce. De leur union, sept enfants sont nés.

Simone, mariée à Austun Cofferty; Émilien, décédé; Fernande, Adrien Rochette; Gemma, Joseph Proulx; Angèle mariée à Gérard Goyette (décédé); Philippe marié à Louissette Brunelle; Yvon marié à Lili Côté

Deux d'entre eux résident encore à Rivière-à-Pierre, Angèle et Philippe, celui-ci habite la maison paternelle.

Joseph arriva seul à Rivière-à-Pierre en 1939 avec ses enfants, car son épouse était déjà décédée. Chef cantonnier du comté avec les travaux du chemin de St-Raymond en cours (1938-39) il venait faire les payes, dans le local du magasin général de Mme François Racine (veuve).

Un an après il épousait Mme Racine née Aurélia Andrew. Il n'y eut pas d'enfants de ce mariage. Il fut maire de la paroisse de 1949 à 1961. Le premier à avoir une ligne d'autobus, Rivière-à-Pierre via Québec, il conserva cette ligne pendant 28 ans. L'hiver c'était les «snow». Beaucoup d'autres réalisations qui seraient trop longues à détailler.

Il décédait en août 77. Merci à ce grand homme qui fut notre père.

P.S.: La ligne d'autobus a été de père en fils.



Photo ci-haut: Famille Joseph Jacques. Adrien, Fernande, Simone, Gemma, Austun, Lili, Philippe, Louissette, Yvon, Angèle.

Photo de droite. Première ligne d'autobus Rivière-à-Pierre via Québec 28 ans



Joseph Jacques et son épouse Aurélia Andrew.



LES JONCAS

L'histoire des Joncas nous a-t-on dit, a commencé, lorsqu'un certain Joncas vint s'installer au Colbert dans le but de faire du trappage tout en y pratiquant son métier de garde-feu.

Cependant, pour nous qui portons ce nom et qui vivons toujours à Rivière-à-Pierre, c'est avec Alfred Frédérique Joncas que notre histoire a pris vie. Cet homme au coeur d'or a vu le jour le 26 août 1896 à Napani en Ontario. Il y vécut avec sa famille pendant cinq ans puisque de par le métier de son père Alfred, toute la famille déménagea à St-Romuald où le soutien de famille commença à travailler à titre de contremaître au port de Lévis.

Notre jeune homme fit donc ses études à Québec. Études très générales puisque ne lui offrant aucune profession, il alla travailler avec son père à Lévis. Il y travailla pendant cinq ans, mais comme il était jeune et avide d'expériences, il décida de partir pour les États-Unis afin de travailler dans une filature de coton. À 23 ans, le mal du pays lui reprit et il décida de revenir à Québec dans le but de travailler sur le chemin de fer. Il y pratiqua le métier de serre-freins jusqu'à l'âge de la retraite.

Revenir à Québec fut probablement sa meilleure décision puisque travaillant sur la ligne Québec-Chicoutimi, il fit la rencontre de sa vie. Sans le savoir, sa future femme y voyageait toutes les fins de semaine, puisqu'elle travaillait à Limoilou dans une manufacture de munitions lors de la guerre 14-18. C'est donc la petite Marie-Jeanne Tremblay, la fille de Polycarpe et de Desneiges Simard qui a conquis son coeur.

Marie-Jeanne était née le 17 janvier 1902 dans notre village, y avait fait ses études jusqu'en 7^{ième} année, y avait travaillé dans les maisons privées et finalement à l'hôtel Sanscartier. Comment ne pas s'attacher à un village et surtout aux personnes qui y vivent.

Après s'être fréquentés six mois, ils décidèrent de célébrer le grand jour. C'était en 1923 dans notre église. Comme premier domicile, ils choisirent Limoilou. C'est là qu'ils donnèrent naissance à Gaétane qui en 1943 a répondu aux souhaits de sa mère et qui a choisi d'entrer chez les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie. Deux ans plus tard, c'est à Thérèse à voir le jour à Québec. Aujourd'hui, après avoir vécu son enfance ici, elle vit de nouveau à Québec avec sa soeur Réjeanne.

Apprenant que le chemin de fer prenait de plus en plus d'importance à Rivière-à-Pierre, la petite famille Joncas décide de venir s'installer définitivement. C'est ici que Jean-Noël, Réjeane, Jean-Charles, Gérald et Gabrielle (Gaby) sont nés. Aujourd'hui, Réjeane travaille à Québec, Jean-Noël est décédé peu après sa naissance, Gérald a épousé Pierrette Robillard et ont honoré les Joncas en leur donnant deux fils: Dany et Alain. Tous vivent encore à Québec. De son côté, Gabrielle épousa Gaston Des Roches et continua à vivre à Québec même en conservant la



Assis de gauche à droite: Marie-Jeanne, Gaétane (Sr Ste Jeanne de Lorraine), Alfred. Debout: Gérald, Gabrielle (Gaby), Thérèse, Réjeanne, Jean-Charles.

maison paternelle de Rivière-à-Pierre. Quant à Jean-Charles, il est maintenant le seul fils de «Fredy» à demeurer à Rivière-à-Pierre. Nous consacrerons donc la suite de cet ouvrage à sa vie.

Jean-Charles est né le 11 septembre 1931. Même s'il demeurait dans le village, il fit ses études au couvent à titre de pensionnaire. C'est là qu'il apprit le violon afin d'accompagner avec sa soeur Réjeane au piano, toute la famille qui aimait passer au salon pour chanter. Il faut dire qu'avec Marie-Jeanne, c'est toujours plaisant de chanter, à l'église ou à la maison.

Après sa 6^{ième} année, ses parents décident de l'inscrire au collège St-Jean-Eudes dans l'espoir qu'il devienne un Père Eudiste. Cependant, au risque de faire de la peine à sa mère, il quitte le collège avant même d'avoir terminé sa versification de troisième année, pour revenir chez lui. Après avoir tenté de retourner au couvent, notre ami décide de tout abandonner pour aller travailler avec son père sur le chemin de fer à titre de sessionnaire. Evidemment, quand on n'a que 15 ans, on ne peut s'attendre de devenir contremaître en commençant. On ne peut qu'en rêver. Toutefois, ce ne fut pas très long que ce rêve se réalisa. En fait, dès l'âge de 20 ans, il accédait à ce poste pour les télécommunications. Ce nouvel emploi lui permit de visiter le pays tout entier.



Mariage de Jean-Charles
et Jacqueline.

Mais rien au monde n'aurait pu l'empêcher de débarquer lorsqu'il passait à Rivière-à-Pierre. Il aimait trop revoir et parler avec ses amis. Sans compter qu'il faisait toujours partie d'une équipe de balle, de hockey et peut-être même aimait-il revenir voir la petite Jacqueline qui travaillait Chez Gérald. Vous savez, la petite fille d'Albert Noreau et d'Yvonne Bouchard... Et bien c'est elle qui a conquis le coeur du grand Jean-Charles à l'allure fière et à la prestance d'un prince. Probablement ne trouvait-il aucune autre fille plus jolie puisqu'il a choisi de la prendre pour épouse le 4 septembre 1954. Ils furent d'ailleurs le premier couple à communier dans le choeur...

L'année suivante, c'est-à-dire le 1^{er} septembre 1955, naissait leur première petite fille. Johanne était l'adoration des Joncas puisqu'elle était la première Joncas de la famille. Elle se faisait gâter par tous et chacun qui voulait indirectement compenser l'absence de son père qui devait partir travailler au loin. Mais, de son côté, le nouveau papa ne perdait pas la chance de lui offrir des cadeaux à ses retours de voyage.

Deux ans plus tard, soit le 20 novembre 1957, Johanne recevait un vrai bébé en cadeau de ses parents. Voilà que sa petite soeur Francine venait au monde. Toute délicate, Johanne prenait grand soin d'elle et de son côté Francine adorait se faire dorloter par sa soeur et sa maman. Comme c'était merveilleux de se retrouver tous ensemble pendant les congés de papa. Ce n'était jamais assez long pour faire tout ce qu'on avait ensemble planifié. Mais Jean-Charles trouvait quand même le temps de partir fièrement avec Johanne pour se rendre à la messe pendant que maman s'occupait du bébé. Quel bonheur pour Johanne de partir seul avec son père et de se laisser raconter des histoires assise sagement à ses côtés.

Même si la vie de famille est très belle, il n'en reste pas moins que Jean-Charles et Jacqueline se réservent du temps pour leur couple. En fait, c'est en participant aux nombreuses activités du carnaval avec leurs amis d'enfance qu'ils prennent du bon temps ensemble. Évidemment, ces années où Jean-Charles était dans l'organisation de l'O.T.J., Jacqueline lui donnait tout son appui. Ainsi, elle confectionnait de beaux costumes et souvent même à toute sa petite famille afin que tous soient de la partie. Comment regretter dans ces moments là, les cours de couture suivis à l'institut familial?

Ce n'est que six ans plus tard, que ce joli couple mit fin à leur famille en donnant naissance à une troisième fille. C'est Lise qui fit son apparition le 10 septembre 1963, en détrônant ce jour là Francine de son poste de bébé de famille. Cependant, rien ne lui empêcha d'en prendre soin comme si c'était sa nouvelle poupée. Sans difficulté, Lise s'adapta à leur vie familiale sans presque rien n'y déranger. Toute la famille poursuivait ses activités normalement jusqu'au jour où il fallut accepter la nouvelle destinée de notre famille.

C'est ainsi que le 19 août 1965, Jacqueline apprenait que Jean-Charles venait d'avoir un accident à Shawville près d'Ottawa. C'est dommage puisqu'il rentrait de sa dernière journée de travail avant de revenir pour les vacances. Mais pour sa femme, il fallait rapidement confier les trois filles à la parenté afin d'aller au chevet de son mari à l'hôpital civique d'Ottawa. Ce cauchemar dura un an avant que tous puissent revenir à la maison. Cependant, avec cet accident, tout venait de changer. Finis les longues marches, le patinage, le hockey, la balle, les soirées avec les amis.... sans parler du mari et du père qui devenait, par ce fauteuil roulant, très différent de ce que nous avons connu. Toutefois, connaissant Jean-Charles comme quelqu'un de déterminé, il décida de relever le défi et se perfectionna en secrétariat et en administration pour finalement acquérir les qualifications nécessaires pour ainsi accéder au poste d'agent de bureau au Ministère des loisirs de la chasse et de la pêche en 1969.

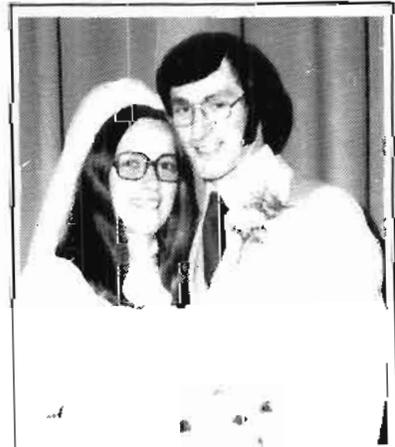
C'est en relevant ses manches et en abolissant les barrières qui se présentaient devant son fauteuil roulant, qu'il a pu se refaire une vie presque normale. Du moins beaucoup plus normale que de voyager et d'être continuellement absent de sa famille. A 37 ans il avait maintenant la preuve qu'il pouvait encore faire quelque chose de sa vie et être encore utile à ses proches comme à la vie de son village. C'est ainsi qu'il occupa quelques années le poste de secrétaire de l'O.T.J., entraîna les jeunes à la balle, dont sa fille Lise qui s'efforçait de lui ressembler au maximum, et en 1983 accepta d'être président-fondateur du Club Optimiste.

De son côté, Jacqueline ne s'assied pas non plus sur son sort puisqu'elle fit partie de l'A.F.E.A.S. ainsi que de toutes les oeuvres charitables et de nombreuses collectes permettant aux malheureux de l'être moins. Elle fut également présidente du comité d'école afin de prendre part à la vie des petits qui occupent encore une place privilégiée dans son coeur. Tout cela en plus d'être d'abord et avant tout l'épouse-infirmière que l'accident l'avait graduée instantanément et bien évidemment la maman protectrice de ces trois petites amours.

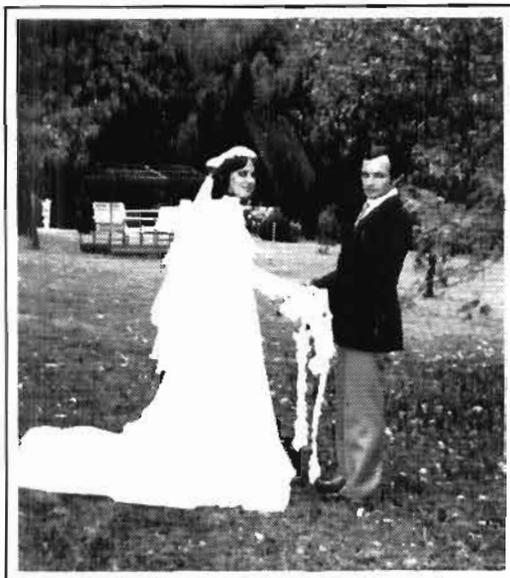


Photos de gauche:
Jean-Charles et Jacqueline.

Photos de droite:
Johanne Mariage
de Johanne et
Lucien.



Aujourd'hui, Jean-Charles travaille toujours au ministère et habite avec sa femme dans la maison centenaire de Paul-René Thibodeau. Johanne s'est mariée le 30 août 1975 à Lucien Veillette (fils d'Emile Veillette de R.A.P). Ils vivent maintenant à Château-Richer avec leur fille Julie qui a 11 ans. Son amour et son besoin de s'occuper de sa soeur Francine étant jeune, avait probablement prédestiné Johanne à prendre soin des enfants, puisqu'elle est devenue éducatrice et travaille dans une garderie.



Ci-haut: Francine. À gauche. Mariage de Francine et Roger Gauvin

Quant à Francine, après avoir fait ses études de secrétariat, elle a travaillé à la Commission des accidents de travail pendant quelques années pour finalement revenir à ses amours. Amour du village mais également amour pour un petit gars en particulier. Ainsi en revenant de la ville, elle remplaça M. Marc-Aurèle Voyer qui occupait le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité.

Elle fréquenta Roger Gauvin (fils de Lucien Gauvin de R.A.P.) pendant quelques temps pour l'épouser le 20 septembre 1980. Depuis ce temps, Francine occupe toujours le poste à la municipalité après avoir donné naissance à deux merveilleux garçons: François, 8 ans, qui

a un talent fort développé en dessin, qui aime tous les sports et qui ne manque jamais l'occasion d'être avec grand-papa Jean-Charles et grand-maman Jacqueline.

Quant à Dany qui a aujourd'hui 3 ans, ce sera probablement celui qui comprendra le mieux comment fonctionne le fauteuil roulant de son grand-père puisqu'il l'examine depuis sa naissance.

De son côté, Lise a fait ses études à L'Université Laval pour devenir enseignante au pré-scolaire et au primaire. Métier qu'elle exerce en partie à Rivière-à-Pierre et à St-Raymond. Avant de terminer ses études, elle rencontra Roger Plamondon de St-Léonard et l'épousa le 18 juillet 1987. Ensemble, ils demeurent à Rivière-à-Pierre et souhaitent ardemment donner vie à d'autres descendants de la famille Joncas.



Ci-haut: Lise. À droite: Mariage de Lise et Roger Plamondon.



Si nous avons pris le temps de retourner en arrière c'est d'abord et avant tout dans le but d'aller plus loin. Nous espérons que ceux qui nous suivront, auront autant de bonheur

à lire ces cent ans d'histoire que nous en avons eu à les vivre. S'il y a un héritage que nous pouvons souhaiter aux descendants Joncas, c'est bien la sagesse d'Alfred Frédérique, l'accueil et la bonté de Marie-Jeanne, la détermination de tous leurs enfants et la fierté de porter ce nom.

Nous tenons également à remercier le comité du centenaire qui nous a permis de retourner à nos sources et de souhaiter à tous ces membres, une année merveilleuse et riche en souvenirs.

Puissent ceux qui viendront, manifester autant de respect pour le passé que ceux qui réinventent les années qui nous ont vu grandir.

FAMILLE LOUIS LABBÉ

Le 18 novembre 1888, Louis Labbé (né en 1859) se portait acquéreur d'un lot de terre de 100 acres dans le 3e rang Canton Bois à Rivière-à-Pierre. Il défriche et cultive cette terre et y élève des animaux pour subvenir aux besoins de sa famille. Il arrivait de Québec et il était marié à Élisabeth Andrew (née en 1857). Ils eurent trois enfants:

Élisabeth Labbé (née en 1884), mariée à Honoré Dubois qui adoptèrent un enfant Joseph Dubois qui fut maire de Rivière-à-Pierre et gérant de la Caisse Populaire. Louis-Georges Labbé (née en 1899), marié à Lucia Bouchard avec qui il eut huit enfants dont 5 sont encore vivants. Claudia Labbé (née en 1890), mariée à Napoléon Doyer. Ils eurent 9 enfants.



Louis-Georges Labbé et Lucia Bouchard.

Dans les années 20, Louis-Georges part travailler six mois à Détroit à l'usine Ford pour gagner l'argent nécessaire à l'achat d'instruments aratoires pour prendre en main la terre des Labbé. À son retour il se spécialise dans la culture des pommes de terre et des fraises. Tous les membres de la famille participent à la cueillette des bons fruits rouges reconnus par tous dans la région. La vente de ces fruits aide au bon fonctionnement de la terre familiale. Parlons maintenant des enfants et des descendants de Louis-Georges et de Lucia. Lucia est décédée en janvier 1933.

Marguerite Labbé, décédée. Jeanne d'Arc Labbé, mariée à Gérard Delisle (La Tuque): 5 enfants et 9 petits-enfants: Doris, mariée à Michel Denis (Pascal Denis); Carole, mariée à Jacques Perron (Yannick Perron, Karl Perron); Jocelyn, marié à Suzanne Arpin (Sébastien Delisle, Isabelle Delisle); Line, mariée à Marcel Lefebvre (Simon Lefebvre, Benoit Lefebvre); Chantal, mariée à Alain Boulianne (Vicky Boulianne, Philippe Boulianne). Élisabeth Labbé, décédée. Lucienne Labbé, mariée à Jean-Paul Pronovost (Vimont, Laval): 15 enfants dont 13 vivants et 15 petits-enfants. Claudia Labbé, mariée à Onézime Filion (Montréal): 5 enfants, 3 petits-enfants. Louis-Marie Labbé, marié à Elise Drolet (La Tuque), sans enfants. Camilienne Labbé, mariée à Gilles Filion (Montréal), 2 enfants. Noël Labbé, décédé.

Après le décès de Louis-Georges en mai 1956, ses enfants transformèrent la maison familiale en chalet. Durant l'été, tous s'y rencontrent pour y passer de merveilleuses vacances.

Imaginez Jeanne, Lucienne, Claudia et Camilienne en compagnie de leurs enfants... le petit ruisseau en bas de la côte, derrière la maison rafraîchissant enfants et adultes pendant que les autres faisaient une partie de balle dans le champ devant la maison. Beaucoup de repas, de fêtes, de rencontres et du plaisir pour tous.

Hélas en 1963, le feu ravage la maison et c'est ainsi que se terminent nos rencontres familiales à Rivière-à-Pierre, car depuis 1958 le reste de la terre et le lac Labbé a été vendu aux Frères du Sacré Coeur. On connaît maintenant ce beau coin qui fut le nôtre sous le nom de Camp l'Assomption.

LA FAMILLE RENÉ LAMARCHE



Noces de René Lamarche
et Gemma Doré. 1946

René Lamarche, fils de Camille Lamarche et Éva Gingras, vint au monde le 23 janvier 1919 à Pointe St-Charles, près de Montréal, où il demeure pendant environ 3 ans, quand il perd sa mère. Puis c'est l'exode vers l'Abitibi, plus précisément à Seneterre où il demeura pendant plusieurs années. Après sa majorité il peut enfin prendre «les gros chars» et venir à Rivière-à-Pierre visiter sa chère tante Élodie Lamarche qui était l'épouse de Monsieur Maurice Lavoie, qui restait comme on disait à l'époque au «fin fond du grand lac Vert». Il avait tant aimé sa première visite qu'à la deuxième visite il demande à un de ses cousins, Roland Lavoie, de l'aider à se trouver du travail. C'est ainsi que lors de sa deuxième visite il pense bien s'installer pour de bon à Rivière-à-Pierre. Il trouve son premier emploi dans l'industrie du granite. Nous sommes en décembre 1941. René demeure alors chez sa tante en pension pour quelques mois.

C'est à cette époque qu'il rencontre Gemma Doré, fille de Napoléon Doré et Bernadette l'Héroult, née le 21 avril 1926, Gemma était l'aînée d'une famille de quatre enfants. Ces gens arrivaient eux du Cap Blanc à Québec. Et très vite leurs rencontres devinrent très sérieuses. Mais c'est en 1942 que René doit partir pour la guerre. Il est alors membre du Royal 22e Régiment, détachement de la Chaudière, et la veille de partir pour l'Europe, il profite d'une permission spéciale pour se sauver de Valcartier afin de venir demander à Gemma de l'attendre et qu'il reviendrait après la guerre pour l'épouser. Parole donnée, parole sacrée, et les deux se retrouvent 3 ans après comme ils s'étaient quittés, les larmes aux yeux et encore plus amoureux. René tient sa parole et on célèbre leur mariage à l'Église St-Bernardin-de-Sienne à l'été 1946. De ce mariage 11 enfants virent le jour, tous vivent encore, quatre à Rivière-à-Pierre, 4 à St-Raymond, un à St-Léonard, un à Québec et un à St-Hyacinthe. Aujourd'hui on compte 15 petits-enfants et c'est peut-être pas fini. Pour terminer j'aimerais vous présenter toute la famille.

P.S.: Bravo à toute l'équipe du centenaire et merci!



À gauche: la famille René Lamarche:
1ère rang.: René (père), Sylvain Delisle
(beau-frère), Hélène, Gemma Doré
(mère), Claire, Aline. 2e rang.: Denis,
Daniel, Jean, Pierrette. 3e rang.: Pierre,
André. 4e rang.: Jacques, Germain.

Photo ci-haut: Camille Lamarche et Éva
Gingras, père et mère de René.

FAMILLE LAVOIE

DESCENDANTS DES VEILLETTE - DAIGLE

Joseph Veillette et Angéline Daigle, une indienne de Pointe-Bleu, arrivent à Rivière-à-Pierre, pour s'installer au Colbert, aux environs des années 1898. Il était gardien de club. Ils y restèrent environ douze ans. Il durent s'établir au village pour donner la chance d'aller à l'école à leurs 7 enfants: Odilon, Alice, Ernest, Ovila, Simone, Joseph (fils) et Lucien. Ils sont tous décédés aujourd'hui.

Alice, la fille aînée de Joseph le père, se maria à l'âge de 18 ans, avec Raoul Lavoie, fils d'Edouard Lavoie et Virginie Peron, natif de Notre Dame-de-Montauban. Ils eurent vingt et un enfants à terme, et quelques fausses couches. Cécile leur aînée, allait souvent rendre visite, à sa grand-mère Veillette, où elle a vu quelques faits vécus; Angéline, ramassait tous les journaux et papier, qu'elle roulait en forme de bûche, trempait dans l'eau, les attachait, avec un fil de fer, les faisait sécher, pour chauffer son poêle, et ainsi économiser son bois. Elle épluchait ses légumes, assise en Indien par terre, avec un panier entre les jambes, pour mettre ses pelures, qu'elle gardait pour nourrir son cochon, sa vache, ses lapins et ses poules. Ils se nourrissaient beaucoup de viande sauvage, qu'elle fumait elle-même, et s'il y avait quelqu'un de la famille, qui fut malade, ce n'était rien pour elle de partir en pleine nuit, dans le bois avec sa hache et son sac à dos, pour aller



Joseph Veillette et
Angéline Daigle.



Mariage d'Hector et Cécile, le 26
décembre 1945.

chercher des plantes, et les racines nécessaires pour leur faire une tisane indienne qui les guérissait à tout coup. Cécile garde de très bons souvenirs de sa grand-mère indienne. Cécile s'est mariée le 26 décembre 1945 à Hector Laroche, fils d'Omer Laroche et d'Alvina Martel, natifs de Rivière-à-Pierre. Ils eurent quatre enfants.

Michel, né en 1946
marié en 1977 à Réjeanne
Denis, fille de Sylvio Denis et
Marthe Ouellet, de l'île
d'Orléans. De cette union naissent 3 garçons: Jasmin né en 1979,
Yannick née en 1981 et Dave né en 1983.



Famille Michel Laroche.

Hermance, née en 1947, mariée en 1974 à Gilles Gauvin, fils de Henri Gauvin et Zoé Voyer. De cette union naissent 6 enfants: Kathleen née en 1975, Sérina née en 1977 et deux couples de jumelles. Mélissa et Karine en 1980 qui ne vécurent qu'une semaine, puis naissent Josée et Annie en 1981.



Photos:
À gauche:
Famille de
Huguette Laro-
che

Ci-contre:
Famille de Her-
mance Laroche



Huguette, née en 1948, mariée en 1966 à Mario Perron, fils de Arthur Perron et Berthe Nolet. De cette union naissent 3 enfants: Maryse née en 1967, Nancy née en 1968, et Jimmy né en 1976.

Carole née, en 1958, mariée en 1976 à Ubald Col-

Ci-haut, à gauche,
famille de Carole
Laroche.
À droite, manage
de Cécile avec
Alphonse Bédard



Ci-contre
Simone Veillette
et Gérard Thi-
bault

lard, fils de Camille Collard et Simone Lacour-
sière de St-Paulin, et de cette union naissent
2 enfants: Mélanie, née en 1978, fit une fausse
couche ou elle perdit un couple de jumeaux
et eut Dany, née en 1982.

Hector était forgeron et tailleur de
pierre, et se partit une carrière dans les années
1940, avec son père et ses deux frères, René
et Magella Laroche. Le père Omer Laroche
décéda en 1955 et la carrière marcha jusqu'en
1964. En 1960, Cécile s'est ouvert un maga-
sin de coupon et en 1962, elle fait construire
un restaurant, le café Chez Carole, qui fut
vendu en 1969 à Janine Darveau et Édouard
Cloutier, suite au divorce de Cécile et Hector.
Maintenant ce restaurant se nomme le Riviéra.

En 1971, Cécile partit pour Louiseville
où elle s'achète un restaurant. Hector est
décédé en 1977. En 1979, elle vendit son res-
taurant, elle s'est remariée en 1982 avec
Alphonse Bédard et alla vivre à St-Paulin,
jusqu'en 1988 l'année où Alphonse Bédard
mourut suite à une chute sur la glace. Mainte-
nant elle est installée à Rivière-à-Pierre dans
la villa Rancourt près de ses deux filles
Huguette et Hermance. Ce fut une page d'his-
toire de la vie d'une descendante de Joseph
Veillette et Angéline Daigle.

Joseph Veillette, 1er nov 1955 (80 ans 3 mois 6 jours)
Angéline D'Aigle, 30 nov. 1942 (59 ans 11 mois 28 jrs)

Fille de Simone Veillette Thibault, 4 mai 1912-18 nov.
1989, mariée à Gérard Thibault, le 8 mars 1910. De
cette union sont nés 4 enfants:

- Lucille, 17 avril 1938
Line Kreiter, 1er oct. 67; Hélène Kreiter, 1er oct. 67,
Johanne, 25 mars 72
- Jean-Guy, 25 déc 1942
- Solange Langlois, 7 fév. 39
Luc Thibault, 12 déc. 66; Carole Thibault, 18 janv.
69;
- Roger Thibault, 21 juin 1944
- Thérèse Chénard, 14 fév 1942
Méhissa Thibault, 29 juil 79;
- Francine Thibault-Dubois, 25 sept. 1948
- André Dubois, 14 avril 1948
Marie-Claude Dubois, 18 déc 85

LIGNÉE ÉDOUARD LAVOIE

Comme la plupart des autres Lavoie les descendants d'Édouard venaient de la France et s'appelaient à ce moment Delavoie. Édouard demeurait à Notre-Dame-de-Montauban et était marié à Virginie Perron.

Ils eurent onze enfants. La plupart de leurs enfants se sont établis à Rivière-à-Pierre. Deux sont toujours vivants soit Malvina et Maurice, doyen de cette paroisse.

Raoul, marié à Alice Veillette; Maurice, marié à Élodie Lamarche; François, marié à Anna Langlois; Léopold, marié Azilda Langlois; Henri, célibataire; Adrien, célibataire; Joseph B. (Blanc), marié à Éva Leclerc; Hélène, mariée à Joseph Cloutier; Angéline, mariée à Oscar Perron; Gilberte, mariée à Marc-Aurèle Voyer; Malvina, mariée à Jean-Baptiste Voyer.

2ème GÉNÉRATION : RAOUL

Raoul était boucher de porte en porte à Notre-Dame-de-Montauban et à Rivière-à-Pierre. C'est de cette façon qu'il aurait rencontré Alice Veillette fille de Joseph Veillette du rang Colbert et de Angéline Daigle de Pointe Bleu. Joseph permit à Raoul qui était alors âgé de 30 ans d'épouser Alice qui n'avait que 18 ans même si elle était mineure, à la condition qu'il prenne bien soin d'elle. Il se sont mariés le 18 septembre 1923. Ils s'installèrent à Rivière-à-Pierre; il a continué son métier de boucher ensuite il est devenu tailleur de granit après quelques années de mariage ils se sont établis au Lac Vert après avoir acheté plusieurs terres de François Racine pour 350,00\$. Il y a construit sa maison pour élever sa famille, ils donnèrent naissance à 21 enfants dont 18 ont survécu.

Cécile., mariée à Hector Laroche; Georgette, mariée à Antoine Lechasseur; René, marié à Irène Plamondon; Léo, marié à Simone Turcotte; Paul-Emile (décédé), marié à Aline Deblois; Roger, marié à Raymonde Doyer; Laurainne, mariée à Laurier Berrouard; Gérard, marié à Doris Plamondon; Édouard; Jeannine, mariée à Jacques Paré; Hector, marié à Diane Berrouard; Colette, mariée à Ghislain Cauchon; Gilles, marié à Louise Delisle; Jean-Baptiste, marié à Henriette Cauchon; Marcel, marié à Ghislaine Berrouard; Ghislaine, mariée à René Savard; Carmen, mariée à Réjean Cauchon; Viviane, mariée à Denis Benoit.

3ème GÉNÉRATION : GÉRARD

Comme dans toutes les grosses familles les garçons devaient aller travailler dès leur jeune âge. Gérard quitta donc la maison à l'âge de 15 ans pour aller travailler au chantier avec son père. Il a été bûcheron, cuisinier, draveur et brûleur de granit pendant plusieurs années. A l'âge de 24 ans il se maria avec Doris Plamondon de Allen's Mills en juillet 1959. Ils ont toujours demeuré à Rivière-à-Pierre. Ils sont maintenant tous les deux propriétaires de l'Hôtel chez Doris depuis novembre 1985. Ils ont donné naissance à quatre enfants.

Ghislain (décédé); Eddy, Sylvie Goulet; Johanne, mariée à Henry Landry; Martine, Denis Thibault.

4ème GÉNÉRATION : JOHANNE

Johanne habite Rivière-à-Pierre, mariée à Henry Landry, ils sont maintenant propriétaires de l'une des plus vieilles maisons de Rivière-à-Pierre. Henry est le fils de Yvon Landry natif de Causapschal en Gaspésie. Henry arriva à Rivière-à-Pierre avec sa famille en 1967. Johanne et Henry ont donné naissance à deux garçons: Pascal et Francis.

Photo du haut: Édouard Lavoie et Virginie Perron.

Photos de gauche:

Raoul Lavoie et Alice Veillette

Gérard Lavoie et Doris Plamondon.

Mariage de Henry Landry et Johanne Lavoie Juillet 1983



Photos de droite:

Famille Raoul Lavoie.

Famille Gérard Lavoie

Pascal, 4 ans, et Francis, 1 an.



FAMILLE RENÉ LAVOIE

Raoul Lavoie de Notre-Dame-des-Anges, né le 25 décembre 1892, tailleur de pierre, et Alice Veillette, du canton Colbert Rivière-à-Pierre, née le 15 août 1905. Il partit de Notre-Dame-des-Anges pour Rivière-à-Pierre à l'âge de 31 ans, où il épousa Alice Veillette, âgée de 18 ans. Leur mariage eut lieu le 18 septembre 1923.

De cette union, 21 enfants sont nés. Ils ont tous grandi sur une petite terre située au Lac Vert.



René Lavoie.

Moi, René Lavoie, l'aîné des garçons de la famille, j'ai laissé mes études avec un cours primaire. Mes institutrices furent Marguerite Thibodeau, Loraine Dumas et Françoise Côté, de Rivière-à-Pierre. J'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans, dans les chantiers l'hiver et dans les carrières de granite l'été, ici à Rivière-à-Pierre.

Le 5 septembre 1953, à l'âge de 26 ans, j'ai épousé Irène Plamondon, âgée de 18 ans, de St-Léonard (Portneuf), de cette union sont nés 3 enfants: deux garçons et une fille.

En 1956, nous sommes partis pour Montréal, où j'ai travaillé pour le chemin de fer CNR.

Christian Lavoie, 35 ans, marié à Ginette Yelle de Grand-Mère. Ils ont un garçon Sébastien et une fille Karine.

Sylvie Lavoie, 32 ans, mariée à Michel Bonin de Montréal.

Sylvain Lavoie, 29 ans, et Josée St-Laurent de Verdun ont un garçon, Kevin.

Moi et Irène, nous avons quitté Montréal en 1988 pour revenir habiter à Rivière-à-Pierre. Je suis retraité depuis l'âge de 57 ans.

Photo: Mariage de René Lavoie et Irène Plamondon.



JEAN-BAPTISTE LAVOIE ET HENRIETTE CAUCHON

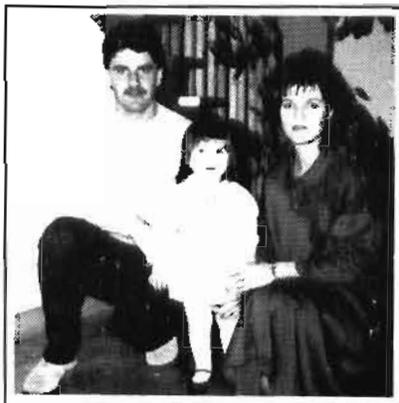
Jean-Baptiste Lavoie et Henriette Cauchon s'unirent à Rivière-à-Pierre le 16 juillet 66; ils demeurent depuis ce temps à Rivière-à-Pierre. Ils ont eu trois enfants. Chantal, l'aînée est née le 12 juillet 67. Aujourd'hui, elle est infirmière; elle est mariée à Roger Jacob depuis le 25 juillet 87, ils ont une fille du prénom de Karolane; elle est née le 21 juillet 88. Ils demeurent à Rivière-à-Pierre, Roger travaille dans la carrière de Granit pour les Extractions de granit LLS Inc. depuis trois ans. Julie est la deuxième fille, elle est née le 24 janvier 69, aujourd'hui elle a un diplôme en coiffure pour dames et hommes. Elle est encore aux études, elle finit le 24 janvier 90 en esthétique. Après elle sera prête pour opérer dans ce domaine. Elle a un ami du nom de Sylvain Bouchard (Roland) il travaille pour les Extractions de Granit LLS Inc. Ils demeurent tous les deux à Rivière-à-Pierre.

Daniel est un garçon, il est né le 12 avril 1973, il est encore aux études. Il aimerait étudier la mécanique diésel, il est vraiment intéressé par ce genre de travail. L'été, il travaille avec son père dans la carrière.

Avec Karolane, nous avons cinq générations de filles: Karolane Jacob 17 mois, Chantal Lavoie 22 ans, Henriette Cauchon 45 ans, Rosa Cauchon 68 ans, Emilia Bouchard 89 ans.



Famille J.-Baptiste Lavoie.



Roger, Chantal et Karolane.

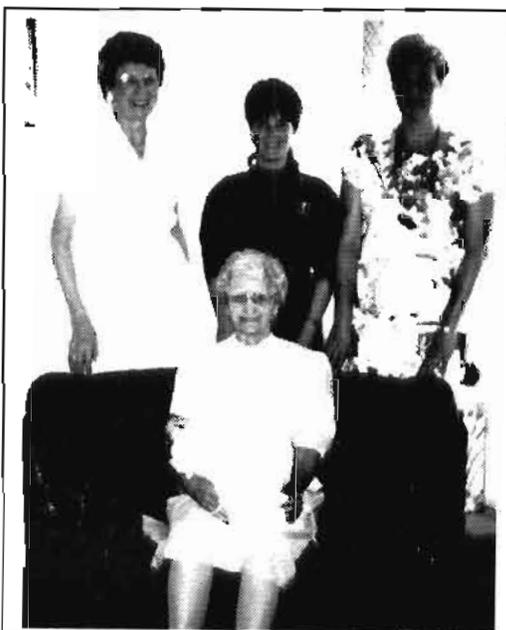


Julie, Sylvain.



Henriette, J.-Baptiste et leur fils Daniel.

Photo du centre: 5 générations féminines. Assise: Grand-Maman Bouchard tenant Karolane. Derrière elle: Rosa, Chantal, Henriette.

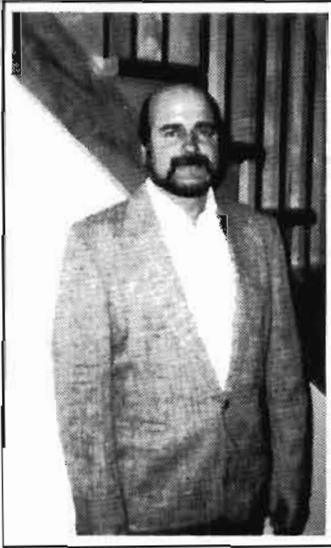


Karolane.

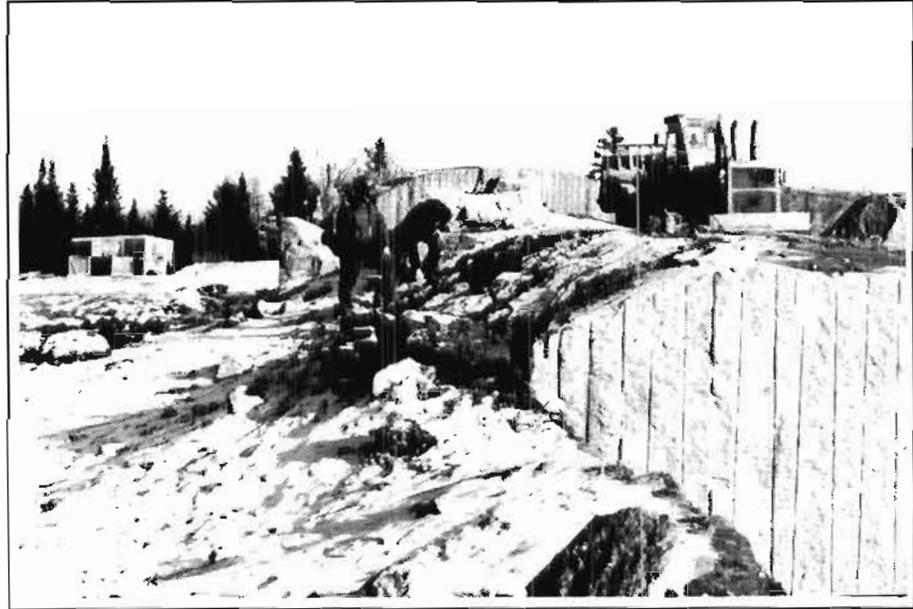
LES EXTRATIONS DE GRANIT LLS INC.

Les Extractions de granit LLS Inc. ont été fondés en août 1980, par Jean Baptiste Lavoie, avec ses deux frères Léo et Édouard ainsi qu'un beau frère, René Savard. Ils travaillaient dans les carrières de A. Lacroix et Fils. Ils ont commencé à la Marmite; le granit est vert. À ce moment, ils étaient 5 employés dû à une forte demande de granit. Ils ont ouvert une autre carrière où le granit se nomme «deer brown». Le granit est exporté surtout pour le Japon, il va aussi à bien d'autres endroits. Nous sommes maintenant avec vingt-deux employés. Depuis 1987, Jean Baptiste Lavoie est le seul actionnaire de la compagnie.

Nous espérons que le granit sera en demande croissante pour le prochain centenaire de Rivière-à-Pierre.



Jean-Baptiste Lavoie,
propriétaire.



FAMILLE MAURICE LAVOIE

Maurice Lavoie, né le 4 mai 1897 à Notre-Dame des Anges, boucher de son métier au Lac-aux-Sables, veuf avec un enfant, Roland. Venu s'établir à Rivière-à-Pierre en 1923 avec sa mère veuve, ses frères et soeurs; elle tenait une maison de pension qui était située en face de la maison de Madame Jean-Baptiste Voyer, mais qui n'existe plus aujourd'hui parce qu'elle a été brûlée.

Maurice était venu s'installer ici pour travailler la pierre. Marié en secondes noces à Élodie Lamarche le 23 juin 1926, ils eurent trois enfants: Raymond, Réjeane, Raymonde.



Charles, Raymonde, Yvan, Guy, Jean et Sylvie Bouchard.

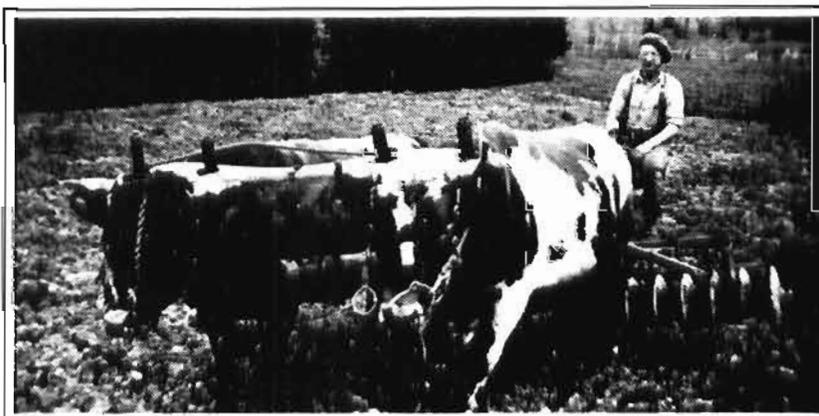
tiers l'hiver. Revenu à la carrière comme polisseur de granit, jusqu'à sa retraite qu'il prit à 72 ans. Devenu veuf à 82 ans, il demeure chez sa fille Raymonde depuis 1979. Maintenant doyen de Rivière-à-Pierre avec ses 92 ans 8 mois. Au fil de ses années, il a été commissaire d'école de 1944 à 1951 environ, surintendant d'aqueduc de mars 1950 à novembre 1952.

Maurice Lavoie connaît quatre générations, soit sa fille Raymonde, son petit fils Guy et son arrière petite fille Nadia Bouchard.

Raymonde Lavoie, fille de Maurice Lavoie, née le 3 décembre 1937, mariée à Charles-Eugène Bouchard, le 23 juin 1956 donna naissance à quatre enfants: Yvan, Guy, Jean et Sylvie.



Maurice et Élodie.



Raymonde, Maurice, Guy et Nadia.

FAMILLE LÉOPOLD LAVOIE



La famille Léopold Lavoie.

Léopold Lavoie, fils de Charles-Édouard Lavoie et de Virginie Perron vit le jour le 27 mars 1909. Le 7^e d'une famille de 11 onze enfants. Venu de Notre-Dame-de-Montauban, il s'établit à Rivière-à-Pierre à l'âge de 13 ans en 1922 pour bûcher.

En 1928, à l'âge de 19 ans, il se marie avec Azilda Langlois fille de Norbert Langlois et de Suzanne Boulé. Ils eurent 5 enfants: Thérèse, Paul-Henri, Jules, Gaston et Magella. Ils demeurent au Lac Vert près du Lac Labbé.

En 1937, il travaille à la carrière de M. Auguste Dumas. Il a collaboré à tailler la croix de Gaspé. Il s'engage pour le C.N. en 1939. Il préparait le charbon pour les engins à vapeur.

Il part à son compte en 1940 comme boucher. Il allait chercher sa viande au train. Il faisait sa livraison avec un chien attelé, puis avec un che-

val. Il s'installe au village en 1949 dans la maison voisine du couvent où il opère sa première boucherie avec pignon sur rue. En 1952, il achète son premier camion.

Demeurant toujours près du couvent, il acquiert une boucherie sur la rue des Loisirs en 1958. Travailleur infatigable, généreux, boute-en-train, il aimait bien prendre un gin. Quand il était réchauffé, il dansait volontiers sa petite gigue et chantait «On est heureux comme des poissons dans l'eau...»

Son épouse Azilda, malgré sa santé fragile, était d'une propreté extrême et collaborait activement à la bonne marche du commerce.

Ils ont eu leur part d'épreuves: Paul-Henri se noie avec son fils en 1966 et Thérèse décède des suites d'une longue maladie en 1970.

En 1975, son fils Magella devient propriétaire du commerce. Il démolit la vieille boucherie pour en construire une plus moderne en 1978. Cependant, Léopold se rend tous les jours faire son tour à l'épicerie.

Son épouse Azilda meurt en juillet 1979. Il se remarie en novembre 1979 avec Lucienne Daudelin. Elle décède en mai 1985. Il s'éteint à son tour deux ans plus tard, en août 1987.

Il lui reste trois fils: Gaston vit à l'extérieur, Jules et Magella vivent encore à Rivière-à-Pierre. Il a aussi 9 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.



Vue aérienne de l'ancienne boucherie.

Paul-Henri Lavoie, fils de Léopold et de Azilda, marié à Louise Brunelle. De leur mariage, 5 enfants naquirent: 4 filles et un garçon: Roselyne, Nicole, Guylaine, Dany, Réjean (décédé).

Jules Lavoie, fils de Léopold et Azilda Langlois, né le 1er janvier 1935. Marié le 19 juillet 1959. Père de 3 enfants: Brigitte, née le 4 septembre 61, Jocelyne, le 14 octobre 1962, Alain, le 25 juin 1964. Il travaille à son compte. Sa compagne, Yolande Gauvreau, est secrétaire-adjointe à la municipalité.

Magella Lavoie, fils de Léopold et Azilda Langlois, né le 23 août 1947. Marié à Marjolaine Martel le 31 juillet 1971. Deux enfants naquirent de leur union: Janick, née le 15 février 1974, et Mathieu, né le 29 mars 1976. Ex-boucher, maintenant scieur à la carrière Dumas et Voyer.



Léopold et Lucienne



En haut: Dame Virginie Perron
En bas: Dame Suzanne Boulé



Famille de Magella et Marjolaine.



Jules



En haut: Brigitte, Jocelyne, Alain.
En bas: Roselyne, Nicole, Guylaine,
Dany et Réjean



Paul-Henri et Louise Brunelle.

FAMILLE LAROCHE-GAUVIN

Omer Laroche, fils d'Omer Laroche et de Alvina Martel de Rivière-à-Pierre, marié à Marguerite Gauvin, fille de Eugène Gauvin et de Rose Anna Gauvin de l'Ancienne-Lorette.

Ce mariage a eu lieu le 10 août 1931 à l'Ancienne-Lorette par l'Abbé Odilon Gauthier, cousin de Omer, il demeurait à St-Raymond.

Le parrain de Marguerite était Joseph Gauvin et son épouse Exilda Jobin. Maintenant, je suis veuve, j'ai 86 ans. De ce mariage nous avons eu 9 enfants, Fernand, Lucille, André, Julienne, Suzanne, Thérèse, Louise, Jean-Claude, et Claire (décédée). Tous mariés, de leurs unions, j'ai 22 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Omer a travaillé plusieurs années sur le chemin de fer avec les Duval, les Papillon, les Rake, Précourt, surtout pendant la

dernière guerre. Il a travaillé une partie de sa vie à la carrière Dumas & Voyer; il conduisait la machine pour sortir les blocs de pierre dans la montagne du lac Vert. Il est décédé le 5 août 1979. Claire, la plus vieille des filles, est décédée il y a 22 ans. Elle faisait

la classe à La Tuque. Revenant d'une conférence au Rapide Blanc, ils furent frappés par une auto, deux religieuses, deux laïques, Claire et une amie de St-Adelphe, le chauffeur et l'abbé Jacob. Trois sont décédés. Malgré toutes ces épreuves, je me suis permis quelques voyages. Il ne faut pas toujours pleurer.



Assis: Fernand, Marguerite, Lucille. Debout: André, Suzanne, Thérèse, Louise, Julienne, Jean-Claude.



Mariage de Omer et Marguerite.



Départ du voyage de noces.

À l'âge de 66 ans, j'ai visité la France, et à 80 ans, je partais pour la Floride avec mes deux filles Julienne et Suzanne. Maintenant je vais à l'Âge d'Or. J'ai remplacé Mme Paul-René Thibodeau, qui fut la 1re présidente, mais n'a pas pu finir son mandat de 3 ans, et j'ai fait un autre terme. Mlle Georgette Paré a été la première secrétaire. À une soirée de l'Âge d'Or au

Carnaval à St-Léonard-de-Portneuf, on m'a élue reine; j'avais 80 ans. J'ai participé à des pièces de théâtre amateur, j'aime les cartes, le chant et la musique. Partout où je passe en dehors de mon village, on me dit que je leur fais penser à Rose Ouellette, «La Poutine». J'aime beaucoup les bingos à St-Raymond et Pont-Rouge. J'y suis allée très souvent. Voilà un peu ce qu'a été ma vie. J'ai vendu ma maison en juin 1986 et j'habite maintenant seule dans mon loyer, propriété de ma fille Julienne et de son mari. Je suis contente de vous dire que j'ai rédigé mon texte seule et sans lunettes à 86 ans.

En terminant, voici où mes enfants demeurent: Fernand, Montréal; Lucille, Ste-Thècle; André, La Tuque; Louise, Québec; Suzanne, Québec; Thérèse, St-Raymond; Claude, Rivière-à-Pierre; Julienne, Rivière-à-Pierre.

Bon centenaire à tous.

Marguerite Gauvin.



Claire. décédée.



Marguerite à son arrivée à l'aéroport de Paris.



Marguerite, élue reine du Carnaval, à une soirée de l'âge d'or à St-Léonard



45e anniversaire de mariage de Omer et Marguerite.

FAMILLE MOISAN

1990, ANNÉE CENTENAIRE

100 ans de chez nous! Quelle belle occasion de vous parler de nos ancêtres dont nous sommes très fiers. Grâce à eux, Rivière-à-Pierre a pu grandir et acquérir quelques paroissiens de plus, car nous sommes une famille de 16 enfants dont 14 vivants, tous natifs d'ici.



1re rangée, de gauche à droite: Gaston, Gilles, René, Yvonne (mère), Gyslaine, Émile (père), Réjean, Claude, Marcel. 2ième rangée: Jeannette, Solange, Marguerite, Robert, Rita, Monique, Lucille.

Natif de St-Raymond, fils de Jean Moisan, notre père Émile Moisan (1906-1977) foula le sol de Rivière-à-Pierre vers 1930. Il maria Yvonne Gagnon (1911-1965), native du Lac Édouard, le 23 octobre 1930. Tout de suite après, ils s'installèrent ici, pour y travailler comme gardiens du «Club de Rivière-à-Pierre», paradis de chasse et de pêche. Leur première habitation était la maison du Club, située au Lac Vert (détruite par les flammes depuis). Ensuite, il travailla quelques années au moulin à scie A. Goyette (même emplacement qu'aujourd'hui) et pendant plus de 40 ans, il fut ingénieur pour le Canadien National, ce qui fut son dernier emploi.

Il décéda en 1977, laissant derrière lui ses enfants, tous vivants, ainsi que plusieurs petits et arrière-petits-enfants. Six de ses enfants habitent Rivière-à-Pierre, dont un demeure dans la maison paternelle, située au 215 du Lac Vert. Les autres ont dû quitter pour exercer leur profession à l'extérieur, mais tous se font un immense plaisir de revenir visiter la paroisse qui les a vus grandir.



Émile et Yvonne.

Nous ne pouvons tourner cette page d'histoire sans rendre un hommage à notre père Émile qui nous a tant donné, ainsi qu'à la paroisse de Rivière-à-Pierre pour son accueil chaleureux et sa belle nature. Comme tout bon «Ripierrois», nous clamons tout haut notre fierté d'appartenir à cette «perle cachée au beau milieu de nos forêts.»

Les enfants Moisan
par Gyslaine

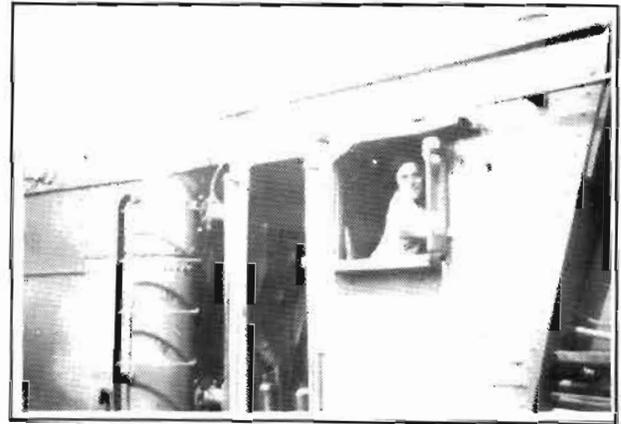
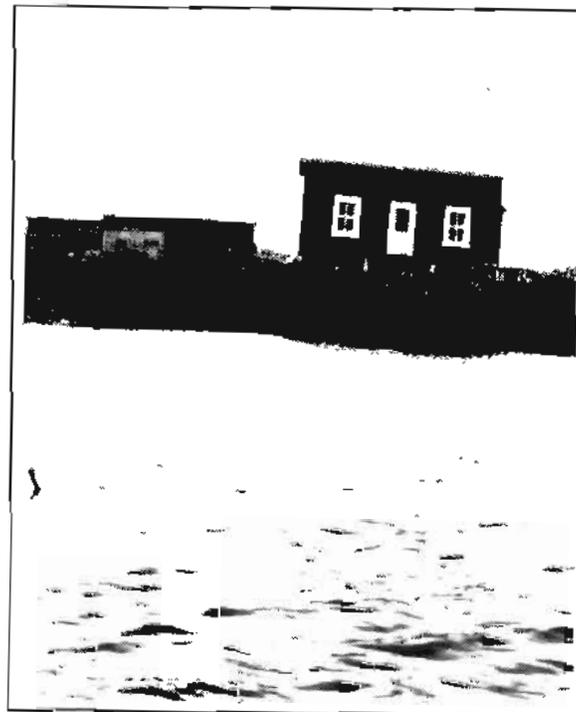


Photo de gauche: Un repas de famille.

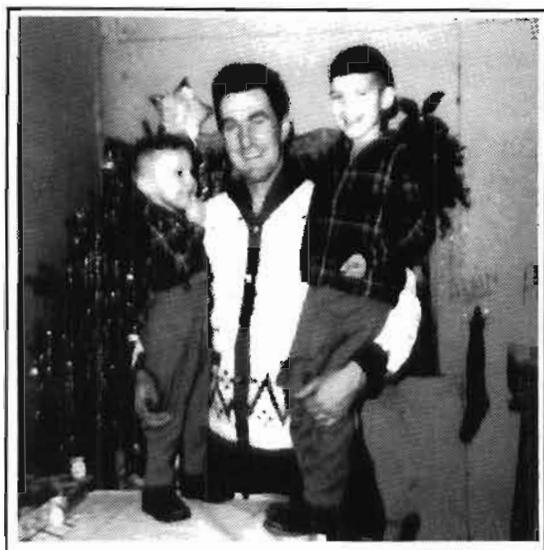
Photo ci-haut: Émile à son travail au C.N.

En bas: La maison paternelle, vers 1930.



FAMILLE ROBERT MOISAN

Robert est né le 22 mars 1933 à Rivière-à-Pierre, marié à Georgette Trudel, de Ste-Thècle, née le 24 octobre 1932, en date du 23 juin 1956. Deux enfants viennent compléter cette famille: Alain, né le 11 mars 1959 et Pierre, né le 11 octobre 1960.



Robert avec ses deux fils:
Alain et Pierre.

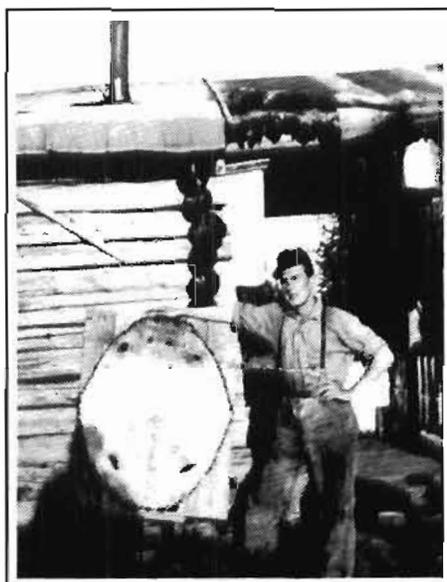
À l'âge de 15 ans, Robert commença à travailler comme garde-feu au Club Laurentides, ensuite, il fut bûcheron, contracteur forestier, gardien de club, chauffeur et ingénieur au C.N., et contre-maître de la Réserve Portneuf depuis 21 ans.



Mariage de Robert et Georgette.

Ses loisirs préférés sont le trappage, la chasse et la pêche. Grande implication dans le milieu: président de la Chambre de Commerce de St-Raymond, promoteur de projets communautaires.

Marié en secondes noces, le 25 juin 1988, avec Line Brouillette, née à Shawinigan-Sud le 26 janvier 1959, ils ont pour enfants: Yovan, né le 1er juin 1983, et Vincent, né le 30 novembre 1988.



1953. Robert avec une peau de castor.
La forêt est sa vie.



Robert et Lyne. Second mariage.
Photos de droite: Yovan et Vincent.



FAMILLE MOISAN • CAUCHON • GOYETTE



PIERRE, fils de Robert Moisan et de Georgette Trudel, né le 11 octobre 1960. Le 10 juillet 1982, j'ai épousé Gaétane Cauchon, fille de Charles Cauchon et de Geneviève Germain. En juin 1983, nous réalisons un de nos rêves, avoir une maison. Ensuite arrivèrent nos enfants: Véronique, née le 11 octobre 1985, journée de l'anniversaire de son père, et Catherine, née le 29 février 1988.

Je travaille depuis maintenant 11 ans pour la compagnie Dumas et Voyer.

À gauche: Mariage de Pierre et Gaétane.

À droite: Catherine et Véronique.



ALAIN, fils de Robert Moisan et de Georgette Trudel, né le 11 mars 1959. Marié le 7 juillet 1979 à Suzie Goyette, fille de Gérard Goyette et de Angèle Jacques. Le 15 juillet 1980, vient s'ajouter une petite fille: Mélanie. Le 24 décembre 1983, un fils: André.



Mélanie.

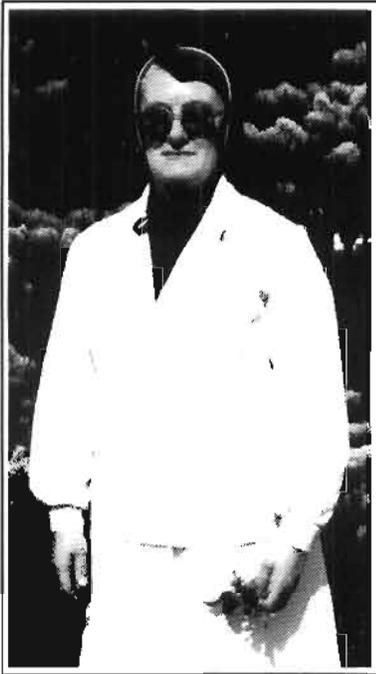


André.



À droite: Mariage de Alain et Suzie.

FAMILLE MOISAN • GAGNON • CAUCHON



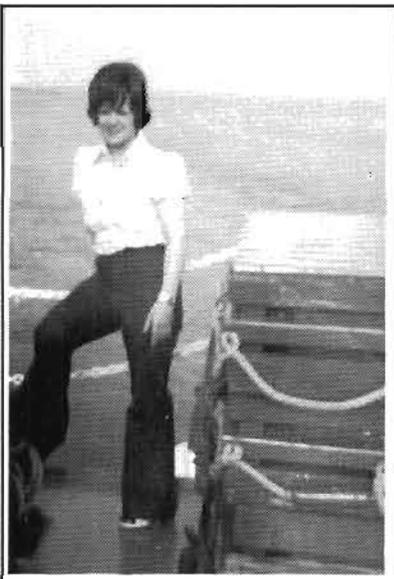
Rita, religieuse,
S.S.C.M., Beauport, née le
15 mai 1934.



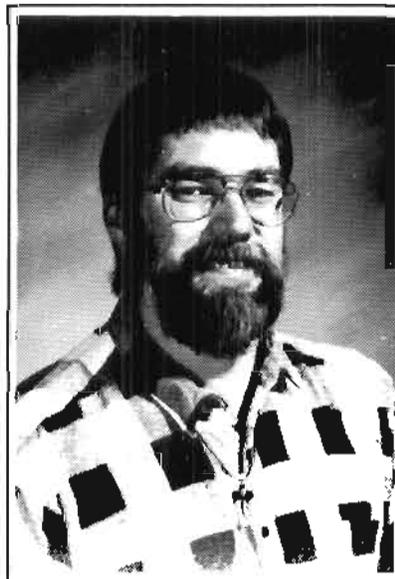
Solange et
Georges-Édouard.



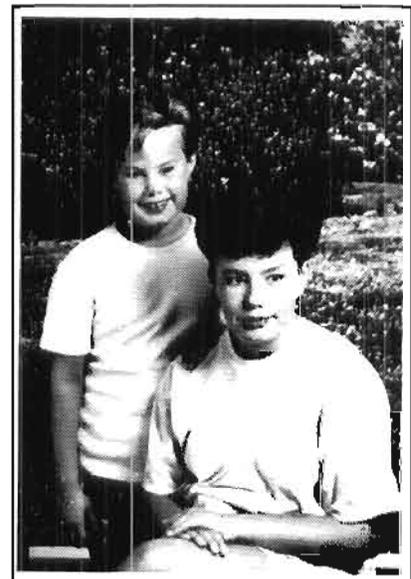
Quatre générations féminines:
Anasthasie Grenon, Yvonne
Gagnon, Solange Moisan,
Micheline Cauchon.



Lucille, infirmière
auxiliaire,
née le 9 juin 1943.



René, directeur du personnel
enseignant, Matagami,
né le 9 mai 1950.



Debout: Noémie, 14 février
1978. Assise: Annie, 25 avril
1974.

FAMILLE MOISAN • LAMPRON • GAUVIN



Monique et Roger

MONIQUE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, née et baptisée en cette paroisse le 6 octobre 1935. Enseignante depuis 34 ans. Mariée à Roger Lampron (natif de Ste-Séraphine) depuis le 20 juillet 1974. Roger est conseiller pédagogique. Domicilié présentement à Loretteville. Bonne retraite à nos deux enseignants. Ils prennent leur retraite d'enseignant, fin juin 1990.

GYSLAINE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, née et baptisée en cette paroisse le 2 avril 1951. Mariée depuis le 14 juillet 1973 à Denis Gauvin (né le 4 mars 1946), fils d'Henri Gauvin et Zoé Voyer, de cette paroisse par l'abbé Édouard Rancourt. Denis est à l'emploi de la Réserve faunique de Portneuf. Passe-temps préféré: le trappage, la chasse et la pêche.



Denis et Gyslaine

Nous voulons souhaiter à tous les paroissiens de Rivière-à-Pierre un centenaire mémorable. Nous profitons de l'occasion pour rendre un ultime hommage à nos ancêtres, et au comité organisateur. Bravo!

Gens de chez-nous, on vous aime.

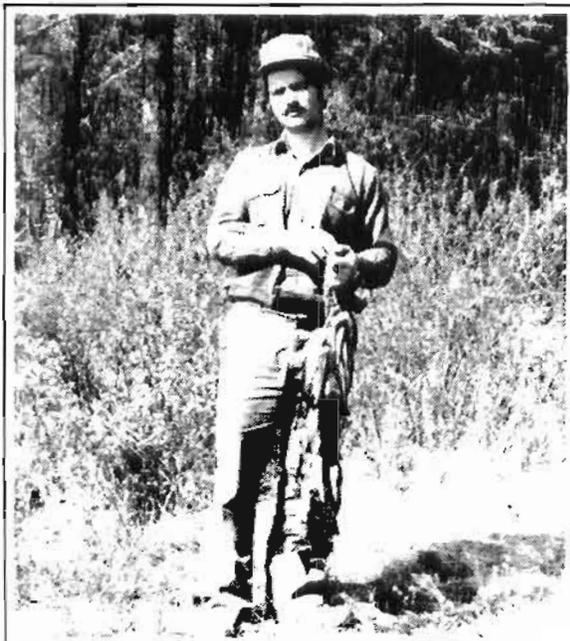


Photo de gauche Denis ne dévoile pas ses trous de pêche Bravo pour la belle truite.

Ci-contre: Denis est en récréation il pose avec un castor.

FAMILLE MOISAN • BOUCHARD • BEAUPRÉ



Hélène, Jean-François, Réjean, et derrière. Sophie.

RÉJEAN, fils d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, natif de cette paroisse le 27 août 1945, est marié depuis le 6 septembre 1969 à Hélène Bouchard, née le 3 mai 1947, fille d'Olivier Bouchard et de Cécile Cauchon. De cette union naquirent deux enfants: l'aîné Jean-François, né le 7 novembre 1971, étudiant au Cégep; et Sophie, née le 31 mai 1974, étudiante en secondaire IV.

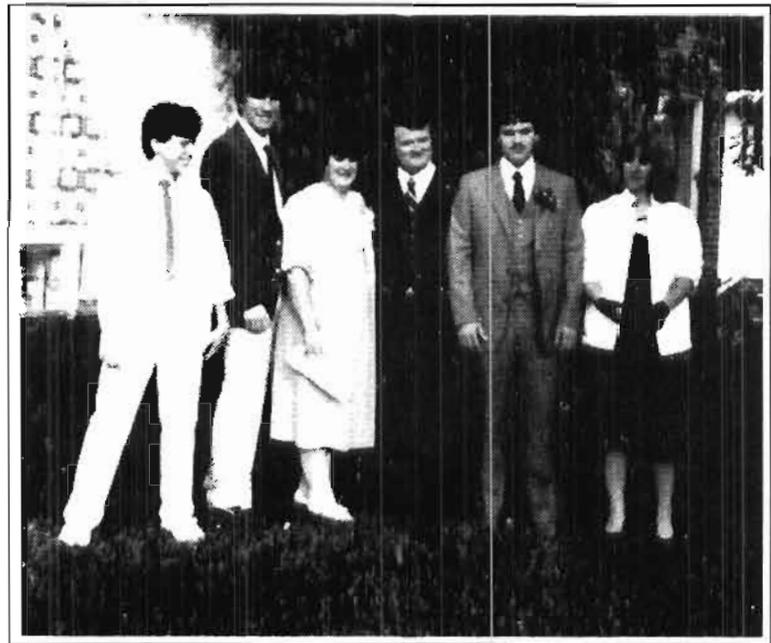
Réjean habite présentement Neufchâtel afin d'y exercer sa profession au sein du S.F.P.Q., en tant que conseiller santé et sécurité au travail; tandis qu'Hélène remplit la tâche de commis sénior conseil.

Joyeux centenaire et félicitations aux organisateurs. Que les fêtes soient joyeuses et que chacun apporte son support. Bonnes réjouissances.

MARGUERITE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon est née en cette paroisse le 6 août 1939, mariée depuis le 18 juin 1960, à Gilbert Beaupré, natif de St-Léonard. De cette union naquirent quatre enfants: l'aîné Michel, né le 30 juin 1961; Hélène, le 30 avril 1965; Stéphane, le 24 octobre 1967; et Guy, le 26 avril 1969.

Margot et Gilbert sont présentement grands-parents de deux petits-enfants. Résidant présentement à Loretteville, Gilbert est routier pour Pétro-Canada.

Joyeux centenaire à tous!



Guy, Stéphane, Marguerite, Gilbert, Michel, Hélène.

FAMILLE MOISAN • TURCOTTE



Mariage de Jeannette et Eddy. 25 juin 1966.

Jeannette Moisan, née le 14 novembre 1940, est la fille de M. Émile Moisan et de Mme Yvonne Gagnon. Elle fut baptisée dans cette paroisse et épousa le 25 juin 1966 à Rivière-à-Pierre, Eddy Turcotte, né le 24 avril 1945, de St-Benjamin; il est le fils de M. Jean-Thomas Turcotte et de Mme Rosilda Poulin.

De cette union naquirent quatre garçons: Serge, né le 26 février 1967; Jean, né le 2 novembre 1968; Martin, né le 27 février 1972; Pascal, né le 15 août 1976.

Eddy est parti très jeune (17 ans) de son village natal, pour venir travailler à Rivière-à-Pierre, au garage de son oncle, M. Gaston Voyer. C'était en 1962. Il acheta sa maison en 1965 sur la rue de l'Église, ouest. Rénovée une première fois par l'ancien propriétaire vers 1956, et réaménagée par nous en 1979. L'histoire de cette demeure est la construction en bois rond par les frères Cauchon en 1950.

L'année de notre mariage, Eddy travaillait comme assistant-gardien du club Prévie, propriété de la compagnie d'assurance-vie Les Prévoyants du Canada, au Lac Blanc. Par la suite, il devint camionneur pour M. Jean-Charles Voyer, et reprit le même travail chez Goyette et Fils. En 1971, il devient opérateur de machinerie lourde, tracteur, durant 14 ans, pour cette dernière compagnie. Depuis 1988, il opère dans les carrières chez Dumas et Voyer. Son travail actuel lui plaît beaucoup. Mon mari adore la chasse au gros gibier, et le trappage.

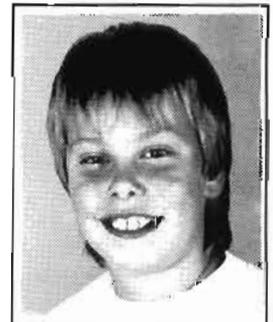
Jeannette a fait partie de l'AFEAS quelques années, fait du bénévolat, a participé au comité d'école de Rivière-à-Pierre et de St-Raymond, et est marguillier depuis 1989.

Parlons de nos enfants: Serge, 23 ans, partage sa vie avec Lucie Goyette, 23 ans, et ont un fils né le 21 septembre 1989, nommé Maxime. Il travaille à Oshawa en Ontario depuis 3 ans, comme poseur de «gyproc». Jean, 21 ans, machiniste, employé chez Atelier F&L Voyer à St-Raymond. Martin, 18 ans, scieur de pierre, occupe un emploi chez Dumas et Voyer. Pascal, 13 ans, étudiant en secondaire II à St-Raymond.

Je rends hommage à notre curé, aux organisateurs du centenaire, et aux pionniers de cette paroisse.



La maison, avant et après les rénovations.



À gauche: Serge, Lucie et Maxime Ci-haut: Jean, Martin et Pascal

FAMILLE MOISAN • DELISLE • GENEST

GASTON MOISAN est né le 12 mars 1941, marié à Lise Delisle le 1er août 1964. Gaston a fait ses premières études au Couvent de Rivière-à-Pierre, son cours de classeur-mesureur à Duchesnay, et fut professeur en foresterie à Duchesnay. Il travaille maintenant comme classificateur-mesureur. Ces deux filles, Josée, née le 21 juin 1965, et Guylaine, née le 24 mars 1967.



La famille Gaston Moisan. Josée, Lise, Guylaine et derrière, Gaston.



Marcel et Ginette.

MARCEL MOISAN, né le 21 octobre 1946, marié à Ginette Genest le 21 juin 1975. Marcel, plus jeune que Gaston, fit les mêmes études que son frère, aux mêmes endroits. Marcel est actuellement professeur en foresterie et affûtage à Duchesnay. Ses deux fils: Daniel, né le 8 février 1977; Éric, né le 19 janvier 1979.



Daniel.



Éric

FAMILLE MOISAN • BOUCHARD • HOULE

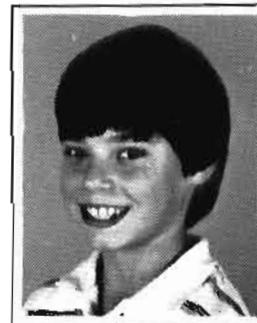


Claude et Céline

CLAUDE est fils d'Émile Moisan, né le 20 octobre 1947, marié à Céline Bouchard, née le 22 septembre 1949. Leurs deux fils: Sébastien, né le 18 juillet 1975; Steve, le 22 juillet 1977. Profession: opérateur de machinerie lourde à la carrière de granite Dumas et Voyer.



Sébastien.



Steve.

GILLES, fils d'Émile, né le 3 octobre 1944. Marié à Claudette Houle, née le 15 décembre 1940, à Shawinigan. Leurs deux filles: Linda, née le 23 janvier 1969; Chantal, née le 8 avril 1973. Profession: gardien de territoire, Réserve de Portneuf.



Mariage de Gilles et Claudette.



Linda.



Chantal.

ALBERT NOREAU • YVONNE BOUCHARD



Albert et Yvonne, le 19 juin 1917.

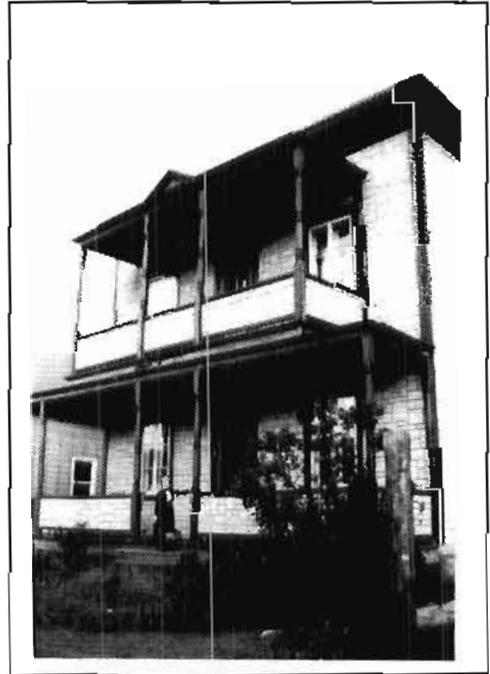
le Petit Charles. Quelle que soit la température, la «plate forme de la station» est aussi propre que le plancher de maman. Ceux qui l'ont connu se rappelleront qu'on le surnommait le «Roi de la vitesse». Quant à Yvonne, fredonnant continuellement, elle besogne dur au foyer où comme les femmes de ce temps, elle exerce tous les métiers; rien ne la prend au dépourvu, elle a des doigts de fée et son dévouement ne connaît pas de limites. Leur foyer est accueillant pour tous, ce qui fait que 6 de leurs enfants



Albert et Yvonne à leurs noces d'or.

Originaires de St-Raymond où ils se sont mariés le 19 juin 1917 et où leurs 14 enfants sont nés. Ayant vécu 4 ans à Larouche (Lac St-Jean), Albert et Yvonne viennent s'installer à Rivière-à-Pierre en juillet 1947 avec 7 de leurs 10 enfants vivants. Deux de ceux-ci sont déjà mariés: Roch à Fernande Vachon de Lévis (4 enfants); Rollande à William Porlier de Maria (Gaspésie) (10 enfants) et Robert épousera Rachel Beaudoin de Dolbeau (1 enfant).

La famille Noreau s'installe dès son arrivée là où est encore situé le 194 des Loisirs. Albert travaille pour le Canadien National et devient chef de section. Il faut le voir «caller» ses hommes les nuits d'hiver, entre autres le Grand Charles et



La maison sur la rue des Loisirs.

prennent conjoints à Rivière-à-Pierre. Antonin épouse Jeanine Gagnon (3 enfants); Céline, Thomas Cauchon (5 enfants); Noël, Fleurette Duval (2 enfants); Lorraine, Lucien Duval (2 enfants); Jacqueline, Jean-Charles Joncas (3 enfants); Marc choisira Céline Boudreau (St-Jean Eudes, Arvida) (2 enfants); et Ghislaine, Jacques Delisle (3 enfants).

Albert prend sa retraite en 1958 après plus de 40 ans de services au C.N. Il a été commissaire puis président de la Commission Scolaire St-Bernardin-de-Sienne. Quant à Yvonne, elle sera active jusqu'à son décès le 17 juillet 1976. Albert l'avait précédée le 28 juillet 1968, un an après avoir fêté leurs noces d'or (photos du bas, page précédente, et photo de famille dans cette page). Roch est décédé le 21 avril 1964 et Lorraine est allée les rejoindre le 21 décembre 1976.

En 1990, Jacqueline et Ghislaine résident toujours à Rivière-à-Pierre; bientôt à sa retraite, Antonin y reviendra, tandis que Noël vient y passer ses vacances.

Bonne année centenaire à tous les gens de Rivière-à-Pierre.



Première rangée: Rachel, Robert, Jeanine, Antonin, Maman, Papa, Rollande, William, Fernande, Jacqueline, Jean-Charles.

Deuxième rangée: Fleurette, Thomas, Céline

Troisième rangée: Noël, Marc, Lucien, Lorraine.

Quatrième rangée: Céline B., Ghislaine

Tout en haut: Jacques

Roch (décédé)



FAMILLE NOLET

M. Francis Nolet, arriva dans les années 1885 à Rivière-à-Pierre. Il défricha sa terre, construisit sa maison, ainsi que les bâtiments. Il fonda sa famille, et eut des enfants, dont un des fils qu'on appela Wilfrid Nolet. Lui, à son tour, fonda sa famille et bâtit sa propre maison ainsi que les bâtiments. Il a eu 9 enfants, 3 garçons et 6 filles, et à leur tour, ils ont bâti une famille.

Wilfrid, Jeannine, Thérèse, Fernand, Marguerite, Rita, Francine, Diane, André.



Père et mère de M. Nolet.



Wilfrid et Rosanna Nolet.
Noces d'or

FAMILLE MAURICE NOLET

Maurice Nolet est fils de Francis Nolet et de Délima Vézina, marié le 14 juillet 1931 à Madeleine Racine de cette paroisse, fille de Élie Racine et de Rosana Langevin.



Délima Vézina, mère de Maurice

Une fille est née de leur union, le 25 avril 1933, baptisée du nom de Florence, décédée à l'âge de trois jours.

En 1948, le 14 février il adopte un fils du nom de Jean-Claude, né le 23 septembre 1946. Ils fêtent leurs noces d'or en 1981. Maurice a travaillé dans les chantiers et aux carrières de granit. En 1950, ils installent une cabane à patates frites et Maurice est surnommé «Le Roi de la Patate», car c'est vrai qu'elles étaient bonnes ses patates. Il garde ce commerce jusqu'en 1963. Il est maintenant à sa retraite bien méritée.



Madeleine et Maurice

Jean-Claude profite de l'occasion pour dire qu'il a vécu une enfance et une jeunesse bien heureuses et bien gâtées. Sur les traces de son père, il travaille dans les carrières de granit, et a maintes reprises comme journalier.

À mon père ainsi qu'à ma mère: Merci, je vous aime. Jean-Claude.



Photos ci-contre, à gauche: La maison des Nolet.

À droite: Jean-Claude adresse ses remerciements.

Photos du bas, à gauche: La cabane à patates frites du «Roi de la Patate».

À droite: Maurice, avec ses patates maison.



FAMILLE ALBERT PARÉ

Albert Paré, né le 31 janvier 1904 à Rivière-à-Pierre, fils de Jean-Baptiste Paré et de Belsemire Racine.

Marie-Anne Paré, née le 3 février 1904, fille de Cyrille Paré de Rivière-à-Pierre et de Elisa St-Pierre. Mariés le 29 juin 1926, ils eurent 11 enfants. La fonction de Albert Paré fut celle de commis au magasin général de son oncle Téléphore Racine. Ensuite, en 1922, il partit suivre un cours de barbier à Montréal, un cours de 6 mois qu'il a pratiqué toute sa vie, et aussi cantonnier sur l'entretien de la route en gravier à Rivière-à-Pierre.

Les enfants: Albert fils, 1927; Yvette, 1928; Constance, 1929; Jannine, 1930; Jacques, 1932; Jean Paul, 1934; Raymond, 1936; Lucille, 1938; Gaston, 1940; Laurent, 1943; Réjean, 1946



En arrière, debout: Jeannine, Constance, Yvette, Maman, Papa, Albert Jr, Jacques.
À l'avant-plan: Gaston, Laurent, Réjean, Raymond, Jean-Paul.

FAMILLE PIERRE ET THÉODORE PARÉ

Natif de Château-Richer, Pierre Paré, marié à Joséphine Gagnon, arrivent à Rivière-à-Pierre en novembre 1891 avec leurs 8 enfants.

Marie, Sophie, Pierre Jr, Herménégilde, Cyrille, Hector, Théodore, Clara (sourde-muette). De ces 8 enfants, il y en avaient déjà qui étaient des hommes au travail.

Pierre était journalier. Son but en venant s'installer ici, était le défrichage afin d'ouvrir un village qui est aujourd'hui Rivière-à-Pierre. Il décéda le 15 octobre 1900.



Pierre Paré et Joséphine Gagnon



Théodore et Évangéline.

Son épouse le suivit quelques années plus tard. Cinq de leurs enfants, 3 garçons et 2 filles firent leur vie à Rivière-à-Pierre. De ces 5 descendants, son fils Théodore épouse Évangéline Simard, le 8 février 1913. Le mariage fut célébré par le curé Odilon Blanchet. De leur mariage, 18 enfants sont nés: 1 à Shawinigan et 17 dans la maison paternelle avec des sages-femmes; de ses 18, dix ont survécu. Ce n'est que dans les années 1960 que la famille s'est dispersée, car leur travail les amenait dans d'autres villes comme Ste-Anne-de-Beaupré, Malbaie, Mont Laurier, Montréal et Québec.

Théodore n'a pas connu la misère de la crise car sa position sur le chemin de fer était fiable. De 1918 à 1946, il occupa cet emploi. Vingt ans à sa retraite, il décéda en 1966 à l'âge de 83 ans et 6 mois. Évangéline, en se mariant, pensait qu'elle travaillerait moins fort, mais au contraire, comme elle faisait toute sa couture, s'occupait de tout à la maison en l'absence de son mari au C.N., elle travailla presque jour et nuit. Elle est décédée le 30 avril 1963.

Pour moi, Georgette, qui habite toujours la maison paternelle, la plus belle tradition est disparue. La belle grande réunion de toute la famille au Jour de l'An. Moi j'ai continué vingt ans après le départ de mes parents, toujours à la maison familiale, tradition qui n'existe plus. C'était un beau et bon début pour une nouvelle année, afin de garder le bel esprit de famille. On se voit encore, mais par petits groupes. Quand on vit seule, ça nous manque beaucoup. Je regrette ce beau temps-là.

Je me souviens aussi lorsque les gens du Lac Vert, venaient dételier leurs chevaux l'hiver, et qu'ils entraînaient les briques pour les mettre à la chaleur du poêle à bois, c'était pour garder celles-ci chaudes, ce qui réchauffait les carrioles pour garder surtout les dames au chaud.

Merci à nos grands-parents et à nos parents, nous leur devons beaucoup.

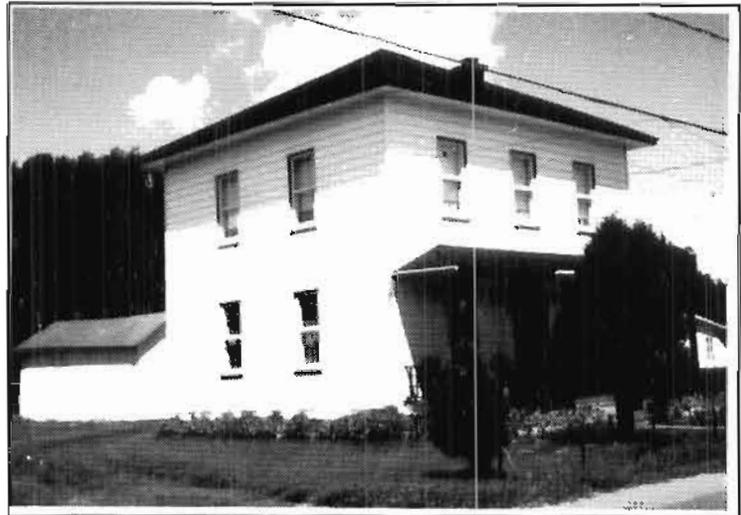
Georgette Paré



Théodore avec sa famille. Théodore Jr, Lucien, Robert, Géraldine, Georgette, Marcelle, Marguerite, Marie-Blanche, Gérard, Thérèse. Sur ce nombre, 4 sont décédés, ce sont: Robert, Théodore Jr, Lucien, Géraldine.

Histoire de la rencontre d'Évangéline et Théodore

Évangéline, orpheline de mère à l'âge de 9 ans, fut placée dans un orphelinat jusqu'à l'âge de 12 ans. On la retira de l'orphelinat à cet âge pour aller travailler à 4,00\$ par mois. Elle arrive à Rivière-à-Pierre au début de l'année 1900, car elle a déjà une soeur établie ici. C'est cela qui l'amène dans ce petit coin perdu, et c'est en 1913 qu'elle épouse Théodore, qui a 31 ans. Pour contracter mariage, étant orpheline et mineure, il y eut assemblée de famille pour obtenir consentement, qui fut accordé. Trois publications de bans obligatoires, et une dispense fut payée, car c'était le temps du carême, temps prohibé dans le temps. Les deux témoins de leur mariage furent Philius Pichette, tuteur d'Évangéline, et Cyrille Paré, témoin de Théodore.



La maison dont la photo apparaît est la maison paternelle, construite par Théodore, l'année de son mariage (rénovée à date), elle est encore habitée par Georgette et Marguerite. Elle fut à maintes reprises le lieu de nos processions de la Fête-Dieu.



Photo de gauche: Georgette et Marguerite avec Père Noël.

Photo ci-haut: Dernier reposoir aux maisons, le 24 juin 1973.

FAMILLE ARTHUR PERRON

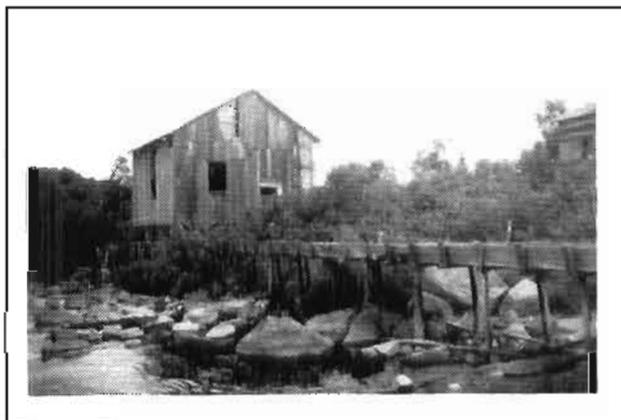


Berthe Nolet.

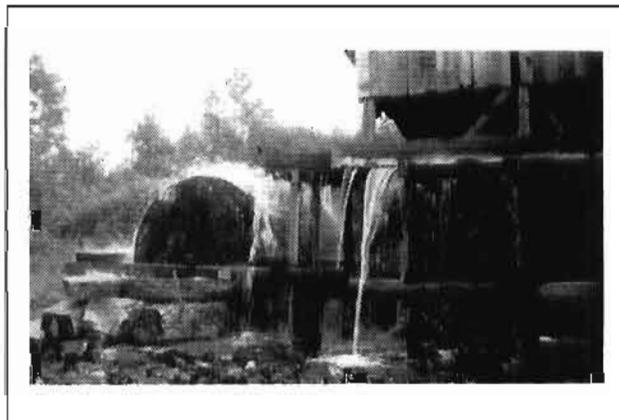
Arthur Perron, natif de St-Alban, est le fils de Octave Perron et de Élise Delisle. Il arrive à Rivière-à-Pierre en 1919, il est âgé de 27 ans, célibataire, tailleur de pierre et forgeron. Il demeurait à l'hôtel Bergeron comme pensionnaire. En 1921, il achetait le lot 13 et 14 avec l'intention de se partir une carrière de pierre. En 1922, il rencontra, Mlle Berthe Nolet, fille de Francis Nolet, et de Rose Delima Vézina, ce fut le coup de foudre, il se maria en 1923. Il y eut de cette union 8 enfants: Rolande, née en 1924, décédée accidentellement en 1927. Roland, né 1926 décédé, suite à une maladie en 1941. Gérard, né en 1928, décédé accidentellement en 1950. Arthur fils, né en 1929, marié à Madeleine Larrivé du Lac St-Jean, fille de Bruno Larrivé et Laura Lapointe. 3 enfants issus du premier mariage de Madeleine: Jean-Guy, Chantal et Diane, 3 petits-enfants: Meyranie, Jacinthe et Dave. Berthe, fille née en 1931, mariée à Albert Nolet, fils de Jean-Baptiste Nolet et Éva Racine; Pierre, Rose, Georges et Isabelle et 1 petit-fils, Nelson. Jacques né en 1933, marié à Jeannine Perron, fille de Oscar Perron et Angéline Lavoie: Alain, Danielle et Eric. Mario, né en 1940, marié à Huguette Laroche, fille de Hector Laroche et Cécile

Lavoie; 3 enfants: Maryse, Nancy et Jimmy. Arlette né en 1942, mariée à André Beaudin un militaire, natif de Sept-Iles. 2 enfants: Steeve et Nathalie.

Il resta quelques années en loyer chez Jos Veillette puis il acheta en 1927, une maison dans la rue de l'Eglise. Pour arriver à payer le tout, il forgea les outils de tous et chacun, il taillait de la pierre dans les autres carrières. Et en 1944 il décida de se faire une polisseuse et un endroit pour travailler la pierre, sur le lot 13. Maintenant surnommé la Chute à Perron, il a fallu qu'il



La dalle et la «shed» où était la polisseuse.



Roue à eau qui faisait le pouvoir électrique pour faire tourner la polisseuse. À la Chute Perron.

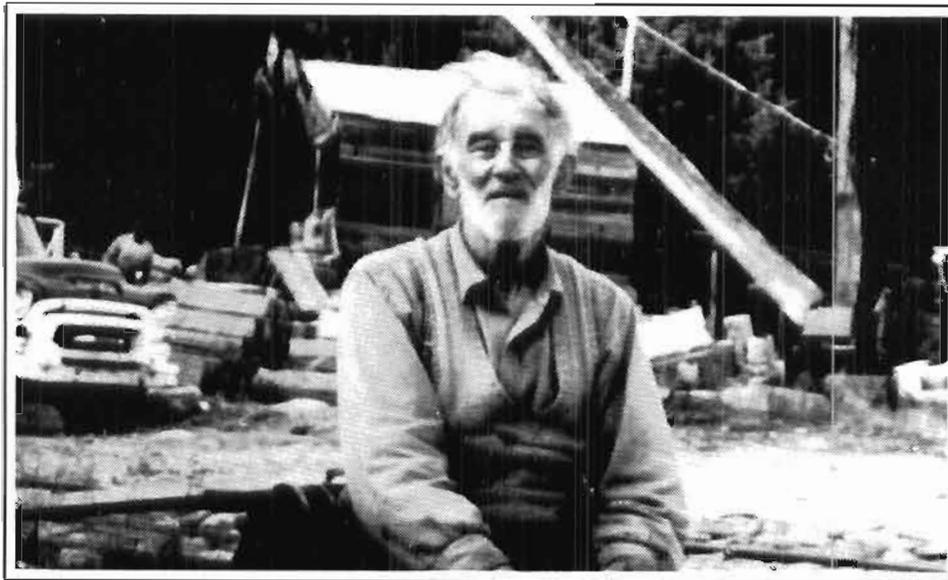
construire un barrage, en haut de la petite chute, pour faire un pouvoir électrique, avec une dalle et une roue à eau. Avec acharnement, il réussit à faire marcher le tout, mais il y eut beaucoup de problèmes. Aidé de ses jeunes fils, il prenait la pierre sur le lot 14, il l'apportait sur le lot 13, et après l'avoir bien travaillée, il l'apportait au village, jusqu'au chemin de fer, tout cela se faisait avec des chevaux, ce furent des années très dures. Il acheta un autre terrain au village et ouvrit un autre carrière, dans le village. Sa femme, pour lui aider à payer le tout, décida

d'ouvrir un petit restaurant dans la maison privée, mais en 1946 la maison et le restaurant passèrent au feu. Il perdit tout ce qu'il avait dans cet incendie. Ils durent aller rester chez son beau père (Francis Nolet). Quelque temps après il racheta une maison dans la rue des Loisirs, la maison de Moïse Robitaille.

Il réussit à monter la pente, aidé de ses fils. Ils ont vendu de la pierre pour bâtir l'église Ste-Cécile, à Jonquière et l'église d'Alma. En 1959, les trois garçons formèrent une société, J.B.A. Perron Frères. Ils vendaient chaînes de trottoir et monuments. En 1966, le père Arthur décéda et ses trois fils continuèrent jusqu'en 1972.

Mario ayant eu un gros accident de travail cette année-là, ils ont cessé de produire et la compagnie s'est dissoute. Mais Jacques fait encore quelques monuments. La mère, Berthe est décédée en 1985 à l'âge de 82 ans et 9 mois. Ce fut du monde très attachant qu'on ne peut pas oublier. Huguette Laroche, femme de Mario a été la première à ouvrir une pâtisserie à Rivière-à-Pierre en avril 1987. Petite entreprise familiale qu'elle a nommé Pâtisserie Les Petites Gâteries: où elle travaille avec sa mère Cécile Lavoie et Maryse sa fille aînée.

Ce texte a été écrit par Huguette L. Perron avec l'aide de Arthur Perron fils.



Ci-haut: le père, Arthur Perron.

Ci-contre: Berthe N. Perron.



LES PERRON ET LEURS DESCENDANTS

HISTOIRE DES ANCÊTRES • FAMILLE OSCAR PERRON

Il y a beaucoup de lignées de Perron au Québec. On ne sait pas tous à laquelle on appartient. Voici celle des Perron de Larochelle en France, qui arrivèrent en 1662 à Québec; c'était Daniel Perron, fils de François Perron.

Il s'établit à Château-Richer, morceau de terre que son père avait acquis plus tôt. Daniel et Louise Gargottin se mariaient le 9 décembre 1663 et donnèrent naissance à 6 enfants dont 5 survécurent: Antoine, François décédé, Marie, Marie-Madeleine, Jean et Anne. Les deux garçons furent à l'origine des deux lignées de Perron. Antoine, marié à Jeanne Tremblay le 15 janvier 1691. De ce mariage sont nés 7 enfants, dont 5 garçons. Ils s'établirent à St-Pierre de la Baie St-Paul, sur les terres qui étaient vendues par le Séminaire de Québec. Les Perron de Charlevoix, du Saguenay et possiblement de la Gaspésie et de Rivière-à-Pierre descendent d'Antoine Perron et de Jeanne Tremblay. Jean connut 2 mariages et partit pour Deschambault, dans le comté de Portneuf. Plusieurs descendants de cette lignée se retrouvent encore dans Portneuf. Les informations qui ont permis de rédiger ces quelques lignes proviennent des registres de L'Ange-Gardien et de Deschambault.

Si en lisant ceci un instant, s'éveille et vous rend passionné de la généalogie alors pourquoi pas une vacance dans Charlevoix, Ste-Thècle, Deschambault, Rivière-à-Pierre, ou encore mieux à Larochelle; vous y serez très bien accueillis.

Voici les noms de la lignée de père en fils à partir de 1662.

Daniel et Louise Gargottin se mariaient le 9 décembre 1663; Antoine et Jeanne Tremblay se mariaient le 15 janvier 1691; Antoine et Madeleine Simard se mariaient le 8 novembre 1723; Amable et Brigitte Tremblay se mariaient le 25 novembre 1761; Augustin et Madeleine Simard se mariaient le 2 février 1790; Henri et Judith Simard se mariaient le 3 septembre 1819; Benjamin et Marie Boily se mariaient le 29 octobre 1867; Oscar et Aurore Masson se mariaient le 24 novembre 1890.

FAMILLE OSCAR PERRON ET AURORE MASSON

Oscar fils de Benjamin et de Marie Boily, marié à Aurore Masson, fille de Pierre Masson et de Hortence Martin, le 24 novembre 1890 à St-Sauveur Québec. Un autre des premiers pionniers à venir s'installer à Rivière-à-Pierre, sur le lot 12 du rang 3 Canton bois, Lac Vert où est située la terre de M. Félicien Dévos et Jean-Pierre Dévos, présentement tout près du camp l'Assomption. Ils donnèrent naissance à 3 garçons et 1 fille. Sylvio né en 1899, Oscar né en 1901, Albert né en 1904, Lorraine décédée à l'âge de 16 ans.

Il exerçait les métiers de défricheur, cultivateur, et cantonnier. Vers les années vingt, les fils se dispersèrent. Sylvio, marié à Maria Doyer se dirigea vers la Tuque. Albert, marié à Yvonne Couture, restèrent sur la terre jusqu'en 1940. Le père décida de rester avec Oscar fils et Albert partit pour Chicoutimi. Oscar fils, lui, restait à Rivière-à-Pierre à l'emploi du C.N.R.

FAMILLE Oscar Perron et Angéline Lavoie.

En 1925 Oscar unit sa destinée à Angéline Lavoie, fille de Edouard Lavoie et de Virginie Perron, natif de Notre-Dame-de-Montauban. Son père étant décédé, son frère Raoul lui servait de témoin. Ils restaient dans la maison où demeure M. Jean-Marie Alain présentement.

En 1927, un premier enfant vient au monde, un fils qui comblait leur bonheur; ils l'appelèrent Léo. Quelques temps après, le grand-père s'ajoutait à la petite famille qui s'agrandit très vite, un bébé tous les ans, et la plupart naturellement, sans médecin, assisté d'une sage-femme ou d'une voisine. 19 grossesses en 20 ans et des jumeaux, 13 enfants ont survécu: 8 garçons et 5 filles.

Oscar, surnommé (Titon) et Angéline, ont travaillé très dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Ils étaient appelés à déménager souvent parce que son métier l'obligeait à le faire. Ex.: Stadacona, Beaudet, Linton, où le grand-père décédait par la suite, Miguick, St-Marc-des-Carières et de retour à Rivière-à-Pierre pour quelques années. Les enfants étaient heureux de ne plus être pensionnaires, ils achetaient la maison où reste Mlle Suzelle Goyette maintenant vers les années 1940, ils connurent de belles années.

Dans ses temps libres, Titon aimait jouer aux cartes le bridge avec les Dussault, les Goyette, jouer de l'accordéon, faire des soirées familiales et un peu de politique. En 1947, il laisse le C.N.R. pour s'installer sur une ferme dans le comté de Lotbinière à St-Apollinaire. Il cultiva pendant une dizaine d'années avec l'aide de son épouse et ses enfants. Le plus vieux restait sur le C.N.R. En 1950, 53, 54 les plus vieux se mariaient, la famille diminuait la semaine, pour augmenter la fin de semaine. On s'amusait beaucoup en famille.

Puis en 1955, un malheureux accident arrive. Deux de la famille connurent une fin tragique dans un accident d'auto: leur gendre Émilien et leur fils Jacques, âgé de 20 ans. La famille mit beaucoup de temps à oublier cette épreuve.

En 1956 Oscar reçoit une nouvelle demande pour retourner travailler sur le C.N.R. Nouveau circuit à faire, les salaires étaient très faibles, il accepte de partir pour Chapais. Son épouse continua à cultiver la terre avec les enfants; cela était dur pour elle, le père ne venait pas souvent.

En 1958, un petit-fils vient égayer la famille, enfant de Jacques et Jeannine. Ils l'appelèrent Alain; tout le monde était heureux de cette naissance.

Et à la fin de l'année 1959, un malheur écrase la famille, le père décède d'une grave maladie. Après ces durs moments, Angéline reste avec plusieurs enfants mineurs, revient à Rivière-à-Pierre ou quatre de ses enfants sont établis; les autres sont dans les environs de Québec.

Elle reste plusieurs années entourée de ses frères et soeurs, elle connut 19 de ses petits-enfants et un arrière-petit-fils Perron. Elle s'amusait beaucoup à jouer aux cartes avec eux, les gâtait de ses petits plats, elle était la grand-mère idéale. Elle nous quittait en 1985 à l'âge de 79 ans. Ils sont partis mais toujours présents dans nos mémoires. Merci de nous avoir donné la vie.

Voici les noms des enfants nés de ce couple.



Ci-haut: le père et la mère, Oscar et Angéline Lavoie. Juste à droite: les enfants, Léo et Gisèle Moreau (St-Étienne de Lauzon).

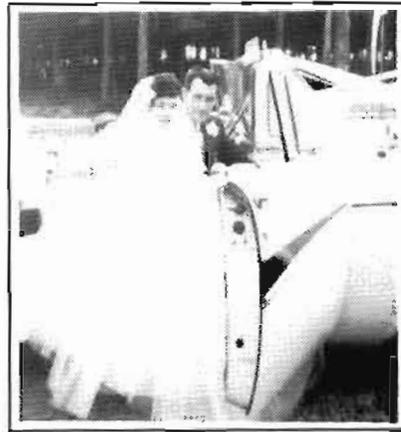
Fernand et Jeanne Carrier
(Chicoutimi).



Jeannine (décédée) et Jacques Peron, ont eu trois enfants: Alain (décédé), Danielle (décédée) et Éric. (Rivière-à-Pierre).



Édouard et Louise Genest, de Val-Bélair, ont eu trois enfants: Carole, Louise et Gaétan.



Paul-Henri et Pauline Genest, ont eu deux enfants: Linda, mariée à Martin Soulard, et Jacquelin. (Rivière-à-Pierre).



Jacqueline et Georges Lizotte. Jacqueline était jumelle avec Jacques (Ste-Monique, cté Drummond).



Raymond et Huguette Gauvin, ont deux enfants: Guylaine, mariée à Jean-Marc Moisan, qui ont trois enfants: Éric, Marie-Pierre, Andréanne (Rivière-à-Pierre) Alain et Linda Lamothe ont deux enfants: Karl et Kevin.



Jean-Marc et Lise Gauthier ont trois enfants: Martin, Steve et Pierre-Luc. (Lac-aux-Sables).



Lise et René ont deux enfants: Yves et Sylvain. (St-Raymond).



Aurore et André ont deux enfants: Manon, mariée à Alain Noreau, et Donald. (Rivière-à-Pierre).



Hélène et Jean-Luc ont deux enfants: Luc et Alain. (St-Raymond).

FAMILLE PRÉCOURT



Joseph L'Hérault.

Septembre 1900, à Loretteville, Joseph L'Hérault (22 ans) épouse Clara Duchesneau (26 ans). À l'été 1901, ils quittent Loretteville pour s'installer à Rivière-à-Pierre afin de pratiquer son métier de forgeron. Ils demeuraient dans un petit camp situé près de la croix de granite. Après quelques temps, ils déménagent dans la maison de Mme Lassonde (aujourd'hui la maison de M. Roger Bertrand).

En mai 1908, il construit une maison (aujourd'hui la maison de Mme Alphonse Précourt) et s'y installe avec sa famille. Il ouvre une boutique de forge afin de mieux desservir les chantiers. Cette boutique se voulait un lieu de rencontre de bien des vieux.

De plus, Joseph s'est voué à la préparation des morts. Dans ce temps, il n'y avait pas d'embaumeurs, donc il devait les habiller et les exposer.

Amateur de pêche et de chasse, il avait un camp au Lac Donald (Petit lac à la Meule) et un autre au Lac Canard. Il a servi de guide à de nombreux adeptes. Ce secteur étant un paradis pour la pêche et la chasse, attirait même la faveur de personnalités connues (Le 1er ministre Taschereau, l'agronome Magnan...). C'est lors de l'une de ces excursions (le 30 octobre 1937) qu'il perdit la vie. Il fut entraîné par le courant dans les chutes de la Marmite.

Ils eurent 9 enfants: Claire; Bernadette (épouse de M. Napoléon Doré et mère de Gemma, Aline, Gérard et Thérèse; Albert (époux de Mme Marie-Anne Gauvin), lui a travaillé près de 50 ans pour le CN; Jules; Marie-Rose (épouse de M. Alphonse Précourt); Marie-Berthe; Paul; Juliette (épouse de M. Robert Laroche); Gérard (époux de Mme Thérèse Desserres). Aujourd'hui, il ne reste que Juliette et Marie-Rose.

Le 20 juillet 1938, Alphonse épouse Marie-Rose L'Hérault. Il avait quitté Nicolet pour venir trouver du travail à Rivière-à-Pierre. Il a travaillé longtemps comme peintre au Couvent et a été à l'emploi du CN.

Ils eurent 5 enfants: Jeannette (épouse de Maurice Voyer et mère de Johanne), Jules (époux de Julienne Laroche et père de Serge et Steve), Colette (à 8 mois, elle fut adoptée par Albert et Marie-Anne L'Hérault), Lise (épouse de Yvon Houle et mère de Martin), André (époux de Lucie Hardy et père d'Amélie et Dominic). À l'exception de Colette qui demeure à Grand-Mère, tous les autres restent à Rivière-à-Pierre.



La famille, au mariage de Lise.

DESCENDANCE ST-LAURENT



À gauche: photo de: Émile St-Laurent, né le 11 mai 1876, décédé le 28 juin 1940 à 64 ans. Marié le 4 juillet 1904 à Rivière-à-Pierre, avec Parmélia Delisle, née le 28 octobre 1881, décédée le 29 avril 1940 à 59 ans.



Photo de mariage d'un de leurs fils: Montcalm St-Laurent, né le 20 août 1917, contracteur forestier, et cultivateur de métier. Marié le 23 juillet 1949 à St-Narcisse, avec Jeannine Cossette, née le 20 avril 1928.



Photo de la génération de Montcalm et Jeannine:

Debout: Émilien, 33 ans; Maurice, 31 ans (Christine, Maxime); Louis, 27 ans (Michael, Kathleen); Michel, 20 ans.

Assis: Thérèse, 35 ans (Frédéric, Catherine); Émile, 39 ans; Diane, 38 ans (Nancy, Karina); Jeannine, 61 ans; Montcalm, 72 ans; Ghislaine, 37 ans (Amélie, Léane).

FERME ST-LAURENT

En 1958, possédant les terres à cultiver qu'il avait achetées de son père Émile St-Laurent, Montcalm débuta l'élevage de 1 boeuf et 2 vaches de boucherie (Hereford) au Lac Vert à Rivière-à-Pierre. Le début de l'hiver fut difficile. «Surprise pour Montcalm!» Ses bêtes se baladaient tranquillement sur la mince glace du lac. «Sainte-Face! Y vont s'noyer!» Aussitôt, il courut pour les remonter jusqu'à terre ferme.

Maintenant, c'est la fin de l'hiver qui n'était pas plus encourageant. Sa première vache meurt en vélant avec son veau. Même si l'année qui vient de passer était difficile, Montcalm continua sa production d'animaux jusqu'au nombre de 110 têtes. Quelques années après, son objectif réalisé et une retraite bien méritée, ses deux fils firent l'acquisition de sa ferme le 2 juillet 1982, appelée présentement «Ferme Louis et Maurice St-Laurent enregistrée»:

Louis St-Laurent né le 11 juillet 1962 (soudeur et cultivateur de métier), marié le 11 mai 1985 à Rivière-à-Pierre, avec Martine Bouchard, née le 19 juillet 1963 (coiffeuse de métier): Mickael St-Laurent né le 21 février 1987, Kathleen St-Laurent née le 11 janvier 1989

Maurice St-Laurent, né le 4 novembre 1958 (opérateur de machinerie lourde et cultivateur de métier). Marié le 30 mai 1981 à Rivière-à-Pierre, avec Huguette Bouchard, née le 8 janvier 1961 (cuisinière de métier): Christine St-Laurent, née le 24 novembre 1983, Maxime St-Laurent né le 12 juillet 1987.



Louis, Kathleen, Mickael, et Martine.



Huguette, Maurice, Christine, et le petit Maxime.

FAMILLE NAPOLÉON ST-PIERRE



Germaine, Napoléon, Arthur, Marie-Louise (épouse de Napoléon), et leur fille Maria

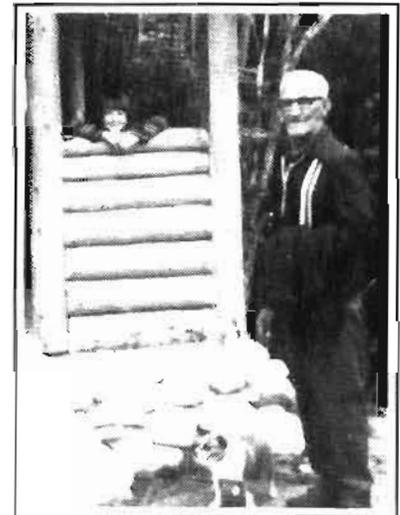
Napoléon). De son 1er mariage, elle avait eu 7 enfants: Yvonne, Rose-Aimée, Graziella (Pierre Veillette), Maria, Germaine (Mme Emile Veillette), Alice, Omer. Ainsi, la famille se retrouve avec 14 enfants. Napoléon décéda en 1934. Aujourd'hui de ces enfants, il reste Maria, Albert, Yvonne, Germaine et Alice.

Parti de Petite-Vallée (Gaspésie), Napoléon St-Pierre arrive à Rivière-à-Pierre pour trouver du travail. Il travaille dans les carrières comme tailleur. Au début du siècle, il épouse Emma Bouchard (fille de Xavier Bouchard et Luce Lavoie). Il achète la terre de M. Trèfle St-Pierre au lac Vert (aujourd'hui M. Raymond Borgia). Avec sa femme, il cultive la terre. Ils eurent 7 enfants: Marie-Jeanne (épouse de Léon Chamberland), Maria (épouse d'Henri Villeneuve), Albert (époux d'Ida Gagnon), Lucie (épouse d'Harry Richard), Germaine (épouse d'André Beaupré), Joseph (époux de Fernande Delisle), Arthur (époux de Yvette Desrochers). En 1920, Emma décède suite à un accouchement.

Quelques temps après, Napoléon épouse en secondes noces, Marie-Louise Gingras. Marie-Louise était la veuve de M. Téléphore St-Pierre (le frère de

FAMILLE ALBERT ST-PIERRE

Né en 1908, Albert fut forgeron de son métier et travaillait dans les carrières. À 27 ans, il part travailler comme gardien de club au lac Édouard. Il rencontre Ida Gagnon (fille d'Eugène Gagnon et d'Anatasia Grenon) et l'épouse en 1937. Ils demeurèrent 2 ans au Lac Édouard et eurent 2 enfants dans ce coin: Gérard (époux de Denise Malo et père de Line et Stéphane) et Henri (époux de Louise Leclerc et père de Lina). En 1940, ils déménagent à Rivière-à-Pierre, dans la maison M. Isidore Vézina (aujourd'hui M. Normand A. Bouchard). Un 3ième enfant est né; Claude (époux de Thérèse Bouchard et père d'Éric et Sandra). En 1942, ils s'installent à Alma (Lac St-Jean) pour travailler comme forgeron lors de la construction du barrage Shipshaw. Deux enfants sont nés là: Yves (époux de Lucette Grégoire et père de Nathalie et Benoit) et Jacques (époux de Diane Laroche et père de Nancy et Guy). En 1948, ils partent pour le Lac des Écorces (près de Mont-Laurier) pour travailler dans les carrières. La dernière des enfants y est née: Marguerite (épouse de Claude Lacelle et mère de Roch).



Albert St-Pierre.

En 1957, ils reviennent à Rivière-à-Pierre. Albert achète la maison où il demeure présentement. Il travailla comme forgeron chez Dumas & Voyer. Ida décède en 1966, à l'âge de 57 ans.

Aujourd'hui, il y a Claude qui demeure toujours à Rivière-à-Pierre et les autres enfants sont en ville.

FAMILLE DE JOSEPH ST-PIERRE ET FERNANDE DELISLE



Joseph St-Pierre.

JOSEPH ST-PIERRE, né le 5 avril 1918, fils de Napoléon St-Pierre et Emma Bouchard. Il épouse le 23 juillet 1947 Fernande Delisle, née le 23 février 1920, couturière, fille de Lucien Delisle et Alma Veillette. Joseph St-Pierre a été garde-feu pour la Laurentian Forest et garde-feu pour le ministère des Terres et Forêts. Il a aussi été garde-forestier pour le ministère des Terres et Forêts les 20 dernières années de sa vie. Décédé le 23 décembre 1979, il laisse derrière lui son épouse et ses 5 enfants. Son épouse demeure à la résidence Portneuf.



Fernande Delisle.



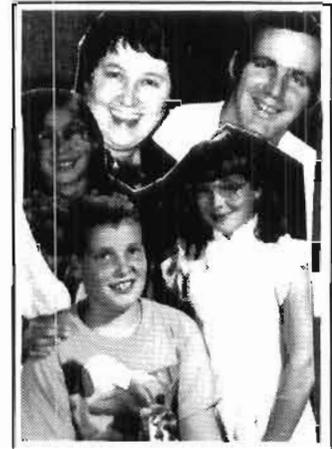
Céline et sa famille.

CÉLINE, née le 14 juillet 1949. Elle épouse Wynn Andrade, originaire d'Ontario. Elle a 3 enfants: Christopher, né le 9 août 1975; Nathalie, née le 13 août 1977; Keith, né le 9 juillet 1980. Céline étudie à l'Université de Vancouver en technique respiratoire. Elle demeure à Kamloops, en Colombie Britannique.



Liette et sa famille.

RICHARD, né le 1er octobre 1951, il épouse Ginette Beaupré, enseignante originaire de Pont-Rouge. Il a 4 enfants: Mathieu, né le 2 novembre 1977, décédé le 8 mai 1978 (méningite); Nadia-Claude, née le 19 mai 1979; Luc, né le 9 juillet 1980; Maude, née le 12 avril 1982. Richard travaille pour Polycor Granit, et demeure à Rivière-à-Pierre.



Richard et sa famille.

LIETTE, née le 20 novembre 1952. Elle épouse Raymond Pagé, enseignant, originaire de Rousseau Mills. Elle a 3 enfants: Yanick, né le 4 avril 1979; Cynthia, née le 9 avril 1981; Jérémie, né le 26 juillet 1989. Liette enseigne la couture pour la Commission scolaire Tardivel. Elle demeure à Rousseau Mills, Notre-Dame-de-Montauban.



Roger et sa famille.

ROGER, né le 21 septembre 1953. Il épouse Louise Faucher, originaire de Montréal. Il a 2 enfants: Éric, né le 14 février 1983; Annie, née le 1er mai 1985. Roger est mécanicien de métier. Il demeure à Rivière-à-Pierre.



Gilles.

GILLES, né le 18 juin 1962, célibataire. Soudeur de métier. Il demeure à la maison paternelle à Rivière-à-Pierre.

LES SERVANTES DU ST-COEUR DE MARIE

Un centenaire, ça demande beaucoup de recherches pour trouver ce qui fait revivre ces années, qui ont contribué à bâtir ce que la paroisse veut célébrer en 1990.

Pour nous religieuses qui avons oeuvré ici depuis 1902, beaucoup de souvenirs se présentent à notre mémoire...

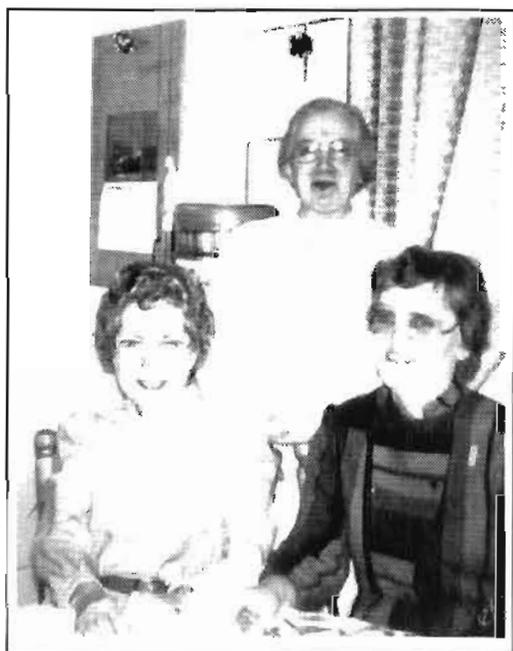
Le COUVENT - pensionnat St-Joseph du Sacré-Coeur, a fonctionné jusqu'en 1969. Le personnel religieux ne pouvant plus suffire à la tâche, on continua à donner l'enseignement aux élèves externes seulement. Et la Communauté loua les locaux des classes à la Commission Scolaire Mgr Vachon.

En 1980, les quatre religieuses du temps: S. Fernande Malenfant, S. Irène Couture, S. Georgette Demers et S. Ghislaine Plante, après avoir vidé le Couvent de son contenu, déménageaient au presbytère, situé près de l'église; le second étage ayant été aménagé à cette fin.

Quitter le Couvent, cette maison porteuse de tant de dévouement et de faits dignes de mention, ne se fit pas sans peines; mais, nous affirmons que c'est une époque qui est révolue, et que le temps donné à l'éducation des jeunes pensionnaires et externes avec tant d'amour et d'oubli de soi a été une semence qui porte maintenant ses nombreux fruits.

Les Servantes du St-Coeur de Marie ont été heureuses de continuer de servir: S. Irène, infirmière partait tous les matins pour ses courses dans la paroisse; S. Fernande et Ghislaine se rendaient à l'école au milieu du village, pendant que S. Georgette notre cordon-bleu s'ingéniait à assurer notre survivance par des repas bien savoureux.

Actuellement, nous sommes trois: S. Claire Binet, S. Madeleine Lavoie et S. Ghislaine Plante, toujours très heureuses de vivre à Rivière-à-Pierre au service de l'Eglise et des jeunes à l'école et dans l'éducation de la Foi.



Georgette Demers, Irène Couture, Fernande Malenfant, Ghislaine Plante

Photo de gauche: Claire, Ghislaine, Madeleine.

FAMILLE THIBODEAU

LE PREMIER MAGASIN GÉNÉRAL



Comme contribution à l'histoire de Rivière-à-Pierre, on ne saurait passer sous silence le premier magasin général et le service de la Poste royale.

Fondé en 1890, par Joseph-Nazaire Peron, le magasin général s'intègre à la maison familiale déjà construite. Les services de la Majesté honorèrent aussi le pionnier en lui confiant le rôle de maître de poste.

Dans la communauté, le magasin général a toujours été au centre des activités. Les maisons J.B., Renaud de Québec, étant les fournisseurs attitrés. Au commis voyageur du temps, soit J.B.S. Moisan, on commandait la marchandise qui était expédiée par train. On y trouvait de tout; du foin à l'avoine, du vinaigre à la mélasse qui était livrée en tonneau de 90 gallons. Cette dernière se vendait alors 0,10 cents la pinte. Depuis, l'inflation a sévi.

Au cours des années 1920, le magasin continua à prospérer, on ajouta dans une annexe, une boucherie.

Le premier boucher ayant quitté, M. Charles-Eusèbe Tremblay, chasseur reconnu, releva le défi et occupa la fonction à son retour de voyage de noces. D'un métier à l'autre, la dextérité d'un cheminot fut très utile au dépeçage des viandes!

La pharmacopée du village possédait, pour l'époque, une liste de médicaments éprouvés. Rien de mieux qu'un bon coup de «Pain Killer» pour revigorer un corps affaibli par les longs hivers. Les muscles endoloris se réchauffaient bien vite à l'application du Liniment Ménard. Même les intestins rebelles ne pouvaient résister à une dose d'huile de castor.

Les rages de dents trouvaient leur maître grâce aux mains expertes d'Isidore Thibaudeau, marchand général. Le patient était confortablement installé sur un baril de clous, aucune dent ne pouvait résister à la dextérité du dentiste autodidacte. Les honoraires étaient proportionnels au degré de satisfaction du client. Et nous qui avons peur du dentiste!!!

Par la suite, le petit-fils du fondateur, Paul-René et son épouse Cécile prirent la relève et exploitèrent le magasin général jusqu'en 1970. Sur les traces de son père, il fut maître de poste et juge de paix. La maison est toujours la propriété de la famille.

La «Post Office»

Le bureau de poste local a connu le règne de plusieurs souveraines telles que les reines Victoria à Elizabeth. Au centre de tri régional, le maître de poste ne disposait que de trois heures pour trier et expédier le courrier de sa Majesté entre deux passages de train. Vu l'ampleur de la tâche, il a dû recourir au service d'une employée supplémentaire, Mlle Marguerite Côté. La poste royale, à cette époque, avait une réputation de ponctualité qui s'est, hélas, érodée au fil des ans; l'affranchissement était de 0,3 cents pour une lettre cachetée et 0,1 cent pour les cartes et enveloppes non scellées.

Les responsabilités du maître de poste local s'étendaient à l'inspection de huit bureaux des villages avoisinants et donnaient au village de Rivière-à-Pierre une vocation régionale.

Notes biographiques

Joseph Nazaire Perron (Jos. N. Perron)

La maison Jos. N. Perron fondée en 1890 conserva son nom jusqu'en 1970.

Il épousa Léontine Veillette qui lui donna quatre enfants; Georges, Stanislas, Blanche et Annette. Le couple nouvellement arrivé de St-Adelphe donna à Rivière-à-Pierre deux autres citoyens, Jeanne et Gratien.

Il fut élu maire du Canton Bois en 1895, avant que le village adopte son nom actuel de Rivière-à-Pierre.

À partir de 1900, il exploita une carrière de granit.

Ses enfants:

Georges épousa Maria Rouleau; ils eurent dix enfants. La famille s'établit alors au Lac-aux-Sables.

Stanislas épousa Albertine Girard. Le couple donna naissance à douze enfants qui grandirent à Rivière-à-Pierre.

Blanche épousa Isidore Thibaudeau en 1908. Le couple n'eut que deux enfants: Paul-René et Magella, décédé à l'âge de 5 ans. Isidore fut élu maire en 1922, alors qu'il était déjà juge de paix.

Paul-René épousa Cécile Castonguay de St-Edouard, comté de Lotbinière, le 23 juillet 1932. Le couple n'eut qu'un enfant, Louise. Louise épousa Jacques Tremblay le 4 septembre 1965.

Annette épousa Arthur Dumas et donna naissance à quatre enfants: Charlemagne, Laval, Jean Berchmans et Lorraine. Ils passèrent leur enfance au village de Rivière-à-Pierre. De plus, Annette exploita dans sa maison, la première Banque Canadienne Nationale.

Jeanne a épousé Georges Tousignant et a quitté Rivière-à-Pierre.

Finalement, Gratien, son épouse Marie-Louise Gingras et leurs dix enfants se sont établis à Québec.

FAMILLE JEAN-BERCHMANS TREMBLAY



Mariage de Rolande Bouchard et Jean-Berchmans Tremblay.

M. Jean-Berchmans Tremblay, né le 12 janvier 1929 à Québec. Dès sa naissance, il fut élevé par M. Oliva Tremblay et Mme Auréa Sauvageau à Rivière-à-Pierre. Déjà à l'âge de 5 ans, il commença à jouer de l'accordéon. Après quelque temps son père Oliva lui apprit le hockey, qui est devenu son sport préféré.

A 17 ans, il a commencé à travailler, d'abord au moulin à scie, au C.N., puis comme chauffeur de taxi et finalement chez Dumas & Voyer. Mme Rolande Tremblay, née le 23 janvier 1935 à Rivière-à-Pierre. Fille de Mme Émilie Bouchard et de M. Didier Bouchard. Pour aider sa famille, Rolande commença à travailler. Elle fit ses débuts de travail, à l'hôtel André Chrétien et par la suite comme ménagère, à des endroits différents. Rolande a toujours aimé le plaisir et les gens. Le couple s'est fréquenté pendant 4 ans. A Rivière-à-Pierre, le 7 juillet 1956, fut célébré leur mariage. Par la suite 6 enfants vinrent combler leur bonheur, cinq garçons et une fille. Un de leur fils est décédé à la naissance. Leurs enfants: Daniel, Roger, Guylaine, Denis et Michel.

En 1969, ils décidèrent d'ouvrir un casse-croûte appelé chez Guylaine. Pendant ces 9 années d'ouverture, ils ont dû y mettre beaucoup d'efforts et d'énergie pour bien répondre à la clientèle. En 1978, ils ont abandonné leur commerce qui demandait beaucoup trop. Mais depuis ce temps, 4 petits-enfants sont venus combler leur bonheur. Karine, Michaël, Sandra et David.

Mais pour ensoleiller ses beaux jours, Jean-Berchmans a su donner à ses enfants le goût de la musique. Car aujourd'hui encore la famille Tremblay s'amuse comme dans le bon vieux temps, instruments de musique, chants et beaucoup d'humour durant le temps des fêtes. Pour finalement former une famille remplie de bonheur et de gaieté.



Photo de la famille Jean-Berchmans Tremblay. De gauche à droite: Roger, Daniel, Guylaine, Jean-Berchmans, Rolande, Michel, Denis

FAMILLE ROBERT TREMBLAY



Desneiges Simard, mère de Robert; sa soeur Marguerite. Antoinette, son épouse et Robert.

Robert, fils de Polycarpe Tremblay (1871-1954) et de Desneiges Simard (1874-1942), naquit à Rivière-à-Pierre le 6 mars 1906.

Le 7 septembre 1936, il épousa Antoinette St-Pierre, née à Rivière-à-Pierre le 3 octobre 1911, fille de Josaphat St-Pierre (1880-1943) et de Mary Jane Lemieux (1881-1947). Antoinette eut 8 enfants dont voici les noms en partant du plus âgé: Nicole, Marcel, Claudette, Jocelyn, Patrice, Lilianne, Ronald, Gilles. Sept se marièrent, ce qui permit d'ajouter à la famille 17 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

En février 1949 ils perdirent tout dans l'incendie de leur maison, mais grâce à la générosité des paroissiens et à une corvée organisée par ces derniers, l'on a pu reconstruire une bonne partie de la nouvelle maison; il ne restait à Robert qu'à compléter l'intérieur.

En septembre de la même année, Antoinette tomba malade et décéda le 11 novembre suivant à l'hôpital St-François d'Assise de Québec. Elle avait alors 38 ans.

Robert épousa le 19 mai 1951 Berthe Castonguay, dont il fit la connaissance quelques temps auparavant alors qu'il travaillait à Québec.



Robert avec sa nouvelle épouse, Berthe Castonguay.

L'été venu, ils allèrent vivre avec les huit enfants, à St-Gérard de Wolfe dans les Cantons de l'Est où Robert y exerça le métier de tailleur de pierre, jusqu'en 1958 alors qu'il devint invalide. Ils revinrent donc vivre à Rivière-à-Pierre avec encore 4 enfants à la maison.

Robert décéda trois ans plus tard, le 5 août 1964 à l'âge de 58 ans. Son époux décédé, les enfants tous partis faire leur vie, Berthe vendit la maison et retourna vivre parmi les siens, c'est-à-dire ses parents, ses frères et soeurs qui vivaient en majorité dans la région de la Pocatière où «ses» enfants ne manquent pas de lui rendre visite.



Les enfants, de gauche à droite: Lilianne, Nicole, Marcel, Claudette, Patrice, Jocelyn, Ronald et Gilles.



Équipe de hockey de 1932-1933, gagnante du championnat. Uldéric Côté, Robert Tremblay, Jos Lassonde, Oscar Carreau, Marc Lassonde, Gérard Tremblay, Amédée Gagnon (Pitou), Patrice Tremblay, Maurice Côté, Roland Veillette, Paul Lassonde, Jos Dubois.

FAMILLE JOCELYN TREMBLAY

Jocelyn, fils de Robert Tremblay et d'Antoinette St-Pierre, naquit le 23 mai 1942, à Sorel, quitta Rivière-à-Pierre avec son père, ses frères et soeurs et leur nouvelle maman Berthe, pour aller vivre dans les Cantons de l'Est. Il revint à Rivière-à-Pierre en 1961, il occupa alors un emploi d'assistant garde-forestier dans la région Van Brussell-Lac Edouard et plus tard à Rivière-à-Pierre avec M. Gaston Charette.

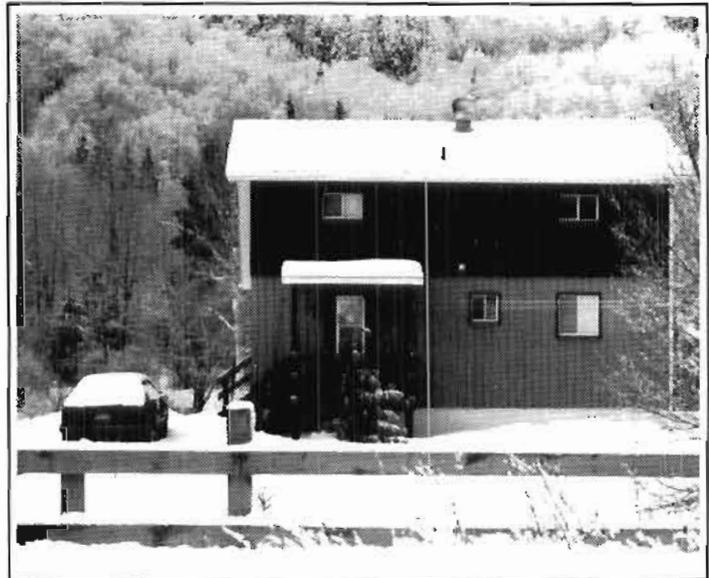
En septembre 1964 soit le 5 de ce mois, il épousa Fernande Gingras, fille de Ernest Gingras et de Rachel Fiset de Rivière-à-Pierre.

Ils allèrent vivre à Montréal, où Jocelyn est toujours à l'emploi de Hydro-Québec depuis 25 ans déjà, ils eurent deux enfants; Josée 22 ans, et Simon 21 ans.

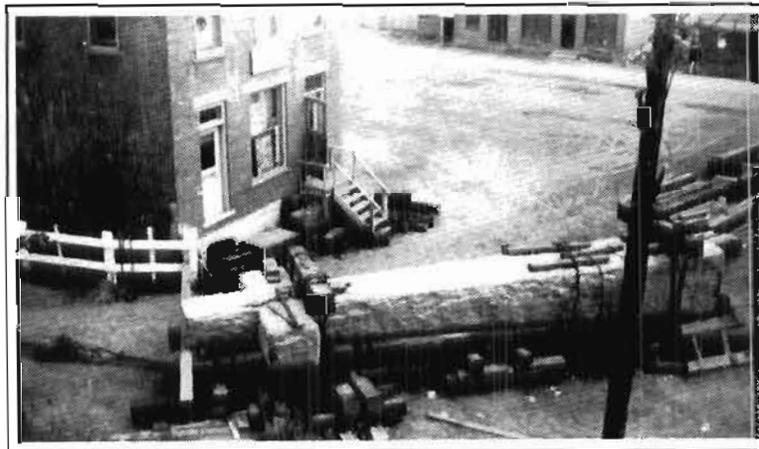
À la retraite, ils projètent de revenir habiter à Rivière-à-Pierre dans la petite maison qu'ils ont construite sur les bords de la rivière Blanche.



Photo prise à leur 25ième anniversaire de mariage: Fernande, Jocelyn, avec leurs enfants, Josée et Simon.



Maison à Rivière-à-Pierre sur les bords de la rivière Blanche.



L'arrivée de la croix à Gaspé

FAMILLE VEILLETTE



Lazarre Veillette.

Journalier à Kasey, sur la route de l'Abitibi, Lazarre arrive à Rivière-à-Pierre autour de 1890. Son frère Joseph est déjà installé au Colbert. Il s'engage au moulin des Kennedy et tous ses temps libres passent pour la chasse et la pêche. Le 13 février 1899, il épouse Marie Paré (soeur de Théodore) et ils ont 4 enfants: Pierre qui épouse Graziella St-Pierre (René, Marie-France, Jocelyne) Patrick épouse Yvonne St-Pierre (Paul-Emile, Léo, Clément, Loma, Aline, Suzanne) Emile épouse Germaine St-Pierre (Jean, Claude, André, Lucien, Hélène, Diane, Lorraine)



Marie Paré.

Alma (Manda) épouse Lucien Delisle (Fernande, Gérard, Maurice, Thérèse).

Il bâtit son premier camp au bout de la rue de l'Eglise près de la résidence actuelle de M. Ghislain Cauchon. Il se construit ensuite où demeure Gilles St-Pierre sur la 20^e ave.

On dit que Lazare aimait jouer aux cartes tout en prenant un verre de baboche avec ses compagnons de fortune: le père Papillon, Jos Veillette, Jos L'Héroult, le père Falardeau, Emile St-Laurent, Raoul Bouchard et le père Cloutier.

Son petit-fils Jean avoue avoir souffert, étant jeune, du prénom de son grand-père... Qui de son âge ne l'a pas appelé Lazarre? Ces taquineries se sont arrêtées quand Jean a compris que ça ne servait à rien de s'en faire à ce propos; mais Jean aurait bien aimé que son grand-père le fasse rire plutôt qu'enrager.



Les trois frères Veillette, mariés aux trois soeurs St-Pierre Pierre et Graziella; Patrick et Yvonne; Émile et Germaine.

LIGNÉE ANCESTRALE:

Première génération: Jean Veillet, soldat de la cie de Vaudreuil, fils de Jean, et Marguerite Arnaud, de St-André de Niort, au Poitou. Catherine Lariou-Lafantaisie, fille de Jean et Catherine Mongeau. Batiscan, 19 novembre 1698.

2^e – Jean-Baptiste / Charlotte Gibaud, fille de Joseph et Madeleine Charais, Ste-Geneviève de Batiscan, 17 août 1760

3^e – Louis / Louise Houle, fille de François et Catherine Portelance. St-Denis, 28 mai 1784.

4^e – Raphaël / Marie Veillet, fille de Louis et Josephite Grandereel, St-Stanislas, 22 janvier 1816.

5^e – Raphaël / Appoline Massicotte, fille de Louis et Hélène Tessier, Ste-Geneviève-de-Batiscan, 1^{er} septembre 1840.

6^e – Nazaire Veillette / Céline Giroux, fille de Pierre et Louise Darveau, St-Stanislas, 15 juin 1871.

7^e – Lazare / Marie Paré, fille de Pierre et Joséphine Gagnon, veuve de Georges Barrette, Rivière-à-Pierre, 13 février 1899

8^e – Émile / Germaine St-Pierre, fille de Téléphore et Marie-Louise Gingras, Rivière-à-Pierre, 16 mai 1942.

9^e – Jean / Madeleine Robitaille, fille de Ernest et Lucie Bouchard, Rivière-à-Pierre, 22 juin 1968.

10^e – Christian, né le 22 août 1974. Josiane, née le 26 avril 1977.

FAMILLE VÉZINA



Abraham Vézina.

Abraham Vézina, époux de Caroline Juneau, arrive de Québec vers les années 1890. Avec sa famille, il s'installe au Colbert sur un lot comme défricheur.

Abraham et Caroline ont cinq enfants: Frédéric, Isidore, Ernest, Émilie et Albertine. Nous pouvons attester que cette famille est parmi les premiers arrivants. Cette source d'information nous est révélée dans le répertoire des mariages du comté de Portneuf (1881-1950)

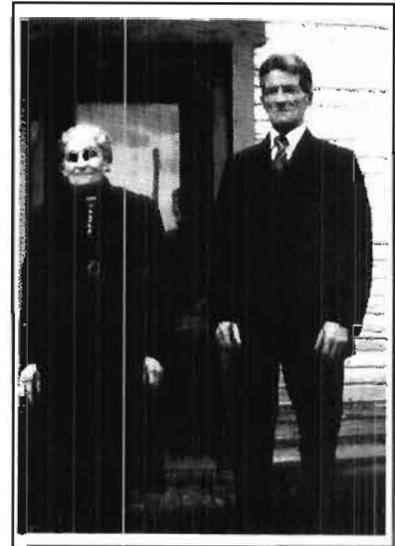
Sa fille Émilie épousa J. Napoléon Bouchard à Rivière-à-Pierre, le 3 septembre 1894. Son garçon Frédéric épousa Adéline Bouchard, le 14 septembre 1896.

À cette nouvelle famille, le 2 novembre 1904 s'ajoute Joseph. Vingt-quatre ans plus tard, Joseph épousa Béatrice Gauvin de l'Ancienne-Lorette, le 26 juin 1928.

De cette union naîtront sept enfants: Raymond, Thérèse, Françoise, Benoit, Rolland, Marcel, et une fille morte à la naissance.

Joseph a travaillé toute sa vie à Rivière-à-Pierre principalement à la carrière de pierre, chemin de fer, moulin à scie et la voirie. Il tenta comme son grand-père Abraham de devenir colon en Abitibi, mais l'esprit d'aventure n'était pas si ardent puisqu'il revint à Rivière-à-Pierre après une tentative d'une année. Quand vous rencontrerez «Jos» faites vous raconter la petite histoire de son voyage en Abitibi par train avec son cheval.

Béatrice a toujours exercé son devoir de maîtresse de maison en se donnant constamment pour l'éducation de ses enfants. Ce couple modeste, simple, paisible et très serein, vit dans une petite maison près de la voie ferrée depuis leur mariage le 26 juin 1928.



Frédéric Vézina et Adéline Bouchard.



Famille Joseph Vézina.



Joseph Vézina et Béatrice Gauvin.

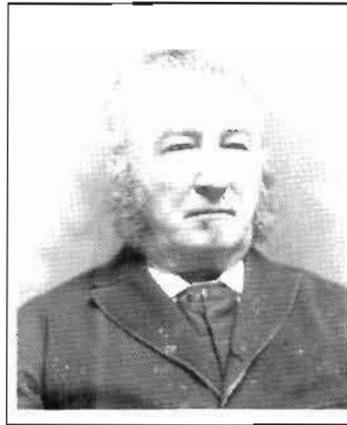
Le comité des fêtes du centenaire tient à souligner de façon spéciale la vie exemplaire de ce couple qui compte 62 ans de vie commune. Nous leur souhaitons de profiter encore longtemps ensemble des joies que leur procurent leurs enfants. Acceptez nos hommages.

FAMILLE VOYER



Famille Fortunat Voyer 1ère rangée: Juliette, Thérèse; 2e rangée: Fortunat (père), Marie (mère). 3e rangée: Charles-Eugène, Jean-Baptiste, Jeannette, Marc-Aurèle.

Après avoir découvert cet endroit en venant y pratiquer la pêche, Jean Voyer est venu s'installer avec ses neuf enfants; Jean-Baptiste, Fortunat, Wilbrod, Casimir, Napoléon, Clarina, Malvina, Imelda et Francis-Aurèle, environ vers les années mille huit cent quatre-vingt (il était marié à Dame Philomène Trudel).



Jean Voyer



Philomène Trudel, épouse de Jean Voyer.



Wilbrod Voyer.

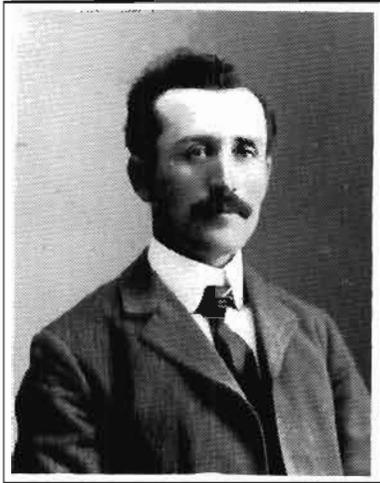
Après avoir découvert cet endroit en venant y pratiquer la pêche, Jean Voyer est venu s'installer avec ses neuf enfants; Jean-Baptiste, Fortunat, Wilbrod, Casimir, Napoléon, Clarina, Malvina, Imelda et Francis-Aurèle, environ vers les années mille huit cent quatre-vingt (il était marié à Dame Philomène Trudel).

Jean vivait au début de la culture de la terre, tout comme lorsqu'il vivait à l'Ancienne Lorette, et par la suite, commença un peu l'exploitation du granite (chose qu'il a découverte en défrichant). Très tôt, vers mille huit cent quatre-vingt-cinq, ses deux fils Fortunat et Wilbrod prirent la relève (F. Voyer et Frères), mais seul Fortunat continua par la suite. Fait à noter Wilbrod fut secrétaire de la municipalité ainsi qu'organiste à l'église pendant de nombreuses années.

Jean Voyer demeurait où se trouve présentement la maison de dames Jeannette et Thérèse Voyer. On y retrouvait un genre de petit magasin général pour accommoder le peu de résidants à cette époque. (Avez-vous déjà remarqué l'énorme porte d'entrée qui permettait le passage de tonneaux de sirop?)



Marie Paré (grand-maman Voyer). À gauche, Marc-Aurèle, à droite, Jean-Baptiste.



Fortunat Voyer.



Marie Paré, épouse de Fortunat Voyer.

Fortunat Voyer se maria à Marie Paré, originaire de Ste-Anne de Beaupré, le vingt-quatre septembre mille neuf cent un. Ils ont donné naissance à quatorze enfants mais huit d'entre eux moururent avant l'âge de deux ans. Des vivants, Jean-Baptiste, Marc-Aurèle, Charles-Eugène, Jeannette, Thérèse et Juliette. (décédée à l'âge de seize ans en mille neuf cent trente-cinq). Marc-Aurèle maria Gilberte Lavoie, le 29 décembre 1937. Fortunat fut maire, marguillier et commissaire d'école.

Marc-Aurèle fut secrétaire pour la municipalité suite à son oncle Wilbrod. De son côté Jeannette fut organiste à l'église. Jean-Baptiste se maria à Malvina Lavoie, originaire de Notre-Dame-des-Anges, le 1er octobre 1929. Ils eurent douze enfants: Gaston, Jacqueline, Raymond, Jean-Claude, Juliette, Maurice, Jean-Paul, Jean-Charles, Gérard (décédé accidentellement à Notre-Dame-des-Anges, à l'âge de 30 ans en 1973), Marie, Marguerite et Fernande. Jean-Baptiste fut conseiller municipal et commissaire d'école. Vers mille neuf cent trente-quatre, soit au décès de son père Fortunat, Jean-Baptiste prend en main la compagnie. Pendant quelques temps, il travailla également à la scierie Adélarde Goyette. Quelques années plus tard, Jean-Baptiste s'associa à Arthur Dumas (Dumas et Voyer). Puis en 1962 après que M. Dumas eut laissé la compagnie, Jean-Baptiste fit entrer ses fils dans la compagnie.

Honneur et reconnaissance à tous nos vaillants pionniers pour leur courage et leur ténacité. Félicitations au comité organisateur de ce centenaire.



Photo de gauche: Marc-Aurèle Voyer et Gilberte Lavoie.

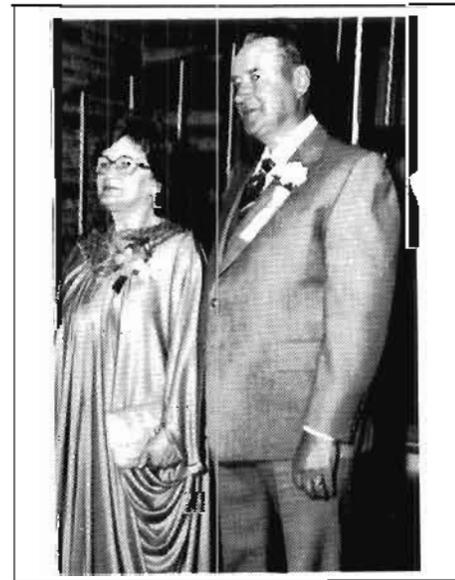


Photo de droite: Jean-Baptiste Voyer et Malvina Lavoie, à l'occasion de leurs noces d'or, le 1er octobre 1979.

Voici maintenant la suite de la descendance en partant de Jean-Baptiste Voyer.

Jean-Baptiste décédé en février 1988 (Malvina Lavoie)

Gaston, estimateur (Gertrude Turcotte):

Jocelyne; Christiane (Bertin Rioux): Mélissa; Pierre; Micheline (Marcel Moreau): Frédéric, Isabelle, Jean-François; Guy; Martine; Sylvain.

Jacqueline, pré-retraîtée (Robert Morasse) Québec: Régis.

Raymond, administrateur (Ghislaine Goyette):

Clarence (Andrée Desputeaux): Rosalie, Alexandre, Mathieu; Danny (Pauline Lavoie): Patrice, Simon; Stéphane; Michel.

Jean-Claude, administrateur (Marielle Goyette):

Manon; Mylène (Rémi Dechênes): Joanie.

Juliette, maitresse de maison (Jean-Charles Goyette):

Clermont (Chantal Borgia): Élise; Daniel; Josiane.

Maurice, président actuel Dumas et Voyer Ltée (Jeannette Précourt): Johanne.

Jean-Paul, administrateur, (Colette Bouchard): Nancy.

Jean-Charles, administrateur et maire actuel

Gérard (décédé)

Marie, enseignante (Édouard Cloutier): Valérie; Jérôme.

Marguerite, enseignante (Robert Bronsard): Myrienne; Jacquelin; Jacinthe.

Fernande, infirmière-auxiliaire (Robert Therrien), Québec: Jean-Philippe; Hugo; Geneviève.



Ci-haut: la famille Jean-Baptiste Voyer (Noces d'or).

À gauche: la maison J.-Baptiste Voyer.

À droite: Gérard Voyer, décédé accidentellement le 20 mai 1973 à l'âge de 30 ans.



FAMILLE MAURICE VOYER

C'est le 22 avril 1938 que naquit Maurice (fils de M. Jean-Baptiste et de Mme Malvina Lavoie). Il fit ses études au Couvent et au Collège de Rivière-à-Pierre. En 1952, il quitte l'école pour aller travailler chez Dumas et Voyer. De journalier à opérateur, ensuite comme contremaître, il supervise aujourd'hui le domaine de l'extraction du granite brut dans les carrières. C'est en 1962 qu'il devient actionnaire dans la compagnie et depuis quelques années, il occupe le poste de président.

De plus, il s'est impliqué dans de nombreux organismes. Il occupe le poste de conseiller municipal depuis 1984. Il a été marguillier à la Fabrique de Rivière-à-Pierre pendant trois ans. Il est un des membres fondateurs du Club Optimiste de la paroisse.

Amateur de chasse et de pêche, il a été membre des clubs privés St-Bernardin et Méno-kéosawin, et aujourd'hui membre de la ZEC de la Blanche.

Le 20 juillet 1963, il épouse Jeannette Précourt (fille de M. Alphonse Précourt et de Mme Marie-Rose L'Hérault). Jeannette est née le 30 avril 1939. Elle fit ses études au Couvent de Rivière-à-Pierre. De 1953 à 1963, elle était commis à l'épicerie de M. André Chrétien. Elle s'est impliquée dans certains mouvements: AFEAS, Club Optimiste...

De cette union est née le 24 juin 1964 leur fille Johanne, graduée de l'Université Laval comme ingénieure minière, elle travaille aujourd'hui à la mine d'or de Montauban, depuis janvier 1988. Elle a déjà été secrétaire-trésorière de l'O.T.J. et membre des JAL'O.

Toute la famille s'unit pour souhaiter un Centenaire «mémorable».

Maurice, Jeannette, Johanne



Jeannette, Johanne, Maurice.

FAMILLE PAUL-AURÈLE VOYER



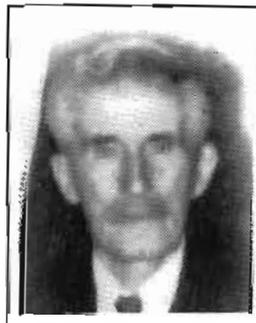
Napoléon Voyer (Loretteville), marié à Laure Tremblay (Chicoutimi).



Paul-Aurèle Voyer, marié à Fernande Robitaille, le 10 juillet 1935.

Paul-Aurèle, classificateur et commerçant de bois. Il opéra ses scieries principalement à St-Ubalde, Miguick et à McTavish. Les 7 dernières années de travail pour lui se déroulèrent dans différentes villes des Etats-Unis. Il accrocha sa règle à mesurer à 70 ans. Au décès de Paul (79 ans), M. Victorin Sauvageau qui fut scieur pour lui pendant plusieurs années, déclara: «Je me fais le porte-parole des employés de Paul-Aurèle Voyer pour dire que ce fut un bon patron, un bon père et un bon ami de nous tous, nous en gardons un excellent souvenir». Ses enfants et petits-enfants qui ont eu la chance de le côtoyer en ont un bon souvenir aussi. Qui de sa famille n'a pas eu le plaisir de taquiner la truite, de parler bois ou de sport avec lui? Son ardeur au travail, sa belle humeur et surtout sa bonne philosophie de la vie laissent aux siens l'image d'une personne exceptionnelle. Des huit enfants de Paul et Fernande, Céline demeure à la maison paternelle, les 7 autres enfants sont établis dans différentes villes du Québec. Laure, Claudette, Jacques et Marie-Louis possèdent à Rivière-à-Pierre des chalets, ce qui leur permet de revenir régulièrement dans leur village d'origine.

Fernande Robitaille est une femme de tête et de coeur pour les siens et les autres aussi. Elle éleva pratiquement seule les 8 enfants issus de leur union, Paul la plupart du temps étant à l'extérieur pour exploiter le commerce du bois, qui leur permit



Fortunat Robitaille, arrivé à 13 ans en 1884, originaire de l'Ancienne-Lorette, marié à Antoinette Gonthier, originaire de St-Raphaël de Bellechasse.

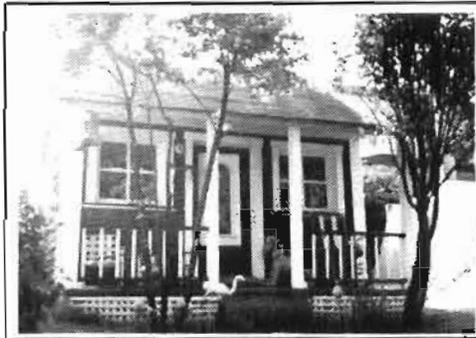
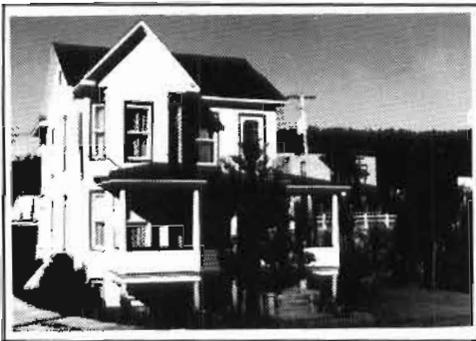
de faire vivre convenablement cette grande famille. Jamais de plaintes, et du courage il y en avait. Quel enfant de la paroisse n'a pas connu Madame Voyer. Son bénévolat au sein de différents mouvements est la preuve d'une personne qui ne ménageait ni son temps, ni ses énergies pour le succès de ceux-ci. Plusieurs présidents de l'O.T.J. peuvent en témoigner ainsi que les membres du Club de l'Âge d'Or de Rivière-à-Pierre dont elle fut présidente pendant plusieurs années. Sa façon discrète d'aider les démunis laisse pour plusieurs un souvenir inoubliable. Dans les dernières années de sa vie, comme la santé lui faisait faux bond, elle se soucia de tricoter, de broder et même de créer des pièces artisanales pour les siens qui gardent le souvenir d'une femme dont la maladie n'a pas atteint le moral. Ses 8 enfants, 22 petits-enfants et 5 arrière petits-enfants (à date) se comptent chanceux d'avoir à leur tête une femme telle que cette grande dame.



Enfants de Paul et Fernande. Photo prise lors du mariage de Lucie, fille de Céline et Armand, le 9 février 1985. Fortunat, Laure, Claudette, Céline, Jacques, Agathe, Norbert, Marie-Louise.



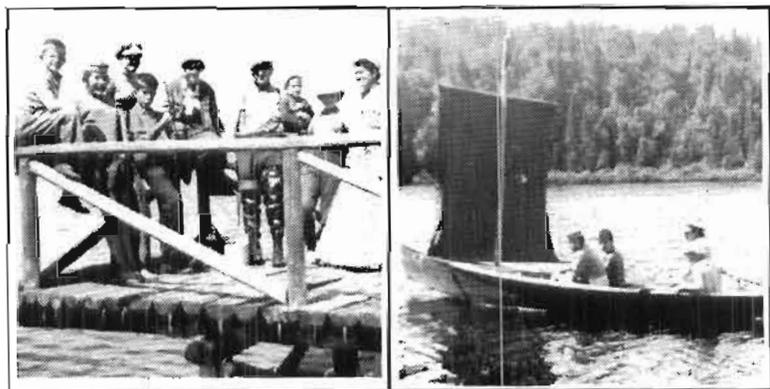
4 générations Voyer: Mme Paul-A. Voyer, sa fille Céline V. Duval, Lucie, fille de Céline, Claudine Naud, fille de Lucie et Richard Naud.



Maisons ancestrales: En haut: Paul. A. Voyer Milieu: Fortunat Robitaille et Armand M. Duval. En bas: Petite maison des enfants Voyer.



50e anniversaire de mariage de Paul et Fernande Voyer, 13 juillet '85, Rivière-à-Pierre.



Voyage de pêche de la famille Voyer à Miguick, juillet 1953



Ci-haut: «Viens ici la petite!», disait Paul-A. Voyer. Lac Sauvage, juillet 87.

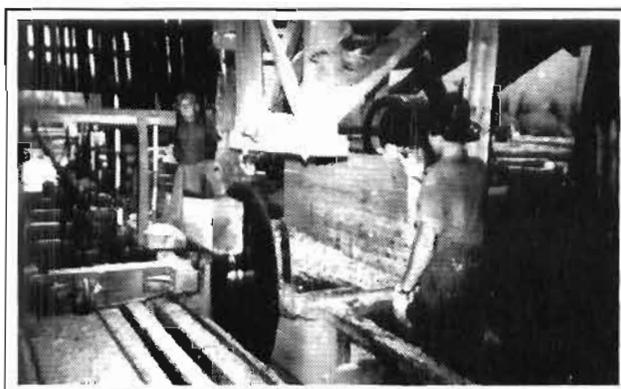


Ci-haut: Partie de balle-molle. Arbitre: Paul-Aurèle Voyer. Receveur: Armand Duval. Au bâton: ?



Ci-contre: Activité de l'Âge d'or. Gaétane Gingras-Voyer, Fernande Robitaille-Voyer, présidente, Andrienne Bois-Léveillé, secrétaire de l'Âge d'or.

Deux photos ci-bas, à gauche et à droite: Année 1950 Cour à bois et scierie de Paul-A. Voyer, Miguick. Scieur, Paul Voyer, clairreur de scie, Lorenzo Carrier.



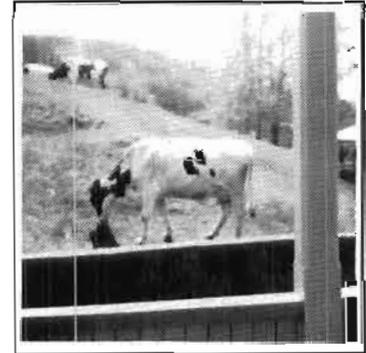
Fernande a-t-elle été sage? .. Père Noël: son fils Jacques



Souvenir d'un carnaval d'hiver Rivière-à-Pierre. Ex-présidents et Mme Paul Voyer.

FAMILLE VOYER DUVAL

Céline: Née à Rivière-à-Pierre, étudiante au couvent de Rivière-à-Pierre et enseignante par la suite à ce même couvent. Mariée à Armand M. Duval, ils obtinrent de cette union 4 enfants. Jean, le premier, mourut malheureusement à la naissance. En 1975, elle s'inscrit à l'Université Laval pour obtenir son baccalauréat en enseignement.



Ci-haut: De la fenêtre de ma classe, c'est ce que les élèves voyaient assez souvent le printemps et l'été.

Ci-contre: Première classe, 3e année, de la profession d'enseignante de Céline Voyer au Couvent de Rivière-à-Pierre. 1957-58.

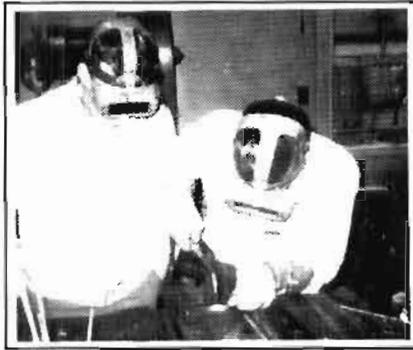


Étudiants pensionnaires et externes de 3e année du Couvent de Rivière-à-Pierre. Céline Voyer, institutrice.



Céline Voyer-Duval et un groupe d'étudiants de 5e/6e année de Rivière-à-Pierre. Depuis, Céline enseigne à l'école secondaire de St-Raymond.

Groupe d'étudiants de 3e année du Couvent. Vous reconnaissez-vous?



Armand Duval en soudant, et à l'atelier de limage.

Armand: Né à Québec, vécut son enfance dans différentes municipalités sises le long de la voie ferrée, dont Notre-Dame-des-Anges en particulier, M. Michel Duval étant contremaitre au C.N.R. Adolescent, il commença sur le marché du travail comme manoeuvre. En 1964, il s'inscrit à l'Ecole forestière de Duchesnay pour y suivre le

cours de technicien affûteur (limeur). Depuis, il exerce son métier à la scierie Adélarde Goyette et Fils de Rivière-à-Pierre.

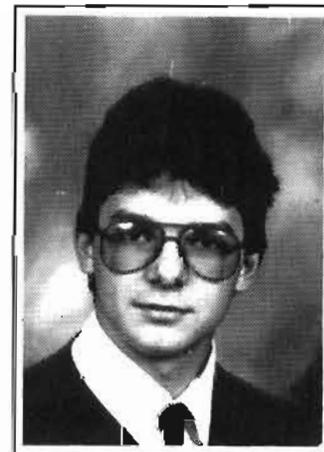
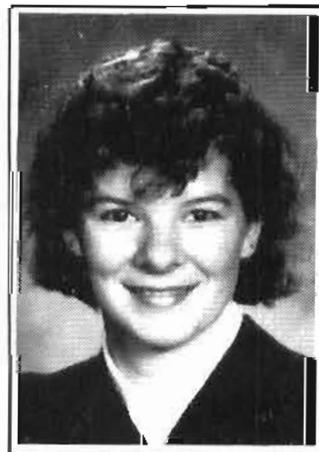
Lucie: Née à La Tuque, arrivée à Rivière-à-Pierre en 1964. Etudiante à la Commission Scolaire Mgr Vachon, Régionale Tardivel, CEGEP Ste-Lawrence et termine à l'université Laval bachelière en relations publiques. Elle mit ses connaissances à l'épreuve lorsqu'elle fut la directrice du projet ÉTÉ Canada en 1983 qui consistait à monter le volume «Retour aux sources Canton Bois» qui relate l'histoire de Rivière-à-Pierre depuis les tout débuts. Elle travailla par la suite aux Impressions Borgia de St-Raymond et enseigna l'anglais à la C.S. Tardivel. Elle se marie en février 1985 à Richard Naud, pharmacien de St-Raymond. Ils ont deux enfants; Claudine et Pierre-Francis. Ils demeurent présentement à Alma au Lac St-Jean où ils exercent leur profession.



Claudine et Francis Naud, déc. 89, enfants de Lucie Duval et Richard Naud.

Hélène: Née à La Tuque, arrivée à Rivière-à-Pierre en 1964. Etudiante à la C.S. Mgr Vachon, Tardivel, Ste-Foy, CEGEP St-Lawrence, en linguistique à l'université York de Toronto, elle termine à l'université Laval, bachelière en enseignement élémentaire. Le début de sa carrière se fit dans une école française de Calgary en Alberta. Elle enseigne présentement à Scarborough Ontario à des jeunes anglophones de 1ère année qui apprennent le français.

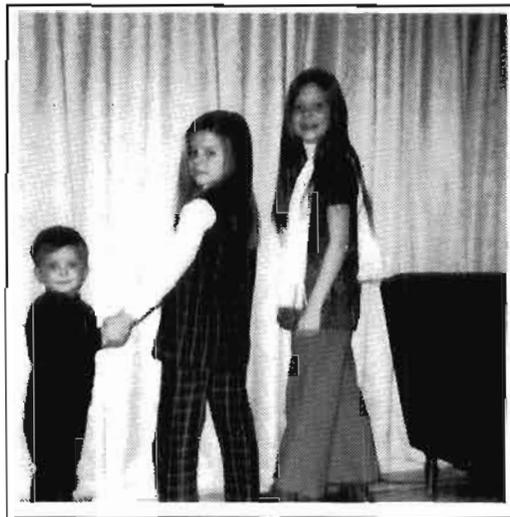
Richard: né à Québec, vit en partie son enfance à Rivière-à-Pierre, St-Raymond et Ste-Foy. De retour à Rivière-à-Pierre à l'adolescence il termine ses études secondaires au Campus Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge, endroit où il fit des études cégépiennes. Présentement sur le marché du travail à la scierie Bois de précision Auvergne de Ste-Christine.



Lucie, Hélène et Richard, enfants de Céline et Armand.



Mariage de Céline Voyer et Armand M. Duval. 27 août 1960.



Enfants de Céline et Armand. Richard, 13 mois; Hélène, 6 ans; Lucie, 8 ans. 1970.

Longue vie, santé et prospérité à tous les descendants de Fernande Robitaille et de Paul-Aurèle Voyer.

Céline et Armand